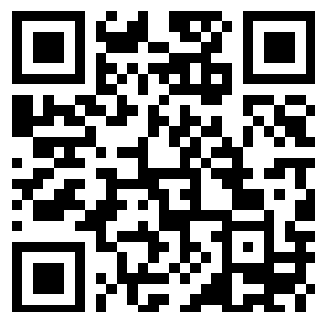

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

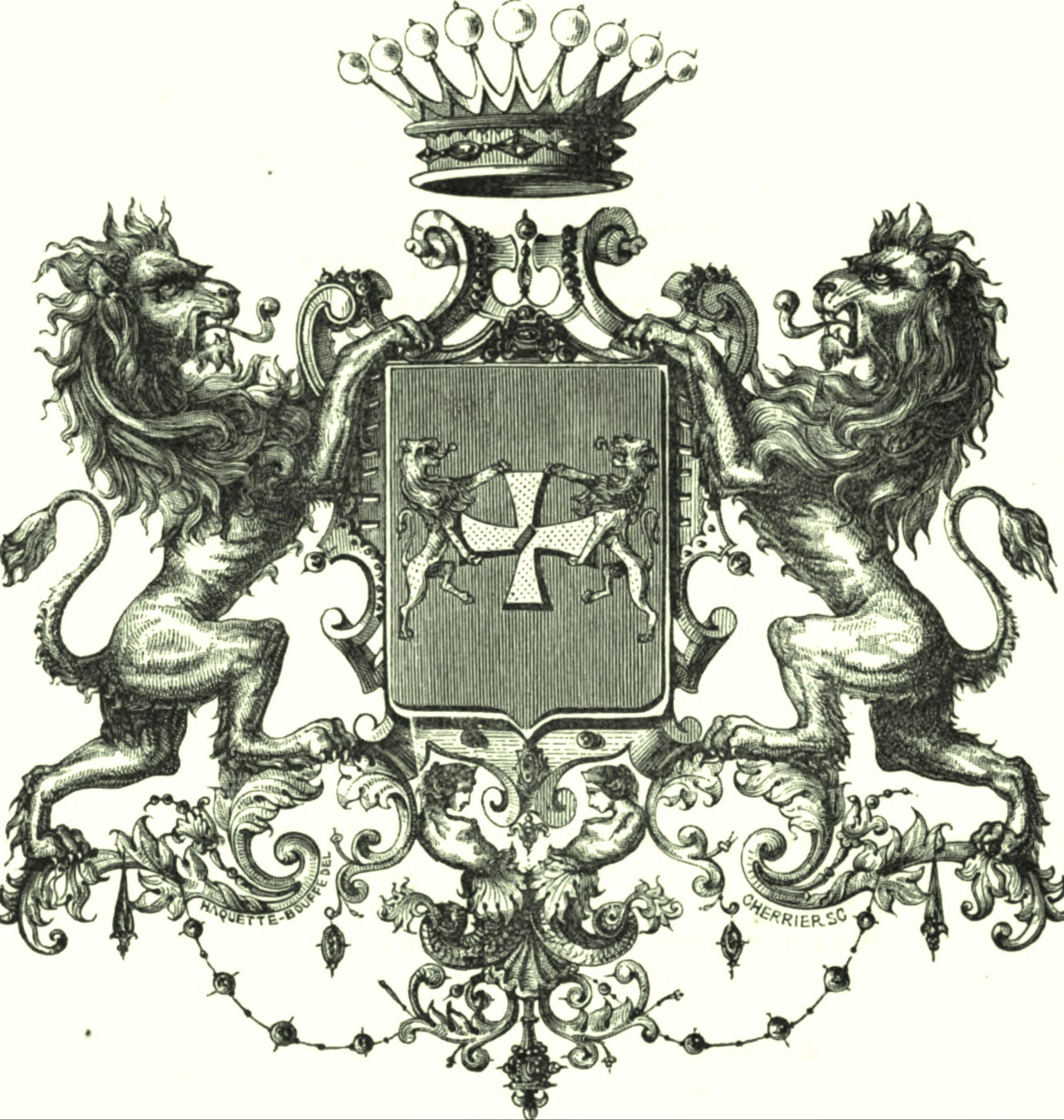
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Le nobiliaire universel

Ludovic de Magny

ARB

MAGNV

//

NOBILIAIRE UNIVERSEL

INSTITUT HÉRALDIQUE

NOBILIAIRE UNIVERSEL

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

GÉNÉALOGIES HISTORIQUES ET VÉRIDIQUES

DES MAISONS NOBLES DE L'EUROPE

PUBLIÉ PAR

M. LE VICOMTE DE MAGNY

Camérier d'honneur de Sa Sainteté le Pape Pie IX, Chevalier de grâce de l'ordre de Constantinien, Chevalier de la Conception de Villaviçosa, des ordres du Sauveur et de Saint-Jean de Jérusalem (Malte), membre de plusieurs Sociétés savantes.
Directeur de l'INSTITUT HÉRALDIQUE, etc.



QUATRIÈME VOLUME

PARIS

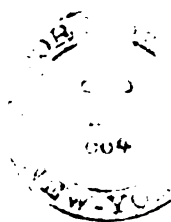
AU SECRETARIAT DE L'INSTITUT HÉRALDIQUE

RUE SAINTE-ANNE, 48

1857

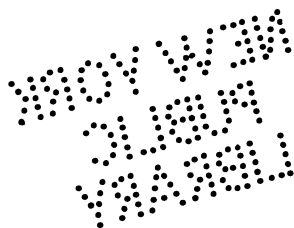
Rep. L. 10444

2.
10444.



PARIS. — IMPRIMERIE D'AUBUSSON ET KUGELMANN,

13, RUE DE LA GRANGE-BATELIÈRE.



MAISON IMPERIALE ET ROYALE

D'AUTRICHE

AUTRICHE-LORRAINE

ARMES :

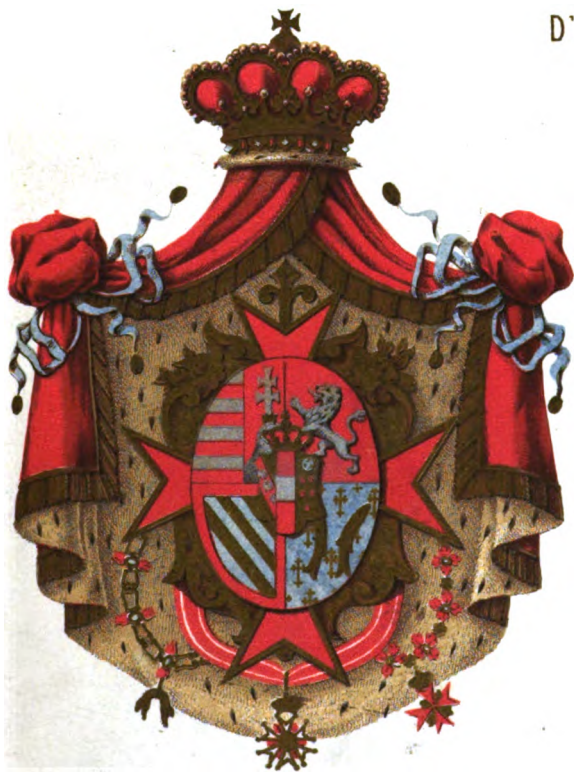
L'aigle de l'Empire, becquée et membrée d'or, couronnée du même et languée de gueules, tenant dans sa serre dextre une épée d'argent garnie d'or et un sceptre du même, et, dans la senestre, un monde d'azur, croisé et cintré d'or ; chargée sur la poitrine d'un écusson tiercé en pal : au 1 d'or, à un lion de gueules couronné, qui est DE HABSBOURG ; au 2, de gueules à la fasce d'argent, qui est D'AUTRICHE ; et au 3, d'or à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent, qui est DE LORRAINE ; le tout surmonté de la couronne impériale.

ORDRES : *De la Toison-d'Or, d'Élisabeth-Thérèse, de Marie-Thérèse et de la Croix étoilée.*

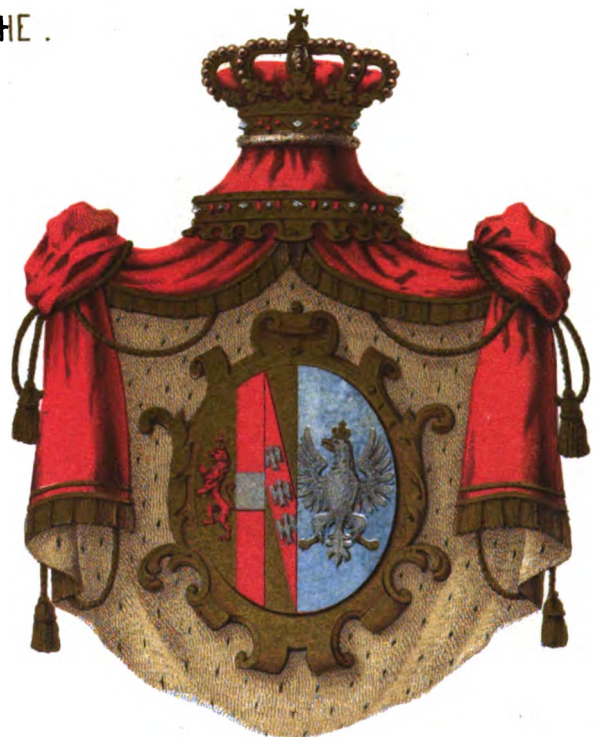
INSTITUT HÉRALDIQUE .



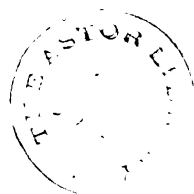
MAISON IMPERIALE ET ROYALE
D'AUTRICHE .



MAISON GRAND-DUCALE DE TOSCANE
(Autriche.)



MAISON GRAND-DUCALE DE MODÈNE
(Autriche.)



MAISON IMPÉRIALE ET ROYALE D'AUTRICHE

AUTRICHE-LORRAINE



Le développement et la grandeur de l'Empire d'Autriche sont historiquement liés au développement et à la grandeur de la famille souveraine de ce nom. Douée de tous les instincts qui caractérisaient les fortes et vaillantes races, merveilleusement secondée par les événements, la maison D'AUTRICHE s'est agrandie par cette politique de persévérance, de fixité de vues et de sage prévision qu'elle a, en quelque sorte, symbolisée. Ses longues luttes avec la France demeureront comme un magnifique témoignage de sa puissance et de son habileté dans l'art de gouverner. Appelée à régner sur des peuples d'origines diverses, et entre lesquels il existait par suite un antagonisme difficile à détruire, elle a su se placer au milieu d'eux comme un lien, comme un centre d'unité; elle les a fusionnés, on peut dire, dans sa souveraineté. En personnifiant la nation, en confondant l'État dans la dynastie, elle s'est, du reste, plus identifiée avec ses peuples qu'elle ne les a absorbés : l'histoire est là pour en témoigner, et elle proclame que la politique de cette maison, alors qu'elle semble le plus personnelle, est cependant une politique essentiellement conforme aux intérêts généraux.

C'est par ce qu'elle s'est ainsi constamment identifiée aux peuples dont elle dirigeait les destinées, que la maison D'AUTRICHE s'est acquis l'influence et la

grande position que nous lui voyons aujourd'hui. Il ne faut pas chercher ailleurs le secret de sa grandeur et de sa puissance ; qu'on remonte à l'origine de cette illustre maison, qu'on la suive dans son élévation, à chaque page de ses annales se révèle cette cause de son accroissement.

Issue des HABSBOURG, la maison d'AUTRICHE proprement dite commence en 1438, avec Albert II, qui réunit sur sa tête trois couronnes : celles de Hongrie, de Bohême et de l'Empire. L'archiduché d'AUTRICHE s'était déjà agrandi de la Styrie, de la Carniole et des domaines héréditaires de Rodolphe DE HABSBOURG, l'Alsace, la Souabe et la Suisse. Celle-ci se rendit bien indépendante (1307) ; mais le mariage de Maximilien avec Marie de Bourgogne compensa plus tard et largement cette perte : l'héritière de Charles-le-Téméraire vint apporter à la maison d'AUTRICHE les Pays-Bas et une grande partie de la Bourgogne. Les descendants DES HABSBOURG, qui avaient trouvé dans cette union des avantages que vingt ans de luttes et de succès ne leur eussent pas donnés, virent un second mariage porter leur fortune à son apogée. Philippe, fils de Maximilien et de Marie de Bourgogne, épousa Jeanne, fille unique de Ferdinand et d'Isabelle. L'Espagne, avec ses immenses possessions dans les deux mondes, allait ainsi s'ajouter aux vastes domaines de la maison d'AUTRICHE, et permettre à Charles-Quint de réaliser un nouvel empire d'Occident. Les magnifiques résultats de ces alliances frappèrent si vivement l'esprit des contemporains, ils parurent une si évidente manifestation des heureuses destinées de la maison d'AUTRICHE, que les poètes se plurent, à l'envi, à les célébrer dans une foule de pièces de vers, dont il nous est resté ce distique :

Bella gerant alii, tu, felix Austria, nube :
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Par le partage de 1521, entre Charles-Quint et l'archiduc Ferdinand, son frère, les Pays-Bas et le cercle de Bourgogne échurent à la branche espagnole d'AUTRICHE ; Ferdinand conserva l'archiduché d'Autriche et toutes ses dépendances, auxquelles il joignit la Bohême et la Hongrie, puis la Lorraine, la Moravie et la Lusace. Le traité de Westphalie (1648) enleva cette dernière province, ainsi que l'Alsace, à l'Autriche, qui répara cette perte par l'acquisition de la Transylvanie et de la Croatie. A la paix d'Utrecht (1713), elle reçut, comme héritage de Charles II, roi d'Espagne, le cercle de Bourgogne, le duché de Mantoue, les royaumes de Naples et de Sardaigne ; en 1714, elle échangea ce dernier royaume contre la Sicile. Après 1735, elle rendit les Deux-Siciles à l'infant don Carlos et reçut en compensation Parme, Plaisance et Guastalla. En 1740, la célèbre et magnanime Marie-Thérèse succéda à son père, l'empereur Charles VI. Dès 1713, ce prince avait voulu, par la pragma-

tique sanction, lui assurer la couronne ; mais, bien que cet acte eût été reconnu par les Etats d'Autriche et par plusieurs puissances, Marie-Thérèse eut à soutenir une lutte qui immortalisa son nom, et inaugura glorieusement l'avènement au trône impérial de la maison d'AUTRICHE-LORRAINE.

La maison DE LORRAINE, qui venait ainsi associer ses destinées à celles de la maison d'AUTRICHE, n'était ni moins illustre ni moins ancienne que cette dernière. Son véritable fondateur et son chef fut un comte GÉRARD, issu des ducs d'Alsace, et nommé, par l'empereur Henri III, duc héréditaire de haute Lorraine (1048). Les descendants de Gérard portèrent la couronne ducale pendant plus de sept cents ans, et, durant cette longue période historique, la maison DE LORRAINE se partagea en un nombre infini de branches, dont les plus illustres sont celles : DE VAUDEMONT, DE MERCOEUR, DE GUISE, DE JOYEUSE, DE CHEVREUSE, DE MAYENNE, D'AUMALE, D'ELBEUF, D'HARCOURT, D'ARMAGNAC, DE LILLEBONNE, etc. Ces noms rappellent tous de glorieux souvenirs, et cette auréole d'illustration qu'ils ont faite à la maison DE LORRAINE justifie et fait encore valoir les alliances de celle-ci avec les maisons souveraines de France et d'Écosse. En 1729, François III, fils de Léopold, ceignit la couronne ducale de Lorraine, qu'il échangea, en 1735, contre celle de Toscane, laissée vacante par la mort du dernier des Médicis. Son mariage avec Marie-Thérèse (1736), fonda, comme nous l'avons dit, la maison d'AUTRICHE-LORRAINE, et plaça sur le trône impérial la descendance du duc Gérard.

Ainsi composée des plus illustres éléments, la maison d'AUTRICHE-LORRAINE se produisit par deux glorieuses individualités : Marie-Thérèse d'AUTRICHE et François DE LORRAINE. Ce prince, à la mort de son beau-père, l'empereur Charles VI, voulut se faire décerner l'Empire ; mais l'électeur de Bavière, soutenu par la France, se fit couronner Empereur sous le nom de Charles VII. Ce fut dès lors une lutte terrible et pleine de dramatiques péripéties pour Marie-Thérèse et son époux. Obligée de quitter Vienne, la fille de Charles VI se réfugia en Hongrie, rassembla les nobles de ce pays, leur présenta son fils au berceau, et les intéressa si héroïquement à sa cause, que tous, d'une commune voix, s'écrièrent : *Moriāmur pro rege nostro Maria-Theresa !* Secourue par l'Angleterre, elle battit l'électeur de Bavière à Dettingen (1743), et, à la mort de ce prince (1745), elle parvint à faire élire son mari, qui fut couronné Empereur sous le nom de François I^{er}. La maison d'AUTRICHE-LORRAINE était désormais fondée et reconnue comme maison impériale, et Marie-Thérèse et François laissèrent à leur fils, l'empereur Joseph II, un héritage incontesté et assis sur des bases inébranlables. Les règnes de Joseph II et de son frère, Léopold II, sont des pages historiques trop remplies des événements dont la France était alors le théâtre, pour qu'il soit

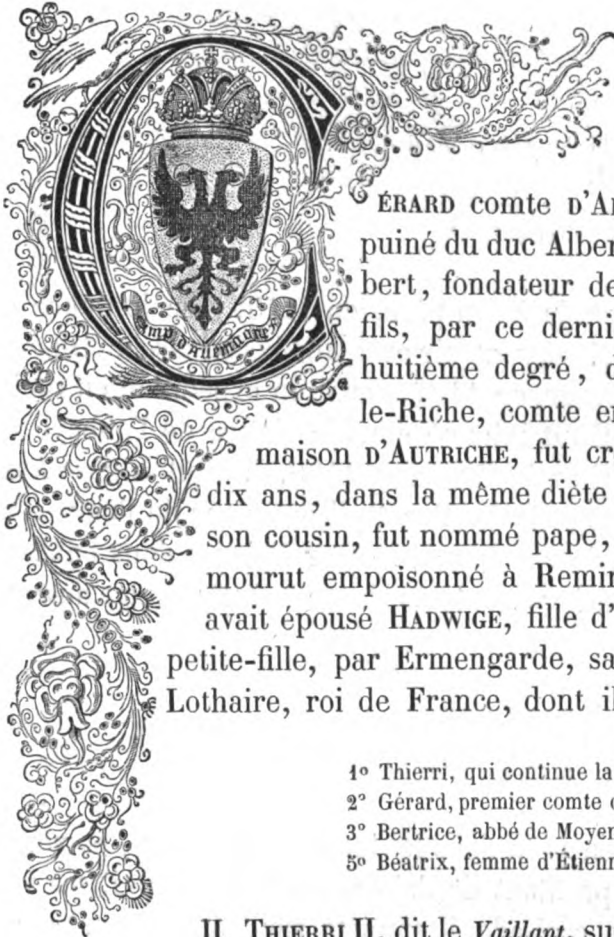
nécessaire d'en parler. Disons seulement que, pendant que la maison d'AUTRICHE-LORRAINE présidait aux destinées de l'Allemagne, elle se grandissait moralement et tirait un nouveau lustre du courage et des malheurs de l'infortunée Marie-Antoinette. François II, qui succéda, en 1792, à son père, Léopold II, se trouva, plus qu'aucun autre souverain, engagé dans cette tourmente que la révolution française faisait courir sur toute l'Europe. L'avènement de Napoléon I^{er} au trône impérial le trouva les armes à la main, et ce fut seulement à la paix de Presbourg que l'Autriche put se reposer un instant de cette longue et terrible lutte. L'empire d'Allemagne était alors décomposé, purement nominal ; François II renonça à en porter le titre (1806), et, se bornant à ses États héréditaires, il prit celui d'Empereur d'Autriche, sous le nom de François I^{er}. Après une nouvelle guerre avec la France, il signa la paix de Schœbrunn, et, pour la cimenter, il donna sa fille, Marie-Louise, à l'empereur NAPOLEON (1810). Ainsi vint se compléter, par ce mariage, cette série de glorieuses alliances qui devaient unir la maison d'AUTRICHE à toutes les grandeurs européennes.

Il serait trop long et superflu de donner ici l'historique complet des nombreuses branches de cette illustre race, d'autant plus qu'elles sont toutes éteintes actuellement, à l'exception de la branche régnante. Nous ne rapporterons donc que la filiation directe de cette branche, depuis son origine jusqu'à nos jours.

Suivant l'*Art de vérifier les Dates*, que nous suivrons la plupart du temps dans ce travail, les ducs DE LORRAINE sont issus de :



FILIA TION



ÉRARD comte d'ALSACE (1), II^e du nom, frère puiné du duc Albert, petit-fils d'Albert ou d'Adalbert, fondateur de Bouzonville, et arrière petit-fils, par ce dernier, d'Éberhard IV, parent au huitième degré, du côté paternel, de Gontran-le-Riche, comte en Argeu, en 950, et tige de la maison d'AUTRICHE, fut créé duc de Lorraine à l'âge de dix ans, dans la même diète où Brunon, évêque de Toul, son cousin, fut nommé pape, et prit le nom de Léon IX. Il mourut empoisonné à Remiremont, le 6 mars 1070; il avait épousé HADWIGE, fille d'Albert II, comte DE NAMUR, et petite-fille, par Ermengarde, sa mère, de Charles, frère de Lothaire, roi de France, dont il eut les enfants qui suivent :

- 1^o Thierry, qui continue la descendance ;
- 2^o Gérard, premier comte de Vaudemont ;
- 3^o Bertrice, abbé de Moyenmoutier ;
- 5^o Béatrix, femme d'Étienne, comte de Mâcon.

II. THIERRI II, dit le *Vaillant*, succède, en bas âge, à son père, sous la tutelle de sa mère; mais les premières années de son règne furent troublées par son frère Gérard, qui lui fit la guerre, sous prétexte qu'il avait été frustré dans le partage de la succession de leur père. L'Empereur s'interposa, remit l'accord entre les deux frères, et créa ce dernier comte de Vaudemont. En 1075, Thierry II eut part à la victoire que l'Empereur remporta sur les Saxons. Il mourut le 23 janvier 1115, et fut inhumé dans le cloître du prieuré de Chatenoi. Il avait épousé, en premières noces, HEDWIGE, fille de Frédéric, comte DE FORMBACH; et, en deuxième noces, GERTRUDE, fille de

(1) La maison d'ALSACE égale en ancienneté et en illustrations les autres maisons duciales de l'Europe : elle a pour descendants un grand nombre de princes, et nos rois, ainsi que la plupart des autres souverains, se sont souvent alliés à cette maison.

Robert-le-Frison, comte de Flandres. Il eut plusieurs enfants de ces deux mariages ; du premier lit sont nés :

- 1° Simon ou Sigismond, qui suit ;
- 2° Ode, mariée à SEGEHARD, comte en Bavière ;
- 3° Gertrude, appelée aussi Pétronille, femme de FLORENT II, comte de Hollande.

Du second lit :

- 4° Thierry, seigneur de Bitche, puis comte de Flandre ;
- 5° Henri, évêque de Toul ;
- 6° Hava, abbesse de Bouxières ;
- 7° Fronica, abbesse de Remiremont.

III. SIMON ou SIGISMOND, succéda à son père, en 1115, dans le duché de Lorraine, et eut de grands démêlés à soutenir avec Adalberon, archevêque de Trèves. Il accompagna l'Empereur, en 1137, dans son expédition en Italie, et mourut le 19 avril 1139. Il fut inhumé dans le cloître de l'abbaye de Stulzbronn, près de Bitche, qu'il avait fondée en 1135. Il avait épousé ADÉLAÏDE ou BERTHE, que D. Calmet et le P. Benoît disent sœur de l'empereur Lothaire, et qui, après la mort de son époux, se fit religieuse dans l'abbaye du Tard, près Dijon. De ce mariage sont nés douze enfants, entre autres :

- 1° Mathieu, qui suit ;
- 2° Robert, tige de la maison DE FLORENCE ;
- 3° Adeline, mariée à HUGUES I^{er}, comte de Vaudemont ;
- 4° Agathe, mariée à RENAUD III, comte de Bourgogne.

IV. MATHIEU I^{er}, succéda à son père dans le duché de Lorraine, et voulut agrandir ses États. En 1148, profitant de l'absence des seigneurs, ses voisins, qui étaient partis pour la croisade, il empiéta sur leurs terres. Suger, régent du royaume de France, se plaignit au pape Eugène III, qui l'excommunia ; mais l'empereur Conrad, à son retour, accommoda les parties, et obtint l'absolution de Mathieu. Celui-ci, inviolablement attaché à l'empereur Frédéric Barberousse, le suivit dans toutes ses expéditions, et prit part à toutes ses affaires. En 1155, il acquit de Drogon, chef de la maison dite alors de Nancy, puis de Lenoncourt, la ville de Nancy, par échange de Rosière-aux-Salines. Il mourut le 13 mai 1176, laissant de son mariage avec BERTHE, sœur de l'empereur Frédéric Barberousse, les enfants ci-après :

- 1° Simon II, qui succéda, en 1176, à son père. Pendant les premières années de son règne, il eut avec Ferri, son frère, de sanglants démêlés, qui ne se terminèrent qu'en 1179, par l'abandon qu'il lui fit d'un supplément d'apanage. Les Messins

lui ayant déclaré la guerre en 1198, il gagna sur eux une grande bataille près de Boulai. En 1205, il se retira dans l'abbaye de Stulzbronn, où il mourut, le 14 janvier 1207. Il avait épousé IDE, fille de Gérard, comte de Vienne et de Maçon ;

- 2° Ferri, dont l'article suit ;
- 3° Mathieu, comte de Toul ;
- 4° Thierry, évêque de Metz ;
- 5° Alix, mariée à HUGUES III, duc de Bourgogne ;
- 6° Judith, mariée à ÉTIENNE I^{er}, comte d'Auxonne ;
- 7° Berthe, mariée à HERMANN IV, comte de Bade ;
- 8° Sophie, mariée à HENRI IV, comte de Limbourg.

V. FERRI I^{er}, dit de *Bitche*, succéda à son père, après sa retraite, en 1205 ; mais il ne garda pas longtemps le duché, car il le céda, en 1206, à son fils aîné ; il mourut à Bitche en 1207. Il avait épousé LUDOMILLE, fille de Miceslas-le-Vieux, roi de Pologne, dont il eut :

- 1° Ferri, qui suit ;
- 2° Thierry, dit l'*Enfer* ou le *Diable*, qui habitait au Châtelet, près Neufchâteau, et épousa GERTRUDE, fille de Mathieu de Montmorency, connétable de France ;
- 3° Henri, dit le *Lombard*, seigneur de Bayon ;
- 4° Philippe, sire de Gebweiller ;
- 5° Mathieu, évêque de Toul ;
- 6° Agathe, abbesse de Remiremont ;
- 7° Judith, mariée au comte DE SALM.

VI. FERRI II commença de gouverner la Lorraine du vivant du duc Simon, son oncle. En 1207, il se ligua avec Bertram, évêque de Metz, contre Thibault, comte de Bar, son beau-père ; mais cette guerre lui fut fatale, car il fut fait prisonnier, et dut subir les conditions du vainqueur. Il avait épousé AGNÈS, fille de Thibault, comte de Bar, et mourut à Nancy, le 12 octobre 1213. De ce mariage sont nés :

- 1° Thibault I^{er}, qui succéda à son père. Après plusieurs guerres qu'il eut avec l'empereur Frédéric II, à propos de diverses fiefs qu'il revendiquait, il fut battu et obligé de se rendre à discrétion, en 1218. Emmené prisonnier en Allemagne, il fut relâché en 1219 ; mais, lorsqu'il eut repassé le Rhin, une courtisane, nommée SONORIA, qu'il avait connue en Allemagne, étant venue le joindre, lui fit avaler un poison lent, dont il mourut au mois de mars 1220. Il avait épousé, en 1206, GERTRUDE, fille et héritière d'Albert, comte de Dagsbourg et de Metz, dont il n'eut pas d'enfants ;
- 2° Mathieu, qui suit ;
- 3° Renaud, seigneur de Bitche, qui, ayant épousé ÉLISABETH, héritière du comte Henri, son père, devint seigneur de Castres-sur-la-Blise, aujourd'hui Blicastel.
- 4° Jacques, évêque de Metz ;
- 5° Aélis, mariée au comte DE KIBOURG ;
- 6° Laurette, mariée à Simon DE SAABRUCK.

VII. MATHIEU II, ou Maherus, succéda, en 1220, à son frère aîné Ferri,

et, au mois de juin de ladite année, il obligea la duchesse Agnès, sa mère, à lui remettre, en échange de Stenay, la ville de Nancy et ses dépendances, qui lui avaient été laissées pour son douaire ; mais il en investit aussitôt Thibaut, fils de Blanche, comtesse de Champagne, qui assistait à cet échange. Il mourut à Nancy, le 24 juin 1251, laissant de son mariage avec CATHERINE, fille de Waleran III, duc de Limbourg et comte de Luxembourg, qui l'avait épousée en septembre 1225, cinq enfants, savoir :

- 1° Ferri, qui suit ;
- 2° Laure, mariée : 1° à Jean DE DAMPIERRE ; et, en deuxième noces, à Guillaume DE VERGI, sire de Mirebeau, en Bourgogne (c'est l'héroïne du roman intitulé : la *Comtesse de Vergi*) ;
- 3° Catherine, mariée à Richard DE MONTBÉLIARD ;
- 4° Bouchard, évêque de Metz ;
- 5° Isabelle, mariée : 1° à Guillaume DE VIENNE ; 2° à Jean DE CHALONS, II^e du nom.

VIII. FERRI III succéda à son père en 1251, à l'âge de douze ans, sous la tutelle de sa mère, la duchesse Catherine, et fit ses premières armes contre des aventuriers qui ravageaient le pays de Toul, les battit, et, en 1261, il remit le comté de Toul, moyennant une forte somme d'argent, à l'évêque diocésain, qui le réunit à sa crosse. Le duc Ferri mourut le 31 décembre 1303, et fut enterré à l'abbaye de Beaupré, à côté de la duchesse Catherine, sa mère, morte en 1258. Il avait épousé, en 1255, MARGUERITE, fille de Thibault VI, comte de Champagne et roi de Navarre, dont il eut :

- 1° Thibault, qui suit ;
- 2° Mathieu, sire de Belrouart, qui se noya, en 1282, et ne laissa pas de postérité ;
- 3° Ferri, évêque d'Orléans ;
- 4° Autre Ferri, seigneur de Bremoncourt et de Plombières ;
- 5° Jean, comte de Toul, mort le 3 septembre 1306 ;
- 6° Isabelle, mariée : 1° en 1288, à Louis DE BAVIERE ; 2° à Henri III, comte de Vau-mont ;
- 7° Catherine, mariée à CONRAD II, comte de Fribourg ;
- 8° Agnès, religieuse ;

IX. THIBAUT II succéda à son père, en 1304. Il avait déjà fait preuve de sa bravoure dans deux batailles célèbres : celle de Spire, dans l'armée d'Albert d'AUTRICHE, et celle de Courtrai, en 1302, dans l'armée de France, où il fut fait prisonnier en voulant dégager le comte d'Artois, qui fut tué à ses côtés. En 1306, il y eut une assemblée des grands de Lorraine, qui déclarèrent que le fils aîné du duc venant à mourir avant son père, ses enfants légitimes, mâles ou femelles, devaient succéder au duché, préférablement à tous autres héritiers ; mais le droit des filles a été vivement contesté dans la suite. En 1310, Thibaut accompagna l'empereur Henri VIII en Italie, et en rapporta

une maladie de langueur qui le conduisit rapidement au tombeau, car il mourut le 13 mai 1312. Il avait épousé, en 1281, Élisabeth DE RUMIGNY, fille de Hugues I^{er}, seigneur de Rumigny, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Ferri, qui suit ;
- 2^o Mathieu, qui épousa MATHILDE, fille de Robert de Béthune, comte de Flandre ;
- 3^o Hugues II, seigneur de Rumigny ;
- 4^o Marie, mariée à GUI DE CHATILLON.

X. FERRI IV, dit le *Lutteur*, né le 15 avril 1282, succède à son père, et s'empresse de conjurer l'orage qui le menaçait du côté de la France, et dont le but était de venger l'outrage fait par son père au prince Louis, fils aîné du roi Philippe-le-Bel, dans la personne des Lorrains, qui étaient sous sa garde. A cet effet, il se rend et se soumet *haut et bas* à la volonté du prince (l'acte de soumission, daté du mois de juin 1312, est conservé au Trésor des Chartes, registre 61, n^o 46).

Il fut tué, le 23 août 1328, à la bataille de Cassel, en combattant pour le roi Philippe de Valois. Il avait épousé, en 1308, Isabelle D'AUTRICHE, fille de l'empereur Albert, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Raoul, qui suit ;
- 2^o Frédéric, comte de Lunéville ;
- 3^o Agnès, mariée à Louis DE GONZAGUE, seigneur de Mantoue.

XI. RAOUL, ayant succédé à son père, en 1328, sous la régence de la duchesse, sa mère, passa en Espagne, l'an 1340, pour secourir Alphonse XI, roi de Castille, attaqué par les Maures. Le gain de la fameuse bataille de Salado, qui eut lieu le 30 octobre de ladite année, fut en partie dû à sa valeur. Étant allé, en 1346, rejoindre l'armée du roi de France, Philippe de Valois, avec l'élite de la noblesse de son duché, il fut tué à la bataille de Crécy, après y avoir combattu en héros (26 août 1346). Il avait épousé, en premières nocces, en 1329, ELÉONORE, fille d'Édouard I^{er}, comte de Bar, morte sans enfants, et, en 1334, en secondes nocces, Marie DE BLOIS, fille de Gui de Châtillon I^{er}, comte de Blois. Parmi les terres que sa femme lui apporta en dot, la principale était le comté de Guise, qui devint plus tard l'apanage des cadets de la maison DE LORRAINE. De ce second mariage, il n'eut que le fils unique qui suit.

XII. JEAN I^{er} succéda à son père, en 1346, à l'âge de sept ans. La duchesse, sa mère, eut, pendant sa minorité, la régence avec Frédéric, comte de Linange, qu'elle épousa en deuxièmes nocces. Le roi Jean accorda, en 1354, au jeune

duc, une dispense d'âge pour gouverner son duché. Il combattit à la bataille de Poitiers pour la France, et fit des prodiges de valeur : après avoir eu deux chevaux tués sous lui, il fut pris et emmené prisonnier en Angleterre. Après sa mort, qui eut lieu à Paris, son corps fut rapporté en Lorraine, et inhumé dans l'église de Saint-Georges de Nancy, dont le duc, son père, était le fondateur, et qu'il avait achevée. Il avait épousé : 1° en 1361, SOPHIE, fille d'Eberhard III, comte de Wurtemberg, morte en 1369, et, en deuxième noces, Marguerite DE CHINY, dont il n'eut pas d'enfants. De son premier mariage sont issus :

1° Charles, qui suit ;

2° Ferri, comte de Vaudemont, tige de la seconde branche des comtes de ce nom ;

3° Elisabeth, qui fut mariée : 1° à Enguerrand DE COUCI ; 2° et à Étienne, duc de Bavière.

XIII. CHARLES I^{er}, dit *le Hardi*, partit, peu de temps après avoir succédé à son père, pour l'Afrique avec le duc de Bourbon, à la prière des Génois. Ils mirent le siège devant Tunis, battirent les infidèles, après avoir délivré tous les esclaves chrétiens, et revinrent en France. Vers 1408, Charles fut cité au Parlement de Paris pour répondre aux plaintes des habitants de Neufchâteau ; mais, ayant refusé de comparaître, la saisie fut ordonnée sur ses biens, et des officiers furent envoyés pour arborer les panonceaux du Roi sur les portes de la ville, en signe de *main-mise*. Le duc, les ayant fait arracher et fait attacher à la queue de son cheval, fut condamné à mort par arrêt du Parlement ; mais cette sentence n'eut aucun effet, grâce à la protection du duc de Bourgogne. En 1418, le connétable Charles d'Armagnac étant mort, il fut revêtu de cette dignité par la reine Isabeau de Bavière. Il avait épousé, en 1393, Marguerite DE BAVIERE, fille de l'empereur Robert, dont il eut deux fils morts en bas âge et deux filles :

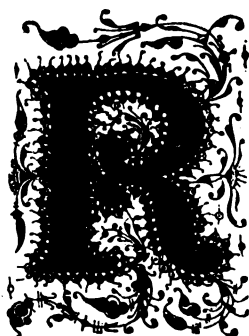
1° Isabelle, mariée, en 1420, à René D'ANJOU, duc de Bar, qui suit ;

2° Catherine, mariée à Jacques, marquis DE BADE. C'est de ce mariage que sont sortis les deux branches de BADE-BADEN et de BADE-DOURLACH.

Le duc DE LORRAINE, se voyant sans enfants mâles, avait fait un testament dans lequel il déclarait héritière de ses États Isabelle, sa fille aînée, et, au cas qu'elle n'eut pas d'enfants, Catherine, sa seconde fille. Ainsi, les chevaliers du duché s'étant réunis déclarèrent, par un acte du 13 décembre 1425, qu'ils reconnaîtraient pour souveraine Isabelle, fille du duc Charles, lequel mourut le 25 janvier 1431, et fut enterré dans l'église Saint-Georges, à Nancy.

LIGNE DES DUCS DE LORRAINE

DE LA MAISON DE BAR



RENÉ I^{er} d'ANJOU, dit *le Bon*, duc de Bar, fils de Louis II, duc d'Anjou et roi de Naples, fut reconnu, du chef de sa femme, duc DE LORRAINE, en vertu du testament de Charles I^{er}, son beau-père. Antoine de Vaudemont, fils de Ferri et neveu de Charles, lui contesta cette succession les armes à la main; le sort des armes lui ayant été contraire, et il fut fait prisonnier, en 1431, et enfermé à Dijon, dans la tour du château ducal. Le royaume de Naples lui étant échu par la mort de la reine Jeanne (1435), il rachète sa liberté moyennant une rançon de 200,000 écus, institue un conseil de régence pour la Lorraine, et part pour son nouveau royaume, où il reste jusqu'en 1442. De retour dans son duché, le 26 mars 1453, il le remet entre les mains de son fils aîné. René mourut à Aix, le 10 juillet 1480. Il avait épousé, en premières noces, le 24 octobre 1420, ISABELLE, fille du duc Charles DE LORRAINE, et, en deuxièmes noces, le 10 septembre 1454, Jeanne DE LAVAL, dont il n'eut pas de postérité. De son premier mariage il eut plusieurs enfants, savoir :

- 1^o Jean, qui suit;
- 2^o Louis, marquis de Pont-à-Mousson, mort à vingt ans, sans avoir été marié;
- 3^o Yolande, mariée à son cousin FERRI, comte de Vaudemont, alliance qui fit plus tard passer le duché de Lorraine dans cette branche;
- 4^o Marguerite, mariée à HENRI VI, roi d'Angleterre.

XV. JEAN II, duc de Calabre, né le 2 août 1424, prit possession du duché de Lorraine, et fit son entrée à Nancy le 22 mai 1453. Nommé gouverneur de Gênes, en 1458, par le roi Charles VII, il s'embarqua, l'année suivante, pour aller tenter de recouvrer le royaume de Naples, dont sa maison avait été dépouillé; mais le sort des armes ne lui ayant pas été favorable, il revint en Provence, en 1464, et de là en Lorraine. En 1468, après avoir déclaré son fils Nicolas son lieutenant en Lorraine et dans le Barrois, il marche à la tête d'une armée contre Jean II, roi d'Aragon, sur le royaume duquel il avait des droits incontestables, du chef de Yolande, son aïeule, se rend bien-

tôt maître de la Catalogne, et meurt à Barcelonne, le 13 décembre 1470. Il avait épousé, par contrat du 2 avril 1437, MARIE, fille de Charles I^{er}, duc de Bourbon, dont il eut :

- 1^o René, mort jeune;
- 2^o Nicolas, qui continue la descendance;
- 3^o Marie morte jeune.

XVI. NICOLAS, né en 1448, hérita de son père des duchés de Lorraine et de Bar, fit son entrée solennelle à Nancy, le 1^{er} août 1471, et mourut le 24 juillet 1473. Anne, fille de Louis XI, lui avait été promise; mais, à sa mort, il n'était pas encore marié.

LIGNE DES DUCS DE LORRAINE

DE LA BRANCHE DE VAUDEMONT



RENÉ II (1), fils de Ferri II, comte de Vaudemont, et d'Yolande d'Anjou, succéda, à l'âge de vingt-deux ans, en 1473, au duc Nicolas, par la cession que sa mère lui fit de tous ses droits, sous la réserve de l'usufruit durant sa vie. C'est ainsi que le duché de Lorraine qui était tombé, par un mariage, dans la maison d'Anjou, reentra, par un autre mariage, dans la maison DE LORRAINE. Aussitôt que le jeune duc eut pris possession de son duché, Charles, duc de Bourgogne, qui ambitionnait cette principauté, le fit enlever avec sa mère; mais celle-ci ayant réclamé le secours du roi de France, Louis XI envoya une armée en Lorraine, et fit échouer, par son intervention, les projets ambitieux du duc de Bourgogne. Dès que René fut libre, il se ligua avec Louis XI et l'em-

(1) René est le premier duc DE LORRAINE qui ait écartelé ses armoiries de celles de Hongrie, de Naples, de Jérusalem et d'Aragon, comme héritier des prétentions de sa mère sur ces quatre royaumes.

pereur Frédéric III contre le duc de Bourgogne, et lui déclara la guerre. Elle dura deux ans, et se termina par la fameuse bataille qui eut lieu sous les murs de Nancy, le 5 janvier 1477, et dans laquelle Charles-le-Téméraire perdit la vie; à partir de cette époque, René demeura paisible possesseur de ses duchés. Il avait épousé, en premières noces, en 1471, Jeanne d'HARCOURT, dont il se sépara, en 1485, pour cause de stérilité; et, en deuxièmes noces, le 1^{er} décembre 1485, Philippine DE GUELDRÉ, fille d'Adolphe d'Égmond, duc de Gueldre. De ce second mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1^o Antoine, qui suit ;
- 2^o Claude, comte, puis duc DE GUISE, tige des princes DE LORRAINE établis en France ;
- 3^o Jean, célèbre sous le nom de cardinal DE LORRAINE, ministre d'État sous les rois François I^{er} et Henri II, mort en 1550 ;
- 4^o Louis, comte de Vaudemont, mort en 1528, dans un voyage à Naples ;
- 5^o François, comte de Lambesc, tué, en 1525, à la bataille de Pavie.

XVIII. ANTOINE, dit *le Bon*, né à Bar, le 4 juin 1489, résidait à la cour de France depuis l'année 1501, lorsqu'il fut appelé à succéder à son père, en 1508. Il a épousé, le 15 mai 1515, au château d'Amboise, RENÉE, fille de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, en présence du roi François I^{er}. Il accompagna, la même année, le roi de France dans son expédition du Milanais, et combattit vaillamment à la bataille de Marignan, le 13 octobre 1515. Son frère, le duc de Guise, y reçut vingt-deux blessures, dont une fut mortelle. Le duc ANTOINE mourut à Bar-le-Duc, le 14 juin 1544 ; sa mort plongea tous ses sujets dans la désolation. De son mariage sont issus :

- 1^o François, qui suit ;
- 2^o Nicolas, évêque de Verdun et de Metz ; puis, en 1548, comte de Vaudemont, tige de la branche DE MERCEUR ;
- 3^o Anne, mariée à René DE CHALON, prince d'Orange.

XIX. FRANÇOIS I^{er}, marquis de Pont-à-Mousson, né le 15 février 1517, élevé à la cour de François I^{er}, son parrain, succéda à son père dans le duché de Lorraine, en 1544. La même année, tandis que Charles-Quint assiégeait la ville de Saint-Dizier, il alla trouver ce monarque et le roi François I^{er} pour les engager à faire la paix. Il aurait sans doute réussi dans son intervention, lorsqu'il mourut à Remiremont, le 12 juin 1545. De son mariage avec CHRISTINE, fille de Christiern II, roi de Danemark, qu'il avait épousée en 1540, il eut trois enfants :

- 1^o Charles, qui suit ;
- 2^o Renée, mariée à GUILLAUME II, duc de Bavière ;
- 3^o Dorothee, mariée à ERIC, duc de Brunswick.

XX. CHARLES II, dit *le Grand*, né à Nancy, le 18 février 1543, succéda à son père, sous la régence de la duchesse Christine, sa mère, et du prince Nicolas, son oncle. Pendant son règne, il réunit le comté de Bitche à son duché, et fonda l'Université de Pont-à-Mousson. Il mourut à Nancy, le 14 mai 1608. Il avait épousé, le 15 février 1559, Claude DE FRANCE, fille du roi Henri II, dont il eut :

1° Henri II, dit *le Bon*, né le 20 novembre 1563, duc de Bar du vivant de son père, lui succéda dans le duché de Lorraine. Il avait épousé, en premières noces, le 29 janvier 1599, Catherine DE BOURBON, sœur du roi Henri IV, dont il n'eut pas d'enfants, et, en deuxièmes noces, en 1606, Marguerite DE GONZAGUE, dont il eut deux filles :

A. Nicole, mariée, le 23 mai 1621, au prince CHARLES, qui viendra plus loin ;

B. Claude, mariée au prince Nicolas-François.

En 1621, Henri maria sa fille aînée Nicole au prince Charles, son neveu, après avoir fait insérer dans le contrat que, s'il n'avait pas d'enfants mâles, son duché appartiendrait à cette princesse. Il mourut à Nancy, le 31 juillet 1624.

2° Charles, cardinal de Lorraine, évêque de Strasbourg, mort le 24 novembre 1607 ;

3° François, comte de Vaudemont, qui suit ;

4° Christine, mariée à Ferdinand, grand duc DE TOSCANE ;

5° Antoinette, mariée à Jean-Guillaume, duc DE JULIERS et DE CLÈVES ;

6° Elisabeth, mariée à Maximilien, duc DE BAVIÈRE.

XXI. FRANÇOIS II, comte de Vaudemont, fils puîné du duc Charles II, né le 27 février 1572, se fit reconnaître duc DE LORRAINE après la mort de son frère aîné ; mais il abdiqua, au bout de quelques mois, en faveur de son fils Charles. Il mourut en 1632, laissant de Christine DE SALM, qu'il avait épousée le 15 mars 1591, les enfants ci-après :

1° Charles III, né le 5 avril 1604, prit possession de la Lorraine du chef de sa femme, son père ayant abdiqué. Après avoir fait la guerre pendant quelque temps contre le roi de France, il se démet de ses Etats, le 19 janvier 1634, en faveur de son frère, le cardinal Nicolas-François, se retire avec son armée en Allemagne, et va se joindre à Ferdinand, roi de Hongrie. De là il va guerroyer en Belgique, en Artois et en Flandre, pendant vingt ans ; arrêté à Bruxelles, le 26 février 1654, il est conduit prisonnier à Tolède. Il mourut, le 18 septembre 1675, à Larback, ville appartenant à l'électeur de Trèves, après avoir été un héros, et mené la vie d'un aventurier.

On a vu plus haut qu'il avait épousé, le 23 mai 1621, Nicole, fille du duc Henri II ; n'en ayant pas d'enfants, il la répudia, en 1637, pour épouser, en deuxièmes noces, Béatrix DE CUSANCE, mariage qui fut néanmoins cassé, en 1639, par le pape Urbain VIII ; et, enfin, en troisièmes noces, le 17 juillet 1665, Louise-Marguerite, fille de Charles, comte d'Apremont-Nanteuil. De son second mariage sont issus :

A. Henri, comte de Vaudemont, né le 17 avril 1642, mort le 14 janvier 1723 ;

B. Anne, née le 23 août 1639, mariée à Jules, prince DE LILLEBONNE ;

2° Nicolas-François, qui suit ;

3° Henriette qui fut mariée quatre fois ;

4° Marguerite, mariée, en 1631, à Gaston DE FRANCE, duc d'Orléans.

XXVI. NICOLAS-FRANÇOIS, né le 6 décembre 1609, d'abord cardinal DE

LORRAINE, succède à son frère comme duc DE LORRAINE, en 1634, après la démission de celui-ci, et épouse, à Lunéville, CLAUDE, sa belle-sœur et sa cousine, fille du duc Henri II, et sœur de la duchesse Nicole. Le maréchal de La Force, averti de ce mariage, qui contrariait les vues du cardinal de Richelieu, investit Lunéville, s'assura de la personne des deux époux, et les fit conduire à Nancy, où ils furent gardés à vue. Ils parvinrent cependant à s'échapper, et se retirèrent à Florence, auprès de la grande duchesse, leur tante. Le duc NICOLAS-FRANÇOIS mourut avant son frère aîné, le 25 janvier 1670, laissant de son mariage quatre enfants, savoir :

- 1° Ferdinand, né le 30 novembre 1639, mort le 1^{er} avril 1659 ;
- 2° Anne, morte en bas âge ;
- 3° Marie-Anne, abbesse du chapitre noble de Remiremont, morte à Paris, à l'âge de treize ans, le 17 juin 1661 ;
- 4° Charles, qui suit ;

XXIII. CHARLES IV, né à Vienne, le 3 avril 1643, prit le titre de duc DE LORRAINE et DE BAR après la mort de son oncle. Il était déjà célèbre par plusieurs exploits militaires, et s'était distingué, le 1^{er} août 1664, à la bataille de Saint-Gothard, gagnée par les Impériaux contre les Turcs. Nommé, en 1683, généralissime de l'armée impériale, il délivra Vienne, assiégée par les infidèles, et les battit de nouveau dans plusieurs rencontres. Ce prince, digne, par ses vertus militaires et politiques, d'occuper le premier trône de l'univers, ne jouit jamais de ses Etats. Il avait épousé, le 6 février 1678, Eléonore d'AUTRICHE, fille de l'empereur Léopold. Il mourut, le 17 avril 1690, laissant de son mariage :

- 1° Léopold, qui suit ;
- 2° Charles, électeur de Trèves, mort en 1715 ;
- 3° Joseph, tué à la bataille de Cassano, le 15 août 1705 ;
- 4° François, abbé de Stavelo.

XXIV. LÉOPOLD, né le 11 septembre 1679⁶⁷, succéda au titre de duc DE LORRAINE après la mort de son père, mais ne fut rétabli dans ses états qu'en 1697. Entré à Nancy, le 17 août 1698, il alla faire hommage au roi de France, à Versailles, pour la mouvance du Barrois, le 25 novembre 1699. Il a épousé par procuration, à Fontainebleau, Elisabeth-Charlotte d'ORLÉANS, fille de Monsieur, frère du Roi, et il mourut à Lunéville, le 27 mars 1729. De son mariage sont issus plusieurs enfants, savoir :

- 1° François-Etienne, qui suit ;
- 2° Charles, prince DE LORRAINE, né le 12 décembre 1712, gouverneur des Pays-Bas, marié à Marie-Anne-Eléonore d'AUTRICHE ;

3° Elisabeth-Thérèse, née le 16 octobre 1711, mariée, le 9 mars 1737, à CHARLES EMMANUEL, roi de Sardaigne ;

4° Anne-Charlotte, née le 17 mai 1714, abbesse du chapitre noble de Remiremont, morte le 7 décembre 1773.

LIGNE DES DUCS DE LORRAINE

DEVENUS

EMPEREURS D'AUTRICHE.



FRANÇOIS-ÉTIENNE, né le 8 décembre 1708, fut reconnu duc DE LORRAINE, le 27 mars 1729 ; il était alors à la cour de Vienne. Il se rend, en 1730, à Versailles, pour faire hommage au roi de France pour le duché de Bar, et visite la Flandre, l'Angleterre, le Hanovre et la Prusse. Arrivé à Breslaw, le 28 mars 1732, il est nommé, par l'Empereur, vice-roi de Hongrie. Par le traité du 3 octobre 1735, conclu entre l'Empereur et le roi de France, il était dit que le duc FRANÇOIS-ÉTIENNE céderait son duché DE LORRAINE au roi de Pologne, et qu'il aurait en compensation le grand duché de Toscane, en cas d'extinction de la ligne masculine des Médicis. Il a épousé, le 12 février 1736, MARIE-THERÈSE, fille de l'Empereur Charles VI. C'est ainsi que fut fondée la maison DE LORRAINE-AUTRICHE, et, qu'après une séparation de mille ans, on vit se réunir les deux maisons DE HABSBOURG et DE LORRAINE. Devenu Grand-Duc de Toscane, le 9 juillet 1737, il fut déclaré corégent de tous les États autrichiens, en 1741, et élu EMPEREUR, le 13 septembre 1745. Il mourut subitement, le 18 août 1765, au milieu des fêtes qu'il donnait à Inspruck, à l'occasion du mariage de son second fils. De son mariage sont nés plusieurs enfants, savoir :

1° JOSEPH II, né le 13 mars 1741, élu Roi des Romains, le 27 mars 1764, parvint à l'Empire, le 18 août 1765, et fut déclaré, la même année, par sa mère, l'impéra-

trice-reine Marie-Thérèse, corégent des Etats héréditaires de sa maison. Il a épousé : 1° le 6 octobre 1760, Marie-Elisabeth, fille de Philippe, duc de Parme, et de Louise-Elisabeth de France, dont il a eu une fille morte toute jeune ; 2° le 23 janvier 1765, Joséphine-Antoinette DE BAVIÈRE, fille de l'empereur Charles VII et de Marie-Amélie d'AUTRICHE. Il est mort le 27 février 1790, sans laisser d'héritiers mâles.

- 2° Pierre-Léopold-Joseph, dont l'article suit ;
- 3° Ferdinand, Archiduc d'AUTRICHE, duc de Modène (voy. p. XXI) ;
- 4° Maximilien, Archiduc d'AUTRICHE, grand-maître de l'Ordre teutonique, coadjuteur-électeur, archevêque de Cologne ;
- 5° Marie-Anne, née en 1738, abbesse du chapitre noble de Prague ;
- 6° Marie-Christine, mariée, le 8 avril 1766, à Albert-Casimir, prince de SACHS-TEICHEN, gouverneur des Pays-Bas ;
- 7° Marie-Elisabeth, née le 13 août 1743, abbesse du chapitre d'Innsbruck ;
- 8° Marie-Amélie, mariée à Ferdinand, duc DE PARME ;
- 9° Charlotte-Louise, mariée, le 7 avril 1768, à FERDINAND IV, Roi des Deux-Siciles ;
- 10° Marie-Amélie-Joséphine-Gabrielle, morte le 15 octobre 1767 ;
- 11° Charlotte-Louise-Maria-Antoinette, mariée à Louis XVI, Roi de France.

XXVI. LÉOPOLD II (Pierre-Joseph), né le 5 mai 1747, succède à son père, et devient Grand-Duc de Toscane, le 21 août 1765 ; mais son frère aîné, Joseph II, étant mort sans enfants, il est appelé au trône impérial d'AUTRICHE, en 1790. Il a épousé, en 1765, MARIE-LOUISE, fille de Charles III, roi d'Espagne, et est mort le 1^{er} mars 1792. De ce mariage sont nés quatorze enfants, entre autres :

- 1° François-Joseph-Charles, qui suit ;
- 2° Ferdinand-Joseph-Baptiste, Archiduc d'AUTRICHE, né 6 mai 1769, devenu le 2 juillet 1790, Grand-Duc DE TOSCANE (voy. TOSCANE, p. XXVI) ;
- 3° Charles-Louis-Jean-Joseph-Laurent, Archiduc d'AUTRICHE, né le 5 septembre 1771, connu sous le nom du prince CHARLES, grand-maître de l'Ordre teutonique, se démet de ces fonctions, le 30 juin 1804. Il a épousé, le 17 septembre 1815, Henriette-Alexandrine-Frédérique-Wilhelmine DE NASSAU-WEILBOURG, dont il a eu six enfants ; il est mort en 1847, ses enfants sont :
 - A. Albert-Frédéric-Rodolphe, Archiduc d'AUTRICHE, né le 3 août 1817, général de cavalerie, marié, le 1^{er} mai 1844, à Hildegarde, sœur du roi DE BAVIÈRE, dont il a deux filles ;
 - B. Charles-Ferdinand, Archiduc d'AUTRICHE, né le 29 juillet 1818, feld-maréchal-lieutenant, marié, en 1854, à sa cousine germaine, veuve de l'archiduc Ferdinand DE MODÈNE, dont un fils ;
 - C. Guillaume-François-Charles, Archiduc d'AUTRICHE, né le 21 avril 1827, coadjuteur de l'ordre teutonique et feld-maréchal-lieutenant ;
 - D. Marie-Thérèse-Isabelle, Archiduchesse d'AUTRICHE, Reine des DEUX-SICILES ;
 - E. Marie-Caroline-Louise-Christine, Archiduchesse d'AUTRICHE, née le 10 septembre 1825, mariée à son cousin germain l'Archiduc REINIER ;
- 4° Joseph-Antoine-Jean, Archiduc d'AUTRICHE, né le 9 mars 1776, prince-palatin, gouverneur et capitaine-général de Hongrie, mort le 13 janvier 1847 ; marié, en premières noces, à ALEXANDRA-PAULOWNA, fille de l'empereur Paul DE RUSSIE ; en deuxièmes noces, à HERMINIE, fille du prince Victor-Charles-Frédéric, d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg, et, en troisièmes noces, le 24 août 1819, à Marie-Dorothee-Wilhelmine-Caroline DE WURTEMBERG, décédée le 19 mars 1855 ;

MAISON IMPÉRIALE ET ROYALE

Du deuxième lit sont nés :

- A. Etienne-François-Victor, Archiduc d'Autriche, né le 14 septembre 1817, feld-maréchal-lieutenant.

Du troisième lit :

- B. Françoise-Marie-Elisabeth, née le 17 février 1831, mariée à l'archiduc Ferdinand d'Este, frère du duc de Modène, veuve le 15 décembre 1849, et remariée, le 18 avril 1854, à l'Archiduc Charles (voy. Modène);
- C. Joseph-Charles-Louis, né le 2 mars 1833, colonel du régiment de dragons, n° 3 ;
- D. Marie-Henriette-Anne, née le 23 août 1836, mariée le 22 août 1853, au duc de Brabant ;
- 5° Antoine-Victor-Joseph-Jean-Raimond, archiduc d'Autriche, né le 31 août 1779
- 6° Jean-Baptiste-Joseph-Fabien-Sébastien, Archiduc d'Autriche, né le 20 janvier 1782, élu, par l'Assemblée nationale de Francfort, vicaire de l'empire d'Allemagne, le 29 juin 1848, s'en démet le 20 décembre 1849, feld-maréchal, propriétaire du régiment de dragons n° 1, et chef du régiment prussien d'infanterie n° 16 ; marié morganatiquement, le 18 février 1827, à Anne Plochel, comtesse de Méran, dont un fils :
- A. François, né en 1839, Comte de Méran, lieutenant d'infanterie.
- 7° Reinier-Joseph-Jean-Michel-François-Jérôme, né le 30 septembre 1783, archiduc d'Autriche, vice-roi de Lombardie, mort le 16 janvier 1853, a épousé, le 28 mai 1830, Marie-Elisabeth-Françoise, fille de Charles-Emmanuel de Savoie, dont plusieurs enfants, entre autres :
- A. Léopold, né le 6 juin 1823, directeur-général du génie.
- B. Ernest, né le 8 août 1824, feld-maréchal-lieutenant et général de division.
- C. Sigismond, né le 7 janvier 1826, général-major.
- D. Reinier, né le 11 janvier 1827, général-major; marié le 21 février 1852, à Marie-Caroline, Archiduchesse d'Autriche, sa cousine germaine.
- E. Henri, né le 9 mai 1828, colonel.
- F. Adélaïde, Archiduchesse d'Autriche, mariée, le 12 avril 1842, à Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne; morte le 20 janvier 1855.
- 8° Louis-Joseph-Antoine, Archiduc d'Autriche, né le 13 décembre 1784, feld-zeug-mestre, directeur-général de l'artillerie ;
- 9° Rodolphe-Jean-Joseph-Reinier, Archiduc d'Autriche, né le 8 janvier 1788 ;
- 10° Marie-Thérèse-Josèphe-Charlotte-Jeanne, Archiduchesse d'Autriche, née le 14 janvier 1767 ;
- 11° Marie-Anne-Ferdinande-Josèphe-Charlotte-Jeanne, Archiduchesse d'Autriche, née le 21 avril 1770, princesse abbesse du chapitre de Prague.

XXVII. FRANÇOIS I^{er}, né le 12 février 1768, élu Empereur d'Allemagne en 1792, Roi de Bohême et de Hongrie, a abdiqué en 1806. Après avoir érigé ses États héréditaires en Empire d'Autriche, il règne sous le nom de **FRANÇOIS I^{er}**.

Il a été marié quatre fois : 1° le 6 janvier 1788, avec Elisabeth de Wurtemberg, née le 17 juillet 1765, morte le 18 février 1790 ; 2° le 19 septembre 1790, avec Marie-Thérèse-Caroline, née le 6 juin 1772, fille de Ferdinand,

roi des DEUX-SICILES, morte le 13 avril 1807; 3° le 6 janvier 1808, avec Marie-Louise-Béatrix, archiduchesse d'AUTRICHE, sa cousine-germaine, née le 14 décembre 1787, morte le 7 avril 1816; 4° et, le 10 novembre 1816, avec Caroline-Auguste DE BAVIÈRE, née le 8 février 1792, fille de feu Maximilien I^{er}, roi de Bavière. L'empereur François I^{er} est mort le 2 mars 1835, ayant eu, de son second mariage seulement, les enfants ci-après :

- 1° Ferdinand-Charles-Léopold-Joseph-François-Marcellin, qui suit ;
- 2° Joseph-François-Léopold, Archiduc d'AUTRICHE, né le 9 avril 1799 ; décédé ;
- 3° François-Charles-Joseph, Archiduc d'AUTRICHE, feld-maréchal, lieutenant-propritaire du 52^e régiment d'infanterie, né le 7 décembre 1802, marié le 4 novembre 1824, à Frédérique-Sophie-Dorothee-Wilhelmine, née le 27 janvier 1805, fille de feu Maximilien-Joseph, roi DE BAVIÈRE, dont :
 - A. FRANÇOIS-JOSEPH (Charles), Archiduc d'AUTRICHE, né le 18 août 1830, dont l'article viendra plus loin ;
 - B. Ferdinand-Maximilien-Joseph, Archiduc d'AUTRICHE, né le 6 juillet 1832, contre-amiral ;
 - C. Charles-Louis-Joseph-Marie, Archiduc d'AUTRICHE, né le 30 juillet 1833, général-major et propriétaire du 7^e régiment de uhlans, chef des hussards russes de Lubno ;
 - D. Louis-Joseph-Antoine-Victor, Archiduc d'AUTRICHE, né le 15 mai 1842, officier de dragons ;
- ✓ 4° Marie-Louise-Léopoldine-Françoise-Thérèse-Josèphe-Lucie, archiduchesse d'AUTRICHE, née le 12 décembre 1791, mariée, le 2 avril 1810, à NAPOLEON I^{er}, Empereur des Français, déclarée duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla, par le traité de Paris, du 30 mai 1814, veuve le 5 mai 1821, et morte le 18 décembre 1847 ;
- 5° Léopoldine-Caroline-Josèphe, archiduchesse d'AUTRICHE, née le 22 janvier 1747 ;
- 6° Marie-Clémentine-Françoise-Josèphe, archiduchesse d'AUTRICHE, née le 1^{er} mars 1798, mariée à LÉOPOLD, prince de Salerne, veuve le 10 mars 1851.
- 7° Caroline-Ferdinande-Josèphe-Démétrie, archiduchesse d'AUTRICHE, née le 8 avril 1801 ;
- 8° Marie-Anne-Françoise-Thérèse-Josèphe-Médarde, archiduchesse d'AUTRICHE, née le 8 juin 1804.

XXVIII. FERDINAND I^{er} (Charles-Léopold-Joseph-François-Marcellin), Empereur d'AUTRICHE, Roi de Bohême et de Hongrie, Roi de Lombardie, de Venise, de Dalmatie, Croatie, Slavonie, de Gallicie et d'Illyrie, né le 19 avril 1793, succéda à son père, le 2 mars 1835. Il s'est marié, par procuration, le 12, et, en personne, le 27 février 1831, à Marie-Anne-Caroline-Pie, née le 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel IV, Roi DE SARDAIGNE, dont il n'a pas eu d'enfants. Il a abdiqué en faveur de son neveu, le 2 décembre 1848, son frère puîné, François, ayant renoncé à ses droits au trône en faveur de son fils.

XXIX. FRANÇOIS-JOSEPH I^{er} (Charles), né le 18 août 1830, Empereur d'AUTRICHE, Roi de Hongrie et de Bohême, de la Lombardie et de Venise, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Gallicie et d'Illyrie, a succédé à son

oncle, et monté sur le trône le 2 décembre 1848. Il a épousé, le 24 avril 1854, Elisabeth-Amélie-Eugénie, duchesse en BAVIÈRE, née le 24 décembre 1837. De ce mariage sont nées deux filles :

- 1° Sophie-Frédérique-Dorothée-Marie-Joséphine, Archiduchesse d'AUTRICHE, née le 5 mars 1855.
- 2° Gisella-Louise-Marie, Archiduchesse d'AUTRICHE, née le 12 juillet 1856.



MAISON GRAND-DUCALE

DE TOSCANE

AUTRICHE-LORRAINE

ARMES :

Écartelé : Au 1, fascé d'argent et de gueules de 8 pièces ; parti : de gueules, à une croix archiépiscopale d'argent, issante d'une couronne d'or posée sur une montagne de sinople, qui est DE HONGRIE ; au 2, de gueules, au lion d'argent, qui est DE BOHÈME ; au 3, bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules, qui est DE BOURGOGNE ; au 4 d'azur, semé de croisettes d'or, et deux bârs du même adossés, brochant sur le tout, qui est DE BAR ; sur le tout un écu tiercé en pal DE LORRAINE, D'AUTRICHE et de MÉDICIS, timbré d'une couronne royale ; le grand écu posé sur la grande croix de l'ordre de Saint-Etienne.

MANTEAU DUCAL : *Surmonté de la couronne des grands ducs DE TOSCANE.*

ORDRES : de la Toison-d'Or, de Saint-Joseph et de Saint-Etienne.

MAISON GRAND-DUCALE

DE

TOSCANE



DOMMÉ, par l'empereur Charles-Quint, duc DE TOSCANE, Alexandre DE MÉDICIS est le premier de sa maison, laquelle gouvernait depuis longtemps la république de Florence, qui fut investi de cette dignité. Le duc ALEXANDRE étant mort sans postérité, Côme, son neveu, obtint du pape Pie V, en

1569, le titre de GRAND-DUC, qui lui fut confirmé par l'empereur Maximilien II. Après l'extinction de la maison DE MÉDICIS, en 1737, dans la personne de Jean Gaston, François II, duc DE LORRAINE, époux de Marie-Thérèse d'AUTRICHE, reçut, en échange de la LORRAINE, qui passa à la France, la souveraineté du grand-duché de TOSCANE. Par la paix de Lunéville, en 1801, l'empereur François II, tant en son nom qu'en celui de son frère Ferdinand, qui était alors grand-duc DE TOSCANE, céda cet État à l'infant Louis, fils du duc de Parme. Après l'invasion française, en 1803, le grand-duché DE TOSCANE prit alors le titre de royaume d'Étrurie, et fut donné en apanage à la princesse Élisabeth, sœur de Napoléon, puis réunie à la France, en 1807.

En vertu de l'article 100 du congrès de Vienne (1815), l'archiduc Ferdinand rentra en possession du grand-duché DE TOSCANE, ainsi que de l'île d'Elbe. Il eut, pour successeur,

le 18 juin 1824, son fils, le grand-duc LÉOPOLD II, dont le gouvernement si sage et si paternel a fait de la Toscane l'un des pays les plus florissants et les plus heureux de la terre.

Ainsi la branche de la maison d'AUTRICHE, qui règne actuellement sur le grand-duché DE TOSCANE, a pour auteur :

XXVI. Pierre-Léopold-Joseph, Archiduc d'AUTRICHE, deuxième fils de François DE LORRAINE et de Marie-Thérèse, né le 5 mai 1747. Nommé, au mois de décembre 1753, gouverneur de tous les États que l'impératrice-reine, sa mère, possédait en Lombardie, et marié, le 16 février 1765, à Marie-Louise, infante d'ESPAGNE, il succède à son père, le 23 août de la même année, dans le grand-duché DE TOSCANE. Un an après son arrivée à Florence, qui, depuis vingt-six ans, était privée de la présence de son souverain, la disette ayant affligé l'Italie, et en partie la Toscane, il fit venir à grands frais de grandes quantités de grains, qui furent distribuées à bas prix. A la mort de son frère, l'empereur Joseph II, arrivée le 20 février 1790, il devint héritier des vastes domaines de la maison d'AUTRICHE, et donna la Toscane en apanage à son fils puîné, l'archiduc Ferdinand (Voyez, pour ses autres enfants, AUTRICHE, page XIX).

XXVII. Ferdinand III (Joseph-Baptiste), prince impérial d'AUTRICHE et prince royal de Hongrie et de Bohême, Archiduc d'AUTRICHE, Grand-Duc de Toscane, né le 6 mai 1769, succède à son père en 1792, et meurt le 18 juin 1824. Il avait épousé, en premières noces, l'Infante Louise-Amélie, fille de Ferdinand IV, Roi des DEUX-SICILES, décédée le 19 septembre 1802; et, en deuxièmes noces, Marie-Ferdinande-Amélie, sœur du roi DE SAXE, née le 27 avril 1796, dont il n'eut pas d'enfants.

Du premier lit sont nés :

1^o Léopold-Jean-Joseph-François-Ferdinand-Charles, qui suit;

2^o Marie-Louise-Joséphine-Christine-Rose, Archiduchesse d'AUTRICHE, née le 30 août 1798;

3^o Marie-Thérèse-Françoise-Josèphe-Jeanne-Bénédicté, Archiduchesse d'AUTRICHE, née le 21 mars 1801, mariée, le 30 septembre 1817, à CHARLES-ALBERT, roi de Sardaigne.

XXVIII. Léopold II (Jean-Joseph-François-Ferdinand-Charles), Prince impérial d'AUTRICHE et Prince royal de Hongrie et de Bohême, Archiduc d'AUTRICHE, GRAND-DUC DE TOSCANE, né le 3 octobre 1797, succède à son père, le 18 juin 1824. Il a épousé, le 28 octobre 1817, Marie-Anne-Caroline, fille de feu Maximilien, père du ROI DE SAXE, morte le 24 mars 1832; et, en

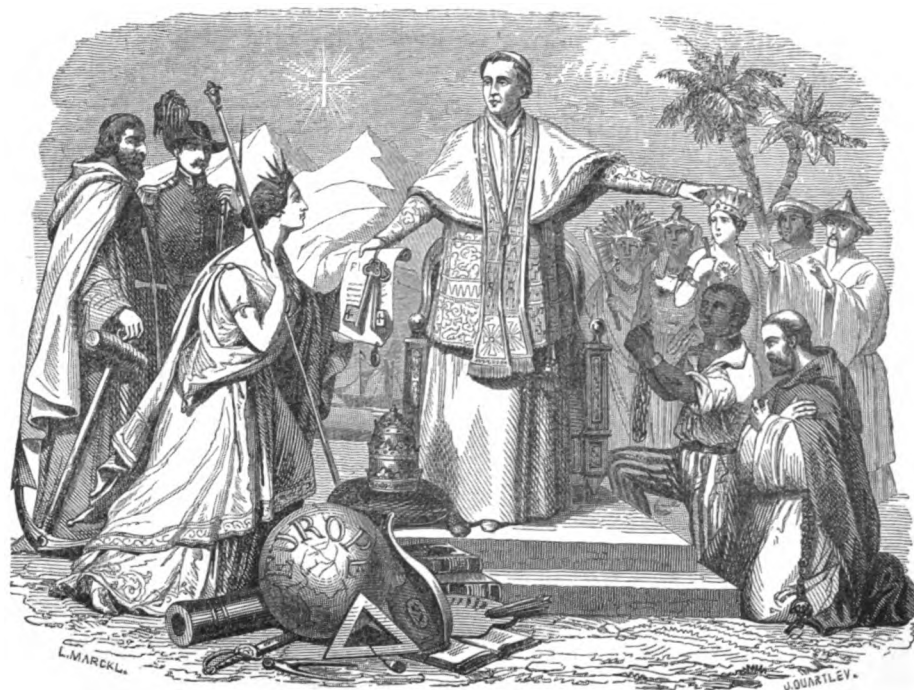
deuxièmes noces, le 7 juin 1833, à Marie-Antoinette-Anne, sœur du Roi DE NAPLES, née le 19 décembre 1814.

Du premier lit, il a eu :

- 1° L'archiduchesse Augusto-Ferdinande-Louise-Marie-Jeanne-Joséphine, née le 1^{er} avril 1825, mariée, le 15 avril 1844, à LUITPOLD, prince de Bavière;

Et du second lit, il a :

- 2° L'archiduc Ferdinand-Salvator-Marie-Joseph-Jean-Baptiste-François Louis-Gonzague-Raphaël-Reinier-Janvier, grand-duc héréditaire, né le 10 janvier 1835 ;
3° L'archiduc Charles-Salvator-Marie-Joseph-Jean-Baptiste-Philippe-Jacques-Janvier-Louis-Gonzague-Reinier, né le 30 avril 1839 ;
4° L'archiduc Louis-Salvator-Marie-Jean-Baptiste-Dominique-Reinier-Ferdinand-Charles-Zanobi-Antonin, né le 4 août 1847 ;
5° L'archiduc Jean-Népomucène-Marie-Annonciade-Joseph-Jean-Baptiste-Ferdinand-Balthasar-Louis-Gonzague-Pierre-Alexandre-Zanobi-Antonin, né le 25 novembre 1852 ;
6° L'archiduchesse Marie-Isabelle-Annonciade-Jeanne-Joséphine-Umlta-Apollonie-Philomène-Virginie-Gabrielle, née le 21 mai 1834, mariée, le 10 avril 1850, à François-de-Paule-Louis-Emmanuel, comte DE TRAPANI, frère du roi de Naples ;
7° L'archiduchesse Marie-Louise-Annonciade, née le 31 décembre 1845.
-



MAISON DUCALE

DE MODÈNE

ARMES :

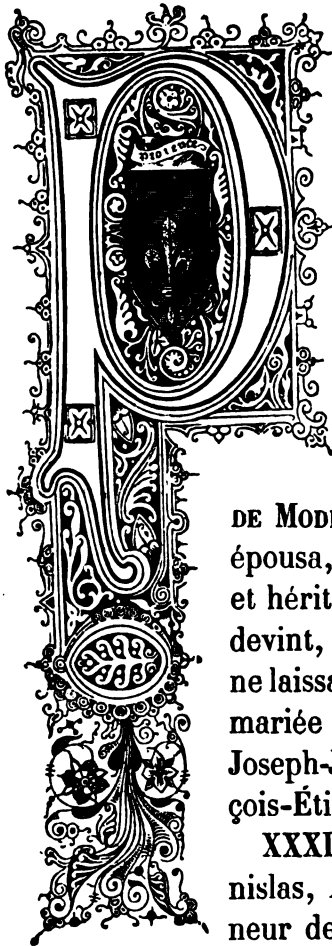
ARMES : *Parti, au 1 d'AUTRICHE-LORRAINE ; aux 2, d'ESTE, qui est d'azur, à l'aigle d'argent, becquée et membrée d'or.*

COURONNE : *De Duc sur l'Ecu.*

MANTEAU DUCAL : *De pourpre, fourré d'hermine, sommé de la couronne royale.*

MAISON DUCALE DE MODÈNE

AUTRICHE-LORRAINE



POSSÉDÉ d'abord par les princes de la maison D'ESTE, qui avaient une origine commune avec la Maison Royale DE BRUNSWICK (1), et qui s'éteignirent en 1803, le duché DE MODÈNE passa à la maison d'AUTRICHE, après la mort de Hercule-Renaud d'ESTE, dernier rejeton de sa race.

Hercule-Renaud d'ESTE, duc DE MODÈNE, de Reggio, de la Mirandole, de Massa et Carrara; prince de Carpi, de Novellara et de Correggio; marquis d'ESTE et de Carcorsia, chevalier de la Toison-d'Or, né, le 22 novembre 1727, de François-Marie d'ESTE, duc DE MODÈNE, et de la princessse Charlotte-Aglæe d'Orléans, épousa, le 29 septembre 1741, Marie-Thérèse DE CIBO, fille et héritière d'Alberon de Cibo, duc de Massa et Carrara, et devint, par ce mariage, possesseur de ce duché. Il est mort, ne laissant de cette union, qu'une fille unique, Marie-Béatrix, mariée à l'archiduc d'AUTRICHE (Ferdinand-Charles-Antoine-Joseph-Jean-Stanislas), troisième fils de l'empereur François-Etienne.

XXXI. FERDINAND III (Charles-Antoine-Joseph-Jean-Stanislas, Archiduc d'AUTRICHE (voy. p. XIX), duc et gouverneur de Milan, épouse, le 15 octobre 1771, Marie-Béatrix

(1) Voir l'histoire générale de la Maison royale DE BRUNSWICK, dans le tome III du *Nobiliaire universel*.

d'ESTE, qui lui apporta en dot les duchés DE MODÈNE, de Reggio, de Massa et Carrara. Il a laissé de cette union plusieurs enfants, savoir :

- 1° François-Joseph-Charles-Antoine-Stanislas, qui suit ;
- 2° Maximilien-Joseph-Jean-Ambroise-Charles, né le 14 juillet 1782, feld-zeugmestre, propriétaire du régiment d'infanterie n° 4, et grand-maître de l'Ordre teutonique dans l'Empire d'Autriche.
- 3° Marie-Thérèse d'AUTRICHE-MODÈNE, née le 31 octobre 1773, mariée, le 23 avril 1789, à Victor-Emmanuel DE SAVOIE.

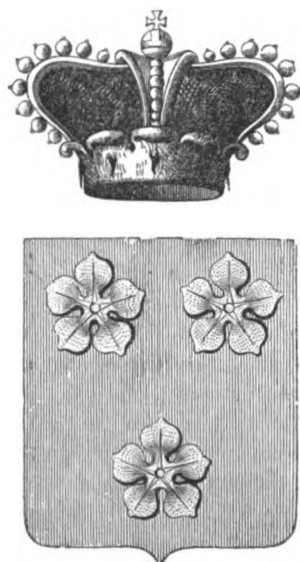
XXVII. FERDINAND IV (François-Joseph-Charles-Antoine-Stanislas), Archiduc d'AUTRICHE, Prince royal de Hongrie et de Bohême, Duc DE MODÈNE, sous le nom de FERDINAND IV, Duc de Reggio, Mirandola, Massa et Carrara, né le 6 octobre 1779, succède à son père dans le duché de Modène, le perd lors de la conquête d'Italie, et, enfin, le recouvre, après l'abolition du royaume d'Italie, par les traités de 1814 et 1815. A la mort de sa mère (1819), il lui succède dans le duché de Massa et la principauté de Carrara qu'elle s'était réservée sa vie durant. Il avait épousé, le 20 juin 1812, Marie-Béatrix-Victoire-Joséphine, fille de feu Victor-Emmanuel, Roi DE SARDAIGNE, née le 6 décembre 1792, morte le 15 septembre 1840. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° François-Ferdinand-Géminien, qui suit ;
- 2° Ferdinand-Charles-Victor, Archiduc d'AUTRICHE D'ESTE, né le 20 juillet 1821, mort le 15 décembre 1849. Il avait épousé, le 4 octobre 1847, Françoise-Marie-Elisabeth, archiduchesse d'AUTRICHE, fille de feu l'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, dont :
 - A. Marie-Thérèse-Dorothée-Henriette, Archiduchesse d'AUTRICHE, née le 2 juillet 1849 ;
- 3° Marie-Thérèse-Béatrix-Gaëtane, Archiduchesse d'AUTRICHE D'ESTE, née le 14 juillet 1817, mariée, le 7 novembre 1846, à S. A. R. Henri DE BOURBON, comte de Chambord (Voir la maison royale DE BOURBON, voy. t. II) ;
- 4° Marie-Béatrice-Anne-Françoise, archiduchesse d'AUTRICHE D'ESTE, née le 13 février 1824, mariée, le 6 février 1847, à don Jean-Charles-Maria DE BOURBON, infant d'Espagne.

XXVIII. FRANÇOIS V (Ferdinand-Géminien), Archiduc d'AUTRICHE, Prince royal de Hongrie et de Bohême, Duc DE MODÈNE et de Reggio, Mirandola, Massa et Carrara, né le 1^{er} juin 1819, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche, propriétaire du 32^e régiment d'infanterie autrichienne, marié, le 29 mars 1842, à Aldegonde-Auguste-Charlotte-Élise-Amélie-Sophie-Marie-Louise, fille de Louis, roi DE BAVIÈRE, née le 19 mars 1823.

D'ARENBERG

BELGIQUE, ALLEMAGNE ET FRANCE



ARMES : *De gueules, à trois fleurs de néfliers à cinq feuilles d'or ; l'écu environné d'un manteau ducal de pourpre fourré d'hermines et timbré d'une couronne de prince souverain posée sur une tête de léopard.*



AVANT d'appartenir à la maison de Ligne, l'ancien comté, puis duché d'ARENBERG, situé entre les pays de Trèves et de Juliers, avait été successivement le patrimoine de deux familles. La première qui le posséda eut pour auteur Henri, comte d'ARENBERG, *burgrave* de Cologne, qui souscrivit, en 1176, une charte en faveur du monastère de Rheindorff. Son dernier descendant, Jean, comte d'ARENBERG, n'eut qu'une fille, Mahaut ou Mathilde, qui transporta, en 1298, la souveraineté d'ARENBERG dans la famille des comtes DE LA MARCK, par son mariage avec Engelbert, comte DE LA MARCK. Leur postérité posséda le comté d'Arenberg jusqu'en 1547, époque à laquelle Marguerite DE LA MARCK, qui en était l'héritière, épousa Jean DE LIGNE, baron de Barbançon, qui prit les titres, nom et armes de d'ARENBERG, en vertu d'une stipulation expresse.

Son fils aîné, Charles, comte d'ARENBERG, fut élevé au rang de *prince* de l'Empire, par diplôme en date du 5 mai 1576, accordé par l'Empereur Maximilien II. Philippe-François, prince d'ARENBERG, son petit-fils, obtint, en 1644, de Ferdinand III, la dignité *ducale* pour lui et tous ses descendants.

La maison d'ARENBERG, perdit, par la paix de Lunéville, ses possessions, qui relevaient immédiatement de l'Empire, et obtint, en dédommagement, le baillage de Meppen, aujourd'hui duché d'Arenberg, en Hanovre, et le comté de Recklinghausen, en Westphalie.

Par l'acte du congrès de Vienne, le duc d'ARENBERG a été mis au rang des princes médiatisés, le baillage de Meppen ayant passé sous la souveraineté du Hanovre, et le comté de Recklinghausen sous celle de la Prusse.

Louis-Engelbert, duc d'ARENBERG, né vers 1750, eut trois fils :

- 1° Prosper-Louis, qui suit ;
- 2° Philémon-Paul-Maurice, prince d'ARENBERG, né le 10 janvier 1788, chanoine honoraire du chapitre de Namur ;
- 3° Pierre-d'Alcantara-Charles, prince d'ARENBERG, né le 2 octobre 1790, pair de France le 5 novembre 1827, marié, le 27 janvier 1829, à demoiselle Alix-Marie-Charlotte DE TALLEYRAND-PÉRIGORD, fille d'Augustin-Marie-Elie-Charles Talleyrand, duc de Périgord, morte le 21 septembre 1842. De ce mariage il eut :
 - A. Louis-Charles-Marie, prince d'ARENBERG, né le 15 décembre 1837 ;
 - B. Auguste-Louis-Albéric, prince d'ARENBERG, frère jumeau du précédent ;
 - C. Augustine-Marie, princesse d'ARENBERG, née le 15 novembre 1830, mariée, le 8 octobre 1849, à M. le comte DE MÉRODE-WESTERLOO.

Prosper-Louis, duc d'ARENBERG, chef actuel de la maison, né le 28 avril 1785, a succédé, par cession, à son père, en septembre 1803.

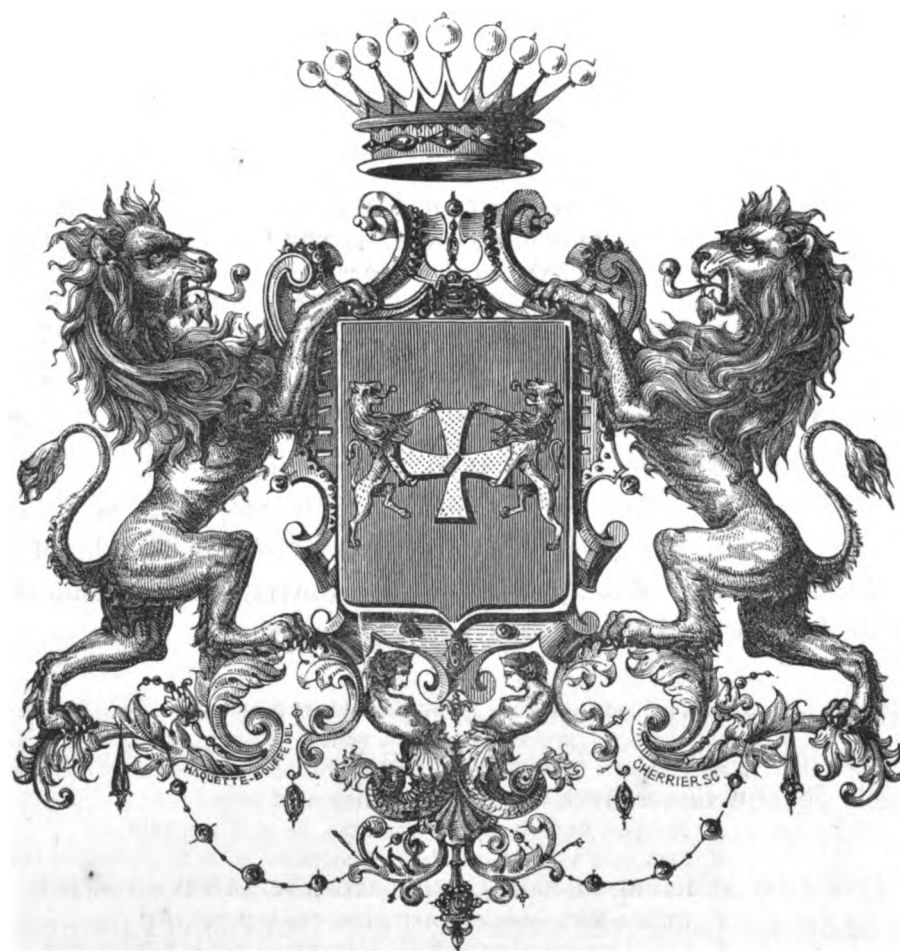
Il a épousé : 1° le 1^{er} février 1808, mademoiselle Stéphanie DE TASCHER DE LA PAGERIE, cousine germaine de l'Impératrice Joséphine ; 2° le 26 janvier 1819, Marie-Ludomille-Rose, princesse DE LOBKOWITZ, fille d'Antoine-Isidore, prince de Lobkowitz. De ce second mariage sont issus :

- 1° Engilbert-Auguste-Antoine, prince héréditaire d'ARENBERG, né le 11 mai 1824 ;
- 2° Antoine-François, prince d'ARENBERG, né le 5 février 1826, marié, le 23 août 1847, à mademoiselle Marie-Ghislaine DE MÉRODE, née le 19 novembre 1830, fille de feu Werner, comte de Mérode. De ce mariage sont issus :
 - A. Philippe-Marie-Prosper d'ARENBERG, né le 17 juin 1848 ;
 - B. François-d'Assise-Louis-Marie d'ARENBERG, né le 29 septembre 1849 ;
 - C. Jean-Baptiste-Engelbert-Marie d'ARENBERG, né le 18 octobre 1850 ;
 - D. Pauline-Marie-Josèphe d'ARENBERG, née le 9 mai 1852 ;
 - E. Alice-Antoinette-Louise-Marie d'ARENBERG, née le 2 juillet 1854 ;
- 3° Charles-Marie-Joseph, prince d'ARENBERG, né le 6 septembre 1831 ;
- 4° Joseph-Léonard-Balthasar, prince d'ARENBERG, né le 8 août 1833 ;
- 5° Louise-Pauline-Sidonie, princesse d'ARENBERG, né en 1820, mariée, le 9 août 1841, au prince Camille BORGHÈSE-ALDOBRANDINI ;
- 6° Marie-Flore-Pauline, princesse d'ARENBERG, née le 22 mars 1823.

DE CORAL

LIMOUSIN ET POITOU

BARONS DU MAZET ET DE MIROLLES; SEIGNEURS DU BREUIL,
DE SAINT-MORIER, DE JARRIGES, DE LA BARRIÈRE, DE LAUTIER, DE LA TOUR,
DE LA FOUCHARDIÈRE, ETC., ETC.



ARMES : *De gueules, à la croix patée d'or, soutenue par deux lions rampants affrontés du même, et chargée d'un bâton peri d'azur.*

COURONNE : *De comte.* — SUPPORTS : *Deux lions.*



RIGINAIRE du Limousin, d'où elle est venue se fixer en Poitou, la famille DE CORAL, dont le nom s'est écrit également COURAIL et COURAL, est une des plus anciennes de la première de ces deux provinces, où elle a possédé pendant plusieurs siècles la châtellenie du Mazet, qui fut érigée en baronnie vers le milieu du xvi^e siècle. D'après le savant auteur du *Dictionnaire des Maisons nobles du Poitou*, M. Beauchet-Filleau, qui a donné la généalogie complète de la famille DE CORAL, depuis Pierre DE CORAL, vivant en 1239, jusqu'à nos jours, on voit que cette maison s'est alliée aux familles les plus distinguées de la noblesse de France, entre autres, celles : de Courtenay-Tanlay, de Seizeillac, de Lur, de Boesse, de La Mothe, de Rigounal, de Pranzac, de la Guyonnie, de Poix, de Pompadour, de la Guiche, de Vitré, de Bourbon-Busset, de Liniers, d'Audiffret, etc.

Son alliance avec l'illustre maison de Courtenay lui procure l'honneur d'être apparentée à la Maison royale de France.

La filiation de la famille DE CORAL s'établit sur titres originaux authentiques à partir de :

I. Pierre DE CORAL, chevalier, premier auteur connu de cette ancienne et noble maison, qui vivait en 1239. Il s'allia avec très-noble et très-puissante damoiselle Jeanne DE COURTENAY DE TANLAY, fille de Guillaume de Courtenay de Tanlay, et de noble dame Adeline de Noyers, arrière petite-fille de Louis VI dit le Gros, roi de France, et d'Adélaïde de Savoie. (Voir l'*Histoire de la Maison de Courtenay et le P. Anselme*).

De ce mariage il eut, entre autres enfants :

II. Estienne DE CORAL, chevalier, seigneur du Mazet (châtellenie située en la paroisse de Janaillac, en Limousin), qui vivait en 1277, et épousa noble damoiselle Jeanne CONSTANTIN, de laquelle il eut :

III. Aymar ou Adhémar DE CORAL, chevalier, seigneur du Mazet, marié à noble damoiselle Louise DE SEIZEILLAC ; ils vivaient l'un et l'autre en 1319, ainsi qu'il appert d'un titre de donation, dans lequel on voit qu'ils eurent plusieurs enfants, entre autres :

IV. Hélié DE CORAL, chevalier, seigneur du Mazet, né en 1315, qui épousa

noble damoiselle Annette DE LUR, par contrat du mois de février 1345. De ce mariage sont nés deux fils ; l'aîné fut :

V. Pierre-René DE CORAL, chevalier, seigneur du Mazet, né vers 1350, qui obtint avec son frère Guyot, par lettres royaux du roi Charles VI, en date du 26 octobre 1397, l'autorisation de rebâtir son château du Mazet, saccagé par les Anglais. (Un *vidimus* de ces lettres est aux archives de la famille). D'une alliance inconnue, il eut pour fils aîné :

VI. Geoffroy DE CORAL, chevalier, seigneur du Mazet, que l'on trouve mentionné dans un titre du 9 février 1426, et qui épousa noble damoiselle Louise DE BOESSE, fille de Raymond de Boesse, écuyer, seigneur de Chamberet. De ce mariage sont issus plusieurs enfants, entre autres :

VII. Jean DE CORAL, écuyer, seigneur du Mazet, vivant le 6 janvier 1457 ; il avait épousé noble damoiselle Marguerite DE LA MOTHE, fille de noble Olivier de la Mothe, d'une ancienne famille du Poitou. De ce mariage sont nés les deux enfants ci-après :

1° François, qui continue la descendance ;

2° Hugues DE CORAL, licencié ès-lois, curé de Saint-Hilaire, en Limousin, qui, par une bulle du pape Alexandre VI, en date du 2 août 1497, fut autorisé à posséder plusieurs bénéfices. Dans la bulle, il est dit : « *Nobilitas generis litterarum scientia, vite ac morum honestas, aliaque laudabilia probitatis et virtutum merita, non inducunt, etc.* »

VIII. François DE CORAL, écuyer, seigneur du Mazet, épousa, par contrat du 15 décembre 1503, par devant Delucheu et de la Fontaine, tabellions royaux, noble damoiselle Louise RIGOUNAL DE PRANZAC, fille de noble et puissant seigneur N... Rigounal de Pransac. De ce mariage est issu le fils qui suit :

IX. Lionnet DE CORAL, écuyer, seigneur du Mazet, né vers 1504, qui épousa, par contrat passé pardevant J. de Malerigue, notaire royal, le 5 février 1546, noble damoiselle Marguerite DE LA GUYONNIE, fille de Charles de la Guyonnie, seigneur du Janet.

De ce mariage sont nés deux enfants :

1° Pierre, qui suit ;

2° Marguerite DE CORAL, mariée, le 24 juin 1591, à François DE MONFREBOEUF, écuyer.

X. Pierre DE CORAL, écuyer, seigneur du Mazet, du Breuil et autres

lieux, fut marié, par contrat du 19 août 1573, passé à Montmorillon, par devant Gautier et Dupuys, notaires royaux, à noble damoiselle Louise DE POIX, fille de N... de Poix, seigneur de Forges, Villemort et autres lieux. De ce mariage sont issus les enfants ci-après :

1° René, qui continue la descendance ;

2° Anne DE CORAL, mariée au château du Mazet, le 19 mai 1603, par contrat signé : Pierrefite et Blandin, notaires, à Jean BAZIN, écuyer, seigneur de Puyfaulcon et de l'Éperonnie.

XI. Haut et puissant seigneur messire René DE CORAL, chevalier, et baron du Mazet, seigneur des terres et châtellenie de Mirolles et Saint-Morier, du Breuil, de la Barrière, de la Tour et autres lieux, gentilhomme ordinaire de la chambre du prince de Condé, né en 1574. Il a épousé, en premières noces, noble damoiselle Louise DE POMPADOUR, fille de messire Louis, vicomte de Pompadour, et de dame Péronnelle de la Guiche, dame de Lostanges ; et, en secondes noces, le 19 février 1624, noble damoiselle Marguerite JAY, fille aînée et universelle héritière de haut et puissant seigneur messire Paul Jay, chevalier, seigneur du Pin, de Château-Garnier, du Plessis, de la Mothe, de la Roche et autres lieux, et de très-haute et très-noble dame Diane de Bourbon-Busset ; cette dernière était fille de Claude de Bourbon, comte de Busset, baron de Chaslus, etc., et de très-noble dame Marguerite de La Rochefoucauld. René DE CORAL n'eut pas d'enfants du premier lit ; mais, du second, il laissa :

XII. Paul, baron DE CORAL, chevalier, seigneur du Mazet, du Breuil, de Mirolles, de la Fouchardière, etc., né en 1625, qui fut garde du corps du Roi. Il avait épousé, par contrat du 12 février 1654, noble damoiselle Marie DE SAVATTE, fille de messire François de Savatte, écuyer, seigneur de la Fouchardière, et de noble dame Diane de Couturepenon, et fut confirmé dans sa noblesse par M. de Barentin, intendant général de la généralité du Poitou, en 1667. De son mariage sont issus :

1° Louis, qui suit ;

2° Diane-Marie DE CORAL, qui a épousé, par contrat passé à la Fouchardière, le 15 février 1686, Antoine DE VÉRINNES, chevalier, seigneur de la Gaudinière.

XIII. Louis DE CORAL, baron du Mazet, seigneur de Mirolles, du Breuil, de la Fouchardière, de l'Age du Bouchet, etc., garde du corps du Roi ; il rendit hommage de la terre de la Fouchardière, au château de Montmorillon, le 14 décembre 1676, et du fief de l'Age du Bouchet, situé paroisse de Sillards, en Poitou, le 15 janvier 1717.

Par contrat du 27 juillet 1705, il a épousé noble demoiselle **Marie CHAUD DE LENET**, fille de Léonard Chaud, écuyer, seigneur de Lenet, et dame Marguerite de la Forest, qui le rendit père de :

XIV. Pierre DE CORAL, baron du Mazet, seigneur de la Fouchardière, de Lautier, de Jarriges, etc., officier de la maison de Monseigneur le prince de Condé, né en 1706, marié, par contrat du 30 septembre 1730, à noble demoiselle **Anne-Charlotte GUILLEMOT DE LINIERS**, fille de messire Guillemot de Liniers, conseiller du Roi, échevin de la ville de Poitiers, et de dame Charlotte Girardin de Baraudon. De ce mariage sont issus les enfants ci-après :

- 1° Jean-Gabriel, qui suit ;
- 2° **Charles DE CORAL**, dit le *chevalier de CORAL*, seigneur de Jarriges, ancien capitaine au régiment de Picardie, chevalier de Saint-Louis, etc., né en 1733. Il assista à l'assemblée de la noblesse du Poitou, tenue à Poitiers en 1789, émigra, et servit comme chef de section dans la 4^e compagnie noble du Poitou (infanterie). Il avait épousé, par contrat du mois de février 1789, noble demoiselle **Thérèse SCOURIONS DE BOISMORAND**, dont il n'eut pas d'enfants, et mourut le 28 juin 1804 ;
- 3° **Pierre DE CORAL**, écuyer, seigneur de Lautier, plus connu sous le nom de **M. DE LAUTIER**, ancien capitaine au régiment d'Auvergne-infanterie, chevalier de Saint-Louis, assista, en 1789, à l'assemblée de la noblesse du Poitou, émigra, et fut nommé capitaine de la 2^e compagnie noble de Poitou (infanterie). Il mourut sans alliance, peu de temps après sa rentrée en France ;
- 4° **Charlotte DE CORAL**, morte sans alliance.

XV. Jean-Gabriel, comte **DE CORAL**, seigneur de la Fouchardière, né en 1731, capitaine commandant au régiment Colonel-Général-Infanterie, chevalier de Saint-Louis, assista, en 1789, à l'assemblée de la noblesse du Poitou, émigra avec ses frères, et servit comme chef de section dans la 1^{re} compagnie noble du Poitou. Il avait épousé, par contrat du 22 janvier 1781, noble demoiselle **Marie-Anne-Roseline RAITY DE VITRÉ**, fille d'Antoine Raity de Villeneuve, marquis de Vitré et de dame Renée d'Aloigny. Mademoiselle Roseline de Vitré était sœur du comte Charles Raity de Vitré, général de division, commandeur des ordres de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, qui commandait l'avant-garde de l'armée française en Espagne, en 1823.

Marie-Anne-Roseline DE VITRÉ est morte à Poitiers en 1812, après l'avoir rendu père des enfants ci-après :

- 1° **Félix DE CORAL**, officier, mort jeune en Russie, au passage de la Bérésina ;
- 2° **Nicolas-Henri**, qui suit ;
- 3° **Éléonore DE CORAL**, mariée, le 28 avril 1813, à M. le chevalier **Adolphe DE CHIÈVRES**.

XVI. Nicolas-Henri, comte **DE CORAL**, né en 1785, officier supérieur en

retraite, chevalier de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur. Engagé volontaire en 1806, il a fait toutes les campagnes de l'Empire ; prisonnier de guerre à la bataille de Baylen, en 1808, il fut dirigé sur Cadix, et envoyé, avec plusieurs soldats français, à l'île de Cabrera (îles Baléares). En 1812, il parvint à s'échapper à l'aide d'une barque construite de ses propres mains qu'il eut la rare énergie et le sangfroid de diriger à travers une mer dangereuse ; il débarqua à Tarragone, et se mit à la disposition du général Sébastiani. Il a épousé, dans le courant du mois de septembre 1815, mademoiselle Justine-Claude FONTAINE DE LA CHALLERIE, fille de Jean-André Fontaine de la Challerie, conseiller au parlement de Poitiers. De ce mariage sont issus les enfants ci-après :

1^o Hugues, qui suit ;

2^o Marie DE CORAL, mariée, le 1^{er} mars 1851, à M. Louis DE L'ABADIE-D'AYDREN, général, commandant une brigade de l'armée de Lyon, commandeur de l'ordre de la Légion-d'Honneur ;

XVII. Hugues-Gabriel-Marie, comte DE CORAL, né le 1^{er} avril 1819, conseiller à la Cour des Comptes, a épousé, par contrat du 9 octobre 1851, mademoiselle Claire-Pauline D'AUDIFFRET, fille du marquis d'Audiffret, ancien pair de France, sénateur, président à la Cour des Comptes, membre de l'Institut, grand officier de la Légion-d'Honneur, et de Lucile Portal, fille du baron Portal, ancien ministre de la marine, pair de France, grand'-croix de la Légion-d'Honneur.

De ce mariage sont issus :

1^o Lionel-Hugues-Marie-Henri DE CORAL, né le 12 juillet 1852, et mort le 10 janvier 1853 ;

2^o Pierre-Marie-Gaston DE CORAL, né le 10 juillet 1854 ;

3^o Marie-Amélie DE CORAL, née le 24 août 1855 ;

4^o Pierre-Étienne-Marie DE CORAL, né le 29 novembre 1856.

DE CONIGLIANO

ÉTATS VÉNITIENS ET ALSACE.



ARMES : *D'or, à l'écureuil de gueules assis ; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or. —*
SUPPORTS : *Deux sauvages. — L'Écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins.*



CONIGLIANO est le nom d'une noble et riche famille d'armateurs vénitiens, qui se distingua lors des guerres dites d'Italie, au *xvi^e* siècle. Nous voyons un de ses membres, **Palmaro DE CONIGLIANO**, figurer dans un rôle d'une montre et revue faite au port de Ferny, le *23^e* jour d'avril 1557, de quarante-neuf hommes de guerre, tous gentilshommes de Bologne, ayant fourni chacun une paire de bœufs pour le service et tirage de l'artillerie de l'armée que le Roi de France envoya en Italie pour la sainte Ligue, dont le chef et lieutenant général était Monseigneur le duc de Guise. (Titre original aux archives de la famille.)

Le premier de cette famille qui se fixa en France est Marie-Joseph

CONIGLIANO, qui quitta sa patrie au commencement du XVIII^e siècle, et vint s'établir à Strasbourg. Il ne tarda pas à y être élevé à la dignité de membre du haut sénat de la république, qui était composé de treize sénateurs. Ce fut lui qui eut l'honneur de donner l'hospitalité à Stanislas, roi de Pologne, à l'époque de sa retraite en France (ainsi qu'à sa fille qui allait devenir reine de France), en mettant à sa disposition un château qu'il possédait dans les environs de Wissembourg. Il mourut le 17 juin 1754, à l'âge de soixante-sept ans, et fut inhumé dans l'église de Saint-Louis, à Strasbourg.

De son mariage avec Marie-Marguerite MARIGNY, le sénateur Marie-Joseph CONIGLIANO, laissa cinq enfants, savoir :

- 1° Bernard, qui suit ;
- 2° Joseph-Simon DE CONIGLIANO, officier supérieur dans la colonie de Pondichéry, qui fit ses preuves de quatre quartiers de noblesse paternelle et maternelle devant les autorités de cette colonie ;
- 3° Jean-Chrysostôme DE CONIGLIANO, propriétaire d'une compagnie suisse au service du roi de Naples ;
- 4° Joseph-Antoine DE CONIGLIANO, décédé le 13 mai 1775, bourguemestre de la ville de Wissembourg. Dans l'acte qui constate son décès, on lit :
« Piè in domino obiit pronobilis, strenuus et consultissimus dominus, Josephus » Antonius Conigliano, Argentinensis magistratus urbis nostræ consul meritis- » simus. »
- 5° Marguerite DE CONIGLIANO, qui épousa M. DE BUCENNE, seigneur d'Igney.

II. Bernard DE CONIGLIANO, le seul des fils du sénateur, qui ait eu postérité, fut nommé par Frédéric-Auguste, roi de Pologne et de Saxe, son consul à Strasbourg, par décret du 15 septembre 1755, daté de Dresde. Stanislas, devenu duc de Lorraine, l'appela à sa cour, à Lunéville, où il est resté en qualité d'aguet du Roi. Il mourut le 22 février 1760, à l'âge de trente-sept ans, laissant, de son mariage avec Marie-Josèphe MATHIEU, les enfants ci-après, savoir :

- 1° Bernard DE CONIGLIANO, colonel de cavalerie, décédé en Pologne, au service de France ;
- 2° Jacques-Joseph DE CONIGLIANO, colonel d'un régiment de hussards, puis général des remotes, décédé à Compiègne, en 1795, sans postérité ;
- 3° Jean-Chrysostôme DE CONIGLIANO, conseiller au conseil supérieur de l'île de Saint-Domingue, décédé en 1788 ;
- 4° Louis-Etienne, qui a continué la descendance ;
- 5° Marie DE CONIGLIANO, mariée à messire Gaspard DE BRUNET, maréchal des camps et armées du Roi, guillotiné à Versailles, en 1793 ;
- 6° Marguerite-Charlotte DE CONIGLIANO, qui épousa Mathias RICHARD DE BATILLY, capitaine au régiment de Lorraine ;
- 7° Anne-Gabrielle DE CONIGLIANO, mariée à messire Gabriel D'ARISTHEY DE CHATEAUFORT, capitaine de dragons.

III. Louis-Étienne DE CONIGLIANO, avocat au Parlement de Lorraine, fut nommé échevin de la ville de Lunéville par une ordonnance royale, datée de Versailles, du 16 août 1787. Il avait épousé Marie-Madeleine HUGARD, qui le rendit père du fils qui suit :

IV. Jean-Léopold-François DE CONIGLIANO, né en 1780, a épousé Marie-Thérèse-Pauline CROUSSE, dont le père, châtelain de la Garde, fut avocat au Parlement de Metz, et député à l'Assemblée législative. Il est mort en 1856, laissant de son mariage quatre enfants, savoir :

- 1° Eugène, qui suit ;
- 2° Louis DE CONIGLIANO, magistrat ;
- 3° Adolphe DE CONIGLIANO, lieutenant au 19^e régiment d'infanterie de ligne, tué à Malakoff, devant Sébastopol, le 18 juin 1855 ;
- 4° Gustave DE CONIGLIANO, capitaine au corps d'état-major, blessé d'un coup de feu dans la poitrine à l'attaque du Mamelon-Vert, devant Sébastopol, le 7 juin 1855. Il est chevalier des ordres de la Légion-d'Honneur, de Pie IX et du Medjidié.

V. Eugène DE CONIGLIANO, aujourd'hui chef de nom et d'armes de sa famille, né en 1809, est juge au tribunal civil d'Épinal (Vosges). Il a épousé mademoiselle Zoé DE BOURCIER DE MONTUREUX, fille de M. le comte Jules de Bourcier de Montureux, et de dame Amélie de Gourcy, fille du comte de Gourcy.

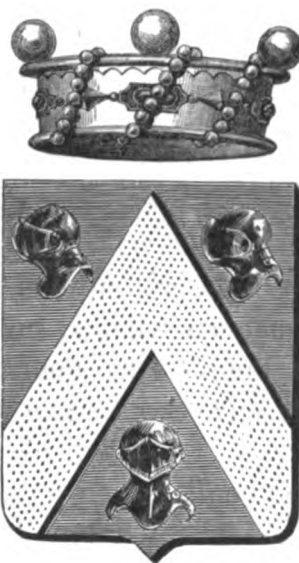
De ce mariage sont nés trois enfants :

- 1° Léopold DE CONIGLIANO,
 - 2° Louis DE CONIGLIANO ;
 - 3° Marie DE CONIGLIANO.
-

TITON DU TILLET

ILE DE FRANCE ET ANGOUMOIS

BARONS DU TILLET; SEIGNEURS D'OGNON, DE BERRE, DE LANÇON, DE VILLEGON, D'ISTRIES, DE LA FORÊT TOURRIER, DE COGNY ET D'ORGERY, ETC.



2
ARMES : De gueules, au chevron d'or, accompagné de 3 heaulmes d'argent, les deux du chef posés de profil, et celui de la pointe posé de face. — COURONNE : De baron.



La famille TITON DU TILLET est originaire d'Écosse, et vint s'établir en France vers le milieu du xvi^e siècle.

Elle s'est alliée aux maisons les plus distinguées de la France, entre autres, celles de Polignac, de Chabannes, de Bécaille, d'Aquin, Le Féron, Leguay de Montgermont, Lefebvre d'Eaubonne, de l'Espine du Planty, de Saint-Mesmin, de Fortescu, etc.; de plus, elle a produit plusieurs personnages remarquables, parmi lesquels nous citerons Maximilien TITON, né en 1610, qui fut directeur général des magasins d'armes de Sa Majesté pour tout le royaume de France; Evrard TITON, commissaire provincial des guerres; Maximilien TITON, II^e du nom, pro-

cureur du Roi en la ville de Paris; et Jean-Baptiste-Maximilien TITON DU TILLET, conseiller en la grand'-chambre du parlement de Paris.

Le premier auteur connu de cette famille est :

I. Pierre-Guillaume TITON, originaire d'Écosse, qui vint se fixer en France vers 1540. D'une alliance inconnue, il a laissé, entre autres enfants :

1° Claude TITON, qui suit ;

2° Fiacre TITON ou THITON, qui figure dans le rôle original de la montre et revue faite en la plaine des Chartreux, près Paris, le 6 décembre 1598, d'une compagnie de cent hommes de guerre à pied français du régiment des gardes du Roi, sous la charge du capitaine Bonnouvrier. (*Titre original aux archives de l'Institut héraldique.*)

II. Claude TITON, écuyer, a épousé damoiselle Geneviève MERCIER, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres :

III. Maximilien TITON, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur d'Ognon, de Berre, de Lançon, d'Istries, etc., qui naquit à Paris vers 1610, et fut tenu sur les fonds baptismaux par Maximilien, duc de Béthune, grand maître de l'artillerie de France, et madame la maréchale de L'Hôpital.

Il fut secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances, puis directeur général des magasins d'armes de Sa Majesté pour tout le royaume de France, charge qu'il occupait en 1666. Il est mort à l'âge de quatre-vingts ans ; son corps fut enterré dans la maison des Hospitalières de Saint-Mandé, dont il était le fondateur. Il avait épousé noble demoiselle Marguerite DE BÉCAILLE, dont il eut sept enfants, savoir :

1° Maximilien, qui suit ;

2° Claude-Roch TITON, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, prieur de Dourdan ;

3° Jean-Jacques, dont l'article viendra plus loin ;

4° Evrard TITON, seigneur du Tillet, ancien capitaine d'infanterie et de dragons, maître d'hôtel de Madame Adélaïde de Savoie, dauphine de France, commissaire provincial des guerres ; il est auteur du *Parnasse français* et de plusieurs autres ouvrages ;

5° Marie-Angélique TITON, mariée à Zacharie MOREL, seigneur de la Brosse, mort en 1737, doyen du Parlement de Paris ;

6° Geneviève TITON, mariée à messire Jean-Baptiste LE FÉRON, seigneur du Plessis-aux-Bois, maître des comptes de la Chambre de Paris, et grand maître des eaux et forêts de l'Ile de France. La maison LE FÉRON est l'une des plus illustres de la France et l'une des plus distinguées de la magistrature française. Des nombreuses branches qu'elle a formées, il ne reste plus aujourd'hui que la branche des LE FÉRON D'ETERPIGNY, qui habite le château de Cuise, près Compiègne ;

7° Marie-Thérèse TITON, mariée à messire Joseph D'AQUIN, comte de la Selle, ancien capitaine aux gardes françaises et lieutenant de Roi de l'Orléanais, morte en 1754.

IV. Maximilien TITON, 2^e du nom, écuyer, seigneur de la Forêt-Tornier,

de Cogny et de Villegonon, procureur du Roi en la ville de Paris, épousa noble demoiselle Élisabeth ROUILLE, dont il eut trois enfants :

- 1° Maximilien-Louis, qui suit;
- 2° Pierre-Joseph TITON, seigneur de Cogny et de la Forêt-Tomier, a épousé, en premières noces, demoiselle N... MIDORGE, et, en deuxième noces, demoiselle Cécile LEGUAY, dame de Montgermont. Il mourut en 1758, sans postérité;
- 3° Élisabeth TITON, mariée à N... GOM, seigneur d'Argenlien et de Lamécourt, conseiller au Parlement, morte en 1750.

V. Maximilien-Louis TITON DU TILLET, III^e du nom, écuyer, seigneur du Tillet, d'Ognon, de Villegonon et autres lieux, inspecteur du magasin général des armes de France, décédé le 17 mai 1758. Il fut marié trois fois : 1° à demoiselle N... PERRAULT, dont il n'eut pas d'enfants ; en secondes noces, à demoiselle Marie LEFEBVRE-D'EAUBONNE, dont il eut une fille, et, en troisièmes noces, à Françoise L'ESPINE DU PLANTY, dont il eut aussi une fille :

- A. Maximilienne TITON, mariée au marquis DE CHABANNES, maréchal des camps et armées du Roi, lieutenant des gardes du corps de Sa Majesté, tué à la bataille d'Ettingen, le 27 juin 1743 ;
- B. Marie-Louise-Adélaïde TITON.

IV. Jean-Jacques TITON DU TILLET, troisième fils de Maximilien TITON, I^{er} du nom, et de dame Marguerite de Bécaille, devint chef de la famille par suite de la mort de son neveu, décédé sans héritier mâle. Il a épousé noble demoiselle Jeanne-Hélène DE SAINT-MESMIN. De ce mariage sont issus les trois enfants ci-après :

- 1° Jean-Baptiste-Maximilien-Pierre, qui continue la descendance ;
- 2° Daniel-Jacques TITON DU TILLET, écuyer, seigneur de Longuève et d'Orgery, conseiller du Roi en ses conseils, maître des comptes de la Chambre de Paris, marié à demoiselle Marie-Madeleine LE PETIT, dont il eut :
 - A. Daniel-Augustin TITON D'ORGERY, conseiller au Parlement de Paris ;
- 3° Zacharie TITON DE CHAMAN, conseiller au grand conseil, mort sans postérité au mois d'avril 1740.

V. Jean-Baptiste-Maximilien-Pierre TITON DU TILLET, écuyer, seigneur de la Neuville, de Villotran, etc., conseiller en la grande chambre du Parlement de Paris, épousa demoiselle Marie-Louise OUDAILLES, dont il eut un fils.

VI. Jacques-François-Rodolphe TITON, baron du Tillet, chevalier de Saint-Louis, capitaine dans les armées du Roi, puis consul de Suède à Padoue (Lombardie). Il avait épousé, par contrat passé à Bruxelles, le 22 juin 1787, demoiselle Barbe-Nicole-Albertine DE FORTESCU. De ce mariage est né un fils.

VII. Ladislas-Rodolphe-Albert TITON, baron DU TILLET, chef actuel de nom et d'armes de la famille, né à Nyon (Suisse), le 30 novembre 1793.

DE CARRIERE

LANGUEDOC

SEIGNEURS D'AUFÉRÉRY, DE DOUBLE, DE BRIATÉXTE, DE FIAC, DE CABANES,
DE MASMOLENE D'HAUTÉRIVE, D'ALBINE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, au lévrier d'argent percé d'une flèche du même, la tête contournée, la patte dextre levée, colleté et bouclé d'or, passant sur une terrasse de sinople; au chef cousu d'azur, chargé d'un croissant du second émail, accosté de deux étoiles du même.*



La famille DE CARRIÈRE, à laquelle une ancienne tradition donne la même origine qu'aux CARRERA, de Padoue, est une des plus anciennes et des plus distinguées du Languedoc; plusieurs actes constatent son existence dans cette province dès le XIII^e siècle. Elle compte, parmi ses illustrations, plusieurs conseillers au parlement; plusieurs officiers distingués de terre et de mer; un commandeur de l'ordre de Malte; plusieurs chevaliers du même ordre; dix chevaliers de Saint-Louis et vingt-trois capitouls, etc.

Arnaud DE CARRIERE, chevalier croisé en 1249, est mentionné dans une quittance du mois de novembre de ladite année, donnée à Damiette, pour un

prêt de 40 livres tournois, garanti par Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse (Voy. *Noblesse des Croisades*, par P. Roger).

Hugues DE CARRIÈRE, étant au camp devant Saint-Jean-d'Acre, fournit quittance d'une somme empruntée à des marchands génois, au mois de mai 1250. Cet emprunt est contracté sous la garantie du même Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse (*Acte original*).

Guiraud DE CARRIÈRE obtient d'Alphonse, comte de Poitiers, et de Jeanne, sa femme, confirmation d'acquisitions faites par lui, dans leurs fiefs et arrière-fiefs (*Acte daté de Paris, du 8 décembre 1268, collection du président Doat, Bibliothèque impériale*).

Arnaud-Roger DE CARRIÈRE, donna, en 1291, une vigne sise sur la route d'Hauterive, près Muret, à son frère Pierre, père de noble Jean DE CARRIÈRE, qui commence la filiation authentique de sa famille. (*Acte original aux Archives de la Haute-Garonne*).

Enfin, Pierre DE CARRIÈRE, capitoul de Toulouse, en 1635, empêcha, par son énergie et sa fermeté, que les troubles de la Fronde n'éclatassent dans la ville.

Nous rapporterons textuellement la lettre qu'il reçut du roi à cette occasion, et que la famille garde précieusement dans ses archives :

« Cher et bien aimé, ayant été particulièrement informé qu'en tout ce
» qui s'est passé depuis quelque temps dans notre ville de Tholose sur le
» sujet des présents mouvements, vous avez fait paraitre beaucoup de zèle
» à notre service et au bien de l'Etat, nous avons bien voulu vous témoigner
» la satisfaction qui nous demeure de votre bonne conduite, et vous exhorter
» à nous donner à l'avenir des preuves de votre affection dans toutes les occasions qui s'en présenteront, vous assurant que les services que vous nous
» rendrez seront en singulière recommandation, et que nous en conserverons la mémoire pour vous en reconnaître par les effets de notre bienveillance quand il s'en offrira sujet.

« Donné à Tours, le 13 mars de l'an 1652.

« Signé : LOUIS.

« Et plus bas : PHELIPPEAUX. »

Cette famille s'est partagée en plusieurs branches, dont deux seulement se sont perpétuées jusqu'à ce jour.

D'après les actes et pièces authentiques qui nous ont été représentés, nous avons pu établir la filiation non interrompue de la famille DE CARRIÈRE ainsi qu'il suit.

FILIATION

I. Noble Jean DE CARRIÈRE, damoiseau, vivant à la fin du XIII^e siècle, fonda un obit aux frères prêcheurs de Toulouse, en 1312; rendit hommage au Roi le 14 septembre 1322, et testa, le 4 octobre 1349, en faveur de son fils aîné. Il laissa deux fils :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Vézian DE CARRIÈRE, qui reçut en 1368 et 1369, du duc d'Anjou, oncle du roi Charles VI, gouverneur du Languedoc, le remboursement de sommes importantes qu'il lui avait prêtées pour l'aider à purger le pays de bandes de routiers qui l'infestaient. (Les quittances de ce remboursement, signées Vézian et scellées de son sceau, sont déposées à la Bibliothèque impériale, section des manuscrits, dossier DE CARRIÈRE.

II. Noble Pierre DE CARRIÈRE, né vers 1325, était sergent de bataille au combat de Poitiers, et y fut fait prisonnier par les Anglais avec le roi Jean. A son retour de captivité, il fut nommé deux fois capitoul, en 1369 et 1389. Il avait épousé très-noble et très-haute damoiselle Marguerite HUNOLD DE LANTA. Il mourut des suites de blessures qu'il avait reçues au combat de Rabastens, après avoir fait son testament, le 13 septembre 1391, laissant de son mariage plusieurs enfants, entre autres :

III. Noble Jean DE CARRIÈRE, II^e du nom, capitoul d'Épée en 1399. Dans un acte conservé en original, il fit une substitution en faveur de ses descendants mâles. Par contrat du 4 octobre 1412, il avait épousé noble damoiselle Louise DE VIVIERS, et mourut en 1450, après avoir fait son testament la même année, laissant pour fils aîné :

IV. Jean DE CARRIÈRE, III^e du nom, écuyer, qui rendit hommage au Roi en 1453. Par contrat du 3 octobre 1455, il a épousé noble damoiselle Françoise DE GOIRAND. Il est mort en 1473, laissant de son mariage le fils unique qui suit.

V. Jean DE CARRIÈRE, IV^e du nom, écuyer, né vers 1456, capitaine de la légion de Languedoc, capitoul d'Épée à Toulouse en 1485, 1502 et 1517. Il a épousé, le 4 février 1478, noble damoiselle Jeanne DE RESTES, et il est mort en 1535, après avoir fait son testament le 4 mai de la même année.

De ce mariage sont issus les enfants ci-après :

1^o Jean DE CARRIÈRE, V^e du nom, écuyer, seigneur d'Aufréry et de Double, né vers 1490, fut l'auteur de deux branches aujourd'hui *éteintes*.

La première, celle des seigneurs d'AUFÉRÉY, s'est éteinte en 1813. en la personne de Henri-Marie DE CARRIÈRE D'AUFÉRÉY, chevalier, capitaine au régiment de Vivarais, et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

La seconde, celle des seigneurs DE DOUBLE, s'éteignit en la personne de Françoise DE CARRIÈRE DE DOUBLE, mariée à François DE BRUYER, ancien conseiller au Parlement de Bordeaux.

2^o Pierre DE CARRIÈRE, dont l'article suit.

VI. Pierre DE CARRIÈRE, II^e du nom, vivait en 1550, et fut enseveli au grand couvent des Augustins de Toulouse. D'une alliance inconnue, il eut le fils qui suit.

VII. Pierre DE CARRIÈRE, III^e du nom, écuyer, seigneur de Briatexte, d'Albine, de Masmolène, etc., né vers 1540, fut capitoul en 1581 et 1592. Il a épousé noble damoiselle Jacquette DE JULIA, et mourut en 1597, laissant de son mariage neuf enfants, entre autres :

1^o Pierre, qui suit ;

2^o Pierre DE CARRIÈRE, écuyer, cinq fois capitoul, tige de trois branches éteintes. Ce fut lui qui reçut du roi Louis XIV la lettre rapportée plus haut ;

3^o Henri DE CARRIÈRE, écuyer, auteur de la branche dite d'ALBINE ou DE RABASTENS éteinte en la personne de Narcisse-Floriban DE CARRIÈRE, capitaine au régiment de Royal-Comtois, chevalier de Saint-Louis, mort en 1806 ;

4^o David DE CARRIÈRE, écuyer, auteur de la branche DE MASMOLENE, dont l'article viendra plus loin.

I. BRANCHE DE BRIATEXTE.

VIII. Pierre DE CARRIÈRE, IV^e du nom, écuyer, seigneur de Briatexte, Fiac et autres lieux, né en 1571, capitoul en 1608 et 1620. Il a épousé, le 23 janvier 1597, damoiselle Françoise DE GOUTZ, petite nièce de messire Parisot de La Valette, grand-maître de Malte, et nièce du sénéchal de La Valette-Cornusson. Il mourut en 1623, laissant de son mariage le fils qui suit.

IX. François DE CARRIÈRE, écuyer, seigneur de Briatexte, de Fiac, de Cabanes et autres lieux, né en 1603, fut nommé commissaire extraordinaire des guerres par brevet de l'année 1646. Le 26 janvier 1635, il a épousé noble damoiselle Françoise DE PERRIN, de laquelle il eut :

X. Pierre DE CARRIÈRE, V^e du nom, chevalier, seigneur de Briatexte, de

Fiac, de Cabanes, etc., né en 1637, marié, le 10 septembre 1666, à noble damoiselle Madeleine d'AZÉMAR DE CRANSAC, de laquelle il eut, entre autres enfants :

XI. Joseph DE CARRIÈRE, chevalier, seigneur de Briatexte, de Fiac, de Cabanes, né et baptisé le 10 avril 1668, qui a épousé, par contrat du 16 janvier 1697, demoiselle Françoise d'HUTEAU, dont il eut un fils :

XII. François DE CARRIÈRE, seigneur de Briatexte, de Fiac, etc., né en 1704, a épousé, en premières noces, demoiselle Fleur DE SUDRE; 2^e demoiselle Julie DE CARRIÈRE-D'ALBINE, sa cousine. Il est mort en 1774, laissant de son mariage le fils qui suit.

XIII. Léon, baron DE CARRIÈRE, cadet au régiment du Vivarais, baptisé le 16 janvier 1771, a épousé noble demoiselle Angélique MAUREL.

De ce mariage sont issus :

1^o Sylvain, qui suit ;

2^o Henri DE CARRIÈRE, ancien officier de cavalerie, ancien gendarme de la maison rouge du roi Louis XVIII, né le 3 décembre 1796, marié, le 5 janvier 1823, à demoiselle Irène BRUN DE FONGRAVE. De ce mariage sont nés deux enfants :

A. Léon DE CARRIÈRE, né le 28 janvier 1824 ;

B. Charles DE CARRIÈRE, né le 8 juin 1827 ;

3^o Narcisse DE CARRIÈRE, né le 15 mai 1803, marié, le 7 juillet 1831, à demoiselle Marie-Raymonde-Stéphanie DE TOULOUSE-LAUTREC, descendante en ligne directe des comtes de Toulouse. De ce mariage est né le fils ci-après :

A. Fernand DE CARRIÈRE, né le 22 avril 1832.

XIV. Sylvain DE CARRIÈRE, a épousé demoiselle Camille DE RODIER DU PUECH, dont il a eu deux filles :

1^o Angèle DE CARRIÈRE, mariée au baron DE LABUSQUIÈRE,

2^o Anne DE CARRIÈRE, mariée à M. AURIOL D'AZAS.

II. BRANCHE DE MASMOLÈNE.

Cette branche, qui est cadette de celle de Briatexte, a pour auteur David DE CARRIÈRE, rapportée au VI^e degré, et elle est représentée de nos jours par :

Albert, vicomte DE CARRIÈRE, né en 1829, et son frère René, baron DE CARRIÈRE, né en 1837, qui résident tous deux à Paris.

DE ROVIGO

ARMES : *D'azur, au chevron d'or, accosté en chef de deux molettes d'éperon d'argent, et en pointe, d'un sabre de cavalerie, posé en pal, d'argent. — COURONNE : De duc.*



ILS d'un chevalier de Saint-Louis, Anne-Jean-Marie-René SAVARY, duc DE ROVIGO, naquit le 26 avril 1774, au village de Marc, en Champagne. Il entra comme sous-lieutenant dans le régiment de Royal-Normandie. Le général Desaix, lors du passage du Rhin, fut si frappé de la bravoure et des talents du capitaine SAVARY, qu'il le nomma bientôt colonel et le prit pour aide de camp.

Après avoir décidé la journée de Marengo, l'illustre général tomba, frappé d'un coup mortel, dans les bras de son courageux aide de camp. Napoléon attacha à sa personne l'aide de camp de Desaix.

SALARY fit avec une grande distinction les campagnes d'Allemagne de 1805 et 1806 ; ce fut celle de 1807 qui lui valut le titre de duc DE ROVIGO. Il fut chargé alors du gouvernement de la vieille Prusse, occupée par des corps français. Envoyé en mission diplomatique en Russie, il s'y fit apprécier par l'Empereur, qu'il accompagna aux conférences d'Erfurth ; enfin, en 1810, il reçut le portefeuille du ministère de la police, qu'il sut conserver jusqu'en 1814. Pendant les Cent-Jours, le duc DE ROVIGO fut appelé à la pairie. Il accompagna l'Empereur à Rochefort, et s'embarqua pour aller solliciter la faveur de partager sa captivité à Saint-Hélène ; au mépris du droit des gens, il fut fait prisonnier par les Anglais et conduit à Malte, où il resta six mois.

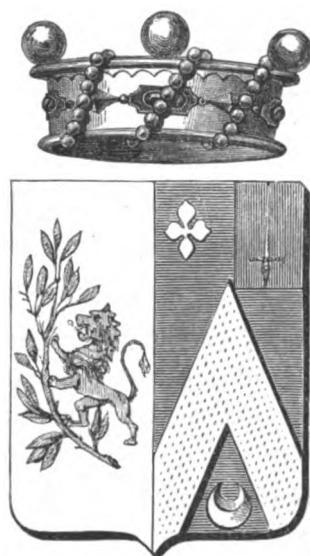
Nommé gouverneur-général de l'Algérie en 1831, il y tomba malade au bout de peu de temps, et fut obligé de rentrer en France, où il est mort le 2 juin 1833. Il avait épousé mademoiselle DE FAUDOAS, qui est morte en 1841. De ce mariage sont nés :

- 1° Napoléon-Marie-René SAVARY, duc DE ROVIGO, ancien officier de cavalerie, né en 1814, marié à une demoiselle anglaise, dont il a eu une fille ;
- 2° N... DE ROVIGO, mariée à M. DE SOUBEYRAN ;
- 3° N... DE ROVIGO, mariée à M. DE FROIDEFOND, ancien préfet du département de la Haute-Marne ;
- 4° N... DE ROVIGO, baronne de Serlay, dame d'honneur de S. A. I. la princesse Mathilde ;
- 5° N... DE ROVIGO, mariée à M. le marquis DE SAINTE-CROIX, préfet du département de l'Eure.

DE TRENQUALYE

LANGUEDOC ET AUVERGNE

BARONS DE TRENQUALYE ; SEICNEURS DE ROUIS, D'ESPAYGNET, DE JUZAN,
DE DUNIATE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *Parti au 1, d'argent à un lion de gueules rampant contre une branche de laurier de sinople ; au 2, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux quintefeuilles d'argent, et en pointe d'un croissant du même ; au franc quartier senestre de Baron de l'Empire, qui est : de gueules, à une épée en pal d'argent, garnie d'or. — COURONNE : De baron.*



La famille DE TRENQUALYE est originaire du Languedoc, et plusieurs de ses membres ont occupé différents grades de la magistrature consulaire particulière à cette province. La tradition lui assigne une communauté d'origine avec la famille TRENQUALÉON, dont le nom est fort ancien, et dont les descendants résident actuellement à Auch.

Trois frères du nom DE TRENQUALYE quittèrent Nérac, après que cette ville eût été saccagée par les protestants, et vinrent se fixer à

Nogaro en 1575, où ils formèrent trois branches distinctes. L'aînée, la branche parlementaire, s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et réside actuellement à Bordeaux ; la branche cadette est allée s'établir en Auvergne au milieu du siècle dernier ; quant à la troisième, elle s'est éteinte de bonne heure.

La famille DE TRENQUALYE fut particulièrement distinguée par le roi Henri IV.

Elle s'est alliée aux maisons de Fortic, du Buisson, des marquis d'Aussonne, de Sirvent, de Bouchard de Florac, de Sampigny, etc.

D'après les titres originaux qui nous ont été produits, nous voyons qu'un Pierre DE TRENQUALYE était *sergent* d'une compagnie de 200 hommes de guerre à pied français, dont la montre et revue fut faite au camp de La Rochelle, le 30 mars 1573. (A cette époque, le grade de sergent était un grade élevé dans l'armée).

Nous n'avons pu trouver le nom de son fils, mais nous savons celui de son petit-fils, à partir duquel s'établit la filiation authentique et suivie.

I. Jean DE TRENQUALYE, conseiller du Roi au présidial de Toulouse en 1660, a épousé noble damoiselle Jeanne DE SIRVENT, qui le rendit père de plusieurs enfants :

- 1° Jean-Louis, qui suit ;
- 2° Philippe DE TRENQUALYE ;
- 3° Pierre-Paul DE TRENQUALYE, chanoine de Nogaro (en Quercy) ;
- 4° Françoise DE TRENQUALYE, mariée à Jean DILHON-DEJEAN, seigneur de Manville.

II. Jean-Louis DE TRENQUALYE, seigneur de Rouis, d'Espaynet, de Juzan, de Duniat et autres lieux, conseiller en la grand'-chambre du parlement de Toulouse, a épousé, par contrat en date du 14 octobre 1719, noble demoiselle Marie DE FORTIC, fille de Jacques de Fortic, capitoul de Toulouse, et de Jeanne de Campagne. On voit figurer à ce contrat noble François DE TRENQUALYE, seigneur de Pontaud, comme cousin du futur. De ce mariage sont nés sept enfants, savoir :

- 1° Jacques-Jean-Louis DE TRENQUALYE, qui assista et signa au contrat de mariage de sa sœur, Jeanne-Françoise, avec Jacques du Buisson, marquis d'Aussonne, le 15 décembre 1740 ;
- 2° Jean-Etienne DE TRENQUALYE, avocat au parlement de Toulouse en 1740 ;
- 3° Pierre-Paul-Germain DE TRENQUALYE, conseiller du Roi au parlement de Toulouse, aussi en 1740 ;
- 4° Jean-Louis DE TRENQUALYE, qui entra dans les ordres ;
- 5° Jean-Henri-Alexis, qui a continué la descendance ;
- 6° Jeanne-Françoise-Louise DE TRENQUALYE, mariée, le 15 décembre 1740, à Jacques

du Buisson, marquis d'Aussonne, fils de Mathieu-François du Buisson, et de dame Catherine de Charles ;
7^e Marie DE TRENQUALYE.

III. Jean-Henri-Alexis DE TRENQUALYE, écuyer, né le 15 juillet 1735, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine aide-major au régiment de Riom, fut convoqué à l'assemblée des nobles de la sénéchaussée de Clermont, suivant procès-verbal de ladite assemblée, tenue le 17 mars 1789, à Clermont, où il était fixé depuis quelque temps. Il avait épousé, par contrat du 19 octobre 1766, mademoiselle Madeleine-Anne BOUCHARD DE FLORAC, fille de messire Anne Bouchard de Florac, chevalier, seigneur des Salles, et petite-fille de Philippe-Joseph d'Oradour de Sarlan.

De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1^o Anne-Alexis, qui suit ;
- 2^o Charlotte DE TRENQUALYE, qui a épousé M. MALLET DE LA VÉDRINE.

IV. Anne-Alexis, baron DE TRENQUALYE, commandeur de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, etc., est né à Clermont, le 19 mai 1772. Entré au service fort jeune, il était déjà capitaine aide de camp du général Maurice Mathieu, en l'an VII (1800). Ayant été porté à l'ordre du jour de l'armée d'une manière toute spéciale, il fut promu au grade de chef d'escadron la même année. Par arrêté du premier consul, en date du 14 pluviôse an XII, il fut nommé adjudant-commandant. Depuis lors, il fut successivement chef d'état-major de la 1^{re} division de l'armée de Brest ; chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, le 4 janvier 1804 ; officier du même ordre, le 4 juin de la même année ; commandant du département du Puy-de-Dôme en 1806 et 1807 ; chef de l'avant-garde du corps d'armée commandé par le maréchal duc de Rivoli, dans la campagne d'Autriche, en 1809 et 1810. Ayant été nommé commandeur de la Légion-d'Honneur, le 30 mai 1809, l'Empereur, en récompense de sa bravoure et de ses bons et loyaux services, le créa BARON, par décret du 15 août de la même année. De retour dans ses foyers, après de longues et fatigantes campagnes, M. le baron DE TRENQUALYE fut nommé, le 15 novembre 1811, premier juge militaire de la Cour spéciale du département du Puy-de-Dôme.

A partir de 1815, il a été successivement commandant de la garde nationale à Clermont, conseiller de préfecture et député du département du Puy-de-Dôme.

Il a épousé, en 1800, mademoiselle Amélie-Rose SABLON, fille de M. Antoine Sablon, maire de la ville de Clermont et chevalier de la Légion-d'Honneur, et il est mort le 17 mars 1852.

De son mariage sont nés trois enfants :

- 1^o Antoinette-Louise DE TRENQUALYE, mariée, en 1828, à M. le comte Achille DE SAMPIGNY, veuve en 1830 ;
- 2^o Henry, qui suit ;
- 3^o Gilbert-Gabriel DE TRENQUALYE, consul honoraire de France à Macao, né en 1811, marié, en 1832, à mademoiselle Marie-Madeleine-Lydie DE MONTCHAUVEL.

V. Henri, baron DE TRENQUALYE, né à Clermont-Ferrand en 1801, fut élève de l'Ecole polytechnique. Après avoir servi quelques années dans le corps d'état-major, il donna sa démission en 1827. Il a épousé, en 1829, mademoiselle Pauline ARTAUD, et il est mort, le 24 octobre 1845, laissant de son mariage les quatre enfants qui suivent :

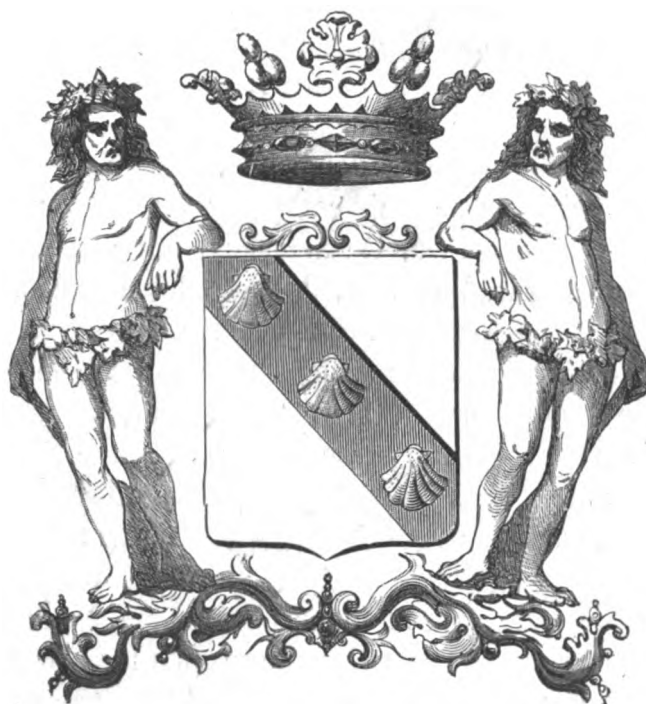
- 1^o Félix, qui continue la descendance ;
- 2^o Alfred DE TRENQUALYE, né le 12 juin 1834 ;
- 3^o Léon DE TRENQUALYE, né le 18 janvier 1839 ;
- 4^o Nancy DE TRENQUALYE, né le 29 mars 1835.

VI. Félix, baron DE TRENQUALYE, chef actuel de sa famille, né le 10 août 1832.

DE SARRAZIN

AUVERGNE, LIMOUSIN ET VENDOMOIS

MARQUIS DES PORTES; COMTES DE LAVAL ET DE BANSON; BARONS DE LIMONS
ET DE BASSIGNAC; SEIGNEURS DE LA JUGIE,
DE TOURSIAC, DE BONNEFONT, DE CONDAT, DE GUYMONT, DE SAINT-DÉONIS,
DE PÉRIGÈRES, DE CHALUSSET, ETC.



ARMES : *D'argent, à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or.* — SUPPORTS : *Deux sauvages.* — COURONNE : *De marquis.* — CIMIER : *Un Sarrazin habillé d'une tunique de gueules chargée d'hiéroglyphes de sable.* — CRI DE GUERRE : *La Jugie !*



ARMES les noms historiques de la France, parmi les plus illustres et les plus glorieuses familles il faut ranger la maison DE SARRAZIN, l'une des plus anciennes de la noblesse d'Auvergne; son nom est connu dans cette province depuis le XI^e siècle. Les cartulaires du prieuré de Sauxillanges, de la chartreuse du Port-Sainte-Marie, et du chapitre noble de Saint-Julien de Brioude, font men-

tion d'une grande quantité de membres de cette famille depuis l'an 1095 jusqu'en 1400. Un grand nombre de titres originaux établissent authentiquement la filiation exacte et suivie des différentes branches de cette maison, depuis cette époque jusqu'à nos jours.

La maison DE SARRAZIN a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction lors des recherches faites contre les usurpateurs de la noblesse en 1610, 1667, etc.; et ses preuves ont été admises au chapitre noble de Brioude, à l'ordre de Malte, et par le juge d'armes de France, pour l'obtention des places de pages de Sa Majesté, de demoiselles de la maison royale de Saint-Cyr et d'élèves aux écoles militaires (1).

La terre de la Jugie, ou Juzie, dans la paroisse de Mirmont, en Auvergne, possédée par Géraud DE SARRAZIN, en 1230, et qu'il tenait de ses ancêtres, était une viguerie. Guillaume DE SARRAZIN (1450) en avait conservé le titre de *judex*. Les séances du viguier se tenaient à Sallemagne, paroisse de Landogne. Cette terre seigneuriale était composée des villages de la Jugie, les Bouchons, Pellefort, Chabannes, Rochemeaux, la Prugne, la Faix, Farges, Ciollet, la Carte, Buffevent, Guymont, la Besse, les Imbauds, le Feynies, des mas de las Foutetas, las Drulhas, Singles, etc.; de beaucoup de dîmes, cens, rentes et droits seigneuriaux dans les paroisses de Mirmont, Saint-Priest-des-Champs, Saint-Gervais, Citernes, Bromont, tous donnés ou vendus au chapitre de Clermont, à la chartreuse du Port-Sainte-Marie et au collège des prêtres de Mirmont. La seigneurie de la Jugie est sortie de la famille DE SARRAZIN, en 1499, par le mariage d'Antonie DE SARRAZIN avec Pierre DE TAIX DE VOLVICQ.

Les armoiries de cette maison datent de l'époque des croisades, et n'ont subi aucune variation depuis cette époque jusqu'à nos jours; on les trouve figurées dans l'Armorial d'Auvergne, fait, en 1450, par Guillaume Revel, hérault d'armes, où elles sont peintes : *d'argent, à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or*, telles que les portait alors Guillaume DE SARRAZIN; c'étaient aussi celles de Jacques DE SARRAZIN, seigneur de Bonnefont, en 1453, et de Christophe DE SARRAZIN, seigneur du même lieu, en 1667.

Les principales alliances de la maison DE SARRAZIN ont été contractées avec celles de : d'Abos, de Saint-Yrieix, de Sauvestre, de Rochefort d'Ailly, Lespinasse, de Malleret, de Montclar, de Douhet, de Murat, de Pons, de Chalus, de Prades, de Chambaud, d'Astorgue, de Servières, de Gallois de Bezay, de Wissel, de Beauxoncles, de Trémault, de Taillevis de Périgny, de Grandval,

(1) C'est sur ces différents jugements de maintenue et preuves de noblesse, et sur les titres originaux ou copies collationnées qui sont aux archives de la famille, qu'a été dressée cette généalogie, à laquelle on a ajouté quelques documents recueillis dans plusieurs historiens.

de Villelume, de Lestrangé, de Bosredon, de Gain-Montagnac, de Mérigot-Sainte-Fère, d'Aubusson-la-Feuillade, de Nozières-Coteuge, de La Rochebriant, de La Saigne de Saint-Georges, de Durat, de Pagnac, de Sampigny-d'Effiat, de Cambefort de Mazic, etc.

Cette famille fut représentée aux croisades par Jehan DE SARRAZIN, chambellan du roi saint Louis, qui accompagna ce prince en Egypte en 1249, et qui a laissé une relation de cette croisade que Michaud et Poujoulat ont imprimée dans la collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France. Un autre Jean DE SARRAZIN, chevalier, accompagna le comte de Nevers, Jean-sans-Peur, depuis duc de Bourgogne, dans son expédition de Hongrie contre les Turcs, qui finit par la funeste bataille de Nicopolis, en 1396.

La maison DE SARRAZIN a produit quinze chanoines comtes de Brioude, rapportés ci-après dans leur ordre chronologique (1) :

Pierre DE SARRAZIN (*Sarracini, Caraceni*), en 1200.

Silvestre DE SARRAZIN, en 1200.

Guillaume DE SARRAZIN, en 1228.

Pons DE SARRAZIN, de 1238 à 1257.

Ebrard DE SARRAZIN, en 1256.

Dracon DE SARRAZIN, en 1257.

Salvago DE SARRAZIN, en 1257

Dalmas DE SARRAZIN, en 1257.

Bernard DE SARRAZIN, en 1263.

Roland DE SARRAZIN, en 1277.

Bertrand DE SARRAZIN, en 1287.

Roland DE SARRAZIN, en 1313.

Guillaume DE SARRAZIN, en 1333.

Pierre DE SARRAZIN, en 1339.

Ebrard DE SARRAZIN, en 1380;

Elle a donné de plus un chambellan du roi saint Louis, membre du conseil de régence établi en 1271 ; un *comtor* d'Auvergne, en 1396 ; un gentilhomme de la chambre du roi Henri IV, en 1590 ; un député de la noblesse du Vendomois aux Etats-Généraux ; un général des armées royalistes en Bretagne pendant la révolution ; des colonels et lieutenants-colonels de cavalerie et d'infanterie ; un grand nombre d'hommes d'armes des ordonnances du Roi, de chevaux-légers de la garde, de gardes du corps, de pages, etc. ; six chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, deux chevaliers et plusieurs chanoinesses de l'ordre de Malte.

Etienne DE SARRAZIN fut présent à la donation que Pons de Léautoing, chevalier, fit au prieuré de Sauxillanges de la moitié de l'église de Léautoing, en 1095, sous le règne du prieur Eustache de Montboissier (2).

Robert DE SARRAZIN fit don à Dieu, à saint Pierre et aux moines de Sauxil-

(1) Extrait de la chronologie du chapitre de Brioude, par MM. Dantil et de Chavanat, chanoines-comtes de Brioude.

(2) Cartulaire du prieuré de Sauxillanges.

langes de son fils Bompere, pour un an. Il donne pour sa pension une mule et trois septiers de blé à prendre sur son domaine de Chalus. Cet acte est de l'an 1129, Hélie de Saint-Hilaire étant prieur (1).

Bernard DE SARRAZIN (Sarracenus) cède à Humbert, sire de Beaujeu, par acte de l'an 1232 (2), pour le prix de 45 livres tout ce qu'il tient en la vallée de Jo.

Ce seigneur était, sinon le frère, du moins le proche parent de Géraud, qui forme le premier degré de cette généalogie.

FILIATION

I. Géraud DE SARRAZIN, I^{er} du nom, seigneur de la Jugie, paroisse de Mirmont en Auvergne, consentit, en 1231, à la donation que dame Ponce, femme d'Amblard Bochart, fit à la Chartreuse du Port-Sainte-Marie du droit de paccage sur les terres de las Drulhas. Par acte du 12 juillet 1232 (3), avec Géraud DE SARRAZIN, son fils, il fit don au prieur du Port-Sainte-Marie du droit de faire paître les troupeaux du monastère sur tous les pâturages qu'il possédait sur le territoire de Mirmont, et sur ses terres de la Jugie, Chabannes, Buffevent, la Carte, Rochemeaux, la Prade, et sur les mas de Singles, de la Faye et de la Prugne. Il a eu pour fils :

1^o Géraud DE SARRAZIN, qui suit ;

2^o Guillaume DE SARRAZIN, chanoine, comte de Brioude, de 1228 à 1257.

II. Géraud DE SARRAZIN, II^e du nom, seigneur de la Jugie, fit, avec son père, le 12 juillet 1232, une donation à la chartreuse du Port-Saint-Marie. Ses enfants furent :

1^o Ithier DE SARRAZIN, qui va suivre ;

2^o Ebrard DE SARRAZIN, chanoine, comte de Brioude, qui fit son testament en 1296 (4), en faveur de son neveu, Roland DE SARRAZIN, aussi comte de Brioude ;

3^o Jean DE SARRAZIN, chambellan du roi saint Louis, qui accompagna ce prince à sa croisade en Egypte, en 1249, et qui a laissé une relation de cette expédition (5).

(1) Cartulaire du prieuré de Sauxillanges.

(2) Registre des aveux et dénombrements, aux Archives Impériales, registre 1389, page 333.

(3) Extrait du registre en parchemin, contenant les fondations faites en faveur de la Chartreuse du Port-Sainte-Marie.

(4) Original sur parchemin.

(5) Mémoires relatifs à l'histoire de France, collection Michaud et Poujoulat. — Mémoires du sire de Joinville. — Dictionnaire de l'Encyclopédie. — Preuves des maisons de Vergy et de Guines.

Il a été nommé membre du conseil de régence établi par le roi Philippe-le-Hardi, en 1271.

III. Ithier DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de Toursiac, est ainsi qualifié, en 1260, dans un Nobiliaire d'Auvergne, et dans le traité passé entre ses enfants pour le partage de ses biens, le mercredi après la saint Michel de l'année 1300 (1). Il avait épousé damoiselle Déesse DE LESPINASSE, fille de Dalmas, II^e du nom, seigneur de Lespinasse, chevalier (2). De cette alliance sont issus :

- 1^o Hugues DE SARRAZIN, qui suit :
- 2^o Roland DE SARRAZIN, chanoine, comte de Brioude, qui est mentionné dans une vente de cens et rentes consentie à son profit par Bertrand de Maynils, damoiseau, en 1279 ; dans testament fait en sa faveur par Ebrard DE SARRAZIN, comte de Brioude, son oncle, en 1296 ; et dans le traité passé, en 1300, entre lui et Ithier d'Abos, damoiseau, fils de Perrin d'Abos, chevalier, et de Blanche DE SARRAZIN, sa sœur, au sujet de la succession d'Ithier DE SARRAZIN ;
- 3^o Blanche DE SARRAZIN, mariée à Pierre d'Abos (3), chevalier.

IV. Hugues DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de Toursiac, ainsi qualifié, en 1302, dans un Nobiliaire d'Auvergne, rendit hommage (4), en 1331, au chapitre de Brioude, pour ce qu'il tenait en fief au lieu d'Arriaguet. Il eut, entre autres enfants :

- 1^o Émène DE SARRAZIN, qui suit ;
- 2^o Jean DE SARRAZIN des Imbauds d'Herment, qui fit hommage (5), en 1348, au duc de Bourbon, pour tous les fiefs qu'il tenait en la paroisse de Saint-Guilmier, relevant de la châtellenie d'Herment ;
- 3^o Pierre DE SARRAZIN, chanoine-comte de Brioude, en 1339.

V. Étienne DE SARRAZIN, damoiseau, rendit au hommage au chapitre de Brioude pour ce qu'il tenait en fief à Espalent, par acte du mercredi, jour de saint Clément (6), de l'année 1350. Il eut, entre autres enfants :

- 1^o Géraud DE SARRAZIN, qui suit ;
- 2^o Jacques DE SARRAZIN, *comtor* d'Auvergne, fut chargé, en cette qualité, de percevoir les subsides auxquels le diocèse de Clermont s'était volontairement imposé (7), en 1396, pour résister aux entreprises de Henri de Lancastre.
- 3^o Ebrard DE SARRAZIN, chanoine-comte de Brioude, en 1380 ;

(1) Chabrol, Coutumes d'Auvergne. — Histoire généalogique des pairs de France, par M. de Courcelles, t. II.

(2) Les armes de LESPINASSE sont : *fascé d'argent et de gueules de huit pièces.*

(3) Les armes de D'ABOS sont : *de sable, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent.*

(4) Cartulaire du chapitre noble de Brioude.

(5) Copie collationnée sur l'original.

(6) Cartulaire du chapitre noble de Brioude.

(7) Extrait d'un registre de la Cour des Monnaies, qui était conservé à Saint-Germain-des-Prés.

- 4° Jean DE SARRAZIN, chevalier : suivant des documents conservés aux Archives de la province de Bourgogne, un des chevaliers nommés par le duc de Bourgogne pour accompagner son fils, le comte de Nevers, Jean-sans-Peur, dans son expédition en Hongrie contre les Turcs, en 1396.

VI. Géraud DE SARRAZIN, III^e du nom, chevalier, seigneur de la Jugie, fit hommage au seigneur du Puy-Saint-Guilmier et de Taulzelles, par acte du 16 juin 1397, pour un ténement situé dans le mas de la Besse, paroisse de Citernes, mouvant de la seigneurie de Taulzelles. Il avait épousé noble dame Jeanne DE SAINT-IRIEIX, dame de La Fosse et de Saint-Déonis, qui était veuve de lui le 5 mai 1436, ainsi qu'il appert de l'acte de vente du ténement de la Besse, consenti par Louis DE SARRAZIN, un de ses fils, auquel elle assista (1).

Géraud DE SARRAZIN laissa de son alliance :

- 1° Jean DE SARRAZIN, qui continue la descendance ;
- 2° Guillaume DE SARRAZIN, auteur de la branche des seigneurs de La Fosse et de Saint-Déonis, rapportée en son lieu ;
- 3° Antoine DE SARRAZIN, mentionné avec sa mère et ses frères dans un acte du 5 mai 1436 ;
- 4° Louis DE SARRAZIN, damoiseau, qui vendit un ténement situé dans le mas de la Besse, par acte du 5 mai 1436 (2), en présence de noble dame Jeanne de Saint-Irieix, sa mère, et de ses frères

VII. Jean DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Jugie, épousa damoiselle Jeanne ESCOLT, qui se qualifie sa veuve dans un acte du 24 février 1489 (3), par lequel elle fait don de quelques droits seigneuriaux qu'elle possédait au lieu de las Foutetas, à noble damoiselle Jehanne de Sauvestre, veuve de noble Anthoine DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Jugie, son fils.

De cette alliance sont issus :

- 1° Michel DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Jugie, mentionné avec ses frères dans un acte du 11 janvier 1464, mort sans postérité ;
- 2° Antoine DE SARRAZIN, qui continue la descendance ;
- 3° Marc DE SARRAZIN, écuyer, mentionné avec ses deux frères dans l'acte du 11 janvier 1464, et avec Antoine, son frère, dans un acte de vente du 15 octobre 1470 ;
- 4° Françoise DE SARRAZIN, mariée à haut et puissant seigneur Pierre DE ROCHEFORT (4), baron de Saint-Angel, mentionnée avec lui dans un acte du 14 novembre 1473.

VIII. Antoine DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Jugie, mentionné dans un acte du 11 janvier 1464, fit une vente, conjointement avec Marc DE

(1) L'original, en latin, est au château de Périgères.

(2) Cartulaire de la chartreuse du Port-Sainte-Marie.

(3) Original en parchemin.

(4) Les armes de ROCHEFORT sont : de gueules, à la bande ondée d'argent, accompagnée de six molettes du même.

SARRAZIN, son frère, le 15 janvier 1470 (1), et vendit une rente aux prêtres du collège de Mirmont par acte du 8 décembre 1480 (2). Il avait épousé damoiselle Jeanne DE SAUVESTRE (3), qui est qualifiée veuve de lui dans des actes des 5 juin 1486, 28 février 1489, et dans le contrat de mariage de leur fille, du 22 avril 1499. Il est aussi rappelé dans un acte du 28 décembre 1517, par lequel Jacques DE SARRAZIN, son fils, racheta la rente qu'il avait vendue aux prêtres du collège de Mirmont en 1480.

De son mariage il laissa :

1° Jacques DE SARRAZIN, qui suit ;

2° Antonie DE SARRAZIN, dame de la Jugie, mariée, par contrat du 22 avril 1499, à Pierre DE TAIX (4), seigneur de la Jugie.

IX. Jacques DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de Bonnefont, en Auvergne, fut présent au contrat de mariage d'Antonie DE SARRAZIN, sa sœur, le 22 avril 1499. Il obtint de l'évêque de Clermont la permission de faire construire une chapelle dans son château de Bonnefont et de faire dire la messe partout où il lui convenait ; et fit, le 29 août 1543, hommage au Roi, en sa sénéchaussée d'Auvergne, de sa terre seigneuriale et fief noble de Bonnefont. Il avait épousé, par contrat du 3 septembre 1517, damoiselle Antoinette DE MALLERET (5), fille d'Hector de Malleret, écuyer, seigneur de Malleret et de Flayac, et de dame Antoinette de Magouhat.

De cette alliance sont issus quatre enfants :

1° Annet DE SARRAZIN, qui suit ;

2° Claude DE SARRAZIN ;

3° Pierre DE SARRAZIN, écuyer, homme d'armes des ordonnances du Roi, de la compagnie de M. de La Fayette, qui épousa, en 1564, damoiselle Peyronnelle d'AURENCHES, dont il eut :

A. Marguerite DE SARRAZIN, mariée à Michel BÉDEREL ;

B. Blanche DE SARRAZIN, mariée à Antoine SYMÉON ;

4° Antoine DE SARRAZIN, écuyer, homme d'armes des ordonnances du Roi, de la compagnie de M. de Curton.

X. Annet DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de Bonnefont, homme d'armes des ordonnances du Roi, de la compagnie de M. de La Fayette, fonda, par acte du 13 juin 1548, une rente perpétuelle au profit de l'église de Mirmont. Il fut tué, le 10 août 1557, à la bataille de Saint-Quentin, et laissa, de

(1-2) Originaux en parchemin.

(3) Les armes de SAUVESTRE sont : *palé d'argent et de sable ; les pals d'argent semés de trèfles de gueules*.

(4) Les armes de TAIX sont : *d'argent, à deux fasces d'azur*.

(5) Les armes de MALLERET sont : *d'or, au lion de gueules*.

son mariage, contracté le 6 janvier 1551, avec demoiselle Françoise DE MONTCLAR (1), fille d'Antoine, seigneur de Montclar, et de dame Jaquette de Mauron :

1° Pierre DE SARRAZIN, dont l'article suit ;

2° Louise DE SARRAZIN, mariée : 1° à Gaspard DE MANROT, seigneur de la Pesche ;
2° à noble Roland DU BOYS.

XI. Pierre DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de Bonnefont et des Margots, qualifié noble et puissant seigneur, fut mis, par acte du 2 janvier 1566, sous la tutelle de noble Gilbert de Montclar, son oncle maternel. Il épousa, par contrat du 19 octobre 1583, damoiselle Françoise DE DOUHET (2), aliàs DE CUSSAT, fille de Jacques de Douhet, seigneur de Cussat, et de dame Gabrielle de Murat, sa femme. Pendant les guerres de la Ligue, il commanda en chef une compagnie de gens de pied contre les huguenots, qui prirent et pillèrent son château de Bonnefont. Il fit hommage au Roi le 1^{er} mars 1610, et fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par jugement des conseillers élus du Roi en l'élection de la Basse-Auvergne, à Clermont, en date du 9 décembre de la même année (3), sur les titres qu'il produisit, constatant qu'il était noble et issu de noble race d'ancienne extraction. Il fonda, par acte du 5 avril 1611, une rente au profit de l'église de Mirmont.

De son mariage sont nés les enfants ci-après :

1° Jacques DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de Bonnefont et des Margots, homme d'armes des ordonnances du Roi, de la compagnie de la Reine, officier de chevaux-légers au régiment de Chézy, qui fit avec distinction les campagnes de Saintonge, d'Aunis, du siège de Saint-Jean-d'Angély et de celui de La Rochelle. Il avait épousé, en 1626, damoiselle Jeanne DU BACHELIER, dont il eut :

A. Pierre DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de Bonnefont et de Saint-Priez, qui a produit ses titres de noblesse pardevant l'intendant de la généralité de Moulins, en 1667, mort sans postérité ;

B. Anne DE SARRAZIN, mariée à Albert COLIN, écuyer, seigneur du Plessis, près Vichy ;

2° Gabriel DE SARRAZIN, qui suit ;

3° Antoine DE SARRAZIN, chevalier, seigneur des Farges et de Bonnefont, premier homme d'armes de la compagnie de la Reine, en 1639, tuteur des enfants de Gabriel DE SARRAZIN, son frère, en 1644 ;

4° Marguerite DE SARRAZIN, religieuse bénédictine.

5° Blanche-Marie DE SARRAZIN, mariée, en 1620, à Gabriel DE PRADES, écuyer, fils de Jean de Prades (4) et de Catherine de Rigaud (5).

(1) Les armes de MONTCLAR sont : *d'azur, au chef d'or.*

(2) Les armes de DOUHET sont : *écartelé, aux 1^{er} et 4^e d'azur, à la tour d'argent maçonnée de sable, aux 2 et 3, de gueules, à la licorne d'argent.*

(3) Original en parchemin.

(4) Les armes de PRADES sont : *de sinople, au lion armé et lampassé de gueules.*

(5) De RIGAUD porte : *d'argent, à 3 têtes de Maure de sable, tortillées d'argent.*

XII. Gabriel DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de Bonnefont, de Guymont et de Condat, homme d'armes des ordonnances du Roi, commanda plusieurs fois la compagnie des gens d'armes de la Reine, et se distingua dans toutes les guerres de son temps, particulièrement dans les campagnes de Champagne en 1615, de Nivernais en 1617, et au siège de La Rochelle. Il a fait la campagne de Lorraine, en 1635, en qualité de maréchal des logis de l'escadron du ban et arrière-ban de la noblesse d'Auvergne. Il partagea, par acte du 25 novembre 1623, la succession de ses père et mère avec Jacques DE SARRAZIN, son frère, et épousa, par contrat du 7 décembre 1624, damoiselle Henriette-Marie DE PONS DE LA GRANGE (1), fille de Gilbert de Pons, seigneur de La Grange, de Bar et du Bouchet, et de Marie DE CHALUS (2). Il fut maintenu et confirmé dans son ancienne noblesse par jugement du 4 mai 1635, et ne vivait plus le 1^{er} mars 1644. De son mariage il eut :

- 1^{er} Christophe DE SARRAZIN, qui suit ;
- 2^o Charles DE SARRAZIN, mort au service du Roi ;
- 3^o François DE SARRAZIN, mort au service du Roi ;
- 4^o Anne DE SARRAZIN, mariée, en 1647, à Martin DE CHAMBAUD DE CHALOUZE, écuyer, seigneur de Lormet, fils de Claude de Chambaud de Chalouze, seigneur de la Jailhe, et de Perrette de Lormet ;
- 5^o Marie DE SARRAZIN, religieuse-professe au couvent de Sainte-Ursule, à Clermont-Ferrand.

XIII. Christophe DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de Bonnefont, de Condat, de Guymont, des Farges et de Ciollet, fut mis sous la tutelle d'Antoine DE SARRAZIN, son oncle, le 1^{er} mars 1644. Il a servi dans les gardes du Roi, et fait les campagnes du Piémont, du siège d'Etampes et des Ardennes, en qualité de cornette de cavalerie, au régiment de Canillac, qu'il a quitté en 1658 ; il a été depuis capitaine au régiment de Bouillon. Il épousa, par contrat du 14 juillet 1658, damoiselle Marie DE CHAPELLES (3), fille de Pierre de Chapelles, écuyer, seigneur de la Prugne, et de dame Peyronnelle Mangot. Il a été maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par sentence du 14 janvier 1667, sur titres par lui produits devant M. de Fortia, intendant de

(1) Les armes de PONS DE LA GRANGE sont : *de gueules, à trois fasces d'or*. — Cette maison a produit trente-quatre chanoines-comtes de Brioude, depuis 1161, et un évêque de Moulins. Jacques de Pons, seigneur de la Grange, a épousé, en 1534, Aimaire Motier de la Fayette ; leur fils, Gilbert de Pons, seigneur de la Grange, a épousé, en 1594, Marie de Chalus, fille de Jean de Chalus, baron de Gordez et de Châteaubrun, et de Jeanne de Chabannes, fille de Joachim de Chabannes, marquis de Curton, et de Catherine de la Rochefoucauld, et petite-fille de Gilbert de Chabannes, baron de Curton, et de Françoise de la Tour-d'Auvergne-Turenne. Gilbert de Chabannes avait épousé en premières noces, en 1484, Catherine de Bourbon, fille du comte de Vendôme.

(2) Les armes de CHALUS sont : *échiqueté d'or et de gueules*.

(3) Les armes de CHAPELLES sont : *d'azur, à une chapelle d'argent*.

la généralité d'Auvergne. Il fit foi et hommage au roi, en sa chambre des domaines, à Riom, pardevant les trésoriers généraux de France (1), en 1669, pour ses terres et seigneuries de Bonnefont, Condat et Farges, en la baronnie d'Herment, et fut déchargé du service personnel au ban et arrière-ban, en 1674, en considération de ses services particuliers et de ceux de son père et de ses deux frères, morts à l'armée.

De son mariage il eut les enfants ci-après :

- 1^o Joseph DE SARRAZIN, qui suit ;
- 2^o Peyronnelle DE SARRAZIN, mariée, en 1698, à Jean DE BARTHOMYVAT, écuyer, seigneur de Layat et de la Courtine, fils de Jean de Barthomyvat, écuyer, seigneur des mêmes lieux, et de Charlotte de Servières ;
- 3^o Anne DE SARRAZIN, mariée à François DE LARFEUIL, seigneur du Mas ;
- 4^o Suzanne DE SARRAZIN.

XIV. Joseph DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de Bonnefont et de Condat, servit dans le ban et l'arrière-ban de la noblesse d'Auvergne en 1697, et depuis en qualité de garde du corps du Roi dans la compagnie de Noailles. Il a épousé, par contrat du 14 octobre 1698, demoiselle Jeanne d'ASTORGUE (2), fille de Jean d'Astorgue, chevalier, seigneur de Chaludet et de Lascots, et de dame Gilberte d'ANGLARDON. Il mourut avant le 23 juillet 1718, laissant de son mariage six enfants :

- 1^o Claude DE SARRAZIN, dont l'article suit ;
- 2^o François DE SARRAZIN, chevalier, seigneur des Martins, lieutenant de cavalerie au régiment de Noailles ;
- 3^o Claude DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de Lascots, lieutenant de cavalerie au régiment de La Vauguyon, marié à noble demoiselle N. BARSE DE SAINT-GERVAIS, dont :
 - A. Michel DE SARRAZIN, abbé, mort en émigration ;
 - B. Marie DE SARRAZIN, mariée à François-Robert DE BRETANGES ;
- 4^o Marie DE SARRAZIN, élève de la maison royale de Saint-Cyr, reçue en 1708, et décédée en 1711 ;
- 5^o Peyronnelle DE SARRAZIN, élève de la maison royale de Saint-Cyr, reçue en 1709 ;

(1) Aveux et dénombrement, aux Archives Impériales, registre 499, page 238.

(2) La noble et ancienne famille d'ASTORGUE, qui est éteinte, portait pour armes : *de sable, à un faucon d'argent, longé et grilleté d'or, posé sur une main gantée du même, accompagnée en chef de deux fleurs de lys d'argent et une demi en pointe mouvant du flanc dextre de l'écu.*

Douce d'ASTORGUE, fille de Pierre d'Astorgue, chevalier, porta en mariage la terre de Noailac à Hélié de Noailles, chevalier : elle était tutrice de Guillaume de Noailles, son fils, en 1290. Marie d'Astorgue épousa, en 1472, Jean d'Aubigné, chevalier, de qui descendit madame de Maintenon, et dont la nièce Amable d'Aubigné, épousa, en 1580, Antoinette de Jarige, fille du baron d'Aubières, et de Claude de Montmorin, fille de Gaspard de Montmorin, gouverneur d'Auvergne, et d'Anne de Joyeuse, tante du duc de Joyeuse, grand-amiral de France, qui épousa la princesse Marguerite de Lorraine, sœur de la reine, femme d'Henri III. Le comte Pierre d'Astorgue, vice-amiral, a joui des honneurs de la cour en 1789 ; sa fille unique avait épousé le comte de Choiseul-d'Aillecourt.

- 6° Amable-Adrienne DE SARRAZIN, baptisée à Versailles le 12 décembre 1709, qui a été tenue sur les fonts de baptême par Adrien-Maurice, duc de Noailles, capitaine des gardes du corps, et par Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné, duchesse de Noailles. Elle a été reçue à Saint-Cyr en 1714.

XV. Claude DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de Bonnefont et de Laubépin, garde du corps du roi Louis XV, a épousé, par contrat du 3 janvier 1732, noble demoiselle Marie DE SERVIÈRES DE COURONNET (1), fille de Jean-Marien de Servières, chevalier, seigneur de Couronnet, et de dame Gilberte d'Alexandre. Il est mort en son château de Bonnefont, le 23 mars 1745, laissant de son mariage :

- 1° Gilbert DE SARRAZIN, dont l'article suit ;
2° Marie DE SARRAZIN ;
3° Pétronille DE SARRAZIN, mariée à Charles MAZERON, seigneur du Bladai, de la Pradelle, de Buffevent et autres lieux, bailli de Saint-Priest-des-Champs.

I. BRANCHE

DES SEIGNEURS DE BONNEFONT, DE CONDAT, DE LAUBÉPIN, COMTES DE SARRAZIN (EN VENDOMOIS).

XVI. Gilbert, comte DE SARRAZIN, seigneur de Bonnefont, de Condat, de Laubépin, en Auvergne, de Bezay et de Bromplessé, en Vendomois, né au château de Bonnefont le 31 octobre 1732, entra au service comme volontaire dans le régiment de Noailles, cavalerie, en 1755 ; cornette en 1757 ; fit en cette qualité les campagnes de 1757 à 1761 en Allemagne ; lieutenant en 1762 ; capitaine en 1770 ; chevalier de Saint-Louis en 1782 ; lieutenant des maréchaux de France et juge du point d'honneur dans les provinces du Perche et du Vendômois en 1785 ; membre de l'assemblée provinciale de l'Orléanais en 1787 ; député de la noblesse du Vendômois aux Etats-Généraux en 1789 ; le roi Louis XVIII l'a nommé président du collège électoral

(1) Les armes de SERVIÈRES sont : d'or, à trois fasces de gueules, et un poignard posé en pal à dextre et brochant sur le tout.

du département de Loir-et-Cher en 1816. Il avait épousé, par contrat du 5 octobre 1773, demoiselle Marie-Suzanne DE GALLOIS DE BEZAY (1), dame de Bezay et de Bromplessé en Vendomois, fille de Jacques-Honorat de Gallois, chevalier, seigneur de Bezay, Bromplessé, etc., et de dame Marie-Charles de Baroueil. Il est mort, le 24 août 1825, laissant de son mariage :

- 1° Adrien-Jean-Paul-François-Anne, qui suit ;
- 2° Charles-Auguste-Antoine, vicomte DE SARRAZIN, né le 7 février 1777, qui épousa, le 23 mai 1800, demoiselle Elisabeth-Marie-Geneviève DE TRÉMAULT (2), fille d'Elisabeth-Denis de TRÉMAULT DE LA BLOTINIÈRE, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, mousquetaire de la garde du Roi, et de dame Marie-Geneviève DE TAILLEVIS DE PERRIGNY (3), morte le 4 septembre 1838, après l'avoir rendu père de :
 - A. Adrienne-Denis-Marie DE SARRAZIN, née le 4 décembre 1806 ;
 - B. Denis-Paul-Alfred DE SARRAZIN, né le 3 novembre 1810, qui a épousé, à Paris, le 6 février 1839, demoiselle Elise-Julie-Charlotte ENLART DE GRANDVAL (4), fille d'Amable-Marie-Joseph Enlart de Grandval, sous-préfet à Nogent, et de dame Marie-Charlotte-Adélaïde Varlet de la Vallée, dont :
 - A. A. Marguerite-Denise-Marie DE SARRAZIN, née le 1^{er} février 1840 ;
 - B. B. René-Amable-Alfred DE SARRAZIN, né le 29 mai 1843 ;
 - C. C. Valentine DE SARRAZIN, née le 18 juin, morte le 7 septembre 1845 ;
- 3° Henriette-Charlotte DE SARRAZIN, morte en bas âge ;
- 4° Anne-Pauline DE SARRAZIN.

XVII. Adrien-Jean-Paul-François-Anne, comte DE SARRAZIN, né au château de Bezay, en Vendomois, le 25 octobre 1775, fut reçu gentilhomme-élève du Roi à l'Ecole militaire, en 1778, après avoir fait ses preuves de noblesse par devant M. d'Hozier de Sérigny, juge d'armes de France. Il est ensuite entré à l'Ecole d'artillerie de Brienne, où il est resté jusqu'à la dissolution de cette école ; puis s'adonna aux lettres, et devint un littérateur distingué.

(1) L'ancienne famille DE GALLOIS, éteinte dans celle DE SARRAZIN, porte pour armes : *d'or à deux molettes d'éperon de sable, mises en fasce, accompagnées d'un croissant de sable en chef, et d'un plant de fraisières portant fleurs et fruits au naturel, en pointe*. Pierre III DE GALLOIS, seigneur de Bezay, petit-fils de Pierre de Gallois, gentilhomme de la chambre de François I^{er}, épousa, en 1595, Anne d'Illiers, d'une maison éteinte, qui était issue des anciens comtes de Vendôme. Jeanne d'Illiers, fille de Jean et de Catherine de Mailly, avait épousé, en 1460, Jean de Bourbon, baron de Bonneval ; Claudia de Gallois épousa, en 1600, Anne Hurault de L'Hospital, seigneur de Saint-Denis, petit-fils du chancelier de L'Hospital et cousin du chancelier Hurault de Chiverny ; Jacques-Honorat de Gallois, seigneur de Bezay, épousa, en 1706, Bonne-Madeleine de Thézart du Coudray, fille du seigneur du Coudray, et de Marie de Montléart, fille de Charles de Montléart, marquis de Rumont, dont le petit-fils, le prince de Montléart, a épousé la princesse Marie-Christine de Saxe et de Courlande, veuve du prince de Savoie-Carignan, et aïeule de Sa Majesté le roi actuel de Sardaigne.

(2) Les armes de TRÉMAULT sont : *de gueules, à deux haches d'armes consulaires d'argent posées en pal ; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or*.

(3) De TAILLEVIS, famille originaire du Vendomois, anoblie en mars 1554, porte : *d'azur, au lion d'or tenant une grappe de raisin du même*.

(4) Les armes de ENLART DE GRANDVAL sont : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants du même en chef et d'une croix aussi d'or en pointe*.

Il épousa : 1° par contrat du 10 août 1817, Marie-Adélaïde DE WISSEL (1), fille de Charles-Augustin, baron de Wissel, colonel de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de dame Catherine-Eléonore DE BEAUXONCLES (2), sœur du dernier marquis de Beauxoncles; et, en deuxièmes noces, en 1827, demoiselle Monique GASSELIN DE RICHEBOURG (3), fille de Nicolas-Charles Gasselin de Richebourg, écuyer, officier de la maison du roi Louis XVI.

De son premier mariage il eut :

- 1° Allyre-Charles-Augustin, vicomte DE SARRAZIN, né le 10 août 1820, marié, le 2 juillet 1750, à mademoiselle Claire-Marie-Gabrielle DE CROY, dont il a un fils :
A. Raoul-Gilbert-Adrien-Victor DE SARRAZIN, né à Tours le 19 mars 1852.

(1) De WISSEL porte : *d'azur, à deux demi-vols d'argent*. — Jean de Wissel, chevalier de l'ordre du Roi, épousa, en 1501, Anne d'AUBUSSON DE LA FEUILLADE; François de Wissel, seigneur de Beauregard, épousa, en 1589, Claudia de Barbançois, fille de Pierre de Barbançois et de Françoise de Lezay-Lusignan, et petite-fille de Héliot de Barbançois, chevalier de l'ordre du Roi, et de Nicole du Plessis de Richelieu; Charles de Wissel épousa, en 1686, Benigne de la Châtre; François de Wissel épousa, en 1702, Hélène de la Châtre; Benjamin de Wissel épousa Marie de la Châtre, nièce de Françoise de la Châtre, femme de Henri de la Grange, marquis d'Arquien, et mère de Marie-Casimir de la Grange-d'Arquien, mariée en 1665 à Jean Sobieski, roi de Pologne; Charles-Augustin, baron de Wissel, colonel de cavalerie, épousa, en 1772, Catherine-Eléonore de Beauxoncles, dernière héritière de sa maison, qui a joui des honneurs de la Cour en 1779. Louise de Beauxoncles avait épousé Roger de Lévis, comte de Charlus; elle était fille de Louis de Beauxoncles et de Anne de L'Hopital, nièce du maréchal duc de Vitry et du maréchal de L'Hopital; Jean de Beauxoncles, marquis de Bourguérin et de Bois-Ruffin, avait épousé, en 1593, Jeanne de Montmorency; Jeanne de Beauxoncles, fille de Charles-Timoléon, seigneur de Sigognes, chevalier de l'ordre du Roi, vice-amiral de Normandie, avait épousé, en 1606, René de Rochechouart-Mortemart, marquis de Montpipeau; Catherine de Beauxoncles avait épousé, en 1467, Robert de Beauvilliers, aïeul des ducs de Saint-Aignan; Jean de Beauxoncles, chevalier, épousa, en 1400, Henriette d'Avaugour, issue des ducs de Bretagne.

(2) Le marquis de BEAUXONCLES, frère de la baronne de Wissel et dernier de son nom, fit ses preuves de noblesse devant Chérin, en 1779, pour jouir des honneurs de la cour. Il comptait parmi ses aïeux un capitaine des gardes du corps du roi François 1^{er}, des capitaines d'hommes d'armes, un vice-amiral, trois gouverneurs de la ville de Dieppe, des gentilshommes de la chambre de nos rois, une dame du palais de la reine Marie de Médicis. Sa famille s'était alliée aux maisons d'Avaugour, de Bretagne, de Beauvilliers de Saint-Aignan, de Montmorency, de Rochechouart-Mortemart, de l'Hopital-Vitry, de Lévis, etc. Ses armes sont : *de gueules, à trois coquilles d'or; au chef d'argent*.

(3) Les armes de GASSELIN DE RICHEBOURG sont : *d'azur, à la fasce d'or chargée d'une épée de sable, et accompagnée en chef d'un casque d'argent regardant un soleil d'or, mouvant de l'angle sénestre du chef, et en pointe d'un levrier d'argent posé sur une clef d'or*.

II. BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LA FOSSE ET DE SAINT-DÉONIS,

COMTES DE BANSON

(EN LIMOUSIN), ÉTEINTE.

VII. Guillaume DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, second fils de Géraud DE SARRAZIN, III^e du nom, seigneur de la Jugie, et de Jeanne de Saint-Irieix, dame de la Fosse et de Saint-Déonis. Il est mentionné avec dame Jeanne de Saint-Irieix, Louis et Antoine DE SARRAZIN, ses frères, dans un acte du 5 mai 1436, et avec Florimond, son fils, dans un autre acte du 23 août 1465. Il avait épousé damoiselle Catherine DE VARVASSE, dont il eut :

- 1^o Florimond DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, qui, conjointement avec Hugues DE SARRAZIN, son frère, fit un traité avec le comte de Ventadour, le 25 juin 1474, mort sans postérité ;
- 2^o Hugues DE SARRAZIN, mort aussi sans postérité ;
- 3^o Antoine DE SARRAZIN, qui suit.

VIII. Antoine DE SARRAZIN, I^{er} du nom, damoiseau, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, a épousé noble damoiselle Blanche DU GOULET, fille du seigneur de Saunade.

De cette alliance il eut, entre autres enfants :

IX. Antoine DE SARRAZIN, II^e du nom, écuyer, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, racheta des biens qu'avait vendus Antoine DE SARRAZIN, son père, par acte du 11 juillet 1546. Il épousa demoiselle Jeanne DE VILLELUME, sœur de Marien-Guillaume de Villelume (1), baron de Barmonteil, chevalier de l'ordre du Roi.

De ce mariage est issu, entre autres enfants :

X. Guillaume DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis; qui a épousé, par contrat du 15 juillet 1556, damoiselle Madeleine DE LESTRANGE (2), fille de Louis de Lestrangle, baron de Magnat, de laquelle il eut :

XI. Louis DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis,

(1) Les armes de VILLELUME sont : d'azur à dix besants, aliàs losanges d'argent.

(2) Les armes de LESTRANGE sont : de gueules, au lion léopardé d'argent en chef, et deux lions d'or adossés en pointe.

fut, en récompense de sa fidélité, nommé par le roi Henri IV, gentilhomme de sa chambre, en 1590. Il avait épousé, par contrat du 19 février 1591, damoiselle Marguerite DE LA VALETTE DE FRESSANGES (1), fille de François de la Valette, seigneur de Fressanges, qui le rendit père de :

- 1° Jean DE SARRAZIN, qui suit ;
 - 2° Jacques DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Fosse, mariée à Jeanne DE L'ESTANG, fille de Pierre de l'Estang et d'Antoinette de Douhet. De lui est sortie la branche établie à Felletin, dans la province de la Marche, qui s'est éteinte au commencement de la révolution de 1789, dans la personne de messire Alexandre-Philippe-Joseph-François, marquis DE SARRAZIN, colonel mestre-de-camp de cavalerie et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, qui avait été successivement lieutenant-colonel du régiment de Ségur, dragons, et colonel commandant des chasseurs de Champagne ;
 - 3° François DE SARRAZIN,
 - 4° Marin DE SARRAZIN,
 - 5° Belin DE SARRAZIN,
 - 6° Philippot DE SARRAZIN,
 - 7° Léger DE SARRAZIN,
- } Ayant tous les cinq pour tuteur François de la Valette, leur oncle maternel.

XII. Jean DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, qui vivait en 1635, fut maintenu dans sa noblesse par M. d'Aguesseau, intendant de la généralité de Limoges, le 11 septembre 1667, sur titres remontant à 1463. Il avait épousé, par contrat du 14 juillet 1624, noble demoiselle Marie DE BOSREDON, fille de Jean de Bosredon (2), baron des Salles, et de dame Madeleine de Calvimont. De ce mariage est issu, entre autres enfants :

XIII. François DE SARRAZIN, écuyer, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, né en 1625, marié : 1° par contrat du 29 janvier 1656, à demoiselle Anne DE MIRAMONT (3), fille de Henri de Miramont, seigneur de Chadabel et de Laval, et de dame Marguerite d'Escorailles de Roussillé de Fontanges ; 2° à demoiselle Jeanne DE MÉRIGOT DE SAINTE-FÈRE, fille de Gabriel de Mérigot (4), seigneur de Sainte-Fère, de la Tour, etc., sénéchal de la Marche, et de dame Marie du Vieux. Du second lit sont issus les enfants ci-après :

- 1° Léonard DE SARRAZIN, dont l'article suit ;

(1) Les armes de LA VALETTE DE FRESSANGES sont : *d'azur, à une épée d'argent, la pointe en bas, et trois roses du même en chef.*

(2) Les armes de BOSREDON sont : *d'azur, au lion d'argent, lampassé et armé de gueules ; écartelé, vairé d'argent et de sinople de quatre traits.*

(3) Les armes de MIRAMONT sont : *d'or, au lion de gueules, surmonté de six besants d'argent à dextre posés, 1, 2, 3, et de trois besants d'or à senestre.*

(4) Les armes de MÉRIGOT sont : *d'azur, au chevron d'or, chargé de trois coquilles de sable et accompagné de trois étoiles d'argent.*

- 2° Claude DE SARRAZIN, seigneur de Laval, prêtre de l'Oratoire;
- 3° Louise DE SARRAZIN, mariée à Nicolas MONAMY (1), chevalier, seigneur de la Courtine;
- 4° Gabrielle DE SARRAZIN DE LAVAL, reçue à Saint-Cyr en 1686.

XIV. Léonard DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, baron de Bassignac, a épousé, par contrat du 25 juillet 1692, demoiselle Louise DE GAIN DE MONTAGNAC, fille de Jean-Louis DE GAIN (2), marquis de Montagnac, et de dame Anne de Lestrangle.

De cette alliance sont issus :

- 1° Jean DE SARRASIN, qui suit;
- 2° Henri-Marien DE SARRAZIN DE LAVAL, auteur de la branche des COMTES DE LAVAL, rapportée plus loin;
- 3° Jean-Louis DE SARRAZIN-BASSIGNAC, qui a formé la branche des COMTES DE CHALUSSET rapportée aussi plus loin.

XV. Jean-Louis DE SARRAZIN, chevalier, seigneur de la Fosse et de Saint-Déonis, comte de Banson, en Auvergne, lieutenant de cavalerie, fit à Riom (3), en 1730, hommage au Roi pour la seigneurie de Banson, que lui avait apportée en dot demoiselle Catherine d'AUBUSSON, comtesse de Banson, fille aînée et héritière de Jean d'Aubusson (4), dernier comte de Banson, et donataire de son oncle Joachim d'Aubusson, de l'illustre maison des vicomtes d'Aubusson, ducs de La Feuillade.

(1) Les armes de MONAMY sont : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois larmes d'argent.*

(2) Les armes de GAIN DE MONTAGNAC sont : *d'azur, à trois baudes d'or.*

(3) Dans cet acte, Jean-Louis DE SARRAZIN signe : DE LA FOSSE DE BANSON (*Aveux et dénombrements aux Archives Impériales, registre 510, page 53*).

(4) Les armes de l'illustre famille d'AUBUSSON DE BANSON sont : *écartelé, aux 1 et 4, d'or, à la croix ancrée de gueules, qui est d'Aubusson; aux 2 et 3, de gueules, au massacre de cerf d'or, qui est de Banson.* A cette branche de l'illustre maison des vicomtes d'Aubusson, ducs de la Feuillade, appartenaient Louis d'Aubusson-Banson, grand échanson de France sous Louis XI; Jacques d'Aubusson, comte de Banson et de Châlons, ambassadeur de Henri II en Allemagne; Gilbert d'Aubusson, comte de Banson, capitaine de cent hommes d'armes. Les comtes d'Aubusson-Banson s'étaient alliés aux maisons d'Estaing, de Langeac, de Rivoire du Palais, de la Fayette; leur branche s'est éteinte en 1730, et ses dernières héritières, Catherine et Marie d'Aubusson-Banson, ont porté en mariage les terres de Banson et de Chaluset à MM. DE SARRAZIN DE LA FOSSE et SARRAZIN DE BASSIGNAC. La maison d'Aubusson, dit le P. Anselme, est une de celles dont on prouve le mieux l'antiquité, puisque, par des titres, elle paraît déjà illustre sur la fin du IX^e siècle. La ville d'Aubusson qui lui a donné son nom est située sur les bords de la Creuse, à cinq lieues de Guéret; le château, bâti en granit, et dont il existe encore des ruines, domine la ville; il fut démantelé par le cardinal de Richelieu. Ranulfe d'Aubusson, vivant en 887, et qualifié vicomte, fut, au rapport d'Adhemar de Chabannais, honoré de cette dignité par le roi Eudes, immédiatement après s'être fait couronner roi d'Aquitaine à Limoges. Baluze dit que ces vicomtes furent créés au nombre de trois. Foucher de Ségur pour le haut Limousin; Adhémar des Echelles pour le bas Limousin, et Ranulfe d'Aubusson pour la Marche. Rainaud VI, issu au neuvième degré de ce Ranulfe,

De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1^o Augustin DE SARRAZIN, dont l'article suit ;
 2^o Marie DE SARRAZIN-BANSON, mariée : 1^o à messire Paul DE NOZIÈRES (1), marquis DE COTEUGE ; 2^o au marquis DE LA ROCHEBRIANT (2).

XVI. Augustin DE SARRAZIN, comte de Banson, seigneur de Vielleville, de la Fosse et de Saint-Déonis, assista comme parent au contrat de mariage du

vivant avec grand honneur dans son pays, avait épousé Marguerite, en l'honneur de qui Guy d'Uzès, Ebles et Pierre, ses frères, firent une chanson dont voici le premier quatrain :

Vas Aubusson, chansos, ten tost la viâ
 A la Melhor d'un outra quel monsia
 Quén lieys pot hom vezor cossis fan
 Joys, e soldats abtelh cors, benestan

« Va-t'en à Aubusson, Chanson, hâte ta route vers cette dame, la meilleure du monde, chez laquelle la joie et le plaisir sont unis à la beauté du corps. »

Pierre d'Aubusson trente-neuvième grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, était issu de Rainaud VI, à la septième génération. Dès sa plus tendre enfance, il suivit la profession des armes, et fut un de ceux qui, par leur valeur, contribuèrent le plus à chasser les Turcs de la Hongrie. Peu de temps après, il revint en France, et fut nommé grand prieur d'Auvergne et capitaine de la ville de Rhodes, où il eut occasion de donner mille preuves de son habileté et de son courage. Ayant été élu grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, il contraignit les Turcs à lever le siège de Rhodes, qu'ils étaient venus assiéger en 1480. Il mourut le 15 juillet 1503, âgé de plus de quatre-vingts ans, après avoir gouverné l'ordre plus de vingt-sept ans.

André Joseph, marquis d'Aubusson, page du Roi en 1693, auquel s'arrête le travail du père Anselme, épousa, en 1708, Jeanne-Baptiste-Elisabeth-Charlotte VERNON, dame de Melzéar, dont il laissa un fils : Pierre-Armand d'Aubusson, marquis de la Feuillade. Ce gentilhomme s'allia : 1^o en 1754, à Jeanne-Marie D'HAUTEFORT, morte sans enfants ; 2^o en 1762, à Catherine PUSSEMOUHE-L'ÉTOILE DE GRAVILLE, fille du comte de Gravelle, lieutenant-général : il eut de cette union deux fils, seuls rejetons mâles de la maison d'Aubusson :

1^o Chef actuel : Pierre-Jacques-Alexandre-Hubert d'Aubusson, marquis de la Feuillade, né le 16 mars 1763, chevalier de Saint-Louis, décédé ;

2^o Pierre-Raimond-Hector, comte d'Aubusson, pair de France, né en janvier 1765, marié : 1^o en 1791, à Agathe DE REFUVEILLE, fille du comte de Refuveille, maréchal de camp ; 2^o en 1824, à Gabrielle N..., mère de Jean-Louis-Honoré DE GREFFULHE, pair de France.

De son premier mariage sont issus :

1^o Pierre d'Aubusson, colonel d'infanterie, né en 1793, marié, en 1823, à demoiselle N... ROUILLÉ DE BOISSY, du Coudray, sœur du marquis de Boissy, pair de France, veuve le 20 décembre 1842. De ce mariage sont nés :

A. Marie d'Aubusson, née en 1824, mariée à Marc, prince DE BAUVAU ;

B. Noémie d'Aubusson, née le 12 janvier 1826, mariée, le 4 juillet 1842, à Gontran DE BEAUFFREMONT ;

2^o Amanda d'Aubusson, née en 1798, mariée à Gaston, duc DE LEVIS.

(1) Les armes de NOZIÈRES sont : d'or, à un ozier arraché de sinople.

(2) Les armes de LA ROCHEBRIANT sont : écartelé d'or et d'azur ; supports : deux lions.

comte Gilbert DE SARRAZIN DE BONNEFONT, le 15 octobre 1773. De son mariage avec demoiselle Anne DE SARRASIN-CHALUSSET, sa cousine germaine, fille de Jean-Louis DE SARRASIN, baron de Bassignac et de Chaluset, et de dame Marie d'Aubusson-Banson, dame de Chaluset ; il ne laissa que deux filles, qui sont mortes sans avoir été mariées.

III. BRANCHE

DES COMTES DE LAVAL, MARQUIS DES PORTES, SEIGNEURS DE PÉRIGÈRES (AUVERGNE), ÉTEINTE.

XV. Henri-Marien DE SARRAZIN, comte de Laval, marquis des Portes, capitaine de cavalerie au régiment d'Orléans, second fils de Léonard DE SARRAZIN, seigneur de Saint-Déonis, baron de Bassignac, et de dame Louise Gain de Montagnac, épousa demoiselle Catherine DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGES (1), marquise des Portes, fille du marquis de Saint-Georges et de Louise DE DURAT (2). De ce mariage il eut le fils qui suit.

XVI. Claude-Louis DE SARRAZIN, comte de Laval, marquis des Portes, baron de Limons, seigneur de Périgères, Mons et Lasselot, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine de cavalerie au régiment de Montmorency, lieutenant des maréchaux de France, assista comme parent au contrat de mariage du comte Gilbert DE SARRAZIN DE BONNEFONT, le 5 octobre 1773. Il épousa demoiselle Marie-Françoise-Pétronille DE LORME, comtesse de Pagnac (3), dame de Périgères, fille unique et héritière du comte de Pagnac.

De ce mariage sont nés dix enfants :

1^o Sigismond DE SARRAZIN-LAVAL DE PAGNAC, mort jeune ;

(1) Les armes de LA SAIGNE sont : *de sable, au lion d'argent, couronné, armé et lampassé de gueules.*

(2) Les armes de DURAT sont : *échiqueté d'or et d'azur.*

(3) L'ancienne et illustre maison de LORME DE PAGNAC compte, parmi toutes ses illustrations : un grand-maître de l'Ordre de Malte. Jacques-Maurice de Pagnac fut élu grand-maître, à Rhodes, en 1317. La famille de Pagnac fut réunie à celle de Lorme au xvi^e siècle. N... de Pagnac fut chanoine comte de Brioude en 1573. Les armes de LORME DE PAGNAC sont : *d'argent, à trois molettes de sable, accompagnée de neuf étoiles du même, posées 3, 3 et 3.*

- 2° Antoine-Orné, marquis DE SARRAZIN-LAVAL, premier page de la reine Marie-Antoinette, sous-lieutenant au régiment des chasseurs de Champagne, dont était colonel le marquis DE SARRAZIN, son parent ;
- 3° Claude-Louis-Suzanne, comte DE SARRAZIN-LAVAL, qui suit ;
- 4° Camille, comte DE SARRAZIN-LAVAL ;
- 5° Marie-Jeanne-Gabrielle, comtesse DE SARRAZIN-LAVAL, chanoinesse de l'ordre de Malte ;
- 6° Suzanne, comtesse DE SARRAZIN-LAVAL, chanoinesse de l'ordre de Malte ;
- 7° Suzanne-Caroline, comtesse DE SARRAZIN-LAVAL, aussi chanoinesse ;
- 8° Louise, comtesse DE SARRAZIN-LAVAL, chanoinesse ;
- 9° Euphrasie, comtesse DE SARRAZIN-LAVAL, mariée à M. DE LAVAL DES TERNES, frère du lieutenant-général, baron de Laval-de Muratel ;
- 10° Marie DE SARRAZIN-LAVAL, religieuse.

XVI. Claude-Louis-Suzanne, comte DE SARRAZIN et de Laval, chevalier des ordres de Malte, de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, lieutenant-colonel d'infanterie de la garde royale, né le 15 juillet 1773, fit toutes les campagnes de l'émigration, et a quitté le service après la révolution de 1830. Il est mort au château de Périgères, en 1847.

IV. BRANCHE

DES COMTES DE SARRAZIN, BARONS DE BASSIGNAC,

DES SEIGNEURS DE CHALUSSET

(EN AUVERGNE), EXISTANTE.

XV. Jean-Louis DE SARRAZIN, chevalier, baron de Bassignac, seigneur de Chaluset, troisième fils de Léonard DE SARRAZIN, seigneur de Saint-Déonis, baron de Bassignac, et de dame Louise Gain de Montagnac, fut marié, par contrat du 11 juin 1732, avec demoiselle Marie d'AUBUSSON-BANSON, dame de Chaluset, seconde fille du dernier comte d'Aubusson-Banson, de laquelle il eut :

- 1° Louis DE SARRAZIN-CHALUSSET, page de Louis XV, cheval-léger de la garde de S. M. ;
- 2° Gilbert DE SARRAZIN-CHALUSSET, qui suit ;
- 3° Marien DE SARRAZIN-FERRÉOL, chevalier des ordres de Malte et de Saint-Louis, garde du corps du Roi ; mort en émigration ;
- 4° Annet DE SARRAZIN DE BASSIGNAC, garde du corps du Roi ;
- 5° Anne DE SARRAZIN-CHALUSSET, mariée au comte Augustin DE SARRAZIN-BANSON, son cousin germain ;
- 6° Jeanne DE SARRAZIN, religieuse ;
- 7°, 8°, 9° Trois filles mortes sans alliance.

XVI. Gilbert DE SARRAZIN-CHALUSSET, chevalier, seigneur de Chalusset, Montel, de Huméi, Prolle et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, cheveu-léger de la garde ordinaire du Roi, capitaine de cavalerie avant la révolution, fit les campagnes de l'émigration avec le grade de colonel. De son mariage avec demoiselle Marie DE LA FARGE, fille de Guillaume de La Farge (1), écuyer, et de dame Marie Bouchard, il a eu :

- 1° Guillaume, comte DE SARRAZIN, page du roi Louis XVI, général des armées royalistes en Bretagne, en 1794. Après avoir défendu le Roi dans la journée du 10 août 1792, il alla joindre les Vendéens, mérita, par son courage et ses talents, de devenir un de leurs généraux, et fut tué à la prise de Combré, le 5 septembre 1794, après avoir remporté la victoire à la tête des armées royalistes qu'il commandait en chef, et qui, pour venger sa mort, passèrent au fil de l'épée toute la garnison républicaine de cette ville. (*Histoire de la Vendée militaire*, par Créteau-Joly).
- 2° Jean-Louis, comte DE SARRAZIN, qui suit ;
- 3° Marie DE SARRAZIN, mariée à M. DE RATNAUD DE BEAUREGARD, neveu du comte de Montlozier, pair de France.

XVII. Jean-Louis, comte DE SARRAZIN, officier de la marine royale avant la révolution, mourut à Clermont en 1839. Il avait épousé demoiselle Marie DE SAMPIGNY (2), fille du comte de Sampigny d'Effiat, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant des maréchaux de France à Riom, dont il eut trois enfants, savoir :

- 1° François-Charles-Marien-Émile, qui suit ;
- 2° Ignace-Hyacinthe-Hercule, vicomte DE SARRAZIN ;
- 3° Marie-Jeanne-Aménaïde DE SARRAZIN.

XVIII. François-Charles-Marien-Émile, comte DE SARRAZIN, a épousé mademoiselle Marie-Constance-Catherine-Fanny DE CAMBEFORT DE MAZIC (3), de laquelle il a eu quatre enfants :

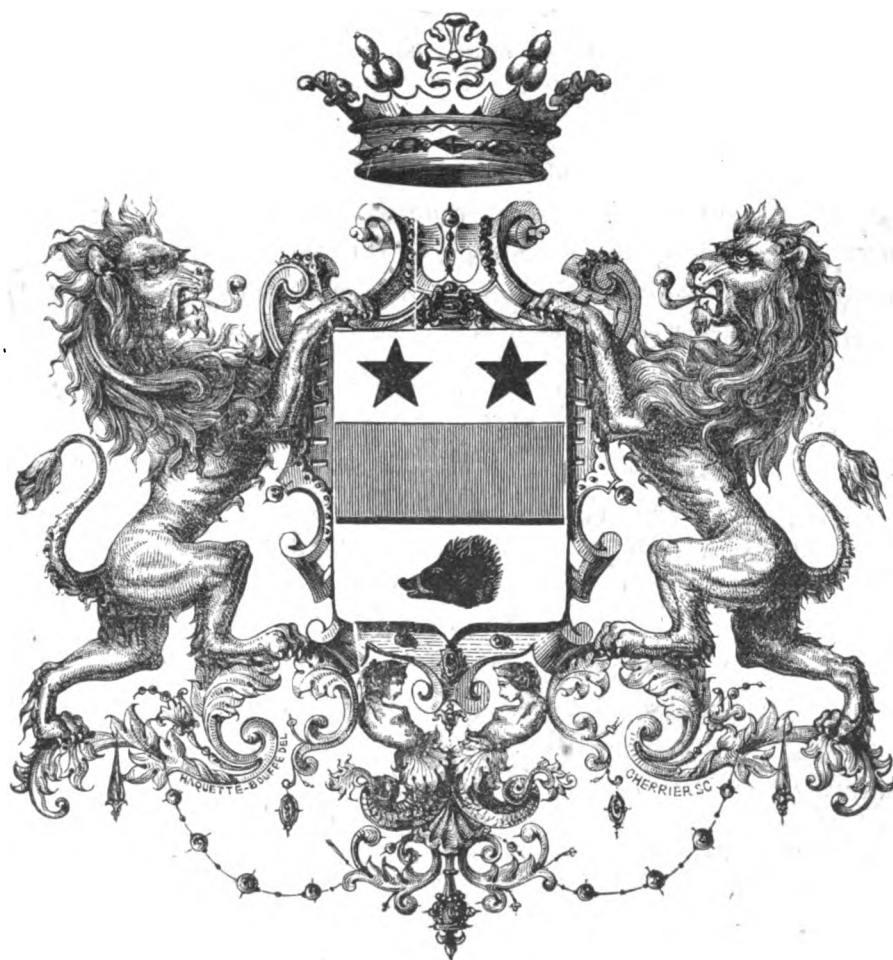
- 1° Jean-Baptiste-Anne-Achille, vicomte DE SARRAZIN, né en 1824 ;
- 2° Léonide DE SARRAZIN, mariée, en 1848, à M. Antoine RAYMOND DE TAUTEL ;
- 3° Euphrasie DE SARRAZIN, mariée, en 1850, à M. Louis DE POTROLOT, d'une famille noble du Bourbonnais ;
- 4° Thérèse DE SARRAZIN.

(1) Les armes de LA FARGE sont : *d'argent, à trois marteaux d'azur, à la bordure engrêlée de sable.*
 (2) Les armes de SAMPIGNY sont : *de gueules, à un sautoir d'argent* ; supports : *deux lions.*
 (3) Les armes DE CAMBEFORT sont : *d'azur au lévrier d'argent, colleté d'or, à la bordure crénelée du même.*

DE GODDES DE VARENNES

NORMANDIE ET ANJOU

MARQUIS DE VARENNES ; BARONS DE SAUTRÉ ; SEIGNEURS DE SOLAN ,
DE LA PERRIÈRE, DE MORSAN, SCEAUX, AVRILLÉ, LA ROCHE-JOULLAIN, BOURG,
SOULAIRE, FENEU, ETC., ETC.



ARMES : *D'argent, à la fasce de gueules, accompagnée en chef de deux étoiles de sable, et en pointe d'une hure de sanglier du même, défendue d'argent.*

SUPPORTS : *Deux lions.* — COURONNE : *De marquis.* — DEVISE : *Ne vante, ne foiblesse.*



CONNUE dans l'histoire de Normandie dès le XIII^e siècle, la maison DE GODDES DE VARENNES paraît être originaire de cette province et s'être répandue dans l'Orléanais et l'Anjou.

L'ancienneté de son extraction chevaleresque, l'éclat des alliances qu'elle a contractées à toutes les époques, les hautes fonctions dont ses membres ont été revêtus, les services qu'ils ont rendus dans l'armée, dans les conseils de nos rois et dans les cours souveraines, la placent au rang des familles les plus distinguées de la noblesse française.

Outre la terre de Varennes, en Anjou, les domaines de cette ancienne famille comprenaient un grand nombre de terres et fiefs nobles, parmi lesquels se distinguaient la baronnie de Sautré et les fiefs de Solan, de la Perrière, de Morsan, de Sceaux, Avrillé, la Roche-Joullain, Bourg, Soulaire, Feneu, etc., etc.

Parmi ses alliances, nous remarquons les noms suivants : de Vassan, Du Mont, Ragueneau, de la Mazure, d'Esmery, de la Bergerie, Jossan, Lefebvre de Laubrière, de Bonvoisin, Bonneau, de la Maisonneuve, d'Agonet, de Savonnières de la Troche, Bouthillier de Chavigny, d'Avrillé, de Valbelle de Riant, d'Adémar, Leclerc de Sautré, de Marsollier, Dyel de Marcilly, Bœuve d'Auray, d'Angerville d'Auvrecher, Le Pileur d'Appligny, de Rochecot, de Senonnes-Lamotte-Baracé, Gibot de Chavanne, Bachelier de Bercy, de Pissonnet, d'Andigné, de Quatresolz de la Hante, Mênager, des Escoutes, etc.

Dans le moyen âge, comme dans les temps modernes, depuis l'époque des croisades jusqu'aux héroïques combats de la Vendée, elle a versé maintes fois son sang pour la défense de la religion, de l'indépendance nationale, de la monarchie et de la civilisation. Outre ses services militaires, qui sont fort brillants, cette maison peut en revendiquer de très-nombreux dans les conseils du Roi. François DE GODDES DE VARENNES, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, en 1647, conseiller d'Etat en ses conseils, fut envoyé comme ambassadeur à Constantinople pour négocier la paix entre la Porte et les Vénitiens, et obtenir la levée du siège de Candie. Les mémoires du temps relatent tous les détails de cette ambassade, qui ne fut pas une des moins importantes du règne de Louis XIV.

Le plus ancien personnage connu de cette famille, dont il soit fait mention dans les documents historiques, est :

N... GODDES, dit *Le Roy*, qui prit part à la sixième croisade, en 1248 (*Titre original*).

Puis nous trouvons Claude DE GODDES, seigneur de Solan, que l'on voit figurer dans le catalogue des nobles qui furent présents à Caen, en 1292.

Un titre original, du 19 mai 1326, conservé aux *archives de la famille*, prouve que Geoffroy DE GODDES, écuyer, possédait un fief dans la prévôté d'Orléans (1).

François DE GODDES, qualifié *miles*, donne quittance, en 1360, à Jean d'Auxy pour sa paye de haut service.

Dans l'*Histoire de Bretagne*, 2^e volume des preuves, on trouve un GODDES, mentionné dans l'acte de serment que les nobles de l'évêché de Saint-Malo prêtèrent au duc de Bretagne en 1437.

Noble Thibaud GODDES est rapporté dans l'extrait d'un compte de gentils-hommes, hommes d'armes et archers qui gardaient la place de Clisson, fait en 1465 (*Histoire de Bretagne*, 2^e volume des preuves, 1366).

Là s'arrêteront nos citations détachées ; nous allons les faire suivre de la filiation qui s'établit authentiquement et d'une manière suivie jusqu'à nos jours, à partir de l'année 1461, époque à laquelle cette maison paraît s'être fixée définitivement en Anjou.

FILIATION.

I. Jean DE GODDES, vivant en 1461, possesseur de la terre de Goddes, dans la paroisse de Neuville ou Neville, en Normandie, élection de Caudebec. Il avait pour frère Robert DE GODDES, prêtre, et laissa de son mariage avec Robine DU MONT :

1^o Laurent, qui suit ;

2^o Autre Laurent, mort sans postérité.

(1) Voici la traduction littérale de cette chartre, qui est écrite en vieux français :

« A tous ceux qui verront ces présentes lettres, Robert Chapeau, garde de la prévôté d'Orléans, salut.
 » Sachent tuit que, comme noble madame Marguerite DE SAUMERY, dame DE JANVRY, ait vendu, cédé,
 » quitte et délessé par nom de vente, à toujours mès, à Adam Boileve, tisserand d'Orléans, et à ses hoirs,
 » six livres de petits parisis d'annuel et perpetuel vente, à toujours mès, à prendre, lever et recevoir
 » chascun an en aout, sur tous les héritages, possessions et biens non meubles que ladite dame a et peut
 » avoir au lieu que l'on appelle *Janvri*, en la paroisse de Boulec, au terroir ou ès appartenances, soit en
 » habergemens, en granges, en terres, en vignes, en cens, en dismes, en joustice, en seignorie, en
 » gages, en gaignes et en quellesconques autres choses et sur tous les exploits, proffits et émolumens
 » desdites choses, sens rien excepter, partie au fief de GEFREY GODES, escuier, et partie au fief de
 » Pierre du Port, bourgeois d'Orléans, pour le pris de quarante livres de parisis franchises et quittes à
 » ladite dame, si comme toutes ces choses sont plus plénement contenues ès-lettres de la vente fetes sur
 » ce, scellées du seel de la prévôté d'Orléans. »

II. Laurent DE GODDES, écuyer, homme d'armes de Monsieur, épousa Jeanne RAGNEAU, *alias* RAGUENEAU ; il testa le 20 septembre 1570, et partagea noblement son bien entre ses quatre fils et ses deux filles ; l'aîné qui lui succéda fut :

III. Louis DE GODDES, écuyer, marié, le 23 janvier 1535, à Jacquette DE LA MAZURE, fille de Joachim de la Mazure, écuyer, et de Diane d'Esmerly, dont il eut dix enfants, entre autres :

1° Louis, qui suit ;

2° Guillaume DE GODDES, prêtre et curé de Passy.

IV. Louis DE GODDES, II^e du nom, écuyer, marié en premières noces, en 1564, à Louise DE LA BERGERIE, et, en secondes noces, à Perrine JOSSAN, veuve de Guillaume Morineau. Il laissa pour fils aîné :

V. Charles DE GODDES (1), écuyer, seigneur de la Maroutière, chatelain d'Avrillé, en Anjou, gentilhomme de la chambre du Roi, commissaire des guerres pour le duc de Mayenne, chargé de différentes missions diplomatiques, par le cardinal de Richelieu, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, etc., aide de camp de l'armée du Roi en Lorraine, envoyé à Bordeaux, en 1633, pour informer sur ce qui s'était passé entre le cardinal de Sourdis et le duc d'Epemon. Il avait épousé, le 15 janvier 1592, Vincente LEFEBVRE, fille de François Lefebvre, seigneur de Laubrière, entré dans les ordres, et devenu évêque de Soissons, après la mort de sa femme N... Robert de Bonvoisin. Il en eut :

1° François, qui suit ;

(1) La famille DE GODDES DE VARENNES conserve dans ses archives, entre autres pièces relatives à Charles DE GODDES, une commission de la charge de commissaire des guerres, délivrée le 13 juin 1593 ; — une lettre écrite de La Flèche, par Henri IV, à Charles DE GODDES ; — une lettre à l'archevêque de Cologne, du 6 décembre 1631 ; — un mémoire diplomatique, en allemand, à l'électeur de Bavière ; — deux lettres à l'archevêque de Trèves, du 30 et du 11 septembre 1633 ; — une commission près du duc de Longueville, du 11 novembre 1636. — du 14 décembre 1637, un ordre pour Genève ; — 5 septembre 1638, ordre d'aller notifier à la reine d'Angleterre la naissance du Dauphin ; — du 11 novembre 1633, procès-verbal de monseigneur de Sourdis contre le duc d'Epemon, qui l'avait fait bourrer par ses gardes, à la tête de son chapitre, y étant en habits pontificaux et avec la croix ; — commission du 16 novembre 1633, pour informer à ce sujet ; — commission donnée, le 20 octobre 1634, pour inspecter les garnisons d'Amiens, Abbeville, Montreuil, Boulogne, Calais, Arras et Ham ; 20 juillet 1635, provision de la charge d'aide-de-camp de l'armée du Roi, en Lorraine, commandée par le duc d'Angoulême et le maréchal de La Force ; — lettres d'érection de la terre de La Maroutière en châtellenie, en faveur de Charles DE GODDES DE VARENNES ; — Vente de la terre de Goddes, le 5 mai 1634, à M. de Bréault ; — Du 24 septembre 1637 jusqu'en 1643, plusieurs commissions pour levées de troupes.

2° Charles DE GODDES, conseiller au parlement de Bretagne, qui épousa demoiselle Marie D'AGONET, dont une fille.

VI. François DE GODDES, écuyer, seigneur de Varennes, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi par brevet du 26 avril 1647, avec survivance pour son fils dès 1649, puis son maître d'hôtel ordinaire, aide de camp de ses armées, conseiller d'Etat en ses conseils, fut maintenu dans sa noblesse par arrêt du 26 août 1671. En 1646, il se rendit comme ambassadeur à Constantinople, pour négocier la paix entre la Porte et les Venitiens et obtenir la levée du siège de Candie (1). En mémoire des talents qu'il déploya dans cette mission, la république de Venise lui fit présent d'un tableau représentant le grand conseil assemblé, et l'ambassadeur de France, assis auprès du Doge, le chapeau sur la tête. Il avait épousé, le 26 avril 1647, Marie BONNEAU, fille de Jean Bonneau, seigneur de la Maisonneuve, sénéchal de Saumur. De ce mariage vinrent :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Charles DE GODDES DE VARENNES, abbé commendataire de l'abbaye royale de Ponttron (Anjou), ordre des Bernardins ;
- 3° René DE GODDES DE VARENNES, lieutenant-colonel de dragons, tué à la bataille de Marsalla (Saint-Simon, t. I^{er}, p. 122) ;
- 4° Joseph DE GODDES DE VARENNES, de l'Oratoire, archidiacre de l'église d'Angers ;
- 5° Marie DE GODDES DE VARENNES, mariée, en 1644, à Martin DE SAVONNIÈRES, seigneur de la Troche (Lettre XV^e de madame de Sévigné, 6 février 1671) ;
- 6° Lucie DE GODDES DE VARENNES, mariée à Armand BOUTHILLIER, comte de Chavigny, capitaine de vaisseau, eut deux filles, dont l'une épousa le marquis D'AVRILLÉ, et l'autre le comte DE VALBELLE, marquis de Riant, et, en secondes noces, M. le comte D'ADHÉMAR.

VII. François DE GODDES DE VARENNES, II^e du nom, écuyer, seigneur de Varennes, la Perrière, la Maroutière, etc., page de la chambre du Roi, aide-major, puis capitaine au régiment des gardes-françaises, chevalier de Saint-Louis, gouverneur de Bouchain et de Landrecies, épousa, le 18 août 1680, Lucie LECLERC DE SAUTRÉ, dont il eut deux fils et deux filles. L'aîné des fils qui lui succéda fut ;

(2) Les archives de la famille renferment : — Le brevet d'aide-de-camp donné par S. M. à François DE GODDES DE VARENNES, le 6 janvier 1637 ; — son contrat de mariage ; — lettres, mémoires, notes, diplomatiques, passeports relatifs à son ambassade à Constantinople ; — brevet et création d'une nouvelle charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, donnée, par S. M., le 26 avril 1647, à M. de Varennes, pour le récompenser des services qu'il a rendus à l'Etat en plusieurs circonstances, et particulièrement pendant son ambassade à Constantinople ; — 29 décembre 1649, lettre du Roi qui accorde la survivance de la charge de gentilhomme ordinaire de la chambre, en faveur de François DE GODDES DE VARENNES, son fils ; — plusieurs lettres et commissions du Roi et de ses ministres, données à M. de Varennes, de 1650 à 1654, au sujet du parlement de Provence et de M. d'Aleth.

VIII. **Auguste-François DE GODDES**, marquis de Varennes (1), baron de Sautré, seigneur de la Perrière, la Maroutière, Morsan, etc., commandeur de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant-colonel des gardes-françaises, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur de la ville du Quesnoy, des châteaux d'If, de la Pomègue, et de Ratoneau. Il épousa, le 27 avril 1713, **Elisabeth-Geneviève DE VASSAN**, fille unique de Charles, marquis de Vassan, lieutenant-général de la grande-fauconnerie de France, et de **Geneviève-Célénie de Marsollier**, dont :

- 1° **Auguste-Claude-François**, dont l'article suit ;
- 2° **Auguste-François DE GODDES DE VARENNES**, mort jeune ;
- 3° **Geneviève-Françoise DE GODDES DE VARENNES**, mariée, le 3 mai 1740, à **Alexis DYEL**, marquis de Marcilly ;
- 4° **Lucie DE GODDES DE VARENNES**, mariée, le 8 septembre 1750, à **M. BŒUVE D'AURAY**, marquis de Saint-Poix, dont deux filles, l'une morte jeune, et l'autre mariée au comte d'ANGERVILLE-D'AUVRECHER.

IX. **Auguste-Claude-François DE GODDES**, marquis de Varennes, baron de Sautré, seigneur de Joullain, Sceaux, Bourg, etc., etc., chevalier de Saint-Louis, colonel d'infanterie, épousa, en 1743, **Jeanne-Madeleine LE PILEUR D'APLIGNY**. De ce mariage sont issus :

- 1° **Auguste-François-Chrysanthè DE GODDES**, marquis de Varennes, baron de Sautré, marié à mademoiselle **DE ROCHECOT**, dont un fils, mort jeune, et une fille, mariée au marquis **DE SENONNES-LAMOTTE-BARACE** ;
- 2° **Auguste-Zacharie DE GODDES**, comte de Varennes, marié à mademoiselle **GIBOT DE CHAVANNE**, mort sans postérité ;
- 3° **Auguste-Pierre-Eugène**, dont l'article suit ;
- 4° **Marie-Augustine DE GODDES DE VARENNES**, morte jeune ;
- 5° **Augustine-Marie DE GODDES DE VARENNES**, aussi morte jeune ;
- 6° **Augustine-Geneviève DE GODDES DE VARENNES**, mariée à **M. Jean BACHELIER DE BERCY** ;
- 7° **Augustine-Louise-Pulchérie DE GODDES DE VARENNES**, mariée à **M. Honoré-Edouard DE PISSONNET**, seigneur de Lancreau, dont une fille, mariée à **Ange D'ANDIGNÉ**.

X. **Auguste-Pierre-Eugène DE GODDES**, marquis de Varennes, né à Sautré, le 15 septembre 1757 ; officier au régiment de carabiniers en 1774, capitaine de dragons, chevalier de Saint-Louis, maire de la ville de Coulommiers, épousa, le 10 novembre 1788, mademoiselle **Amélie-Jeanne DE QUATRESOLZ DE LA HANTE**, dont sont issus :

- 1° **Auguste-Joseph-Eugène DE GODDES**, comte de Varennes, commissaire des guerres

(1) La Chesnaye des Bois, dans le tome VII, p. 263, de son *Dictionnaire de la Noblesse*, a consacré une courte notice à **Auguste DE GODDES**, marquis de VARENNES, et il la termine en renvoyant, pour plus amples renseignements, au *Mercure de France*, du mois de mars 1743, p. 614.

de la garde impériale, chevalier de l'ordre de la Réunion, mort en 1817, sans alliance ;
2° Auguste-Adrien-Edmond, dont l'article suit.

XI. Auguste-Adrien-Edmond DE GODDES, marquis DE VARENNES, homme de lettres, auteur dramatique, membre correspondant de l'Académie d'archéologie de Belgique, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien maire de la ville de Coulommiers, a épousé, le 27 juillet 1825, mademoiselle Anne-Denise-Henriette MÉNAGER, fille de M. Antoine-Jean-François, baron Ménager, ancien député, et de dame Marguerite DES ESCOUTES. De ce mariage sont issus :

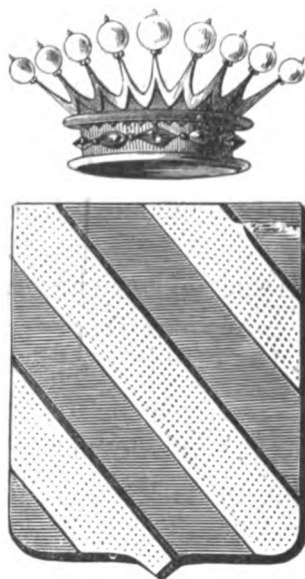
- 1° Augustine-Anne-Marguerite-Isabelle, morte jeune ;
- 2° Auguste-Eugène-Alexandre DE GODDES, comte de Varennes, né le 30 septembre 1829 ;
- 3° Augustine-Denise-Isabelle, morte jeune.

NOTA. — Pour l'histoire de cette maison, on peut consulter les ouvrages ci-après : La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire de la Noblesse*, t. VII ; — Larrey, *Histoire de Louis XIV*, t. I^{er}, p. 161 et suivantes ; — Wicquefort, *Mémoires touchant les ambassadeurs*, 1676, 1679 ; — *Mémoires du comte de La Châtre et du duc de Larochehoucault* ; — Lettres du 27 juillet 1646 ; — Marana, *l'Espion turc*, 3^e vol., lettre 3 ; — l'abbé Laugier, *Histoire de Venise*, édit. de 1758, 11^e vol., p. 345 ; — *Mémoires de Bassompierre* ; — Chardin, *Voyages*, etc., etc.

D'HERBEMONT

LORRAINE, LUXEMBOURG ET CHAMPAGNE

COMTES D'HERBEMONT; SEIGNEURS DE CHARMOIS, DE BAALON, DE SATHENAY,
DE GORCY, DE MOUZAY, DE POUILLY ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, à trois bandes d'or.* — COURONNE : *De comte.* — SUPPORTS : *A senestre, un lion; à dextre, un lévrier.* — CIMIER : *Un pélican dans sa pitié au naturel.*



A petite ville ou château-fort d'HERBEMONT ou HERBEUMONT (1), située sur une montagne dominant la rivière de Sémois, l'une des plus importantes du comté de Chiny, dans la province de Lorraine, a donné son nom à une maison d'ancienne chevalerie de nom et d'armes, qui a pour tige un cadet de l'illustre maison des comtes de Chiny.

Tous les auteurs qui se sont occupés de ces puissants suzerains, entre autres Bertholet, dans son *Histoire des comtes de Luxembourg et de Chiny*, le

(1) Ce nom se trouve écrit dans les titres : HERBEMONT, HERBEUMONT, HARBEMONT et HARBAMONT.

P. Anselme, Moréri, La Chesnaye des Bois, Le Carpentier, etc., s'accordent tous sur ce point et reconnaissent cette illustre origine.

La maison D'HERBEMONT étant étrangère, puisqu'elle habitait, depuis un temps immémorial, la province des Ardennes, en Lorraine, et que ce duché, comme on le sait, n'a été définitivement réuni à la France qu'en 1766, n'a point été comprise dans les anciens relevés de la noblesse de France.

Divers membres de cette famille, possédant des terres, tant dans le comté de Chiny, dont ils sont originaires, que dans les duchés de Luxembourg, de Bar et le pays Valois, s'attachèrent successivement aux souverains des pays qu'ils habitaient. Nous le prouverons plus loin, en citant plusieurs titres originaux fort précieux qui sont conservés dans les archives de la famille.

En analysant ces titres originaux, et en compulsant les divers auteurs héraldiques cités plus haut, nous voyons que, en 1214, Winfrède D'HERBEMONT assista, en qualité de témoin, au mariage de Waleran de Limbourg et de Ermessinde, comtesse de Luxembourg (Le Carpentier, *Histoire du Cambrésis*).

En 1412, le seigneur DE HARBEMONT assista, avec le vicomte de Breteuil, à une charte conférant au sieur Jean Jausset la charge de receveur du comté de Porcien (*Titre original*).

Le 6 septembre 1413, Jean, seigneur DE HERBEMONT ou HARBEMONT, chambellan du duc Charles d'Orléans, duc de Valois, comte de Blois, etc., étant garde et capitaine de son château de Moynier, fut nommé capitaine de son châtel de Viviers, en Ardennes (*Lettres patentes originales*).

En 1532, Jean D'HERBEMONT fut reconnu, par lettres-patentes de Philippe II, roi d'Espagne et des Flandres, et par les pairs jugeables de la chambre de Bastogne (1), comme étant un des leurs et comme ayant joui des titres et prérogatives y annexés, ainsi que ses ancêtres en avaient joui de temps immémorial.

En 1669, Adrien D'HERBEMONT était capitaine de cavalerie.

En 1743, Nicolas-Bernard D'HERBEMONT était aussi capitaine de cavalerie au régiment de Chépy.

Les alliances de la maison D'HERBEMONT sont à la hauteur de ses fonctions et de ses grades militaires; elles ont toutes été prises dans les plus nobles et les plus illustres de la Lorraine, du pays Messin, du duché de Bar et de la Champagne. Nous nous contenterons de citer les principales : de Wampach, La Fontaine-d'Harnoncourt, de Coppin vicomte de Beausaint, de l'Hostel, de Villers de Gudnert, de Hennemont, de Pouilly, du Houtoy, de Orey, de

(1) Ville du Luxembourg belge.

Saint-Ignon, de Wal, de Stainville, de Faily, de Bardot, d'Aspremont, etc.

La filiation authentique et suivie de la maison d'HERBEMONT s'établit sur une foule d'actes originaux conservés dans les archives de l'ancien duché de Bar et sur un grand nombre de titres originaux qui nous ont été représentés.

Nous avons dit que la maison actuelle d'HERBEMONT descendait en ligne directe des comtes DE CHINY-D'HERBEMONT, dont la filiation remonte à l'année 941 ; les bornes de cette notice étant assez restreintes, nous ne donnerons ici la filiation de la famille d'HERBEMONT qu'à partir du moment où elle est issue des comtes DE CHINY-D'HERBEMONT, c'est-à-dire au XII^e degré de la filiation de cette illustre race.

FILIATION

XIII. Jacques d'HERBEMONT, chevalier, seigneur en partie d'Herbement et de Charmois, second fils d'Arnoux, comte DE CHINY-D'HERBEMONT, et de Marguerite de Vienne, habitait au château de Charmois en 1299, et reprit la terre de ce nom, le 3 mars de ladite année, avec Alix, sa femme, de Henri, comte de Bar, en qualité de censier.

Il laissa pour fils :

XIV. Jean d'HERBEMONT, I^{er} du nom, chevalier, né en 1310, qui épousa, en 1339, damoiselle N..., dont il eut :

XV. Jean d'HERBEMONT, II^e du nom, chevalier, seigneur de Charmois, né en 1345, qui eut, entre autres enfants :

XVI. Jean d'HERBEMONT, III^e du nom, chevalier, seigneur de Charmois, né en 1380, qui assista, le 26 août 1412, avec le vicomte de Breteuil, à une charte conférant au sieur Jean Jausset la charge de receveur du comté de Porcien. (*Titre original*). Il laissa pour fils d'une alliance inconnue :

XVII. Jean d'HERBEMONT, IV^e du nom, chevalier, seigneur de Charmois, chambellan du duc d'Orléans, échanson du Roi, capitaine du châtel de Moynier, puis capitaine du château de Viviers, en Ardennes, près Mézières, ainsi qu'il appert de six titres originaux, des 6 juillet 1413, 24 juillet 1414, 4 janvier 1421, 28 janvier 1421, 3 juin 1437 et 2 novembre 1450.

Il avait épousé damoiselle Jeanne d'ASPREMONT, dont il a eu les deux fils ci-après :

1^{er} Jean, qui suit ;

2^e Autre Jean, bâtard d'HERBEMONT, qui donna quittance pour son père, le 2 novembre 1450, de ses gages de capitaine du châtel de Viviers (*Titre original*).

XVIII. Jean d'HERBEMONT, V^e du nom, chevalier, seigneur de Charmois, de Baalon, de Moulins et de Gorcy en partie, qui le 7 novembre 1499, rendit aveu et dénombrement pour le quart de ladite seigneurie de Baalon, le sixième de la seigneurie de Charmois, le huitième ou la moitié de la terre de Moulins devant Mouzay (*Titre original aux archives de Bar*). Il laissa pour fils :

XIX. Tassin d'HERBEMONT, chevalier, seigneur de Charmois, de Baalon, etc., né en 1470, qui épousa Jeanne DE WAMPACH. De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

1^o Guillaume, dont l'article suit ;

2^o Olivier d'HERBEMONT ou HERBEUMONT, qui épousa, le 16 novembre 1532, damoiselle Madeleine DE COPPIN, fille de Louis de Coppin, 1^{er} du nom, seigneur de Conjoux, Vicquemont et autres lieux, et de Jeanne d'Ohay et de Dammartin, et petite fille de Gilles de Coppin, seigneur de Conjoux au comté de Namur, prévôt d'Ardenne en 1457 (*Livre d'or de la noblesse*, t. IV).

XX. Guillaume d'HERBEMONT, chevalier, seigneur de Charmois et autres lieux, né en 1505, épousa, en 1536, Jeanne DE L'HOSTEL, d'une famille noble de Champagne. De cette union est né le fils qui suit.

XXI. Jean d'HERBEMONT, chevalier, seigneur de Charmois et autres lieux, né en 1537, rendit, le 10 février 1571, aveu et dénombrement pour un tiers de la seigneurie de la Charmois, consistant en haute, moyenne et basse justice, création de mayeurs et échevins, fours, moulins, amendes, confiscations, etc., pour une maison sise au château de Sathenay (*Archives de Bar*).

Il se maria, en 1565, à Marguerite DE VILLERS-GUDNERT, fille de messire Philippe de Villers-Gudnert et de Claude de Pouilly. De ce mariage sont nés deux enfants :

1^o Ferry, qui suit ;

2^o Jean d'HERBEMONT, lieutenant de la compagnie de M. de Feuquières, à laquelle était confiée la garde de la citadelle de Verdun, ainsi qu'il appert du rôle original de la montre et revue de cette compagnie, faite à Verdun, le 22 mai 1639 (*Titre original*). On voit, par un aveu de dénombrement du 9 octobre 1612, qu'il avait épousé Madeleine DE MAHIEU, dont il n'eut pas d'enfants.

XXII. Ferry d'HERBEMONT, chevalier, seigneur de Charmois et autres lieux, rendit, le 17 avril 1612, aveu et dénombrement, pour un sixième, de la seigneurie de Charmois, en haute, moyenne et basse justice ; le quart de la seigneurie de Baalon ; le huitième en un cens à Sathenay, et au nom de sa femme, pour les deux tiers de la seigneurie de Charmois (*Archives de Bar*).

Il avait épousé, en 1596, damoiselle Anne DE OREY, fille de Jean-François de Orey et de Hélène de Wal.

De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

1^o Ferry d'HERBEMONT, né en 1598, seigneur de Villers devant Orval, mort sans postérité ;

2° François, qui suit ;

3° Charlotte D'HERBEMONT, chanoinesse du chapitre noble de l'abbaye royale de Juvigny, en 1618 ;

XXIII. François D'HERBEMONT, chevalier, seigneur de Charmois et autres lieux, épousa, le 3 novembre 1636, noble damoiselle Charlotte DE LA FONTAINE-D'HARNONCOURT, fille de messire Jacques de La Fontaine-d'Harnoncourt et de Jeanne de Burthé. De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

1° Simon-François, qui continue la descendance ;

2° Anne-Charlotte D'HERBEMONT, religieuse à l'abbaye de Juvigny, en 1657.

XXIV. Simon-François D'HERBEMONT, chevalier, était seigneur de Charmois, de Villers devant Orval, de Pouilly et autres lieux, ainsi qu'il appert d'un titre de bail passé à Stenay, le 12 avril 1666, auquel il a signé ainsi : Simont DE HERBEMONT-CHARMOIS (*Titre original*). Il a épousé, le 6 juillet 1664, noble damoiselle Reine DE LA FONTAINE-D'HARNONCOURT, sa cousine. De cette alliance sont nés cinq enfants :

1° Nicolas D'HERBEMONT, né en 1662, lieutenant-colonel au régiment de Chépy, grade qui équivalait à celui de mestre de camp, chevalier de Saint-Louis, mort sans postérité ;

2° Adrien, qui a continué la descendance ;

3° André D'HERBEMONT, né en 1670, qui épousa, vers 1700, damoiselle Marguerite DE BAROTTE, et alla se fixer en Champagne ;

4° Marie-Gillette D'HERBEMONT, née en 1666, mariée à André DE POUILLY, baron de Cornay ;

5° Anne-Françoise-Charlotte D'HERBEMONT, née en 1667, mariée, en 1686, à Charles DE POUILLY, chevalier, seigneur de Pouilly, de Fléville et autres lieux (*Voy. la Recherche de la noblesse de Champagne, par Caumartin, article POUILLY*).

XXV. Adrien D'HERBEMONT, chevalier, seigneur de Charmois, de Villers, de Pouilly en partie, né en 1669, fut capitaine d'une compagnie de cavalerie, entretenue pour le service du Roi, au régiment d'Imécourt. Il épousa, le 8 février 1699, Françoise DE SAINT-IGNON, fille de messire Anselme de Saint-Ignon et de Jeanne de Zeniffeld de Suève.

De ce mariage sont issus quatre enfants, savoir :

1° Nicolas-Bernard, qui suit ;

2° Reine D'HERBEMONT, née en 1704 ;

3° Jeanne D'HERBEMONT, née en 1707 ;

4° Françoise D'HERBEMONT, née en 1709.

XXVI. Nicolas-Bernard D'HERBEMONT, chevalier, seigneur de Charmois et autres lieux, né le 5 décembre 1713, fut cornette de cavalerie en 1728, et fit plusieurs campagnes, pendant les guerres de Hanovre, avec le grade de capitaine de cavalerie au régiment de Chépy. Il épousa, le 4 septembre 1743, noble demoiselle Barbe DE FAILLY, fille de messire Henri de Failly,

seigneur de Vinay, et de Françoise de Fravin. De cette alliance sont issus :

1^o Henry, qui suit ;

2^o Marie-François-Claire D'HERBEMONT, mariée à messire François-Henri DE PAVIET.

XXVII. Messire Henri, chevalier, comte D'HERBEMONT, né en 1746, est entré au service en 1760, comme cornette au régiment de Trasnignies ; puis il fut fait capitaine au régiment de Chartres, cavalerie, en 1776 ; émigra en 1792, et fit toutes les campagnes à l'armée de Condé jusqu'au licenciement. Peu après cette époque, il fut décoré de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il avait épousé, en 1784, demoiselle Edmée-Joachim-Victoire DU CAUZÉ DE NAZELLE. Devenu veuf après une année de mariage, il se remaria, le 14 novembre 1786, avec Marie-Françoise-Agnès DE MIREMONT, née le 8 décembre 1752, fille de messire Alphonse-César-Emmanuel-François de Miremont, marquis de Berrieux, et de dame Madeleine-Françoise-Louise Moët de Louvergny, vicomtesse de Berthenay.

La maison de Miremont est une des plus anciennes et des plus illustres de la Champagne ; elle a fourni des commandeurs à l'ordre de Malte et des illustrations de toutes sortes dans l'armée.

De cette seconde alliance sont nés deux fils :

1^o Louis-Victor-François D'HERBEMONT, né le 20 août 1787, officier au 6^e régiment de chasseurs à cheval, tué au combat de Fontana-Freda (armée d'Italie), le 16 avril 1809 ;

2^o Exupert-Alphonse-François-Marie, qui suit.

XXVIII. Exupert-Alphonse-François-Marie, comte D'HERBEMONT DE CHARMOIS, chef actuel de nom et d'armes de sa maison, propriétaire du château et de la terre de Charmois, près Stenay (Meuse), est né le 8 octobre 1788. Il a été d'abord reçu de minorité chevalier de l'ordre de Malte, en qualité de page du grand-maître ; plus tard, il servit comme gendarme de la garde ordinaire du Roi en 1814, puis comme lieutenant dans sa garde ; il s'est marié, le 10 avril 1826, à mademoiselle Caroline-Justine BÉRANGER, fille de feu Etienne-Antoine-Toussaint Béranger, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine des gendarmes de la garde de S. M. Stanislas, roi de Pologne, et de dame Scholastique-Charlotte-Nicolle de Failly de Florent.

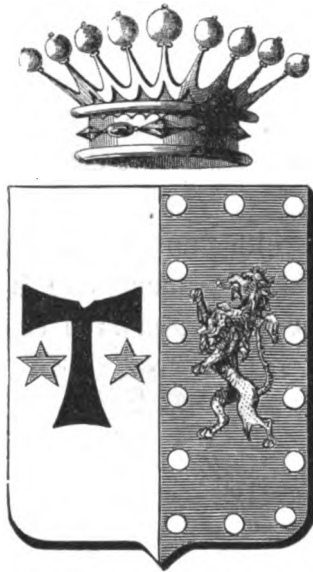
M. le comte D'HERBEMONT, n'ayant pas d'enfants, a constitué pour son héritier et successeur, par acte d'adoption, en date du 8 mars 1851, un neveu de sa femme, M. Alphonse-Charles Béranger, né le 4 décembre 1823, capitaine au 9^e régiment de cuirassiers, fils de feu Charles-Pierre-Antoine Béranger, colonel de cavalerie en retraite, commandant de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et de dame La Mothe.



DE PRADINES D'AUREILHAN

LANGUEDOC

SEIGNEURS DE FANGEAUX, DE SAINT-ESTEFFE, DE BARSA, DE LA FAYOLE,
DE POUPIAS, DE LIMAYRAC, D'AUREILHAN ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *Parti, au 1 d'argent, à un tau de sable, accosté de deux étoiles d'azur ; au 2 d'azur, à un lion d'or entouré d'une orle de dix besans d'argent. — COURONNE : De comte.*



RADINES est le nom d'une très-ancienne famille du haut Languedoc, alliée aux meilleures maisons nobles de cette province, et renommée par la quantité d'illustrations qu'elle a produites dans l'armée comme dans la magistrature et l'église.

En effet, nous voyons qu'elle a fourni un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III, des conseillers au parlement de Toulouse, des capitouls de cette ville, un grand

nombre d'officiers de tous grades, un chevalier de Malte, et enfin cinq chevaliers de Saint-Louis, tous nommés presque à la même époque et à la même génération.

Parmi ses alliances, nous citerons les suivantes : de Dondat, de Lafont, de Gayraud, de Mascaron, de Ganneville, de Vernon, de Duffaur, de Sapte, de Cabanes, de Nattes, de Mayeu, de Cristol, de Lartigue, de Jacquet de Bray, etc.

Pour prouver son ancienneté, il nous suffira de mentionner une charte latine originale de l'année 1298, qui se trouve aux archives de la famille, et par laquelle on voit que Pierre DE PRADINES, recteur de l'église de Saint-Etienne, à Toulouse, fit un accord avec un membre de la maison de Clermont.

Quand la réforme protestante eut pillé les couvents, le nombre des mendiants était si considérable, qu'il fallût songer à ouvrir des hôpitaux pour les recueillir. On voit, en 1650, parmi les premiers fondateurs de l'hôpital Saint-Joseph à Béziers : Monseigneur de Bonzy, évêque ; M. Coustol, M. DE PRADINES, etc. (1).

La plupart des titres de cette famille ont été détruits à l'époque de la révolution de 1789 et pendant les guerres de la Vendée, auxquelles l'un de ses membres prit une part active ; mais il est facile d'établir sa filiation d'après La Chesnaye des Bois (*Dictionnaire de la Noblesse*, t. XIV), et le marquis d'Aubais (*Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc*).

On la trouve établie comme il suit dans ces deux auteurs.

FILIATION

I. Arnaud DE PRADINES, qui vivait en 1450, ainsi qu'il appert d'un acte où il signe comme témoin en cette année, avait épousé damoiselle Paule DE DONDAT. Elle fut veuve de bonne heure, et fit son testament en 1480. De ce mariage sont nés deux fils :

- 1^o Bernard DE PRADINES qui eut, par le testament de sa mère, la seigneurie de l'île d'Albi, et qui épousa noble damoiselle Barthélemy DE PECH DE CADAJOU, dont il n'eut pas d'enfants ;
- 2^o Denis, qui suit.

II. Denis DE PRADINES eut, par le testament de sa mère, les seigneuries de

(1) Archives du couvent de Saint-Joseph.

Barsac, de Saint-Esteffe et d'autres fiefs importants. Il avait épousé noble damoiselle Isabelle N..., que l'on voit figurer également dans le testament de sa belle-mère, qui lui donne tous ses bijoux, mais dont on ignore le nom de famille. Il eut de son mariage, entre autres enfants :

III. Antoine DE PRADINES, seigneur de Barsac, dénommé dans le contrat de mariage de son fils Paul, qui suit.

IV. Paul DE PRADINES, I^{er} du nom, seigneur de Barsac et de Saint-Esteffe, né vers 1505, a épousé, par contrat du 20 mai 1532, noble damoiselle Françoise DE LAFONT, fille de Armand de Lafont, seigneur de Feneyrolles; il reçut une partie de la dot de sa femme le 29 octobre 1532, et rendit hommage au Roi, le 20 octobre 1540, devant messire de Rochechouart, sénéchal de Toulouse. De son mariage il eut :

1^o Paul, qui suit;

2^o François DE PRADINES, qui servait en Écosse en 1553, ainsi qu'il appert du rôle de la montre et revue d'une compagnie de cent hommes de guerre à pied français et gascons, faite à Dunbar, le 11 juin 1553 (*Titre original*).

V. Paul DE PRADINES, II^e du nom, écuyer, seigneur de Barsac, qui se distingua brillamment dans la carrière des armes. Capitaine d'infanterie en 1571, il fut chargé, trois ans après, de visiter plusieurs villes fortes de la province; fut nommé colonel le 27 octobre 1584, et obtint du Roi Henri III, le 26 octobre 1588, une pension de 3,000 livres, payables pendant cinq ans. Il a épousé, par contrat du 1^{er} avril 1562, noble damoiselle Françoise DE GAYRAUD, qui le rendit père de deux fils :

1^o Jean-Paul, qui suit;

2^o Jacques-Paul DE PRADINES, auteur de la deuxième branche, dont l'article sera rapporté plus loin;

3^o Forcat DE PRADINES, qui servait en 1606 dans une compagnie de trente et un hommes, commandée par Louis de Pierrebuffière, dont la montre fut reçue à Figeac, le 27 décembre 1606 (*Titre original*).

VI. Jean Paul DE PRADINES, seigneur de Barsac et de Saint-Esteffe, premier gentilhomme de la chambre du roi Louis XIII, a épousé, par contrat du 21 juillet 1619, noble damoiselle Marguerite DE MASCARON. De ce mariage il eut, entre autres enfants :

VII. Paul DE PRADINES, III^e du nom, seigneur de Barsac, mousquetaire du Roi, puis gouverneur du château d'Alzein, qui épousa, par contrat du

16 juillet 1652, noble damoiselle Béatrix DE GANNEVILLE. En 1676, il était lieutenant d'une compagnie de soixante-deux hommes de guerre, dits dragons, de la compagnie du sieur de Montegut, dont la montre fut reçu à Perpignan, le 23 août 1676 (*Titre original*). De son mariage est né le fils qui suit.

VIII. Jean DE PRADINES, seigneur de Barsac, mousquetaire du Roi, a épousé, le 31 octobre 1700, mademoiselle Anne DE VERNON, fille de noble Jean de Vernon, seigneur de Seyre, et de dame Honorée de Mondricourt. De ce mariage sont nés plusieurs enfants :

- 1° Jean-Paul, qui continue la descendance;
- 2° Albert DE PRADINES, chevalier de justice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte);
- 3° François-Roch DE PRADINES, capitaine et gouverneur du château d'Alzein, par provisions de l'année 1739.

IX. Jean-Paul DE PRADINES, seigneur de Barsac, né en 1701, a épousé noble demoiselle Anne-Dominique DE DUFFAUR, fille de Gabriel de Duffaur, seigneur du Pitan. De ce mariage sont nés les trois enfants ci-après :

- 1° Joseph-Gaspard-Anne DE PRADINES, officier de dragons, puis capitaine gouverneur du château d'Alzein, comme son oncle ;
- 2° Dominique DE PRADINES, officier d'infanterie en 1769 ;
- 3° Anne-Gabrielle DE PRADINES, religieuse.

SECONDE BRANCHE.

V. Jacques-Paul DE PRADINES, second fils de Paul, II^e du nom, et de Françoise de Gayraud, épousa, par contrat du 16 octobre 1573, noble damoiselle Claire DE SAPTE DE LA FAYOLE, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres :

VI. Germain DE PRADINES, sieur de la Fayole, né vers 1585, qui a épousé, par contrat du 16 janvier 1617, noble damoiselle Jeanne DES GUILLOTS, dont il eut :

VII. Jean-Michel DE PRADINES, seigneur de La Fayole, qui obtint un juge-

ment de maintenue de noblesse en 1680. Il avait épousé noble damoiselle N... DE VERNON, fille de Messire de Vernon, seigneur de Ville-Rambert. De ce mariage est issu, entre autres enfants :

VIII. Pierre-Louis DE PRADINES, seigneur de la Fayolle, de Limayrac et autres lieux, qui épousa, en 1703, noble demoiselle Françoise DE LASSALE, dont il eut plusieurs enfants, savoir :

- 1^o Pierre-Antoine, qui suit ;
- 2^o Raimond DE PRADINES DE LA FAYOLE, officier dans le régiment de Royal-Vaisseaux ;
- 3^o Joseph-Alexandre DE PRADINES, qui a épousé noble demoiselle N... DE CABANES, dont il eut plusieurs enfants :
 - A. Pierre-Louis DE PRADINES, officier de dragons ;
 - B. Jean-Paul DE PRADINES, qui servait en Espagne ;
 - C. Et deux autres garçons, tous deux militaires.

IX. Pierre-Antoine DE PRADINES, seigneur de la Fayole, né en 1704, officier au service du Roi, acquit la terre de Saint-Jean-d'Aureilhan. Il avait épousé, en 1732, noble demoiselle Catherine-Marie DE LARTIGUE, dont il eut, entre autres enfants :

- 1^o Antoine, qui continue la descendance ;
- 2^o Pierre-Paul DE PRADINES D'AUREILHAN, capitaine au régiment de Royal-Roussillon, qui fut blessé dangereusement au Canada à l'affaire de l'Assiette; nommé chevalier de Saint-Louis, il mourut, quelque temps après, des suites de ses blessures.

X. Antoine DE PRADINES D'AUREILHAN, né le 14 avril 1733, entra fort jeune au service ; lieutenant, puis peu après capitaine au régiment de Royal-Roussillon, il fit avec distinction la campagne d'Allemagne, et plus tard toutes les guerres du Canada, pendant lesquelles il fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1759. Il a obtenu du Roi, le 10 mai 1765, dans le département de la guerre, une pension de 400 livres sur le Trésor royal, en considération de ses services militaires. Il mourut en 1788, laissant de son mariage, contracté en 1765, avec mademoiselle Elisabeth DE CRISTOL, les cinq enfants ci-après :

- 1^o Antoine DE PRADINES D'AUREILHAN, chevalier de Saint-Louis, a servi dans le régiment du Perche, et a émigré lors de la révolution ;
- 2^o Jean-Régis-Raimond, qui suit ;
- 3^o Victor DE PRADINES D'AUREILHAN, chevalier de Saint-Louis, servait dans le régiment de Médoc lors de la révolution, et a émigré avec ses frères ;
- 4^o Charles DE PRADINES D'AUREILHAN, marié à mademoiselle Alice DE MAYEU, issue d'une très-bonne et ancienne maison du Midi. Il est mort sans enfants en 1820 ;
- 5^o Henri DE PRADINES D'AUREILHAN, marié à mademoiselle Caroline DE NATTES, issue d'une des premières familles du Languedoc, fille de Dominique de Nattes, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Maurice et Lazare. Il est mort, le 8 décembre 1855, sans postérité, laissant tous ses biens à son neveu Hercule DE PRADINES, rapporté plus loin.

XI. Jean-Régis-Raimond DE PRADINES D'AUREILHAN, né le 29 août 1771, chef de bataillon et chevalier de Saint-Louis, émigra lors de la révolution de 89, et s'enrôla comme volontaire dans le régiment de Royal-Emigrant (armée anglaise). Il assista à la bataille de Quiberon, et après se jeta dans le parti royaliste en Vendée, où il servit avec le grade de capitaine. Le prince de Condé lui donna, en récompense de sa fidélité, une belle bague surmontée d'une croix, sur laquelle sont écrits ces mots : *Fidélité, Dieu et le Roi*. Cette bague est conservée par son fils comme un pieux souvenir du dévouement que sa famille a toujours montré pour nos rois. Il a épousé, le 26 septembre 1803 (3 vendémiaire an XII), mademoiselle Alix DE JACQUET DE BRAY (1), et est mort en 1830. De ce mariage sont nés trois enfants :

1^o Joseph-Hercule, qui suit :

2^o Elisabeth DE PRADINES D'AUREILHAN, morte religieuse au monastère de Sainte-Ursule, à Montpellier ;

3^o Zénaïde DE PRADINES D'AUREILHAN, morte religieuse.

XII. Joseph-Hercule DE PRADINES D'AUREILHAN, né le 20 septembre 1804, entra au service en 1823. Il servit pendant neuf ans dans le 1^{er} régiment de hussards, y fit la campagne d'Espagne, et y obtint le grade d'officier. Il a épousé, le 27 mai 1836, mademoiselle Rose-Irma DE JACQUET DE BRAY. De ce mariage est né un fils unique :

François-Georges DE PRADINES D'AUREILHAN, né le 19 septembre 1838.

(1) Voy. article DE JACQUET, t. III, du *Nobiliaire universel*, p. 244.

DE CAMBEFORT

AUVERGNE, GUIENNE ET ORLÉANAIS

SEIGNEURS DE MAZIC, DE SELVES, DE LA SALLE-DOYÉ, DE MÉRALS,
DE TOURTOULON, DE NIOCEL, DE ROQUE-RATHON, D'ESPINATS, DE MAZEYRAC,
DE LA MOTHE-BÉZAT ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, au levrier d'argent rampant, colleté d'or, à la bordure crenelée d'or.*
COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux levriers.* — DEVISE : *Musis et armis.*



A maison DE CAMBEFORT, que l'on croit originaire d'Écosse ou d'Irlande, apparaît en France dès le XI^e siècle, et on la trouve établie au XIII^e siècle dans la ville du Puy, en Velay.

En effet, Pierre DE CAMBEFORT était premier consul du Puy, lors du passage du roi Saint-Louis dans cette ville, lorsqu'il alla s'embarquer à Aigues-Mortes, en l'année 1270. Il eut l'insigne honneur de recevoir et loger chez lui le Roi, qui, en reconnaissance de cette hospitalité, le fit chevalier.

D'après plusieurs anciens mémoires généalogiques, conservés dans la famille, on voit qu'un des descendants de Pierre DE CAMBEFORT alla s'établir à Aurillac; dans une chronologie des consuls d'Aurillac, commençant en 1300, un DE CAMBEFORT est rapporté comme étant le troisième des six consuls élus pour cette année.

On trouve, dans la même chronologie, sous les années suivantes, que plusieurs DE CAMBEFORT ont été consuls, et on y voit enfin, par les noms des différentes familles qui ont donné des officiers municipaux à la ville d'Aurillac, que celle DE CAMBEFORT est aujourd'hui la plus ancienne et la seule de celles qui existaient en l'année 1300.

Les guerres civiles qui désolèrent si longtemps la province d'Auvergne, et surtout la ville d'Aurillac (qui fut prise et saccagée par les huguenots en 1569), sous les règnes des rois Charles IX, Henri III et Henri IV, ont été, comme on le sait, la cause de la perte des titres de la majeure partie des familles nobles de cette province. Bien que la famille DE CAMBEFORT ait été privée de ses archives à la suite de ces désastres, elle a pu néanmoins en sauver une quantité suffisante qui lui permette d'établir d'une manière authentique, suivie et non interrompue, à partir de l'année 1300, sa filiation, qu'on lira plus loin.

La maison DE CAMBEFORT s'est divisée en deux branches principales, savoir :

1° La branche aînée, des DE CAMBEFORT, d'Aurillac, seigneur de Selves, de la Salle-Doyé, de Mazeyrac, de Niocel, de Mazic, etc., laquelle habite de nos jours Aurillac, et dont le chef actuel est M. Louis-Auguste DE CAMBEFORT, président du tribunal civil d'Orléans ;

2° La branche cadette des DE CAMBEFORT DE LA MOTHE-BEZAT, d'Agen, qui vint se fixer dans cette ville en 1556.

Cette branche fut maintenue dans sa noblesse par jugement de M. Pellot, intendant de la province de Guienne, rendu le 4 février 1667, et, de plus, confirmée solennellement dans sa noblesse et ses privilèges par lettres patentes en forme de charte, accordées à Pierre DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de la Mothe-Bézat, capitaine du régiment du Roi au mois de février 1700 (Une copie authentique de ces lettres patentes nous a été représentée).

La maison DE CAMBEFORT a produit des personnages notables et distingués dans l'armée comme dans la magistrature. Au nombre des plus marquants, nous citerons :

Pierre DE CAMBEFORT, consul du Puy, en Velay, en 1270.

N... DE CAMBEFORT, son fils, consul d'Aurillac en 1300.

Pierre DE CAMBEFORT, aussi consul d'Aurillac en 1395.

Nicolas DE CAMBEFORT, avocat, qui coopéra à la rédaction de la coutume d'Auvergne en 1510.

Guy DE CAMBEFORT, écuyer, capitaine de Capdenac, conseiller du Roi et sous-viguiier de Figeac, présent à une enquête faite par le procureur du Roi de ladite viguerie, en vertu d'une délégation de la Cour du Parlement, le 18 novembre 1556.

Jean DE CAMBEFORT, receveur-général du Quercy en 1545.

Julien DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Selves, premier consul de la ville d'Agen, était au nombre des députés des trois ordres des États-généraux de France, tenus à Paris en 1614 (Voy. Anquetil, tome IV, *Intrigues de cabinet*).

François DE CAMBEFORT, homme d'armes de la compagnie du duc d'Épernon en 1625.

Jean DE CAMBEFORT, surintendant de la musique de la chambre du Roi en 1651.

Plusieurs conseillers du Roi au siège présidial d'Aurillac en 1550 et 1652.

Pierre DE CAMBEFORT, d'abord mousquetaire, puis lieutenant au régiment du Roi en 1687.

Antoine DE CAMBEFORT, receveur des finances de la ville de Vic (Lorraine) en 1714.

Guillaume DE CAMBEFORT, receveur général de la ville de Granville (Normandie) en 1736.

Antoine DE CAMBEFORT, lieutenant au régiment Royal-Vaisseaux, tué au siège de Philisbourg en 1734.

N... DE CAMBEFORT, lieutenant-colonel, commandant une compagnie franche de dragons en 1759.

Jean-Paul DE CAMBEFORT DE LA MOTHE-BEZAT, lieutenant-colonel du régiment de Berry, cavalerie, chevalier de Saint-Louis, en 1760.

Joseph-Paul DE CAMBEFORT, son frère, capitaine de grenadiers au régiment de Saint-Chamont en 1770.

Et, enfin, Joseph-Paul-Augustin DE CAMBEFORT, lieutenant de la compagnie des chasseurs de l'Île de France, qui, en 1788, était colonel du régiment du Cap, et qui a laissé de grands souvenirs dans la mémoire des colons de Saint-Domingue. Il fut traduit devant la Convention. (Voir le *Moniteur* des 19 décembre 1792, 4 et 5 février 1793).

Les alliances de la maison DE CAMBEFORT ont été prises dans les familles les plus nobles et les plus illustres de l'Auvergne. Nous citerons entre autres celles : d'Humières, de Selves, de Toulouse-Lautrec, de Rieu, d'Ayrolles, de Passefond, de Servières, de Tourdes, de Chaumel, de Veyre, de Talon, de la Carrière, de Crozade, de Cortès de la Volpilière, de Nozères, de Mon-

mejean, de Loret, Le Carlier, de Fienne, de Chazelles, de Sarrazin, et, dans l'Orléanais, celle de Tassin de Moncourt, etc., etc.

FILIATION

I. Pierre DE CAMBEFORT, consul de la ville d'Aurillac en 1395, eut, d'une alliance inconnue, le fils unique qui suit.

II. Durand DE CAMBEFORT, qui épousa une de ses cousines, Irlande DE CAMBEFORT, en 1410. De ce mariage sont nés sept enfants, savoir :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Durand DE CAMBEFORT, marié, en 1452, à demoiselle Jeanne CHANUT ;
- 3° Raymond DE CAMBEFORT, dont on ignore la destinée ;
- 4° Astorg,
- 5° Jean-Pierre, } DE CAMBEFORT, prêtres.
- 6° Marie DE CAMBEFORT, mariée, vers 1450, à noble Georges DE MOUGUER D'ANTRAGUES ;
- 7° Agnès DE CAMBEFORT, mariée à noble Jean LA BROHA, dont les descendants furent les fondateurs de plusieurs chapelles.

III. Pierre DE CAMBEFORT, II^e du nom, né en 1411, épousa, en 1431, damoiselle Marguerite DE PASSEFOND, qui le rendit père des enfants rapportés ci-après :

- 1° Nicolas, qui continue la descendance ;
- 2° Géraud DE CAMBEFORT, qui vivait en 1479 ;
- 3° Pierre DE CAMBEFORT, bachelier, épousa noble damoiselle Toinette DE SERVIÈRES ;
- 4° Jeanne DE CAMBEFORT, mariée à Jean DE SERVIÈRES ;
- 5° Jacquette DE CAMBEFORT.

IV. Nicolas DE CAMBEFORT, marié, en 1450, à noble damoiselle Marie DE BRAK. De cette alliance sont issus trois enfants :

- 1° Géraud, qui suit :
- 2° Guy DE CAMBEFORT, marié à damoiselle Antoinette DE PRADAL ;
- 3° Jeanne DE CAMBEFORT, mariée à Jean DE LA CONDAMINE.

V. Géraud DE CAMBEFORT, licencié en droit, né en 1452, marié, en 1479, à noble Hélène DE CHAUMEL, dont il eut plusieurs enfants, savoir :

- 1° Nicolas, qui suit ;
- 2° Michel DE CAMBEFORT, auteur de la branche DE LA MOTHE-BÉZAT, établie à Agen, dont nous donnerons plus loin la filiation ;

- 3° Hector DE CAMBEFORT, marié, en 1515, à noble damoiselle Marguerite DE VEYRE, dont il eut sept enfants :
- A. Pierre DE CAMBEFORT ;
 - B. Michel DE CAMBEFORT ;
 - C. Jean DE CAMBEFORT ;
 - D. Autre Pierre DE CAMBEFORT ;
 - E. Agnès DE CAMBEFORT ;
 - F. Marguerite DE CAMBEFORT ;
 - G. Catherine DE CAMBEFORT, mariée à Pierre GAUTHIER, avocat.
- 4° Jacqueline DE CAMBEFORT, mariée à Nicolas CONSANS, licencié ;
- 5° Marguerite DE CAMBEFORT, mariée à Guillaume DU PUT.

VI. Nicolas DE CAMBEFORT, seigneur du fief à haubert de la Salle-Doyé, en la paroisse de Saint-Simon, avocat pour le Roi au baillage des Montagnes, épousa damoiselle Catherine DELTRIEU. De cette alliance sont nés les enfants ci-après :

- 1° Guillaume, qui suit ;
- 2° Antoine DE CAMBEFORT, mariée à noble damoiselle Delphine DE SERIETS en 1549, dont il eut un fils :
 - A. Paul DE CAMBEFORT, marié à demoiselle Marie DE LA CARRIÈRE, dont postérité ;
- 3° Catherine DE CAMBEFORT, mariée à Michel COMBAS ;
- 4° Antoinette DE CAMBEFORT, mariée à Pierre DE TOURDES ;
- 5° Autre Antoinette DE CAMBEFORT, mariée à André TALON ;
- 6° Jacqueline DE CAMBEFORT, épousa M. Antoine COMARS, licencié.

VII. Messire Guillaume DE CAMBEFORT, seigneur de la Salle-Doyé, de Niocel et de Roque-Rathon, conseiller du Roi au siège présidial d'Aurillac, épousa, par contrat du 23 septembre 1543, à la signature duquel assistèrent ses père et mère, noble damoiselle Marguerite DE LA ROQUE DE SÉDAIGES, héritière de feu noble Antoine de La Roque, et nièce de Nicolas de Caissac, seigneur de Sédailles, son tuteur. Il mourut avant le 26 novembre 1598. De ce mariage sont issus sept enfants :

- 1° Nicolas, qui suit ;
- 2° Antoine DE CAMBEFORT, seigneur de la Salle, qui fut capitaine d'une compagnie dans le régiment des gens de guerre à pied français de la nouvelle levée, composée de cinq compagnies de cent hommes chacune, puis commissaire ordinaire de l'artillerie de France, le 14 mai 1627. Il mourut en son château de la Salle-Doyé, le 21 décembre 1634. Il avait épousé damoiselle Anne DANNY, dont il eut trois enfants :
 - A. Antoine DE CAMBEFORT ;
 - B. Marguerite DE CAMBEFORT, mariée au sieur PARISOT DE LA FORCE ;
 - C. Marie DE CAMBEFORT, qui épousa messire Claude DE LA GRANGE ;
- 3° Jean DE CAMBEFORT, dont on ignore la destinée ;
- 4° Pierre DE CAMBEFORT, lieutenant d'infanterie, marié à demoiselle Marie VERDIER ; ✓
- 5° Autre Antoine DE CAMBEFORT, conseiller du Roi, épousa demoiselle N. . DOMPS, dont il eut les cinq enfants ci-après :

- A. Antoine DE CAMBEFORT, seigneur de Saint-Étienne, conseiller et procureur du Roi, épousa noble damoiselle N... DE PAGÈS, dont postérité ;
- B. François DE CAMBEFORT, seigneur d'Espinats, marié en 1653 ;
- C. Jean DE CAMBEFORT, marié à damoiselle DE FRACOR ;
- D. Et deux filles ;
- 6° Catherine DE CAMBEFORT, qui épousa, par contrat du 26 novembre 1598, messire François DE SERMUR, baron de Thémiers, de la Garde, de la Besseyrette, d'Auberoque, de Cayrac et autres lieux. Elle mourut étant veuve, le 28 avril 1622 ,
- 7° Autre Catherine DE CAMBEFORT, mariée à Annet VIGIER, receveur des tailles.

VIII. Nicolas DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Niocel, de Mazeyrac, etc., commissaire des guerres, assista au contrat de mariage de noble Catherine DE CAMBEFORT, sa sœur, le 26 novembre 1598. Il épousa, par contrat du 21 février 1613, demoiselle Jeanne DE VEYRE DU CLAUX, fille de noble Charles de Veyre et de dame de Cinqarbres. Il mourut le 28 août 1649, à l'âge de soixante-quinze ans, laissant de son mariage les enfants ci-après :

- 1° Charles, qui suit ;
- 2° Doulie DE CAMBEFORT, mariée au sieur Pierre MARTIN, avocat ,
- 3° Marie DE CAMBEFORT, mariée au sieur Pierre LONDE ;
- 4° Et deux autres filles.

IX. Charles DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Niocel, de Mazeyrac et autres lieux, licencié-ès-droit, avocat au bailliage et siège présidial d'Aurillac, né vers 1613, épousa, par contrat du 8 septembre 1637, damoiselle Antoinette DARSSSES, fille de feu noble Pierre Darssses et de dame Gaspard de Pagès. Il vivait encore le 25 octobre 1672, et il laissa de son mariage trois enfants :

- 1° Hugues, qui continue la descendance ;
- 2° Blaise DE CAMBEFORT, procureur du Roi en l'élection d'Aurillac, qui épousa demoiselle Jeanne ROUSSET, qui vivait encore le 8 mai 1713 ;
- 3° Marie DE CAMBEFORT, non mariée le 13 juillet 1670.

X. Hugues DE CAMBEFORT, seigneur de Mazic, de Méral, de Mazeyrac, co-seigneur de Saint-Simon, avocat au bailliage et siège présidial d'Aurillac, conseiller du Roi, né à Aurillac en 1638, épousa damoiselle Marie DE REYT, fille de noble Antoine de Rey et de dame Irlande de Colinet. Il mourut dans le mois d'avril 1714, laissant de son mariage les neuf enfants qui suivent :

- 1° Antoine, qui continue la descendance ;
- 2° Charles DE CAMBEFORT, seigneur de Mazeyrac, avocat au Parlement, né le 25 octobre 1672, mort à Neufbrisach (Alsace). Il a eu, d'une alliance inconnue, le fils qui suit :
 - A. N... DE CAMBEFORT, lieutenant-colonel, commandant une compagnie franche de 150 dragons, établie par ordonnance de S. M., du 12 décembre 1757.

(*Titre aux archives de la famille*). M. le marquis de Roussille, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant de Roi de la province d'Auvergne, ancien capitaine du régiment de Condé, lui délivra un fort beau certificat, qui atteste que la famille de CAMBEFORT est connue de toute ancienneté comme étant des premières familles de la ville d'Aurillac, et qu'elle s'est toujours alliée aux demoiselles des anciennes maisons nobles de la ville et des environs (*Titre original aux archives de la famille*).

- 3° Jean-Hugues DE CAMBEFORT, mort jeune ;
- 4° Hugues DE CAMBEFORT, marié à noble demoiselle N... DE LA ROQUE-MIALET ;
- 5° François-Joseph DE CAMBEFORT, mousquetaire noir de la garde du Roi, blessé grièvement à la bataille de Ramillies, et mort à Bruxelles, le 8 juin 1706 ;
- 6° Jean-Joseph DE CAMBEFORT, premier secrétaire de Monseigneur Le Blanc, ministre de la guerre, en 1726 ;
- 7° Géraud DE CAMBEFORT, prêtre, prieur de Sainte-Anne, secrétaire de M. Ménager, ambassadeur au congrès d'Utrecht, en 1712 ;
- 8° Marguerite DE CAMBEFORT, mariée à Guillaume BOUDET, sieur de Senilles ;
- 9° Marie DE CAMBEFORT, mariée à N..., écuyer, sieur de Salles, de Doux, etc., morte sans postérité.

XI. Antoine DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Mazic, de Mérals, de Saint-Florentin, etc., conseiller du Roi, baptisé en l'église paroissiale de Notre-Dame d'Aurillac, le 19 février 1671, fut émancipé le 16 janvier 1699. Il remplit différentes charges importantes dans la magistrature ; fut pourvu, le 7 avril 1714, de la charge de procureur du Roi en l'élection d'Aurillac ; fut nommé receveur des finances à Vic (Lorraine), et, enfin, trésorier de la ville de Marsal. Il avait épousé, par contrat du 9 juillet 1701, demoiselle Marie-Bonne DAUPHIN, fille de feu Antoine Dauphin, procureur au Parlement, et de dame Gabrielle de La Lande. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Salvi, qui suit ;
- 2° Joseph-Pierre DE CAMBEFORT, prêtre, prieur de Jussac, archiprêtre d'Aurillac, qui fut un des bienfaiteurs de l'hospice de cette ville, ainsi qu'il appert d'un certificat qui existe aux archives de la famille. La donation est en date du 31 décembre 1774 ;
- 3° Guillaume DE CAMBEFORT, dont l'article sera rapporté plus loin ;
- 4° Antoine DE CAMBEFORT, lieutenant au régiment Royal-Vaisseaux, tué à la bataille de Philisbourg, en 1734 ;
- 5° François DE CAMBEFORT, chirurgien-major des hôpitaux, à Colmar, marié à made-moiselle Marie-Thérèse DE GERMAN, dont un fils :
 - A. François-Xavier-Charles DE CAMBEFORT, né à Colmar, le 3 mars 1751, licencié ès-lois en l'Université de Strasbourg, reçu au nombre des avocats du conseil souverain d'Alsace, le 3 mars 1751 (*Titre original aux archives de la famille*) ;
- 6° Catherine DE CAMBEFORT, mariée au sieur D'ESTANNE, avocat au Parlement ;
- 7° Jeanne-Marie DE CAMBEFORT, mariée à N... DE LA CARRIÈRE ;
- 8° Marie-Bonne DE CAMBEFORT, qui n'était pas mariée en 1753.

XII. Salvi DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Mazie, avocat au Parlement,

procureur du Roi en l'élection d'Aurillac, né le 7 novembre 1707, fut nommé, en 1740, contrôleur provincial de l'artillerie de France au département de Roussillon et de Languedoc ; puis il fut choisi pour secrétaire des affaires du point d'honneur au tribunal de MM. les Maréchaux de France, poste qu'il a rempli pendant six ans. Il a épousé, par contrat du 6 novembre 1752, demoiselle Antoinette RELIER, fille de feu Pierre Relier, avocat au Parlement, et de dame Constance Le Tonnelier. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Jean-Joseph-Toussaint, qui suit ;
- 2° Jeanne-Françoise-Geneviève-Antoinette DE CAMBEFORT, mariée à Jean-François MELON DE PRADOU, procureur du Roi à Tulle ;
- 3° Marie-Catherine-Constance DE CAMBEFORT, née en 1754, morte célibataire ;
- 4° Marie-Rose-Élisabeth, mariée à N... CHASELETTE DE LA BROUSSE, sans postérité.

XIII. Jean-Joseph-Toussaint DE CAMBEFORT DE MAZIC, a épousé, en 1799, demoiselle Jacquette DE CHAMPFLOUR DE LORADOU. De ce mariage est née une fille :

Marie-Constance-Catherine-Fanny DE CAMBEFORT DE MAZIC, mariée, en 1823, à M. le comte DE SARRAZIN (Voir la notice de cette maison dans ce volume, p. 25).

BRANCHE CADETTE

EN ORLÉANAIS.

XII. Guillaume DE CAMBEFORT, seigneur de Roquesagne, troisième fils d'Antoine DE CAMBEFORT et de dame Marie-Bonne Dauphin, est né le 8 mai 1713. Etant avocat au Parlement et procureur du Roi en l'élection d'Aurillac, il fut pourvu de la charge de receveur-général des aides à Granville (Normandie), le 26 octobre 1736. Il avait épousé, par contrat du 7 février 1748, mademoiselle Jeanne-Françoise ARMAND, fille de feu Jean Armand, conseiller du Roi. Quelque temps après son mariage, il revint en Auvergne, où il fut pourvu de la charge de receveur-général des fermes à Clermont, charge qu'il a occupée jusqu'à sa mort, arrivée le 13 mai 1773. De ce mariage sont nés les trois enfants ci-après :

- 1° Guillaume qui suit ;
- 2° Jeanne-Françoise DE CAMBEFORT, mariée à Jean-Baptiste-Anne DE CHAMPFLOUR DE LORADOU. De ce mariage sont nées deux filles .

A. Jeanne-Marie-Marguerite DE CHAMPFLOUR, mariée, en 1798, à Gabriel-François-Jean-Etienne DE VARENNES (1), ancien officier, chevalier de Saint-Louis, dont une fille :

A. A. Anne-Jeanne-Gabrielle DE VARENNES, mariée, en 1836, à M. Pierre-Joseph CHABRON DE SOLILHAC (*Voir la notice de cette famille dans le Livre d'or de la Noblesse*, t. IV, p. 130).

B. Marie-Jacquette de CHAMPFLOUR, mariée, en 1799, à Jean-Joseph-Toussaint DE CAMBEFORT DE MAZIC, son cousin germain, rapporté plus haut ;

3° Marie-Jeanne-Louise DE CAMBEFORT, mariée à M. LEBRUN DE VALLERON, ancien officier, chevalier de Saint-Louis, morte sans postérité en 1832.

XIII. Guillaume DE CAMBEFORT, seigneur de Roquesagne, naquit à Granville en 1754. A la mort de son père, en 1773, il lui succéda, quoique mineur, dans sa charge de receveur-général des fermes à Clermont, qu'il occupa jusqu'à la révolution. Il a épousé, le 6 septembre 1802, mademoiselle Catherine-Adélaïde LEMIRRE, d'une famille de Paris. Il est mort dans sa terre de Pierrelaye, le 17 août 1821, laissant de son mariage les deux enfants ci-après :

1° Louis-Auguste, qui suit ;

2° Adélaïde-Claudine-Guillemette DE CAMBEFORT, mariée, le 4 avril 1819, à Félix MELON DE PRADOU, officier de la Légion-d'Honneur, colonel d'artillerie en retraite.

XIV. Louis-Auguste DE CAMBEFORT, chef actuel de la famille, président au tribunal de première instance d'Orléans, chevalier de la Légion-d'Honneur, né le 16 mai 1804, a épousé, par contrat du 24 février 1834, mademoiselle Marie-Rose-Félicie TASSIN DE MONCOURT (2). De ce mariage sont issus deux fils :

1° Marie-Charles-André DE CAMBEFORT, né le 22 janvier 1839 ;

2° Marie-Louis-Raymond DE CAMBEFORT, né le 9 juin 1846.

(1) La famille DE VARENNES, l'une des plus nobles et des plus anciennes de l'Auvergne, porte pour armes : *d'azur, au chevron d'or, et un chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.*

(2) La famille TASSIN DE MONCOURT, une des plus anciennes de l'Orléanais, porte pour armes : *D'argent au chevron d'azur, accompagné en chef de deux étoiles et d'un croissant de sable, et en pointe d'une aigle essorante et contournée au naturel.* — Ces armes sont celles qui ont été gravées sur les jetons frappés par la ville d'Orléans, en 1754.

BRANCHE

DES CAMBEFORT DE LA MOTHE-BÉZAT

(GUIENNE).

VI. Michel DE CAMBEFORT, I^{er} du nom, écuyer, seigneur de Selves, deuxième fils de Michel DE CAMBEFORT et d'Hélène de Chaumel, épousa, par contrat du 29 janvier 1502, noble damoiselle Françoise DE CORTES. On ignore l'époque de sa mort; mais on voit que, le 7 décembre 1527, il fit son testament, dans lequel il rappelle tous ses enfants, et notamment l'ainé, à qui il fit un legs particulier. De son mariage sont nés, entre autres enfants :

1^o Michel, qui suit ;

2^o Pierre DE CAMBEFORT, qui épousa noble damoiselle N... DE LA VOLPILIERE, dont il eut :

A. Julien DE CAMBEFORT, mort sans postérité.

VII. Michel DE CAMBEFORT, II^e du nom, écuyer, né vers 1505, épousa, par contrat du 3 juillet 1556, noble damoiselle Antonie DE NOZERES. Ce contrat de mariage a été insinué sur le registre des insinuations du sénéchal d'Agen, le 25 du même mois. De ce mariage il eut le fils unique qui suit.

VIII. Jean DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de la Mothe-Bézat, lequel figure dans différents actes que nous allons rapporter :

1^o Un don fait par la reine Marguerite de Navarre, dans lequel cette reine le qualifie de noble et de gentilhomme, en date du 4 juillet 1586 ;

2^o Deux passeports accordés au sieur DE CAMBEFORT, l'un par le roi de Navarre, lorsqu'il envoyait ses enfants et leur précepteur à Paris, le 8 septembre 1588, et l'autre, par Monseigneur de Montluc, lorsque Jean DE CAMBEFORT alla rejoindre le marquis de Villars, le 23 juillet 1594 ;

3^o Un contrat d'achat fait à Raimond Fournel, le 24 août 1588, où il est qualifié noble et écuyer ;

4^o Un contrat d'achat du 11 décembre 1596 ;

5^o Une transaction passée entre Jean DE CAMBEFORT et la demoiselle de Monméjean, son épouse, du 2 janvier 1597 ;

6^o Un échange de plusieurs maisons sises à Agen avec le sieur de Boissonnade, avocat, du 15 mai 1600 ;

7^o Enfin son testament, au bas duquel est l'acte de remise et de dépôt chez Laydet, notaire royal à Agen, le 10 mai 1608, dans lequel il est qualifié noble, écuyer et seigneur de la Mothe-Bézat.

Il avait épousé, en premières nocés, damoiselle Isabeau DUBOSCQ, le 15 juillet 1592 ; et, en deuxièmes nocés, noble damoiselle Antoinette DE MON-MÉJEAN, par contrat du 21 juillet 1596. De cette seconde alliance sont nés plusieurs enfants, entre autres :

1° François DE CAMBEFORT, qui continue la descendance ;

2° Anne DE CAMBEFORT, mariée, le 26 septembre 1627, à Jean DE LORET, conseiller du Roi.

IX. François DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de la Mothe-Bézat, servit dans les armées du Roi ; on le voit par une lettre, en date du 4 juin 1625, écrite par M. de la Valette, par laquelle il lui mande d'aller le joindre à Moissac pour l'assister au service de Sa Majesté. Il a épousé, par contrat du 12 mars 1633, demoiselle Anne DE DRUILLE, fille de messire Alexis de Druille, conseiller du Roi en ses conseils d'État et privé, second président en la Cour des aides de Guienne. Le 8 juillet 1662, il fit son testament, dans lequel il rappelle ses enfants, entre autres noble Bernard DE CAMBEFORT, son fils aîné, qu'il institue son héritier.

X. Bernard DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de la Mothe-Bézat, naquit en 1634. Il servit le Roi dans ses armées avec autant de courage et de loyauté que son père en avait montré. Le 12 avril 1674, M. le lieutenant-général du sénéchal d'Agen lui écrivit une lettre par laquelle il lui mande qu'ayant reçu l'ordre d'avertir tous les gentilshommes de la sénéchaussée de se tenir prêts pour monter à cheval, il l'exhorte à ne pas y manquer. Le 7 juillet 1674, le maréchal d'Albret lui donna un certificat constatant qu'il servit dans la convocation de la noblesse. Il est cité dans deux arrêts du Parlement de Provence, rendus le 8 avril 1677, où il est qualifié noble et taxé comme tel sur l'appel de la taxe des dépens. Par contrat du 28 septembre 1659, il avait épousé noble demoiselle Anne FOY DE LORET, qui le rendit père du fils qui suit.

XI. Pierre DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de la Mothe-Bézat et autres lieux, naquit en 1665. Il servit d'abord aux mousquetaires du Roi, puis obtint, le 6 août 1687, une commission de lieutenant dans le régiment du Roi. Il sollicita et obtint des lettres solennelles de confirmation de noblesse, qui lui furent données à Versailles, au mois de février 1700. Une copie de ces lettres, qui est conservée aux archives de la famille, nous ayant été représentée, nous en avons extrait les passages les plus saillants qu'on va lire :

« A ces causes et autres considérations à ce nous mouvant, désirant traiter

» favorablement le sieur Pierre DE CAMBEFORT, sieur de la Mothe-Bézat, tant
 » en considération de ses services près de nous et dans nos armées, en qua-
 » lité de mousquetaire, que de ceux de ses ancêtres, et de la finance qu'il a
 » volontairement payée ès-mains du garde de notre Trésor royal, suivant
 » quittance, en date du 10 janvier 1700, de notre grâce spéciale, pleine puis-
 » sance et autorité royale, par ces présentes signées de notre main, nous
 » l'avons relevé et relevons, en tant que besoin serait, du défaut de titres
 » pour prouver sa généalogie, même des qualités données à Michel DE CAM-
 » BEFORT par le tuteur de ses enfants, contraires à celles qu'il a prises dans
 » son contrat de mariage de l'année 1556, et en conséquence avons maintenu
 » et confirmé, maintenons et confirmons ledit sieur Pierre DE CAMBEFORT DE
 » LA MOTHE-BÉZAT dans son *ancienne noblesse*, en tant que besoin est ou
 » serait, l'avons annobli et annoblissons, voulons et nous plaît que ses enfants
 » et postérité, tant mâle que femelle, nés et à naître en loyal mariage,
 » jouissent du titre de noble et d'écuyer, et qu'ils soient censés et réputés
 » pour tels, comme étant issus de noble et ancienne extraction, etc., etc.

» Permettons en outre au sieur DE CAMBEFORT de continuer à porter les
 » mêmes armoiries de ses ancêtres, telles qu'elles sont blasonnées et enre-
 » gistrées par le sieur d'Hozier, comme exerçant l'office de juge d'armes de
 » France, etc., etc.

» Données à Versailles, au mois de février de l'an de grâce mil sept cent et
 » de notre règne le cinquante-sept.

» Signé : LOUIS.

» Et plus bas :

» Par le Roi :

» PHELYPEAUX.

» Vu au conseil : CHAMILLART. »

Par contrat du 31 janvier 1701, passé pardevant M^e Thouvenot, notaire royal au Châtelet, Pierre DE CAMBEFORT a épousé noble demoiselle Jeanne-Françoise IVES DE SAINT-PREST, dont il eut trois fils, savoir :

1^o Jean-Pierre-Claude-Jules, qui suit ;

2^o Jean-Paul DE CAMBEFORT DE LA MOTHE-BÉZAT, lieutenant-colonel du régiment de Berry, cavalerie, chevalier de Saint-Louis, marié à mademoiselle Agnès-Gabrielle LE CARLIER DE FIENNE, qui le rendit père de :

A. Joseph-Paul-Augustin DE CAMBEFORT, né en 1751, fit ses preuves de noblesse pour entrer à l'Ecole royale militaire. En 1788, il était colonel du régiment de l'Ile de France, où il a laissé de grands souvenirs dans la mémoire des colons. Il fut traduit devant la Convention (voir le *Moniteur* des 19 décembre 1792, 4 et 5 février 1793) ;

B. Marie-Madeleine DE CAMBEFORT, née, le 20 février 1760, à Étain (Lorraine) ;

3^e Joseph DE CAMBEFORT, dit le chevalier de la Mothe-Bézat, chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Saint-Chamont.

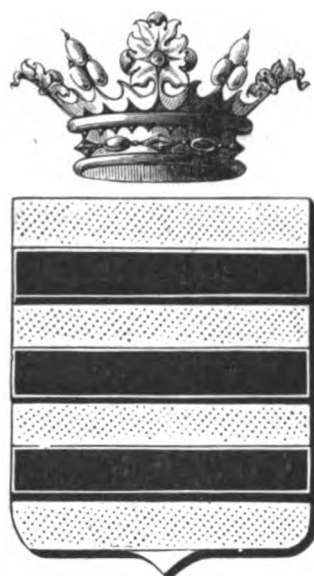
XII. Jean - Pierre - Claude - Jules DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de la Mothe-Bézat, ancien mousquetaire, fit foi et hommage au Roi, à cause de la maison noble de la Mothe-Bézat, au comté d'Agenois, en 1732. Il a épousé, le 14 août 1747, mademoiselle Elisabeth DE DANZAC.

On croit que cette branche est éteinte.

PREUVES. — On peut consulter, pour l'histoire de la maison DE CAMBEFORT, les ouvrages suivants : D'Hozier, *Armorial général* (supplément), in-4°; — Waroquier, *Tableau généalogique de la noblesse*, t. VI, p. 368; — Bétencourt, *Noms féodaux*, t. I, p. 208; — Lainé, *Archives de la Noblesse*, t. VII; — Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, t. II, p. 11, etc., etc.

DE CORBEAU DE VAULSERRE

SAVOIE ET DAUPHINÉ



NIL NISI VIRTUTE

ARMES : *D'or, à trois fascés de sable.* — COURONNE : *De marquis.*

DEVISE : *Nil nisi virtute.*



ORBEL ou CORBEAU (*Corbelli*), maison ancienne de Savoie et de Dauphiné. Elle possédait au XII^e siècle, sur la frontière de ces deux Etats, les terres de Corbel, de la Balme, d'Echaillon et celle de Saint-Franc, qui n'a pas cessé depuis lors de faire partie des possessions héréditaires de la branche aînée de cette maison.

Anthelme I^{er}, chevalier, seigneur de Corbel, de Saint-Franc, de la Balme, d'Echaillon, de la Maison forte des Echelles, est le premier degré auquel cette famille puisse rattacher, par titres authentiques et sans interruption, sa filiation généalogique. Il testa le 5 des ides d'août 1220,

en présence de Guillaume de Clermont, en faveur de son fils unique Aymon, qui donna, en 1240 et 1267, à la Grande-Chartreuse, une portion considérable du territoire qui l'environne et les droits féodaux qui en dépendaient. D'autres donations importantes furent concédées par cette famille à la même époque : Bozon, chevalier, donna, en 1225, sa terre de l'Epine à l'ordre du Temple, à la sollicitation de son frère Raoul, chevalier et percepteur de cet ordre à Turin. Jean, qui était seigneur de Ponteils, donna également, en 1248, à l'église de Turin, divers droits sur cette terre.

Cette maison s'est distinguée dans la carrière des armes : elle a fourni des lieutenants-généraux, des généraux, des gouverneurs de villes et de provinces, des capitaines de compagnies d'hommes d'armes. Un grand nombre de ses membres ont péri glorieusement sur les champs de bataille ; plusieurs ont rempli des charges à la Cour de la maison de Savoie et auprès des Princes de la Cour de France ; des missions importantes leur ont été confiées dès le XIII^e siècle par les Souverains de ces deux Etats. Elle compte des dignitaires dans le clergé ; des chevaliers dans les ordres du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem ; plusieurs chevaliers et deux Commandeurs de l'ordre des Saints Maurice et Lazare ; un grand nombre de chevaliers de Saint-Louis. La terre et seigneurie de Vaulserre, acquise d'Antoine de Clermont, en 1567, par Humbert DE CORBEAU, fut érigée en *marquisat* par lettres-patentes du Roi, en 1750, en faveur de la branche aînée de cette maison.

Ses alliances principales sont : Clermont, Hostun de Tallard, Maugiron, Lastic, Alleman, Virieu, Chignin, Briançon, Rivoire, Montchenu, Brèves, Gallifet, Bruyères, Leissin, Voissanc, Vogué, Rachais, Rochelambert, etc.

La Chesnaye des Bois a donné la généalogie de cette maison jusqu'en 1765. Son chef était alors : François, marquis DE CORBEAU DE VAULSERRE, seigneur de Saint-Franc, du Puy-Saint-Martin, la Bâtie-Meylan et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie. Une blessure grave qu'il reçut dans la guerre de Hanovre le contraignit à quitter le service militaire. De son mariage avec Françoise DE RACHAIS, contracté en 1767, sont nés :

- 1^o Hugues, officier aux gardes françaises, mort en 1794, non marié ;
- 2^o François-Marie, qui suit ;
- 3^o Maurice, chevalier de Malte en 1777, mort en 1808, non marié ;
- 4^o Et deux filles ; l'une a épousé, en 1796, le marquis PLANELLI DE LA VALETTE ; l'autre, César DU COLOMBIER, en 1801.

François-Marie, marquis DE CORBEAU DE VAULSERRE, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Maurice et Saint-Lazare de Savoie, de François I^{er} de Naples, et autres ordres, né en 1773, mort en 1849, avait été reçu chevalier de Malte en 1790. Commandant des chasseurs de Malte, il se conduisit en che-

valier fidèle à son ordre et à ses devoirs lors de la prise de l'île en 1798, et fut blessé en défendant la Porte-Marine, confiée à sa garde. Il fit pendant l'émigration les campagnes de l'armée du Prince de Condé; fut attaché, comme officier supérieur, à l'état-major des armées royalistes de l'Ouest, et remplit, en cette qualité, plusieurs missions auprès du Comte d'Artois en Angleterre. Il épousa, le 18 août 1810, Gabrielle DE LA ROCHELAMBERT, fille du comte de La Rochelambert, ancien page de Louis XV, colonel de cavalerie, et de Charlotte de Dreux-Brézé, sœur du marquis de Dreux-Brézé, chevalier des ordres du Roi, grand-maître des cérémonies de France.

L'extinction des diverses branches de sa maison rendit, en 1814, le marquis DE VAULSERRE le chef de sa maison. De son mariage sont nés :

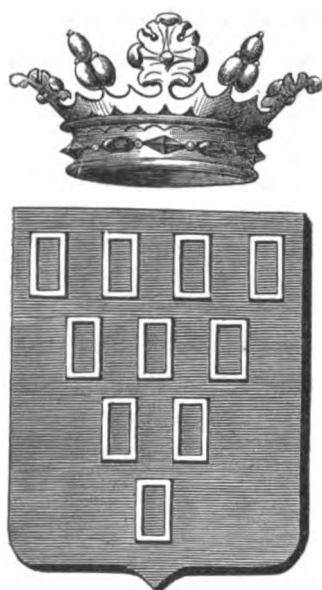
- 1^o Marie-François-Charles, qui suit ;
- 2^o Théodrine, non mariée ;
- 3^o Aimée, mariée, en 1851, au comte BAUDI DI VESME, sénateur du royaume, en Sardaigne ;
- 4^o Henriette, mariée, en 1855, à Camille DALAMEL DE BOURNET ;
- 5^o Marie, mariée, en 1852, au marquis DE ROQUEMAUREL.

Marie-François-Charles, marquis DE CORBEAU DE VAULSERRE, né en 1821, a épousé, le 7 juillet 1847, Hélène DE THELLUSSON, fille du comte de Thellusson et d'Hélène de Baguenault, dont :

- 1^o Maurice-Anatole-Aimé-Marie, né au château de Vaulserre, le 21 juillet 1850 ;
 - 2^o Humbert-Jean-Marie, né à Vaulserre, le 12 août 1851 ;
 - 3^o Bruno-Charles-Armand-Marie, né à Vaulserre, le 26 janvier 1853 ;
 - 4^o Berthe-Henriette-Hélène-Marie, née à Grenoble.
-

DE SAINT-PERN

BRETAGNE



ARMES : D'azur, à 10 billettes d'argent percées, posées 4, 3, 2 et 1.
COURONNE : De marquis. — DEVISE : Fortis et paternus.



ES SAINT-PERN, originaires d'Irlande, d'après une ancienne tradition, s'appelaient autrefois SAINT-PATERN, nom qu'ils imposèrent à la paroisse dans laquelle ils vinrent s'établir au diocèse de Saint-Malo. Depuis, le nom primordial de SANCTUS PATERNUS s'est transformé en celui de SAINT-PERN, que porte, de temps immémorial, cette famille, ainsi que la paroisse dont ils étaient seigneurs.

Une charte qui se trouve à la Bibliothèque Impériale (carton 2, n° 596),

prouve que, vers l'année 1050, QUIRMARHOC DE SAINT-PERN fit don de l'église de Saint-Pern aux moines de l'abbaye de Saint-Nicolas d'Angers.

Un de ses descendants, Hervé DE SAINT-PERN prit part à la croisade de 1248.

Bertrand DE SAINT-PERN, dont la famille était alliée à celle de Du Guesclin, fut le parrain du fameux connétable auquel il donna son prénom : Bertrand (1).

En 1338, Rohan, Beaumanoir, SAINT-PERN et Chateaubriand, furent les quatre juges du camp lors du premier tournoi où se distingua Du Guesclin, à Rennes.

Le même Bertrand DE SAINT-PERN fut désigné, en 1351, avec le maréchal de Beaumanoir et Du Guesclin, par l'assemblée des grands de la province, pour faire partie de l'ambassade qui conduisit en Angleterre les princes Jean et Guy de Bretagne, comme otages de leur père, le comte de Blois (2).

En 1356, la ville de Rennes, assiégée par les Anglais, fut sauvée par le courage et l'intrépidité de Bertrand DE SAINT-PERN, qui chassa les ennemis d'une mine qu'ils avaient pratiquée jusqu'au centre de la ville (3).

Bertrand DE SAINT-PERN fut aussi témoin, avec Olivier de Mauny et le maréchal Beaumanoir, dans le combat livré par Du Guesclin à Guillaume Troussel (4).

En 1406, Philipote DE SAINT-PERN succéda à Julienne Du Guesclin, sœur du connétable, en qualité d'abbesse de Saint-Georges de Rennes.

Deux chevaliers de l'ordre du Roi et connétables de Rennes, de 1574 à 1585 (*Nobiliaire de Bretagne*, de Potier de Courcy).

En 1662, Charles DE SAINT-PERN, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, s'était tellement distingué dans plusieurs combats contre les barbaresques, qu'ayant été fait prisonnier, les États de Bretagne votèrent la somme nécessaire pour payer sa rançon.

Judes-Vincent, marquis DE SAINT-PERN, entré au service en 1713, fit avec

(1) *Histoire de Bretagne*, Dom Lobineau, p. 355.

(2) *Idem*, p. 345.

(3) *Idem*, p. 352.

(4) *Idem*, p. 355.

distinction toutes les guerres de son temps. Le 17 juin 1745, il fut nommé commandant des grenadiers de France, et mourut lieutenant-général et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis ; ayant eu la promesse du roi Louis XV, qu'à la première vacance, il recevrait le bâton de maréchal (1).

Le tombeau du marquis DE SAINT-PERN se voit encore de nos jours dans la grande nef de l'église de Francfort-sur-le-Mein.

Enfin, Bonaventure DE SAINT-PERN se distingua aussi dans la carrière militaire : entré fort jeune au service, en 1738, il se conduisit glorieusement dans toutes les guerres de cette époque, et était lieutenant-général en 1780 (2).

L'ancienne et noble maison DE SAINT-PERN compte encore en Bretagne de nombreux descendants.

(1) *Chronologie historique et militaire*, par Pinard, premier commis de la guerre, in-4°, t. V, p. 549.

(2) *Idem*, t. VII, p. 492.

DE LA CORBIÈRE

MAINE ET ANJOU

SEIGNEURS DE LA CORBIÈRE, DE MORTELENE, DE LA RÉAUTÉ, DE BEAUCHÈNE,
DE VERDELLE, DE LA BÉNICHÈRE, DES ALLEUX, DE JUVIGNÉ,
DE LA CHAPELLE-CRAONNAISE, DE BOISROBIN, DE VALAIS, DU CHATELABAULT.

ARMES : *D'argent au lion de sable, lampassé et couronné de gueules.*
COURONNE : *De marquis.*



COMME presque toutes les maisons d'ancienne noblesse, de nom et d'armes, d'origine militaire, la famille DE LA CORBIÈRE a pris son nom d'un fief seigneurial situé dans le diocèse du Mans, qui appartenait encore, avant la révolution de 89, à la branche DE LA BEUNÈCHE.

Deux membres de cette ancienne maison étaient à la septième croisade de Saint-Louis (1248-1268), Guillaume DE LA CORBIÈRE (*Preuves du Musée de Versailles*), et Etienne DE LA CORBIÈRE (*Charte signée devant Damiette*).

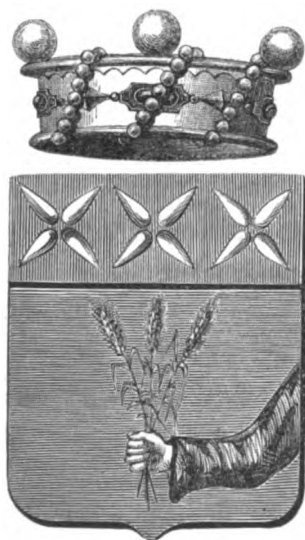
Les familles parmi lesquelles elle a pris ses alliances sont également distinguées par leur services et leur ancienneté.

Lors de la recherche générale sur les usurpateurs de noblesse, ordonnée par le roi Louis XIV, les membres de cette maison furent déclarés, par arrêt du 8 novembre 1670, *issus de noble race*, et maintenus dans leurs titres, qualités et prérogatives.

Cette famille s'est continuée sans interruption jusqu'à nos jours en deux branches : l'une au Maine et au Blésois qui est celle DE LA BÉNICHÈRE, ou, par euphonie, LA BEUNÈCHE, puis BEUNAICHE, et l'autre en Poitou, qui est celle DE JUVIGNÉ, JUVISÉ ou JUVISY.

DE SAMATAN

LANGUEDOC ET PROVENCE



ARMES : *D'azur, au dextrochère de carnation habillé de pourpre et tenant trois épis de blé d'or ; au chef de gueules, chargé de douze otelles d'argent formant trois croix de Comminges. — SUPPORTS : Deux levriers blancs, colletés d'or. — COURONNE : De baron.*



La maison DE SAMATAN, d'une antique et illustre origine, puisqu'elle est issue des premiers comtes de Comminges, est connue dans l'histoire dès le XII^e siècle ; elle s'est perpétuée avec éclat pendant cinq cents ans dans la province de Languedoc, où elle a produit de puissants chevaliers, des bienfaiteurs d'abbayes, des guerriers célèbres dans la croisade contre les Albigeois, et une grande quantité de capitouls dont la ville de Toulouse garde encore la mémoire.

En 1139, Odon DE SAMATAN figure comme témoin au mariage de sa sœur, Bernarde de Comminges, avec Roger, vicomte de Carcassonne ; en 1140 ; ce

même Odon DE SAMATAN, ainsi que son père Bernard IV, comte de Comminges, fait donation de quelques domaines, situés à Muret, à l'abbaye de Lézat et à Aton, qui en était abbé (1).

En 1175, Dominique DE SAMATAN assiste, comme témoin, à une charte rapportée textuellement dans le *Gallia christiana*. La pierre sépulcrale d'un Arnaud DE SAMATAN, décédé, aux ides de décembre, chanoine de la cathédrale de Toulouse, est conservée au musée de cette ville.

En 1219, Guiraud DE SAMATAN, chevalier (*miles*), commanda la garnison de Marmande, et défendit vaillamment cette ville contre l'armée d'Amaury de Montfort (2).

En parcourant les annales du Capitole de Toulouse, on trouve que cette famille a fourni plusieurs capitouls : en 1227, Bernard-Guillaume DE SAMATAN exerçait ces hautes fonctions; en 1247, Guillaume DE SAMATAN signe la fameuse charte de Raymond VII, relative aux droits que la ville de Toulouse a toujours eus de nommer ses capitouls (3); en 1303, 1314, 1319 et 1324, Arnaud DE SAMATAN figure encore sur la liste des capitouls de Toulouse, et préside en cette qualité les Jeux floraux en 1324 (4); en 1306 et 1321, Bernard DE SAMATAN figure également parmi les capitouls de Toulouse; pendant l'espace d'un siècle, cette famille a donc été revêtue sept fois des honneurs du capitoulat, ce qui est un éclatant témoignage de la considération dont elle jouissait dans la province; car les plus grandes maisons de Languedoc recherchaient cette occasion d'ajouter une illustration nouvelle à leur antique illustration.

En 1425, Vidalot DE SAMATAN figure dans un rôle de revue parmi les écuyers de messire Armanieu, seigneur de Montpezat, et cette qualification d'écuyer à cette époque prouve une noblesse chevaleresque de race. Après avoir joué un rôle si important au moyen âge, cette famille quitta Toulouse par suite des troubles religieux du xvi^e siècle, et se retira à Castres, d'où Guillaume DE SAMATAN vint s'établir par mariage à Marseille, et y épousa, le 6 janvier 1593, Hélène DE BARRE; il y a laissé des descendants qui se sont perpétués jusqu'à nos jours sans jamais cesser d'être dignes de leurs nobles

(1) *Histoire gén. de Languedoc*, par Dom Vaissette, t. II, p. 428 de l'Histoire et 487 des Preuves.

(2) *Histoire gén. de Languedoc*, par Dom Vaissette, t. III, p. 310 de l'Histoire et 98 des Preuves.

(3) Du Mège, *Institutions de Toulouse*, t. I^{er}, p. 425.

(4) *Histoire des Jeux floraux*, par Lagagne, p. 7.

ancêtres, acquérant, au contraire, par leur généreux dévouement pendant la peste qui désola cette malheureuse cité en 1720, et depuis par des services rendus au pays dans l'exercice des plus hautes fonctions de la magistrature municipale, des droits nouveaux à l'estime et à la considération publiques.

Nicolas DE SAMATAN fut nommé premier échevin de Marseille en 1753, et il le fut une seconde fois en 1764; Basile DE SAMATAN, son fils fut également nommé échevin de la même ville en 1789; il périt sur l'échafaud, le 23 janvier 1794, victime de son dévouement à l'ancienne monarchie.

Cette famille est représentée aujourd'hui à Marseille par le baron DE SAMATAN, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte).

BIONNEAU D'EYRAGUES

PROVENCE ET POITOU

ARMES : *D'azur, à la fasce d'or, chargée de deux croissants de gueules, et accompagnée en chef de trois étoiles d'or, et en pointe d'un vol d'argent. — COURONNE : De marquis.*



RIGINAIRE du Poitou, la famille **BIONNEAU D'EYRAGUES** s'est établie en Provence depuis plus de trois siècles. Elle remonte son origine à André BIONNEAU, dont le fils aîné, Jean, quitta le Poitou, à la suite du baron de la Garde, général des galères du Roi, et alla se fixer à Marseille, où il épousa, par contrat du 28 décembre 1555, noble damoiselle Douce GANTELME. Il était secrétaire du Roi en 1590, et fit son testament en l'an 1600.

Son fils, François BIONNEAU, écuyer, acheta, par acte, du 17 novembre 1628, au marquis de Trans, la terre et seigneurie d'Airagues ou Eyragues, en Provence. C'est, en vertu de la possession de ce fief, que ses descendants prirent, depuis plus d'un siècle, le titre de baron, qui fut remplacé plus tard par celui de marquis.

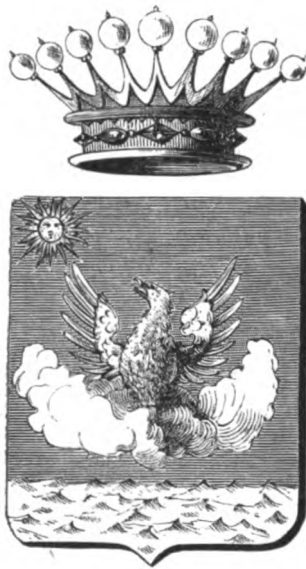
Étienne-Joachim BIONNEAU, baron d'Eyragues, fils de Jean-Baptiste, et issu au quatrième degré de François BIONNEAU, rapporté plus haut, possédait, en 1770, la seigneurie d'Eyragues.

Son petit-fils, le marquis D'EYRAGUES, ancien ministre plénipotentiaire de France à la cour de Bade, est le représentant actuel de cette maison, qui a fourni des officiers de terre et de mer au service du Roi, et a compté, parmi ses membres, plusieurs chevaliers de Saint-Louis.

PICHOT

MAINE

SEIGNEURS DE LA MARCHANDIÈRE, DE LA POIDEVINIÈRE, DE LA MARANDAIS
DE LA GRAVERIE, ETC.



ARMES : *D'azur, à une aigle d'or essorante d'une nue d'argent, fixant un soleil d'or placé à l'angle dextre du chef, et accompagnée en pointe d'une mer d'argent. — COURONNE : De comte.*



La famille PICHOT est une des plus anciennes de la province du Maine, où elle habite depuis plus de cinq cents ans. Aux ^{xiv} et ^{xv} siècles, elle possédait dans le comté du Maine les fiefs de la Marchandière, de la Poidevinière et de la Marandais, comme le prouvent des aveux rendus en 1399 et 1403 par Juliet PICHOT.

On peut suivre sans interruption sa filiation généalogique, depuis cette époque jusqu'à nos jours, sur les registres de la paroisse de Saint-Vénérand, à Laval.

Elle a contracté de belles alliances avec les familles nobles de Vizien, Hénault, de Sorhouet, à Paris, et avec celles de la Broise, du Mans de Chalais, de Tanquerel, de Rouffigny, de Souvré, dans le Maine.

Guy PICHOT DE LA POIDEVINIÈRE fut pourvu de la charge de conseiller du Roi au parlement de Toulouse, pour laquelle il prêta serment le 19 janvier 1723. Cette charge de conseiller lui donnait les *privileges de la noblesse* pour lui et ses deux enfants, Guy-Nicolas PICHOT DE LA POIDEVINIÈRE et François-Joseph PICHOT DE LA MARANDAIS.

Guy PICHOT DE LA POIDEVINIÈRE a épousé, en 1679, demoiselle Marie HÉNAULT, fille de noble Nicolas Hénault et de Louise Valleray, et petite-fille de Remy Hénault, créé *baron* par Louis XIII (1).

La branche aînée DE LA POIDEVINIÈRE s'est éteinte, à la fin du siècle dernier, dans la personne de Jean-Joseph PICHOT DE LA POIDEVINIÈRE, écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, contrôleur des trésoriers généraux de l'ordre de Saint-Louis, dont les deux sœurs ont épousé, l'une M. DE LANGELLERIE, et l'autre M. DE SORHOUET.

La branche DE LA MARANDAIS continue à habiter le Maine, et est représentée par les arrière-petits-fils de François-Joseph PICHOT DE LA MARANDAIS, qui sont :

1^o Alfred PICHOT DE LA MARANDAIS, né en 1811, marié à mademoiselle Thaïs DE SOUVRE en 1837. De ce mariage est né un fils :

A. Alfred PICHOT DE LA MARANDAIS, né en 1841 :

2^o Henri PICHOT DE LA MARANDAIS, né le 10 octobre 1821, ancien élève de l'École polytechnique, lieutenant de vaisseau dans la marine impériale.

Une autre branche de la famille a pour représentant actuel M. PICHOT DE LA GRAVERIE, membre du Conseil général de la Mayenne, qui n'a qu'une fille unique, mariée, en 1851, au fils du général baron Clouet.

(1) Remy HÉNAULT est le bisaïeul du célèbre président Hénault.

CARTIER DE LA MALMAISON

ILE DE FRANCE ET POITOU

SEIGNEURS DE NOZAI, DE LA MALMAISON, DE THOUARS, DE VERMETTES,
DE LA POITEVINIERE, ETC., ETC.



ARMES : D'azur, à la croix d'or, cantonnée aux 1 et 4 d'une étoile d'argent ; au 2, d'un lion du même issant de la croix ; et au 3, d'une gerbe de blé d'or. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier, orné de lambrequins.



RIGINAIRE du Poitou, la famille CARTIER est mentionnée dans les actes et chartes publiés par les historiens de cette province, à dater du milieu du ^{xv}^e siècle.

En effet, nous voyons Hugues CARTIER, écuyer, seigneur de Thouars, qui fit un échange de terrain avec le seigneur de Bouillé, au mois de février 1460.

Jean CARTIER, écuyer, seigneur de Vermettes et du

fief de l'Estoiles, rendit aveu au seigneur dudit lieu, le 1^{er} juin 1518, et vivait encore en 1548.

Pierre CARTIER, écuyer, *dit* le chevalier de Vermettes, est qualifié mes-sire en 1522.

François CARTIER, écuyer, seigneur de Vermettes, de la Poitevinière et de la Gilletière, rendit aveu pour cette dernière terre le 6 juin 1550. Il avait épousé noble damoiselle Anne DE CHAMPGIRAULT, dont il n'eut que deux filles.

Enfin, Nicolas CARTIER fut, en 1713, chargé par le Roi de la vente des greffes de deniers d'octrois et de subventions et péages dans tout le royaume (*Titre original aux archives de la famille*).

Cette famille, qui s'est distinguée dans la magistrature et dans les armes, eut un de ses membres qui vint se fixer dans la province de l'Ile de France.

Pierre-Thomas CARTIER DE NOZAI, écuyer, seigneur de Nozai, de la Malmaison, etc., né vers 1710, occupa différentes charges à la cour; il fut d'abord fourrier des logis du Roi, puis, lors du mariage de son fils cadet, en 1788, il était secrétaire du Roi. Il avait épousé noble demoiselle GARNIER DE FORVILLE, dont il eut les enfants ci-après :

- 1^o N... CARTIER DE NOZAI, écuyer, qui remplaça son père dans la charge de fourrier des logis du Roi, et mourut célibataire ;
- 2^o Barbe-Marie-Jeanne CARTIER DE NOZAI, marié à M. François BEATHEAU, morte en 1834 ;
- 3^o Alexandre-Hugues CARTIER DE LA MALMAISON, qui continue la descendance.

Alexandre-Hugues CARTIER DE LA MALMAISON, officier au régiment de Paris (infanterie), né vers 1756, a épousé, en avril 1788, demoiselle François SIMONNE, de Paris, et est mort en 1841. De son mariage il eut les enfants ci-après :

- 1^o Alexandre-Marie-Edouard, qui suit ;
- 2^o Ernestine - Jeanne-Françoise CARTIER DE LA MALMAISON, mariée à M. PATAS D'ILLIERS.

Alexandre-Marie-Edouard CARTIER DE LA MALMAISON, chef actuel de la famille, ancien officier de cavalerie, a épousé, le 8 mai 1797, demoiselle Marie-Julie-Cécile TEXIER DE MORTAINVILLE, dont il n'a pas eu d'enfants.

DE GRAMONT

DUCS DE GRAMONT, DE GUICHE ET DE LESPARRE.

ARMES : Écartelé, au 1 d'or, au lion d'azur, lampassé et armé de gueules, qui est de l'ancienne maison de Gramont; aux 2 et 3 de gueules, à 5 flèches d'or ferrées et emplumées d'argent, en pal, la pointe en bas, qui est d'Aster; au 4, d'argent, au levrier de gueules, colleté d'azur, à l'orle de sable, besanté d'or, qui est d'Aure. Sur le tout : d'argent à la croix patée de gueules, qui est de Comminges. L'écu posé sur 10 étendards et sommé d'une couronne ducale comme pour les souverains.



ETTE maison, originaire d'Aragon et de Navarre, descend des Argamontes ou Agramontes, dont le nom dérive des vastes domaines dont ils étaient possesseurs sur les bords de la rivière d'Arga, et qui comptaient au nombre des douze grands barons de ce royaume dits *Ricos hombres de natura*. Sur les frontières de l'Aragon et de la Catalogne, on peut voir encore les ruines du Château d'Agrammont près du Courcy. Pendant l'interrègne qui suivit la mort violente de Sanche-Garcie-Eneco, roi de Navarre, Arnoud, seigneur de Gramont, fut élu le premier entre les douze *Ricos hombres* (titre équivalent aujourd'hui à celui de grand-d'Espagne de 1^{re} classe) dans les mains desquels les Etats remirent l'administration du royaume en attendant l'élection du nouveau roi. Cette élection eut lieu en 865 (*Histoire de Navarre*, par don Diego Ramires de Piscina).

La descendance d'Arnaud se perpétua de mâle en mâle jusqu'à Jean II, mort sans enfants au siège de Naples en 1524. La succession de sa maison passa à Claire DE GRAMONT, sa sœur et unique héritière qui épousa le 23 novembre 1525, Menaud d'Aure, marquis d'Aster et de Mucidan, baron des Angles, fils de Jean d'Aure et de Jeanne de Foix de Béarn, sous condition qu'il prendrait, lui et ses descendants, à perpétuité, les noms, titres et armes de la maison de Gramont. Par autorisation de Henri II, roi de Navarre et de François I^{er}, roi de France, en conséquence de la condition stipulée et par

substitution faite au nom d'Aure, le marquis d'Aster, prit les noms et titres de comte et seigneur DE GRAMONT, prince souverain de Bidache et Barnache, etc. En l'absence de Jeanne d'Albret, le fils du comte Antoine I^{er} comte et seigneur de Gramont, prince souverain de Bidache, comte d'Aure, vicomte d'Aster, seigneur de Toulangeon, Saint-Chéron, Mucidan, baron des Angles, etc., fut nommé régent de Navarre et des Etats de Béarn.

La maison d'Aure descendait en ligne directe de la maison de Gramont qui réunit la triple descendance des familles de Gramont, d'Aure et de Comminges.

La pleine souveraineté de Bidache et Barnache a été possédée de tout temps par les seigneurs de GRAMONT.

La famille DE GRAMONT compte plusieurs alliances royales et les rois d'Aragon et de Navarre, ainsi que les anciens comtes de Béarn en ont toujours traité les membres de cousins, ainsi qu'on le voit par des lettres patentes de 1648 pour l'érection des comtés de Gramont, Guiche et autres lieux en duché-pairie héréditaire du royaume de France.

L'Angleterre et l'Espagne les eurent toujours pour adversaires dans leurs guerres avec la France; en 1442, Charles VII, roi de France, ayant entrepris la conquête de la Guienne, se la vit facilitée par le traité qu'il conclut avec le seigneur DE GRAMONT, comte de Blaye et autres lieux, et par la cession que ce seigneur fit au roi du château et de la ville de Blaye. Charles VII se trouva ainsi maître de Rouen et de la Gironde.

Une nouvelle occasion se présenta en 1523 pour la famille DE GRAMONT de se déclarer de nouveau pour la France et le roi de Navarre, contre l'Empereur Charles-Quint.

Leur autorité souveraine est attestée sur Bidache de 1523 à 1784, par un grand nombre d'actes et de lois rendus par les chefs de la maison DE GRAMONT.

Les seigneurs DE GRAMONT avaient un régiment de milice, et les bandes gramontoises formés de leurs vassaux, tenaient garnison à Bayonne en temps de guerre. La comtesse DE GRAMONT, veuve de Philibert DE GRAMONT, tué au siège de la Fère, envoya à Henri IV roi de France, un remfort de 24,000 gascons qu'elle avait levés à ses frais, et le prince en témoignage de sa reconnaissance vint déposer à ses pieds, au château de Guiche, les 22 drapeaux qu'il avait pris à l'ennemi.

Les chefs de cette maison étaient maréchaux héréditaires et connétables de Navarre, et parmi ses rejetons, on compte des vices-rois, des cardinaux, des évêques, des maréchaux de France, etc., etc. Le lieutenant-général Louis DE GRAMONT qui fut tué à la tête des gardes française dont il était colonel, laissa deux enfants; l'aîné, Antoine-Antonin mourut en 1801, n'ayant eu

qu'un fils : le duc de Lesparre, mort cinq ans auparavant ; Antoine VIII, le cadet, nommé sur le champ de bataille de Fontenoy, colonel du régiment de Hainaut, est la tige des deux branches existantes.

BRANCHE DUCALE.

I. Antoine - Geneviève - Héraclius - Agénor DE GRAMONT, petit-fils d'Antoine VIII, duc de Guiche en 1813 et duc DE GRAMONT en 1836, époque de la mort de son père ; pair de France, lieutenant-général, grand-officier de la Légion-d'Honneur, etc., né le 17 juin 1789, est mort le 5 mars 1855.

Il avait deux sœurs :

1° Armandine-Sophie-Léonie-Corisandre DE GRAMONT, née le 6 octobre 1782, mariée au comte de Tankerville, pair d'Angleterre.

2° Aglaé-Angélique-Gabrielle DE GRAMONT, née le 17 janvier 1797, veuve, en premières noces, du général russe DE DAWIDOFF, mariée au comte Horace Sébastiani, maréchal de France.

De son mariage avec demoiselle Anna-Quintina-Albertine-Ida, fille d'Albert de Grimaud, comte d'Orsay, il eut les enfants ci-après :

1° Antoine-Alfred-Agénor, qui suit :

2° Antoine-Philibert-Léon-Auguste, comte DE GRAMONT, duc de Lesparre, né le 1^{er} juillet 1820, lieutenant-colonel au 3^e régiment de cuirassiers, marié le 4 juin 1844 à demoiselle Marie-Sophie DE SÉGUR, fille d'Alexandre vicomte de Ségur, et de Caroline, de Mauvières dont :

A. Antonine-Joséphine-Marie, née le 31 mars 1845.

B. Antonine-Aglée, née le 11 juin 1848.

3° Antoine-Alfred-Annérius Théophile, comte DE GRAMONT, officier supérieur d'infanterie, né le 2 juin 1823, marié le 21 novembre 1848 à demoiselle Charlotte-Louise-Cécile de Choiseul-Praslin.

4° Antonia-Aglée-Armandine-Ida DE GRAMONT, née le 5 octobre 1826, mariée le 25 novembre 1850 à Antoine-Théodore, marquis DU PRAT.

5° Antonia-Gabrielle-Léontine DE GRAMONT, née le 2 mars 1829.

II° Antoine-Alfred-Agénor DE GRAMONT, duc de Gramont, né le 14 avril 1819. Ministre plénipotentiaire de France à Turin, marié le 27 octobre 1848

à demoiselle Emma-Mary-Mackinnon, fille de William-Alexandre-Mackinnon, Esquire, Membre du Parlement anglais, dont :

- 1^o Antoine-Agénor DE GRAMONT, duc de Guiche, né le 22 septembre 1851 ;
 - 2^o Antoine-Auguste-Alexandre-Alfred-Armand, comte DE GRAMONT, né le 30 janvier 1854 ;
 - 3^o Antoine-Alfred DE GRAMONT, né le 23 novembre 1856 ;
 - 4^o Antonia-Corisandre-Ida-Marie DE GRAMONT, né le 27 avril 1850.
-

GRAMONT-D'ASTER.

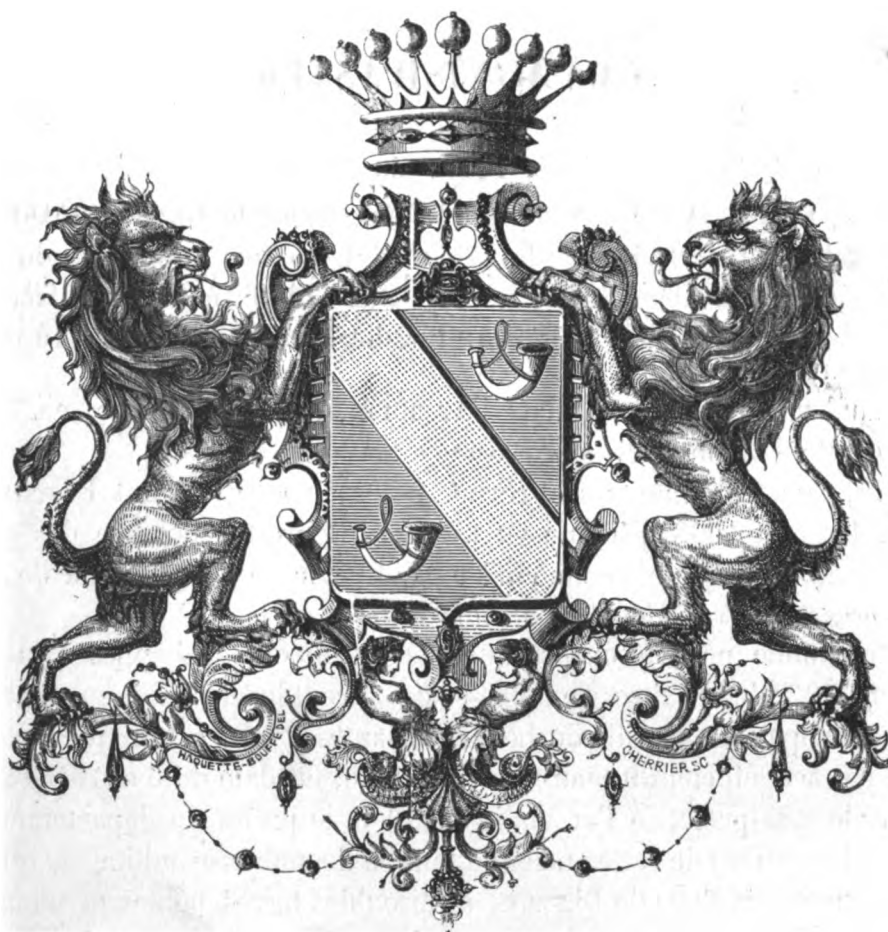
Antoine-Eugène-Amable-Stanislas-Agénor, comte DE GRAMONT D'ASTER, né le 8 mars 1814, pair de France le 27 juillet 1825, par succession du comte DE GRAMONT D'ASTER, son père, créé le 8 mars 1819 ; marié le 16 mai 1843 à demoiselle Marie-Louise-Augustine-Coralie DURAND, morte le 10 octobre 1846. De ce mariage il eut :

Antoine DE GRAMONT D'ASTER, né le 4 décembre 1847.

DE LA FITTE

GUIENNE, GASCOGNE ET BIGORRE

MARQUIS ET COMTES DE LA FITTE;
SEIGNEURS D'URAC, D'OMEX, DE CLAVÉ, DE PERRON, DU MOULYA, DE SOULAN,
D'ARCAMON, DE BÉNEVON, DE CHATEAUFITTE, DE LADEVIE, DE LACOSTE, ETC.



ARMES : *D'azur, à une bande d'or, accostée de deux cornets d'argent, l'un en chef, et l'autre en pointe. — COURONNE : De comte. — SUPPORTS : Deux lions.*



'UNE des plus anciennes maisons des provinces de Bigorre, Guienne et Gascogne, est sans contredit celle DE LA FITTE, puisqu'elle peut faire remonter son origine au XII^e siècle. En effet, on voit figurer, dans une charte de l'année 1162, Vézian DE LA FITTE, damoiseau, seigneur du château et terre du même nom, comme témoin à une donation faite à l'abbaye de Gimont.

Auger DE LA FITTE, damoiseau, possédait, en 1300, quinze livres morlanes de revenu, aux termes d'une enquête ordonnée par Philippe-le-Bel.

En 1311, Vital DE LA FITTE vendit à la Caze-Dieu les dépendances des châteaux de Peyraguda et de Levaillanet.

Raymond DE LA FITTE fut l'un des 89 chevaliers qui se réunirent en 1374 au duc d'Anjou, frère de Charles V, pour rejoindre le connétable Bertrand Du Guesclin, et expulser les Anglais du midi de la France.

Raymond, Bernard et Jean-Pierre DE LA FITTE, figurent sur les listes des chevaliers qui se distinguèrent dans divers combats livrés aux Anglais dans les années 1340, 1368, 1369, 1374, au siège de Condom, surnommée *Condom la Rebelle*, et des villes environnantes (*Extraits de vieux manuscrits de dom Vic et dom Vaissette, historiographes du Languedoc*).

Bernard DE LA FITTE, commandeur d'Espalion en Rouergue, en 1418, est mentionné dans le cartulaire de l'abbaye d'Aubrac, à propos de la laderrie que ce couvent avait à Flangeac.

Manaud DE LA FITTE, seigneur d'Arcamon, rendit hommage, en 1418, à Jean, comte d'Armagnac.

Enfin, dans trois montres et revues faites au camp devant Bayonne, en 1592, 1597 et 1598, Étienne DE LA FITTE figure au nombre des gentilshommes de la compagnie commandée par Hector de Luppé, sieur de Sansac (*Titres originaux aux archives de l'Institut héraldique*).

Cette famille possède encore quelques documents échappés à la saisie, faite en 1793, de ses titres de noblesse qui furent brûlés publiquement sur la place principale de la ville de Lourdes (Hautes-Pyrénées), et qui a été constatée par acte officiel du maire de cette ville, en date du 6 août 1814, légalisé par le sous-préfet de l'arrondissement et le préfet du département.

Les illustrations de cette ancienne famille de noblesse militaire, qui avait deux entrées aux États de Bigorre, à raison des terres nobles et seigneuries d'Urac (ancienne propriété de Jeanne d'Albret), et d'Omex, qu'elle possède encore aujourd'hui, sont en grand nombre; nous citerons en première ligne :

Jean-Pierre DE LA FITTE, seigneur du château et terre de la Fitte, situés entre Aiguillon et Villeneuve (Lot-et-Garonne), dont la seigneurie aurait été

vendue vers 1643, afin de pouvoir équiper quatre-vingt-dix hommes à cheval
(*Note de M. le vicomte de Moncade, généalogiste*).

Jean-Paul, comte DE LA FITTE, seigneur de Béneron et Créon, lieutenant des gardes-du-corps du Roi, avec commission de mestre de camp de cavalerie légère en 1667, commandeur de Saint-Louis, brigadier général et commandant en chef de la gendarmerie en 1677, maréchal des camp et armées du Roi en 1688; lieutenant-général et décoré du titre de COMTE (1).

Louis, marquis DE LA FITTE, son fils, lieutenant-général, qui eut l'insigne honneur d'être tenu sur les fonts baptismaux par S. M. Louis XIV, et fut tué par un boulet de canon, en présence de S. M., le 29 septembre 1691, au combat de Leuze, en Flandre.

André-Joseph DE LA FITTE-CLAVÉ, inspecteur général du génie militaire, mort lieutenant-général en 1793, victime de la révolution.

De plus, elle a fourni plusieurs généraux, une foule d'officiers de tous grades, dont beaucoup ont versé leur sang sur les champs de batailles; plus de vingt commandeurs, officiers ou chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et des ordres de Saint-Ferdinand d'Espagne, de Charles III et de la Légion-d'Honneur.

Les alliances de cette maison ont été prises dans les familles les plus distinguées du Midi, entre autres, celles de : Péricot, de Lartigue, de Bigot, du Bouzet de Ligardes, de Vacquieux de la Morague, de Bordes, de Lamothe, de Normande, de Couffite, de Laverny d'Amblard, du Pin de Belloc, de Sainte-Colombe de Boissonnade.

La maison DE LA FITTE a formé trois branches principales :

1° La branche DE LA FITTE-CLAVÉ;

2° Celle DE LA FITTE-PERRON;

3° Et celle DE LA FITTE-MOULYA.

Ces trois branches se sont perpétuées jusqu'à nos jours.

Sa filiation authentique et non interrompue n'a pu être donnée d'une manière suivie qu'à partir de la moitié du xv^e siècle.

FILIATION

I. Jean-Paul DE LA FITTE, écuyer, seigneur d'Arcamon, marié, en 1464, à noble damoiselle Louise-Anne DE BÉRAIL, eut deux enfants :

1° Jean-Pierre, qui suit;

(1) La grande matrice en fer de ses armes timbrées de la couronne de COMTE se trouve encore dans les archives de la branche établie à Lourdes (Hautes-Pyrénées).

2° Antoine DE LA FITTE, coseigneur de Pelleport, qui eut pour fils :

A. Jean-François DE LA FITTE, écuyer, marié, par contrat du 16 juillet 1564, à noble damoiselle Jeanne DE LUPPÉ (contrat reçu par Suberville, notaire à Beaumont de Lomagne).

II. Jean-Pierre DE LA FITTE, écuyer, seigneur d'Arcamon, né en mars 1470, a épousé, le 15 mars 1504, noble damoiselle Justine DE PERICOT, dont il eut pour fils Jean, qui suit, auquel remonte la filiation dans le jugement de maintenue du 19 juin 1718, rendu en la généralité de Bordeaux.

III. Jean DE LA FITTE, écuyer, seigneur de Soulan, a épousé, le 20 novembre 1549, noble damoiselle Jeanne DU BOUCH. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, savoir :

1° Arnaud, qui suit ;

2° Étienne DE LA FITTE, écuyer, qui servait, en 1592, dans la compagnie des gentils-hommes commandés par M. de Luppé, au siège de Bayonne ;

3° Anne DE LA FITTE, religieuse.

IV. Arnauld DE LA FITTE, chevalier, seigneur de Clavé, de Perron, de Lacoste, etc., né en 1556, capitaine d'une compagnie de cheveu-légers, épousa, par contrat du 7 janvier 1608, noble demoiselle Marie DE LARTIGUE. De ce mariage sont nés quatre enfants :

1° Jean DE LA FITTE, entré dans les ordres ;

2° Jean-Pierre, qui suit ;

3° Joseph DE LA FITTE, auteur de la branche DE LA FITTE-PERRON, dont l'article sera rapporté plus loin ;

4° Jean-Paul, comte DE LA FITTE, chevalier, seigneur de Béneron, de Créon, etc., né en 1630, entra fort jeune dans la carrière des armes, et arriva de bonne heure aux premiers grades par ses talents et sa bravoure. Il fut successivement capitaine-major du régiment de la Ferté (cavalerie), en 1664 ; capitaine des gardes écossaises du Roi, en 1667 ; lieutenant des gardes-du-corps avec le grade de mestre de camp de cavalerie, le 8 juillet de la même année ; commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis ; brigadier général et commandant en chef la gendarmerie, en 1677 ; gouverneur de la ville et du château de Guise, en Picardie, et grand bailli du pays de Laleu, en Flandre ; titré COMTE par lettres patentes du roi Louis XIV ; et enfin lieutenant-général des armées du Roi, en 1688.

Il a épousé, au mois de juillet 1658, demoiselle Geneviève-Marie Thérèse DE MONTLOYER, dont il eut pour fils :

A. Louis DE LA FITTE, né en 1659, filleul de S. M. Louis XIV, et créé MARQUIS (1) par ce monarque. Ayant embrassé, comme son père, la carrière des armes, il fut successivement capitaine-exempt des gardes-du-corps du Roi, en 1689 ; gouverneur du fort et salines de Pécais et Tour-l'Abbe, en Languedoc, en

(1) La grande matrice en fer de ses armes, timbrée de la couronne de MARQUIS, est conservée dans les archives de la branche établie à Lourdes (Hautes-Pyrénées).

1691; chevalier de Saint-Louis, maréchal des camps et armées du Roi, major des gardes-du-corps et lieutenant-général.

Il fut tué par un boulet de canon, en présence de Sa Majesté, le 29 septembre 1691. Son père lui survécut peu de temps, car il fut inconsolable de cette mort prématurée.

I. BRANCHE DE LA FITTE-CLAVÉ.

V. Jean-Pierre DE LA FITTE, éuyer, seigneur de Clavé et de Château-Fitte, né en 1620, capitaine de cheveu-légers, le 6 décembre 1663, chevalier de Saint-Louis, a épousé, par contrat du 11 avril 1665, noble demoiselle Jeanne DE COCQ. De ce mariage sont issus les quatre enfants ci-après :

1^o André, qui suit;

2^o Arnaud DE LA FITTE, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Hainaut, gouverneur de la ville d'Aiguevives, tué au siège de Lérida (Espagne);

3^o Jean-Paul DE LA FITTE, embrassa de bonne heure la carrière des armes. D'abord capitaine au régiment de Piémont, il fut ensuite capitaine d'une compagnie de cheveu-légers, et nommé chevalier, puis commandeur de Saint-Louis; gouverneur du château et de la ville de Lourdes (Hautes-Pyrénées), et commandant des Quatre-Vallées; commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 4 mars 1681; breveté d'une commanderie de Sainte-Valère, dans le grand prieuré de Normandie, le 15 mars suivant; il perdit la jambe droite au siège de Philipsbourg. Il épousa, par contrat du 11 décembre 1700, dame Françoise D'ARBOUTX DE VILLELONGUE, veuve de noble Jean DE ROUSSILLES, seigneur de Caux, commandant pour le Roi la ville et le château de Lourdes. Jean-Paul n'ayant pas eu d'enfants de ce mariage adopta noble demoiselle Marie DE LAMOTHE, nièce de sa femme, qu'il maria avec Louis DE LA FITTE, son neveu, fils aîné d'André, son frère aîné;

4^o Marie DE LA FITTE épousa, le 21 janvier 1714, messire Léonard DU BOUZET DE LIGARDES.

VI. André DE LA FITTE, chevalier, seigneur de Clavé et de Château-Fitte, capitaine au régiment de Champagne, en 1698, chevalier de Saint-Louis, né en 1668, épousa, le 14 avril 1698, noble damoiselle Anne VACQUIEUX DE LA MORAGUE, par contrat retenu par Pierre Murlan, notaire à Montcrabeau. De ce mariage sont nés trois enfants, savoir :

1^o Louis, qui continue la descendance;

2^o Louis-François DE LA FITTE, capitaine de grenadiers au régiment de Biron, chevalier

de Saint-Louis au siège de Berg-op-Zoom, à l'âge de dix-neuf ans, pour action d'éclat; lieutenant-colonel au régiment de Poitou; mort sans postérité, à Wolfenbutel, de blessures reçues au siège de Mahon;

3° Arnaud DE LA FITTE, seigneur de Ladevie, lieutenant au régiment de Mailly; marié, par contrat du 14 novembre 1737, à demoiselle Marie DE BORDES DE LA BASTIDE D'ARMAGNAC, dont il eut cinq enfants, savoir :

1° André-Joseph DE LA FITTE-CLAVÉ (1), né le 23 février 1740, major du génie militaire en 1783, fut envoyé comme tel en Turquie pour guider cette puissance dans ses guerres contre l'impératrice Catherine II de Russie. Le sultan reconnut ses services par le don d'une épée magnifique, qui est conservée dans la branche de la famille, établie à Lourdes (Hautes-Pyrénées);

Chevalier de Saint-Louis, en 1785; colonel directeur des fortifications en 1791; maréchal-de-camp, inspecteur général du génie en 1792; général de division en 1793; mort dans les prisons de Perpignan, victime des troubles de la révolution;

2° Jean-François DE LA FITTE, officier au régiment de la Marche;

3° Joseph DE LA FITTE, officier au même régiment;

4° Pierre-Mathias DE LA FITTE, officier dans l'armée du duc de Bourbon;

5° Marie-Catherine DE LA FITTE, mariée à M. LABAT.

VII. Louis DE LA FITTE, né en 1699, mousquetaire à cheval de la première compagnie, officier au régiment de Hainaut, a épousé, le 14 décembre 1718,

(1) LA FITTE-CLAVÉ, petit-fils d'un lieutenant-général des armées de Louis XIV, né en 1750, à Clavé, petit domaine de Moncrabeau, en Gascogne, servit de bonne heure avec distinction. Envoyé en Turquie en 1783, en qualité de major, il défendit le fort de Kiburn contre les troupes de Catherine II. Le sultan reconnut ses services par le don d'une épée magnifique. De retour en France, et devenu maréchal-de-camp il commanda en 1792 le corps du génie aux armées du Nord, suivit Dumouriez à Sainte-Menehould, et fit la brillante campagne de la Belgique. L'armée des Pyrénées-Orientales réclamait son secours: elle aurait même cédé au nombre, si LA FITTE n'eût choisi une position avantageuse qui couvrit Bayonne, et lui donna les moyens d'attendre des renforts. Ayant été compris dans le décret d'arrestation prononcé contre vingt officiers généraux, il en ressentit tant de chagrin, qu'on le trouva mort dans sa prison. Le lendemain arriva l'ordre de son élargissement, accompagné du brevet de général de division.

On a de lui :

1° Un excellent mémoire manuscrit sur la frontière du Nord, présenté au ministre de la guerre en 1779, et bien accueilli;

2° Un traité de castramétation et de fortification pour l'école qu'il avait formée à Constantinople, lequel fut magnifiquement imprimé en langue turque; mais il travailla presque en vain pour faire adopter à la Porte son système sur la défense des places.

André-Joseph DE LA FITTE-CLAVÉ fut l'un des plus recommandables officiers du corps du génie militaire, auquel on doit une foule de travaux utiles et de mémoires précieux consignés au dépôt de la guerre entre autres ceux-ci :

1° Les grands projets de jonction de l'Oise au Rhin, de la Sambre à l'Oise, et la Sambre à l'Escaut;

2° La reconnaissance, après cinq ans de peines, de travaux et de dangers, de toutes les côtes et des mouillages de la mer Noire, ainsi que la superbe défense d'Okzakoff contre les Russes;

3° Et, depuis la révolution française, toutes les lumières qui ont préparé la rapide conquête de la Belgique, qu'il a assurée par sa présence sur tous les points de ce grand théâtre, comme par ses rares talents; on lui doit enfin des regrets bien sentis, et même des larmes honorables, lorsqu'on sait que cet homme précieux a péri misérablement sur la paille, dans les cachots de Perpignan, avec l'habit de général de division.

(Dictionnaire historique, critique et bibliographique, contenant, etc. 32 vol. 1822).

noble demoiselle DE LAMOTHE DE LOURDES. De ce mariage sont nés trois fils :

- 1° Louis-Joseph-Alexandre, qui suit;
- 2° Arnaud DE LA FITTE, officier au régiment de Briqueville;
- 3° Joseph-Alexandre ROQUEFITTE DE LA FITTE, officier au même régiment.

VIII. Louis-Joseph-Alexandre DE LA FITTE, chevalier, seigneur d'Urac, officier au régiment de Rohan-Rochefort, a épousé, par contrat du 5 mai 1749, demoiselle Catherine DE NORMANDE, dame d'Urac, dont il eut deux fils :

- 1° Jean-Hector DE LA FITTE, garde-du-corps du Roi, célibataire;
- 2° Cyprien DE LA FITTE, qui suit.

IX. Cyprien DE LA FITTE, chevalier, seigneur d'Urac et d'Omex, né le 13 mai 1758, a épousé, par contrat du 9 février 1790, demoiselle Raymonde DE COUSSITE, dame d'Omex. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Joseph-Louis-Alexandre, qui suit;
- 2° Jacques-Isidore DE LA FITTE, officier du corps d'artillerie, puis de l'état-major, capitaine aide de camp du général comte de La Tour-d'Auvergne-Lauragais, mort au service du Roi en 1822;
- 3° Jean-Marie-Hippolyte DE LA FITTE, né le 3 février 1795, commandeur des ordres de la Légion-d'Honneur et de l'ordre royal de Charles III d'Espagne (avec plaque), chevalier de l'ordre de Saint-Ferdinand, ancien officier des corps de l'artillerie et d'état-major; fut détaché, en 1822, en qualité d'aide de camp, auprès du général comte de Lalaing d'Audenarde, qui commandait les gardes-du-corps du Roi pendant la campagne d'Espagne; puis auprès des généraux comte de Castellane, commandant la brigade de cavalerie de la division de Cadix (Espagne), en 1824; comte Harispe, commandant supérieur des Hautes et Basses-Pyrénées, en 1831; marquis de Fautoas, commandant la brigade de cavalerie à Paris, en 1833.
Entré dans le corps de l'intendance militaire en 1835, il fut pendant longtemps sous-intendant militaire à Lyon, à l'armée des Alpes et à Paris, et commissaire du gouvernement près le conseil de révision de la 7^e division militaire. Promu intendant militaire en 1851, il a été successivement intendant des 11^e et 14^e divisions militaires. Il est actuellement dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée;
- 4° Louis-Hector-Diocyste DE LA FITTE, né le 28 octobre 1803, officier de la Légion-d'Honneur, chef d'escadron au corps impérial d'artillerie;
- 5°, 6° et 7° Eulalie, Theloide et Euphrosine DE LA FITTE.

X. Joseph-Louis-Alexandre DE LA FITTE, chef de nom et d'armes de la famille, né le 6 janvier 1792, commandeur de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, chevalier des ordres de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne (2^e classe), a été d'abord officier d'artillerie, capitaine d'état-major, sous-intendant militaire, intendant des 11^e et 13^e divisions militaires, grade qui correspond à celui de général de brigade. Il appartient aujourd'hui à la deuxième section (réserve), du cadre de l'état-major général de l'armée.

II. BRANCHE DE LA FITTE-PERRON.

V. Joseph DE LA FITTE, seigneur de Lacoste et de Perron, troisième fils de Arnaud DE LA FITTE et de noble demoiselle Marie de Lartigue (IV^e degré), capitaine-major au régiment de Candale (cavalerie), le 4 septembre 1652, a épousé, par contrat du 18 mars 1653, noble demoiselle Marie DE BIGOS, dont il eut trois fils :

- 1^o Jean-Antoine, qui suit ;
- 2^o Jean-Jacques DE LA FITTE-PERRON, né en 1657, capitaine au régiment d'Autefort, le 25 mars 1696, fut nommé chevalier de Saint-Louis au siège de Fribourg, et mourut des suites de blessures qu'il reçut à ce siège ;
- 3^o Joseph DE LA FITTE, officier au régiment de Sommeré.

VI. Messire Jean-Antoine, chevalier DE LA FITTE-PERRON, capitaine au régiment d'Asfeld (dragons), chevalier de Saint-Louis, a épousé, par contrat du 4 septembre 1686, demoiselle Bénigne GAUTHIER.

Ayant été assigné, le 15 janvier 1713, pour prouver son origine noble, il produisit les preuves de sa noblesse jusqu'en 1500, et fut déchargé, par arrêt du conseil, en date du 19 juin 1718, par M. l'intendant de la généralité de Bordeaux, etc., maintenu et conservé avec ses enfants et postérité nés ou à naître, en légitime mariage, dans la qualité de *nobles* et d'*écuyers*, et dans les privilèges et exemptions attribués aux gentilshommes du royaume, avec continuation de l'inscription de leurs noms sur les catalogues de la sénéchaussée de Nérac, conformément à la déclaration du Roi, du 4 septembre 1696 (Dans ce jugement se trouvent énumérés tous les titres qui ont concouru à la rédaction de cette notice).

De son mariage sont issus les enfants ci-après :

- 1^o Gabriel, qui suit ;
- 2^o Alexandre DE LA FITTE, cornette au régiment de la Suze (dragons), mort à Quezes-contre, des blessures qu'il avait reçues au siège de Traisbac ;
- 3^o Joseph DE LA FITTE, auteur du rameau DE LA FITTE-MOULYA.

VII. Gabriel DE LA FITTE, cornette au régiment de la Suze (dragons), en 1733, a épousé, en 1726, noble demoiselle DU SAGE, dont il eut quatre enfants :

- 1^o Joseph, qui suit ;
- 2^o Joseph DE LA FITTE, chevalier de Saint-Louis en 1779, garde de la Manche, avec brevet de capitaine de cavalerie, du 29 mars 1783 ; brigadier des gardes-du-corps du Roi en 1786 ;

- 3° Jean-Antoine DE LA FITTE, cornette au régiment de la Ferronais ;
4° Joseph DE LA FITTE, seigneur de Béneron et du Moulya.

VIII. Joseph DE LA FITTE, seigneur de Perron, marié, en 1770, à noble demoiselle DU VIGNEAU, a eu pour fils unique Alexandre, qui suit.

IX. Alexandre DE LA FITTE, officier du génie de la marine, a épousé, en 1804, mademoiselle Pauline MALLEBAISSE, dont il a eu trois enfants, savoir :

- 1° Jean-Jacques-Hubert, qui suit ;
2° Antoinette DE LA FITTE, mariée à M. COUDIER DU DÉHEZ ;
3° Louisa DE LA FITTE, mariée à M. DUFFOUR-BAZIN, directeur de la ferme-école du Gers.

X. Jean-Jacques-Hubert DE LA FITTE-PERRON, né le 8 janvier 1808, conseiller d'arrondissement et juge de paix, représente aujourd'hui ce rameau. Il a épousé, par contrat du 23 octobre 1837, demoiselle Marie-Antoinette DE LAVERNY D'AMBLARD. De ce mariage sont nées deux filles :

- 1° Marie-Alexandrine-Lucie DE LA FITTE-PERRON, née le 9 août 1839 ;
2° Marie-Josèphe-Henriette-Cécile DE LA FITTE-PERRON, née le 7 juillet 1844.

BRANCHE DE LA FITTE-MOULYA.

VII. Joseph DE LA FITTE, seigneur de Béneron et du Moulya, troisième fils de Jean-Antoine DE LA FITTE et de Bénigne Gauthier (branche de Perron, VI^e degré), né en 1719, garde-du-corps du Roi, a épousé noble demoiselle Marie DE BÉON, dont il eut pour fils Joseph, qui continue la descendance.

VIII. Joseph DE LA FITTE, seigneur du Béneron et du Moulya, orphelin à quatorze ans, vendit, en 1765, la seigneurie de Béneron. Il épousa, par contrat du 15 juillet de la même année, noble demoiselle Marie DE CAIL-

LEVER, fille unique du baron de Caillever, seigneur du Pergaru, et de dame Anne du Bouzet de Ligardes. De ce mariage naquirent trois enfants :

- 1° André-Joseph-Hippolyte, qui suit;
- 2° Joseph-Vincent, chevalier DE LA FITTE, lieutenant-colonel de cavalerie, mort en Russie, en 1812;
- 3° Joseph DE LA FITTE, capitaine des sapeurs du génie, marié, le 17 septembre 1817, à demoiselle Caroline d'Épis, dont il eut :

A. Jacques-André-Théodore-Henri DE LA FITTE, né le 27 mai 1824, directeur de la Caisse d'escompte de Pau, qui a épousé, le 25 janvier 1853, mademoiselle Marie-Marguerite-Élise DE SAINTE-COLOMBE DE BOISSONNADE, fille de M. J.-J. de Sainte-Colombe, officier aux gardes-du-corps du roi Louis XVIII, et nièce de la marquise de Polastron, née de Lévis de Mirepoix. De ce mariage est née une fille :

A. A. Alice-Josèphe-Marie-Thérèse-Louise DE LA FITTE, né le 20 janvier 1854.

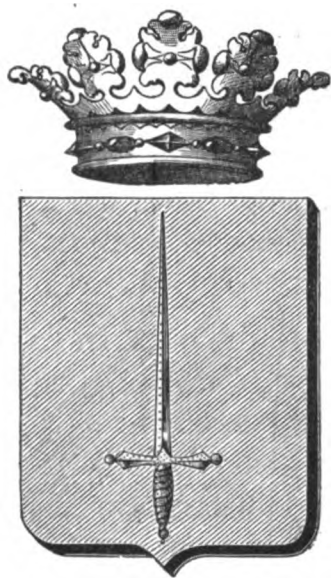
IX. André-Joseph-Hippolyte DE LA FITTE, seigneur du Moulya, né le 18 mars 1770, a été colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, gouverneur de la colonie de l'Île de France, et il est mort le 22 juin 1822. Dans cette haute position, il avait épousé, le 11 octobre 1795, noble demoiselle Françoise LE FORESTIER D'HALLISCOURT, dont il eut deux enfants :

- 1° Elzéar, qui suit;
- 2° Augustine DE LA FITTE, née le 15 août 1804, mariée le 30 avril 1823, à M. MONSELER.

X. Elzéar DE LA FITTE-MOULYA, né le 8 décembre 1806, a épousé, par contrat du 25 mai 1833, mademoiselle Justine-Julie-Nathalie DU PIN DE BELLOC. De ce mariage sont nées deux filles :

- 1° Clémence DE LA FITTE-MOULYA, né le 27 mars 1835;
 - 2° Augustine DE LA FITTE-MOULYA, née le 16 mai 1840.
-

DE MONTEBELLO



ARMES : *De sinople, à l'épée d'or en pal.* — COURONNE : *De duc.*



C'EST à Lectoure, le 11 avril 1769, qu'il naquit Jean LANNES, qui occupe une si belle place dans les fastes militaires de la France. Il était entré au service dans les volontaires du Gers en 1792. Son courage à toute épreuve lui valut bientôt le grade de général de brigade, qu'il reçut après la brillante affaire du Pont d'Arcole. Il s'attacha alors au général Bonaparte, dont il avait conquis l'estime ; il le suivit en Égypte, et prit une part active au 18 brumaire. Il ne tarda pas à devenir général de division ; c'est en cette qualité qu'il conduisit le corps de réserve de l'armée d'Italie par le mont Saint-Bernard. Il s'empara de Pavie et de Montebello, et mérita des armes d'honneur à Marengo.

Pour le récompenser de ses talents militaires, de sa bravoure et de son dévouement, Napoléon le créa maréchal de l'Empire, le 19 mai 1804, et

grand cordon de la Légion-d'Honneur, le 1^{er} février 1805. Il était à Austerlitz, à Iéna, à Pultusk et à Friedberg ; puis il passa en Espagne, où il se distingua comme toujours. C'est lui qui força la ville de Saragosse à capituler.

En Allemagne, à la tête d'un corps de la grande armée, il anéantit une division autrichienne à la bataille d'Arenberg ; puis il prit le commandement de l'avant-garde qui marchait sur Vienne, et se couvrit de gloire à Essling ; mais là devait s'arrêter et se clore sa brillante carrière : un boulet de canon lui emporta les deux jambes. Transporté à Vienne, il y mourut le 31 mai 1809. Ses cendres reposent dans les caveaux de l'église Sainte-Genève, à Paris.

Il avait épousé, en 1794, Barbe MÉRIC, fille d'un banquier de Perpignan. Ce mariage fut dissous par jugements des 18 mai et 22 août 1800.

Le maréchal duc DE MONTEBELLO se remaria, le 15 septembre 1800, à demoiselle DE GUÉHENEUC, dont il a eu quatre fils :

- 1^{er} Napoléon LANNES, duc DE MONTEBELLO, qui suit ;
- 2^o Alfred LANNES, comte DE MONTEBELLO, marié à N... PERRIER ;
- 3^o Gustave-Olivier LANNES, comte DE MONTEBELLO, général de division, aide de camp de S. M. l'Empereur, marié, le 19 janvier 1847, à demoiselle Adrienne DE VILLENEUVE-BARGEMONT, dame d'honneur de S. M. l'Impératrice, dont il a deux enfants :
 - A. Jean DE MONTEBELLO, né en 1848 ;
 - B. Marie DE MONTEBELLO, née le 17 juin 1854 ;
- 4^o Ernest LANNES, baron DE MONTEBELLO, qui réside à Pau.

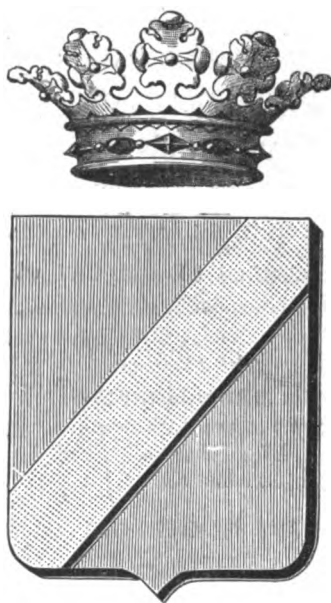
II. Napoléon LANNES, duc DE MONTEBELLO, né le 30 juillet 1801, pair de France le 17 août 1815, ancien ambassadeur de France à Naples et ancien ministre de la marine, s'est marié, le 10 juillet 1830, à demoiselle Éléonore-Marie JENKINSON, fille d'un baronnet, née le 7 février 1810. De ce mariage sont nés sept enfants, savoir :

- 1^o Napoléon DE MONTEBELLO, né en 1835 ;
 - 2^o Charles DE MONTEBELLO, né en 1836 ;
 - 3^o Gustave DE MONTEBELLO, né en 1838 ;
 - 4^o Fernand DE MONTEBELLO, né en 1845 ;
 - 5^o Adrien DE MONTEBELLO, né en 1851 ;
 - 6^o Jeanne-Désirée-Cécile DE MONTEBELLO, née en 1832, mariée, en mai 1856, à M. Amédée MESSIER DE SAINT-JAMES ;
 - 7^o Mathilde DE MONTEBELLO, née en 1840.
-

DE NOAILLES

LIMOUSIN

DUCS DE NOAILLES, D'AYEN ET MOUCHY; PRINCES DE POIX.



ARMES : *De gueules, à la bande d'or.* — COURONNE : *De duc.*



'EST une terre de la seconde seigneurie de la sénéchaussée de Brives, en Limousin, qui a donné son nom à l'illustre maison DE NOAILLES. Le château n'est distant que d'une lieue de cette dernière ville. En 1023, Raimond, seigneur DE NOAILLES, fit plusieurs dons à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, ainsi qu'en font foi les anciens titres conservés à la Bibliothèque Impériale, au cabinet de l'ordre du Saint-Esprit.

La terre DE NOAILLES fut substituée à sa descendance mâle par Hugues, seigneur DE NOAILLES, à son départ pour la Terre-Sainte, où il accompagnait le roi Saint-Louis, en 1248, par un acte qui est devenu, dans la maison DE

NOAILLES, une loi d'hérédité, confirmée par arrêt du Parlement, le 24 mars 1528, et qui démontre d'une manière certaine sa filiation et son origine.

Hugues épousa Luce DE COMBORN, proche parente des comtes de Champagne, de Périgord et des sires de Beaujeu. Une descendance nombreuse a été le fruit de ce mariage, et cette postérité embrasse dans ses alliances les premières familles du royaume.

François DE NOAILLES, évêque de Dax, fut ambassadeur en Angleterre, à Venise et à Constantinople. Son petit-neveu, Anne DE NOAILLES, lieutenant-général des armées du Roi, obtint l'érection du comté d'Ayen en duché-pairie, sous le nom DE NOAILLES, par lettres patentes du mois de décembre 1663. Quinze ans plus tard, il se démit de son titre de duc et pair en faveur de son fils, Anne-Jules, créé maréchal de France, le 27 mars 1693.

C'est Adrien-Maurice DE NOAILLES, fils d'Anne-Jules, et comme lui maréchal de France, qui est l'auteur des diverses branches qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Ses deux enfants : Louis, l'aîné, tige des ducs DE NOAILLES, et Philippe, tige des princes-ducs DE MOUCHY et DE POIX, reçurent, l'un et l'autre, le bâton de maréchal.

Louis eut pour fils aîné le duc DE NOAILLES, qui fut appelé, comme l'un des anciens pairs du royaume, au banc des ducs et pairs, en 1814 ; ce fils aîné de Louis DE NOAILLES était petit-fils d'Adrien-Maurice. Il est mort en 1824 sans postérité masculine, laissant ses titres et sa pairie à son petit-neveu, chef actuel de la maison.

DUCS DE NOAILLES.

Paul, duc DE NOAILLES, pair de France, né le 4 janvier 1802, substitué à la pairie de son oncle, le 6 janvier 1823, chevalier de la Toison-d'Or, membre de l'Académie française ; a épousé, en 1823, demoiselle Alix-Victurienne DE ROCHECHOUART, sœur du duc de Mortemart, dont il a :

1^o Jules DE NOAILLES, duc d'Ayen, né en octobre 1826, marié, le 3 mai 1851, à demoiselle Clotilde DE LA FERTÉ DE CHAMPLATREUX, née en 1831, petite-fille du comte Molé ;

2^o Et Henri-Emmanuel, marquis DE NOAILLES, né le 15 septembre 1830.

PRINCES DE POIX ET DUCS DE MOUCHY.

Le premier de la branche DE MOUCHY et DE POIX est le maréchal duc DE MOUCHY, fils cadet d'Adrien-Maurice duc DE NOAILLES. Il a eu plusieurs enfants : le vicomte DE NOAILLES, le prince DE POIX, etc.; celui-ci a eu deux fils : le duc DE MOUCHY, et Juste DE NOAILLES, duc DE POIX, ci-après :

I. Antonin-Claude-Dominique-Juste, prince-duc DE POIX, connu sous le nom de comte Juste DE NOAILLES jusqu'à la mort de son frère aîné, né à Paris, le 25 août 1777, est décédé. De son mariage avec demoiselle François-Xavier-Mélanie-Honorine DE TALLEYRAND DE PÉRIGORD, il eut :

- 1^o Charles-Philippe-Henri, qui suit ;
- 2^o Antonin DE NOAILLES ;
- 3^o Amédée-Adélaïde-Louis DE NOAILLES, né le 9 octobre 1811 ;
- 4^o Angélique-Léontine-Sabine DE NOAILLES, née le 13 mai 1819, marié, le 10 octobre 1846, à Lionel WILDRINGTON-STANDISH.

II. Charles-Philippe-Henri DE NOAILLES, prince DE Poix, duc DE MOUCHY, membre de l'Assemblée législative, né le 9 septembre 1808, marié, en 1839, à sa cousine, Anne-Marie-Cécile DE NOAILLES, fille d'Alfred, vicomte DE NOAILLES, dont sont issus :

- 1^o Antoine DE NOAILLES, duc DE MOUCHY, né en 1840 ;
 - 2^o François-Henri DE NOAILLES, né le 4 mars 1843.
-

JANVIER DE LA MOTTE

BRETAGNE ET MAINE

ARMES : *D'azur, au vol d'argent.* — COURONNE : *De comte.*



ORIGINAIRE de la province de Bretagne, la famille JANVIER DE LA MOTTE s'est fixée dans le Maine depuis la révolution de 1789, et plusieurs de ses membres y ont occupé un rang distingué dans la magistrature.

En 1856, le tribunal civil de Laval a constaté, sur preuves à l'appui, que le nom DE LA MOTTE appartenait bien à la famille JANVIER, et ce, depuis une époque assez reculée; en conséquence, il a ordonné la rectification de tous les actes de l'état civil concernant cette famille, dans lesquels ce nom avait été omis.

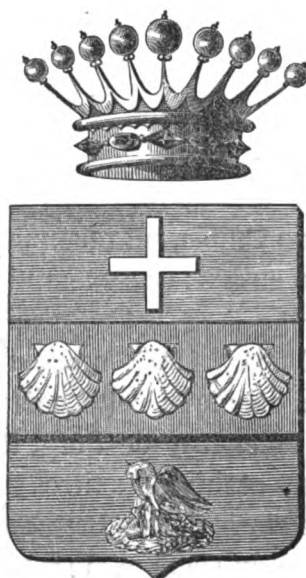
Cette famille est représentée de nos jours par M. Élie JANVIER DE LA MOTTE, ancien conseiller à la Cour impériale d'Angers, député au Corps législatif, chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, qui a obtenu de Sa Sainteté le pape Pie IX le titre de COMTE, par lettres patentes du 14 mars 1851, pour lui et tous ses descendants nés en légitime mariage.

Son fils, le vicomte JANVIER DE LA MOTTE, est chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, et préfet du département de l'Eure.

DE VALLETON

NORMANDIE, BRETAGNE, VIVARAIS ET COMTAT-VENAISIN

SEIGNEURS DE BARRUZE, DE LA MAGDELEINE, DE LA GARENNERIE, ETC.



ARMES : D'azur, à une fasce cousue de gueules, chargée de trois coquilles d'argent, accompagné en chef d'une croix d'or, et en pointe d'un pélican dans sa piété d'or. —
COURONNE : De comte. — SUPPORTS : Deux lions.



La famille DE VALLETON est originaire d'Angleterre, et elle est venue se fixer en Normandie au ^{xiv}^e siècle, lors de l'occupation des Anglais. En effet, nous voyons, par un titre original qui existe aux *Archives de la famille*, qu'un aveu fut rendu, en 1440, à noble et puissant seigneur Henry VALLETON, seigneur et baron de Saint-Paër, pour le fief de Boscaudie, près Mortain (Normandie).

Cette famille s'est partagée en deux branches principales à la fin du ^{xvi}^e siècle : l'aînée s'est fixée en Bretagne, où elle a existé jusqu'à la fin du siècle dernier (1), et la branche cadette est allée s'établir dans le Vivarais et le Comtat-Venaisin.

(1) A cette branche appartenait noble François VALLETON, seigneur de la Garennerie, maire de la ville de Nantes, et son fils, noble François VALLETON, marié, par contrat du 18 février 1675, avec noble demoiselle

Elle a fourni plusieurs personnages marquants, entre autres des capitaines au service du Roi ; des chevaliers de Saint-Louis ; un député aux Etats de Languedoc ; un gentilhomme ordinaire de la chambre de l'Infant de Portugal, etc.

Ses alliances ont été prises dans les familles nobles de Pujols, de Bernier, d'Isnart, de Simon, de Renouard, de Mayolle, Salomon de la Chapelle, etc.

La filiation authentique et non interrompue de cette famille, que nous avons dressée sur titres originaux, commence à Pierre DE VALLETON, né en 1553.

FILIATION

I. Pierre DE VALLETON, né vers 1553, et fils de François DE VALLETON et de noble dame Geneviève de Pujols, fut reconnu noble dans plusieurs actes et certificats du temps, entre autres : une exemption du logement des gens de guerre (*Pièce originale aux archives de la famille*). Il suivit la carrière des armes, et obtint du roi Henri IV, le 6 mars 1597, une commission de capitaine d'une compagnie de cent hommes de pied ; cette commission fut lue, publiée et enregistrée, au bailliage de Villeneuve-de-Berg, le 10 septembre suivant.

La famille conserve dans ses archives les titres suivants, qui lui sont relatifs :

1° Un ordre de Monseigneur le duc de Lesdiguières pour faire fournir à la compagnie de gens de guerre du sieur DE VALLETON, servant pour le Roi en Vivarais, les vivres et le logement nécessaires, en date du 19 août 1547 ;

2° Un certificat de Monseigneur le duc de Guise, en date du 4 juillet 1607, qui atteste que le sieur Pierre DE VALLETON, capitaine, commandant pour le service du Roi une compagnie de gens de pied en Provence, fut blessé d'un coup de feu au bras droit au siège de Saint-Tropez.

Il a épousé, en 1598, noble demoiselle Marie-Anne BERNIER, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

II. François DE VALLETON, seigneur de Barruze et de la Madeleine, né en 1599, qui reçut, le 28 octobre 1621, de M. le marquis de Montbrun, en l'absence de Monseigneur le duc de Lesdiguières, une commission pour lever une compagnie de cent hommes d'armes. Lors de la convocation des États de Languedoc, la ville d'Aubenas lui donna commission, en date du 7 juillet 1626, de la représenter auxdits États. Il obtint une sentence de la Cour souveraine du parlement d'Orange, le 15 novembre 1647. Il a épousé noble damoiselle Lucrèce d'ISNART ; et, par testament du 22 juillet 1650, reçu et

selle Marguerite GRILLEAU, fille de noble Étienne Grilleau, ancien conseiller (*Titre original aux archives de l'Institut héraldique*).

expédié par M^r Puech, notaire royal à Aubenas, dûment légalisé, il institue sa femme sa légataire, à la charge de rendre son héritage à son fils unique, qui suit.

III. François DE VALLETON (1), II^e du nom, seigneur de la Madeleine, a épousé noble demoiselle Isabeau DE SIMON, par contrat du 25 avril 1661, rapporté par extrait, dûment collationné par Turc, notaire royal, et dûment insinué à la Cour royale de Villeneuve-sur-Berg, le 5 juillet de la même année. Par acte du 23 août 1664, passé devant M^r Marin, notaire royal, il nomma le recteur de la Chapelle de Saint-Didier, dont le patronage lui appartenait du chef de sa femme. De son mariage sont nés deux enfants, savoir :

1^o Louis-André, qui suit ;

2^o Anne DE VALLETON, mariée, le 8 janvier 1692, à noble Guillaume DE RIPPERT, capitaine dans le régiment de Piémont.

IV. Louis-André DE VALLETON, écuyer, seigneur de la Madeleine, né en 1668, a épousé, en premières noces, par contrat du 2 novembre 1705, reçu par Brousse, notaire royal à Aubenas, noble demoiselle Marie DUCLAUX, dont il n'eut pas d'enfants, et, en deuxièmes noces, par contrat du 22 décembre 1722, noble demoiselle Marie DE RÉNOUARD, et fit son testament le 11 février 1725. De ce second mariage sont issus plusieurs enfants, entre autres :

1^o Joseph-François, qui suit ;

2^o Jean-Baptiste DE VALLETON, écuyer.

V. Joseph-François DE VALLETON, chevalier, seigneur de la Madeleine, capitaine au régiment de Royal-Vaisseaux, chevalier de Saint-Louis, major d'infanterie, est né, le 9 août 1724, à Aubenas. Pour des services particuliers rendus à l'Infant don Emmanuel de Portugal, ce prince le nomma gentilhomme de sa chambre, le 15 septembre 1754 (*Titre original aux archives de la famille*). Il a épousé, par contrat du 22 mars 1774, noble demoiselle Marguerite DE MAYOL, qui le rendit père de :

VI. Fleury-François-Hippolyte, comte DE VALLETON, né le 29 septembre 1783, qui a épousé, le 19 mars 1811, mademoiselle Eugénie-Hélène-Rosalie SALOMON DE LA CHAPELLE. De ce mariage est né un fils unique :

Marie-François-Auguste-Edmond, vicomte DE VALLETON, né le 4 décembre 1817, marié, le 12 novembre 1839, à mademoiselle Herminie BOURGADE, dont un fils :

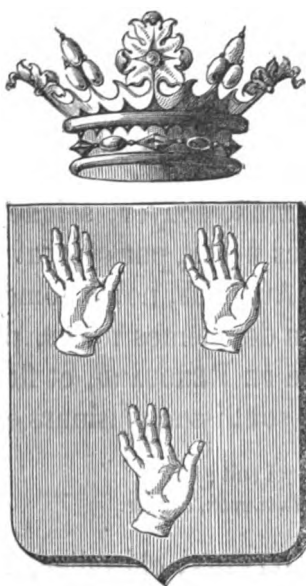
A. François-Raoul DE VALLETON, né le 26 février 1841.

(1) C'est sans doute ce même François DE VALLETON qui a fait enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général* de 1696, registre de la généralité de Montpellier, f^o 1245. Seulement, nous ferons observer qu'elles ont été mal blasonnées par le juge d'armes.

DE BRAS-DE-FER

NORMANDIE

SEIGNEURS DE LONGBUT, DES MOUTIERS, DE MANDEVILLE, DE HAUTEVILLE,
DE FONTENELLE, DU CASTILLON, ETC.



ARMES : *De gueules, à trois mains droites d'argent, posées 2 et 1.*
COURONNE : *De marquis.*



PARMI les anciennes familles nobles de la province de Normandie, il faut compter celle DE BRAS-DE-FER (1), dont la noblesse a été reconnue d'ancienne extraction par un jugement de maintenue du 28 septembre 1672.

Cinq membres de cette famille ont fait enregistrer leurs armoiries à l'Armorial général de 1696 (*Registre de la généralité d'Alençon*, f^{os} 14, 15, 16, 20 et 23). Ce sont :

(1) Il ne faut pas confondre cette famille avec celle DE BRAS-DE-FER, seigneur de Mainville (généralité de Caen et d'Argentan), qui fut maintenue dans sa noblesse le 20 avril 1667, et dont était Charles DE

Nicolas DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur de Longbut ;
Jacques-Élysée DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur des Moutiers ;
Paul DE BRAS-DE-FER, écuyer ;
Aignan DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur de Hauteville ;
Marc-Antoine DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur de Fontenelle ;
Et autre Marc-Antoine DE BRAS-DE-FER, écuyer.

Enfin, les preuves de noblesse de cette ancienne famille furent établies authentiquement par le juge d'armes de France, en 1772, lors de l'admission d'un de ses membres à l'École militaire.

Cette famille a formé diverses branches, dont deux seulement se sont perpétuées jusqu'à nos jours et ont eu des descendants.

Ces deux branches sont : la branche mère de la famille et celle des Moutiers. Les branches éteintes dont il ne sera fait que mention dans ce travail sont celles de Mandeville, de Longbut et de Fontenelle.

Ses alliances ont été prises dans les meilleures maisons de la province de Normandie, entre autres : celles de Coulibœuf, de Fribois, de Béranger, de Calesménil, de la Mothe-Cavey, de Nantier, de Beaurepaire, de Suhard, de Blanchard du Rozel, de Courtielle, etc.

Il résulte des divers documents que nous venons de citer et de ceux qui nous ont été communiqués, que la filiation de la famille de BRAS-DE-FER peut s'établir sans interruption et de la manière suivante, à partir de l'année 1450.

FILIATION

I. Girard DE BRAS-DE-FER, écuyer, vivant en 1450, laissa pour fils :

II. Michel DE BRAS-DE-FER, écuyer, né vers 1451, qui a épousé, par contrat du 17 septembre 1483, noble damoiselle Jeanne DE FRIBOIS. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

1° Jean, qui suit ;

2° Charles DE BRAS-DE-FER, écuyer, marié à damoiselle Catherine Buzot.

III. Jean DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur de Longbut, né en 1490, a

BRAS-DE-FER, médecin, demeurant à Rouen, qui avait obtenu, suivant Masseville, des lettres de noblesse de 1611 (*Voy. La Chesnaye des Bois, t. III, p. 145*). Il existe encore une autre famille de BRAS-DE-FER en Bretagne.

épousé, par contrat du 4 mars 1528, noble damoiselle Marguerite BUSSELLE, dont il eut le fils unique qui suit.

IV. Michel DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur de Longbut, né en 1530, a épousé, en 1566, noble damoiselle Jacqueline DE BÉRANGER. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, savoir :

- 1° Jean DE BRAS-DE-FER, auteur de la *branche de Mandeville*, marié, le 9 mars 1590, avec damoiselle Marguerite GUELLONÉ ;
- 2° Thomas, qui suit ;
- 3° Jacques DE BRAS-DE-FER, auteur de la *branche de Longbut* (éteinte), dont était Nicolas DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur de Longbut, qui fit enregistrer ses armes à l'Armorial général, en 1696 ;
- 4° Michel DE BRAS-DE-FER, mort sans postérité.

V. Thomas DE BRAS-DE-FER, écuyer, auteur de la branche de Morteaux, né en 1568, a épousé, par contrat du 23 septembre 1595, noble damoiselle Isabeau DE COULIBEUF. De ce mariage sont nés trois enfants savoir :

- 1° Marc-Antoine DE BRAS-DE-FER, mort sans être marié ;
- 2° Michel qui suit ;
- 3° Daniel DE BRAS-DE-FER, auteur de la *branche de Fontenelle*, dont était Marc-Antoine DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur de Fontenelle, qui fit enregistrer ses armes à l'Armorial général, en 1696. Il a épousé, le 20 juin 1650, noble damoiselle Francoise DE CALESMENIL.

VI. Michel DE BRAS-DE-FER, seigneur des Moutiers, né en 1600, a épousé, par contrat du 2 mai 1630, noble damoiselle Suzanne LE PRÉVOST, dont il eut le fils unique qui suit.

VII. Josias DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur des Moutiers, qui a épousé, par contrat du 23 décembre 1658, noble damoiselle Anne DE COULIBEUF. De ce mariage sont nés deux fils :

- 1° Jacques, qui suit ;
- 2° Paul DE BRAS-DE-FER, écuyer, qui vivait en 1696.

VIII. Jacques DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur des Moutiers, né le 17 octobre 1659, fit enregistrer ses armoiries à l'Armorial général, en 1696. Il a épousé, en premières noces, le 27 mai 1691, noble demoiselle Marie TIGER, et, en secondes noces, demoiselle Catherine LE PELLETIER. De ces deux alliances sont nés plusieurs enfants, savoir, du premier lit :

- 1° Richard-François DE BRAS-DE-FER, mort sans postérité ;

- 2° François DE BRAS-DE-FER, écuyer, marié à noble demoiselle Charlotte DE LA MOTHE-CAVEY, dont il n'eut pas d'enfants ;
- 3° François-Auguste, qui continue la descendance ;
- 4° Samuel DE BRAS-DE-FER, écuyer, seigneur des Moutiers, dont l'article sera rapporté plus loin.

Du second lit :

- 5° Catherine DE BRAS-DE-FER, mariée à N... DE LA PALLU ;
- 6° Raphaël-Jacques-Élisée-Augustin DE BRAS-DE-FER, auteur de la branche de Mandeville, marié, le 7 septembre 1763, à noble demoiselle Marie BOUTIGNY, dont il eut :
 - A. Charles-Stanislas DE BRAS-DE-FER, marié à demoiselle Adèle DE FOULOGNE ;
 - B. Samuel-Gabriel DE BRAS-DE-FER, mort célibataire ;
 - C. Elisée-Jean-Baptiste-Toussaint DE BRAS-DE-FER, prêtre ;
 - D. Marie-Catherine-Rosalie DE BRAS-DE-FER, mariée, en premières noces, à Pierre-Louis PICOT, et, en deuxièmes noces, à Louis d'HUMBERT-DUMONT.

IX. François-Auguste DE BRAS-DE-FER, écuyer, né en 1695, a épousé, par contrat du 1^{er} février 1727, noble demoiselle Charlotte DE BRAS-DE-FER, sa cousine. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Louis-François, qui suit ;
- 2° Anne-Françoise-Louise DE BRAS-DE-FER, mariée, le 19 septembre 1768, à noble Jacques-François-Germain DU FROU DE LA RIOTIÈRE, dont elle n'eut pas d'enfants.

X. Louis-François DE BRAS-DE-FER, écuyer, né en 1729, a épousé en premières noces, le 8 février 1759, noble demoiselle Marie DE GAUTIER, et, en deuxièmes noces, demoiselle Marie-Madeleine DE BEAUREPAIRE, dont il n'eut pas d'enfants. De son premier mariage sont nés quatre enfants, savoir :

- 1° Charles-Marie DE BRAS-DE-FER, écuyer, mort sans avoir été marié ;
- 2° Jacques-François, qui suit ;
- 3° Marie-Anne-Françoise DE BRAS-DE-FER, mariée le 10 mars 1789, à Jacques-Alexis-André-Louis BLANCHARD DU ROSEL ;
- 4° Marie-Louise DE BRAS-DE-FER, morte célibataire.

XI. Jacques-François DE BRAS-DE-FER, écuyer, né en 1764, a épousé, par contrat du 29 février 1808, mademoiselle Marie-Françoise-Rose DE COURTEILLE. Il est décédé le 10 août 1845, laissant de ce mariage les trois enfants ci-après :

- 1° Charles-Jules, qui suit ;
- 2° Louis-Frédéric DE BRAS-DE-FER, né le 2 avril 1812 ;
- 3° Caroline-Françoise DE BRAS-DE-FER, née le 10 août 1808, non mariée.

XII. Charles-Jules DE BRAS-DE-FER, né le 12 septembre 1810, chef actuel de la famille, est actuellement colonel du 42^e régiment de ligne et officier

de l'ordre de la Légion-d'Honneur. M. DE BRAS-DE-FER n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il est sorti de l'école de Saint-Cyr.

Nommé, en 1830, sous-lieutenant au 20^e de ligne, il prit part à l'expédition d'Afrique, commandée par le général de Bourmont, et assista à la prise d'Alger (5 juillet 1830). Il rentra en France en 1832, et fut promu au grade de lieutenant du 45^e de ligne. Peu de temps après il retourna en Afrique, où il obtint le brevet de capitaine. En 1845, M. DE BRAS-DE-FER changea de régiment, et passa capitaine au 9^e bataillon de chasseurs d'Orléans ou chasseurs à pied. Le 10 octobre de la même année, il fut cité au rapport du général de Bourjolly, pour s'être distingué dans un combat livré contre les Arabes de la province d'Oran. Au mois de juillet 1848, il fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur. Promu, en 1850, au grade de chef de bataillon du 8^e bataillon de chasseurs à pied, M. DE BRAS-DE-FER se fit remarquer par son élan au siège de Zaatcha, et fut cité au rapport du général Canrobert. En récompense de ses services, il obtint le titre d'officier de la Légion-d'Honneur. Le 14 janvier 1853, M. DE BRAS-DE-FER fut promu au grade de lieutenant-colonel du 64^e régiment de ligne, et, à la fin de 1855, il s'embarqua à la tête de ce régiment pour se rendre en Crimée ; mais il eut le regret d'y arriver au mois d'octobre, alors que Sébastopol était au pouvoir des Français. A son retour de Crimée, il fut nommé colonel du 42^e régiment de ligne.

BRANCHE CADETTE DES MOUTIERS.

IX. Samuel DE BRAS-DE-FER, écuyer, quatrième fils de Jacques-Elisée et de dame Marie de Tiger, né en 1701, a épousé, le 17 novembre 1747, noble demoiselle Jeanne-Gabrielle DE NANTIER, dont il eut :

- 1^o Guillaume-Samuel-Gabriel DE BRAS-DE-FER, écuyer, mort célibataire;
- 2^o Louis-François, qui suit.

X. Louis-François DE BRAS-DE-FER, écuyer, né en 1750, a épousé, par contrat du 25 août 1775, noble demoiselle Marie-Marthe DE MAUREY, dont il eut trois enfants :

- 1^o Louis-François-Samuel DE BRAS-DE-FER, marié, le 8 juillet 1808, à mademoiselle Antoinette LE NORMAND DE SAINT-GERMAIN, dont une fille :
A. Aline-Emma DE BRAS-DE-FER ;
- 2^o Louis-François-Samuel DE BRAS-DE-FER, qui a épousé mademoiselle Constance DE SUHARD ;
- 3^o Françoise-Charlotte-Victoire DE BRAS-DE-FER, non mariée.

DE PÉYRONNY

LANGUEDOC, AGENAIS, PÉRIGORD

SEIGNEURS DU VIGNEAU, DE MONREPOS, DE PÉRATEAU, DE BEAUREGARD,
DE BRIDOIRE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, à trois tours d'argent maçonnées de sable (1). — L'Écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins. — SUPPORTS : Un lion et un griffon.*

Au nombre des meilleures familles nobles du midi de la France, nous devons compter celle DE PEYRONNY comme étant l'une des plus recommandables par la position qu'elle a occupée et les alliances qu'elle a contractées.

(1) Ces armes sont enregistrées officiellement dans l'*Armorial général*, dressé conformément à l'édit du 29 novembre 1696. — *Généralité de Toulouse* (p. 267). — Bibliothèque impériale (section des manuscrits).

En consultant l'histoire de cette maison, telle qu'elle est rapportée dans les ouvrages du chevalier de Courcelles, généalogiste du roi Louis XVIII et du roi Charles X ; dans ceux de MM. Lainé et Saint-Allais ; dans des chartes originales que nous avons sous les yeux ; enfin dans des titres de diverses natures, tels que contrats de vente ou d'achat, contrats de mariage, jugements et arrêts, actes de naissance et de décès dont nous reproduirons textuellement les énonciations, nous sommes parvenus à établir, sur cette noble famille, une généalogie plus complète que celle publiée par les généalogistes dont nous avons parlé ci-dessus.

La famille DE PEYRONNY (1), suivant Lainé (tome IV), et l'*Annuaire de Saint-Allais* (année 1836, page 373), est originaire du Languedoc.

Elle s'est étendue successivement dans la Catalogne, l'Agenais, le Périgord et le Quercy.

En 1226, un de ses premiers auteurs, Arnaud DE PEYRONNY, était capitoul à Toulouse, charge qui n'était alors conférée qu'aux familles les plus distinguées et les plus considérables (*Annales de Toulouse*, par Lafaille, tome I^{er}).

En 1370, trois chartes données par le roi d'Angleterre, à qui appartenait alors le Languedoc, qualifient un Michel DE PEYRONNY de *noble et puissant seigneur*.

La première lui accorde l'autorisation de relever les murs de son château de Montréal, incendié par un des partis qui désolaient le pays en ces temps de guerre incessante.

La deuxième, qui fait remonter sa noblesse à un temps bien reculé, dit le texte, lui octroie, en témoignage de satisfaction pour ses bons et agréables services, une sauvegarde, afin de lui faire remettre ce qu'on lui retient injustement, et le maintenir dans ses possessions.

La troisième lui donne un délai de six mois pour rendre foi et hommage du fief de Montréal.

Un autre Michel DE PEYRONNY figura à la dernière croisade entreprise au XIV^e siècle, et rapporta de Palestine, à son château de Montréal, une épine de la couronne du Christ, précieux souvenir de valeur et de piété.

Suivant un vieux chroniqueur, qui le cite comme un brave écuyer du pays de Navarre, il fut le précepteur militaire d'Arthur, comte de Richmond, qui, sous Charles VII, devint connétable de France.

(1) Le nom de cette famille s'est orthographié alternativement DE PEIRONNIS, DE PETRONNIES, DE PEYRONY, DE PÉRONIT et de PEYROUNY (Lainé, *Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France*, t. IV).

En 1425, Guillaume DE PEYRONNY représenta la ville et le diocèse de Béziers aux États-généraux de la province du Languedoc, tenus à Béziers (*Histoire du Languedoc*, par Dom Vaissette, tome IV, page 440).

Un autre Michel DE PEYRONNY combattait à la bataille de Castillon-Liorci, le 17 juillet 1453, gagnée par les Français contre les Anglais, qui y perdirent sire Jean de Talbot, un des plus célèbres capitaines de son temps, et que cette victoire acheva de chasser de la Guienne, dit Mézeray.

Une charte originale (1) du 2 avril 1490, portant reconnaissance de la cession de la moitié du village de Chapdeuil, paroisse de Saint-Just, pour la rente de douze boisseaux de froment, etc., qualifie un descendant de Michel DE PEYRONNY de noble et puissant seigneur, chevalier, seigneur de Montréal, de Lopiac, coseigneur de Chapdeuil et de Lagulhac : « *Potenti viro Michæli « Peyronie, milite, domino de monte Regali, de Lopiaco, condomino Capdolio et Lagu- « laco.* »

Une autre charte (2), datée du 15 décembre 1500, relative au fief de Chapdeuil, établit une rente de douze boisseaux de froment sur le fief de la Pougade, dans la paroisse de Couthies ; rappelle le même Michel DE PEYRONNY, et donne à un autre Michel DE PEYRONNY les titres de damoiseau et de seigneur de Saint-Améraud, ainsi qu'une troisième charte de la même date, qui constate la vente de bois à son profit.

Ces trois chartes indiquent de plus que Michel DE PEYRONNY, seigneur de Montréal et de Lopiac, coseigneur de Chapdeuil et de Lagulhac, n'eut qu'une fille, nommée Anne DE MONTRÉAL, fille et héritière de Michel DE PEYRONNY, qui fut mariée à Pierre DE PONTBRIAND, écuyer et échanson ordinaire du Roi. Michel vivait encore en 1490, mais il était mort en 1500.

Il résulte de ces chartes que la branche aînée de la maison DE PEYRONNY s'est éteinte, de 1490 à 1500, dans celle DE PONTBRIAND, et que la race s'est perpétuée en la personne de Michel DE PEYRONNY, damoiseau, seigneur de Saint-Améraud, dont il vient d'être question.

Ses descendants émigrèrent en Catalogne, vers la fin du XIV^e siècle (Lainé, tome IV) ; puis ce pays s'étant soulevé pour se donner à la France, en 1640, ils furent appelés par le service militaire dans l'intérieur du royaume, et s'établirent dans le Quercy et le Périgord.

L'un d'eux, Charles DE PEYRONNY, fit enregistrer officiellement les armoiries de sa famille à l'*Armorial général*, créé en vertu de l'édit du 20 novembre 1696.

(1) Cette charte est aux *Archives de l'Institut héraldique*.

(2) *Ibid.*

Ils suivirent la carrière des armes, et servirent particulièrement dans la maison militaire du Roi, dit M. de Courcelles, *Histoire des Pairs de France*, t. XII, p. 5, *des Additions*.

Nous résumerons rapidement les titres originaux que nous avons pu nous procurer, et rapporterons textuellement les énonciations nobiliaires qu'ils contiennent :

1° 1753, 17 septembre. Cession d'une créance de 2,400 livres, par le prince de Monaco, Monseigneur Honoré Grimaldi, duc de Valentinois, pair de France, mestre de camp, à M. Jean DE PEYRONNY, écuyer, seigneur de Perateau, Beauregard et autres lieux, garde-du-corps, etc., pardevant les conseillers du Roi, notaires au Châtelet de Paris.

2° 1755, 24 mars. Lettre du duc de Rohan, prince de Soubise, maréchal de France, commandant la compagnie des gendarmes de la garde du Roi, adressée à M. DE PEYRONNY, gendarme de la garde du Roi (ce qui équivalait au rang d'officier), à Marmande-les-Agenais, par la Sauvetat de Caumont :

« Mon compagnon,

» Vous ne manquerez pas de vous rendre à Versailles, du 15 au 20 mai, bien monté et en état de
» paraitre devant Sa Majesté avec l'éclat qui a toujours distingué la compagnie des gendarmes de la
» garde. »

3° 1762. Extrait de mariage du 17 mars, entre noble Jean-Baptiste DE PEYRONNY, capitaine de cavalerie et gendarme de la garde ordinaire du Roi, et demoiselle DU VACHER DE DUROC, en l'église de Saint-Romain, diocèse d'Agen.

4° 1765, 15 juillet. Arrêt de la Cour de Miramont entre noble Jean DE PEYRONNY, seigneur de Monrepos, gendarme de la garde du Roi, et les sieurs Bernard, Antoine et Pierre Béraud.

5° 1766 et 1767. Plusieurs lettres du duc de Rohan, prince de Soubise, maréchal de France, à Jean DE PEYRONNY, gendarme dans la garde du Roi, appelé à venir prendre son service près de Sa Majesté.

6° 1767, 10 mars. Acte de mariage signé du curé de Saint-Romain, juridiction de la Sauvetat de Caumont, diocèse d'Agen, de noble Jean-Baptiste DE PEYRONNY DE MONREPOS, écuyer, gendarme de la garde du Roi.

7° 1767, 2 octobre. Promesse de garantie de 270 livres par Jean Vaure, chanoine de Rhodéz, à Jean DE PEYRONNY, écuyer, ancien garde du Roi, et à dame Perrine DE CHATEAU-MORAND, son épouse.

8° 1768, 2 août. Requête en partage signifiée au sieur des Arnos, par Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer.

9° 1768, 8 août. Requête présentée par Jean-Baptiste DE PEYRONNY, seigneur de Monrepos, écuyer, à Monseigneur le comte de Saint-Florentin, ministre secrétaire d'Etat, pour obtenir l'autorisation d'épouser sa cousine.

10° 1769, 3 mars, 19 juillet, 9 août et 22 novembre. Divers actes de procédure, dans lesquels Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer, est désigné comme noble, et ancien garde du Roi.

11° 1770, 15 avril. Testament commençant ainsi : Je soussigné, noble François DE PEYRONNY, écuyer, sieur du Vigneau, ancien officier au régiment de Boissière, infanterie, habitant au lieu de Les Caumont, paroisse d'Agnac, en Périgord, etc.

« Je déclare avoir été marié avec défunte dame Marie DE LESCUN, et, de mon mariage avec ladite dame, avoir eu quatre enfants actuellement vivants, savoir : noble Jean DE PEYRONNY, écuyer, ancien garde-du-corps, mon fils aîné ; autre noble Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer, seigneur de Monrepos, mon fils plus jeune, gendarme de la garde du Roi ; et demoiselles Catherine et Jeanne DE PEYRONNY, mes filles ; comme aussi avoir eu de mondit mariage, noble Guillaume DE PEYRONNY, écuyer, ancien garde du corps lequel est absent du pays. »

12° 1771. Pièces de procédure entre noble Jean-Baptiste DE PEYRONNY, gendarme de la garde du Roi et les sieurs Jean et Pierre Paute, devant le juge royal de la Sauvetat, en Agenais.

13° 1772, 10 août. Arrêt de la Cour de la Sauvetat entre noble Jean-Baptiste Philippeaux de Belliles, écuyer, gendarme de la garde du Roi, et noble Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer, gendarme de la garde du Roi.

14° 1773, 27 janvier. Arrêt de la Cour royale de la Sauvetat, donnant les mêmes qualifications.

Dans la même année, plusieurs actes, intervenus devant la Cour royale de Miramont, qualifiant Jean-Baptiste DE PEYRONNY de noble, écuyer, gendarme de la garde du Roi.

15° 1777, 20 mai. Arrêt de la Cour de la Sauvetat entre noble Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer, seigneur de Monrepos, gendarme de la garde du Roi, et noble Jean DE PEYRONNY, son frère, pensionnaire de la Maison du Roi.

Nous trouvons dans les *Archives de la Noblesse*, Lainé, tome IV, la filiation suivante :

La branche du Périgord et de l'Agenais s'est divisée en deux rameaux, qui ont eu pour auteur commun :

François DE PEYRONNY, qui, par acte du 3 décembre 1721 (1), passé devant le lieutenant en la juridiction de Bridoire, émancipa Jérôme DE PEYRONNY, l'un de ses fils. Il en eut trois :

1° Jérôme DE PEYRONNY ;

2° Joseph-François, dont l'article suit ;

3° François, II^e du nom, auteur de la seconde branche rapportée ci-après.

(1) « Aujourd'hui, 3 décembre 1721, avant midi, pardevant nous Pierre Pigeard, lieutenant en la juridiction de Bridoire, en notre parquet est comparu sieur Jérôme DE PEYRONNY, fils de sieur François DE PEYRONNY, ledit PEYRONNY père présent ;

» Lequel PEYRONNY fils, ayant un genou par terre, a prié le sieur son père de vouloir l'émanciper et le mettre hors de sa puissance, afin qu'il puisse faire à l'avenir tous les actes d'un homme libre et qui conviennent à un père de famille ;

» Requéant qu'il nous plaise donner acte de ce que ledit sieur son père a la bonté de l'émanciper, ce que nous lui avons octroyé, de l'avis et consentement dudit sieur DE PEYRONNY père, qui a pris son fils par la main et levé de terre, et nous a déclaré l'émanciper, dont ledit sieur DE PEYRONNY fils l'a très-humblement remercié. — Et, en conséquence, nous déclarons ledit DE PEYRONNY fils émancipé, personne libre et père de famille, pour servir aux parties ainsi qu'il appartiendra.

» Signé : PIGEARD, lieutenant, et LAFONT greffier. »

PREMIÈRE BRANCHE.

I. Messire Joseph-François DE PEYRONNY, seigneur du Vigneau, écuyer, officier au régiment de Boissière-Infanterie, épousa, en 1730, Marie-Adélaïde DE LESCUN, dame de Perateau, dont les armes sont : *d'argent, à trois bandes de gueules.*

Il mourut le 10 août 1770. Ses enfants furent :

II. Jean DE PEYRONNY, écuyer, seigneur de Perateau et de Beauregard, garde-du-corps du Roi, puis capitaine de cavalerie, qui, par contrat du 6 septembre 1758, passé pardevant Souan, notaire royal à Duras, en Agenais, acquit le domaine de Beauregard, avec ses dépendances, de Pierre Pie de la Gondalie, chevalier, seigneur de Cazun, de Nattes, etc., ancien capitaine au régiment de Condé, et de dame Marie-Geneviève-Charlotte de Morlhon, sa femme.

De son mariage, qui eut lieu le 12 septembre 1753, par contrat passé devant L'Héritier et Laisné, notaires royaux à Paris, avec noble dame Charlotte-Perrine MORAND DE CHATEAUMORAND, veuve de Jean-François Le Goff, seigneur de Launay, il eut :

1° Marie-Jeanne-Josèphe DE PEYRONNY, née à Paris, le 27 février 1755, mariée en premières noces, par contrat du 18 août 1774, passé dans la ville d'Agen, avec Louis-Auguste GIRARDEAU ; et, en secondes noces, en Prusse, avec N... DE PEYRONNY, son cousin germain, fils de Guillaume DE PEYRONNY, cité ci-dessous, dont elle a eu les deux fils qui suivent :

A. N... DE PEYRONNY, qui fut colonel au service de Prusse ;

B. N... DE PEYRONNY, lieutenant-colonel au service de Prusse ;

Et, en troisièmes noces, elle fut mariée avec le baron DE SYDOW, officier supérieur ;

2° Jean-Baptiste, dont l'article suit ;

3° Guillaume DE PEYRONNY, écuyer, garde-du-corps du Roi, qui, de son mariage avec demoiselle N..., eut :

A. Un fils marié avec sa cousine germaine, Marie-Jeanne-Josèphe DE PEYRONNY.

III. Messire Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer, seigneur de Monrepos, capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, entra, le 18 mars 1755, dans les gendarmes de la garde ordinaire du Roi, où il servit pendant vingt ans avec la plus grande distinction, et il ne quitta le service du Roi que lors de la réforme qui fut effectuée le 29 février 1776.

Nous avons sous les yeux un certificat qui lui fut délivré par le duc de Rohan, prince de Soubise, et ainsi conçu :

« Charles de Rohan, prince de Soubise, d'Épinay et de Maubuisson, duc de Rohan-Rohan, pair et
 » maréchal de France, vicomte de Gand, marquis de Roubaix, premier beer (baron) et connétable héréditaire de Flandre, sénéchal de Hainault, capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes du Roi,
 » gouverneur et lieutenant-général pour Sa Majesté en Flandre, gouverneur particulier des villes et citadelles de Lille, souverain bailli de ladite ville et de sa châtellenie, etc., etc.
 » Certifions à tous ceux qu'il appartiendra que le sieur Jean DE PEYRONNY DE MONREPOS a été reçu,
 » le 18 mars 1755, dans la compagnie des gendarmes de la garde, dans laquelle il a servi avec zèle et distinction, et qu'il se trouve compris dans la réforme par l'ordonnance du 15 décembre 1775.
 » En foi de quoi, nous lui avons fait expédier le présent certificat, signé de notre main, scellé du sceau de nos armes.

» Signé : ROHAN.

Contresigné : CAZENAVE DE LA CAUSSADE, secrétaire. »

Le 30 octobre 1772, le lieutenant des maréchaux de France en la sénéchaussée de Bordeaux, juge des différends de la noblesse, lui fit défense de vider, par le duel, un débat qu'il avait avec J.-B. Millet de Belle-Isle, écuyer, seigneur de Philippeaux, aussi gendarme de la garde du Roi.

Voici le texte de cette pièce originale :

« Messire Edme-Jean-Baptiste Barret, écuyer, seigneur de Ferrant, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, conseiller du Roi, lieutenant de nos seigneurs les maréchaux de France, en la sénéchaussée de Bordeaux et grand prévost de la maréchaussée de la province de Guienne, juge des différends de la noblesse, prescrit aux sieurs DE PEYRONNY et de Belle-Isle, tous deux gendarmes de la garde du Roi, de se rendre devant lui, en son hôtel de la ville de Bordeaux, et défend à l'un et à l'autre toute voie de faits directe ou indirecte, sous les peines portées par les édits, déclarations du Roi et règlements des maréchaux de France.

» Signé : BARRET.

» Contresigné : AUGIREAU. »

Ce fut à l'occasion du procès qui suivit cette querelle que dix-huit gentils-hommes des familles les plus distinguées du Périgord et de l'Agenais certifièrent la noblesse de Jean-Baptiste DE PEYRONNY, dans une attestation donnée le 16 septembre 1773.

Jean-Baptiste DE PEYRONNY épousa, le 19 mars 1762, demoiselle Jeanne DU VACHER DE DUROC (dont les armes sont : d'azur, au bœuf d'or, accorné et onglé de gueules), fille de messire Jean-Joseph du Vacher, sieur du Roc et du Fossat, et de Marguerite de Borie. De ce mariage sont issus :

1° Pierre DE PEYRONNY ;

2° Et Jean DE PEYRONNY.

SECONDE BRANCHE.

I. François DE PEYRONNY, II^e du nom, seigneur en partie de la terre de Bridoire, frère puîné de Joseph-François DE PEYRONNY, seigneur du Vigneau, épousa, en 1742, Catherine VENNAC. Il en eut deux fils :

1^o Jean-Baptiste, qui suit;

2^o François DE PEYRONNY, qui mourut à vingt-deux ans, lieutenant de cavalerie (1).

II. Messire Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer, avocat au Parlement, inspecteur-général des domaines du Roi en la généralité de Bordeaux, seigneur en partie de la terre de Bridoire, épousa, au château de Plagne, paroisse de Saint-Jean de la cité de Périgueux, par contrat du 20 octobre 1778, passé pardevant le notaire royal de la ville de Saint-Cyprien, et dont nous reproduisons textuellement les énonciations, demoiselle Jeanne - Catherine DE CHASTENET, dont les armes sont : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un lion du même ; au chef aussi d'or.* — COURONNE : *De marquis.*

Jeanne-Catherine DE CHASTENET était la fille aînée et héritière de messire Joseph de Chastenet de Malaval, écuyer, seigneur de Plagne, le dernier de la branche de l'illustre maison de Chastenet-Puységur, connue sous les noms de seigneurs d'Eglise-Neuve et de Malaval.

(1) Suivant l'usage de plusieurs familles nobles, on ajoutait à son nom celui d'une terre pour le distinguer de son aîné.

On l'appelait LABOISSIÈRE, du nom d'une terre faisant partie du domaine Des Gendres.

Son extrait mortuaire le désigne ainsi.

En voici le texte :

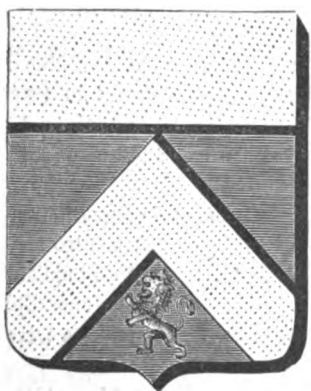
« Le 30 du mois d'août 1774, au village Des Gendres, est mort M. François LABOISSIÈRE DE PEYRONNY, âgé de vingt-deux ans, après avoir reçu les sacrements de l'église, et a été inhumé le lendemain dans l'église de la présente paroisse, en présence de ses parents.

» Signé : BOUSSUGE, curé de Ribagnac. »

Ses descendants pourraient donc, s'ils le jugeaient à propos, écarteler leurs armoiries de celles de cette illustre maison (1).

Jean-Baptiste DE PEYRONNY fut directeur de l'enregistrement et des domaines, à Lyon, de 1789 à 1818.

En 1793, après le siège de cette ville, son dévouement à la cause des gens de bien lui valut les dangers d'une accusation capitale et une incarcération de six mois comme suspect au parti qui couvrit alors la ville de Lyon de ruines, et sema tant de deuil sur les familles de l'aristocratie lyonnaise. Ses fonctions



(1) La maison de CHASTENET-PUYSEGUR est connue filiativement depuis Pierre, seigneur DE CHASTENET, 1^{er} du nom, en Bas-Armagnac, qualifié chevalier dans l'acte d'une vente qu'il fit au mois de juin 1186, au nom de ses enfants, donataires de Vital DE CHASTENET, leur grand-oncle, d'une maison située au lieu de Pouy-Draguin. La postérité de ce Pierre DE CHASTENET, 1^{er} du nom, s'est successivement divisée en six branches, lesquelles ont donné un échanson du roi Philippe-le-Bel, un chambellan de Charles II, roi de Navarre, plusieurs gentilshommes de la chambre de nos rois, un maréchal de France, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, trois lieutenants-généraux, quatre maréchaux-de-camp et plusieurs commandants et gouverneurs de province.

L'existence de cette ancienne et illustre maison est encore constatée, par le Cartulaire de Nogaro, depuis l'an 1062, antérieurement à la première croisade. D'après un mémoire envoyé le 25 mai 1775, par M. le marquis DE PUYSEGUR, lieutenant-général des armées, chef de nom et armes de cette maison, à M. de La Chesnaye des Bois, auteur du *Dictionnaire de la Noblesse*, mémoire supplémenté pour deux branches, par une lettre de ce même seigneur, du 7 juin 1776, et imprimé tome XI, pages 589 à 596 de ce Dictionnaire, au mot PUYSEGUR, pour rectifier et compléter ce que ce même auteur, d'après Moréri, avait déjà imprimé, tome VIII, page 644 ; l'énumération des branches de cette maison doit être établie de la manière suivante :

La branche aînée de la maison DE CHASTENET-PUYSEGUR s'est éteinte dans la maison de La Roche-Fontenilles, au commencement du XVIII^e siècle. La seconde branche aînée actuelle est celle des marquis DE PUYSEGUR, vicomte de Busancy, en Soissonnais. La troisième branche s'est établie en Périgord, où elle existait à l'époque de la révolution, sous la dénomination de seigneurs d'Eglise-Neuve, près Mucidan. La quatrième branche (troisième actuelle) existe en Albigeois. La cinquième, celle des barons DE PUYSEGUR LA COUPÈTE, existait en Armagnac en 1776 ; on la croit éteinte.

La sixième, celle qui nous occupe, est la branche des seigneurs d'Eglise-Neuve et de Malaval, en Périgord. Elle a été formée vers l'an 1620, par Joseph, cinquième fils de Jean V DE CHASTENET, seigneur de Puysegur, et de Madeleine d'Espagne de Montespau. Elle s'est continuée jusqu'en 1828, date du décès du dernier rejeton sans postérité mâle. Comme cette branche n'a été qu'indiquée dans le mémoire du marquis DE PUYSEGUR et dans La Chesnaye des Bois (tome XI, page 593, nous donnerons ici quelques détails supplémentaires :

Louis DE CHASTENET, écuyer, seigneur d'Eglise-Neuve et de Malaval, épousa dame Catherine D'ABZAC, dont il eut deux fils, Guillaume, qui suit, et Joseph DE CHASTENET, rapporté plus loin.

lui permirent de sauver de la confiscation les biens d'un grand nombre d'émigrés, qui lui durent la possibilité de retrouver le patrimoine de leurs ancêtres.

Il est décédé en 1822, laissant dans l'administration des domaines une haute réputation de capacité et d'intégrité.

De son mariage avec demoiselle Catherine DE CHASTENET sont issus trois fils.

Guillaume DE CHASTENET, écuyer, seigneur de Malaval et d'Eglise-Neuve, épousa, le 14 novembre 1700, noble demoiselle Marie DE LANGLADE. Il mourut en 1666 ; sa veuve lui a survécu jusqu'en 1782. Ils ont laissé deux enfants, savoir : Louis, qui suit, et Catherine-Julie DE CHASTENET-MALAVAL, épouse de M. DE LANGLADE.

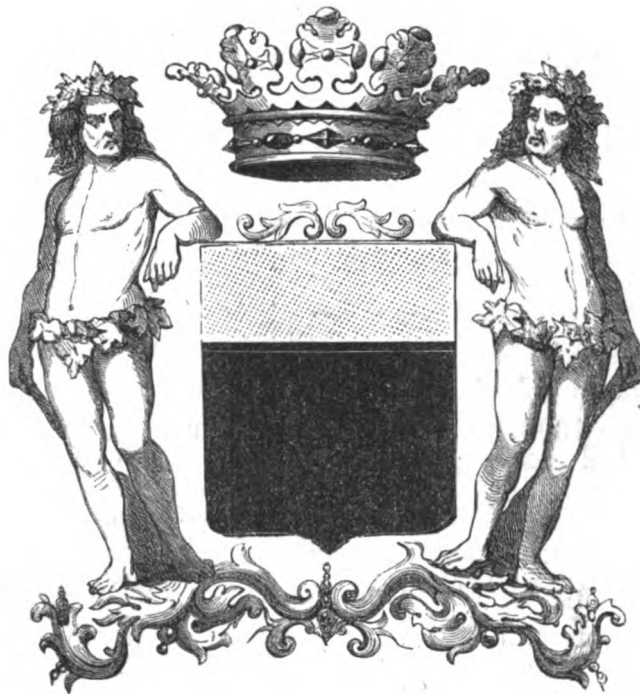
Louis DE CHASTENET, écuyer, seigneur d'Eglise-Neuve, né en 1762, entra, comme cadet gentilhomme, dans le régiment d'Artois (cavalerie), et y fut promu au grade de sous-lieutenant, par brevet du 1^{er} août 1780. Le 23 janvier 1790, il épousa demoiselle Honorine DAUMESNIL, morte en 1821. Emigré en 1791, il est mort à Hambourg, en 1828, sans s'être remarié. De son mariage est née une fille unique : Julie-Catherine DE CHASTENET, non mariée.

Joseph DE CHASTENET-MALAVAL, écuyer, seigneur de Plagne, fils puîné de Louis et de dame Catherine D'ABZAC, se maria, le 5 novembre 1757, avec demoiselle Marie REYNIER. Il eut de ce mariage trois filles. L'aînée, Jeanne-Catherine DE CHASTENET-MALAVAL, épousa, le 20 octobre 1778, noble Jean-Baptiste DE PEYRONNY, écuyer, avocat au Parlement, inspecteur-général des domaines du Roi en la généralité de Bordeaux, fils de messire François DE PEYRONNY DES GENDRES, écuyer, seigneur en partie de la terre de Bridoire, et de dame Catherine VENNAC.

(Extrait de l'ouvrage de M. de Courcelles, t. VI, p. 145).

DE CAULAINCOURT

DUCS DE VICENCE



ARMES : *De Sable, au chef d'or.* — **COURONNE :** *De duc.* — **SUPPORTS :** *Deux sauvages.*
 — **CIMIER :** *Un sauvage issant, étouffant un aigle dans ses bras.* — **DEVISE :** *Désir n'a repos.*



De nombreux titres authentiques, et la possession non interrompue du domaine de son nom depuis 1050, prouvent l'ancienneté de la maison DE CAULAINCOURT.

Raoul DE CAULAINCOURT vivait en 1050 ; il passa un acte de vente avec l'église de Sainte-Marie de Vauclair. Son fils, Baudoin DE CAULAINCOURT, boutellier de Vermandois, confirma cette vente en 1150, et fit en même temps une donation à la même abbaye.

Baudoin, comte de Flandre, avait, parmi ses braves et loyaux compagnons, Philippe DE CAULAINCOURT, à la croisade de Constantinople, qui, en

1205, était un des cinq principaux seigneurs de l'armée qui furent chargés de régler, avec les Vénitiens, les conditions du passage pour le retour en France d'une partie des croisés. Son nom et ses armes figurent au musée de Versailles, salle des Croisades.

Gui DE CAULAINCOURT, épousa damoiselle Joie DE COUCY, de la race des fameux sires de ce nom, et, à l'exemple de ses ancêtres, fit plusieurs donations pieuses en 1180.

Jean IV DE CAULAINCOURT, servit en 1515 en qualité d'homme d'armes de la compagnie du duc de Vendôme. C'est à Saint-Quentin, dans l'église de Saint-André, qu'il fut assassiné par Jean Quivru, archer des ordonnances du Roi.

Jean V de CAULAINCOURT, se signala par son courage à la défense de Saint-Quentin, qu'assiégeaient les Impériaux ; en récompense de sa belle conduite, Henri II lui accorda diverses franchises.

Les alliances de cette ancienne et illustre maison, qui fut admise aux honneurs de la cour en 1715, et qui fit, au *xvii^e* siècle, ses preuves de noblesse remontant à l'année 1300, sont remarquables par leur importance ; elles comprennent les Coucy, les d'Ailly, les d'Hangest, les d'Azincourt, les Moy, les Lameth, les Mailly, les d'Hervilly, les Béthune, les d'Estourmel, les du Biez, les d'Aubusson, les Carbonnel de Canisy, etc., etc.

Au mois de décembre 1714, François-Armand DE CAULAINCOURT obtint que la châtellenie de son nom, située sur la rivière d'Omignon, à deux lieues de Saint-Quentin, fût érigée en *Marquisat*. Son petit-fils, Marc-Louis, marquis DE CAULINCOURT, maréchal-des-camps et armées du Roi, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, fit toutes les campagnes de 1733 à 1761. Il avait épousé noble demoiselle Henriette D'HERVILLY, dont il eut, entre autres enfants :

Gabriel-Louis, marquis DE CAULAINCOURT, né le 15 novembre 1740, colonel du régiment de Rohan-Soubise en 1781, maréchal-des-camps et armées du Roi en 1788, qui a épousé en 1770, Joséphine-Augustine-Rénée DE BALANDIER DE LA CHAUSSÉE D'EU, dame d'honneur de S. A. R. Madame la comtesse d'Artois, dont il eut :

1^o Armand-Augustin-Louis, qui suit :

2^o Auguste-Jean-Gabriel DE CAULAINCOURT, né le 6 septembre 1777, reçu chevalier de Malte de minorité le 24 mars 1778, créé *comte* de l'Empire français, et mort frappé d'une balle à la prise d'une redoute qui décida du sort de la bataille de la Moskowa. Quelques mois auparavant il avait épousé demoiselle Blanche D'AUBUSSON, sœur de la duchesse de Lévis, et fille du pair de France de ce nom ;

3^o Augustine-Louise DE CAULAINCOURT, née le 29 septembre 1774, qui, veuve de

Cristophe Comte DE MORNAY se remaria à Philippe-Honoré, baron d'ESTERNO, chambellan de l'Empereur ;

4^e Augustine-Amicie DE CAULAINCOURT, née le 8 juin 1776, veuve de M. Telusson, se remaria, en deuxièmes nocces, à Nicolas-Auguste-Marie Rousseau, comte DE SAINT-AIGNAN, créé pair de France, le 11 septembre 1835.

Armand-Augustin-Louis, marquis DE CAULAINCOURT, né le 9 décembre 1773, entra au service à quinze ans ; il remplit auprès de son père les fonctions d'aide de camp et fut incarcéré pendant la révolution.

Le général Hoche le fit réintégrer dans son grade de capitaine en 1794, et il devint colonel du 2^e régiment de carabiniers en l'an V. Après la paix de l'an VIII, il fut chargé d'aller en Russie renouer des relations avec le nouveau Czar Alexandre. A son retour, il fut nommé général de brigade, et devint l'un des plus brillants et des plus utiles aides de camp de l'Empereur.

En 1805, l'Empereur Napoléon le récompensa de son mérite et de son dévouement chevaleresque par le grade de général de division et le grand-cordon de la Légion-d'Honneur ; puis, peu de temps après, il fut créé duc DE VICENCE.

Ambassadeur de France en Russie de 1808 à 1811, il accompagna l'Empereur dans la campagne de Moscou et assista ensuite au congrès de Châtillon en qualité de négociateur ; ce fut lui que Napoléon chargea de remettre son acte d'abdication au gouvernement provisoire. Il resta loin des affaires pendant la première Restauration, et accepta pendant les Cent-Jours la pairie et le portefeuille des relations extérieures.

Après les événements de 1815 il vécut dans la retraite, respecté de tous jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 17 février 1827. Il avait épousé, en mai 1814, Adrienne-Hervé-Louise CARBONNEL DE CANISY, fille d'Hervé, marquis de Canisy, et d'Anne-Charlotte-Loménie de Brienne, veuve en premières nocces de Louis-Emmanuel Carbonnel, comte de Canisy. De ce mariage sont nés les deux fils ci-après :

1^o Adrien-Armand-Alexandre, qui suit ;

2^o Olivier-Joseph, marquis DE CAULAINCOURT, ex-officier au 4^e régiment de chasseurs d'Afrique, où il fut blessé dangereusement en 1843, membre du Corps-Législatif, officier de la Légion-d'Honneur, marié, le 29 mars 1853, à demoiselle Marie-Marguerite-Alexandrine DE CROIX, née le 29 août 1832, fille du marquis de Croix, sénateur.

Adrien-Armand-Alexandre DE CAULAINCOURT, duc DE VICENCE, sénateur, vice-président du conseil général de la Somme, a épousé, le 23 mars 1849, mademoiselle Marguerite PERRIN DE CYPierre, veuve du vicomte d'Auteuil, dont deux filles :

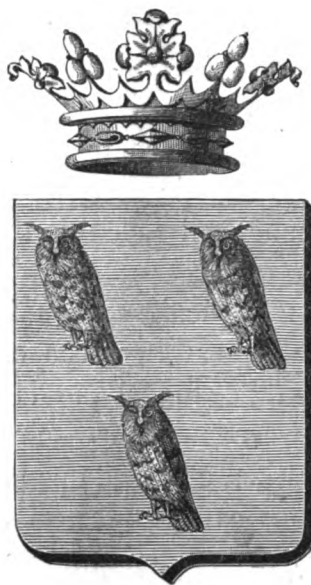
1^o Marguerite-Adrienne DE CAULAINCOURT, née le 19 avril 1850 ;

2^o Béatrix DE CAULAINCOURT, née le 29 octobre 1853.

D'HUC DE MONSEGOU

LANGUEDOC, GUIENNE ET ROUSSILLON

SEIGNEURS DE MONSEGOU, DE BESSELVES, DE RICARDES, ETC.



ARMES : *D'azur, à trois ducs d'or, becqués et éperonnés de sable.*
 COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux aigles.*



ARMi les plus anciens noms de la province de Guienne, il faut compter celui de la famille D'HUC DE MONSEGOU, qui est originaire de Lacaune, près Castres, où se trouvent situés l'ancien château et la terre DE MONSEGOU, qui était un marquisat.

Lors de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, une fille de cette maison fut mariée à M. DE PINS, issu d'une ancienne et noble famille du Midi, et lui apporta en dot la terre DE MONSEGOU, qui est restée dans cette famille jusqu'à l'époque de la révolution.

Vers la même époque, deux membres de cette famille se retirèrent, l'un à Montpellier, et l'autre en Prusse, et formèrent deux rameaux distincts, qui n'ont cessé d'avoir entre eux des relations suivies.

Le premier revendiqua, en 1750, sous Louis XV, des lettres de confirmation de noblesse, qui furent entérinées au parlement de Toulouse. Le second prit une haute position à la cour de Prusse. Son auteur, Paul d'Huc, devint chambellan du roi de Prusse, et fut créé comte de Bethusy. Ses descendants existent encore, et sont connus de nos jours, sous ce dernier nom, à Breslaw.

En 1769, lors de la naissance de Jacques-Philippe d'Huc, son père demanda à M. DE PINS DE MONSEGOU l'autorisation de donner à son nouveau né le nom DE MONSEGOU, ce qui lui fut concédé avec empressement comme un droit, et l'acte de naissance de Jacques-Philippe fut établi en conséquence de cette concession, c'est-à-dire avec les deux noms D'HUC DE MONSEGOU.

Monseigneur de Pins, archevêque de Lyon, qui avait succédé au cardinal Fesch, était cousin de MM. D'HUC DE MONSEGOU.

La maison D'HUC DE MONSEGOU a été maintenue dans sa noblesse de race et d'ancienne extraction par jugement, en date du 13 novembre 1669, rendu en faveur de trois de ses membres : Jacques d'Huc, écuyer, seigneur de Ricardes ; Pierre d'Huc, chevalier, seigneur de Monsegou et marquis d'Huc, seigneur de Besselves (Aubais, t. II, p. 155).

Nous renvoyons à cet ouvrage pour les détails de la filiation, car les bornes de cette notice ne nous permettent pas de la rapporter.

VIII. Pierre d'HUC DE MONSEGOU, chevalier, laissa deux enfants, savoir :

- 1° Louis-Philippe-Auguste, qui suit, petit-fils de Pierre, ci-dessus nommé ;
- 2° François d'HUC DE MONSEGOU.

IX. Louis-Philippe-Auguste d'HUC DE MONSEGOU, chevalier, n'eut qu'un fils, mentionné ci-après, de son mariage avec Jeanne DE TEULIÉ, dont le frère, chevalier de Saint-Louis, fut, pendant trente-neuf ans, garde-du-corps du roi Louis XV, se distingua à la bataille de Fontenoy, et fut l'un des sept gardes qui arrivèrent à Versailles, escortant le Roi.

X. Jacques-Philippe d'HUC DE MONSEGOU, né à Montpellier, le 20 juin 1769, mort le 26 mars 1857, avait fait ses preuves de noblesse pour entrer à l'École militaire, quand la révolution éclata ; il dut émigrer. Il a eu de son mariage avec Julie DE LOURS deux fils, savoir :

- 1^o Jacques-Philippe-Eugène d'Huc DE MONSEGOU, mort sans enfants mâles;
- 2^o François-Louis-Philippe-Jules, qui suit.

XI. François-Louis-Philippe-Jules d'HUC DE MONSEGOU, né le 16 novembre 1807, chef actuel de sa maison, sous-intendant militaire de 1^{re} classe, chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et officier de l'ordre de Charles III d'Espagne et du Sauveur de Grèce.

DE RUEL

NORMANDIE

SEIGNEURS DE LAUNAY, DE BELLE-ISLE, DU COUDRAY, ETC.



ARMES : D'or, à quatre allérions de sable, posés 2 et 2. — SUPPORTS : Deux licornes.



ETTE noble et ancienne famille de Normandie peut faire remonter ses titres au XIV^e siècle au moins ; en effet, dès 1387, un arrêt du Parlement de Paris, rendu le 14 août, établit que le fils de JEAN DE RUEL, ayant été reçu bachelier ès-lois à Orléans, se trouvait, dès lors, placé sous la sauvegarde du Roi, et que ses meurtriers, car il perdit la vie dans une attaque nocturne où il dut succomber sous le nombre, devaient être condamnés, en outre du châtimement qui

pouvait peser sur eux, à une amende envers le Roi pour avoir violé ladite sauvegarde.

Ces meurtriers, qui étaient venus, au nombre de cinq, dans la maison du sieur Raoulet, où demeurait le fils de Jean DE RUEL, pour consommer leur crime à coups de haches et d'épées, furent condamnés « en 1,000 livres » envers Jean de RUEL, le père de la malheureuse victime, et à fonder, dans » la ville d'Épernay, une chapellenie de 25 livres de rente perpétuelle, avec » les ornements nécessaires pour ladite chapelle et pour y célébrer la messe; » il y est stipulé, en outre, que dans ladite chapelle, dont la collation appar- » tiendra au Roi, il sera dit trois messes de *requiem* pour l'âme dudit de RUEL, » fils de Jean. »

Avant 1395, la famille de RUEL avait fait une fondation pieuse à l'église de Royaumont, et plusieurs quittances de l'abbé, aux dates de 1395 et 1400, portent que Thibault DE RUEL a acquitté la rente pieuse de sa famille.

Cette fondation se rattache évidemment au malheureux événement qui motiva l'arrêt du Parlement de Paris, rapporté plus haut; tout cela annonce, d'une manière certaine, qu'il s'agissait ici d'une famille considérable et déjà environnée de l'estime de tous.

Dans un acte authentique de 1479, passé en la châtellenie d'Alençon, ville que la famille DE RUEL n'a cessé d'habiter depuis lors, figure Jacques DE RUEL, qui intervient dans un partage provoqué par les clauses d'un testament.

En 1591, noble homme Innocent DE RUEL, seigneur de Launay, fut pourvu de l'office de secrétaire de la maison et couronne de France. En effet, plusieurs actes originaux de 1606 à 1623, qui nous ont été produits, le désignent avec cette charge.

Le même Innocent DE RUEL, seigneur de Launay, avait rempli ses fonctions avec tant de distinction, que le Roi le nomma l'un de ses cent gentilshommes en 1626.

Une famille si recommandable à tous égards, et dont les titres remontaient si haut, devait être maintenue dans sa noblesse lors des vérifications ordonnées par nos Rois à diverses époques. Elle le fut effectivement, ainsi que le portent les registres de maintenue, tant par arrêt du Conseil d'État, tenu à Saint-Germain-en-Laye, le Roi y étant, le 22 mars 1666, que par un autre arrêt du Conseil, à la date du 14 avril 1670.

Ses armoiries furent aussi examinées, en 1701, par Charles d'Hozier, conseiller du Roi, généalogiste de sa maison, garde de l'Armorial général de France, qui en donna son avis : « Selon l'ordonnance de Messieurs du Conseil, » à ce députez, et estima que l'on pourrait les régler et disposer en cette » sorte. » Ce sont les propres expressions de d'Hozier. Elles furent enre-

gistrées au nom de : Jean-Jacques DE RUEL DE LAUNAY (*Armorial général*, généralité d'Alençon, page 144).

La famille DE RUEL DE LAUNAY et DE BELLE-ISLE s'est divisée en deux branches :

La première est éteinte en la personne de M. le chevalier Jacques DE RUEL DE LAUNAY, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, garde du corps, qui passa successivement dans plusieurs compagnies du régiment de Royal-Pologne, par brevets du Roi du mois de mars 1747 et des mois de d'octobre et de novembre 1757.

La seconde, qui subsiste aujourd'hui, a pour premier auteur :

I. Innocent DE RUEL, écuyer, sieur de Launay, fut pendant plus de vingt ans le secrétaire du roi Henri IV ; en 1591, il fut pourvu de l'office de secrétaire de la maison et couronne de Navarre, et depuis de celui de secrétaire de la maison et couronne de France. Il avait rempli ses fonctions avec tant de distinction, que le Roi le nomma un de ses cent gentilshommes, en 1626. Il a épousé noble demoiselle Marie DU VAL, d'une noble famille de Normandie, dont il eut :

II. Jean DE RUEL, écuyer, seigneur de Launay, servait dans les armées du Roi, et se trouva au siège d'Arras et de Gravelines. Il épousa, le 6 juillet 1645, noble demoiselle Anne VÉRON, et fit, le 27 février 1652, devant le lieutenant civil du châtelet de Paris, la déclaration qu'il acceptait la garde noble de ses enfants. De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1^o Jean-Jacques, qui suit ;
- 2^o Anne DE RUEL DE LAUNAY.

III. Jean-Jacques DE RUEL, écuyer, seigneur de Launay, né en 1648, mousquetaire du Roi, fut créé major du régiment d'infanterie de Limoges, en 1690, en récompense de son courage et de sa fidélité. Il a épousé demoiselle Claude-Marie DE LA PLACE, qui le rendit père de :

IV. Pierre DE RUEL, écuyer, seigneur de Launay, a épousé noble demoiselle Nivelles DE LA CHAUSSEE, fille de l'académicien de ce nom ; sa sœur, mademoiselle Marie de la Chaussée, épousa le comte d'Hérouville, lieutenant-général des armées du Roi et ministre de la guerre sous Louis XV. Il eut pour fils unique :

V. Jean RUEL DE LAUNAY, seigneur de Belle-Isle, mourut en 1759, et laissa

de son mariage avec noble demoiselle Jeanne CORBIN les deux enfants ci-après :

- 1^o Nicolas-Thomas, qui suit ;
- 2^o Jean-Baptiste-Gabriel DE RUEL DE LAUNAY, capitaine de cavalerie, gendarme de la garde du Roi.

VI. Nicolas-Thomas DE RUEL DE LAUNAY, écuyer, seigneur de Belle-Isle et du Coudray, lieutenant-colonel au corps royal du génie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, a épousé, par contrat du 13 septembre 1777, demoiselle Marie-Madeleine-Louise RÉGNIER DE ROHAUT, fille de messire Jacques-Charles-Hubert RÉGNIER DE ROHAUT, seigneur de Servais et de Devillet, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint-Louis, capitaine au corps royal d'artillerie. De ce mariage est né le fils qui suit :

VII. Jean-Louis RUEL DE BELLE-ISLE, né le 11 novembre 1781, ancien garde-du-corps du Roi, a exercé pendant dix ans les fonctions de conseiller de préfecture du département de l'Orne. Il a épousé, le 31 mars 1818, demoiselle Marie-Anne-Désirée TURGOT, fille de M. Antoine-Étienne TURGOT, neveu du ministre de ce nom sous Louis XVI. De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1^o Antoine-Louis DE RUEL DE BELLE-ISLE, né au mois d'août 1829, officier de cavalerie ;
 - 2^o Renée-Marie DE RUEL DE BELLE-ISLE, née en 1827, mariée, le 15 janvier 1850, à M. François-Roger GUÉNEAU DE MONTBEILLARD, dont postérité.
-

CLARET DE LA TOUCHE

ANGOUMOIS ET BRETAGNE

SEIGNEURS DE LA TOUCHE, DU PONT-D'OR, DE LA ROUSSIERE, DE LE HÉLEC,
DU MUR, DE LA PORTE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : D'azur, au lion d'argent, couronné, armé et lampassé de gueules.
L'Écu timbré d'un casque de chevalier.



La famille CLARET est originaire de l'Angoumois et l'une des plus anciennes de cette province.

En effet, nous voyons, par plusieurs titres originaux conservés aux archives de la famille, qu'en 1376 Laurent CLARET était varlet et seigneur de Puymans, près Saint-Maixent.

En 1391, il est qualifié écuyer, seigneur de Puymans et apparaît avec sa femme, Guillemette DE NERSAC.

En 1449, messire Laurent CLARET, chevalier, possédant le fief de Nersac, du chef de sa mère, est nommé dans un aveu et dénombrement. Il épousa Perrette SAVARY, et est nommé avec elle dans un titre de 1464. Il vivait encore en 1467 et 1474.

La tige de la famille, qui paraît s'être éteinte au xvi^e siècle, se divisa en deux branches : l'une qui est allée s'établir en Bretagne, et l'autre qui habita le Languedoc, où elle se distingua dans la magistrature.

LOUIS DE CLARET était conseiller du Roi au parlement de Toulouse en 1616 (*Titre original*). Ce rameau paraît être éteint.

Quant à la branche de Bretagne, seule existante aujourd'hui, elle reconnaît pour auteur :

Guillaume CLARET vivant en 1350.

Son fils, Robin CLARET, écuyer, figure dans une montre et revue faite le 20 août 1385 (1).

Guy CLARET, son fils, était maître des monnaies du duc Jean V, en 1422.

La filiation suivie et non interrompue n'a pu être établie sur titres qu'à partir du commencement du xvi^e siècle.

I. Yvon-François CLARET, écuyer, seigneur de le Hélec, etc., né en 1511, figure dans un extrait des anciennes réformations de la noblesse de Bretagne (évêché de Vannes), et fut, en 1536, ambassadeur du duc en Angleterre. Il a épousé noble damoiselle Marie COETELÉZ, dont il eut :

II. Yves CLARET, écuyer, né en 1542, mort en 1591, qui avait épousé, par contrat du 18 juin 1573, noble damoiselle Jacqueline TROGOFF, dont il eut plusieurs enfants ; l'aîné d'entre eux :

III. Jean CLARET, écuyer, seigneur de le Hélec, était capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes du duc de Bretagne. Il a épousé, le 15 avril 1621, noble demoiselle Héloïse-Julie DE KERADREUX. De ce mariage est né le fils qui suit.

IV. Pierre-Guillaume CLARET, écuyer, seigneur de le Hélec, né en 1623, et marié, en 1648, à noble demoiselle Claudine DU MUR. Il est mort à Carentoir, le 15 octobre 1683, laissant de son mariage les enfants ci-après :

1^o Pierre-Sébastien, qui suit ;

(1) *Histoire de Bretagne* de D. Morice (t. II, des Preuves, p. 492).

- 2° Jean CLARET, écuyer, seigneur du Pont-d'Or, qui a épousé, par contrat du 24 février 1679, noble demoiselle Anne MARCADÉ, dame de Billair ;
3° Jeanne CLARET, qui figure dans un acte du 31 mai 1681.

V. Pierre-Sébastien CLARET, écuyer, seigneur de la Touche, de la Porte, du Mur, etc., a épousé, en 1680, noble demoiselle Olive-Marie PÉPIN DE LA ROUSSE. Il est mort en 1705, et laissa pour fils :

VI. Yves CLARET, seigneur de la Touche, né le 7 juin 1686, qui a épousé, en 1721, sa cousine, Jeanne-Marie CLARET DU PONT-D'OR, dont il eut :

VII. Pierre CLARET DE LA TOUCHE, sieur de la Touche, né le 30 octobre 1722, juge officier, procureur de l'abbaye de Redon et du comté de Rieux, sénéchal de plusieurs seigneuries et juridictions, est mort le 10 mars 1775, et a été inhumé dans la chapelle de l'église de Saint-Jean-la-Poterie (Morbihan). Il a épousé, le 13 juin 1747, noble demoiselle Julienne DU CHASTELIER, morte le 3 septembre 1785, et inhumée à côté de son mari. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Pierre-Marie, qui suit ;
2° Marie-Anne CLARET DE LA TOUCHE, née le 1^{er} janvier 1749, morte, le 24 mai 1783, sans avoir été mariée.

VIII. Pierre-Marie CLARET DE LA TOUCHE, né le 20 décembre 1750, avocat au parlement, juge, procureur comme son père, a épousé, le 16 octobre 1778, Olive PAYEN DE TREMER. Il est mort à Vannes, en 1819, laissant de son mariage plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Pierre-Aimé-Julien CLARET DE LA TOUCHE ;
2° Prosper-Honoré-Marie-Joseph CLARET DE LA TOUCHE, qui a épousé, en premières noces, mademoiselle Madeleine-Louise-Geneviève BESUCHET, et, en deuxièmes noces, Zoé-Louise-Françoise GERBIER DE VOLOGÉ (1).

(1) Mademoiselle GERBIER DE VOLOGÉ est issue d'une famille distinguée, qui porte pour armes : *d'azur, à trois gerbes d'or*. Elle est petite nièce du célèbre avocat de ce nom, l'une des gloires du barreau français, N... GERBIER DE VOLOGÉ, écuyer, seigneur de Vologé, de la Massilaye, des Chignets, etc., conseiller, secrétaire du Roi, maison, couronne de France et de ses finances, bâtonnier de l'ordre des avocats.

DE GASCQ

QUERCY

SEIGNEURS DE LA GASCOIE, DE MIALET, DE PREDEIGNES, DE MAURIAC,
DE PLAISANCE ET AUTRES LIEUX.

ARMES : *De gueules, à la bande d'or, accompagnée de 5 molettes du même, posées en orle, 3 en chef et 2 en pointe.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux lions.*



ARMÉ l'ancienne chevalerie de la province de Quercy figure la famille DE GASCQ, en latin *Vasconis*, que l'on y voit apparaître dès le commencement du XII^e siècle, et qui s'y est constamment rendue recommandable par ses services et par ses alliances.

Le premier auteur connu de cette ancienne maison est Guillaume DE GASCQ, chevalier, qui vivait en 1200 (Voy. de Courcelles, *Histoire généalogique des pairs de France*, t. V).

Hugues DE GASCQ suivit le roi Saint-Louis à la croisade, ainsi qu'il appert d'un titre original de cette époque, où on le voit faire un emprunt à des marchands génois. Son nom et ses armes figurent au Musée de Versailles, quatrième salle des croisades.

Aymeric DE GASCQ, damoiseau, fut chancelier dans le duché d'Auvergne pour le duc de Berry, frère de Charles V.

Pierre DE GASCQ, issu au XII^e degré de Guillaume, se distingua dans les troubles de religion du Midi, et fut plus connu sous le nom de *capitaine de la Gascque*.

Son fils, Philippe DE GASCQ, reçut de Henri de Bourbon, prince de Condé, en 1625, une commission pour lever une compagnie de deux cents hommes de guerre à pied.

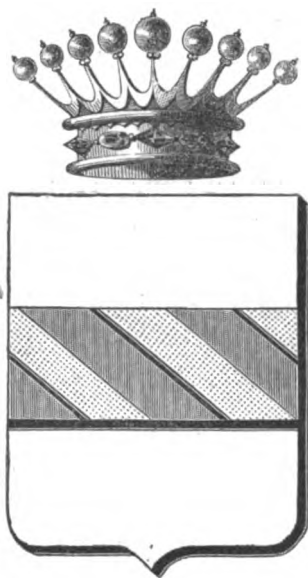
Enfin, Marc-François, comte DE GASCQ, chevalier de Saint-Louis, fit toute la campagne des princes. Cette famille est aujourd'hui représentée par : François-Alexandre-Prosper, comte DE GASCQ, né le 13 novembre 1808, qui a épousé, le 1^{er} février 1838, mademoiselle Henriette-Catherine ROETTIERS DU PLESSIS. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1^o Antoinette-Marie DE GASCQ, née le 11 décembre 1838 ;
- 2^o Louise-Alexandrine DE GASCQ, née le 25 décembre 1842.

DE PONS

SAINTONGE, GUIENNE, POITOU, DAUPHINÉ

FOREZ ET ROANNAIS



ARMES : *D'argent, à une fasce bandée d'or et de gueules de six pièces.*

COURONNE : *De comte.* — SUPPORTS : *Deux sphinx.*



L'ORIGINE de l'illustre et puissante maison DE PONS (1) est perdue dans la nuit des temps; mais, le plus communément, on la fait descendre des anciens vicomtes d'Auray, maison puissante au x^e siècle. On voit, en effet, par des chartes du temps, que la seigneurie DE PONS faisait partie du domaine de Guillaume, vicomte d'Auray, qui, par un acte de 1067, fit donation à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur de l'église de Saint-Martin DE PONS, avec les dîmes voisines, terres, vigueries, juridictions et tous les droits de coutume

(1) Ce nom est orthographié dans les chartes latines : de *Pontibus*, de *Ponte* et de *Ponto*.

sur les biens énoncés, ainsi que la chapelle qui était au-dessus de la porte du château de Pons.

Parmi les vassaux et chevaliers de ce vicomte qui souscrivirent cette charte, Renaud et Guillaume DE PONS sont nommés les premiers (*Cartulaire de Saint-Florent de Saumur*, livre noir, f° 84).

Renaud DE PONS, chevalier, signataire, avec son neveu, de la charte de 1067, peut être regardé comme le premier auteur de la maison DE PONS.

Son petit-fils, Renaud II, sire DE PONS, se croisa pour la Terre-Sainte, en 1191, avec Philippe-Auguste.

Elle peut énumérer les illustrations, les plus élevées et les plus brillantes auxquelles une maison puisse prétendre.

Les alliances importantes qu'elle a contractées étendirent ses possessions dans le Périgord, le Quercy, le Poitou et la Guienne; au xv^e siècle, plus de soixante bourgs et six cents paroisses ou terres seigneuriales composaient l'apanage de ces puissants barons, appelés les sires DE PONS (1).

Les sires DE PONS interposaient souvent leur médiation dans les différends qui s'élevaient entre les princes. On vit même les rois de France et d'Angleterre se disputer l'avantage de leur alliance. C'est à leur dévouement et aux efforts qu'ils firent à la tête de leurs propres vassaux, que la France doit la conquête d'un grand nombre de places fortes qui, depuis longtemps subissaient le joug britannique, telles que Saint-Maixant, Mozons, Royans, etc.

La vicomté de Carlat échut à cette maison par suite du mariage que Geoffroy V, sire DE PONS, vicomte de Blaye et en partie de Turenne, contracta, le 24 mars 1290, avec Isabelle DE RODEZ, vicomtesse de Carlat, fille de Henri II, comte de Rodez et de Marguerite de Baux. Renaud IV, son fils, Renaud V, son petit-fils, et Renaud VI, son arrière petit-fils, furent successivement vicomtes de Carlat; mais, comme ils résidaient en Guienne ou à la cour, ils n'eurent de relations avec l'Auvergne que pour y recevoir, ou par eux ou par leurs commissaires, les actes de foi et hommage de leurs nombreux vassaux du Carladez; Renaud VI vendit ce grand fief à Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, le 29 juin 1392 (*Chabrol, Coutumes d'Auvergne*).

Cette puissante maison s'est partagée en plusieurs branches, lesquelles se sont subdivisées en un nombre infini de rameaux.

La première branche, issue de Renaud DE PONS, I^{er} du nom, s'est éteinte en 1341.

(1) Un vieil adage bien connu disait :

Si le roi de France ne puis être,
Sire de Pons voudrais être.

La deuxième branche des sires DE PONS, seigneurs de Ribérac, vicomtes de Turenne, etc., s'est éteinte en la personne de François DE PONS, comte de Marennes, mort jeune à son retour des guerres d'Italie, qu'il avait faites sous les ordres du duc de Guise, en 1556.

La troisième branche des seigneurs barons de Mirambeau a fini en la personne de Jacques DE PONS, créé gentilhomme ordinaire du Roi par lettres patentes données à Loudun, le 19 avril 1576, mort ne laissant que des filles.

La quatrième, celle des seigneurs marquis de la Caze, comte de Marsan, s'est éteinte en la personne de Louis-Henri DE PONS, qui a épousé, en 1734, mademoiselle Marie-Angélique DE TIERCELIN, dont il n'eut pas d'enfants.

La cinquième, celle des seigneurs comtes de Roquefort, a fini dans la personne de Charles-Armand-Auguste DE PONS, colonel d'infanterie, menin de Monseigneur le dauphin, qui a épousé, le 1^{er} février 1766, demoiselle Pulchérie-Éléonore DE LANNION, et est mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1794, ne laissant qu'une fille.

La sixième, celle des comtes DE PONS, seigneurs de la Bâtie, etc., est la seule existante de nos jours ; ses descendants n'ont pas failli à la haute réputation de leurs glorieux ancêtres. Elle s'est divisée en deux rameaux principaux, savoir :

1^o Celui des comtes DE PONS, qui a résidé dans le Briançonnais pendant trois siècles, et est fixé depuis près d'un demi-siècle dans le Roannais ;

2^o Celui DE PONS-D'OUTREMONT, ainsi appelé parce qu'il est allé s'établir en Savoie.

Les bornes de cette notice nous obligent de ne nous occuper que de la seule branche actuellement existante (1). Nous donnerons donc seulement les noms des ascendants de l'auteur de cette branche, ainsi que ceux de leurs alliances :

Renaud, 1^{er} du nom, vivant en 1067.

Geoffroy, 1^{er} du nom, qui eut cinq enfants.

Geoffroy II, marié, en 1144, avec Brune DE COMMINGES.

PONS, sire DE PONS, marié à une dame GARMASIC.

Geoffroy III, sire DE PONS, a épousé Agnès, dame d'Oloron, dont deux enfants :

1^o Renaud, qui suit ;

2^o Geoffroy IV, auteur de la branche des seigneurs, puis marquis d'Asnières de la Châtaigneraye.

(1) Nous rappellerons seulement, pour mémoire, qu'en Auvergne, il existe une autre famille DE PONS, seigneurs de Bar, de la Grange, de Rochelis, de la Rigaudie, etc., à laquelle appartenait l'évêque de Moulins. Cette maison, qui est l'une des plus anciennes de l'Auvergne, porte pour armes : *de gueules, à trois fasces d'or*. Sa filiation remonte à 1161.

Renaud II, dit le Jeune, sire DE PONS, marié, en 1200, à Marguerite, dame de Montignac ;

Renaud III a été armé chevalier par Saint-Louis et l'a suivi en Palestine ; son écusson est au Musée de Versailles. Il s'est marié, en 1251, à Marguerite DE BERGERAC, fille d'Élie Rudel, sire de Bergerac, et de Clotilde de Durfort.

Geoffroy, V^e du nom, deuxième fils du précédent, marié, le 24 mars 1290, à Isabelle DE RODEZ, vicomtesse de Carlat, qui a doté la maison DE PONS du Carladez.

Renaud IV, chevalier banneret, marié, en 1319, à Jeanne D'ALBRET.

Renaud V, mort à la bataille de Poitiers, en 1356, avait épousé, suivant les uns, Clotilde DE FLOTTE, et, suivant d'autres, Jeanne D'ALBRET.

Renaud VI, marié trois fois : 1^o En 1364, à Marguerite DE PÉRIGORD ; 2^o En 1411, à Marguerite DE LA TRÉMOUILLE, fille de Jean de La Trémouille, grand-maitre d'hôtel et chambellan de Jean et de Philippe, ducs de Bourgogne, et de Marguerite d'Amboise ; 3^o En 1416, à Catherine DE MONTBERON.

De la seconde de ces trois alliances est né le fils qui suit :

Jacques, I^{er} du nom, sire DE PONS, marié, le 20 septembre 1425, à Isabelle DE FOIX, fille de Gaston II, comte de Foix, et d'Éléonore de Comminges, qui le rendit père de Guy, dont l'article suit, et qui forme le XIV^e degré de la filiation.

XIV. Guy, sire DE PONS, chevalier, seigneur de Montfort, de Marennnes, de Château-Renaud, né le 14 octobre 1431, chambellan du roi Charles VIII, a épousé, par contrat du 3 novembre 1461, noble damoiselle Jeanne DE CASTELNAU OU DE CHATEAUNEUF, arrière petite nièce du 19^e grand-maitre de Malte, mort en 1260. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

1^o François DE PONS, I^{er} du nom, chevalier, prince de Mortagne-sur-Gironde, titré *cousin du Roi*, seigneur de Montfort, de Marennnes, de Brou, etc., chambellan du Roi, servit à la conquête de Milan et de Naples, en 1500. Il mourut avant son père, en 1504, et ses fils continuèrent la descendance de la branche aînée. Il avait épousé, le 15 novembre 1483, Marguerite DE COETIVY, sœur de Charles de Coëtivy, comte de Taillebourg, prince de Mortagne, et fille du grand sénéchal de Vienne et de Marguerite, fille naturelle de Charles VII ;

2^o Henri DE PONS, qui est l'auteur de la branche établie dans le Briançonnais, et dont l'article va suivre ;

3^o Anne DE PONS, dame de Ribérac, mariée, le 14 février 1483, à Odet D'AYDIE, chevalier, sénéchal et chambellan du Roi ;

5^o Antoinette DE PONS, dame de Montfort, mariée, le 17 avril 1494, à Antoine DE LA TOUR, vicomte DE TOURENNE.

BRANCHE

DES COMTES DE PONS, SEIGNEURS DE LA BATIE

D'ABORD DANS LE BRIANÇONNAIS, PUIS DANS LE ROANNAIS.

XV. Henri DE PONS, chevalier, fonda, en 1498, une chapelle pour la sépulture de lui et de ses descendants dans l'église de Saint-Martin de Queyrière ; il a épousé, par contrat du 3 avril 1482, noble damoiselle Pierrette DE SAINTE-MARGUERITE, fille de haut et puissant seigneur Raymond de Sainte-Marguerite, écuyer, seigneur de Saint-Martin-le-Bessage, et de dame Claudine de Bardonnanche. Suivant une copie collationnée de son contrat de mariage, faite en 1734, d'après un ancien protocole de M^e Balthazar Flandin, notaire au Villars, et appartenant à révérend M^e Peytiau, notaire, successeur de Flandin, et son petit-fils, par M^e Barthelon, notaire royal et delphinal à Embrun, Henri DE PONS est qualifié « noble et illustre Henri DE PONS, fils de feu illustrissime seigneur Guy, sire et prince DE PONS, et de très-haute et très-illustre dame Jeanne de Châteauneuf, demeurant en la ville de Forez (Copie collationnée aux archives de la famille (1). De son mariage il eut, entre autres enfants :

XVI. Raimond-Michel DE PONS, chevalier, seigneur de la Bâtie, qui a épousé, le 18 mai 1529, noble demoiselle Barbe DE BERMOND, dont il eut plusieurs enfants, savoir :

- 1^o Antoine, qui suit ;
- 2^o François DE PONS, que l'on voit figurer dans plusieurs actes d'achats et d'échanges, des 26 mai et 7 octobre 1608 ;
- 3^o Élie DE PONS, écuyer, seigneur de la Roche, homme d'armes de la compagnie de Salvaing.
- 4^o Claude DE PONS, prêtre, mort évêque d'Embrun, sous le nom DE PONCY ;
- 5^o Marguerite DE PONS, religieuse au monastère de Notre-Dame de Grenoble.

XVII. Antoine DE PONS, chevalier, seigneur de la Bâtie, de la Roche, etc., né le 10 janvier 1531, a épousé, par contrat du 23 novembre 1568, noble demoiselle Claude DE CLAVIERES, dont trois enfants :

- 1^o Claude, qui suit ;

(1) On voit, par ce contrat de mariage, que Chorier a commis une erreur en prétendant qu'Henri DE PONS était le premier auteur connu de cette branche, mentionné entre les nobles du mandement de Saint-Martin de Queyrières, dans le Briançonnais, dans une révision de feux de l'an 1474 (*Nobiliaire du Dauphiné*, t. IV).

2° Antoine DE PONS, écuyer;

3° Jean DE PONS, écuyer, qui figure dans le rôle de la montre et revue faite à Briançon, le 4 juillet 1605, d'une compagnie de 50 hommes de guerre à pied français, commandés par le sieur Annibal d'Astic, capitaine (*Titre original aux archives de la famille*).

XVIII. Claude DE PONS, chevalier, seigneur de la Bâtie, des Vigneaux, de la Roche, a épousé, par contrat du 3 juin 1648, passé pardevant Antoine Roux, notaire, noble demoiselle Claudine DE ROSTOLAN, dame de Bas-Julie et du Villars-Saint-Pancrasse.

Par acte du 30 août 1633, passé pardevant M^e Bernard, notaire royal, il fut mis en possession de la chapelle fondé par son ancêtre Henri DE PONS; il fit son testament le 17 janvier 1681, et laissa de son mariage le fils qui suit.

XIX. Joseph DE PONS, chevalier, seigneur de la Bâtie, des Vigneaux, de la Roche et autres lieux, né vers 1630, cité le premier dans l'acte de convocation du ban et de l'arrière-ban de la noblesse, fait en présence du bailli de la ville de Briançon, le 26 mars 1690. Il a épousé, le 19 novembre de la même année, noble demoiselle Alexis D'APVRIEULX DE LA TOUR, dame des Maisons-Fortes de Saint-Jean de Maurienne. Il fit son testament le 7 avril 1709. De ce mariage est né le fils qui suit.

XX. Messire Claude-Joseph DE PONS, chevalier, seigneur de la Bâtie, des Vigneaux, de la Roche et autres lieux, né le 31 mars 1704, a épousé, par contrat du 17 décembre 1725, noble demoiselle Madeleine DE LA CROIX DE RUFFÉ.

Par arrêt rendu à Grenoble, le 5 avril 1740, en la chambre des comptes du Dauphiné, il obtint un jugement de maintenue de noblesse, par lequel il appert, d'après les pièces et documents qu'il a soumis à ladite chambre, qu'il descend d'Henri DE PONS, qui est nommé entre les nobles du mandement de Saint-Martin de Queyrières dans le Briançonnais, en une révision de feux de l'an 1494. De son mariage sont nés deux enfants :

1° Louis DE PONS, grand-prieur des Chartreux, mort en 1789;

2° Louis Bonaventure, qui suit.

XXI. Louis-Bonaventure, comte DE PONS, chevalier, seigneur de la Bâtie, de la Roche-Baratier, etc., fit ses preuves devant Chérin, généalogiste des ordres du Roi, pour monter dans les carrosses de Sa Majesté. Il a épousé, par contrat du 13 juin 1767, demoiselle Marie-Charlotte DE L'ARGENTIERE, fille du

marquis de l'Argentière et de dame Louise d'Arvillier de la Motte. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Marie-Louis-Richard, qui suit ;
- 2° Deux filles, mariées toutes deux à deux membres de la maison DEVILLE, famille noble de Savoie.

XXII. Marie-Louis-Richard, comte DE PONS, chevalier, seigneur de la Bâtie, né le 9 octobre 1771, entra fort jeune au service dans le régiment de Royal-Infanterie. Lors de la révolution, il suivit les princes à l'armée de Condé, où il servit dix ans dans le corps des chevaliers de la Couronne et dans les chasseurs nobles du Berry, et ne rentra en France qu'en 1802, au licenciement de cette armée, couvert de blessures et porteur des certificats les plus honorables. Il a épousé, le 20 juin 1802, mademoiselle Paule-Marie-Delphine DE FOUDRAS, fille du vicomte Gilbert de Foudras et de Marianne de Mont-d'Or. De ce mariage sont nés dix enfants, entre autres :

- 1° Charles-Antoine-Gilbert, qui suit ;
- 2° Léonor DE PONS, né en 1805, mort jeune ;
- 3° Richard DE PONS, né le 8 septembre 1807, marié, le 11 janvier 1856, à Mathilde DE CURLEY ;
- 4° César-Louis DE PONS, né en 1809, chef d'escadron de spahis, chevalier de la Légion-d'Honneur ;
- 5° Jean-Joseph DE PONS, né en 1811, capitaine au 3^e régiment de dragons ;
- 6° Laure DE PONS, née en 1813, célibataire ;
- 7° Caroline DE PONS, née en 1815, morte en 1832 ;
- 8° Antonin DE PONS, né en 1817, mort officier au 3^e hussards, en 1835.

XXIII. Charles-Antoine-Gilbert, comte DE PONS, né le 11 mai 1804, embrassa de bonne heure, comme son père, la carrière des armes ; mais il quitta le service après la révolution de 1830. Il a épousé, par contrat du 2 mai 1831, mademoiselle Colombe-Alexandrine DE SAINT-PRIEST DE SAINTE-COLOMBE, fille du vicomte Pierre-Antoine de Saint-Priest de Sainte-Colombe et de Louise de Guillermin de Mont-Pinay, dont sont issus trois enfants :

- 1° Gabriel-Louis, vicomte DE PONS, né le 19 mars 1833 ;
- 2° Antoine-Laurent, baron DE PONS, né le 20 mai 1839 ;
- 3° Sidonie DE PONS, née le 15 mars 1841.

DE TOULONGEON

ARMES : *De gueules, à 3 fasces d'or.* — COURONNE : *De marquis.*



LA famille DE TOULONGEON, dont le nom patronymique était GASPARD, suivant le *Nobiliaire des Pays-Bas*, est issue de Guillaume DE TOULONGEON, qui fut créé chevalier par lettres patentes du roi Philippe II, en date du 4 mai 1598. Jean-Baptiste DE TOULONGEON, dont Guillaume qui précède était le trisaïeul, épousa, en 1700, noble demoiselle Marie-Françoise-Justine DE CLERMONT-D'AMBOISE, comtesse de Champlite. Il mourut en 1703, laissant de son mariage le fils qui suit.

Jean-François-Joseph DE TOULONGEON, comte de Champlite, mestre de camp de cavalerie, cornette des gendarmes de la garde du roi Louis XV. Il a épousé, par contrat du 13 octobre 1736, noble demoiselle Anne-Prosper CORDIER, fille de Jacques-René Cordier de Launay, baron de Montreuil-l'Argile, d'une famille noble de la Normandie. François-Emmanuel, vicomte DE TOULONGEON, fut un littérateur distingué.

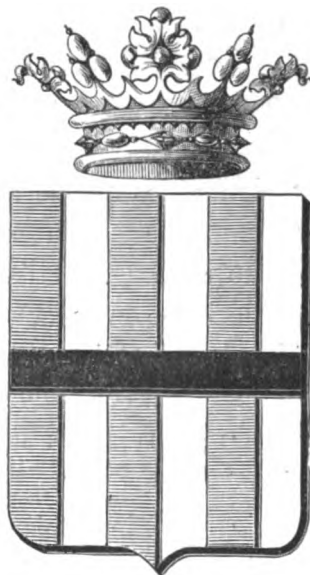
Cette maison est aujourd'hui représentée par :

- 1^o Edmond-Eugène, marquis DE TOULONGEON, lieutenant-colonel, officier d'ordonnance de l'Empereur, commandant des chasses à tir, officier de la Légion-d'Honneur, etc.;
- 2^o N..., comte DE TOULONGEON, chevalier de la Légion-d'Honneur, sous-préfet.

DU PORT DE PONTCHARRA

SAVOIE, PROVENCE, DAUPHINÉ ET BUGÉY

MARQUIS DE PONTCHARRA, DE BANNES ET DE PUYGIRON; COMTES DE LORIOL;
BARONS D'ATTIGNAT; SEIGNEURS DE LA BALME, DE VIGNOLLES,
DES HERBEYS, DE MONTFALCONET, DU MAS-BLANC ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *Palé d'argent et d'azur de six pièces, à la trangle de sable brochant sur le tout.* —
COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux aigles.* — DEVISE : *Cingit et obstat.*



RIGINAIRE de la Savoie, où elle était connue depuis l'époque la plus reculée, la famille DU PORT DE PONTCHARRA et DE BANNES, qui s'est établie en Provence au xv^e siècle, et qui s'est depuis répandue successivement dans le Bugey, la Bresse, le Dauphiné et la Bourgogne, est l'une des plus distinguées de la noblesse de France, tant par les hautes alliances qu'elle a contractées, que par les charges qu'elle a occupées dans l'armée et la magistrature.

Plusieurs seigneurs de ce nom ont possédé des fiefs considérables dans le duché de Savoie, et y ont exercé la charge de conseillers d'Etat, de juges-mages et de sénateurs.

La plupart des membres de cette ancienne maison se sont distingués dans la carrière des armes, et ont légué à leurs descendants une part brillante d'illustration.

L'un d'eux, Scipion DU PORT, chevalier, seigneur de la Balme, commandait un corps de troupes considérable, le 17 septembre 1591, à la bataille de Pontcharra, et s'y distingua tellement, que le roi Henri IV, par lettres patentes de la même année, lui conféra le titre de *marquis* à lui et à ses descendants, avec le droit d'ajouter le nom de cette bataille à son nom de famille.

Louis-Alexandre DU PORT, chevalier, baron d'Attignat, président à mortier au parlement de Dijon, rendit de grands services à l'Etat, et en fut dignement récompensé par l'érection en comté de sa terre et seigneurie d'Asnières-les-Bois.

Parmi les personnages remarquables que la famille DU PORT a produits, nous mentionnerons : un sénateur de Savoie, un page de la duchesse de Nemours, plusieurs capitaines de compagnies d'hommes d'armes, un lieutenant du grand-maitre de l'artillerie de France, un grand nombre de chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, des officiers supérieurs d'artillerie et d'infanterie, des commandeurs et officiers de la Légion-d'Honneur, et, enfin, aujourd'hui, deux de ses rejetons figurent dignement dans les rangs de l'armée.

La famille de DU PORT fut maintenue deux fois dans sa noblesse :

1° En 1581, le 9 décembre, Guillaume DU PORT fit faire une enquête devant le juge et bailli, séant à Bellay, concernant la noblesse de sa famille, tant pour lui que pour ses cousins (*Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, Aubais, t. II, p. 330).

2° François DU PORT, II^e du nom, seigneur de Vignolles et autres lieux, fut maintenu dans sa noblesse par jugement des commissaires du Roi, du 13 décembre 1667 (*Histoire héroïque de Provence*, Artefeuille, t. II, p. 254).

Les alliances qu'elle a contractées sont prises parmi les premières maisons de France, entre autres celles : de Forbin, de Loissey, de Saint-Joyre, d'Arlande, de Bannes, du Plan, de Porcellet, d'Aiguières, d'Arbalestier, de Calvière, de Morni, de Louvigné, de Guesviller, de Genestou, d'Eyssautier, de Meyran, etc.

Le premier auteur connu de la maison DU PORT DE PONTCHARRA et DE BANNES est Jean DU PORT, conseiller d'Etat et juge-mage de Savoie, en 1450. Sa pos-

térité a formé plusieurs branches, entre autres celles de Pontcharra, de Vignolles, et de Rivoire.

La généalogie de cette maison, a été établie d'une manière suivie et non interrompue, d'après un grand nombre de titres originaux dont la plupart ont échappé au fléau destructeur des guerres civiles qui désolèrent si souvent les provinces méridionales de la France, et qui sont encore la plupart en la possession du chef actuel de la famille; elle commence à Jean DU PORT, qui vivait en 1450.

FILIATION

I. Jean DU PORT, conseiller d'Etat et juge-mage de Savoie, qui vivait en 1450, a épousé noble damoiselle Aimée DE ROSSILLON, fille de messire Léonard de Rossillon, chevalier, seigneur de Beausetour, et de Béraude de Crangeac, dame de Mespilla. De ce mariage sont nés plusieurs enfants :

- 1° Jean-Louis, qui suit;
- 2° Jacques DU PORT, sénateur en Savoie;
- 3° Jean DU PORT, auteur de la branche de Vignolles, rapportée plus loin.

II. Jean-Louis DU PORT, écuyer, né vers 1460, fut écuyer du duc Charles de Savoie, et fit son testament le 14 octobre 1524. Il avait épousé noble damoiselle Périnette DE LOISSEY, qui le rendit père de :

- 1° Georges DU PORT, écuyer, seigneur de la Balme et de Champ-d'Asar, qui acquit la première de ces deux seigneuries, le 23 mars 1548, de noble dame Justine de Tournon. Il en fit hommage à Charles, duc de Savoie, le 23 octobre 1576, qui lui donna le droit de haute, moyenne et basse justice, sur toute l'étendue d'icelle. Il a épousé, par contrat, du 7 mars 1521, noble damoiselle Charlotte DE MONTFORT, dont il eut :
 - A. Philippe DU PORT, écuyer, page de la duchesse de Nemours, puis officier commandant le fort de Pierre-Châtel;
 - B. Aimé DU PORT, écuyer, seigneur de la Balme, maréchal-des-logis de la compagnie d'hommes d'armes du duc de Nemours, a épousé, le 11 mars 1612, noble demoiselle Isabeau DE SAINT-JOYRE, fille de Henri de Saint-Joyre, écuyer, seigneur de Ferrières, dont il eut une fille :
 - AA. Françoise DU PORT, mariée à noble François DE FALAISE, seigneur de Bellegarde, en Dauphiné, gouverneur de Lavaur;
- 2° Pierre DU PORT, officier, mort au service du Roi, qui rendit hommage le 22 février 1563 et le 27 octobre 1576;
- 3° Perrot, qui suit.

III. Perrot DU PORT, écuyer, seigneur de la Balme, de Champ-d'Asar et de

Pierre-Châtel, a épousé, le 18 novembre 1554, noble damoiselle Catherine d'ARLANDE, fille de Joseph d'Arlande (1), seigneur de la Grange. De ce mariage sont nés les deux enfants ci-après :

- 1° Scipion, qui suit ;
- 2° Aimé DU PORT, écuyer, seigneur de Saint-Jacques, qui servit en qualité d'enseigne dans le régiment de Royal-Dauphin ;
- 3° Pierre-Louis DU PORT, entré dans les ordres, et religieux au monastère de Notre-Dame-du-Calvaire, près Grenoble.

IV. Scipion DU PORT, écuyer, seigneur de la Balme, de Pierre-Châtel, de Champ-d'Asar et autres lieux, a épousé, vers 1590, noble damoiselle Péronne DE MIGIEU, et alla s'établir en Dauphiné. Le 17 septembre 1591, il se distingua tellement à la bataille DE PONTCHARRA, à la tête d'un corps de troupes qu'il commandait, que le roi Henri IV lui donna, par lettres patentes de la même année, le droit d'ajouter à son nom celui DE PONTCHARRA, avec le titre de *Marquis*, pour lui et ses descendants nés ou à naître en légitime mariage. De son mariage sont nés deux fils :

- 1° François DU PORT DE PONTCHARRA, né en 1596, mort jeune ;
- 2° Jean-Louis, qui suit.

V. Jean-Louis DU PORT, marquis de Pontcharra, né en 1602, entra au service du Roi, en qualité de gendarme, dans la compagnie du marquis de Thiangès. Il a épousé, le 18 août 1643, noble demoiselle Marie d'Yse, fille de Jean d'Yse, seigneur de Rosans, conseiller au parlement de Grenoble, qui le rendit père de :

VI. Charles-François DU PORT, marquis de Pontcharra, né en 1648, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, fut lieutenant de Monseigneur le duc d'Humières, maréchal de France, grand-maitre de l'artillerie. Il a épousé, vers 1695, noble demoiselle Diane d'ARBALESTIER, d'une très-ancienne famille du Dauphiné (2). De son mariage sont issus les deux fils qui suivent :

- 1° Louis-Charles, qui continue la descendance ;
- 2° François DU PORT, seigneur des Herbeys, mort sans être marié.

VII. Louis-Charles DU PORT, marquis de Pontcharra, né le 13 avril 1699,

(1) La famille d'ARLANDE porte pour armes : *d'azur, à l'étoile d'argent, surmontée d'un croissant renversé d'or.*

(2) Les armes de la famille d'ARBALESTIER sont : *De gueules, à un chevron d'argent, chargé de cinq pommes de pin de sinople, accompagné de trois étoiles d'or, 2 en chef, 1 en pointe.*

chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, fut commissaire provincial de l'artillerie. Il a épousé, par contrat du 6 juillet 1735, mademoiselle Louise DE COMBOURCIER DE BEAUMONT DU TERRAIL, qui le rendit père de :

- 1° Louis-Victor, qui suit ;
- 2° N... DU PORT DE PONTCHARRA.

VIII. Louis-Victor, marquis de Pontcharra, né en 1737, chevalier de Saint-Louis, major au corps royal d'artillerie, a épousé, en 1766, demoiselle Marie DE COMBOURCIER DE BEAUMONT DU TERRAIL, fille de messire Combourcier de Beaumont du Terrail, seigneur de la Mûre, en Dauphiné, dernier rejeton de la famille du célèbre Bayard. De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1° Jean-Charles-Frédéric, qui suit ;
- 2° Victoire DU PORT DE PONTCHARRA, mariée à noble N... DE BAYARD.

IX. Jean-Charles-Frédéric, marquis DE PONTCHARRA, né le 21 janvier 1767, chevalier de Saint-Louis, servit d'abord dans les chevau-légers de la garde du Roi, puis fut appelé à commander l'artillerie du fort de Ham. Il a épousé, par contrat du 7 janvier 1786, noble demoiselle Paule-Lucrèce DE BANNES (1), fille de Paul-César de Bannes, marquis de Puygiron, seigneur de la Bastie et autres lieux. De ce mariage sont nés deux fils :

- 1° Charles-Louis, qui suit ;
- 2° Hippolyte-Paul-Frédéric DU PORT, comte de Pontcharra, né le 29 août 1789. Entré au service en 1806, il fit presque toutes les campagnes de l'Empire, et mérita plusieurs fois, par sa bravoure, d'être cité à l'ordre de l'armée, entre autres, à l'expédition de Capri, en 1808, où il pénétra le premier dans une redoute enne-

(1) La maison DE BANNES D'AVEJEAN, une des plus anciennes de la province de Languedoc, est connue par actes et chartes authentiques depuis 1181. En effet, on voit à cette époque Armand DE BANNES qui fit, par acte scellé de son sceau, hommage à Dieu et à la bienheureuse Sainte-Vierge de tous les droits qu'il avait sur l'église de Saint-Pierre de Bannes.

En 1394, Catherine DE BANNES, femme de haut et puissant seigneur messire Étienne DE BANNES, était gouvernante de Louis, roi de Sicile, ainsi qu'il résulte de plusieurs actes du 6 juillet 1394, signés à Avignon, par Marie, reine de Sicile.

En 1540, cette puissante famille se divisa en deux branches bien distinctes :

La branche des DE BANNES D'AVEJEAN, et celle des DE BANNES DE PUYGIRON, qui allèrent se fixer en Dauphiné.

Les principaux membres de cette maison qui se distinguèrent par leurs services, tant dans les armées de nos rois que dans la magistrature, furent :

Jacques DE BANNES, qui fut investi de plusieurs commandements importants sous les ordres du maréchal de Saint-André, et rendit d'importants services au roi Henri II.

Louis DE BANNES, marquis d'Avejean, baron des Etats de Languedoc, lieutenant-général des armées du Roi, capitaine de la première compagnie des mousquetaires, grand'-croix de l'ordre militaire de Saint-Louis.

mie, ce qui lui valut un brillant ordre du jour et les épaulettes de sous-lieutenant. Il est aujourd'hui officier supérieur en retraite, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, etc. Il a épousé, par contrat du 25 juillet 1820, mademoiselle Lucrèce MORIN DE LOUVIGNÉ.

Adopté par son oncle maternel, le marquis Charles-Sébastien de BANNES DE PUYGIRON, mort à Paris en 1836, il fut autorisé, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 21 juillet 1827, qui valide son adoption, à porter le nom et le titre de MARQUIS DE BANNES DE PUYGIRON. De son mariage sont nés les deux fils ci-après :

- A. Charles-Hippolyte-Édouard DU PORT DE PONTCHARRA, comte DE BANNES DE PUYGIRON, né le 25 mai 1821, capitaine au 33^e régiment de ligne;
- B. Frédéric-Charles-Edmond DU PORT DE PONTCHARRA, vicomte DE BANNES DE PUYGIRON, né le 1^{er} novembre 1824, officier au 69^e régiment d'infanterie de ligne;
- 3^o Théodore-Eugène DU PORT DE PONTCHARRA, officier d'infanterie, mort en Russie, en 1813;
- 4^o Jules-César-Alphonse DU PORT DE PONTCHARRA, né le 10 juillet 1797, garde-du-corps du Roi;
- 5^o Adrienne-Charlotte DU PORT DE PONTCHARRA, née le 28 mars 1802.

X. Charles-Louis-César DU PORT, marquis de Pontcharra, chef de nom et d'armes de sa famille, né le 8 août 1787, commandeur de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis et de Sainte-Anne de Russie, de 2^e classe, insignes en diamant, ancien colonel d'artillerie, a épousé, par contrat du 26 septembre 1818, mademoiselle Aurélie GUESVILLER, sœur du général de division Guesviller, sénateur de l'Empire, grand-officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur. De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1^o Louis-Philippe DU PORT, comte DE PONTCHARRA, né le 6 septembre 1819;
- 2^o Charles-Louis-Alfred DU PORT, vicomte DE PONTCHARRA, né le 24 septembre 1823.

Jacques DE BANNES, capitaine au régiment de Picardie, servit pendant vingt ans d'une manière glorieuse. En 1621, au siège de Montauban, il fut blessé à la tête; en 1622, à celui de Montpellier, il reçut un coup de feu qui lui traversa la poitrine. Le 5 janvier 1642, le roi Louis XIII le nomma gentilhomme ordinaire de sa chambre en récompense de ses services. Plus tard, ce même monarque lui fit don d'un régiment qui porta son nom, et à la tête duquel il se fit glorieusement tuer (Un très-beau portrait de ce Jacques DE BANNES, peint par Vandyck, est encore, de nos jours, entre les mains de M. Hippolyte-Paul-Frédéric DE PONTCHARRA, marquis DE BANNES). Le marquis et le comte DE BANNES furent tous deux promus lieutenants-généraux en 1748 (*Almanach de 1787*).

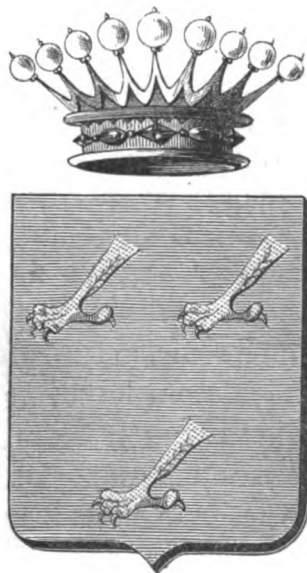
Le marquis Charles-Sébastien DE PUYGIRON, colonel en retraite, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, se voyant sans enfants mâles, adopta son neveu, le comte Hippolyte DE PONTCHARRA. Par arrêt du 21 juillet 1827 de la Cour royale de Paris, 1^{re} chambre, confirmant un jugement du tribunal de première instance, qui valide cette adoption, celui-ci fut autorisé à porter le nom et le titre de marquis DE BANNES DE PUYGIRON, ce qu'il fit à la mort de son oncle maternel, qui arriva le 5 mars 1836.

Les armes de la famille DE BANNES sont : *d'azur, à une demi-banne ou ramure de cerf d'or en bande.*

DE SARRAU

AGENAIS

SEIGNEURS DE LACASSAGNE, DE NAUFOND ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, à trois sarras d'or posées 2 et 1.* — COURONNE : *De comte.*



CETTE famille jouit depuis longtemps en Agenais des prérogatives de la noblesse, et peut être rangée parmi les maisons les plus honorables du Languedoc.

Suivant les titres originaux qu'elle a encore en sa possession, elle s'est alliée directement aux familles de Timbrune, de Godail, Despan de Sainte-Colombe, de Bourrousse, de Montpezat, et, par les femmes, elle se trouve apparentée avec les maisons des comtes de Narbonne-Lara et d'Aboville, des marquis d'Héricourt, des barons de Lautier-Moncaut, des comtes de Policard, etc.

Sans remonter au ^{xiv}^e siècle, où cette famille jouissait déjà des prérogatives de la noblesse, nous allons donner sa filiation d'après les titres originaux conservés dans ses archives, à partir de :

I. Jacob DE SARRAU, écuyer, seigneur de Lacassagne, né en 1580, receveur général de l'Agenais, qui épousa, en 1616, Elénore DE TIMBRUNE DE VALENCE, issue d'une des premières maisons de l'Agenais, dont Madame la maréchale Gérard est la dernière descendante ; il naquit de ce mariage trois frères, dont l'aîné Jacob DE SARRAU, continua la lignée ; les deux autres furent tués à l'armée. Il est mort en 1629.

II. Jacob DE SARRAU, écuyer, seigneur de Lacassagne, ancien capitaine dans le régiment de Piémont, épousa noble Constance DE GODAIL, de laquelle il eut plusieurs enfants, entre autres Gratien DE SARRAU, qui succéda à son père dans la seigneurie de Lacassagne, et continua la descendance ; Claude, son frère cadet forma la souche de la maison de ce nom, établie à Bordeaux. Jacob DE SARRAU mourut en 1673.

III. Gratien DE SARRAU, chevalier, seigneur de Lacassagne et de Naufond, major du régiment de Piémont, se distingua à la bataille de Luzara, en Italie, à la tête du régiment qu'il commandait en chef. Le roi Louis XIV, en considération de ses services, le décora lui-même de la croix de Saint-Louis et du titre de COMTE, pour lui et ses successeurs en ligne directe. Il épousa, en 1709, noble Marguerite DESPAN DE SAINTE-COLOMBE-DAUTRE, de laquelle il eut cinq enfants, deux garçons et trois filles ; Claude son fils aîné, continue la descendance. Gratien DE SARRAU mourut en 1736.

IV. Claude, comte DE SARRAU, seigneur de Lacassagne, chef de bataillon dans le régiment de Picardie, épousa noble-Jeanne-Marie DE BOURROUSSE, et mourut en 1775, laissant de ce mariage trois garçons, dont l'aîné Jean-Joseph DE SARRAU, continue la descendance.

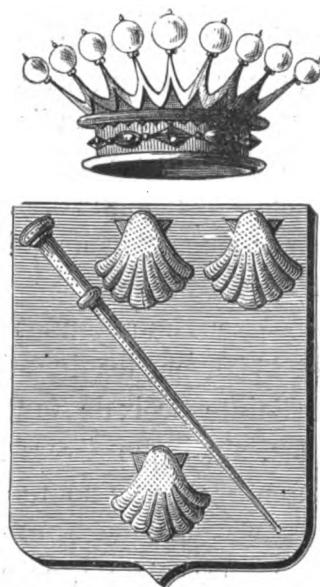
V. Jean-Joseph, comte DE SARRAU, chevalier, seigneur de Lacassagne, ancien mousquetaire noir de la maison du Roi, épousa, en 1788, Jeanne-Paule DE MONTPEZAT. De ce mariage naquirent deux garçons et deux filles ; l'aîné des fils, Jean-Gustave DE SARRAU, continue la descendance.

VI. Jean-Gustave, comte DE SARRAU, ancien garde-du-corps du roi Charles X, a été reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, par bulles du 18 mai 1857.

DE PELERIN

BRETAGNE, ILE DE FRANCE ET LANGUEDOC

SEIGNEURS DE DAUNOIS ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, à un bourdon d'or posé en bande, accompagné de 3 coquilles du même.*
 COURONNE : *De comte.*



L y a eu en France plusieurs familles du nom DE PELERIN ou DE PELLERIN (en latin *Peregrinus*), que l'on pourrait croire, à cause de la grande ressemblance qui existe entre leurs armoiries, avoir une seule et même origine.

Toutefois, après l'examen rigoureux du plus ou moins de relation qui existerait entre ces diverses familles, nous pensons que les PELERIN de Bretagne, comme ceux de Bourgogne, de la la Picardie, de la Normandie et de l'Ile de France, sortent du même tronc, lequel aurait pris naissance dès les temps les plus reculés en Bretagne.

Plusieurs de leurs branches se sont séparées depuis si longtemps, et l'on

possède si peu de titres authentiques qui établissent d'une manière positive le rapport que les branches ont entre elles, et plus particulièrement celui qui pourrait exister entre les PELERIN de l'Ile de France et ceux de Normandie, qu'il est plus sage de laisser à ces derniers la part d'illustration qui leur est propre, que de vouloir y faire participer d'autres branches, qui seraient restées dans des situations moins favorables à leur élévation, ou dans des positions moins brillantes. C'est ainsi que la famille des PELERIN, marquis de Gauville, anciens vicomtes de Bayeux, en Normandie, que quelques écrivains disent être sortis de Bretagne, se sont élevés, ont occupé des fonctions, et ont eu des titres auxquels les PELERIN de l'Ile de France, qui ont eu pour auteur Jean PELERIN, arbalétrier de la ville de Mantes, que l'on sait positivement être venu de Bretagne, n'aurait aucun droit de prétendre.

Quoi qu'il en soit, si ces PELERIN de Normandie vlennent, en effet, comme ceux de l'Ile de France, des PELERIN de Bretagne, aux uns comme aux autres revient l'avantage d'une très-ancienne origine, origine que l'on trouve constatée antérieurement à leur séparation dans les cartulaires des abbayes de cette province, du milieu du XII^e siècle.

Des DE PELERIN (de *Peregrino*) sont mentionnés dans des chartes de donations faites en 1080, 1110 et 1130, par les ducs de Bretagne, à l'abbaye de Noirmoutier et au prieuré de Sainte-Croix de Nantes.

D'autres actes authentiques, ainsi que divers historiens, établissent, en outre, que plusieurs gentilshommes de ce nom, ou plutôt de ce surnom, ont pris part aux croisades.

C'est même à un voyage en Terre-Sainte, exécuté probablement avant la première croisade, et à une époque où les noms propres n'avaient pas encore de fixité dans les familles, qu'il faut attribuer le surnom DE PEREGRINUS, adopté et transmis à son successeur par celui qui, le premier, a entrepris de faire ce voyage, ou plutôt ce pèlerinage, et c'est certainement par allusion à cette circonstance mémorable, et afin d'en éterniser le souvenir, qu'il aura pris et gardé ce surnom, et que lui ou ses successeurs auront pris pour armes parlantes le *bourdon* et les *coquilles*.

Indépendamment des croisés du nom DE PELERIN, dont on peut constater l'existence, plusieurs chevaliers du même nom figurent sur les catalogues de l'ordre de Malte.

Le premier des PELERIN de qui est issue la famille des PELERIN de l'Ile de France, qui fait l'objet de la présente notice, et que les traditions et documents de famille font venir de Bretagne, est :

I. Jean PELERIN, qui fut arbalétrier de la ville de Mantes, et préposé avec

d'autres arbalétriers et hommes d'armes de sa compagnie à la garde du château du Louvre (Ordonnance du roi Charles VI, en date de novembre 1411).

On voit, d'après une charte originale de l'an 1442, conservée aux *archives de la famille*, que Jean PELERIN reçut procuration de messire Geoffroy de Malestroit, sire de Combour et de Châteaugiron, pour rendre hommage au sujet de la seigneurie de Mézières.

II. Michel PELERIN, son fils, écuyer, qui prenait la qualité de bourgeois de Paris est rappelé dans des lettres données en 1429 par Henri VI, roi d'Angleterre, soi-disant roi de France.

Michel PELERIN a laissé pour fils :

III. Étienne PELERIN, écuyer, qui est mentionné dans une vente faite en 1467, et qui a laissé entre autres enfants :

IV. Jean PELERIN, conseiller du Roi, qui épousa Madeleine ROSSIGNOL, mourut le 9 septembre 1534, et fut inhumé, avec sa femme, dans l'église de Saint-Médéric, à Paris. De leur mariage sont issus deux enfants :

1° Pierre, qui suit ;

2° Jean DE PELERIN, qui fut prieur et chapelain de Saint-Sulpice, à Paris.

V. Pierre PELERIN, qui était, en 1544, conseiller-quartinier de la ville de Paris.

Ses armoiries brisées d'une losange, dans le champ de laquelle est un lion, et qu'il faut blasonner ainsi : *D'or, vêtu de gueules, chargé d'un lion d'argent, lampassé d'or ; l'or chargé à chaque canton d'une coquille d'azur*, sont rapportées dans l'*Armorial de la Ville de Paris*. Il a laissé pour fils :

VI. Charles DE PELERIN, qui fut officier, et figure aux états de la maison du Roi. Il a laissé les deux fils qui suivent :

1° Claude, qui suit ;

2° Guillaume DE PELERIN, gentilhomme ordinaire et valet de chambre du comte d'Alençon, frère du roi Henri III, à qui ce monarque fit don d'une somme de 500 écus, en considération de ses services, ainsi qu'il appert d'une ordonnance du 26 février 1583, signée du Roi (*Titre original aux archives de la famille*).

VII. Claude DE PELERIN fut aussi officier de la maison du roi Henri IV, et fourrier ordinaire de sa chapelle. Les provisions de cette charge en survi-

vance de son père, qui lui furent délivrées au mois de décembre 1605, sont conçues dans les termes les plus flatteurs et les plus honorables.

Ledit Claude a laissé le fils qui suit.

VIII. Philippe DE PELERIN, seigneur de Daunois, qui fut gendarme de la garde du Roi, ainsi qu'il appert d'un acte original de l'année 1605. Il a laissé pour fils :

IX. André DE PELERIN, conseiller du Roi, contrôleur ordinaire des guerres et officier de la maison de Madame la duchesse de Bourgogne. C'est lui qui requit l'enregistrement de ses armoiries à l'*Armorial*, créé en vertu de l'édit du 20 novembre 1696, armoiries qu'il portait comme Pierre PELERIN, conseiller-quartier de la ville de Paris, en 1544, sous le règne de François I^{er}.

A la même époque, et en vertu du même édit, Florence DE PELERIN, sœur du précédent, faisait enregistrer les armoiries anciennes de la famille, qui étaient : *D'azur, à un bourdon d'or, accompagné de 3 coquilles du même.*

Les enfants d'André DE PELERIN furent :

1^o Nicolas, qui suit ;

2^o Éloi-Nicolas DE PELERIN, qui fut conseiller du Roi, greffier en chef au siège général de l'amirauté, à la table de marbre du palais, par provisions du 20 avril 1719 (*Archives de la famille*);

3^o Marin DE PELERIN, conseiller du Roi, receveur général des amendes à la table de marbre du Palais, à Paris.

X. Nicolas DE PELERIN, écuyer, conseiller du Roi et contrôleur du paiement des gages de la chambre des Comptes, est désigné, en cette qualité, dans deux titres originaux.

L'un de ces titres est un acte de notoriété, du 4 mai 1736, qui a pour objet de constater les noms et l'identité de Madame Louise-Marie-Gabrielle de Gourgues, épouse de messire Louis-François de Saint-Simon, marquis de Sandricourt, et ceux de messire Alexis-François-Joseph de Gourgues, chevalier, seigneur de Saint-Julien ;

L'autre est une obligation, en date du 26 mars 1737, souscrite par très-haut, très-puissant et très-excellent prince Monseigneur Louis-Alexandre DE BOURBON, comte de Toulouse, par laquelle il reconnaît devoir la somme de 20,000 livres à M. Nicolas DE PELERIN, écuyer, conseiller du Roi, contrôleur du trésorier, payeur des gages de Messieurs de la Chambre des Comptes, pour prêt de pareille somme qu'il a fait entre les mains de Philippe Le Reboullé, écuyer, trésorier général de Son Altesse Royale.

Il a laissé le fils qui suit.

XI. Eloi-Nicolas DE PELERIN, écuyer, fut d'abord lieutenant en second dans la compagnie de la Capelle, régiment d'infanterie de S. A. R. le prince de Condé, par commission donnée à Versailles, le 3 juin 1735, et signé Louis ; puis capitaine dans le régiment de Flandres, et reçu chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, par M. de Chevalière, commandant du deuxième bataillon dudit régiment de Flandres, en vertu d'un brevet signé par le Roi, à Versailles, le 10 septembre 1754 (*Archives de la famille*).

Retiré du service actif, il fut nommé par le Roi, d'autorité, pour cette fois seulement, et pour une année, premier consul de la ville d'Anduze, par lettres données à Versailles, le 20 décembre 1769 ; deux ans après, il fut appelé au commandement de ladite ville d'Anduze.

Il est décédé, le 2 novembre 1784, laissant de son mariage avec demoiselle Claudine DE LA BASTIDE, fille de noble Joseph-Louis de la Bastide, écuyer, et de dame Catherine Malafosse de la Clamouze de la Bastide, deux fils et une fille, savoir :

1^o Antoine-Paul, qui suit ;

2^o François-David DE PELERIN, ecclésiastique du diocèse d'Alais, qui mourut sur l'échafaud révolutionnaire, à Nîmes, le 21 mars 1794.

Dans un extrait du registre du comité révolutionnaire de la ville d'Alais, en date du 6 germinal an II de la république (26 mars 1794), la dame veuve DE PELERIN est comprise dans le rôle des nobles et seigneurs de ladite ville, condamnés comme aristocrates et royalistes ;

3^o Marie-Catherine DE PELERIN.

XII. Antoine-Paul DE PELERIN, chevalier, fut chevalier de Saint-Louis et adjoint de la ville d'Alais. Il est né et a été baptisé à Anduze, le 4 juin 1759, suivant un extrait des registres de la paroisse de Saint-Étienne de ladite ville.

Le parrain fut noble Nicolas DE PELERIN, conseiller du Roi, demeurant à Paris, son grand-père ; lequel fut représenté par noble Joseph-Louis de la Bastide, son grand-père maternel, et la marraine dame Catherine Malafosse de la Clamouze de la Bastide, sa grand'-mère.

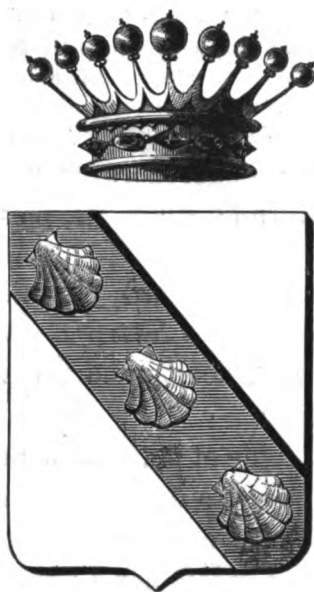
Antoine-Paul DE PELERIN suivit, comme son père, la carrière des armes, pour laquelle il dut faire preuve de noblesse. Il fut nommé successivement par diverses commissions signées du Roi, d'abord sous-lieutenant au régiment de Savoie-Carignan, le 19 mai 1777 ; puis lieutenant en second dans le même régiment, le 20 septembre 1783 ; lieutenant en premier de la compagnie de chasseurs, dans le régiment d'infanterie d'Angoulême, le 1^{er} février 1788 ; et enfin, capitaine, par brevet signé du Roi, le 15 septembre 1791.

Il a épousé noble demoiselle Christine BANACHE DE CAMPION, de laquelle il a eu les enfants ci-après :

- 1° Isidore DE PELERIN, qui fut officier, garde-du-corps du Roi, mort sans postérité, en 1823;
 - 2° Jean-François-Achille DE PELERIN, marié à demoiselle Aurélie DE RAMEL, mort en 1841, laissant trois enfants :
 - A. François-Régis-Marie-Paul DE PELERIN ;
 - B. Christine-Marie-Pauline-Rosa DE PELERIN ;
 - C. Charles-Auguste-Aurèle DE PELERIN, décédé ;
 - 3° Et Alexis-Joseph DE PELERIN, né à Paris, le 26 septembre 1805. Entré à Saint-Cyr en 1823, il est actuellement chef d'escadrons au 5^e régiment de cuirassiers ; il a été reçu chevalier de Malte par bulles du 16 septembre 1845, chevalier par justice de l'ordre de Saint-Etienne de Toscane, par rescrit du 17 avril 1848, et nommé officier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, en octobre 1857.
-

DE PERSIGNY

DAUPHINÉ, FOREZ ET LYONNAIS



ARMES : *D'argent, à la bande d'azur, chargée de 3 coquilles d'argent.* — **SUPPORTS :** *Deux lions, la tête dans un casque.* — **COURONNE :** *De comte.*



A maison **FIALIN DE PERSIGNY**, dont les principaux domaines se composaient anciennement des fiefs de Persigny et des Regnards, dans le Forez, et de celui de Beaulieu, dans le Lyonnais, où elle est établie depuis plus de deux siècles, est originaire de la province du Dauphiné. Elle y possédait de toute ancienneté les fiefs de Beauregard, Saint-Michel, la Roche, Saint-Martin, etc.

Son existence dans cette province est constatée d'une manière authentique, à partir de noble Jacques, dit **FYALIN**, seigneur de Saint-Michel, qui assista, comme témoin, en 1440, à une acquisition de terre faite par Guigues Morand (*Titre original*) ; d'autres titres originaux des années 1480, 1505, 1508, 1521,

1568, etc., font aussi mention de cette famille; nous en citerons quelques-uns :

Le 4 février 1508, Pierre FIALIN, fils de feu Jean FIALIN et de Marie MÉRAUD, donne quittance d'une somme de 10 écus d'or au soleil, payée par noble Antoine Méraud à Lyonnnette FIALIN, sœur de Pierre, et femme de noble Jean DE LONGE-COMBE (*Titre original aux archives de la famille*).

Le 6 juillet 1563, noble Jean Chabert, seigneur de Bonrepos, signe un engagement envers noble Pierre FIALIN, seigneur de Beauregard, chef d'un brigandinier levé pour l'arrière-ban du Dauphiné (*Acte original aux archives de la famille*).

Une quittance de 25 écus d'or au soleil, donnée à Gand, le 30 août 1602, par Pierre FIALIN, seigneur de Beauregard, capitaine de gens de guerre au service du duc d'Alençon, frère de Henri III, blessé d'un coup d'arquebuse (*Titre original*).

Pierre FIALIN, seigneur de Beauregard, était fils de Jean, *qui eut la plupart de ses biens confisqués, et dut se sauver en Italie pour avoir été de ceux du connétable de Bourbon* (Extrait d'un mémoire généalogique dressé pour la famille de Gandelin, en Dauphiné).

Françoise FIALIN, fille d'Antoine et petite-fille de Pierre, seigneur de Beauregard, rapporté plus haut, épousa Jean-Etienne DE GANDELIN, écuyer, seigneur de Château-Vieux, de Pelles et de Saint-Jean, né le 19 mai 1631.

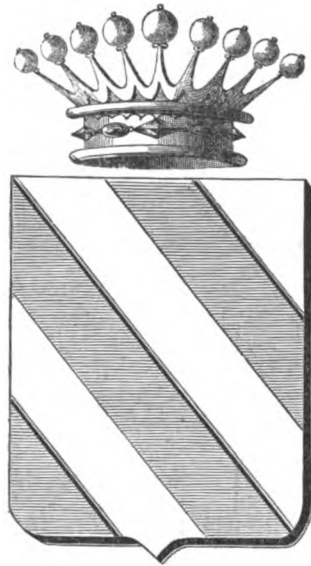
Dans un travail généalogique dressé par d'Hozier de Sérigny, pour la maison de Chiel, en Lyonnais (*Bibliothèque impériale, cabinet des titres*), on voit que Pierre FIALIN et Isabeau DE CHIEL, sa femme, coseigneurs de Beaulieu, en Lyonnais, étaient oncle et tante de Pierre de Chiel, tué à la bataille de Fontaine-Française, en 1595.

Enfin, en 1698, Antoine FIALIN, écuyer, seigneur DE PERSIGNY, fit enregistrer officiellement ses armoiries à l'*Armorial général* dressé par d'Hozier, juge d'armes de France, en vertu de l'édit du roi Louis XIV, en date du 4 septembre 1696 (*Bibliothèque impériale, Armorial général, généralité de Lyon, p. 994*).

Cette ancienne et noble famille est représentée, de nos jours, par M. le comte DE PERSIGNY, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la cour d'Angleterre, grand'-croix de l'ordre de la Légion d'Honneur, etc., etc., qui a épousé, le 27 mai 1852, mademoiselle Albine-Marie-Napoléone-Eglée NEY DE LA MOSKOWA.

DE BLANCHETTI

ITALIE ET FRANCE



ARMES : *Bandé d'argent et d'azur.* — **COURONNE :** *De comte.* — **SUPPORTS :** *Deux levriers.* — **CIMIER :** *Un levrier issant, tenant dans sa patte dextre une épée haute, et dans la senestre un guidon d'argent, à la croix de gueules.* — **DEVISES :** *Fidus et vigil, et : pro patriâ.*



LA famille DE BLANCHETTI (BLANCHETTI, en latin ; BIANCHETTI, suivant la prononciation italienne), d'ancienne et noble race, est originaire de Bologne, en Italie, où elle est connue, par filiation et par titres, depuis le x^e siècle. Elle a formé quatre branches principales, la seconde desquelles s'est établie dans le Comtat-Venaissin, au xv^e siècle :

1^o Les comtes DE FALCINO, etc., sénateurs de Bologne, éteints en 1761 ; à cette époque, la branche de France, devenue héritière, leur a succédé en Italie ;

2° Les comtes et vicomtes DE BLANCHETTI, seigneurs de la Motte, etc., établis au Comtat-Venaissin dans le xv^e siècle, devenus comtes de Falcino, et sénateurs de Bologne, par succession à la branche aînée, et fixés de nouveau en Italie. Cette branche, divisée alors en deux rameaux, a formé les deux branches française et italienne, existant aujourd'hui, l'une à Avignon, l'autre à Bologne ;

3° Les comtes DE RÉBEC, etc., éteints en 1648 ;

4° Les comtes palatins de l'Empire, éteints en 1405, en Italie.

Ces diverses branches ont donné : cinq chevaliers croisés, deux cardinaux, quatre prélats et d'autres dignitaires ecclésiastiques, des chambellans, deux gentilshommes de la chambre du Roi, des sénateurs bolonais, des ambassadeurs, des gonfaloniers de justice, des conseillers, des magistrats, des chevaliers de Rhodes et de différents ordres, des officiers généraux, mestres-de-camp et colonels de diverses puissances, des capitaines de cent hommes de pied et de cheveu-légers sous Henri IV, des dames d'honneur, des dames de l'ordre de la Croix étoilée, etc.

Cette famille s'est alliée directement en Italie avec les maisons : des Ursins, de Pepoli, de Malatesta, de Ludovisi, de Borromée, de Carretto, de Malvezzi, de Bentivogli, de Bianchi, de Lambertini, de Vaini, de Castelli, de Hercolani, de Zambeccari, de Bolognetti, de Gozzadini, d'Albergati, de Blanchini, de Manzoli, de Paleotti, de Grassi, de Ghisilieri, d'Orsi, de Caccianemici, de Rossi, de Garisendi, de Bargellini, d'Angelelli, de Ratta, de Ariosti, de Magnani, de Fantuzzi, de Banzi, de Fibbia, etc.

La branche de France a contracté des alliances directes, depuis son établissement dans le Comtat, avec les maisons : de Rastel, de Villeneuve, de Castillon-Castelet, d'Adalbert, de Granollac de Saint-Martin, de Laurents, d'Aguillienqui-Pontevès, de Capel, de Rivettes des Baux, d'Henrici, de Laurens de Beaujeu, de Vassous, de Capellis, de Siffredy-Mornas, de Ravanel, de Sormont, de Cadard-Beauvoir, de Monti, de Ranuzzi, de Gardane, de Legnani-Agucchi, de Hémon, de Pérrier, de Sinibaldi, de Saizieu, etc.

Le chef actuel de cette famille en France est : Charles-Pierre-Paul, comte DE BLANCHETTI, fils de François-Marie-Stanislas, comte DE BLANCHETTI, patrice bolonais, colonel de la cavalerie au Comtat-Venaissin, etc., et petit-fils du comte César-Elzéar-Joseph DE BLANCHETTI, chevalier, comte de Falcino, sénateur de Bologne, lieutenant-commandant des chevaux-légers, au Comtat.

Le comte Charles DE BLANCHETTI a épousé, en 1824, Marie-Alexandrine DE SAIZIEU, fille du baron de Saizieu, dont :

1^o César-Louis-Paul-Guillaume, vicomte DE BLANCHETTI.

La branche italienne a aujourd'hui pour représentant : François-Louis, comte DE BLANCHETTI, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, fils du comte César-Louis DE BLANCHETTI, chambellan de l'Empereur, gouverneur et ambassadeur de Bologne, etc., petit-fils de Pierre-Paul-Joseph DE BLANCHETTI, comte de Falcino, sénateur de Bologne, et arrière-petit-fils du comte César-Elzéar-Joseph DE BLANCHETTI, sénateur, ci-dessus mentionné, qui, étant chef de la branche de France, le devint aussi, en 1761, de celle d'Italie, par succession et substitution à la branche aînée, éteinte dans les mâles à cette époque.

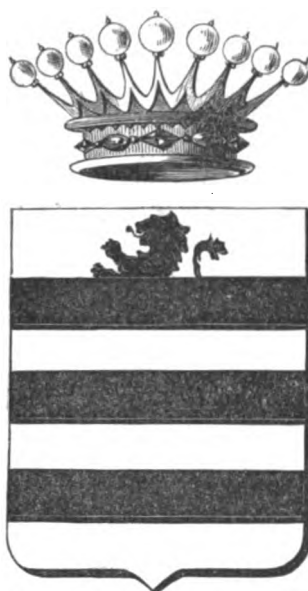
Le comte François DE BLANCHETTI s'est marié, en 1843, avec Marie-Thérèse-Isabelle DE PAOLI, fille de P. de Paoli, chambellan du prince Charles-Louis de Bourbon, duc de Lucques, et de Marguerite de Spada, dame d'honneur de la princesse Marie-Thérèse de Savoie, duchesse de Lucques. De ce mariage sont issus :

- 1^o Pierre-Pie-Vincent-Ferdinand, comte DE BLANCHETTI ;
 - 2^o Marie-Aurélien-Marguerite DE BLANCHETTI ;
 - 3^o Marie-Marguerite-Henriette DE BLANCHETTI ;
 - 4^o Marie-Henriette-Anna DE BLANCHETTI ;
 - 5^o Marie-Eulalie-Joséphine-Thérèse DE BLANCHETTI.
-

DE KERIMEL

BRETAGNE

SEIGNEURS DE COETUISAN, DE GOUDELIN, DE KERBAT, DE COATLEZ,
DE KEROGES, DE KERMANDRIE, DE KÉROUSÉRE, DE PLOUHA, DE KERVÉNO
ET DE LA VILLENEUVE.



ARMES : *D'argent, à 3 fascés de sable, au lion du même issant en chef* (1).

COURONNE : *De comte.*



ARMI les noms les plus anciens et les plus distingués de la Bretagne, il faut compter celui DE KERIMEL, que l'on trouve mentionné très-honorablement dans l'histoire de cette province.

Geoffroy KERIMEL, maréchal de Bretagne, était parent de Bertrand DU GUESCLIN, dont il fut le compagnon d'armes et dont il partagea souvent la gloire, car il l'accompagna dans presque toutes ses guerres.

(1) C'est par erreur que des auteurs héraldiques ont blasonné le lion comme étant *brochant* sur le tout.

Thomas DE KERIMEL fut tué à la bataille de Nicopolis, en 1396 ;

Jacques DE KERIMEL servait dans la compagnie de M. de Lohéac, dont la montre fut reçue à Châteaubriant, le 18 janvier 1464 (*Histoire de Bretagne*, t. III, col. 123).

Le même Jacques DE KERIMEL était, en 1466, capitaine des évêchés de Tréguier et de Léon, conjointement avec les sires de Penhoët, de Quellegec, de Kermavar, ainsi qu'il appert d'une ordonnance du duc, du 1^{er} janvier de ladite année (*Ibid.*, col. 139).

En 1470, Jehan DE KERIMEL, chevalier, seigneur de Coëtuisan, fut chargé, avec Guillaume de Boiséon et Jean de Tresguidy, de ratifier les traités de Caen et d'Ancenis, passés entre le duc et le roi de France (*Idem*, col. 212).

En 1474, Jean DE KERIMEL chevalier, seigneur de Goudelin, servait parmi les hommes d'armes commis à la garde de Châteaubriant (*Idem*, col. 147).

En 1480, le duc de Bretagne lui donna commission, ainsi qu'à Guillaume Kermaguer, pour faire une levée de 1,600 hommes (*Idem*, p. 353).

Il était encore capitaine des gardes de Saint-Brieux, en 1484 (*Idem*, p. 458).

Voici la copie d'une lettre qu'il reçut du chancelier de Montauban, le 23 mars 1484 :

LETTRE DU CHANCELIER DE MONTAUBAN

AUX SIEURS DE KERIMEL ET DU MESSÉ.

« Messieurs, en vous advertissant toujours des choses survenues, vous fais
» sçavoir que j'ai été en cette ville de Jocelin pour le fait de M. de Rohan et
» les gens du Roi, qui y sont, et est le traité fait, qu'ils s'en vont, laissant les
» prisonniers, sans exiger d'eux aucune somme d'argent. Aujourd'hui, M. de
» Rohan s'en part avec lesdits gens du Roi, les menant en France; mais
» mondit sieur de Rohan doit être retourné dans deux mois, et m'a baillé
» son deuxième fils en otage de tous les points du traité. Touchant les
» montres, tenez vos gens ensemble, au lieu où sont lesdites montres assi-
» gnées, et, selon qu'il vous sera fait savoir de Redon, ayez à vous conduire ;
» car d'ici ne vous en puis de certain rien faire savoir, et à tant soit notre
» Seigneur qui vous donne ce que plus désirez.

» Écrit à Josselin ce 23^e jour de mars.

» Signé : PHILIPPE DE MONTAUBAN. »

En 1544, Guillaume DE KERIMEL, seigneur de Coëtuisan, Kérouséré, Goudelin et Kerbrat, lieutenant de Monseigneur le gouverneur de ce pays et duché de Bretagne, compose une garnison de 30 hommes d'armes pour veiller à la sûreté du château de Morlaix.

Par arrêt du 29 novembre 1670, la famille DE KERIMEL a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction en la personne de Vincent et Yves DE KERIMEL, seigneurs dudit lieu, demeurant à Pavih, paroisses de Plouha et de Goudelin, évêché de Treguier.

Cette noble famille subsiste encore, et la descendance des dernières générations de l'une des deux branches qui la représentent s'établit comme il suit :

I. François-Roger DE KERIMEL a épousé Marie-Anne BELLIER, dont il eut, entre autres enfants :

II. Yves-Louis-Joseph DE KERIMEL, officier supérieur de la marine, chevalier de Saint-Louis, qui épousa Marie-Catherine-Françoise DU MOULIN, issue de l'une des plus illustres familles de la France, dont la notice figure au 3^e volume de cet ouvrage. Elle était fille de Jacques-Nicolas Du Moulin, avocat au Parlement de Paris, sénéchal, mort à Crozon, arrondissement de Châteaulin (Finistère), vers 1806, et de Jeanne-Louise Poulin de Kerautret.

A l'époque où les discordes civiles ensanglantèrent la France, il paya, comme tant d'autres gentilshommes, son tribut de souffrances et de douleurs : il fut arrêté en rade de Brest, à bord du vaisseau le *Terrible*, par ordre des représentants du peuple, le 16 brumaire an II (6 novembre 1793). Sa femme reçut un coup si terrible de cette arrestation que, s'étant retirée à Crozon, elle y succomba, peu de temps après, à sa douleur (14 août 1794), laissant deux enfants en bas âge. Par suite des événements qui survinrent après cette époque, il fut rendu, sain et sauf, à la liberté.

Il épousa, en secondes noces, Marie-Jeanne BUET, parente de l'amiral Emeriau, pair de France, de laquelle il eut postérité. Il est mort à Carhaix, le 10 avril 1824, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

L'aîné des enfants du premier lit est :

III. Auguste-Marie DE KERIMEL, né à Brest le 6 mai 1785, qui s'est marié à Anne-Louise Down, de laquelle il a eu plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Auguste-René-Marie DE KERIMEL, né à Osnestry (Angleterre), le 11 octobre 1812, qui a épousé, le 25 août 1852, dame Elvire-Marie-Angèle DU MOULIN (1), née à Morlaix, le 7 mars 1819, veuve, en premières noces, de Jean-François GALT, dont :
A. Elise-Anne-Eugénie DE KERIMEL, née le 16 mars 1856.

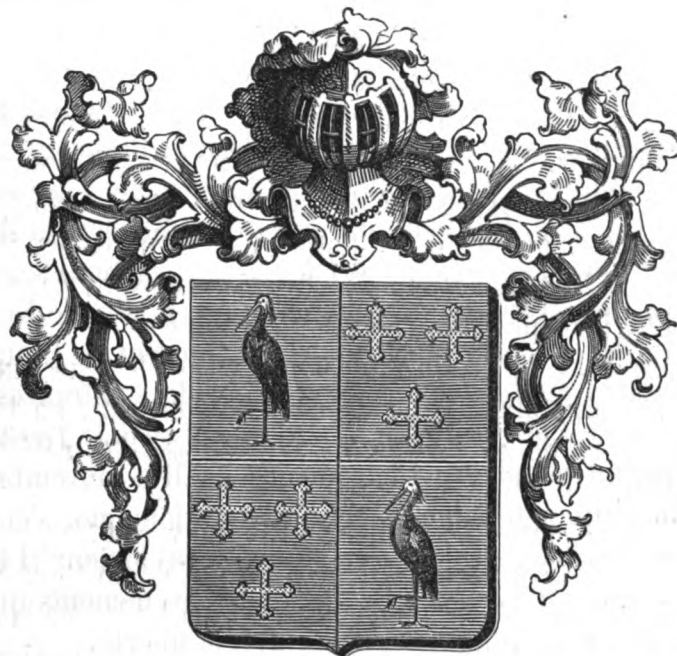
- 2^o Constant-Félix-Paul DE KERIMEL, né le 16 mars 1827, et décédé le 21 décembre 1850.

(1) Le grand-père maternel de mademoiselle DU MOULIN, le sieur MALESCOT DE KERANGOUÉ, a péri victime de la révolution, à la suite d'une condamnation à mort prononcée contre lui par le tribunal révolutionnaire de Brest, le 18 thermidor an II (5 août 1794). Elle est la nièce de Marie-Catherine-Françoise DU MOULIN, mentionnée ci-dessus, aïeule paternelle de son mari, et petite nièce de Monseigneur Le Pape de Trévern, conseiller d'Etat, évêque de Strasbourg, où il est décédé, le 27 août 1842.

GIBOUIN

LANGUEDOC, POITOU ET SAINTONGE

SEIGNEURS DE LA HÉRONNIÈRE.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à un héron d'or; aux 2 et 3, d'azur à trois croix treflées d'or (1).

LA famille GIBOUIN (2) est honorablement connue depuis plus de deux siècles dans les provinces du Poitou et de la Saintonge; mais elle est originaire du Languedoc.

Plusieurs actes originaux, qui nous ont été représentés, prouvent surabondamment l'ancienneté de cette famille. Ainsi, en 1417, N... GIBOUIN figure, avec plusieurs autres gentilshommes qui ont signé avec lui, dans une ordonnance de Charles, fils du roi de France, dauphin du Viennois, en date du 19 juin de ladite année, par laquelle il charge ses commissaires généraux en Languedoc de payer diverses sommes à plusieurs seigneurs (*Titre original*),

(1) *Armorial général*, registre de la généralité de Paris, vol. XXIII, n° 370.

(2) Article additionnel et rectificatif de celui qui a été publié dans le 2^e volume, page 247; au lieu du nom de LA LIVONNIÈRE, inséré par erreur dans cette notice, il faut lire DE LA HÉRONNIÈRE.

Parmi les témoins d'une sentence, du mois de septembre 1449, prononcée par le gouverneur de la ville de La Rochelle, figurent Louis Bouvineau, Colas GIBOUIN et Jean Maynard (*Titre original*).

Le 14 janvier 1457, Marie, reine de France, mande à Jacques de Montpezat, receveur du comté de Pézénas, de payer la somme de 10 livres à Guillaume GIBOUIN, pour avoir vaqué aux reconnaissances dudit comté.

Enfin, dans un rôle de montre et revue, faite à Villefranche, le 10 mai 1576, de cent hommes de guerre à pied, en garnison dans ladite ville, figure Michel GIBOUIN parmi les gentilshommes languedociens nommés dans cette montre.

Établie en Poitou au xvi^e siècle, la famille GIBOUIN se divisa en plusieurs rameaux. L'un d'eux alla se fixer en Provence, et ses membres y occupèrent des emplois distingués. En 1637, Jean DE GIBOUIN était conseiller du Roi, viguier des ville, viguerie et vicomté de Narbonne (*Titre original*).

Un autre rameau, auquel cette notice est plus particulièrement consacrée, subsista en Poitou, occupa des fonctions élevées dans la marine, et s'allia aux familles les plus distinguées de la province.

Il était représenté, à la fin du xvii^e siècle, par Gilles GIBOUIN, seigneur de la Héronnière, commandant des vaisseaux du Roi, qui, en 1696, fit enregistrer les armoiries de sa famille à l'*Armorial général*, registre de Paris, vol. XXIII, p. 370.

Son fils, Philippe GIBOUIN, conseiller du Roi, né vers 1710, exerça diverses fonctions dans le Poitou. De son mariage avec Madeleine GALLARD, il a laissé trois enfants, dont l'aîné, Pierre GIBOUIN, continua la descendance.

Pierre GIBOUIN, né le 13 mai 1743, fut commissaire des classes à Royan, grade assimilé alors à celui de capitaine de frégate. Incarcéré à l'époque de la révolution, il ne dut sa liberté qu'aux vives instances de ses concitoyens. Investi de la confiance du comte de La Touche-Tréville, il exerça durant plusieurs années les fonctions de secrétaire particulier auprès de cet officier-général. De son mariage, contracté, le 22 février 1787, avec Sophie-Victoire NOURRY, il a laissé pour fils unique :

Anne-Marie-Gaston GIBOUIN, né le 16 février 1793, commissaire de la marine (ayant rang de capitaine de vaisseau), chevalier de la Légion-d'Honneur, marié, le 1^{er} février 1820, à mademoiselle Célestine BERGERAT, fille de M. Bergerat (Montigny), propriétaire, dont le père était seigneur de Dion. De ce mariage sont issus deux enfants :

1^o Adolphe GIBOUIN DE LA HÉRONNIÈRE, né le 19 avril 1821 ;

2^o Marie-Élisabeth-Célestine GIBOUIN DE LA HÉRONNIÈRE, mariée à M. Brung, commissaire impérial près les tribunaux maritimes.

DAVID DE BEAUFORT

BOURGOGNE

SEIGNEURS DE BEAUFORT, DE CHAVANNE, DE BUCHILLON, DE LA MOTTE-VALANTIN
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, à une bande d'argent, accompagnée en chef d'une harpe d'or, et en pointe d'une croix de Malte d'argent. — SUPPORTS ; Deux lévriers. — COURONNE : De comte.*



RIGINAIRE de la Bourgogne, la famille DAVID DE BEAUFORT est d'une ancienne noblesse de cette province, où elle occupe, depuis près de trois siècles, un rang élevé, et jouit d'une considération méritée par les services qu'elle a rendus à l'Etat et à ses concitoyens.

La plupart de ses membres ont eu leur sépulture dans l'église de Beaune, ainsi qu'en font foi plusieurs extraits mortuaires qui seront rapportés plus loin. MM. DAVID DE BEAUFORT

ont eu en leur possession les terres et fiefs nobles de Beaufort, de Chavanne, de Buchillon, de la Motte-Valantin et plusieurs autres assez importants.

La famille DAVID DE BEAUFORT a constamment formé les alliances les plus honorables et les plus distinguées.

Sa filiation régulière et suivie s'établit, sur titres originaux, à partir de :

I. Jean DAVID, procureur royal à Autun, né vers 1590, qui fonda, en 1662, une messe perpétuelle dans l'hôpital du Saint-Esprit (*Titre original*). Il a laissé le fils qui suit.

II. Noble Pierre DAVID, écuyer, avocat au parlement de Bourgogne. Il a épousé damoiselle Marie LARCHER qui, étant devenue veuve, fonda à perpétuité, en 1702, deux lits dans la salle des pauvres malades de l'hôpital du Saint-Esprit d'Autun (*Titre original*). Il a eu plusieurs enfants, entre autres :

1^o Lazare, qui suit;

2^o Joseph DAVID DE CHAVANNE, conseiller du Roi, substitut de M. le procureur général en la Chambre des Comptes de Bourgogne;

3^o M. DAVID DE BUCHILLON, prêtre, chanoine, chef du prieuré de Saint-Romain.

III. Lazare DAVID DE BEAUFORT, écuyer, conseiller, secrétaire du Roi, receveur des finances, capitaine du jeu de l'Arquebuse, avocat au parlement de Bourgogne, est né le 16 septembre 1663.

Il est décédé à l'âge de soixante-sept ans, le 16 décembre 1730, ainsi qu'il appert de son extrait mortuaire, délivré à Beaune, le 11 août 1771.

Il a laissé de son mariage avec demoiselle Anne POILLOT le fils qui suit.

IV. Antide-Marie DAVID DE BEAUFORT, écuyer, conseiller du Roi, lieutenant civil au bailliage de Beaune, et receveur des Etats de la même province, est né le 14 novembre 1704, et a été baptisé le 15, ainsi qu'il appert de son extrait de baptême, par lequel on voit qu'il eut pour parrain Antidè-Marie de Migieux, président à mortier au parlement de Bourgogne, et pour marraine Marie Bourrée de Corberon (*Extrait légalisé*).

Il a épousé, par contrat du 9 juin 1732, demoiselle Reine-Marguerite LORENCHET, fille de noble Etienne Lorenchet, écuyer, conseiller, secrétaire du Roi près le conseil souverain d'Alsace, conseiller au bailliage et chancelier à Beaune (*Copie collationnée*).

De ce mariage sont issus plusieurs enfants, entre autres le fils qui suit.

V. Noble Etienne DAVID DE BEAUFORT, né en 1735, écuyer, seigneur de la

Motte-Valantin, receveur des Etats de Bourgogne, a épousé, par contrat du 13 août 1759, demoiselle Marie LOPPIN, fille de M. Jean-Baptiste Loppin et de Madeleine Navetier (*Copie collationnée*).

De ce mariage sont issus trois enfants :

- 1^o Jean-Baptiste, qui suit ;
- 2^o M. DAVID DE BEAUFORT, chevalier de Malte ;
- 3^o Pierrette-Eulalie DAVID DE BEAUFORT, mariée, le 6 août 1787, à Pierre ROUTH, écuyer, seigneur de Charodon, ancien officier du régiment d'Auxerrois (*Titre original*).

VI. Jean-Baptiste DAVID DE BEAUFORT, écuyer, seigneur de la Motte-Valantin, né le 26 janvier 1762, fit constater sa noblesse par Bernard Chérin, pour être reçu sous-lieutenant dans les gardes-du-corps (*Certificat original en date du 6 juillet 1785*).

Il est décédé à Paris, le 19 ventose an VII (1799), laissant de son mariage avec Catherine DIDIER trois enfants, savoir :

- 1^o Auguste-Antide, qui suit ;
- 2^o Sophie DAVID DE BEAUFORT ;
- 3^o Philppine-Victoire DAVID DE BEAUFORT.

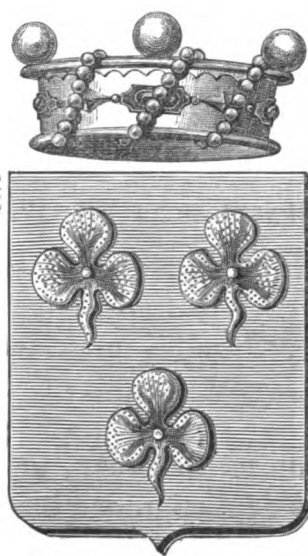
VII. Auguste-Antide DAVID DE BEAUFORT, né le 30 mai 1796, à Charleston (Etats-Unis), par suite de l'émigration française, ancien capitaine d'infanterie, a épousé, le 19 novembre 1816, Marie-Josèphe MICARD, dont il a deux fils, savoir :

- 1^o Joseph DAVID DE BEAUFORT, né le 25 décembre 1822, capitaine d'infanterie ;
- 2^o Claude-Ferdinand DAVID DE BEAUFORT, né le 1^{er} janvier 1827.

DE CAUSSIA DE MAUVOISIN

GUIENNE ET LANGUEDOC

BARONS DE MAUVOISIN ET DE MONDENARD ;
SEIGNEURS DE MANSONVILLE, DU BOSQ, DES PEYROUX, DU DOUAZAC, DE CAZE,
DE LINPORT, DE SAINT-MICHEL ET AUTRES LIEUX.



ARMES : D'azur, à trois trèfles d'or, posés 2 et 1. — COURONNE : De baron.
SUPPORTS : Deux lions.



La maison DE CAUSSIA ou CAUSSEA occupait, dès le **xiv^e** siècle, un rang distingué dans la province de Guienne. Barthélemy DE CAUSSIA, commissaire royal sur le fait des finances et fiefs nobles dans la ville de Carcassonne, est cité dans un mandement du 13 mars 1360 (*Titre original*). Une ordonnance de 1517, du roi François I^{er}, révèle l'existence de plusieurs membres de cette famille, entre autres Etienne DE CAUSSIA, écuyer, seigneur et baron dudit lieu.

Les seigneurs DE CAUSSIA sont qualifiés *nobles et messires*, dès 1360, dans la plupart des actes où leur nom est inscrit. Ils ont occupé des emplois im-

(1) Ces armoiries sont celles que Michel DE CAUSSIA, seigneur de Mauvoisin et de Mansonville, a fait enregistrer à l'*Armorial général* de 1696, reg. 15, généralité de Montpellier, folio 1135 (*Biblioth. Imp. section des manuscrits*).

portants dans la magistrature et dans l'administration publique, et surtout dans l'armée.

Cette maison est unie par les liens de parenté aux maisons les plus distinguées de la Guienne et des provinces voisines. Le résumé suivant fera connaître la plupart de ces honorables alliances : de Montlezun de Géry, de Sauméa, de Lompoy, du Bousquet, de Redon, Delpech, Martin de Saint-Michel, de Mongouzy, de Vignes, etc.

La maison DE CAUSSIA a été maintenue dans sa noblesse de race et d'ancienne extraction par jugement de M. Pellot, intendant de Guienne, rendu en 1666.

De plus les preuves de sa noblesse ont été établies par Chérin, pour l'admission de l'un de ses membres à l'Ecole militaire, en 1788.

Ces preuves de noblesse, dont la minute est conservée au cabinet des titres de la Bibliothèque impériale, indique la filiation des seigneurs DE CAUSSIA, à partir de noble François DE CAUSSIA, qui, vraisemblablement, doit être le frère puîné d'Etienne DE CAUSSIA, mentionné plus haut. Bien que ce soit notre opinion, nous ne commencerons pas moins la filiation, ainsi que l'a fait Chérin, seulement à partir de François DE CAUSSIA.

I. Noble François DE CAUSSIA ou CAUSSÉA, a épousé, par contrat du 14 mai 1535, damoiselle Marguerite DE SAUMÉA, qui le rendit père de :

II. Noble Laurent DE CAUSSIA, né en 1537, qui entra au service comme cadet gentilhomme, et était capitaine lors de son mariage avec demoiselle Jeanne DE MONTLEZUN, qui eut lieu le 7 avril 1558. Il laissa de son mariage deux fils :

1^o Antoine, qui suit ;

2^o Jean DE CAUSSIA, nommé dans le codicille de son père, en date du 28 octobre 1575, a épousé, par contrat du 11 juillet 1598, damoiselle Marie DE GÉRY, dont il eut :
A. Jean-Jacques DE CAUSSIA, qui habitait à Miradoux, sénéchaussée d'Armagnac, et a épousé, par contrat du 25 avril 1647, noble demoiselle N...;

3^o Ramond DE CAUSSIA, qui était avocat du Roi en la viguerie de Toulouse, en 1576 ainsi qu'il appert de deux quittances originales, aux archives de la famille.

III. Antoine DE CAUSSIA, écuyer, seigneur des Peyroux et du Douzac, ainsi qualifié dans le contrat de mariage de son fils, a épousé, le 15 mai 1583, damoiselle Marie-Anne-Suzanne DE LOMPOY. De ce mariage il eut plusieurs enfants ; l'aîné d'entre eux est mentionné ci-après :

IV. Bernard DE CAUSSIA, écuyer, seigneur des Peyroux, né le 4 août 1585, fut convoqué au ban des nobles de la province par une lettre autographe de M. le duc d'Epéron de la Valette, en date du 24 juin 1628. Il a épousé, par contrat du 8 mai 1611, noble demoiselle Marguerite DU BOUSQUET, fille de feu François du Bousquet et de dame Isabeau d'Augiroux. Par ce contrat, passé

devant M^e Irago, notaire royal à Auvillar, et en présence des sieurs : Octavien du Gout, seigneur du Bouzet, et noble Armand du Gout, seigneur de la Chapelle ; la dame Augiroux donna en dot à sa fille la somme de 3,120 liv.

De cette union sont nés les enfants ci-après :

- 1^o Marc-Antoine, qui suit ;
- 2^o Jean DE CAUSSIA, dont l'article sera rapporté plus loin ;
- 3^o Jean-Jacques DE CAUSSIA, qui ne vivait plus le 29 juillet 1651, lors de la transaction faite par son frère aîné ;
- 4^o Antre Jean DE CAUSSIA, mort également avant le 29 juillet 1651.

V. Marc-Antoine DE CAUSSIA, écuyer, seigneur des Peyroux et du Douazac, né le 17 octobre 1613, servit au régiment de Serves et de Saint-Luc, ainsi qu'il appert d'un certificat qui lui fut délivré, par M. le marquis de Saint-Luc, le 8 juin 1635 ; plus tard, il devint capitaine, et obtint, en 1639, une exemption de ban et arrière-ban. Il a épousé, par contrat du 2 janvier 1642, noble demoiselle Françoise DE REDON, et, par acte sous-seing privé en date du 29 juillet 1651, il transigea avec son frère pour la succession de leur père. Ce fut lui qui, comme chef de la famille, produisit ses titres de noblesse, le 31 décembre 1666, devant M^e Pellot, intendant de Guienne, qui lui en donna acte, le 4 janvier 1667. De son mariage sont nés les deux fils qui suivent :

- 1^o N... DE CAUSSIA, officier à la compagnie-colonel du régiment de Chambellay, en 1666, mort sans postérité ;
- 2^o N... DE CAUSSIA, enseigne au même régiment, mort célibataire.

Ainsi s'est éteinte la branche aînée.

DEUXIÈME BRANCHE.

V. Jean DE CAUSSIA, écuyer, seigneur de Mauvoisin, du Bosq et de Mansonville, né en 1616, entra fort jeune au service au régiment de Champagne, et fut nommé capitaine le 25 juillet 1648. Il a épousé, par contrat du 30 juillet 1651, passé pardevant M^e Favre, notaire royal, noble damoiselle Anne DELPECH, fille de Michel Delpech, avocat au Parlement, et de dame Angélique de Barbat. Son frère aîné signa, avec d'autres témoins, à son contrat de mariage. Le 31 décembre 1666, il produisit ses preuves de noblesse, conjointement avec son frère aîné, devant l'intendant de Guienne. Il testa, ainsi que sa femme, le 16 février 1683, devant M^e Bourgeat, notaire royal à Mansonville, et voulut être enterré dans l'église paroissiale dudit lieu. De son mariage sont issus douze enfants, savoir :

- 1^o Michel, qui suit ;
- 2^o Jean-Jacques DE CAUSSIA, docteur en théologie, qui vivait encore en 1698 ;

- 3° Jean DE CAUSSIA ; 4° Jean-Joseph DE CAUSSIA ; 5° Autre Michel, appelé le *Jeune* ;
6° Angélique DE CAUSSIA, religieuse de l'ordre de Fontevault, au couvent de Saint-Aignau, en 1683 ;
7° Marie DE CAUSSIA, qui a épousé noble Jean DE GASOR, sieur de Saint-Martin ;
8° Et quatre autres filles.

VI. Michel DE CAUSSIA, écuyer, seigneur de Mauvoisin, du Bosq et de Mansonville, né et baptisé le 21 janvier 1657, fut fait héritier de ses père et mère par leur testament du 16 février 1683. Ayant embrassé, comme ses ancêtres, la carrière des armes, il entra au régiment de Champagne, et y fut fait capitaine fort jeune. En 1692, il commandait une compagnie dans le régiment de Milice-Infanterie de la garde de Montluc, dans la généralité de Montauban, et fut fait lieutenant-colonel de ce régiment, par commission datée de Versailles, le 28 février suivant, signée : LOUIS, et plus bas, par le Roi, signé : LETELLIER (*Original en parchemin*). Ce fut lui qui fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général*, établi par suite de la déclaration du Roi du 20 novembre 1696, reg. 15, généralité de Montpellier, folio 1135.

Messire Michel DE CAUSSIA DE MAUVOISIN a épousé, par contrat du 8 avril 1698, demoiselle Jacquette DE COUQUET, fille d'Antoine, conseiller du Roi, président du siège d'Agen, et de dame François de Mongouzy. Il mourut le 17 mars 1714, et fut enterré dans l'église paroissiale de Mansonville. De son mariage il laissa le fils qui suit.

VII. François-Sylvain DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, écuyer, seigneur du Bosq, de Mansonville, de Linport, de Saint-Michel et autres lieux, est né le 12 juin 1701, et eut pour marraine son aïeule, noble dame Anne Delpech (extrait de baptême légalisé). Il épousa, par contrat du 24 mai 1738, noble demoiselle Angélique MARTIN DE SAINT-MICHEL, fille de N. Martin de Saint-Michel, seigneur dudit lieu et de Linport, et de feu dame Bertrand de la Mothe-Rouge. Par le contrat de mariage, le sieur de Saint-Michel constitua en dot à sa fille sa seigneurie de Linport, avec toute justice moyenne et basse, et celle de Saint-Michel, avec ses dépendances, à la charge de payer une somme de 10,000 livres à Marie Martin, sa fille cadette. Messire François-Sylvain DE CAUSSIA DE MAUVOISIN fit un échange de terres, le 8 novembre 1749, avec messire Jean-François de la Mire, écuyer, seigneur du Jonzac, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Beauvoisis. Cet acte fut passé au château de Douzac, en Armagnac, devant M^e Cabarros, notaire royal en ladite ville (*Grosse en papier*).

De son mariage sont issus cinq enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit ;
2° L'abbé Charles DE CAUSSIA DE MAUVOISIN qui, après avoir fait ses preuves de noblesse devant le parlement de Lorraine, fut nommé comte-chanoine de Toul et premier aumônier de la duchesse d'Orléans-Penthievre ;

3° Michel DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, capitaine d'infanterie dans le régiment de Forez, chevalier de Saint-Louis, mort en émigration.

4° Anne-Charlotte DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, mariée à M. DE TONEL D'ORGEIX, chevalier de Saint-Louis;

5° Marie DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, mariée à M. DE LAGARRIÈRE, chevalier de Saint-Louis.

VIII. Jean DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, chevalier, baron de Mondenard, seigneur du Bosq, de Mansonville, de Saint-Michel, etc., est né le 5 juin 1739. Il fut baptisé dans l'église paroissiale de Saint-Pierre d'Auvillar, ainsi qu'il appert de son extrait de baptême, dans lequel il est dit qu'il eut pour parrain le sieur Jean-Martin de Saint-Michel, son grand-père maternel. Il fit ses preuves de noblesse pour entrer aux chevaux-légers de la garde du Roi, et y fut reçu le 25 février 1756.

Le baron DE MAUVOISIN, cheveu-léger de la garde du Roi, a épousé, par contrat du 12 novembre 1770, passé pardevant M^e Batz, notaire royal à Caudecoste (pays d'Auch), noble demoiselle Angélique DE VIGNES. Charles et Michel DE MAUVOISIN, ses frères, Anne-Charlotte, sa sœur, les sieurs Antoine Cabaros, avocat au Parlement, Jean-Baptiste-Vincent de Guilhem de Saint-Marc, juge de la ville de Layrac, ont signé au contrat (*Grosse en papier*).

Le 29 décembre 1779, il obtint une commission de capitaine de cavalerie, et fut nommé chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, par brevet du 2 février 1784. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

1° Charles-Auguste-Anne-Rose DE CAUSSIA, baron de Mauvoisin, né le 10 décembre 1776, ancien cheveu-léger. Il fut nommé capitaine de cavalerie le 3 juillet 1797, par brevet du roi Louis XVIII, daté de Blankenbourg, et chevalier de Saint-Louis le 6 septembre 1814. Il épousa le 23 septembre 1803 demoiselle Agnès DE BEILLARD D'ESPLAS, et maître de camp de cavalerie dans les mousquetaires, mort sans postérité;

2° Raymond qui suit;

3° Angélique DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, mariée à M. le comte de SARRAU, chevalier de Saint-Louis;

4° Suzanne DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, mariée à M. le baron DE BAILLET.

IX. Raymond DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, né le 22 septembre 1779, a épousé le 25 février 1805 mademoiselle Jenny PREVOST DE SAINT-CYR. De ce mariage sont nés trois enfants, savoir :

1° Louis DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, mort à 18 ans;

2° Auguste qui suit;

3° Josephine DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, mariée à M. DUPRÉ DE PUJET, chef de bataillon, chevalier de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur.

X. Auguste-Alexandre-Sylvain DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, né le 29 août 1809, a épousé le 21 mai 1833 mademoiselle Ernestine DAGUILHAN DE PUJOL, qui l'a rendu père de deux enfants, savoir :

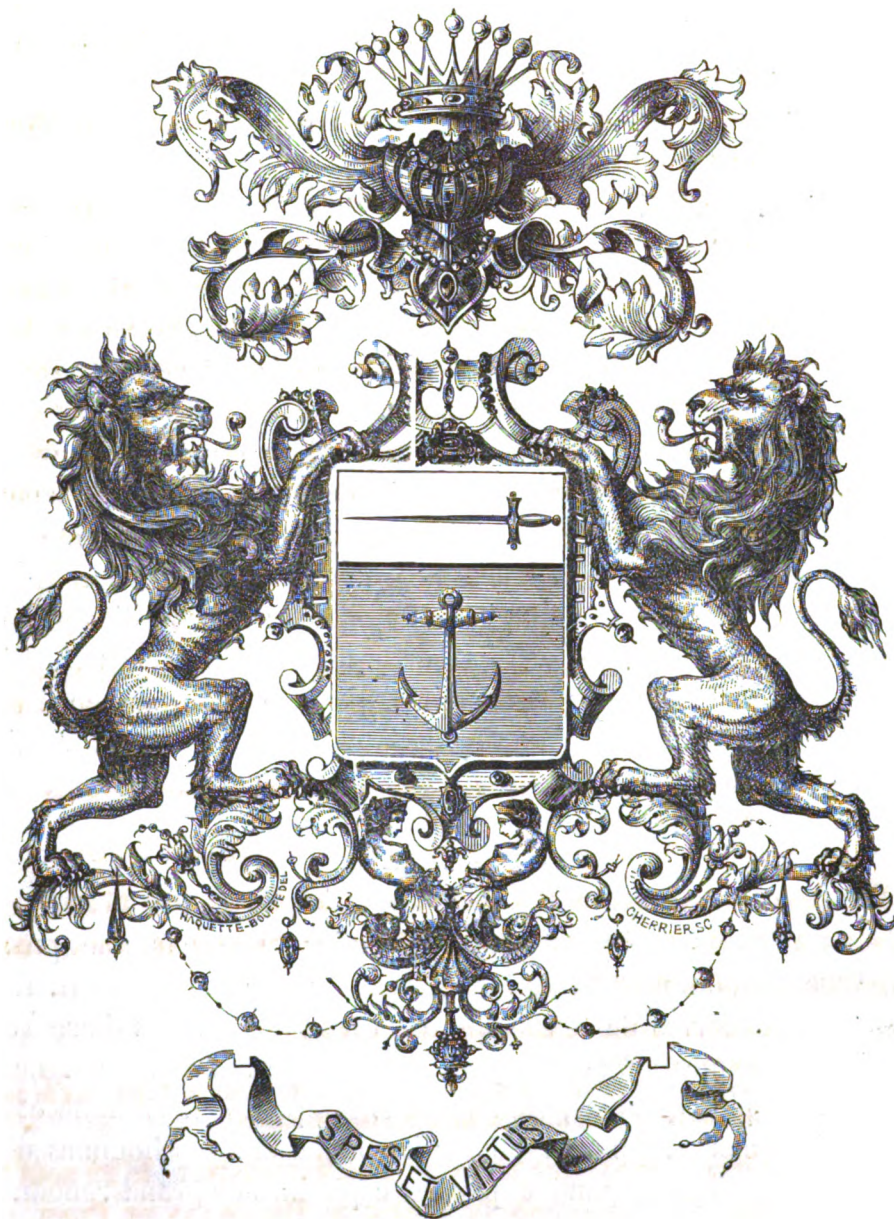
1° Raymond-Joseph-Ernest DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, né le 18 juin 1835;

2° Raymonde-Gabrielle-Augusta DE CAUSSIA DE MAUVOISIN, née le 24 mars 1834.

DE SABLON DU CORAIL

ESPAGNE ET AUVERGNE

SEIGNEURS DU CORAIL, DE FONTAUBE, DE VAURIAC, DES FONTETTES,
DU BOUCHET DE VEYRIÈRES, DE LA RIPPE, DE LA TERRASSE, DE PRALOUBE,
DE BEAUBOST, D'ORNON, ETC.



ARMES : D'azur, à l'ancre d'or posée en pal, au chef d'argent, chargé d'une épée de gueules mise en fasce. — **SUPPORTS :** Deux lions. — L'ECU timbré d'un casque de chevalier, orné de lambrequins et sommé d'une couronne de comte. — **DEVISE :** Spes et virtus.

La famille DE SABLON DU CORAIL, en la province d'Auvergne, est aussi distinguée par ses alliances que par ses services militaires, et est originaire du royaume d'Espagne. Il nous serait impossible aujourd'hui de remonter à sa source, les archives domestiques, qui étaient conservées à Riom, ayant été détruites presque entièrement au mois de novembre 1793. Mais, en l'absence de titres primitifs, l'ancienne extraction de cette race noble n'en est pas moins justifiée d'une manière irrécusable, puisqu'elle est formellement reconnue dans les lettres patentes délivrées à Versailles, au mois de juin 1757, par le roi Louis XV, à messire Jean-Antoine DE SABLON DU CORAIL, chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées de S. M., pour être confirmée dans les privilèges des autres nobles du royaume. »

(Voy. Bibl. Imp. Mss. cab. d'Hozier, où l'original de ces lettres patentes se trouve déposé).

« Nous avons eu égard (est-il dit dans ces lettres) aux représentations qu'il nous a faites qu'il sort d'une ancienne famille noble, originaire d'Espagne, dont une branche s'est établie depuis longtemps en Italie, et l'autre dans notre province d'Auvergne, et qu'il tient d'ailleurs, par des alliances, à des maisons d'une ancienne noblesse de notre royaume.

La famille DE SABLON était donc considérable à une époque reculée, pour que l'on prit soin de spécifier que, venue d'Espagne, elle s'était alors partagée en deux branches principales, dont l'une alla s'établir en Italie (et qui, sans doute, subsistait encore en 1757), tandis que l'autre se fixa en Auvergne. Nous sommes portés à croire que cette famille, à sa sortie d'Espagne, vint d'abord en Forez, où nous voyons figurer le nom DE SABLON dès le milieu du ^{xiv}^e siècle (1), tandis que ce même nom ne se trouve nulle part en Auvergne avant la fin du ^{xv}^e siècle, époque depuis laquelle la filiation est établie sans interruption jusqu'à nos jours.

Premier Degré.

I. Jean DE SABLON, qui paraît être le premier de cette famille qui se soit fixé en Auvergne, dut naître vers 1495, sous le règne de Louis XII. Il servit dans toutes les guerres de son temps, en qualité d'hommes d'armes de la compagnie de Jacques d'Albon (depuis maréchal de Saint-André). Les gentilshommes les plus qualifiés, comme nous l'apprennent Montluc et Brantôme, tenaient alors à honneur de servir comme simples hommes d'armes dans des compagnies commandées par des capitaines de grand renom.

(1) PONS DE SABLON, damoiseau, coseigneur du Theil, en Forez, rendait hommage de cette terre, le 26 juillet 1363, à Jean, comte de Forez, en qualité de mandataire de Jeanne de Beauvoir, dame de Belcastel et d'Argentan, conjointement avec Girard et Guigues de Roussillon, comme héritiers de messire de Drouet, chevalier (Voy. Archives impériales, reg. 492).

Jean DE SABLON figure encore dans la même compagnie, le 17 mai 1542, date de la montre et revue faites par M. du Biez.

Il avait épousé, en 1530, Jacqueline DU CLAUX (1), d'une famille connue depuis Bernard du Claux, tenant fief en Combraille, en l'an 1249, et Guy du Claux, chevalier, seigneur dudit lieu, qui fit foi-hommage au duc de Bourbon, en 1357 (voy. *Noms féodaux*). Cette famille, regardée, par d'Hozier et La Chesnaye des Bois, comme l'une des plus anciennes de l'Auvergne, s'est divisée en plusieurs branches répandues en Bourgogne et en Bourbonnais; recommandable par ses services dans l'armée et l'église, elle s'est alliée aux familles de Veiny-d'Arbouze, d'Ossandon, de Reclaines, de Sommièvres, de Soubrany, de Saint-Georges, de Francquemont, d'Enjobert, etc.

Deuxième Degré.

II. Jean DE SABLON, II^e du nom, fils aîné du précédent, naquit le 12 octobre 1533, fut gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III, servit avec distinction, comme le prouvent les lettres patentes du dernier octobre 1576, par lesquelles le Roi lui fait don de la somme de 6,300 livres, en considération des bons et agréables services qu'il a rendus, tant dans les guerres qu'en d'autres occasions.

Il avait épousé, le 8 juin 1564, Françoise DE BONNEFONT (2), née le 30 octobre 1545, fille d'Antoine et de Françoise de Névrezé.

La famille de Bonnefont était connue à Riom depuis le XIII^e siècle. Durand et Jean de Bonnefont étaient lieutenants-généraux de la sénéchaussée d'Auvergne, en 1415 et 1419; Balthazar et Pierre de Bonnefont faisaient partie de la compagnie de Saint-André, en 1539, en même temps que Jean DE SABLON, I^{er} du nom; à cette famille appartenaient encore Jean de Bonnefont, né à Riom, le 19 août 1548, poète célèbre de son époque, ainsi que son fils, et le R. P. Amable de Bonnefont, savant jésuite, auteur de plusieurs ouvrages de piété.

De son mariage avec Françoise DE BONNEFONT, Jean DE SABLON eut, entre autres enfants :

- 1^o Jean DE SABLON, III^e du nom, seigneur de Veyrières, qui épousa, en 1592, Anne DU VIGIER (3), née à Riom, en 1575, fille d'Amable et de Gilberte de Prades, dont, entre autres enfants :

(1) DU CLAUX porte : *D'azur, à une fasce d'argent, accompagnée de deux coquilles du même, et en pointe d'une aigle d'or éployée.*

(2) DE BONNEFONT porte : *D'or, à une fontaine de sable jaillissante.*

(3) DU VIGIER porte : *D'azur, au lion d'argent, posé sur un monticule d'or, accosté de deux demi-rocs d'or mouvants des flancs de l'écu.*

A. Amable DE SABLON, mort en 1628, sans postérité de ses deux femmes :
Catherine ENJOBERT DE MARTILLAT (1) et Jeanne DE FRETAT (2);

2^o Antoine DE SABLON, qui suit ;

3^o Jacques, né en 1573, bénéficiaire chanoine de Saint-Amable ;

4^o François, bénédictin de la Chaise-Dieu.

Troisième Degré.

III. Antoine DE SABLON, 1^{er} du nom, né en 1569, servit d'abord dans la compagnie des gendarmes de Monseigneur le dauphin, et reçut commission du roi Louis XIII, par lettres patentes du 24 mars 1615, d'aller empêcher les enrôlements que plusieurs gentilshommes, seigneurs et autres de la province d'Auvergne, continuaient de faire malgré les ordonnances.

« Nous avons jugé à propos (est-il dit dans ces lettres) d'envoyer quelque » personnage qui excite nos officiers à faire leur devoir, d'exécuter ce que » nous leur avons mandé contre les contrevenants à nos dessins. Nous, pour » cette cause, par le bon et prudent avis de la Reine, notre très-honorée » dame et mère, bien informé de votre prudence, affection à notre service » et bonne diligence, vous avons commis et ordonné par ces présentes signées » de notre main, vous commettons et ordonnons de vous transporter en » notre province d'Auvergne, etc. »

Il épousa, le 27 juillet 1597, Claude DE CÉRIERS DU CORAIL (3), née le 1^{er} juillet 1573, dame du Corail, de Fontaube, de Vauriac, etc., fille et héritière de Jean, chevalier, seigneur desdits lieux et de Madeleine de Marilhac.

La famille de Cériers, d'origine chevaleresque, était issue de Géraud de Cériers, chevalier, vivant en 1265 et 1284. Claude DE CÉRIERS DU CORAIL était petite nièce d'Amable de Cériers, seigneur de Palerne, qui épousa Jeanne Robertet, sœur de Florimond Robertet, secrétaire d'État. Anne et Isabeau de Cériers, cousines de Claude, épousèrent Jacques et Antoine du Bourg, neveux du chancelier; enfin, par sa mère, la femme d'Antoine DE SABLON était également cousine du maréchal de Marilhac.

Quatrième Degré.

IV. François-Gilbert DE SABLON DU CORAIL, écuyer, seigneur du Corail, de Fontaube, de Vauriac, de Fontèttes, etc., fils aîné d'Antoine, épousa, le

(1) ENJOBERT porte : *D'azur, à trois épis de blé d'or.*

(2) DE FRETAT porte : *D'azur, à 2 roses d'or en chef, et un croissant d'argent en pointe.*

(3) DE CÉRIERS DU CORAIL porte : *De sable, semé de fleurs de lis d'argent, au griffon du même brochant.*

8 mai 1629, Marguerite du FLOQUET (1), fille de Cosme, écuyer, seigneur de la Faurie, et de Péronnelle d'Allemaigne. La maison du Floquet, ancienne et distinguée, a fourni plusieurs gentilshommes de la chambre, un grand nombre d'officiers de tous grades, des chevaliers de Saint-Louis, un aumônier du roi Louis XIII, et s'est alliée aux maisons de Cisternes, de Terraules, de Rigauld, de Villelume, de Matharel, du Bourg, Le Clerc de Juigné, de Chauvigny de Blot, de la Rochefoucauld, de Fretat, de Sommièvres, de la Régnerie, de Cistel, etc.

Une branche de la famille d'Allemaigne, originaire de Provence, vint s'établir en Auvergne vers le milieu du xv^e siècle, et fut maintenue dans sa noblesse, en 1706, par M. Leblanc, intendant d'Auvergne. Elle s'est alliée aux familles : de Cistel, du Bourg-Soubrany, de la Roche-Aymont, de Bonnevie, de Fonfreyde, de Leyrit, Faydit, etc.

Cinquième Degré.

V. Antoine DE SABLON DU CORAIL, II^e du nom, seigneur du Corail, de Fontaube, de la Rippe, etc., fils de François-Gilbert, épousa, le 22 juin 1664, Marie-Gabrielle DES GRANGES, fille d'Antoine et petite-fille de Jean des Granges, qui épousa, en 1589, Gilberte de Meschin (de l'ancienne famille de ce nom). Elle avait une sœur, Gabrielle DES GRANGES, qui épousa Pierre DE VERNAISON, chevalier, d'où vinrent : Pierre DE VERNAISON, marié, en 1683, à Madeleine DE COMBES, et aïeul d'Antoinette DE VERNAISON, mariée, en 1732, au comte DE SAMPIGNY, marquis d'Effiat, et Amable DE VERNAISON, qui épousa, en 1694, Gabrielle DE FORGET, et fut père de Claude DE VERNAISON, mariée, en 1713, à Hugues-Philippe TEILLARD, chevalier, seigneur de Montclard.

Antoine DE SABLON DU CORAIL mourut à Paris, le 30 mai 1703, laissant :

1^o Jean qui suit ;

2^o Jean-Antoine, qui viendra après la postérité de son frère aîné.

Sixième Degré.

VI. Jean DE SABLON DU CORAIL, IV^e du nom, né le 10 octobre 1670, appelé le *chevalier de la Rippe*, écuyer, seigneur de la Rippe et autres lieux, épousa, le 7 mars 1699, Gilberte SOUBRANY (2), fille de Jacques, seigneur de Benistan,

(1) DU FLOQUET porte : *D'azur, à la croix engrelée d'or, cantonnée au 1 et 4 d'une étoile d'argent, et aux 2 et 3, d'une pomme de pin d'or.*

(2) SOUBRANY DE BENISTAN : *D'azur, au cheval échappé d'argent, à trois vannets (coquilles) du même rangées en chef.*

d'une famille originaire d'Italie, et alliée aux du Bourg, de Chabrol, de Lauzanne, de Pennautier, de Loberye, du Bois de Macholles, etc., dont un fils :

Septième Degré.

VII. Antoine DE SABLON DU CORAIL, III^e du nom, né le 12 août 1702, écuyer, seigneur de la Rippe, appelé également le *chevalier de la Rippe*, capitaine commandant au régiment de Royal-Dragons, chevalier de Saint-Louis, mort sans alliance, le 6 août 1772 ;

Et deux filles :

- 1^o Amable DE SABLON DU CORAIL, mariée le 28 août 1725, à Georges-Gabriel DE FRETAT, écuyer, lieutenant au régiment des Landes, dont un fils : Antoine DE FRETAT, né en 1740, page de Madame la comtesse de Toulouse, officier aux grenadiers de France, qui eut un bras emporté par un boulet à la bataille de Minden, le 1^{er} août 1759, et fut fait chevalier de Saint-Louis, n'étant alors âgé que de dix-neuf ans ;
- 2^o Gilberte DE SABLON DU CORAIL, mariée, le 29 janvier 1720, à François DE CARMANTRAND (1), écuyer, seigneur de Cormède, etc., capitaine de grenadiers au régiment de Saillan, chevalier d'honneur au présidial de Clermont, fils de François, chevalier de Saint-Louis, dont 3 filles : l'aînée, morte abbesse ; la seconde, Jeanne DE CARMANTRAND, mariée, le 17 mars 1750, à Michel PELISSIER DE FÉLIGONDE, seigneur de Beaurepaire, etc., morte sans postérité ; et la dernière Amable CARMANTRAND, mariée, le 23 mai 1752, à Jean-Joseph, marquis DE PONS DE LA GRANGE, dont vinrent trois fils : Michel Denis DE PONS, qui épousa Albertine DE DRÉE ; Antoine DE PONS, chevalier de Malte, mort en 1806 ; Monseigneur Antoine DE PONS, premier évêque de Moulins, en 1823 ; et deux filles : Mesdames la marquise DE BEGON DE LA ROUZIÈRE, et la comtesse DE BRUN DE MONTESQUIEU. Parmi les nombreux descendants de Gilberte DE SABLON DU CORAIL, nous mentionnerons encore M. le marquis Arthur DE PONS, marié à mademoiselle Amélie DE BOUILLÉ ; Mesdames la vicomtesse DE MENTHON, la comtesse CROTTI DE CASTIGLIONE, la baronne DE BLONERYE (deux maisons anciennes de Turin) ; M. le marquis DE LA ROUZIÈRE, capitaine de vaisseau, chevalier de Malte, ainsi qu'un autre de ses frères, et mesdemoiselles DE LA ROUZIÈRE, leurs sœurs, qui, au nombre de cinq, furent toutes chanoinesses de l'ordre de Malte.

Sixième Degré.

VI. Jean-Antoine DE SABLON DU CORAIL, écuyer, seigneur du Corail, de de Fontaube, de Vauriac, du Bouchet, etc., chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, brigadier des armées du Roi, second fils d'Antoine

(1) DE CARMANTRAND : *De gueules, à la fasce d'or, accompagnée de 3 besants du même.*

DE SABLON DU CORAIL et de Marie-Gabrielle des Granges, naquit à Riom, le 11 septembre 1682, suivit avec distinction la carrière des armes, et prit une part active et brillante aux mémorables guerres de son temps. Voici le relevé sommaire de ses états de service, déposés au ministère de la guerre :

Cornette au régiment de cavalerie du Palais, en 1705; capitaine au régiment du Roi (cavalerie), le 4 avril 1706; capitaine commandant, le 3 avril 1721; chevalier de Saint-Louis, le 27 avril 1732; major, le 4 avril 1733; lieutenant-colonel, le 15 avril 1735; brigadier des armées du Roi, le 1^{er} mai 1745; aide-de-camp de M. de Croismare, maréchal-général-des-logis de la cavalerie, M. DU CORAIL assista au siège de Bruxelles, en 1745; se distingua au combat de Melle, donné sur la chaussée d'Alos, à Gand, le 9 juillet de la même année. M. DU CORAIL obtint, à cette occasion, une pension de 400 livres, augmentée de 600 livres en 1748, et la permission de vendre sa compagnie; il assista à la bataille de Raucoux, gagnée sur les alliés, par le maréchal de Saxe, le 10 octobre 1746, et commandait la brigade de cavalerie du Roi, composée du régiment du Roi et du régiment de Clermont-Tonnerre; il se trouva encore à la bataille de Lawfeld (2 juillet 1747), sous les ordres du comte de Bavière, qui fut tué dans l'action, et remplacé par le comte de Muy. Cette brigade, prise à revers par le canon ennemi, éprouva des pertes considérables (Voy. *Histoire du maréchal de Saxe, Histoire des chevaliers de Saint-Louis*, par A. Mazas). Le 15 avril 1748, M. DU CORAIL reçut du Roi l'ordre d'aller encore, en qualité de brigadier, se mettre sous les ordres du maréchal de Saxe, le 5 août 1753; il se rendit au camp sur la Meuse, sous les ordres du marquis de Brézé, lieutenant-général, et il obtint une pension de 2,000 livres, le 29 avril 1757, se retira du service la même année, et mourut à Riom, le 11 décembre 1761.

Jean-Antoine DE SABLON DU CORAIL avait épousé, le 4 juillet 1761, Marie VALEIX D'AUTEROCHÉ (1), fille de Blaise, seigneur d'Auteroche, conseiller du Roi en la sénéchaussée d'Auvergne, et de Claude Mercier. Elle mourut le 21 août 1808.

La famille VALEIX, connue à Riom depuis le xvi^e siècle, paraît être une branche de la maison VALEIX, en Vivarais, remontant au xiii^e siècle (Voy. Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*). Madame DU CORAIL avait deux frères, chevaliers de Saint-Louis, et tous deux capitaines au régiment de Lyonnais : l'aîné, marié deux fois, épousa : 1^o mademoiselle DE BRUGIÈRE DE LA VERCHÈRE DE BARANTE; et 2^o mademoiselle DE BRUGIÈRE DE MONS. Parmi les alliances apportées par mademoiselle VALEIX D'AUTEROCHÉ à Jean-Antoine DE SABLON DU

(1) VALEIX porte : D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de trois tiercefeuilles d'argent, et d'un lion passant du même en pointe.

CORAIL, nous citerons Marie Mercier, sa tante maternelle, qui épousa Pierre Faydit (de la très-ancienne famille de ce nom), et d'où vinrent Maurice Faydit, seigneur de Chalusset, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Soissonnais, tué à Quiberon ; l'abbé Blaise Faydit, chanoine de la Sainte-Chapelle de Riom, aumônier de mesdames de France et de Madame la comtesse de Toulouse, et qui testa en faveur de MM. DU CORAIL, ses petits neveux, et M. Amable Faydit, premier sous-préfet de Riom. Jeanne VALEIX, cousine germaine de madame du CORAIL, mariée, en 1770, à Jean-Louis-Augustin BOUCHARD D'AUBETERRE, d'une branche de l'illustre maison des vicomtes d'Aubeterre, en Périgord. Amable VALEIX, l'une de ses grand'tantes, épousa, en 1672, Étienne DU TOUR, dont la postérité subsiste en la personne de MM. DU TOUR, marquis de Bellenave, et DU TOUR DE SALVERT. Gabrielle VALEIX, également tante de madame du CORAIL, avait épousé, en 1676, un DE GENEST-COURTIN, neveu d'Antoine de Courtin, qui se rendit célèbre dans la diplomatie, et que Louis XIV envoya comme ambassadeur vers les princes et Etats du Nord, en 1660, et qui négocia avec l'Angleterre la restitution de Dunkerque à la France.

Du mariage de Jean-Antoine DE SABLON DU CORAIL avec Marie VALEIX D'AUTEROCHÉ, il ne vint qu'un fils, qui suit.

Septième Degré.

VII. Antoine DE SABLON DU CORAIL, IV^e du nom, seigneur du Corail, de la Terrasse (châtellenie relevant du Roi, avec haute, moyenne et basse justice), d'Ornon, de Praloube, de Beaubost, de Vauriac, etc., officier dans le régiment de Lyonnais, naquit posthume, le 5 août 1762. Entré à l'âge de quatorze ans, comme cadet gentilhomme dans le régiment de Lyonnais (6 juin 1776), il fut nommé sous-lieutenant au même régiment, par brevet du 1^{er} avril 1778, et se retira du service en 1780, sur les instances de sa mère, qui refusa pour lui, en son nom et à son insu, un brevet de capitaine de cavalerie dans le régiment du Roi, brevet qui lui était destiné en récompense des éminents services de son père. Il fit hommage au Roi, en 1784, de ses terres de la Terrasse et de Praloube, etc.; en 1789, il assista à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Riom, convoquée pour nommer les députés aux états-généraux du royaume; en 1790, M. DU CORAIL signa l'acte de coalition de la noblesse d'Auvergne. Il alla ensuite rejoindre les princes à Coblenz; mais, rentré en France pour soutenir le mouvement royaliste qui se manifestait à Lyon, il fut arrêté, le 14 février 1793, et incarcéré à Pierre-Scize, où il acheta sa liberté au prix de 23,500 livres, à un officier municipal et

au greffier des prisons. Mais, fidèle à l'appel de l'honneur, Antoine DU CORAIL revint à Lyon, le 7 août 1793, pendant le siège de cette ville; arrêté de nouveau par les républicains, puis jugé le 1^{er} frimaire de l'an II (21 novembre 1793), par le tribunal révolutionnaire, composé des citoyens : Dorfeuil, président; Cousin, Daumol et Baigne, juges, assistés de Gattier, greffier, il fut condamné à mort, et exécuté le même jour, à trois heures et demie, sur la place Bellecour. Le chevalier DU CORAIL monta sur l'échafaud en criant : *vive le Roi !* Les lettres qu'il écrivit à sa femme et à sa famille, peu d'heures avant sa mort, attestent aussi bien son courage que sa résignation chrétienne. Le nom de cet héroïque martyr est écrit, avec ceux de ses compagnons d'infortune, sur le monument expiatoire élevé dans l'église des Capucins, à Lyon.

Antoine DE SABLON DU CORAIL avait épousé, le 16 septembre 1782, Marie DE ROCHETTE DE MALAUZAT, fille et héritière de Pierre, écuyer, maire de la ville de Riom, et de Marie de Rochette. Elle mourut le 10 mars 1845.

La famille ROCHETTE, *alias* DE ROCHETTE est originaire de Savoie et d'ancienne noblesse, ainsi que le prouve une lettre écrite, en 1560, à Pierre DE ROCHETTE, par le duc de Savoie. En 1250, Hugues DE ROCHETTE fit partie de la septième croisade (*Charte d'Acre*). N... DE ROCHETTE, chevalier de Malte, périt en 1552, en combattant contre les Turcs, repoussés du port de Zoare. Charles DE ROCHETTE, fils de Pierre, fut premier président du sénat de Savoie, et envoyé extraordinaire, en 1599, par Charles-Emmanuel, duc de Savoie, auprès de Henri IV, et conclut la paix dite de Lyon, le 17 septembre 1601. Cette famille est actuellement représentée en Savoie par le baron DE ROCHETTE, capitaine de vaisseau.

Claude DE ROCHETTE, l'un des frères de Charles, premier président, fut père de Clément DE ROCHETTE, qui vint s'établir en Auvergne, en 1573. Par son mariage avec Dine BLONDEL, fille de François et de Catherine de Crespat. Cette branche a fourni depuis des magistrats recommandables, des dignitaires de l'église, entre autres Maurice DE ROCHETTE, docteur en Sorbonne, vicaire-général du diocèse de Clermont, abbé de Meiniac, en Limousin, en 1707 (*Gallia*, t. II, col. 601); des officiers et des chevaliers de Saint-Louis, parmi lesquels nous mentionnerons Amable DE ROCHETTE, grand oncle de madame DU CORAIL, chevalier de Saint-Louis, en 1740, et mort, le 5 novembre 1757, de blessures qu'il avait reçues à la bataille de Rosbach (cité dans l'*Histoire des Chevaliers de Saint-Louis*).

Maurice DE ROCHETTE, grand-père de Madame DU CORAIL, avait épousé Bonne FAYDIT, laquelle était cousine troisième de Madame la duchesse de

(1) DE ROCHETTE porte : *D'azur, à trois rochers d'or, au chef du même*

Narbonne-Lara, née de Chalus, mère du duc de Narbonne-Lara, lieutenant-général, et du comte Louis de Narbonne, ambassadeur. Madame DU CORAIL était petite nièce de Marguerite-Reine DE ROCHETTE, mariée à Antoine-Claude ALLYRE, marquis de Langeac, grand-sénéchal d'Auvergne. Les autres alliances apportées par mademoiselle DE ROCHETTE à MM. DE SABLON DU CORAIL, sont celles avec les familles de Sirmond (dont étaient le R. P. de Sirmond, confesseur de Louis XIII, et le savant historiographe Jean de Sirmond, membre de l'Académie); de Basmaison, de Forget, du Peyroux, de Gaulmin, Letrésar de la Rocque, de Langeac, du Four de Villeneuve, de Fonfreyde, d'Oradour, de Fretat, de Saint-Girond, d'Arragonès d'Orcet, etc.

De son mariage avec mademoiselle DE ROCHETTE, Antoine DE SABLON DU CORAIL eut six enfants, savoir :

- 1^o Pierre, qui suit ;
- 2^o Marie DE SABLON DU CORAIL, morte jeune ;
- 3^o Jean, mort en bas âge ;
- 4^o Marie-Amable-Jeanne-Aline DE SABLON DU CORAIL, née le 1^{er} février 1788, mariée, le 1^{er} février 1805, à Amable-Laurent DE RIGAUD (1), fils de François-Alexandre, écuyer, seigneur de Chapdes, de Beaufort et de Perrette de Forget (dont le neveu, le baron de Forget, épousa demoiselle Joséphine La Valette, fille d'Émilie de Beauharnais). De ce mariage sont nées deux filles :
 - A. Marie-Élisa DE RIGAUD, mariée, le 20 août 1827, à Jacques-Symphorien BÉRARD DE CHAZELLES, dont un fils : Victor, et Marie-Antoinette ;
 - B. Marie-Pauline DE RIGAUD, mariée, le 23 avril 1845, à Calixte, comte d'AURELLE DE MONTMORIN SAINT-HÉREM, chef d'escadron d'état-major, substitué, par sa mère, et en vertu d'une ordonnance du 16 octobre 1816, aux noms et armes DE MONTMORIN, dont : Hugues-Henri-Raymond, et Jean-Gaston d'AURELLE DE MONTMORIN ;
- 5^o Bonne-Claudine-Eugénie DE SABLON DU CORAIL, née le 17 septembre 1789, morte sans alliance, le 2 août 1842 ;
- 6^o Amable DE SABLON DU CORAIL, qui viendra après la postérité de son frère aîné.

Huitième Degré.

VIII. Pierre DE SABLON DU CORAIL, né à Riom, le 2 septembre 1783, a épousé, le 27 octobre 1816, Marie-Françoise-Henriette DU JOUHANNEL DE JENZAT (2), fille de messire Jean-Baptiste-Julien, chevalier, seigneur de Jenzat, conseiller au parlement de Paris, et de Marie-Marguerite-Hyacinthe FERRAND DE FONTORTE, fille de Michel-Amable Ferrand, seigneur de Fontorte, et de Jeanne-Antoinette de Sampigny d'Effiat, fille du marquis d'Effiat. Guil-

(1) DE RIGAUD DE CHAPDES DE BEAUFORT : *D'argent, à trois têtes de maure de sable, tortillées d'argent.*

(2) DU JOUHANNEL DE JENZAT porte : *D'azur, à deux étoiles d'argent en chef, et un croissant du même en pointe, et en abîme, une couronne d'or surmontée d'un autre croissant d'argent.*

laume DU JOUHANNEL, seigneur de Jenzat, grand-père de Madame DU CORAIL, avait épousé Marie-Louise TAITBOUT, d'une ancienne famille de Paris. Henriette DU JOUHANNEL DE JENZAT avait trois frères : l'aîné s'est mariée à mademoiselle DE VEYLARD, fille du comte de Veylard ; le second épousa mademoiselle DU CHATEAU, qui, étant devenue veuve, se remaria au général comte de Ravel ; le troisième, Victor DE JENZAT, s'est allié à mademoiselle DE LA ROCHETTE, de la noble et ancienne maison de ce nom.

M. DU JOUHANNEL DE JENZAT eut l'insigne honneur de recevoir, en 1785, dans son hôtel, à Riom, Mesdames Louise et Adélaïde DE FRANCE, à leur passage dans cette ville.

Madame DU CORAIL est décédée, le 6 septembre 1856, à Marsat, emportant les regrets de tous ceux qui avaient pu apprécier les qualités de son cœur et de son esprit, et admirer sa vertu et sa haute piété ; les pauvres surtout n'oublieront pas combien elle fut charitable et bienfaisante.

De ce mariage sont issus :

- 1^o Pierre-Hyacinthe-Adolphe, qui suit ;
- 2^o Gabriel-Abel DE SABLON DU CORAIL, né le 12 septembre 1825 ;
- 3^o Marie DE SABLON DU CORAIL, née le 25 août 1817, mariée, le 19 mars 1843, à Charles-Marie-Louis DE POMEY, fils de Jean et de Jeanne-Marie-Eugénie de Musy, d'une très-ancienne famille du Lyonnais. De ce mariage sont nés :
 - A. Pierre-Henri DE POMEY ;
 - B. Marie-Clotilde DE POMEY ;
 - C. Marie-Henriette-Caroline DE POMEY ;
 - D. Gabrielle-Louise DE POMEY.

Neuvième Degré.

IX. Pierre-Hyacinthe-Adolphe DE SABLON DU CORAIL, né à Riom, le 20 janvier 1820, reçu à l'École polytechnique, le 4 novembre 1840 ; sorti sous-lieutenant d'artillerie à l'École d'application de Metz, le 1^{er} octobre 1842 ; lieutenant au 14^e régiment d'artillerie, le 1^{er} octobre 1844 ; capitaine, le 26 septembre 1851 ; nommé sous-inspecteur adjoint des forges du Centre, le 23 janvier 1856 ; a épousé Marie-Blanche-Honorine LE ROY DE LA TOURNELLE (1), fille de M. Adrien Le Roy de la Tournelle, ancien premier président de la Cour royale de Dijon, ancien député du département de l'Ain, officier de la Légion-d'Honneur, et madame Marie-Gabrielle Rohault de Fleury. Cette union a été bénie dans la chapelle de l'archevêché de Paris, le 12 août 1857, par Monseigneur Morlot, cardinal, archevêque de Paris, grand aumônier de France. La famille LE ROY, d'ancienne noblesse, est originaire

(1) LE ROY DE LA TOURNELLE porte : *D'argent, à trois merlettes de sable.*

de Normandie, où elle a possédé de nombreuses terres; elle a donné à l'armée plusieurs officiers et des chevaliers de Saint-Louis, parmi lesquels nous mentionnerons Marc-Antoine LE ROY, écuyer, seigneur du Doyet, chevalier de Saint-Louis, avant 1696. Un des membres de cette famille, N... LE ROY, écuyer, seigneur de Linière, vint s'établir en Bresse vers 1735, et forma la branche des seigneurs DE LA TOURNELLE, de l'ancienne maison de ce nom, qui a fourni un comte archevêque de Lyon. La famille LE ROY DE LA TOURNELLE s'est alliée aux maisons : du Saix d'Arnans, d'Epinay, du Marché, du Hamel, etc. Madame Blanche DU CORAIL a pour grand-père M. Hubert ROHAULT, baron DE FLEURY, lieutenant-général, ancien pair de France, grand-officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, etc., marié, le 14 octobre 1812, à Anne-Catherine-Marguerite-Honorine DE SEZE, fille de Romain-Raymond, comte de Sèze, l'intrépide défenseur du roi Louis XVI, premier président de la Cour de cassation, pair de France, chevalier des ordres du Roi.

Multième Degré.

VIII. Amable DE SABLON DU CORAIL, fils puîné d'Antoine et de Marie de Rochette, né le 2 mars 1791, entra, le 18 octobre 1809, à l'école de cavalerie de Saint-Germain, que Napoléon venait de fonder, et en sortit, le 10 mai 1812, nommé, par l'Empereur lui-même, sous-lieutenant au 23^e régiment de dragons. M. Amable DU CORAIL fut fait prisonnier, le 26 août 1813, à l'affaire de Belzig, près Berlin, resta un an à Mittau et autres villes de la Courlande, et ne put rentrer en France qu'à la fin de 1814. Il a épousé, le 11 février 1821, Marie-Marguerite-Félicie TEILLARD DU CHAMBON (1), fille et héritière d'Antoine Teillard, chevalier, seigneur du Chambon, et de Marie-Valette de Bosredon de Rochevert. La famille TEILLARD, originaire de la ville de Murat, remonte, par filiation suivie, à Pierre TEILLARD, vivant en 1320; en 1637, elle était signalée, par l'intendant d'Auvergne, comme ayant la fortune la plus considérable de la province; elle fut maintenue dans sa noblesse par M. de Fortia, intendant d'Auvergne, le 20 décembre 1666. On compte, parmi ses membres, un trésorier général des finances sous Louis XI, un grand nombre de chevaliers de Saint-Louis et des officiers distingués, entre autres Jean TEILLARD, seigneur de Tyssonnière, mestre de camp

(1) TEILLARD porte : *D'or, à un tilleul arraché de sinople, semé de flammes de gueules, l'écu terrassé de même; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or; devise : ignus est vigor et est celestis origo.*

de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, à la bataille de Crevelt, en juin 1758, et Jean-Pierre TEILLARD, oncle de madame DU CORAIL, capitaine au régiment de Royal-Dragons, qui pèrit à Bordeaux, en 1793, sous la hache révolutionnaire. Ses alliances sont avec les maisons de Tournemire, du Buisson, de Massebeau, de la Beaume, du Four de Villeneuve, de la Vaissière, de Bremond, d'Araynes de Vaudricourt, de Béral, de Riom, de la Grange, de Sampigny, de Féligonde, de Savaron, de Riolz, etc.

La famille VALETTE, *alias* DE VALETTE, originaire du Limousin et d'ancienne noblesse, est venue se fixer en Auvergne au *xvi*^e siècle. Jean DE VALETTE, seigneur de Fressange et Larfeuillère, fut convoqué aux bans d'Auvergne en 1523 et 1543 ; elle a fourni des officiers, des chevaliers de Saint-Louis, et s'est alliée aux maisons du Cloux, de Sarrazin, de Chaussecourte, de Plantades, de la Volpilière, de Crespat, de Combes, de Chabannes, de Chauvigny de Blot, de Villaines, de Brinon, d'Aurelle, d'Anglard, de Cistel, de Ribeyre, de Chardon des Roys, etc.

De son mariage avec mademoiselle TEILLARD DU CHAMBON, M. Amable DU CORAIL a eu quatre enfants :

- 1^o Pierre-Alphonse DE SABLON DU CORAIL, né le 16 février 1824 ;
- 2^o Claude-François-Marie-Edmond, qui suit ;
- 3^o Marie DE SABLON DU CORAIL, née le 26 décembre 1822, morte en janvier 1824 ;
- 4^o Jeanne-Mathilde DE SABLON DU CORAIL, née le 23 novembre 1821, mariée, le 12 octobre 1846, à Antoine-Édouard DE BOISSET DE TORSIAC (2), fils de Joseph et de Jeanne-Amélie de Gueyffier de Lespinasse, de l'ancienne maison DE BOISSET, qui figure, en 1284, parmi les vassaux nobles de la vicomté de Carlat, et qui a fourni quatre chanoines comtes de Brioude, en 1448 et 1452 ; un visiteur général de l'ordre de Cluny, dans les provinces de Guyenne, de Dauphiné, en Savoie, en Espagne, en 1670 ; des officiers, des chevaliers de Saint-Louis, et qui s'est alliée directement aux de Caylus, de Gontaut, de Turenne d'Aynac, de Torsiac, d'Humières, de Chapt de Rastignac, de Montservier, du Port de Messillac, de Saint-Myard, de Lascazes, de Vielcastel, de Conquans, de Gascq de Mialet, de Peret, etc.

De son mariage avec M. DE BOISSET DE TORSIAC (1), mademoiselle DU CORAIL a trois enfants :

- A. Jeanne-Marie-Thérèse DE BOISSET DE TORSIAC ;
- B. Marie-François-Roger DE BOISSET DE TORSIAC ;
- C. Hippolyte-Marie-Louise DE BOISSET DE TORSIAC.

Neuvième Degré.

IX. Claude-François-Marie-Edmond DE SABLON DU CORAIL, né le 15 février 1826, a épousé, par contrat du 20 avril 1854, Madeleine BARBAT DU CLOSEL,

(2) DE BOISSET DE TORSIAC, barons de la Salle, de Vic, porte : *D'or, au chêne arraché de sinople ; au chef d'azur chargé de 2 fleurs de lis d'or.*

filles de M. Henri Barbat du Closel, conseiller à la Cour impériale de Riom, et de madame Hélène Chossat de Montessuy.

La famille BARBAT DU CLOSEL est originaire de Toulouse, où elle a fourni plusieurs capitouls ; elle a fait preuves de noblesse, le 13 octobre 1788, devant M. Chérin, pour une admission à l'abbaye royale de Montmartre, et fut convoquée à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée d'Auvergne, en 1789. Elle s'est alliée aux maisons de Chabrol, de Sartiges, de Rochefort-d'Ailly, de Sarrazin, etc. Madame Madeleine DU CORAIL a pour bisaïeul : Charles-Joseph Chossat de Montessuy, écuyer, chevalier de Saint-Louis, et syndic de la noblesse de Bresse, mort en 1806, à Presbourg. Son fils, Victor de Montessuy, grand-père de madame DU CORAIL, fut officier de cavalerie, servit dans l'armée des princes en émigration ; il avait épousé, le 9 avril 1803, Marie-Madeleine-Gabrielle de Sautereau, d'une ancienne et noble famille du Dauphiné, alliée aux familles de Joffrey, de Miribel, de Revel, d'Avallon, de Revel, de Loras, de Lamare, de Combourcier, de Salvaing, de Ferrus, de Verdonnay, de Sardes, de Berne, de Musy, de Vidaud, de Saint-Didier, etc.

De son mariage avec mademoiselle DU CLOSEL, M. Edmond DU CORAIL a une fille :

1° Amable-Hélène DE SABLON DU CORAIL, née le 12 janvier 1855.

(1) BARBOT DU CLOSEL porte : *D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de 2 étoiles d'argent, et en pointe d'une barbe velue du même.*

NOTA. — Cette notice historique de la famille DE SABLON DU CORAIL a été rédigée sur les titres originaux qui se trouvent en la possession de M. Pierre DE SABLON DU CORAIL.

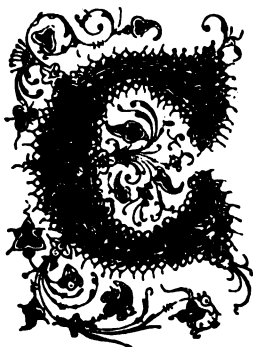
DE LUBERSAC

LIMOUSIN

MARQUIS DE LUBERSAC; SEIGNEURS DE FAYOLLE,
DE LA FOUCAUDIE, DE LA REYNIE, DE LA MOSNERIE, DE CHABRIGNAC,
DE SAVIGNAC ET AUTRES LIEUX.

ARMES : *De gueules, au loup passant d'or.* — COURONNE : *De marquis.*

DEVISE : *In praliis promptus.*



CONNUE dès le XI^e siècle dans la province du Limousin, la famille DE LUBERSAC peut faire remonter sa filiation, sur preuves authentiques, à Geoffroy DE LUBERSAC, chevalier, croisé en 1204, ainsi qu'il appert d'une quittance qu'il donna à son retour au comte d'Aubusson, pour les revenus des terres de Lubersac et de Saint-Pardoux, qu'il lui avait confiées. Ce titre est scellé de son sceau, où il est représenté à cheval et tenant son écu chargé d'un loup passant, armes qui sont peintes dans la Salle des Croisades, au Musée de Versailles. Cette maison est regardée comme une des plus anciennes de sa province par le témoignage de M. de Beaujon, généalogiste des ordres du Roi, dans le mémoire qu'il dressa pour faire obtenir les honneurs de la cour à madame la comtesse DE LUBERSAC, en 1766.

Le fief de Lubersac était une viguerie dès le commencement du X^e siècle. Il y avait une abbaye, dont les seigneurs DE LUBERSAC étaient les fondateurs, laquelle reçut souvent des dons de ses descendants, et, entre autres, un considérable de Hugues DE LUBERSAC, en 1093.

Cette famille n'est pas moins distinguée par ses alliances que par ses services militaires. On compte, parmi les principales, celles : de Saint-Chamand, de Chapt de Rastignac, du Châteignier, de Chevreuse, d'Escorailles, d'Estourneau du Ris, de Royère, de Hautefort, de Joussineau, de Saint-Julien, de Lasteyrie, de Maillé, de Martres, de Noailles, de Pérusse d'Escars, de Tizon, etc., etc.

Sa filiation remonte à Pierre DE LUBERSAC, qui vivait en 1181. Elle s'est partagée en plusieurs branches bien distinctes, dont une seule subsiste encore de nos jours. Elle compte parmi ses illustrations :

Jean DE LUBERSAC, qui, en 1619, était capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes.

Joseph DE LUBERSAC DE CHABRIAC, qui eut deux fois l'honneur de commander la noblesse du Limousin, ainsi qu'on le voit par une lettre du roi Henri IV, du 15 septembre 1605, et une du roi Louis XIII, du 2 septembre 1635.

Pierre DE LUBERSAC, d'abord page, puis capitaine de cavalerie, en 1640.

Pierre DE LUBERSAC, né le 26 juillet 1699, capitaine de dragons, qui fut titré MARQUIS.

Jean-Louis DE LUBERSAC, maréchal de camp en 1788, lieutenant-général en 1815, grand'-croix de Saint-Louis.

La branche actuellement existante est représentée par :

Pierre, marquis DE LUBERSAC, chevalier de Saint-Louis, né le 25 janvier 1771, mort le 29 octobre 1843, qui avait épousé, en 1810, mademoiselle Armandine-Marie-Louise-Virginie LE SELLIER DE CHEZELLE. De ce mariage sont nés deux fils :

1° Jean-Baptiste-Antoine-Ernest, qui suit ;

2° Pierre-Raoul-Albéric, comte DE LUBERSAC, né le 8 juin 1816, a épousé, par contrat du 28 juin 1845, mademoiselle Winefred O'CONNOR.

Jean-Baptiste-Antoine-Ernest, marquis DE LUBERSAC, né le 8 février 1812, a épousé, en premières noces, mademoiselle Marie-Aimée-Gabrielle DE CLERMONT-TONNERRE, morte le 8 juin 1839, fille d'Aimé-Gaspard, duc de Clermont-Tonnerre, et de Charlotte de Carvoisin ; remarié, le 7 février 1842, à mademoiselle Claire-Césarine-Marie DE CHASTELLUX, fille d'Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan, et de Henriette de Durfort de Duras. De ce mariage sont nés les enfants qui suivent :

1° Henri-Pierre-Raoul DE LUBERSAC, né le 29 novembre 1842 ;

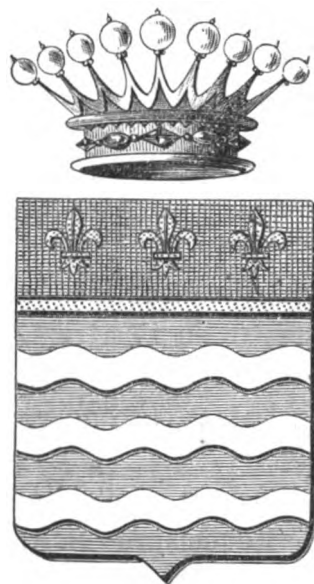
2° Louis-Antoine-Albert-Guy DE LUBERSAC, né le 14 novembre 1844.

DE MASSAS

(GUIRONNET)

GUIENNE ET LANGUEDOC

SEIGNEURS DE MASSAS, DE CASTILLON, DE LA MOTTE, DE NEGUEBOUC, ETC.



ARMES : *D'azur, à 3 fascés ondées d'argent, au chef de sable, chargé de 3 fleurs de lis d'or, soutenu d'une trangle du même. — COURONNE : De comte. — SUPPORTS : Deux léopards.*



ARMES : Parmi les familles les plus nobles et les plus distinguées de la province du Languedoc, il faut compter la famille DE MASSAS, qui était connue dès le XII^e siècle. Sa noblesse, toute militaire et d'origine chevaleresque, a été constatée par un grand nombre de chartes originales, dont la plupart sont reproduites par les plus savants auteurs héraldiques, entre autres, le P. Anselme, d'Hozier et de Courcelles.

Cette famille s'est alliée aux maisons les plus considérées de sa province, parmi lesquelles nous citerons celles : de Roquelaure, de Montlezun, d'Esparbez, de la Valette, d'Ornezan, du Pouy, d'Audeyer, de la Tourette, de Tournon, etc.

Les bornes de cette notice ne nous permettent pas d'énumérer ici tous les personnages distingués que la maison DE MASSAS a produits ; il nous suffira de rappeler que plusieurs de ses ancêtres ont pris part aux croisades ; que d'autres ont été capitouls de Toulouse, et qu'enfin, l'un d'eux, Géraud DE MASSAS, a été commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte) et propriétaire de la commanderie de Canhac, en Guienne.

La famille DE MASSAS a formé plusieurs branches, dont une seule s'est perpétuée jusqu'à nos jours, ainsi qu'on le verra plus loin.

Le plus ancien personnage de cette famille, que l'on trouve mentionné dans les chartes, est :

Othon DE MASSAS, chevalier, qui assiste, comme témoin, avec Roger d'Armagnac et Audebert de Mascaron, à l'acte de foi et hommage, rendu, le 7 août 1319, à Jean, comte d'Armagnac, par Carbonnel de Luppé (De Courcelles, t. IV).

Il testa le 19 avril 1373, et laissa deux fils, Jean et Pierre DE MASSAS, qui sont mentionnés dans une montre du 17 avril 1345 (La Chesnaye des Bois, t. IX, p. 420).

En 1371, son fils, Jean DE MASSAS, chevalier, était tuteur de Jean, seigneur de Roquelaure.

En 1366, il rendit hommage à Jean, comte d'Armagnac, pour la moitié de la seigneurie et du château de Roquelaure (P. Anselme, t. VII).

L'une de ses filles, Marguerite DE MASSAS, fut mariée, en 1415, à Pierre DE ROQUELAURE ; l'autre, Florimence DE MASSAS, dame d'Ausan, fut mariée, vers 1420, à Antoine DE MONTLEZUN, seigneur de Meilhan (P. Anselme, t. VII).

Le fils du précédent, Eudes DE MASSAS, seigneur de Castillon et de Massas, eut une fille, Bilette DE MASSAS, qui fut mariée à Odet d'ESPARBEZ, seigneur de la Fite, par contrat du 28 mai 1481 (P. Anselme, t. VII).

Une autre de ses filles, Catherine DE MASSAS, fut mariée à Guillaume d'ORNEZAN, écuyer, seigneur du Vigneaux, et, en cette qualité, elle donne quittance à Jean de Goth ou du Gout, le 19 mai 1481 (De Courcelles, t. IV).

Brandelis DE MASSAS, seigneur de Castillon et de la Motte, fils du précédent, épousa, en 1530, Anne DE LA VALETTE (De Courcelles, t. I).

Suivant deux titres originaux, des années 1530 et 1534, conservés aux archives de la famille, Géraud DE MASSAS, était chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et seigneur commandataire de Canhac.

Il passa, en cette qualité, un acte avec illustrissime seigneur Jacques de Minut, premier président au parlement de Bordeaux, chevalier et baron du Castéra.

Il est ainsi qualifié dans ces deux titres : « *Frater, Geraldus de Massas, miles, dominus et commendator de Canhaco.* »

Noble Claude DE MASSAS, seigneur de Neguebouc, laissa deux filles :

1^o Thérèse DE MASSAS, mariée à Louis DU POUY, seigneur de Samarin ;

2^o Christine DE MASSAS, mariée, par contrat du 19 août 1668, à Jean-Frix DU POUY, seigneur de Coulomier.

Ainsi paraît s'être éteinte la branche aînée de la famille DE MASSAS.

Quant à la branche cadette, elle eut ses biens confisqués en 1608. En effet, nous voyons, par un titre original du 29 septembre 1608, que messire Pierre de Beringhen, chevalier, seigneur d'Armainvilliers, premier valet de chambre du Roi, reçut, en don de Sa Majesté, les biens délaissés par Maurice DE MASSAS, dit le sieur DE POY, et Bernard et Philippe DE MASSAS, à elle acquis par droits de déshérence ou autres.

C'est vers cette époque qu'un rameau de cette branche, voulant quitter le pays qui fut le théâtre du désastre de sa fortune, alla se fixer dans la commune de Bozas, canton de Saint-Félicien (dans l'Ardèche), y acquit un manoir qui existe encore, et porte encore le nom DE MASSAS, et prit, pour se distinguer de la branche aînée, le surnom DE GUIRONNET (1).

FILIATION

I. Henri GUIRONNET DE MASSAS, avocat au parlement de Toulouse, en 1660, est le premier de sa famille que l'on trouve établi à Bozas ; il a eu le fils qui suit.

(1) Un autre rameau prit le nom DE BEAULIEU DE MASSAS, et s'expatria en Amérique. Ainsi le premier rameau de la branche cadette changea son nom patronymique en celui DE POY, qu'elle porta exclusivement, tandis que le second rameau le modifia seulement, en y ajoutant celui DE GUIRONNET, qu'elle adjoignit au nom DE MASSAS, et que ses descendants n'ont pas cessé de porter depuis.

II. Jean-Baptiste-Henri GUIRONNET DE MASSAS, seigneur de Massas, conseiller du Roi, en 1720, qui eut trois fils :

- 1^o Charles-Joachim-Laurent GUIRONNET DE MASSAS, né le 9 mars 1744, décédé, laissant plusieurs enfants qui n'ont pas eu de postérité mâle ;
- 2^o René-Jean-Antoine GUIRONNET DE MASSAS, né le 24 juin 1758, baptisé le 27, mort sans enfants ;
- 3^o Charles-Antoine, qui suit.

III. Charles-Antoine GUIRONNET DE MASSAS est né le 18 janvier 1762. Rentré en France après l'émigration, il suivit la carrière de l'enregistrement et des domaines ; il en était directeur lorsqu'il mourut en 1819. Il a épousé, le 9 novembre 1796, demoiselle Marie-Françoise MOUNIER, sœur de Jean-Joseph Mounier, membre de la Constituante, en 1789. De ce mariage sont nés cinq enfants, entre autres :

IV. Alexandre-Louis-Paulin GUIRONNET DE MASSAS, né le 15 août 1801, à Grenoble, qui suivit la même carrière que son père ; il a pris sa retraite étant inspecteur du département du Rhône, et il est aujourd'hui membre du conseil général de l'Isère, domicilié au château de Rivoiranche (Isère). De son mariage avec mademoiselle Adèle VIEUX, qu'il a épousée, en 1825, il a laissé le fils qui suit.

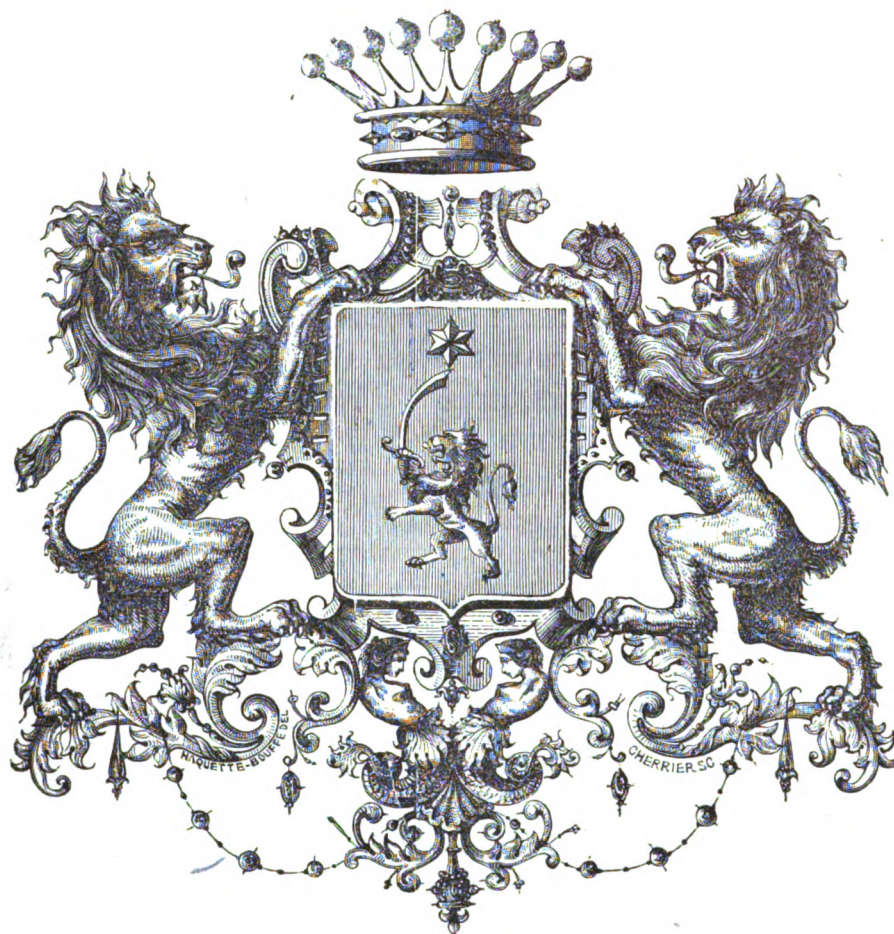
V. Charles-Alexandre GUIRONNET DE MASSAS, né le 18 février 1826, employé dans l'administration de l'enregistrement et des domaines, a épousé, en 1855, mademoiselle Anaïs MICHAUD (1), dont un fils :

- 1^o Charles-Gaston GUIRONNET DE MASSAS, né le 19 septembre 1856.

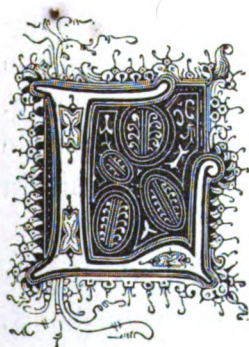
(1) La famille MICHAUD est alliée à celle de Jacques DE BRUNIER, premier chambellan de Humbert II, qui fit faire la cession du Dauphiné, en 1343.

DOLLIN DU FRESNEL

PICARDIE, LORRAINE, LANGUEDOC ET PRUSSE



ARMES : *De gueules, au lion d'or, armé et lampassé de sinople, tenant dans sa patte dextre un cimier d'argent, garni d'or, la pointe surmontée d'une étoile d'argent. — COURONNE : De comte. — SUPPORTS : Deux lions.*



A maison DOLLIN DU FRESNEL, dont la noblesse, très-ancienne, remonte incontestablement au ^{xiv}^e siècle, est originaire de la province de Picardie, d'où elle s'est répandue successivement en Lorraine et en Languedoc ; puis, lors de la révolution de 1793, elle émigra dans la Prusse Rhénane.

Jean DOLLIN, chevalier, fut envoyé, en 1408, par le duc

d'Orléans et par messire Jean de Brayne, seigneur de Saint-Morise, aux gens des aides de Picardie, pour leur porter les lettres closes de ce prince.

Guillaume DOLLIN, écuyer, porte-enseigne des lances de Sa Majesté, dans la compagnie du seigneur de Bonneval, en 1539, était frère de Mingette DOLLIN, qui épousa messire Laurent DE POLASTRON. Un fils, issu de ce mariage, hérita dudit Guillaume DOLLIN, ainsi qu'il appert d'un acte sur parchemin, du 30 décembre 1539, signé Jean de Boslinard, écuyer, et Jean d'Espagne, écuyer, hommes d'armes dans la compagnie de Monseigneur de Bonneval, lesquels attestent connaître ledit POLASTRON comme neveu et héritier dudit Guillaume DOLLIN, et fils de feu Mingette DOLLIN, sa sœur, femme de messire Laurent DE POLASTRON, de qui nulle autre personne n'est plus apte à recueillir ladite succession. Cette famille, d'une noblesse chevaleresque et militaire, a fourni des capitaines et des officiers distingués.

Pendant la période de quatre siècles qui sépare la mission donnée, en 1408, au chevalier Jean DOLLIN, jusqu'à la révolution de 1789, le titre de COMTE fut donné, vers la fin du XVII^e siècle, à un chevalier DOLLIN DU FRESNEL, en récompense de services de guerre.

On voit aussi, par deux titres originaux de la province du Languedoc, existant aux archives de la famille, que deux de ses membres ont occupé des charges importantes dans la magistrature :

En 1544, Jean DOLLIN était avocat et conseiller en la Cour du parlement de Toulouse (*Titre original en parchemin*);

En 1595, Charles DOLLIN était conseiller et trésorier général des finances, ainsi qu'il appert d'une ordonnance du roi Henri IV (*Titre original*).

On retrouve encore, en Lorraine, des titres de famille qui prouvent la vente d'un comté, faite en 1620, par un membre de la branche aînée, qui avait joint au nom DE DOLLIN celui d'un fief seigneurial appelé LE FRESNEL; d'autres fiefs seigneuriaux ont encore été l'objet de mutations conclues par un comte DU FRESNEL, en Lorraine et dans les Ardennes.

La révolution de 1789 frappa cruellement la famille DOLLIN DU FRESNEL, dont le chef, le comte Jean-Baptiste, émigra en 1793, et perdit ainsi, non-seulement une fortune considérable consistant en riches domaines et châteaux situés en Picardie et en Normandie, mais encore ses titres de famille brûlés, comme tant d'autres, par décret du gouvernement révolutionnaire. Son temps d'exil fut marqué par de dures privations. Il continua donc de vivre très-modestement à Aix-la-Chapelle, avec les ressources qu'il tirait du chef de sa femme.

Des actes de notoriété, délivrés et signés par plusieurs habitants des plus notables de cette ville, et légalisés par les autorités dûment constituées,

établissent que Jean-Baptiste DOLLIN DU FRESNEL, ancien émigré français, était connu sous le titre de Comte, et comme appartenant à une famille de très-ancienne noblesse.

Un très-grand nombre d'autres pièces, émanant aussi de personnes de distinction et légalisées également par les autorités locales, nous ont aussi été représentées. On y trouve les preuves incontestables de la noblesse de la famille DOLLIN DU FRESNEL, du titre auquel elle a droit, et des services que plusieurs de ses membres ont rendus comme officiers distingués. Les principales sont signées du colonel comte Thoumini de Lahaulle, qui a eu pour camarades d'armes, sous l'Empire, les trois fils du comte DU FRESNEL ; Henri Beissel et Charles Winkens, qui ont vécu pendant plusieurs années, en Prusse, dans l'intimité avec la famille du comte DU FRESNEL ; le colonel d'état-major de Neveu ; le chef d'escadron d'artillerie Silvy ; madame Caroline Pruneau, née baronne de Boland, qui connaît intimement cette famille depuis 45 ans, et déclare que l'ancienneté de la noblesse du comte Henri DU FRESNEL est de notoriété publique ; le colonel baron Nicolas, compatriote du comte DU FRESNEL, qui dit aussi qu'il est de notoriété publique, en Lorraine et dans les Ardennes, que la famille DOLLIN DU FRESNEL appartient à l'ancienne noblesse de Lorraine, qu'elle a joui constamment du titre de Comte, et cite, à l'appui, des ventes d'anciens fiefs seigneuriaux.

Le comte Jean-Baptiste DOLLIN DU FRESNEL eut de son mariage cinq enfants, dont trois fils, qui furent entraînés instinctivement vers la carrière des armes, celle de leurs ancêtres, et servirent dans les armées françaises.

Ces trois fils sont :

1° Jean-Baptiste-Henri-Ferdinand, qui suit ;

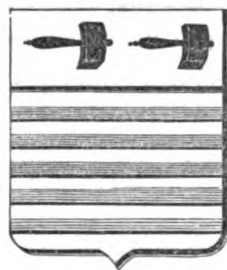
2° Frédéric, vicomte DOLLIN DU FRESNEL, qui fut capitaine au 112^e de ligne, servit avec éclat, et fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur. Il se compromit gravement en s'associant énergiquement au dévouement de son colonel, M. de La Bédoyère, pour l'empereur Napoléon I^{er}, et dut s'expatrier. Major dans l'armée des Pays-Bas, en 1830, il combattit pour l'indépendance belge, et devint général dans cette seconde patrie. Il est mort, le 20 octobre 1856, laissant de son premier mariage un fils : le vicomte Eugène DOLLIN DU FRESNEL, lieutenant des grenadiers de la garde de S. M. Léopold I^{er}, roi des Belges ;

Et, d'un second mariage neuf enfants, dont quatre garçons : Edouard, Henri, Ernest et Frédéric ;

3° Charles, baron DOLLIN DU FRESNEL, rejoignit ses frères au 112^e de ligne, y devint lieutenant, et fut tué à dix-sept ans.

Jean-Baptiste-Henri-Ferdinand, comte DOLLIN DU FRESNEL, né le 1^{er} septembre 1785, émigra avec son père, et, quoique fort jeune encore, servit comme cadet, en 1799, dans l'armée hongroise, au 4^e régiment de hussards, et puis, en 1803, prit du service au 112^e régiment d'infanterie de ligne,

en France ; mais sa carrière fut brisée en 1809 : capitaine à vingt-quatre ans et chevalier de la Légion-d'Honneur, il fut mis à la retraite pour blessures graves. Il fut magistrat sous le gouvernement des Bourbons, et, en 1830, après la révolution de juillet, il s'occupa avec distinction d'industrie, en créant des forges. Il a épousé, par contrat du 12 mai 1812, Joséphine-Ernestine-Caroline-Marie d'OLIMART, veuve du chevalier Ernest DE GILKENS, ministre du grand-duc de Toscane, et fille de Jean-Adolphe d'Olimart, seigneur de Bettendorf et autres lieux, ancien procureur général du conseil



souverain du grand duché de Luxembourg, et de Ernestine-Dorothée de Fiennes. La famille d'OLIMART, d'ancienne noblesse d'Espagne, ayant, de tout temps, fourni de hauts fonctionnaires et de grands dignitaires, fut l'une des premières envoyées en Belgique, lorsque cette province tomba sous la domination espagnole.

Ses armes sont :

D'argent, à six burelles d'azur ; au chef d'argent, chargé de deux maillets de sable posés en fasce.

De son mariage sont issus deux fils, savoir :

- 1^o Henri-Adolphe DOLLIN, vicomte DU FRESNEL, chef d'escadron d'état-major, chevalier de la Légion-d'Honneur, né le 20 février 1813, qui a épousé, par contrat du 12 avril 1851, Pauline COTTY, fille de Joseph Cotty, officier supérieur en retraite, et nièce du général d'artillerie de ce nom.



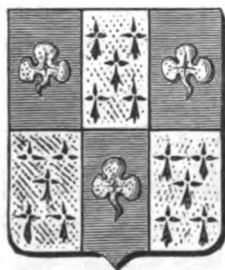
Les armes DE COTTY sont :

Coupé : au 1 d'or, à 3 pensées de gueules, feuillées de sinople, rangées en fasce ; au 2 d'azur, à une tour ouverte d'argent, maçonnée de sable.

De cette union est né un fils :

A. Henri-Victor DU FRESNEL, né le 2 mars 1853 ;

- 2^o Ernest DOLLIN, baron DU FRESNEL, né le 23 avril 1814, qui fut d'abord capitaine d'état-major et ensuite sous-intendant militaire, chevalier de la Légion-d'Honneur, a épousé, le 27 juillet 1852, Brookland-Marie SYMONS, d'une très-ancienne maison noble d'Angleterre, fille de Hampton Thomas Symons et d'Elisabeth Hannington.



La famille SYMONS a changé son nom primitif de RAYMOND en celui de SYMONS, par suite d'un droit de succession.

Elle est de Mynde-Park, au comté d'Hereford.

Harcourt et Thomas SYMONS ont servi avec distinction dans les dragons de la garde de S. M. la reine Victoria.

Les armes DE SYMONS sont :

Parti de deux, coupé d'un, aux 1, 3 et 5 d'azur, à un trèfle d'or ; aux 2, 4 et 6 d'or, à 5 hermines de sable, en sautoir.

DE FREVOL

LANGUEDOC, VIVARAIS ET VELAY

MARQUIS DE RIBAINS; COMTES DE LA COSTE; SEIGNEURS D'AUBIGNAC,
DE VILLARET, DE CHANALETES, DE LA CHAPELLE, DE CHADRAC, DE FONTFREIDE,
DU MAZIGON, DE RAURET, DE JAGONZAC, DE SAINT-PAUL, ETC.



ARMES : *De gueules, à deux lions d'or affrontés tenant une roue du même, sur un mont aussi d'or. — COURONNE :* *De marquis. — SUPPORTS :* *Deux sauvages.*



La famille DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS est originaire du Languedoc, où on la voit figurer au ^{xv}^e siècle, et s'est répandue dans le Vivarais et le Velay, où elle habite encore de nos jours. L'ancienneté de son extraction, les alliances qu'elle a contractées, les hautes fonctions dont ses membres ont été revêtus, et les services qu'ils n'ont cessé de rendre dans l'armée, la placent au rang des familles les plus distinguées de la noblesse française.

Parmi ses illustrations, qui, à l'exception de quelques-unes dans le clergé, sont toutes militaires, la famille DE FREVOL compte deux gouverneurs de ville dans le temps des troubles du Vivarais ; un grand nombre d'officiers de tous grades, des gardes du corps du Roi, cinq chevaliers de Saint-Louis, plusieurs officiers et chevaliers de la Légion-d'Honneur ; Jean DE FREVOL, lieutenant-colonel de dragons, tué en Irlande, en 1691 ; Jacques DE FREVOL, lieutenant au régiment d'Aunis, tué à la bataille de Spire ; et, enfin, le général comte DE LA COSTE, chambellan de l'empereur Napoléon I^{er}, tué au siège de Sarra-gosse, en 1808.

Parmi ses alliances, nous remarquons les noms suivants : de Goys, de Colin, de Belvezer de Jonchères, de Brunel, de Fabrèges, de Garidel de Melpas, de Chaumeils, de Béchon, de Lende de Bellidents, de Lachamp, de Romieu, de Gévaudan, le Blanc, de Séguin de Cabassolle, de Champeaux de la Boulaye, Chardon du Ranquet, de Boidin, de Prunières, etc.

La filiation de cette maison s'établit authentiquement et d'une manière suivie jusqu'à nos jours, à partir de :

I. Noble Jean DE FREVOL, seigneur de la Coste, qui vivait en 1550, et fut père de :

II. Noble Jean DE FREVOL, seigneur de la Coste, qui fut marié deux fois ; on n'a point connaissance de sa première alliance ; mais il a épousé, en deuxième noces, par contrat du 3 septembre 1605, noble damoiselle Jeanne DE COLIN, fille de Mathieu de Colin et de dame Gabrielle Bringer. Il fit son testament le 20 avril 1644, et fut enterré dans la chapelle de l'église de Saint-Pierre de Pradelles. Il laissa du premier lit :

1^o Pierre DE FREVOL, seigneur de Chadrac, terre qui lui échut par l'alliance qu'il contracta, le 28 novembre 1615, avec damoiselle Anne DE GOYS, fille de noble Guillaume de Goys et de Claire de Portal. On ignore sa postérité.

Du second lit :

- 2^o Jacques DE FREVOL, prêtre ;
 - 3^o Gabriel DE FREVOL, religieux, en 1644 ;
 - 4^o Michel, qui suit ;
 - 5^o François DE FREVOL, auteur de la seconde branche, dont l'article viendra après celui de son frère ;
 - 6^o Diane DE FREVOL ;
 - 7^o Isabeau DE FREVOL,
-

PREMIÈRE BRANCHE.

III. Michel DE FREVOL, seigneur de la Coste et de Chanalettes, épousa, par contrat du 12 décembre 1638, damoiselle Marie DE BELVEZER DE JONCHÈRES, fille de noble Gaspard de Belvezer, seigneur de Chabannes, et de dame Jeanne de Mothes. Il sut se rendre digne de la bienveillance et de l'estime particulière du prince François de Lorraine, comte de Rieux, qui, par acte du 16 juillet 1657, le subrogea, en considération des bons services qu'il avait reçus de lui, à tous les droits et prétentions sur certains biens qu'il possédait à Pradelles, et principalement sur une maison qui est encore occupée aujourd'hui par ses descendants. Il mourut le 10 décembre 1678, et fut enterré dans l'église paroissiale de Pradelles. De son mariage sont nés deux enfants :

- 1° Jean, qui continue la descendance ;
- 2° Marie DE FREVOL, mariée à noble Jacques DE BRUNEL, seigneur de Saint-Christophe.

IV. Jean DE FREVOL, III^e du nom, seigneur de la Coste et de Chanalettes, né le 11 mars 1661, servit dans l'arrière-ban du Languedoc, en 1690. Le sénéchal de Lauragais lui donna, le 10 octobre 1692, un certificat constatant qu'il avait servi, pendant tout le temps qu'il avait plu à Sa Majesté, dans l'arrière-ban de ladite province. Il a épousé, par contrat du 24 février 1683, demoiselle Marie-Anne BOUCHARENC DE FABRÈGES. De ce mariage sont issus cinq enfants, savoir :

- 1° Michel, qui suit ;
- 2° Jean DE FREVOL, seigneur de la Chapelle, qui servit dans les armées du Roi ;
- 3° François DE FREVOL, seigneur de la Coste, qui servit aussi dans les armées du Roi ;
- 4° Marie et Thérèse DE FREVOL.

V. Michel DE FREVOL, seigneur de la Coste, de Chanalettes et de la Chapelle, né en novembre 1691, épousa, par dispenses de Rome et par articles sous seings privés, du 3 novembre 1726, demoiselle Marie DE GARIDEL DE MELPAS, fille de Pierre de Garidel, seigneur de Las Faisses, et de dame Marie du Thor. Il mourut le 13 juillet 1751, laissant de son mariage quatre enfants :

- 1° Jean-Bruno, qui suit ;
- 2° Charles DE FREVOL DE LA COSTE, religieux bernardin ;
- 3° Hyacinthe DE FREVOL, mort jeune ;
- 4° Marie DE FREVOL DE CHANALETES, mariée N... DE COURTIL, écuyer.

VI. Jean-Bruno DE FREVOL DE LA COSTE, chevalier, seigneur de la Coste, de la Chapelle, de Chanalettes, coseigneur de la baronnie d'Arlempde, etc., né à Pradelles, le 25 janvier 1728, servait en qualité d'officier au régiment de Condé-Infanterie, le 13 janvier 1746, et fut blessé plusieurs fois, en combattant sous les ordres de Monseigneur le prince de Conti. Le 15 juillet 1754, il fut nommé gouverneur, pour le Roi, de la ville de Pradelles, et, en 1759, commandant de la ville de Langogne. Ces commandements de province cessèrent en 1791, et, dans cette même année, Jean-Bruno DE FREVOL DE LA COSTE fut promu au grade de général de brigade et mis à la retraite. Il reçut différents commandements de S. A. R. Monseigneur le comte d'Eu et de Monseigneur le prince de Beauvau, commandant en Languedoc. Plusieurs certificats qui lui ont été délivrés par le duc de Fitz-James et le marquis de Lemps, tous deux commandant dans le Vivarais, attestent qu'il servit honorablement pendant plus de vingt ans.

Il avait épousé, le 17 novembre 1750, noble demoiselle Françoise BARRIAL, fille de Jean Barrial.

Ayant été assigné pour le paiement des francs-fiefs, à cause des biens nobles qu'il reçut pour la dot de sa femme, il produisit les titres justificatifs de sa noblesse d'extraction à M. de Saint-Priest, intendant de Languedoc, et fut déclaré *noble et issu de noble race*, par arrêt de la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, en date du 28 novembre 1752. De son mariage sont issus les enfants ci-après :

- 1^o Charles-Siméon DE FREVOL DE LA COSTE, écuyer, né le 21 juin 1758 ;
- 2^o Joseph-Scipion DE FREVOL DE LA COSTE; écuyer, né le 9 juillet 1759 ;
- 3^o César-François-Alexandre DE FREVOL DE LA COSTE, né le 12 août 1761, mort jeune ;
- 4^o Louis-Étienne DE FREVOL DE LA COSTE, écuyer, né le 27 septembre 1765, élève de l'École-Militaire et condisciple de NAPOLÉON, qui le considérait comme un sujet de grand avenir. Il sortit de l'École sous-lieutenant de l'arme du génie, en 1781, et fut tué près d'Hernani, le 8 juillet 1795 ;
- 5^o Marie-Françoise DE FREVOL DE LA COSTE, née le 27 juin 1754 ;
- 6^o Marie-Thérèse DE FREVOL DE LA COSTE, née le 1^{er} février 1757, mariée à M. BOUCHAREINC DE CHAUMEILS (1), capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, dont un fils ;
- 7^o Madeleine-Agathe DE FREVOL DE LA COSTE, née le 5 février 1763
- 8^o André-Bruno, qui suit ;

VII. André-Bruno DE FREVOL, comte DE LA COSTE, né en novembre 1776,

(1) Le général comte DE FREVOL DE LA COSTE, étant mort sans enfants, et se trouvant le dernier de la branche aînée de sa maison, son neveu, M. BOUCHAREINC DE CHAUMEILS, fut autorisé, par ordonnance royale du 25 novembre 1829, à ajouter à son nom, comme celui DE LA COSTE. Il est probable que si les descendants mâles de la branche cadette avaient cru devoir revendiquer ce titre, cette autorisation n'eût pas été accordée.

fut destiné de bonne heure au service militaire. Il entra, à l'âge de seize ans, dans l'arme du génie, se distingua au siège de Dantzig, où il fut fait colonel et officier de la Légion-d'Honneur, puis chevalier de la Couronne de fer et de Saint-Henri de Saxe. Sa bravoure et ses services militaires lui firent obtenir en peu de temps le grade de général, et l'empereur Napoléon I^{er} le nomma un de ses aides-de-camp, et le créa COMTE de l'Empire. Il fut tué, le 1^{er} février 1809, au siège de Sarragosse, où il commandait le génie. Il avait épousé, en 1808, mademoiselle BÉRARD DE MONGERON, dont il n'eut pas d'enfants.

Sa veuve épousa, en deuxièmes noces, le général LEBRUN, aujourd'hui duc de Plaisance et grand chancelier de la Légion-d'Honneur.

Ainsi s'est éteinte la première branche de la maison DE FREVOL.

SECONDE BRANCHE.

III. Noble François DE FREVOL, seigneur d'Aubignac, cinquième fils de Jean DE FREVOL et de dame Jeanne de Colin, né le 22 juillet 1618, a épousé, par contrat du 20 février 1640, demoiselle Isabeau RÉAL. Il fit son testament le 14 mars 1689, mourut le 25 mai 1690, et fut enterré en l'église de Pradelles. De son mariage sont nés les quatre enfants ci-après :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Antoinette DE FREVOL ;
- 3^o Jeanne DE FREVOL, mariée à Christophe DE BELVEZER, seigneur de Trémoulet ;
- 4^o Marie DE FREVOL.

IV. Jean DE FREVOL, seigneur d'Aubignac, de Fontfreide, etc., né le 23 juin 1647, servit avec distinction dans les guerres de son temps. Étant sous les ordres du marquis de Castries, en Languedoc, il reçut le commandement de la ville de Pradelles, et la défendit contre les rebelles du Vivarais, qui voulaient s'en emparer. Il était alors garde-du-corps du Roi, dans la compagnie de Duras, lorsque Jacques II, roi d'Angleterre, le nomma capitaine de dragons, en 1689, et lieutenant-colonel, en 1691. Il mourut à Palamos, le 27 décembre 1694, des suites de blessures qu'il avait reçues à la bataille qui se donna en Irlande, au passage de la rivière du Ther. Il avait épousé, le

18 juillet 1692, noble demoiselle Antoinette FAURE, dont il eut plusieurs enfants :

- 1° Joseph-François, qui suit ;
- 2° Jean-François DE FREVOL, auteur de la troisième branche, aujourd'hui l'aînée, dont l'article sera rapporté plus loin ;
- 3° Jacques DE FREVOL D'AUBIGNAC, lieutenant au régiment d'Aunis, où il servit pendant six ans, fut tué à la bataille de Spire, en 1703 ;
- 4° Isabeau DE FREVOL, légataire de François DE FREVOL, son aïeul, en 1689, mariée à noble François DE BÉCHON, seigneur du Boissin.

V. Joseph-François DE FREVOL, seigneur d'Aubignac, de Rauret, etc., né le 11 mars 1681, fut marié deux fois : la première, avec demoiselle Anne-Marie DE LENDE DE BELLIDENTS, et, la deuxième fois, avec demoiselle Anne-Marie DU CHAMP. Il fut bailli de la ville de Pradelles, se distingua par la fermeté et le courage qu'il déploya en 1718 et 1719 pendant les troubles du Vivarais. Il mourut le 4 septembre 1753, fut enterré à Pradelles, et laissa de son second mariage douze enfants, savoir :

- 1° Jean-Louis, qui suit ;
- 2° Michel DE FREVOL, entré dans les ordres ;
- 3° Jacques-François DE FREVOL D'AUBIGNAC, chevalier, seigneur de Saint-Paul, né le 25 juillet 1711, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Normandie, major en 1767, lieutenant-colonel en 1771, mestre de camp en 1773, et chevalier de Saint-Louis ; il fut blessé, en 1745, au passage du Rhin ;
- 4° Jacques-Ignace DE FREVOL D'AUBIGNAC, prieur de Rocles, en Gévaudan ;
- 5° Jean-Joseph DE FREVOL D'AUBIGNAC, écuyer, né le 25 mars 1720, capitaine d'infanterie, major pour le Roi, à Francfort, chevalier de Saint-Louis ;
- 6° François-Bruno DE FREVOL D'AUBIGNAC, religieux bénédictin ;
- 7° Jean-Dominique DE FREVOL D'AUBIGNAC, prieur de Sanilhac ;
- 8° Antoinette DE FREVOL D'AUBIGNAC, mariée à noble Charles LE FORESTIER, seigneur de Villeneuve ;
- 9° Rose DE FREVOL D'AUBIGNAC, supérieure des religieuses, à Pradelles ;
- 10° Marie DE FREVOL D'AUBIGNAC, mariée à noble N... DE COLIN, seigneur de la Bastide ;
- 11° Henriette DE FREVOL D'AUBIGNAC, supérieure de Notre-Dame, à Langeac ;
- 12° Marie-Paule DE FREVOL D'AUBIGNAC, mariée à noble Hyacinthe DE VIEILLEFAURE ;

VI. Jean-Louis DE FREVOL D'AUBIGNAC, chevalier, né le 15 octobre 1705, servit dans les gardes-du-corps du Roi. Il a épousé, par contrat du 12 février 1733, noble demoiselle Marie-Anne-Jeanne DU PUY, dont il n'eut pas d'enfants. Ainsi s'éteignit la seconde branche, dont les biens passèrent à la troisième.

TROISIÈME BRANCHE.

(DEVENUE L'AINÉE).

V. Jean-François DE FREVOL D'AUBIGNAC, dit DE VILLARET, chevalier, seigneur haut justicier de Ribains, deuxième fils de Jean DE FREVOL et d'Antoinette Faure, naquit le 26 octobre 1682. Il fut nommé, en 1702, lieutenant au régiment de Royal-Vaisseaux (infanterie), combattit à Hochstett, à Luzzara, à la prise de Guastalla, et fut blessé au siège de Mantoue. Il avait épousé, par contrat du 3 octobre 1705, noble demoiselle Marie FORESTIER, et mourut à Pradelles le 18 mars 1760. De son mariage sont issus six enfants :

- 1° Joseph-Jacques-Alexandre DE FREVOL DE VILLARET, prieur de Saint-Cirgues ;
- 2° Jean-Baptiste, qui suit ;
- 3° Isabeau DE FREVOL DE VILLARET, mariée à noble N... DE LACHAMP, seigneur de Rocheneuve ;
- 4° Jeanneton DE FREVOL DE VILLARET, mariée à noble Onestre DE LA BOISSONADE ;
- 5° Marion DE FREVOL DE VILLARET ;
- 6° Rose DE FREVOL DE VILLARET, religieuse.

VI. Jean-Baptiste DE FREVOL D'AUBIGNAC, marquis de Ribains, seigneur du Mazigon, etc., né le 8 décembre 1718, fut garde-du-corps du Roi en 1737, et servit avec honneur jusqu'en 1745. Il a épousé, le 14 juillet de ladite année, demoiselle Françoise DE ROMIEU, dame du Mazigon, fille de Vital de Romieu, seigneur du Mazigon, de Rochely, du Monteil, etc., et de dame Jeanne de Borelly. Il fut déclaré *noble et issu de noble race et lignée*, ainsi que ses cousins, derniers rejetons de la seconde branche, par arrêt de la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, en date du 17 février 1753. De son mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Louis-Antoine, qui suit ;
- 2° Louis-Joseph DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le 25 avril 1758, chanoine du chapitre de Saint-Flour, mort au Mazigon ;
- 3° Engène-Jean-Baptiste DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, auteur du rameau puîné actuel, rapporté plus loin ;
- 4° Charles-Auguste-François-Xavier DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le 4 novembre 1763, fit ses preuves de noblesse pour entrer à l'École militaire de La Flèche, fut chef de bataillon et chevalier de Saint-Louis. Il a épousé Dorothee-Marie-Thérèse DE SÉGUIN DE CABASSOLLE, fille du marquis de Séguin de Cabassole, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Jean de Jérusalem, et de dame Louise de Vincenty de Monsevery, dont il n'eut qu'une fille, mariée à M. GAILHARD, à Yssingeaux (Haute-Loire) ;
- 5° Henriette DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS.

VII. Louis-Antoine DE FREVOL D'AUBIGNAC, marquis de Ribains, né le 15 mai 1749, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel de dragons, puis membre du conseil général de la Haute-Loire et maire de Pradelles. Il a épousé mademoiselle Pauline DE GÉVAUDAN, nièce du comte de Douzon. De ce mariage sont nés deux fils :

1° Denis, qui suit;

2° Hippolyte DE FREVOL D'AUBIGNAC, comte DE RIBAINS, capitaine de cavalerie en retraite, chevalier des ordres de la Légion-d'Honneur et de Charles III d'Espagne, a épousé mademoiselle Caroline DE CHAMPEAUX DE LA BOULAYE, d'une noble et ancienne famille de Bourgogne.

VIII. Denis DE FREVOL D'AUBIGNAC, marquis de Ribains, chef de nom et d'armes de la famille, représentant de la branche aînée actuelle, chevalier de la Légion-d'Honneur, né le 12 décembre 1788, entra à l'école militaire de Fontainebleau, le 7 mars 1806, et fit toutes les campagnes de l'Empire jusqu'à la retraite de Campo-Mayor, où il fut blessé. Il quitta le service en 1814, avec le grade de capitaine d'infanterie; avant 1848, il était, comme son père, membre du conseil général de la Haute-Loire et maire de Pradelles. Il a épousé, le 1^{er} août 1822, mademoiselle CHARDON DU RANQUET, dont il a eu huit enfants :

1° Louis DE FREVOL, comte D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le 16 juin 1823, marié, le 4 octobre 1853, à mademoiselle Marie-Adèle DE PRUNIERES, dont un fils :

A. Alphonse DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le 22 décembre 1855 ;

2° Xavier DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, entré dans les ordres ;

3° Dominique DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le qui sert au 74^e régiment d'infanterie, et a fait les campagnes de Crimée, en 1855 et 1856 ;

4° Denis DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, entré également dans les ordres ;

5° Fanny DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, née en août 1824 :

6° Annette DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, née le 22 octobre 1826, sœur de charité de Saint-Vincent-de-Paule, qui s'est dévouée lors de la guerre de Crimée, et a été envoyée à Constantinople pour soigner les blessés et les malades de l'armée française ;

7° Joseph-Marie-Anne DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né en octobre 1825 ;

8° Caroline DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, née en avril 1829.

SECOND RAMEAU DE LA TROISIÈME BRANCHE

VII. Jean-Baptiste-Alphonse-Eugène DE FREVOL D'AUBIGNAC, comte de Ribains, fils de Jean-Baptiste DE FREVOL D'AUBIGNAC et de dame Françoise de Romieu, né le 23 juin 1765, lieutenant-colonel aux gardes-du-corps du roi Louis XVIII, officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, a épousé mademoiselle Christine LE BLANC. Il est mort en décembre 1819, laissant de ce mariage quatre enfants :

- 1° Alphonse-Eugène DE FREVOL D'AUBIGNAC, comte DE RIBAINS, né le 28 août 1810. Entré fort jeune à l'École militaire de Saint-Cyr, il en sortit, comme sous-lieutenant, en 1829, et fit avec éclat les campagnes de 1830, 1831, dans le 29^e de ligne, puis, comme capitaine au 6^e bataillon de chasseurs à pied, celles de 1841, 1842 et 1843, en Afrique, et fut blessé grièvement, le 19 septembre 1842, au combat de l'*Oued-Fodda* (1), à propos duquel il fut fait chevalier de la Légion-d'Honneur et cité à l'ordre de l'armée. Nommé chef de bataillon au 32^e de ligne, il fit avec ce régiment la campagne de Crimée et se distingua d'une manière particulière à la prise de Malakoff, après laquelle il fut fait lieutenant-colonel; il était porté pour le grade supérieur, et allait sans doute l'obtenir, lorsqu'il fut atteint d'une cruelle maladie, qui le força de rentrer en France. Il est mort à Saint-Privas (Ardèche), le 8 décembre 1855, et ses restes mortels ont été rapportés à Pradelles, et inhumés dans la chapelle du cimetière de cette ville, où se trouve le tombeau de ses ancêtres. Il avait épousé, le 16 mai 1853, mademoiselle Mathilde LE BLANC DE LA COMBE, dont il n'eut pas d'enfants;
- 2° Jules, qui continue la descendance;
- 3° Gustave DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, aumônier de la division de la Baltique, puis adjoint à l'aumônier en chef de l'armée de Crimée, en 1855;

(1) Pour tous ceux qui ont combattu en Afrique, c'est un titre de gloire que de pouvoir dire qu'on a pris part au terrible combat de l'*Oued-Fodda*, qui fut si meurtrier pour les troupes françaises.

Nous extrayons de la *Revue des Deux-Mondes* quelques passages d'un article du 1^{er} octobre 1849, signé P. DE CASTELLANE, officier de l'armée, qui était un des témoins de l'action :

« Les troupes avaient atteint un endroit de la rivière où les deux verges, se rapprochant, formaient un étranglement très-resserré; les Kabyles occupaient les deux rives, et les capitaines Magagnoz, des zouaves, et Castagny, des chasseurs d'Orléans, furent chargés de les débusquer, tandis que le capitaine DE RIBAINS, du même corps, eut l'ordre d'occuper la position de droite. C'était une cascade verticale de roches et de terrains schisteux, couverts de pins et de broussailles. Le capitaine DE RIBAINS délogea les Arabes, occupa la position, et assura un libre passage à la colonne; mais, lorsqu'il fallut rejoindre, les Kabyles se ruèrent sur sa petite troupe; les premiers essayèrent de descendre en ligne droite, mais le pied leur manqua, et ils furent précipités de rochers en rochers; le reste de la compagnie s'était jeté à droite, vers un ravin, se laissant couler d'arbre en arbre pour rejoindre la colonne. Le capitaine DE RIBAINS descendait le dernier de tous; il semblait défer les balles ennemies, lorsque trois Kabyles s'élancèrent sur lui, et tirant sur lui à bout portant, lui fracassèrent l'épaule: ses hommes, heureusement, purent le dégager. Tous se rappellent encore, lorsqu'il passa devant le général Changarnier, les félicitations qu'il reçut de lui pour sa glorieuse conduite. Vingt-quatre heures après ce combat, le docteur Laqueille, chef de l'ambulance, travaillait pendant quarante-cinq minutes l'épaule du capitaine DE RIBAINS, et lui sauvait le bras, grâce à son habileté. »

4° IRMA DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, mariée, en 1837 à M. Adrien RICHARD, dont postérité.

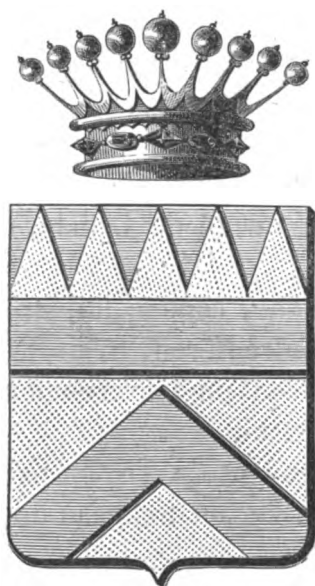
VIII. Jules DE FREVOL D'AUBIGNAC, comte de Ribains, chef de la branche cadette actuelle, capitaine adjudant-major au 4^e régiment de cuirassiers, chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, est né le 16 août 1812. Il a épousé, le 3 mai 1848, mademoiselle Émilie BODIN, fille de M. Boidin, chef d'escadron d'état-major en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur, maire de la ville de Béthune et membre du conseil général du département du Pas-de-Calais. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Jules-Auguste DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le 14 janvier 1849 ;
 - 2° Jules-Louis-Émile DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le 27 juillet 1850.
 - 3° Jules-Gustave-Alphonse DE FREVOL D'AUBIGNAC DE RIBAINS, né le 28 août 1857.
-

DE VALLIER DE BY

DAUPHINÉ

COMTES DE VALLIER; SEIGNEURS DE BY, DE CHARÊTE,
DE LA CHAISSAIGNE, ETC.



ARMES : *D'or, au chevron d'azur, abaissé sous une fasce du même, et un chef endenté, aussi du même.* — COURONNE : *De comte.*



A maison DE VALLIER (1), dont le nom latin est écrit dans les chartes VALERIUS, paraît tirer son origine de l'ancienne race patricienne de ce nom qui, à l'époque de la domination romaine dans la Gaule, était une famille des plus considérables de la ville de Vienne, en Dauphiné.

Cette opinion se trouve accréditée par les anciennes

(1) Il a existé en Guyenne une famille DE VALLIER, seigneur de la Crauste, qui n'a aucun rapport avec celle du Dauphiné. Ses armes sont : *D'azur, à une fasce d'argent, accompagnée en chef de 3 besants d'or, et en pointe de 3 merlettes du même* (d'Hozier, registre 5).

traditions de famille et par le *Dictionnaire historique* de Guy Allard, conservé en manuscrit à la Bibliothèque de Grenoble.

On y voit que les VALÉRIUS avaient des tombeaux à Vienne, à Grenoble et à Orte, près Quirieu.

Il est à remarquer que trois branches DE VALLIER (VALERII, selon le Nobiliaire de Chorier) ont habité Vienne, Grenoble et Quirieu, près d'Orte. D'après le manuscrit de Guy Allard, C. VALERIUS CABURUS fut fait citoyen romain par le consul Valerius, son parent.

C. VALERIUS PROFILLUS, fils du précédent, était dans les troupes que César mena contre les chrétiens, et même il logea chez lui à Vienne, comme il le dit lui-même.

Nous trouvons encore dans cet ouvrage des indications intéressantes que Guy Allard n'a sans doute relevées que dans l'intérêt de la famille DE VALLIER, à laquelle il s'intéressait comme étant l'une des plus anciennes de la province.

Ainsi, il rapporte un VALÈRE, asiatique célèbre, qui fut fait consul sous l'empire de Tibère, puis sous celui de Claude, qu'il avait suivi en Angleterre.

VALÈRE, son frère, surnommé, comme lui, *Asiatique*, fut chef des troupes viennoises qui marchaient contre Néron.

M. VALERIUS CHARIDAMUS reçut un gouvernement des Romains.

C. VALERIUS FLACUS fut consul.

Q. VALERIUS MACEDO, intendant du Trésor public à Vienne, éleva à sa femme, décédée dans cette ville, un tombeau dont l'inscription a été conservée.

Il résulte de ce qui précède que le nom DE VALLIER (VALERII, d'après le Nobiliaire de Chorier), était anciennement un prénom, et qu'à l'époque où l'usage des noms de famille s'établit en France, il devint celui d'une race noble, qui devait occuper un rang distingué dans la noblesse de France.

D'après Guy Allard, il y avait en Dauphiné, au XI^e siècle, soixante-dix-sept familles nobles connues sous des noms de baptêmes, parmi lesquelles, celle DE VALLIER, et cent soixante-dix-sept connues sous des noms de fiefs.

Le premier personnage à partir duquel la filiation des VALLIER DE BY puisse être établie est :

Guillaume DE VALLIER, écuyer, qui, en 1302, faisait la guerre en Flandre dans l'armée du Roi, ainsi qu'il appert d'une quittance originale aux *Archives de la famille*.

Son fils Joannet VALLIER, figure dans une charte latine du mois de

février 1308. C'est une reconnaissance passée par Pierre du Noerey à Pierre Girod de Farency (*Titre original*). De lui est descendu :

Jean DE VALLIER DE QUIRIEU, qui vivait en 1402.

A partir de ce moment, les annales du pays nous montrent les membres de cette famille revêtus de fonctions importantes dans l'église et dans les armées.

En 1429, d'après l'historien Guy Allard, un DE VALLIER a combattu à côté de Jeanne d'Arc.

Lors de la convocation de l'arrière ban de la noblesse du Dauphiné en 1512, 1523 et 1524, des membres des trois branches de cette famille faisaient partie de l'armée appelée en Italie.

En 1540, Gaspard DE VALLIER, de la langue d'Auvergne, était grand maréchal de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et, selon les historiens de cet ordre, il aurait été grand maître sans la préférence de Charles-Quint pour l'espagnol d'Omèdes.

En 1579, Jean-Louis DE VALLIER était commandant et gouverneur de la ville et château de Quirieu.

En 1581, François DE VALLIER était secrétaire ordinaire de la chambre du roi Henri III, et reçut de ce monarque la somme de 133 écus d'or, en considération de ses *bons et agréables* services (*Lettres patentes* signées du Roi).

A des époques plus rapprochées, nous trouvons les membres de cette famille continuant à se distinguer dans la carrière des armes et à occuper dans l'armée des fonctions élevées.

En 1622, Charles DE VALLIER était lieutenant d'une compagnie de cent hommes de guerre à pied français, dont la montre fut reçue au bourg de Latille, en Dauphiné, le 16 janvier de ladite année.

En 1750, Joseph DE VALLIER commandait une compagnie du régiment de dragons du Roi, dont il était propriétaire. Il s'est fait citer honorablement au siège d'Emden, dans les guerres de Hanovre, et il reçut, comme récompense, divers objets pris sur les Prussiens, lesquels sont conservés par la famille.

En 1815, Alexis-Henri-Lucrétius DE VALLIER, maréchal-des-logis, commandant d'escadron dans les gardes-du-corps du Roi, compagnie d'Havré et de Croy, suivit les princes en Belgique, et resta près d'eux jusqu'à leur retour en France.

La famille DE VALLIER s'honore, en outre, de compter parmi ses membres un grand nombre de religieux et de religieuses des chapitres nobles de l'île Barbe, des comtes de Saint-Pierre et de Saint-André-le-Haut, à Vienne (Dauphiné). On sait que, pour être admis dans ces chapitres, il fallait faire preuves de noblesse d'ancienne extraction.

Selon Guy Allard, la branche aînée de Melchior DE VALLIER portait le titre de Marquis ; elle avait dans l'église de Saint-André de Grenoble une chapelle à ses armes, qu'elle a cédée plus tard à la famille de Ponnat, avec laquelle elle s'était alliée.

Quant au titre de Comte que porte la branche actuelle, il se fonde sur d'anciens actes, contrats et extraits de naissance que possède la famille, et il lui est d'ailleurs constamment donné dans les certificats de noblesse délivrés par les commissaires à l'élection de Vienne.

La famille DE VALLIER compte parmi ses alliances les maisons les plus considérables du Dauphiné, entre autres celles d'Aleman, de la Poype, de Clérat, d'Avènes, du Faure, de Blains, de Rostaing, de la Balme, de Montchallin, etc.

La seigneurie de By, près Quirieu, qui était un fief donné à la famille DE VALLIER pour récompense de services militaires, est encore possédée actuellement par la seule branche qui se soit perpétuée jusqu'à nos jours et qui en porte le nom. Cette branche reconnaît pour auteur Jean DE VALLIER, dit l'Ancien, troisième fils de Jean DE VALLIER DE QUIRIEU, qui testa en 1457. Son petit-fils, Jean DE VALLIER, seigneur de By, épousa Antoinette DE CLÉRAT, et laissa deux fils :

1° Jean-Louis, qui suit;

2° Et Berthon DE VALLIER, religieux au monastère d'Ambonnay, où l'on voyait son tombeau avec ses armoiries.

Jean-Louis DE VALLIER épousa, en 1570, Jacquemine D'AVENES, fit son testament en 1605, et laissa, entre autres enfants :

Gaspard DE VALLIER, seigneur de By, marié, en 1599, à Sébastienne DE LA POYPE, dont il eut :

Gabriel DE VALLIER, seigneur de By, qui, de sa femme, Anne DE ROSTAING, laissa :

Balthasar DE VALLIER, marié à Marie DU FAURE DE BLAINS.

Leur fils, Joseph DE VALLIER, seigneur de By et de la Chassaigne, capitaine de dragons au régiment de la Lande et chevalier de Saint-Louis, mort en 1758, avait épousé demoiselle Louise-Catherine DE LA BALME DE MONTCHALLIN.

Il eut entre autres enfants :

Le comte Jean-Claude DE VALLIER, seigneur de By et de la Chassaigne et de Charête, qui a été cornette au régiment du Roi (dragons). Il a épousé Marie-Olympe DE BLACONS, d'une ancienne famille, de laquelle il a laissé deux fils.

1° Le comte Charles-Scipion DE VALLIER DE BY, né le 23 avril 1781, marié, le 17 décembre 1810, à demoiselle Marie-Françoise-Catherine-Adélaïde GELY DE MONTCLAS ; il possède l'ancien fief de By, et habite le château de Bouvesse, près Quirieu ;

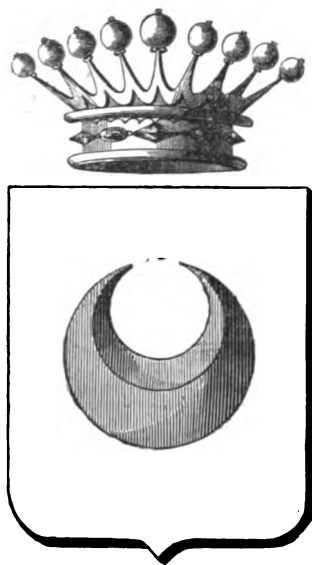
2° Le comte Alexis-Henri-Lucetius DE VALLIER DE BY, né le 4 janvier 1784, chevalier de Malte et de la Légion-d'Honneur, frère du précédent, marié à demoiselle Marie-Sophie-Augustine DU VIVIER, fille du marquis du Vivier, capitaine de vaisseau, et nièce de l'amiral de Bougainville. Il a trois fils et deux filles :

- 1° Gustave DE VALLIER DE BY ;
- 2° Ernest DE VALLIER DE BY ;
- 3° Gaspard DE VALLIER DE BY ;
- 4° Célénie DE VALLIER DE BY ;
- 5° Et Gasparine DE VALLIER DE BY.

Il habite le château de Voreppe, près Grenoble.

DOISY DE VILLARGENNES

CAMBRÉSIS ET ILE DE FRANCE



ARMES : *D'argent, au croissant de gueules.* — COURONNE : *De comte.*
SUPPORTS : *Deux lions.*



UIVANT l'*Histoire du Cambrésis*, la famille DOISY ou D'OISY est l'une des plus anciennes de cette province, et sa noblesse remonte à une époque très-reculée. Wautier, 1^{er} du nom, seigneur d'Oisy, châtelain de Cambrai, vivait en l'an 1020 (*Histoire générale de la maison de Guines*, par Du Chesne).

Son fils Wauthier, 2^e du nom, seigneur d'Oisy, châtelain de Douai et Cambrai, fut assassiné en 1041. Il laissa le fils qui suit d'ERMENTRUDE, sa femme, qui épousa, en deuxièmes noces, JEAN, avoué d'Arras.

Hugues, 1^{er} du nom, seigneur d'Oisy, châtelain de Cambrai, épousa ADE DE MONS, qui le rendit père de :

Goswin, sire d'Oisy, châtelain de Cambrai, qui eut deux enfants, savoir :

- 1^o Simon, qui suit ;
- 2^o Clemence d'Oisy, mariée à Guillaume DE BÉTHUNE.

Simon d'Oisy, chevalier, seigneur de Crèvecœur, châtelain de Cambrai, épousa, en premières noces, ADE, fille de Geoffroy, seigneur de la Ferté-Gaucher ; et, en deuxièmes noces, N... DE GUISE, petite-fille d'Helduin, comte de Rameru. Du premier lit il a eu :

- 1^o Hugues, mort le 30 août 1190 ;
- 2^o Gilles d'Oisy, qui suit.

Gilles d'Oisy, chevalier, seigneur de Montmirel, de Crèvecœur, périt dans un combat, laissant le fils qui suit :

Jean d'Oisy, receveur de Cambrai, a épousé Helvige DE DAMPIERRE, fille de Guillaume I^{er} et de Hermengarde DE MONCY, Il mourut en 1218, dans l'Ile de France, où il avait été emmené après la bataille de Bouvines. Il eut quatre fils. L'un fut tué à Bouvines. Des trois autres, l'un fut emmené en Espagne, où sa descendance subsiste encore, un autre parvint à s'échapper en Flandre, où sa postérité subsiste également (1), et enfin le quatrième resta dans l'Ile-de-France et y forma une branche.

C'est cette branche qui s'est fixée à Sacy-le-Petit, près Pont-Saint-Maxence (Oise), où elle posséda des fiefs seigneuriaux, et servit dans les armées du Roi.

La terre d'Oisy passa à la maison de Coucy, puis à celle de Luxembourg ; celles de Crèvecœur et de Montmirel devinrent des fiefs de la couronne de France.

En 1595, Pierre Doizy servait dans une compagnie de cent hommes de guerre, en garnison dans la ville d'Aubenas (*Titre original*).

(1) Il existe aux environs d'Arras une autre famille d'Oisy ou Doissy, qui paraît être issue de Clémence d'Oisy, fille de Goswin, et mariée à Guillaume DE BÉTHUNE. Ses armes sont : *D'argent, semé de billettes de gueules, au lion du même, brochant sur le tout.*

La filiation de ce rameau n'a pu être établie d'une manière suivie qu'à partir de :

I. N... Doisy, né vers le commencement du XVIII^e siècle, mort en 1690, qui eut trois enfants :

- 1^o Jean Doisy, rapporté ci-après ;
- 2^o Et deux filles mariées, l'une à M. LEPAON, célèbre peintre, mort sans enfants, en 1785 ; et l'autre, à M. DE CATEUX.

II. Jean Doisy, né en 1757, a épousé, mademoiselle Augustine ROUX DE MONCLAR. C'est lui qui étant, vers 1786, procureur-syndic du prince de Condé pour le domaine de Chantilly, fit valoir ses droits à prendre rang dans la noblesse comme descendant direct des anciens seigneurs d'Oisy, et fut autorisé à porter les qualifications de sire de Villargennes, Gouvieux et autres lieux. Il est mort en 1829, laissant de son mariage les enfants ci-après :

- 1^o Jean-Augustin, qui suit ;
- 2^o Edouard DOISY DE VILLARGENNES, né à Paris, le 1^{er} octobre 1790, colonel d'artillerie en retraite, a épousé mademoiselle Clémentine DE BLESCHAMP (1) ;
- 3^o Adalbert DOISY DE VILLARGENNES, né à Paris, le 30 janvier 1792, a épousé demoiselle Elisabeth HAMILTON. Il a émigré en Amérique, où il vit actuellement avec ses enfants ;
- 4^o Et une fille non mariée.

III. Jean-Augustin DOISY DE VILLARGENNES (2), né à Paris, le 23 avril 1786, a épousé, le 27 janvier 1821, mademoiselle Emilie DE SENGENSE, qui le rendit père des six enfants ci-après :

- 1^o Auguste-Jean-Parfait DOISY DE VILLARGENNES, né à Paris, le 18 mars 1826, a épousé, le 2 octobre 1850, mademoiselle Sophie-Amélie-Virginie BRUNEAU, dont un fils :
Auguste-Arsène-Marie DOISY DE VILLARGENNES, né à Paris, le 5 juillet 1854.
- 2^o Émilie, mariée à M. DAMICOURT ;
- 3^o Augustine, mariée à M. REGNAULD ;
- 4^o Ferdinand, mariée à M. VOLLANT ;
- 5^o Cornélie, mariée à M. THIERSAULT ;
- 6^o Édouard, décédé à l'âge de 19 ans.

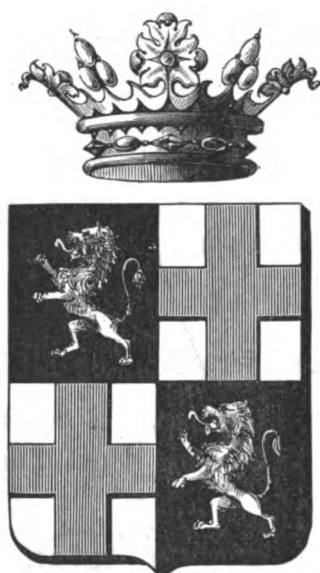
(1) Cette alliance procure à la famille DOISY DE VILLARGENNES l'honneur d'être apparentée avec la maison impériale DE BONAPARTE. Mademoiselle Clémentine DE BLESCHAMP est la sœur de Alexandrine-Laurence DE BLESCHAMP, mariée en 1802 à Lucien Bonaparte, prince de Canino.

(2) Le domaine intitulé le fief de Villargennes était situé près Gouvieux (*Dictionnaire topographique des environs de Paris*).

DE LA SAIGNE DE ST-GEORGE

PIÉMONT, BOURBONNAIS, AUVERGNE

MARQUIS ET COMTES DE SAINT-GEORGE;
SEIGNEURS DU MAZEAU, DU REPAIRE, DE MASLÉON, DE BORD, D'ESPIEX
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, de sable, au lion d'argent armé et langué de gueules ; aux 2 et 3, d'argent, à la croix de gueules.— COURONNE : De marquis.— SUPPORTS : à dextre, un sauvage ; à senestre, un lion.



La famille DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGE, l'une des maisons d'ancienne chevalerie de France, est originaire du Piémont. En 1241, Bernard DE LA SAIGNE, *equus*, chevalier, vendit ses terres et seigneuries pardevant Costangs, notaire impérial, et vint se fixer en France. Le chartrier de cette maison, qui se trouvait au château de Saint-George, situé dans la Haute-Marche, à peu de distance d'Ahun, ayant été brûlé lors de la révolution de 1792, il est impossible de faire remonter la filiation par titres authentiques, telle qu'elle sera donnée plus loin, au delà de 1355.

Cette famille est considérée par M. de Boulainvilliers et M. de la Mothe-Vayer comme l'une des plus anciennes de la province. Elle a été maintenue, en 1667, dans la généralité de Moulins, et a constamment joui dans sa province d'une haute considération.

Elle a pris ses alliances dans les maisons les plus illustres de sa province, parmi lesquelles nous citerons celles de Bonneval, de Barbançois, de la Souche, de Durat, de Fricon, de Vérac, du Peyroux, de Ligondès, d'Anselme, de Marcellange, de Sainte-Marie-Miromandre, des Champs, Aucapitaine, de Bosredont, etc.

Entre autres personnages marquants qu'elle a fournis dans ses deux branches, nous mentionnerons des chevaliers de Malte, des abbés de Bonlieu en Marche, un comte de Lyon. Elle eut, en 1627, un régiment de son nom, et vit sa terre de Saint-George érigée en baronnie par Henri IV.

Changée plus tard en marquisat, cette terre, qui appartenait à la branche aînée, lui fut enlevée pendant la révolution ; la branche cadette fut aussi, à la même époque, dépouillée de son château du Mazeau, qu'elle possédait dans la Haute-Marche.

I. Pierre DE LA SAIGNE, chevalier, vivant en 1355, eut pour fils :

II. Antoine DE LA SAIGNE, chevalier, qui eut ses biens confisqués pour s'être révolté contre l'autorité du Roi. Il eut d'une alliance inconnue plusieurs enfants, entre autres :

III. François DE LA SAIGNE, chevalier, qui servit le roi Charles VII avec fidélité ; ce monarque, voulant récompenser ses loyaux services, lui rendit les biens de son père. Il a laissé le fils aîné mentionné ci-après.

IV. Jean DE LA SAIGNE, chevalier, servit le roi Louis XII avec fidélité en Italie. Il y était encore lors de la mort de son père, ainsi qu'il appert d'un certificat du sieur de La Fayette, maître de l'artillerie, qui lui donne congé pour rentrer en France. Il laissa le fils qui suit.

V. Louis DE LA SAIGNE, chevalier, qualifié, dans plusieurs actes, de haut et puissant seigneur, gentilhomme de la vénerie du Roi, obtint des lettres patentes de François I^{er}, qui le confirmèrent dans cette charge, qu'il tenait de son père. Il a épousé, en 1520, damoiselle Jeanne DE LA VERGNE. De ce mariage est issu :

VI. Pierre DE LA SAIGNE, chevalier, qui a épousé une de ses cousines, Marguerite DE LA SAIGNE, et a eu pour fils :

VII. Antoine DE LA SAIGNE, chevalier, seigneur de Masléon, du Repaire,

de Bord, d'Espiex et autres lieux, a épousé, en 1560, très-noble et très-puissante dame Madeleine DE SAINT-GEORGE, qui le rendit père de :

VIII. Jean DE LA SAIGNE, chevalier, seigneur de Saint-George, de Maslèon, etc., capitaine de cent hommes d'armes, en 1597, chevalier des ordres du Roi, de Saint-Maurice et Lazare, fut capitaine des gardes de la duchesse de Savoie et colonel de la cavalerie française en Piémont. En 1627, le roi Henri IV, pour le remercier de ses bons et loyaux services, érigea sa terre de Saint-George en baronnie et donna son nom à un régiment. Il a épousé, en 1596, demoiselle Anne DE BARBANÇOIS, dont il eut deux fils :

1° Sylvain, qui suit ;

2° Claude DE LA SAIGNE, auteur de la branche cadette, qui viendra plus loin ;

IX. Sylvain DE LA SAIGNE, baron de Saint-George, mestre de camp de l'infanterie française en Piémont, cornette des gardes de la princesse de Savoie, colonel du régiment de Saint-George, vit cette dernière terre érigée en marquisat, et, par lettres patentes du roi Louis XIII, il obtint l'autorisation d'établir foires et marchés dans sa paroisse de Saint-George. Il a épousé, par contrat du 18 juillet 1629, demoiselle Blanche D'ANSELME, qui le rendit père du fils qui suit.

X. Nicolas DE LA SAIGNE, marquis de Saint-George, mestre des camps et armées du Roi, a épousé, vers 1657, demoiselle Anne-Marguerite DE BONNEVAL, dont il eut :

XI. Jean-Sylvain DE LA SAIGNE, marquis de Saint-George, colonel d'un régiment de dragons, qui a épousé noble demoiselle Marie DE LA JOUCHE, dont il eut :

XII. Sylvain DE LA SAIGNE, marquis de Saint-George, chevalier de Saint-Louis, officier supérieur de cavalerie, a épousé une demoiselle DE MARCELLANGE, dont il eut :

XIII. Edme DE LA SAIGNE, marquis de Saint-George, seul représentant mâle de la branche aînée, marié à Mademoiselle DE CHISEUIL, qui le rendit père d'une fille qui suit.

1° Edmée DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGE, mariée à Raoul DE CHAMPIGNY.

IX. Claude DE LA SAIGNE, chevalier, seigneur du Mazeau, second fils de Jean et de dame Anne de Barbançois, capitaine au régiment de Saint-George, qui appartenait à son frère, a épousé, en 1639, demoiselle Marguerite DE BATAILLE. De ce mariage est issu :

X. Jean-François DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGE, seigneur du Mazeau,

capitaine des gardes du Roi, a épousé, le 13 mars 1660, demoiselle Isabelle DU PEYROUX, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres :

XI. Gilbert DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGE, seigneur du Mazeau, cornette au régiment de Bachevillers, a épousé, en 1695, noble demoiselle DE SAINTE-MARIE-MIOMANDRE, dont il eut :

XII. Claude-Amable DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGE, seigneur du Mazeau, entra fort jeune au service, et devint major du régiment de Ginestou. Il épousa, en 1737, mademoiselle DE BIOTTIERES, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres :

1^o Jean-Louis, qui suit ;

2^o Jean DE SAINT-GEORGE-VAUZELLES, chevalier de Saint-Louis, fit partie de l'armée de Condé, et y servit avec honneur, ainsi que son frère aîné et son neveu.

XIII. Jean-Louis DE LA SAIGNE, comte de Saint-George, chevalier, seigneur du Mazeau, brigadier des gardes-du-corps, compagnie de Luxembourg, en 1756, chevalier de Saint-Louis, fit toutes les campagnes de l'émigration à l'armée de Condé. Il fut titré COMTE de Saint-George par les princes, frères du Roi, dans les certificats qu'ils lui donnèrent. Il a épousé, en 1766, mademoiselle Marie DES CHAMPS, dont il eut le fils qui suit.

XIV. Joseph DE LA SAIGNE, comte de Saint-George, entré fort jeune à l'Ecole militaire d'Effiat, fit avec son père les campagnes de l'émigration, devint capitaine de cavalerie en 1799, et fut nommé chevalier de Saint-Louis. Il a épousé, en 1813, mademoiselle Marie AUCAPITAINE, issue d'une très-ancienne famille noble du Berry.

De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

1^o Louis-Alphonse, qui suit ;

2^o Clara-Edmée DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGE, mariée à Eustache DE COLASSON ;

3^o Stéphanie DE LA SAIGNE DE SAINT-GEORGE.

XV. Louis-Alphonse DE LA SAIGNE, comte de Saint-George, né en août 1822, chef actuel de la branche cadette, a épousé, le 4 août 1846, mademoiselle Henriette DE BOSREDON, fille de M. le comte Hubert de Bosredon-Combrailles, ancien colonel au service du roi de Naples, chevalier de Saint-Louis et de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte), issu d'une des plus anciennes et illustres familles de l'Auvergne. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

1^o Jean-Albert DE SAINT-GEORGE, né le 17 novembre 1847 ;

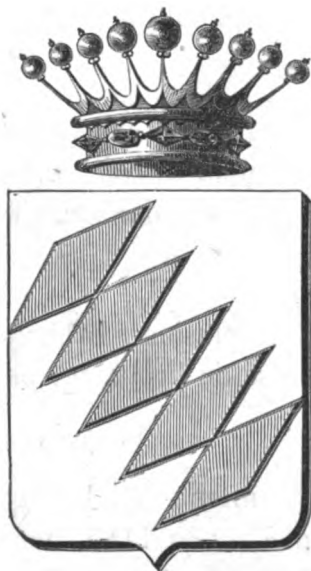
2^o Louis-Eustache DE SAINT-GEORGE, né le 11 avril 1849 ;

3^o Stéphanie DE SAINT-GEORGE, née le 21 juin 1852.

DE PERRIEN

BRETAGNE

MARQUIS DE CRENAN; COMTES DE PERRIEN; SEIGNEURS DUDIT LIEU,
DE LA BOUÉXIERE, DE LA VILLE-CHEVALIER, DE KERGUÉREC, DE BUFEILLAC,
DE TREGASANTEC, DE KERANBORGNE, DU BUEIL, ETC.



ARMES : *D'argent, à cinq fusées de gueules, accolées et posées en bande.*
COURONNE : *De comte. — SUPPORTS : Deux lions.*



ETTE maison, d'ancienne chevalerie, tire son nom d'un château situé dans l'évêché de Tréguier; elle s'est alliée aux plus illustres maisons de Bretagne, entre autres celles de : Belle-Isle, de Rohan, de Clisson, du Chastel, du Cambout, etc.

Elle a produit deux pages du Roi, Maurice et Pierre DE PERRIEN, son frère, successivement page du roi Henri II, en 1550; une fille d'honneur de Marie-Thérèse; un maréchal de camp;

grand échanson de France, mort en 1690, et un lieutenant-général des armées du Roi, le marquis DE CRÉNAN, tué en 1702, au siège de Crémone.

Elle remonte à Guillaume DE PERRIEN, 1^{er} du nom, qui figure dans la montre d'Olivier de Clisson, faite le 1^{er} janvier 1375 (*Histoire de Bretagne*, preuves, col. 101, 203, 205 et 255).

François DE PERRIEN figure, comme témoin, dans un acte passé entre Jean de Bretagne et les évêques, doyen du chapitre et habitants de Saint-Malo, le 3 octobre 1384.

Alain DE PERRIEN, fils du précédent, est mentionné dans un rôle de paiement fait par M. Salomon Periou, argentier du duc, au mois de février 1418 (*Ibid.*, col. 979). Il a épousé Tiphaine DU CHASTEL, dont il a eu le fils qui suit.

Guillaume DE PERRIEN, II^e du nom, ratifia le traité de Guérande à Guingamp, le 3 mai 1381. Ce seigneur et son neveu, nommé aussi Guillaume, commandaient pour les Penthievre dans la ville de Guingamp, en 1419 (*Ibid.*, col. 1003).

Cette maison s'est divisée en plusieurs branches, qui comparurent toutes aux réformations de la noblesse de Bretagne, en 1426, 1431, 1454, 1513, 1543, 1668, etc.

Les DE PERRIEN ont été maintenus en leur qualité de chevalier, suivant assises du comte Geoffroy, de l'année 1185, par arrêt du 9 janvier 1671, de la réformation de la noblesse de Bretagne (Marquis d'Argouges, président, et Raoul, rapporteur).

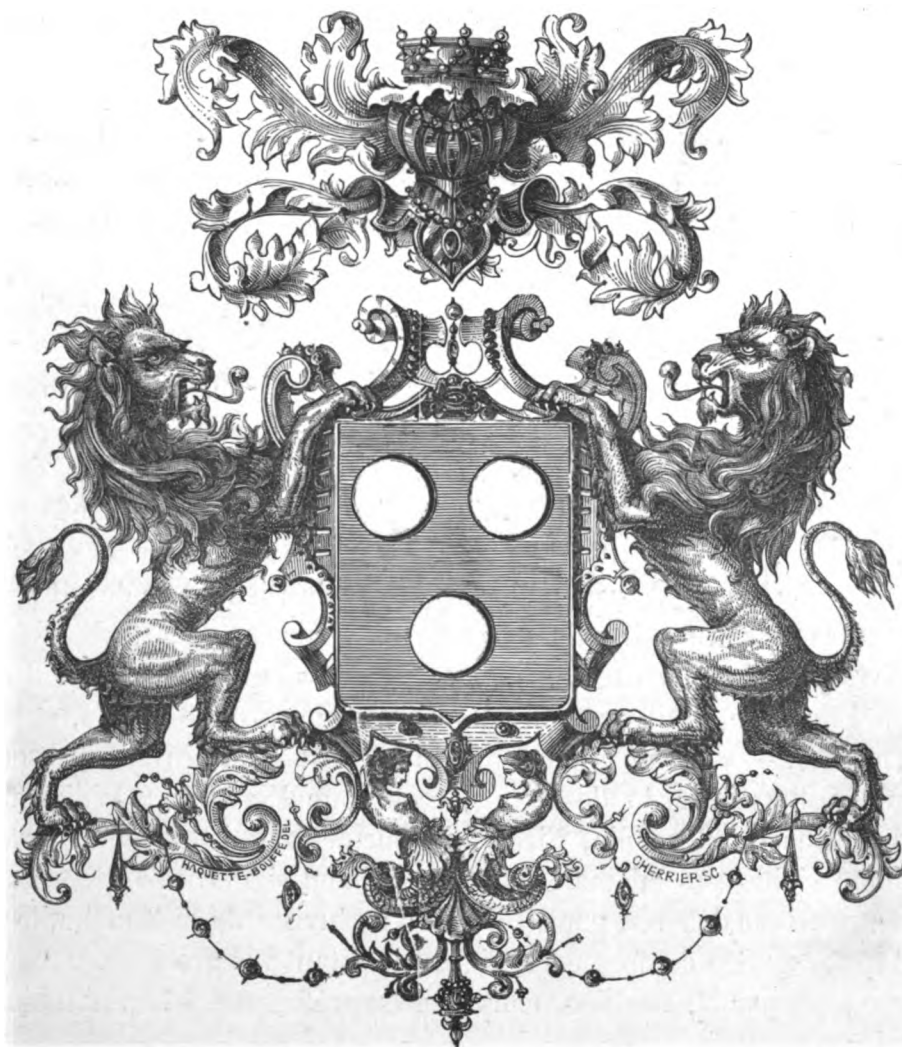
De toutes les branches de la maison DE PERRIEN, il ne restait au moment de la révolution de 1789, après la mort de l'abbé DE PERRIEN, l'ainé, chanoine-archidiacre et vicaire général de l'évêché de Tréguier, que celle dite DE TRÉGARANTEC, représentée par Charles-Bonaventure, comte DE PERRIEN, chevalier, seigneur de Lannouan et autres lieux, fils de Louis-Bonaventure DE PERRIEN, et arrière petit-neveu du marquis DE CRÉNAN, grand échanson de France, lieutenant-général des armées du Roi.

Le chef actuel de nom et d'armes de la maison est Arthur, comte DE PERRIEN DE CRÉNAN, fils de Joseph-Charles-Auguste, comte DE PERRIEN, et de dame Pauline DU BAHUNO DE KEROLAIN.

DES ROTOURS

BASSE-NORMANDIE

SEIGNEURS DES ROTOURS, DU SACQ, DE POINTEL, DE FUMESSON,
DE MÉGUILLÂUME, DU COUDRAY, DE CONNERAY, DE LA ROQUE, DE LA MOTTE,
DE LA LANDE-VAUMONT, DE SAINT-ANDRÉ DE BRIOUZE, DU CHESNAY;
BARONS DE CHAULIEU, BARONS DES ROTOURS;
SEIGNEURS DE QUATREPUITS, DE FOUGY, DE SAINTE-CROIX ET AUTRES LIEUX.



ARMES : D'azur, à trois besants d'argent. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier, orné de lambrequins et sommé de la couronne de baron. — SUPPORTS : Deux lions.



A maison DES ROTOURS (1), qui a toujours tenu un rang honorable dans la noblesse de la province de Normandie, est d'ancienne chevalerie, et a donné depuis le XII^e siècle un assez grand nombre de personnages distingués.

Elle a eu pour berceau une paroisse appelée les Rotours, au diocèse de Séez, élection de Falaise, généralité d'Alençon, dont le nom latin est *Rotoria*.

Elle a été maintenue, à plusieurs reprises différentes, dans sa noblesse d'ancienne extraction, et a fait à différentes époques ses preuves pour l'admission aux pages de la grande écurie du Roi, de Monseigneur le duc d'Orléans et de Monseigneur le prince de Condé.

Outre la baronnie de Chaulieu, cette maison a possédé un très-grand nombre de seigneuries importantes, parmi lesquelles nous citerons celles des Rotours, du Sacq, de Pointel, de Fumesson, de Méguillaume, de Conneray, de la Lande-Vaumont, de Saint-André, de Quatre-Puits, de Fougy, de Sainte-Croix, etc.

Ses alliances ont été prises dans les familles les plus considérables de la province de Normandie.

Le premier seigneur DES ROTOURS qui soit connu avec certitude est Guillaume DES ROTOURS, *Willermus des Rotors*, qui prit part à la troisième croisade, comme on le voit par une charte passée au camp du Roi, à Jaffa, en 1191. Cette pièce, où il figure comme témoin, est un acte par lequel Guillaume du Douit, *de Ducto*, se reconnaît débiteur envers Nicolas du Vivier de vingt livres d'Anjou, et déclare vouloir que, si, par l'ordre de Dieu, il ne devait pas rentrer dans sa patrie, ses héritiers payent audit Nicolas ou à ses hoirs lesdites vingt livres d'Anjou. Les témoins de cet acte étaient : Richard du Buisson, Samson l'Hermite, Guillaume DES ROTOURS, Guérin du Bosc fils, et Nicolas de Cormeilles. — « Actum apud Joppe in exercitu domini regis, presentibus » et audientibus Ricardo de Dumo, Sampson Heremita, Willermò DES » ROTORS, Guarino Bosc filio, Nicolao de Curmeles, qui et mecum presentem » paginam sigillo suo ad majorem certitudinem sigillavit. » (Extrait de la copie authentique délivrée par M. Dubosc, archiviste de la Manche, le 17 février 1852, certifiée conforme à l'original, existant aux archives de Saint-Lô, le même jour, par M. Vaultier, conseiller de préfecture, faisant fonctions de secrétaire général).

(1) Ce nom s'est écrit quelquefois DES ROTORS, DES ROTURS, DES ROTTOURS et DES ROUTTOURS.

La *Noblesse de France aux Croisades*, par M. Roger, page 215, cite Guillaume DES ROTOURS, en 1191, d'après une charte datée de Saint-Jean-d'Acre.

En 1195, Gilbert Malesmains, rendant compte à l'Échiquier de la baillie de Falaise, fait figurer dans son compte six sous reçus pour la maison sise à Falaise de Foulques DES ROTOURS (1).

L'an 1198, Robert Reinnard, rendant compte de la même baillie, fait mention de six sous pour la maison du même Foulques DES ROTOURS (2).

Hugues DES ROTOURS ou DE ROTOURS, écuyer, vivant en 1212, est cité dans le catalogue alphabétique des antiques familles illustres de Normandie, que Gabriel Du Moulin, curé de Menneval, a publié à la suite de son histoire des *Conquêtes et Trophées des Normands-Français* (Rouen, 1658; in-folio, page 483).

Païen DES ROTOURS, chevalier, concéda, vers le milieu du XIII^e siècle (avant 1253), à charge de service et d'hommage, à Philippe de Ners, *Philippo de Nuers*, le tènement de la Ramée, *tenementum de Rameia*.

Raoul DES ROTOURS, fils du précédent, donna de nouveau cette terre à Philippe de Ners, et confirma la cession qui lui en avait été faite par son père. La charte fut passée au mois d'août 1253, en la paroisse du Mesnil, de *Mesnillo*. Voici le texte de cette pièce, d'autant plus importante que le sceau de Raoul DES ROTOURS y est encore appendu : « Notum sit tam presentibus quam futuris quod ego Radulfus DES ROTORS, concessi et confirmavi Philippo de Nuers » *tenementum de Rameia* quod eidem Philippo dedit et pro suo servicio et » *homagio suo concessit Paganus, miles, pater meus, dum viveret, sicut in* » *carta, quam inde predictus Philippus habet, determinatur. Et ut hoc ratum* » *et inconcussum perseveret, hoc presens scriptum sigilli mei munimine* » *roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo ter-* » *cio, mense augusti, coram parochio de Mesnillo* (3). »

L'original existe dans les archives de la préfecture de la Manche, et M. Dubosc, archiviste, en a délivré une copie certifiée conforme, le 17 février 1852, par M. Vaultier, faisant les fonctions de secrétaire-général.

A cette charte pend un sceau en cire verte, qui représente un écusson chargé de trois besants, et dont la partie inférieure de la légende, un peu endommagée, est : † S. RAAL DES ROTOURS. En voici la reproduction

(1) Gilbertus Malesmains reddit computum de sex solidis de domo Roberti Mie in Falesia, et de sex solidis de domo Fulconis DES ROTORS (Extraits des rôles de l'Échiquier de Normandie; *Mémoire des Antiquaires*, tome Ier, p. 81).

(2) Anno Domini 1198, Robertus Reinnardus reddit computum de sex solidis de domo Fulconis DES ROTORS (*Mémoire des Antiquités*, tome VI, p. 81).

(3) PAÏEN, Paganus, qui est le nom d'une famille de très-ancienne noblesse de Normandie, était un prénom très-répandu dans les XI^e, XII^e et XIII^e siècles (Voir la *Noblesse de France aux Croisades*, pages 120, 173, 197, 211, 238, 250, 260, 263).

exacte. Nous n'avons pas besoin de rappeler que les émaux n'ont commencé à être désignés par des hachures qu'au commencement du xvii^e siècle.



En 1263, Pierre DES ROTOURS, *Petrus des Roturs*, surnommé Païen dans la légende de son sceau, se sentant gravement malade, reconnut avoir vendu à Guillaume du Pont et à ses hoirs la mesure de l'Aulnaye, et en avoir reçu l'entier paiement. L'acte scellé du sceau de Pierre DES ROTOURS fut passé l'octave du jour de l'Ascension de l'an 1263, en présence de Richard et Guillaume du Pont frères, prêtres tous deux ; de Pierre de Lalande, de Richard de Bur, de Robert de Sacy, de Hamon Bigot et d'autres. « Noverint » universi presentes et futuri quod ego Petrus DES ROTURS, in litteratura » sigilli mei cognomine Payen, gravide morbo affectus recognovi quod ven- » didi Willelmo de Ponte et heredibus suis totam masuram meam de Alneto, » et quod inde me tenui penitus pro pagato. In testimonium hujus rei pre- » sentem paginam sigillo meo sigillavi. Actum in octabis Ascensionis Domini, » anno M^o CC^o LX^o tercio. Testibus Ricardo de Ponte et Willelmo, fratre ejus, » sacerdotibus, Petro de Landa, Ricardo de Bur, Roberto Saceio, Hamone » Bigot et aliis. »

La charte originale, écrite en latin, existe dans les archives de la Manche, mais le sceau n'existe plus. La copie collationnée et certifiée conforme a été délivrée par les mêmes fonctionnaires que ci-dessus.

Pierre DES ROTOURS était, selon toute apparence, le père de François, qui suit, et l'on aurait pu raisonnablement commencer la généalogie à Païen DES ROTOURS, chevalier et la faire ainsi remonter de trois degrés ; mais on a préféré ne commencer la filiation qu'à François, à partir duquel elle est établie sans lacune, sans interruption, appuyée sur des titres et des documents authentiques.

La généalogie de la maison DES ROTOURS a été publiée, en 1829, par M. de Courcelles, dans son *Histoire des Pairs de France*, etc., tome X, et la filiation

commence à François ; mais les actes originaux cités plus haut ont été retrouvés postérieurement, et étaient inconnus de M. de Courcelles.

La filiation de cette maison est donc établie sur titres et documents authentiques depuis François, qui suit.

FILIATION

I. François DES ROTOURS, 1^{er} du nom, écuyer, acheta, le 15 octobre 1309, de Gervais de Ners, écuyer, un quart de fief de chevalier, nommé le fief de Notre-Dame-des-Rotours, dont le chef était assis en la paroisse des Rotours. L'acte d'acquisition est rapporté en entier par la Roque (*Histoire de la maison d'Harcourt*, tome III, page 235 ; *Original au chartrier du château des Rotours*). Selon une ancienne généalogie qui existe au chartrier du château du Sacq, le même François DES ROTOURS avait acheté, vers 1303, la seigneurie de Pointel, que ses descendants ont conservée pendant plusieurs siècles. Il reçut de Guillon Drouet, le 18 novembre 1320, l'aveu de la vavassorerie de Drouet, mouvante de sa seigneurie des Rotours. Du mariage qu'il avait contracté avec Massine D'ECOUCHÉ, suivant une production faite en 1540 devant les commissaires du Roi à la Flèche, il laissa le fils qui suit.

II. Jean DES ROTOURS, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur des Rotours et de Pointel, fit don, par acte de l'an 1364, du local du presbytère des Rotours. Il reçut, en novembre 1377, l'aveu de Jean Couillard pour deux acres et demi de prés (*Chartrier du château des Rotours*). Jean épousa Alix DE MONCEAUX, fille de Robert de Monceaux, écuyer, seigneur de Loulay-le-Tesson, et donna avec elle, par acte du 20 février 1378 (v. st.), en bail à fief à Colin du Barquet, écuyer, et à Guillemette, sa femme, divers biens situés au bourg de Saint-Léonard et dans la forêt de Gouffer (l'original est entre les mains de M. DES ROTOURS, ancien sous-préfet de Dreux). De leur mariage est provenu Jean II, qui suit.

III. Jean DES ROTOURS, II^e du nom, écuyer, seigneur des Rotours, de Pointel et de Fumesson, acquit, par acte du 13 janvier 1401 (v. st.), une pêcherie située sous le rocher Morin, et rendit aveu, le 14 février 1415, pour son fief des Rotours (*Originaux au chartrier du château des Rotours*). En 1418, Jean DES ROTOURS ayant refusé, avec d'autres gentilshommes, de comparaître en armes pour le service de Henri V, roi d'Angleterre, ce prince, après la

prise de Falaise, confisqua le fief des Rotours, qu'il donna à Robert Schling (*Recherches historiques sur Falaise*, par l'abbé Langevin, page 364); mais Jean recouvra son domaine immédiatement après l'expulsion des Anglais. Il épousa Denise DE LA MESLIÈRE, fille de Guillaume, seigneur de la Meslière, écuyer, et de Lucette, dame du Sacq, et il en eut Robert, qui suit. Les terres et seigneuries du Sacq, de Méguillaume, de l'Eveillerie et de la Chaunière, entrées par ce mariage dans la maison DES ROTOURS, y sont restées jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

IV. Robert DES ROTOURS, I^{er} du nom, écuyer, seigneur des Rotours, du Sacq, de Méguillaume, de Pointel, etc., passa, en 1448, un acte de transport en qualité de seigneur des Rotours (*Original au chartrier des Rotours*), et mourut avant 1464, laissant de Jeanne DE RAVETON, fille de noble Jean de Raveton, écuyer :

- 1^o Gabriel, seigneur DES ROTOURS, de Pointel, etc., marié : 1^o à N... D'HARCOURT, suivant une note manuscrite de Pierre d'Hozier, existant au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale ; 2^o à Jeanne DE GARNETOT, veuve de Jean DE BONENFANT. Il n'eut qu'un fils, Guillaume DES ROTOURS, seigneur de Pointel, issu de ce second mariage et mort sans postérité ;
- 2^o Jean, III^e du nom, qui a continué la descendance ;
- 3^o et 7^o Cinq filles qui ont pris alliance dans les maisons DE MATHAN, DE BELLEVILLE, DE CORDAY, DE MÉLANGER et DU FAY.

V. Jean DES ROTOURS, III^e du nom, écuyer, seigneur des Rotours, du Sacq, de Fumesson, de l'Eveillerie, etc., fit un partage, le 15 janvier 1464 (v. st.), avec Jeanne de Raveton, sa mère, et, le lendemain, il y eut appoinement entre cette dame et Nicolas de Corday, écuyer, tuteur de Guillaume DES ROTOURS, fils de Gabriel. Jean, par acte du 2 novembre 1464, passé devant les tabellions de la vicomté de Falaise, fit, avec les tuteurs de son neveu Guillaume, le partage de la succession de Lucette du Sacq, sa bisaïeule, veuve de Guillaume de la Meslière (1). Le 17 mars 1502, il transigea devant les mêmes tabellions avec son neveu, le seigneur de Pointel, et le 20 juillet 1503, il passa une autre transaction avec l'abbaye de Saint-André-de-Gouffer, devant les notaires de Briouze. Il avait épousé Denise DE FALLAIS, fille de noble Jean de Fallais, écuyer, seigneur du Coudray et de Conneray-au-Maine, et de N... de Champlais, dame de Souvré. Ses enfants furent :

- 1^o Robert II, qui a continué la branche aînée ;
- 2^o Jean DES ROTOURS, prêtre, vivant en 1544 ;
- 3^o François, II^e du nom, auteur de la BRANCHE DES SEIGNEURS DU SACQ, de Méguillaume et de Chaulieu, rapportée ci-après ;

(1) Le titre original sur parchemin est dans les archives de M. le baron DES ROTOURS.

- 4° Guillaume DES ROTOURS, écuyer, seigneur de Fumesson, dont la postérité s'éteignit vers la fin du xvii^e siècle ;
- 5° Samson DES ROTOURS, prêtre, curé de Champcerie ;
- 6° Catherine, mariée, par contrat du 2 juin 1504, à Guillaume LE GOULLU, écuyer, seigneur des Aunays ;
- 7° et 8° Radegonde et Marguerite DES ROTOURS, vivantes le 13 janvier 1510.

VI. Robert DES ROTOURS, II^e du nom, écuyer, seigneur des Rotours, de Launay, du Coudray, etc., fit le partage des biens de la succession paternelle, par actes du 13 janvier 1510 (v. st.) et du 10 juillet 1511 (1). Il passa aussi deux transactions : l'une, le 29 juin 1510, avec Guillaume Fortin, écuyer ; l'autre, le 15 juillet 1517, avec François Osmond, écuyer, sieur de Sainte-Croix (*Chartrier des Rotours*). Il avait épousé Charlotte DE LA ROÉ, dame de la Chapelle-d'Andigny, en Anjou, fille de Jean de la Roé, chevalier, et de Françoise le Clerc de Juigné (2). Ils ne vivaient plus en 1559, et laissèrent :

- 1° Robert, seigneur DES ROTOURS, du Coudray, etc., chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de la Chambre, qui n'eut de son mariage avec Barbe d'AUNIÈRES que deux filles :
 - A. Radegonde DES ROTOURS, femme de Charles DU BELLAY, chevalier, seigneur de la Feuillée (3) ;
 - B. Renée DES ROTOURS, femme de RENÉ, seigneur de Montesson, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de la Chambre (4) ;
- 2° Samson DES ROTOURS, qui fut enseigne du maréchal de Montejean, etc., s'allia avec l'héritière DE RIOLLE, en Poitou, de laquelle il ne laissa pas de postérité ;
- 3° Julien, qui a continué la descendance ;
- 4° Françoise DES ROTOURS, femme de Mathurin DE CHARNACÉ, chevalier (5).
- 5° 6°-7° Claire, Françoise et Thomasse, religieuses, à Patience ;
- 8° Massine DES ROTOURS, mariée, vers 1540, avec Jean DES GUETZ, seigneur de la Potinière, etc. Leur arrière-petit-fils, Pierre des Guetz de la Potinière, fut reçu chevalier de Malte au prieuré de France, le 24 novembre 1610 (6).

VII. Julien DES ROTOURS, écuyer seigneur des Rotours, de l'Eveillerie, etc., épousa, par acte passé le 13 mai 1559, Nicole DE VASSY, fille de Gabriel de Vassy, écuyer, seigneur de la Forest-Auvray, et de Marguerite d'Harcourt 7. Il fit don, le 26 avril 1560, de quelques héritages au curé de la paroisse des Rotours, et institua des prières pour le repos de l'âme des seigneurs des

(1) L'acte de partage est aux archives du baron DES ROTOURS.
 (2) Note manuscrite de Pierre d'Hozier, Bibl. Imp. cabinet des manuscrits.
 (3) Moreri, *Dict. hist.*, art. Bellay, branche de la Courbe et de la Feuillée. — La Roque, *Histoire d'Harcourt*, t. II, p. 1372.
 (4) Note de Pierre d'Hozier. — Merlin, *Répert. univ.*, t. XI, art. Représentations, p. 641.
 (5) Saint-Allais, *Nob. univ.*, t. VI.
 (6) Registre de ces preuves à la Bibliothèque de l'Arsenal.
 (7) *Histoire de la maison d'Harcourt*, par La Roque, t. I, p. 1006. — Vigneul de Marelles, *Mélanges de littérature*, in-12, t. III, p. 124.

Rotours, ses prédécesseurs. Nicole DE VASSY, sa veuve, fut nommée par sentence du siège de Falaise, le 20 décembre 1571, tutrice de leurs enfants mineurs, dont l'aîné, Jean qui suit, a continué la descendance.

VIII. Jean DES ROTOURS, IV^e du nom, fut maintenu dans la possession de la seigneurie des Rotours, par sentence du bailliage de Falaise du 16 février 1584, et relevé de la garde noble par autres sentences des 20 février et 21 octobre 1587. Il fit le partage des biens de la succession paternelle, le 4 novembre 1599, et il rendit hommage au Roi pour son fief des Rotours, comme d'un quart de fief de haubert, le 7 février 1608. Il laissa de Barbe BROCHARD, sa femme, deux fils :

- 1^o Jacques, seigneur des Rotours et de la Couture, mort sans postérité ;
- 2^o François DES ROTOURS, écuyer, seigneur des Moulins, puis des Rotours, qui servit en qualité de volontaire dans la cavalerie pendant les campagnes de 1630, 1633 et 1636, sous les ordres de MM. de Vendôme, de Thiangès et de Vaubécourt. Il fut maintenu dans sa noblesse par jugement de l'intendant de la généralité d'Alençon, le 1^{er} juillet 1667. Il avait épousé Charlotte D'ANISY, le 26 juin 1638 ; il vendit au marquis de Vassy-la-Forêt, le 3 novembre 1684, ses terres et seigneuries des Rotours, que sa famille avait possédées pendant plus de trois siècles, et il mourut peu de temps après (1). Avec lui finit la branche des seigneurs DES ROTOURS.

§ I. BRANCHE DES SEIGNEURS DU SACQ

BARONS DE CHAULIEU, BARONS DES ROTOURS.

VI. François DES ROTOURS, II^e du nom, écuyer, seigneur du Sacq et de Méguillaume, fils putné de Jean, III^e du nom, seigneur des Rotours, et de Denise de Fallais, transigea avec Samson, curé de Champcerie, son frère, sur le partage de la succession paternelle, par acte du 10 juillet 1511, passé devant les tabellions de la Forest-Auvray. Il intervint comme parent dans l'enquête faite au sujet de la garde noble de Bonaventure d'Harcourt, le 12 juin 1526 (*Histoire de la maison d'Harcourt*, par La Roque, t. IV, p. 1765).

(1) Le château et le fief des Rotours appartenaient en 1789, à M. ANGOT DES ROTOURS, et la terre des Rotours est aujourd'hui la propriété de M. ANGOT, baron DES ROTOURS. Les armes de cette famille sont : *D'azur, à la bande d'or, chargée de 3 ancres de queueles, et accompagnée de 2 étoiles d'argent, une en chef, l'autre en pointe.*

Il fut taxé, à cause de son fief du Sacq, à une somme de 56 livres pour la rançon des enfants de François I^{er}, et il en reçut quittance le 30 décembre 1529 (1). François DES ROTOURS et Guillaume, son frère, seigneur de Fumesson, firent, en 1540, leurs preuves de noblesse devant les commissaires du Roi, à La Flèche. Ils justifièrent alors qu'eux et leurs ancêtres avaient toujours vécu noblement et comme étant issus de noble race, sans avoir jamais été inquiétés, et qu'ils avaient toujours suivi le ban et arrière-ban avec les autres nobles du duché de Normandie. François DES ROTOURS avait épousé : 1^o le 11 décembre 1512, Françoise DE SÉRAÏ, fille de noble Artus de Séran, sieur de Torp, et de Bertranne le Cloustier (2); 2^o le 14 septembre 1523, Marie DE VIEUCOURT, écuyer, sieur de Goutefrey, et de Catherine de Cle-raunay. Il laissa du premier lit :

1^o Louis DES ROTOURS, dont l'article suit ;

Du second lit :

2^o Charles DES ROTOURS, prêtre, curé du Sacq ;

3^o Jean DES ROTOURS, marié avec N... DE FREQUIN, dont il n'eut pas de postérité ;

4^o Guillaume, élu, en 1575, grand prieur de Saint-Étienne de Caen (3);

5^o Julien, auteur de la BRANCHE DES SEIGNEURS DE FOUGY, qui s'est éteinte à la fin du siècle dernier, après avoir formé le rameau des seigneurs DE LA CHAUX, encore existant et représenté aujourd'hui par Alexandre DES ROTOURS, né en 1801, fils de Charles-Henri DES ROTOURS, chevalier de Saint-Louis, et de Agathe-Félicité DE LA PORTE, fille du feu marquis de la Ferté-Fresnel ;

Charles-Henri DES ROTOURS, frère aîné de Charles-Henri, ci-dessus nommé, né le 5 avril 1775, page de Monseigneur le prince de Condé, avait épousé, en 1804, à Argentan, Angélique-Sophie DE CHAMBRAY ; l'un et l'autre sont morts sans postérité ;

6^o et 7^o Françoise et Jeanne DES ROTOURS, vivantes en 1567.

VII. Louis DES ROTOURS, écuyer, seigneur du Sacq et de Méguillaume, servit en qualité de guidon dans la compagnie du comte du Lude. Il obtint, par sentence du bailliage de Saint-Pierre-sur-Dive, le 1^{er} décembre 1546, le retrait du fief de Méguillaume, que son père avait vendu au baron de Vassy (4). Louis DES ROTOURS, homme d'armes des ordonnances du Roi en la compagnie du seigneur de Laval, fit son testament le 21 octobre 1555, et mourut à Carignan, en Piémont, des blessures qu'il avait reçues au siège de

(1) La quittance fut exhibée, en 1641, à M. Le Roy de la Potherie, dont le jugement de maintenue est aux mains de M. le baron DES ROTOURS.

(2) Le contrat de mariage original est aux mains de M. le baron DES ROTOURS, ancien sous-préfet.

(3) *Hist. ecclesiast. manuscrite de Normandie*, par dom Lenoir, année 1575. — Baillehache, *Hist. de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen*, aux Archives du Calvados, année 1575.

(4) Copie authentique de l'acte est dans les titres du baron DES ROTOURS.

cette ville; son corps y fut inhumé en l'église des Augustins (1). Il avait épousé, le 28 février 1553, Anne DE LA HAYE, dame de Placy et du Goustel, fille de noble François de la Haye, écuyer, seigneur de la Roche-au Maine, et de dame Marie Geslin (2), laquelle se remaria, le 14 mars 1557, avec Jacques DROULLIN, écuyer, seigneur d'Urou, de la Fontaine, etc. Louis ne laissa qu'un fils : Pierre, qui suit.

VIII. Pierre DES ROTOURS, écuyer, seigneur du Sacq, de Méguillaume, etc., était sous la tutelle de sa mère et de Pierre de la Haye, seigneur de la Roche et du Coudray, son oncle maternel, lorsque, les 6 octobre 1566 et 6 août 1567, ils firent en son nom un accord en forme de partage avec Marie de Vieucourt, son aïeule paternelle, veuve de François DES ROTOURS (cet acte sur parchemin est dans les titres de M. le baron DES ROTOURS). Devenu majeur, il reçut diverses reconnaissances féodales de 1577 à 1616, et il fut maintenu dans sa noblesse, avec ses quatre fils, par M. de Roissy, en 1599. Pierre DES ROTOURS se signala par son zèle et sa fidélité au service de Henri IV, dans les guerres civiles qui précédèrent et suivirent son avènement au trône. La famille en conserve d'honorables témoignages dans une sauvegarde que lui accorda ce prince pour ses terres du Sacq, datée du camp d'Argentan, le 30 décembre 1589, et dans des lettres que lui écrivirent de Caen, les 22 février 1591 et 18 avril 1594, les ducs de Montpensier et de Longueville, pour lui témoigner leur entière confiance dans son dévouement et sa valeur. (M. le baron DES ROTOURS en possède des copies authentiques¹). Pierre DES ROTOURS avait épousé, le 1^{er} janvier 1577, Anne VAUQUELIN, fille de Guillaume Vauquelin, écuyer, seigneur de Sacy, des Yveteaux, conseiller et avocat général au parlement de Rouen, et de Marie Droullin (3). De ce mariage sont issus :

- 1° Michel DES ROTOURS, écuyer, seigneur du Sacq, qui servit le roi Henri IV, comme l'atteste un certificat de Henri de Bourbon, du 21 septembre 1597; il mourut le 7 mai 1656, et fut enterré dans le chœur de l'église du Sacq. De son mariage avec Françoise DU BREUIL, dame de Vaulcougrain, Beauvoir, etc., il ne laissa qu'une fille : Marie DES ROTOURS, femme de N... DE TROUVÉ, bailli de Lions-la-Forêt ;
- 2° Guillaume DES ROTOURS, qui a continué la descendance ;
- 3° François DES ROTOURS, écuyer, sieur de la Huverie, dont était veuve sans enfants, le 26 mars 1644, Jeanne Buisson ;
- 4° Louis DES ROTOURS, mort sans postérité après l'an 1644 ;
- 5° N... DES ROTOURS, femme de Pierre BESNARD, écuyer, seigneur de Poussy ;

(1) Certificat de M. de La Cour, au cabinet des manuscrits de la Bibl. Imp.

(2) Copie authentique du contrat est aux mains de M. DES ROTOURS. — *Armorial* de d'Hozier, art. Droullin. — *Annuaire de la Noblesse*, 1857, art. de Mesnilglaise.

(3) Copie authentique du contrat de mariage est dans les titres de M. DES ROTOURS.

6° Françoise, mariée, le 22 septembre 1613, à Jacques DE CHENNEVIÈRES, écuyer, seigneur de Courdavid.

IX. Guillaume DES ROTOURS, écuyer, seigneur de Méguillaume, puis seigneur de la Roque, de la Cour-du-Bois, de la Motte-sous-Rouvre et de Saint-André de Briouze, acquit ces dernières terres par suite de son mariage avec Peronne DE MARGUERIT, fille et héritière de Georges de Marguerit, écuyer, seigneur-patron des mêmes lieux. Les deux époux transigèrent, le 31 mai 1604, sur la succession dudit Georges avec Catherine Cœuret (1), sa veuve, et ils reçurent, le 9 juin 1607, une reconnaissance féodale pour des biens relevant de la seigneurie de la Roque. Guillaume DES ROTOURS partagea avec ses trois frères la succession paternelle, le 10 avril 1629, et il fit ses preuves de noblesse devant les commissaires du Roi sur le fait des francs fiefs dans les généralités d'Alençon et de Caen, en 1641 (1). Il avait eu de son mariage :

1° Julien, dont l'article suit ;

2° et 3° Antoinette et Françoise DES ROTOURS : l'une d'elles épousa N... LE DOULCET DE PONTÉCOULANT.

X. Julien DES ROTOURS, 1^r du nom, écuyer, seigneur de la Roque, de Cigné, de la Motte-sous-Rouvre, etc., né et baptisé en la paroisse du Sacq, le 6 septembre 1612, servit à l'arrière ban en 1635, et fut maintenu dans sa noblesse, le 30 août 1666, par M. Chamillart, et, le 1^{er} juin 1667, par l'intendant, M. de Marle. A cette dernière époque, il habitait le château de la Roque, élection de Vire, où il fit son testament le 14, et mourut le 18 juillet 1683. Son corps fut inhumé dans le chœur de l'église paroissiale de la Roque. Il avait épousé, le 24 mai 1626, Marguerite DE CAIRON, fille de Philippe de Cairon, sieur de Saint-Victor, et de Marie d'Angerville, dont il eut :

1° Philippe DES ROTOURS, écuyer, seigneur de la Roque, marié avec Madeleine DE CHENNEVIÈRES, mort sans postérité ;

2° Jacques, qui a continué la descendance ;

3° François DES ROTOURS, écuyer, né en 1647, qui a épousé Louise DE PERCY DE MONTCHAMPS, et a formé le rameau DES ROTOURS DE MONTCHAMPS ;

4° et 5° Deux filles, mariées, l'une avec Adrien DE BANVILLE, écuyer, et l'autre avec René DE SAINTE-MARIE, écuyer, seigneur de Richebourg, etc.

XI. Jacques DES ROTOURS, chevalier, seigneur de Saint-André de Briouze, né en 1640, fit une acquisition d'héritage du vivant de son père, le 2 octobre 1679. Il avait épousé, par contrat du 16 août 1676, Catherine LARCHER, fille

(1) Ce titre est aux mains de M. le baron DES ROTOURS.

(2) *Idem*. Jugement de M. Le Roy de la Potherie, 1641.

de Jean Larcher, écuyer, seigneur de Courperon et de Brunville, et de Catherine Lesage. Il figura avec son beau-père dans un acte du 12 mars 1685, et, devenu veuf, le 15 avril 1721, il mourut le 14 mars 1722, et fut enterré auprès de sa femme, dans l'église de la Roque. Il laissa de son union :

- 1° Jacques-Philippe DES ROTOURS, chevalier, seigneur de la Roque, qui épousa une fille de Guillaume Drudes, seigneur du Rocher, et fut l'auteur d'une branche à laquelle appartenait son petit-fils Bertrand-Charles DES ROTOURS, seigneur de Quatrepuits, qui épousa, le 7 mai 1785, Julie-Françoise DES ROTOURS DE CHAULIEU, sa cousine, et en eut deux fils : Alexandre-Philippe et Augustin, décédés l'un et l'autre, en mars 1807, des suites de blessures reçues à la bataille d'Eylau. Cette branche s'est éteinte par la mort de Bertrand DES ROTOURS, écuyer, garde de la Porte en 1814, lieutenant au 7^e de ligne, chevalier de la Légion-d'Honneur ;
- 2° Charles DES ROTOURS, chevalier, seigneur du May, marié, en 1727, avec Elisabeth-Marie-Madeleine-Henriette DE CAIRON, dont il eut un fils, reçu page du duc d'Orléans, en 1753 (1), mort sans postérité, et une fille qui a épousé M. BAUQUET, écuyer, seigneur de Grandval ;
- 3° Julien, II^e du nom, qui suit ;
- 4° Jeanne DES ROTOURS, mariée, le 25 octobre 1705, avec Robert NOEL, écuyer, sieur des Hogues et de la Bigne.

XII. Julien DES ROTOURS, II^e du nom, chevalier, seigneur-patron et haut justicier de la Lande-Vaulmont, seigneur-patron de Saint-Martin et Saint-Sauveur-de-Chaulieu, de Crépon, etc., servait dans les gardes-du-corps du Roi, en 1717. Par contrat du 24 mai 1728, il épousa Marie-Léonore DES MONTS, dame patronne de la Lande-Vaulmont, de la Chapelle-Saint-Maur-sous-le-Château-de-Vire, etc., fille de Robert des Monts, écuyer, seigneur de Guimonville, etc., et de Jacqueline-Éléonore Guérout de Bellée. Il fit acquisition, le 17 février 1753, des fiefs, terres et seigneuries de Chaulieu et de Crépon, qui appartenaient au chevalier de Calmesnil. Julien DES ROTOURS est décédé au château de la Lande-Vaulmont, le 28 janvier 1776, et a été inhumé dans le chœur de l'église de ce lieu. Le tombeau de sa veuve, morte en août 1779, existe dans le cimetière de la paroisse. Leurs enfants furent :

- 1° Michel-Nicolas-Julien-Joseph DES ROTOURS, chevalier, né le 4 mai 1741, reçu page du Roi, en 1757, sur preuves faites devant d'Hozier, et mort sans postérité, en 1761 (2) ;
- 2° Jacques-Augustin, qui suit ;
- 3°-4°-5° et 6° Quatre filles, dont l'aînée est morte sans alliance ; les trois autres ont été mariées à M. POULAIN, sieur des Châteaux ; M. BEROULT DE BOISBILAINE, et M. LE COURT DE SAINTE-MARIE, écuyer, sieur de Cerences.

XIII. Jacques-Augustin DES ROTOURS, chevalier, baron de Chaulieu, sei-

(1) La preuve, faite devant M. de La Cour, est au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale.
 (2) Copie authentique de la preuve est aux mains du baron DES ROTOURS.

gneur-patron et haut justicier de la Lande-Vaulmont, seigneur-patron de Saint-Martin et Saint-Sauveur de Chaulieu, de Crépon, de Montaigu, etc., baptisé à la Lande-Vaulmont, le 5 septembre 1742, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique ; mais, après la mort de son frère aîné, il entra dans les cheval-légers du Roi (1). Il devint seigneur et titulaire de la baronnie de Chaulieu, par acte du 1^{er} mai 1784, et par suite de lettres patentes du roi Louis XVI, du mois d'octobre 1785, enregistrées en la Cour du parlement de Rouen, en vertu d'un arrêt de la grand'-chambre, du 17 novembre 1786. M. DES ROTOURS, baron de Chaulieu, assista à l'Assemblée de la noblesse du grand bailliage de Caen, en 1789, et il y fut choisi pour l'un des rédacteurs du cahier de son ordre (2). Il remplissait à la même époque, et depuis l'institution, les fonctions de procureur-syndic des ordres de la noblesse et du clergé près le bureau intermédiaire chargé de l'administration du bailliage de Vire. Le baron de Chaulieu est décédé à Caen, le 9 juin 1796. Il avait épousé, en premières noces, Madeleine-Françoise LABBEY, dont il eut, outre plusieurs enfants morts en bas âge :

1^o Emilie DES ROTOURS, morte au château de Chaulieu, sans postérité ;

2^o Julie-Françoise DES ROTOURS, mariée à son cousin Bertrand-Charles DES ROTOURS seigneur de Quatrepuits, et décédée à Vire, le 15 novembre 1807.

Devenu veuf, le baron de Chaulieu se remaria, le 21 juin 1780, avec Marie-Louise-Félicité FORTIN DE MARCENNE, décédée au château de Chaulieu, en août 1782, fille de Jacques Fortin, seigneur de Marcenne, etc., et de Léonore-Marie-Françoise Hue de Montaigu, dont il laissa :

3^o Louis-Jules-Auguste DES ROTOURS, baron de Chaulieu, qui suit ;

4^o Gabriel-François DES ROTOURS, qui a formé le rameau puîné.

XIV. Louis-Jules-Auguste DES ROTOURS, baron de Chaulieu, né au château de Chaulieu, le 9 avril 1781, capitaine dans l'armée royale de Normandie, sous les ordres du comte de Frotté, eut un bras fracassé d'un coup de feu, en 1799, devant la ville de Vire. Un décret impérial, du mois de juin 1811, lui conféra le titre de baron qu'avait déjà porté son père. Les lettres patentes portant collation de ce titre, datées de Saint-Cloud, le 25 juillet 1811, ont été transcrites, le 28 septembre suivant, sur les registres du sénat. Nommé audi-

(1) Certificat de M. le duc d'Aiguillon, aux mains de M. le baron de Chaulieu.

(2) Procès-verbal de l'Assemblée de l'ordre de la noblesse du grand bailliage de Caen, en 1789. Chez Leroy, in-4^o, page 155.

Composition des Assemblées d'Etat de la généralité de Caen, in-4^o, page 9. — *Almanach de Normandie* pour 1789, page 173.

teur au Conseil d'Etat, le 7 mai 1812, le baron DES ROTOURS porta, en 1813, le portefeuille du Conseil d'Etat à l'Empereur, alors à la tête de la grande armée. Il fut encore chargé, la même année, d'une mission particulière dans la 32^e division militaire. En octobre 1815, le Roi nomma M. DES ROTOURS, baron de Chaulieu, sous-préfet de Cherbourg, d'où il passa, le 19 juillet 1820, à la préfecture du Finistère, puis, le 2 janvier 1823, à celle du département de la Loire, qu'il cessa d'administrer après la révolution de 1830. Il avait été nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat en service extraordinaire, le 25 juillet de la même année. Créé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1818, et officier du même ordre en 1828, il était, depuis plusieurs années, président de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Mortain (Manche), quand il mourut, le 7 juillet 1852, en son château de Chaulieu. Il avait épousé à Vire, en 1801, Adélaïde-Antoinette DU BUISSON DE COURSON, fille de Louis-Antoine du Buisson de Courson, écuyer, et d'Anne-Jeanne-Charlotte-Antoinette de Sarcilly. Elle est décédée à Cherbourg, en mars 1818, laissant :

- 1^o Raoul-Gabriel-Jules DES ROTOURS, baron de Chaulieu, qui suit ;
- 2^o Hugues-Antoine DES ROTOURS DE CHAULIEU, né au château de la Graverie, le 26 juillet 1804, inspecteur des finances, démissionnaire en 1833, marié à Paris, le 2 février 1831, avec Louise-Emma-Pauline LAMBERT, veuve du comte Gustave de Brossard, et fille de feu Paul-Augustin-Joseph, baron de Lambert, conseiller au Parlement de Paris, préfet, puis maître des requêtes au Conseil d'Etat, et de feue Louise-Aglæ-Etiennette de Brossard. De cette union est issue :
 - A. Louise-Antoinette-Berthe DES ROTOURS DE CHAULIEU, née au château des Iles Bardel, mariée, en 1853, à M. Amédée DE CAIX, dont trois fils.
- 3^o Marie-Thais DES ROTOURS DE CHAULIEU, née le 2 mai 1807, mariée, le 31 janvier 1837, à Saint-Martin-de-Chaulieu (Manche), avec Adrien-Auguste-Arthur PAYEN DE CHAVOY, officier de marine, fils de Hugues-Jean-Baptiste Payen de Chavoy et de dominique-Aimée de Corday. Elle est décédée au château de la Graverie, le 16 septembre 1842, laissant trois filles :
 - A. Louise-Marie ;
 - B. Marie-Charlotte-Gabrielle ;
 - C. Anne-Marie-Marguerite-Julie PAYEN DE CHAVOY, décédée à Avranches, le 9 mars 1854.
- 4^o Anne-Alix DES ROTOURS, morte à Montbrison, en 1824.

XV. Raoul-Gabriel-Jules DES ROTOURS, baron de Chaulieu, né à Vire, le 20 avril 1802, secrétaire général de la préfecture des Ardennes avant 1830, membre du conseil général du Calvados en 1848, représentant du peuple à l'Assemblée législative en 1849, marié à Vire, le 20 juin 1836, avec Louise-Eléonore-Luce GAUPUCEAU, fille de Nicolas Gaupuceau, propriétaire, et de N... de la Marrouze de Montbray, fille du baron de Montbray.

§ II. BARONS DES ROTOURS.

XIV. Gabriel-François, baron DES ROTOURS, né au château de Chaulieu, le 2 août 1782, reçut dans son enfance la qualification de *chevalier de Chaulieu*, sous laquelle il a été longtemps désigné depuis 1814, quoiqu'il fût fondé dès lors à s'attribuer l'un des titres de baron existant dans sa famille au moment de la publication de la Charte.

Membre de la société d'agriculture et de commerce de Caen, le 4 juin 1809, il a été nommé président des assemblées électorales du canton de Beny-Bocage (Calvados), par décrets impériaux du 11 juin 1810 et du 2 juin 1813. M. DES ROTOURS fut l'un des collaborateurs et l'un des dix souscripteurs par les soins et aux frais desquels fut publiée une édition nouvelle des *Vaux de Vire*, d'Olivier Basselin (Vire, 1811, in-8° et in-4°).

En 1814, au mois de juillet, M. DES ROTOURS composa et adressa à Monseigneur d'Ambray, chancelier de France, un *Essai sur l'état de l'ancienne noblesse et sur quelques moyens d'améliorer son sort*. Monseigneur d'Ambray lui en accusa réception par sa lettre du 1^{er} août 1814.

Dans cet écrit, M. DES ROTOURS proposait, en quelque sorte, une organisation de l'art. 71 de la Charte, et il s'attachait à fondre la noblesse ancienne et la noblesse nouvelle.

Il faisait observer que la noblesse ne consistant plus que dans des souvenirs honorables et dans le droit de prendre des titres, de s'attribuer certaines qualifications, de faire usage des signes des uns et des autres, ces frères avantages seraient perdus pour elle, si l'on ne sévissait pas avec force et sévérité contre les usurpateurs.

Mais la rédaction d'un état officiel de toutes les familles nobles, avec leurs véritables titres et qualités, et l'indication des armoiries de chacune, était une mesure urgente et préalablement nécessaire.

Il exprimait l'espoir que le Roi ne laisserait pas la noblesse attendre longtemps les rangs, les honneurs que la Charte lui réservait le droit d'accorder.

Il sollicitait des encouragements et des facilités pour la formation des majorats.

Enfin, comme toutes les familles ne sont pas à portée d'ériger des majorats, il sollicitait du Roi, comme père de la noblesse, la présentation d'un projet de loi qui attribuerait à l'aîné des familles nobles la part disponible, suivant les dispositions du Code civil.

Plus tard, en 1824, M. DES ROTOURS, sous-préfet de Dreux, adressa le

même ouvrage, légèrement modifié, à S. Exc. Mgr le comte de Villèle, président du conseil des ministres, qui lui en accusa réception par dépêche du 11 octobre.

Nommé conseiller de préfecture de la Manche, le 26 septembre 1815, il présida, en 1816, le collège électoral de l'arrondissement de Mortain, et fut appelé, le 10 juin 1818, aux fonctions de sous-préfet de l'arrondissement de Dreux (Eure-et-Loir), qu'il a exercées jusqu'à la révolution de 1830. Rentré dans ses foyers, M. DES ROTOURS a fait partie du conseil général du Calvados de 1839 à 1848. Il a publié dans l'*Annuaire de l'Association normande*, années 1837, 1840 et suivantes, plusieurs mémoires sur des matières d'économie publique. Au mois de septembre 1848, il fit imprimer des *Réflexions*, dans lesquelles il s'attachait à combattre les dispositions de l'art. 109 du projet de constitution qui interdisait le remplacement militaire. Il est vice-président de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Vire depuis 1848, époque de la fondation de cette Société, et chevalier de la Légion-d'Honneur depuis le 1^{er} mai 1821.

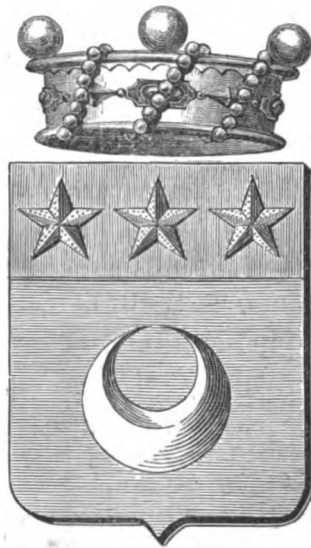
Le baron DES ROTOURS a épousé, le 17 août 1801, mademoiselle Joséphine DU BUISSON DE COURSON, sœur de feu la baronne de Chaulieu, et de ce mariage sont issus :

- 1^o Léon DES ROTOURS, chevalier, né au château de la Graverie, le 17 mai 1802, marié, le 31 décembre 1832, avec Louise-Françoise-Alix MARQUIER DE DAMPIERRE, fille de Louis-Auguste Marquier de Dampierre et de feu Marie-Aimée de Brossard, dont :
 - A. Marthe DES ROTOURS, née au château de Bray-la-Campagne (Calvados);
 - B. Georges DES ROTOURS, né au même lieu, le 16 juillet 1841;
- 2^o Alexandre-Antonin DES ROTOURS, chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, né à la Graverie, le 22 mai 1806, élève des écoles militaires de Saint-Cyr et de Saumur, sous-lieutenant au 4^e régiment de hussards, puis lieutenant au 14^e régiment de chasseurs à cheval, démissionnaire en 1832, marié, le 10 décembre de la même année, à Abscon (Nord), avec Séraphique-Eugénie PLICHON, fille de Charles Plichon, propriétaire, et de Catherine-Félicité Desmoutiers, résidant au château d'Avelin, près Lille, dont :
 - A. Robert-Eugène DES ROTOURS, chevalier, né au château d'Aniches (Nord), le 23 octobre 1833, docteur en droit à la Faculté de Paris.

DE JASSAUD

PROVENCE

BARONS DE THORAME ; SEIGNEURS DE LA MOUTHIÈRE,
DE LA VALETTE, DES COMBES, DU VILLARS, DE LA BATIE, DE CHATEAU-GARNIER
ET DU MOUTIER.



ARMES : *D'azur, au croissant d'argent ; au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'or.*
COURONNE : *De baron.* — **SUPPORTS :** *Deux licornes.* — **DEVISE :** *Crescendo virtus tollitur ad astra.*



QUELQUES auteurs prétendent que la famille DE JASSAUD, l'une des plus anciennes et des plus illustres de la Provence, est originaire de Normandie. D'autres, et c'est l'opinion la plus rationnelle, la présentent comme originaire d'Italie. Quoi qu'il en soit, cette maison est fort ancienne en Provence, où elle n'a cessé d'occuper un rang élevé dans la noblesse, tant par ses alliances avec les plus illustres maisons du pays que par ses services militaires, qui seuls suffiraient à son illustration, car ils sont aussi brillants que nombreux.

Parmi les alliances importantes qu'elle a contractées, nous citerons celles d'Oraison, de Beaufort-Montboissier-Canillac, de Clapiers, de Roncherolles, de Tyran, de Socy, de Bernouin, de Fabry, d'Albert, de Villèle, de Chaylan, de Vocance, etc.

Au nombre de ses ancêtres marquants, nous mentionnerons un vice-bailli de la ville de Toulon, un secrétaire ordinaire de la chambre du roi Henri IV, un président de la Chambre des Comptes de Paris, un gentilhomme du prince de Condé, un capitaine de chevaux-légers, un capitaine de cent hommes d'armes, un lieutenant de vaisseau du Roi, et, enfin, un administrateur aussi modeste que distingué dans les diverses fonctions publiques qu'à des époques difficiles, il consentit à remplir uniquement dans le but de se rendre utile à son pays et à ses concitoyens.

La maison DE JASSAUD s'est divisée en deux branches, qui sont éteintes toutes les deux, ainsi qu'on le verra plus loin :

1° La branche aînée des barons DE JASSAUD-THORAME, qui n'a pas cessé de résider en Provence.

2° Et la branche cadette des barons DE JASSAUD, de l'Ile-de-France, qui se sépara de la branche aînée vers 1600, et vint se fixer à Paris, où elle se subdivisa, comme il sera dit plus loin, et où elle s'est éteinte en la personne du baron Auguste DE JASSAUD, maréchal de camp en retraite, ancien lieutenant-major des gardes-du-corps du roi Charles X, décédé à Paris, le 28 décembre 1849.

Suivant les principaux historiens de la Provence, Artefeuille, Pithon-Curt, Robert de Briançon, et enfin M. Gras-Bourguet, auteur des *Antiquités de l'arrondissement de Castellane*, la filiation suivie et non interrompue de cette maison s'établit d'une manière authentique à partir de Hugues DE JASSAUD, vivant en 1416.

FILIATION

I. Hugues DE JASSAUD (JASSAUDI), chevalier, résidait au Luc, ainsi qu'il appert d'une transaction passée entre les Chartreux de la Verne et les seigneurs de Fos, le 3 octobre 1416, dans laquelle Hugues DE JASSAUD est qualifié ainsi : *Nobilis Hugo Jassaudi Miles de Luco*. Il suivit en Italie Louis III d'Anjou, comte de Provence, et fut tué en 1429, à la bataille d'Aquila que ce prince gagna sur les Catalans. Il laissa le fils qui suit.

II. Paul DE JASSAUD, qualifié damoiseau (*Nobilis domicellus Jassaudi de Luco*) dans son testament qu'il fit le 10 juillet 1482, lègue « à honorable homme

» Jacques DE JASSAUD, vice-bailli et capitaine pour le Roi de la ville de Toulon, son fils légitime et naturel, tous les biens que possédait dans le terroir du Luc feu noble Hugues DE JASSAUD, chevalier, son père, et fait héritier universel noble Monet DE JASSAUD, seigneur de la Mouthière, son petit-fils et fils naturel et légitime dudit Jacques. »

III. Jacques DE JASSAUD, écuyer, vice-bailli et capitaine pour le Roi de la ville de Toulon, exerçait encore cette charge en 1497, ainsi qu'il appert d'une délibération du conseil de cette ville, en date du 8 octobre 1497. Il eut de son mariage avec demoiselle Claire DE CLAPIERS DU PUGET, les enfants mentionnés ci-après :

1° Monet, qui suit ;

2° Et une fille nommée Clairette, qui fut mariée dans la même maison DE CLAPIERS.

IV. Noble Monet DE JASSAUD, seigneur de la Mouthière, s'établit à Thorame-Basse, près Colmars, en Provence. Il y épousa noble damoiselle Marthe DE TYRAN, et y fit son testament, le 25 décembre 1506, pardevant Garnier, notaire à Colmars. Il avait, comme ses auteurs, suivi la profession des armes. De son mariage il eut :

V. Georges DE JASSAUD, écuyer, seigneur de la Mouthière. Il servit, ainsi que Laurent, son frère, avec distinction dans l'armée du roi Henri II, et fut blessé assez grièvement à la bataille de Renty, en 1554. Il épousa noble damoiselle Catherine DE SOCY, et fit son testament pardevant M^e Antoine Luce, notaire royal à Thorame, le 21 mars 1582, et mourut laissant de son mariage quatre fils et quatre filles. Les filles, nommées : Louise, Anne, Marguerite et Honnorade, ne prirent pas d'alliances ; les quatre garçons furent :

1° Joseph, qui a continué la descendance ;

2° Antoine DE JASSAUD, dont il va être question ;

3° Esprit DE JASSAUD, dont il sera parlé après son frère ;

4° Isnard DE JASSAUD, auteur de la branche cadette, qui alla s'établir à Paris, et fut connue par les officiers de haut grade qu'elle donna à l'armée et par les charges élevées qu'elle exerça dans la robe.

Antoine, deuxième fils de Georges, fut pourvu de la charge de lieutenant au siège et ressort de la ville de Digne par lettres patentes du roi Charles IX. Il épousa, le 22 novembre 1569, damoiselle Jeanne DE SEGNIER DE PIOSINS, dont il n'eut pas d'enfants.

Esprit, son frère, entra de bonne heure au service sous les ordres de son

père et de Laurent, son oncle ; mais il y mourut fort jeune, ayant été tué, vers 1576, en combattant contre les huguenots, lors des troubles qui eurent lieu sous le règne de Henri III. Il laissa de son mariage avec demoiselle Laure du PUGET un fils unique, nommé Marc-Antoine, mort jeune.

Isnard, seigneur d'Arquinvilliers, fut secrétaire ordinaire de la chambre du roi Henri IV, ainsi qu'il appert d'un titre original signé de ce monarque, donné à Saint-Germain, le 24^e jour de novembre 1594 (*Titre original*). D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il obtint, par brevet du roi Henri IV, donné à Dieppe, le 15 octobre 1589, la première chanoinie qui viendrait alors à vaquer en l'église métropolitaine de Saint-Sauveur d'Aix, en Provence. En ayant été pourvu, le 25 mars 1604, lorsqu'il était déjà domicilié à Paris, il la résigna, le 29 avril suivant, à un de ses neveux, nommé Honoré. Entre cette époque et celle de sa mort, survenue à Paris, en 1618, il s'y allia avec damoiselle Jeanne DE TRISTAN, dont il eut, entre autres enfants, un fils nommé Nicolas, qui fut marquis d'Arquinvilliers, vicomte de La Borde, seigneur de Richebourg, Vaupéreux, La Lande, Vernoul, Saint-Diez, conseiller du Roi en tous ses conseils, doyen des maîtres des requêtes ordinaires de son hôtel et conseiller d'État ; il épousa, en 1645, demoiselle Marie DE FLANDRES, dont il eut quatre fils : André-Jean, Guillaume, André-Nicolas et Augustin-Nicolas, et une fille du nom de Marie. Cette dernière épousa Nicolas-Joseph DE FOUCAULT, marquis de Magny, conseiller du Roi en tous ses conseils d'État et privé, intendant de justice, police et finances de la généralité de Caen, chef des conseils de S. A. R. Madame la duchesse douairière d'Orléans. Son fils, connu sous le nom de marquis DE MAGNY, en faveur duquel son père s'était, de son vivant, démis de son intendance, fut introducteur des ambassadeurs.

André-Jean, l'aîné des quatre garçons de Nicolas DE JASSAUD, succéda aux titres et charges de son père. Il épousa demoiselle Louise DE CHARLET, dont il eut deux garçons et trois filles. L'aînée de celles-ci fut la comtesse DE MATHA, dont le mari appartenait à la famille de Saint-Jean de Matha, fondateur de l'ordre de la Merci, et natif d'un petit bourg des environs de Colmars, au dessus de Thorame ; la seconde fut la marquise DE TAULAY, dont le mari, conseiller du Roi et maître des requêtes, était de la famille des Thevenin de Courson ; et, enfin, la troisième, religieuse, fut supérieure de son monastère de la Visitation de Sainte-Marie de Meaux, en Brie. Jean, l'aîné des deux garçons de Jean-André, dit d'Arquinvilliers, était exempt des gardes-du-corps de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans, regent de France ; mais,

bien que marié, il mourut sans postérité, ainsi que son frère cadet, mort célibataire.

Ainsi s'éteignit la branche dite d'ARQUINVILLIERS.

Guillaume, second fils de Nicolas, né en août 1650, vicomte de La Borde, seigneur du Gué, de Rigny, Vernoul, Saint-Diez, conseiller du Roi au parlement de Paris, y contracta un premier mariage avec damoiselle Anne FOUCHER, et un second avec damoiselle NEYRET DE CLERMÉ. Il fut père de trois filles et de quatre fils.

L'aîné de ceux-ci, connu sous le nom de comte du GUÉ, aussi conseiller au parlement de Paris, eut plusieurs garçons et plusieurs filles, dont l'une devint la comtesse du Châtelet. Son fils aîné Esprit DE JASSAUD, tué dans les guerres de religion en 1576, fut le continuateur à Paris de la branche dite du GUÉ, dont le dernier rejeton a été, comme nous l'avons dit, le baron Auguste DE JASSAUD, mort à la fin de l'année 1849.

André-Nicolas, le troisième fils de Nicolas, seigneur de Vaupereaux, d'abord conseiller en la Cour du parlement de Paris et commissaire aux requêtes du palais, ensuite président en la Chambre des Comptes, n'eut de demoiselle CONTARD, son épouse, que deux filles en lesquelles s'éteignit la branche dite DE VAUPEREAUX. L'aînée eut pour mari Geoffroy-Marc LE CAMUS, comte de Pontcarré, premier président. La seconde, Angélique-Marguerite, épousa, en premières noces, Thomas-Sybille, marquis DE RONCHEROLLES, premier baron de Normandie, dont elle n'eut qu'une fille, mariée à M. DE MAUPEOU, chancelier et garde des sceaux de France; et, en secondes noces, en 1730, Pierre-Charles DE BEAUFORT, vicomte de Canillac de Montboissier, et mourut le 29 novembre 1759.

Augustin-Nicolas, le quatrième des garçons de Nicolas DE JASSAUD, seigneur de La Lande, épousa demoiselle Louise-Edmée DE LOTIN DE CHARNY, sa

parente; il en eut plusieurs enfants, tant filles que garçons, qui vécurent dans le célibat, à l'exception de l'aîné, Augustin-Guillaume, qui épousa à Péronne, en Picardie, damoiselle DE MAUPOINT DE RAINVILLE, nièce de M. de Héricourt, chef des conseils de S. A. S. Monseigneur de Bourbon, comte de Toulouse.

Cette quatrième branche, dite de La Lande, qui s'était établie à Soissons, finit bientôt après, faute de descendant mâle.

VI. Joseph DE JASSAUD, fils aîné de Georges DE JASSAUD, seigneur de la Mouthière, écuyer, gentilhomme du prince de Condé et secrétaire de ses commandements, ainsi qu'il appert des lettres patentes qui lui furent expédiées à Rouen, le 2 janvier 1597, épousa, en 1572, noble demoiselle Marguerite D'ORAISSON, des seigneurs de Thorame.

Il fit son testament pardevant M^e Charles Luce, notaire à Thorame, et laissa de son mariage les enfants qui suivent :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Honoré DE JASSAUD, chanoine de la métropole d'Aix, ci-dessus nommé ;

3^o Pierre DE JASSAUD, sieur de Champagne ;

4^o Et Antoine DE JASSAUD, religieux minime, mort en odeur de sainteté, le 30 juin 1657.

VII. Jean DE JASSAUD, né le 2 septembre 1573, écuyer, seigneur en partie de Thorame, fut marié, par contrat passé devant Fabry, notaire à Saint-André, avec damoiselle Jeanne DE GENEZE.

Il acquit une portion de la terre de Thorame, outre ce qu'il en possédait du chef de sa mère, et S. M. Louis XIII, en reconnaissance de ses services, lui fit don des droits de lods et autres par lettres patentes données à Paris, le 31 janvier 1620, enregistrées à la Cour des Comptes, aides et finances de Provence. Il avait servi, et s'était trouvé, en 1597, au siège d'Amiens, que le roi Henri IV reprit sur les Espagnols. Sa conduite, à l'occasion de la peste qui sévissait dans la contrée, est un des plus beaux et plus émouvants épisodes de la charité et de l'abnégation évangéliques ; il fit un testament olographe, le 26 juillet 1630, dans la retraite où il s'était volontairement sequestré, et mourut de la peste dont il était atteint, le 13 août suivant, laissant de son mariage :

1^o Alexandre, qui suit, né le 3 mai 1603 ;

2^o Marguerite, qui épousa, le 17 avril 1633, Pierre DE RHODES, seigneur de Barras et de Tournefort ;

- 3° Isabeau, mariée à Melchior DE MOLINGUET ;
- 4° Anne, qui vécut dans le célibat ;
- 5° Antoine, sieur de la Valette, né le 27 février 1607 ;
- 6° Jean, sieur du Moutier, né en 1610 ;
- 7° François, sieur de la Mouthière, né le 9 août 1620 ;
- 8° Honoré, sieur de la Bâtie, né en 1624 ;
- 9° Pierre, sieur des Combes, né en 1628.

Parmi ces six garçons , trois entrèrent dans l'Eglise , et les trois autres dans l'armée.

Les ecclésiastiques furent : Antoine, Jean et François. Jean, chartreux, novice à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, sous le nom de dom Philippe DE JASSAUD, y fit sa profession en 1632, occupa dignement pendant trente ans le prieuré de celle d'Aix, qu'il fut forcé d'accepter, et y mourut en odeur de sainteté, le 14 septembre 1684, après cinquante-deux de religion. Antoine, d'abord agrégé dans la Congrégation de l'Oratoire, ensuite prêtre, prieur de Saint-Martin d'Allons, et François, docteur-ès-droits, et ensuite prêtre, furent successivement chanoines en la métropole d'Aix.

Les trois militaires furent : Alexandre et ses deux autres frères : Honoré et Pierre. Alexandre fit six campagnes consécutives en Piémont dans l'armée française ; d'abord sous les ordres du maréchal de Créqui, puis du cardinal de La Valette, et ensuite du comte d'Harcourt. A peine Honoré eût-il terminé ses études, qu'il alla joindre son frère Alexandre ; tous deux combattirent ensemble aux batailles que le comte d'Harcourt gagna sur le général espagnol. Honoré, combattant vaillamment au siège de Turin, y termina avec honneur et aux dépens de sa vie sa première et dernière campagne. Il y reçut, à côté de son frère, un coup de feu qui l'obligea de retourner dans sa patrie, et vint mourir à Aix, des suites de sa blessure, en juin 1641, à l'âge de dix-sept ans. Le 7 du même mois de juin, Madame Royale, reconnaissante des services rendus par les deux frères, expédia une commission de capitaine d'infanterie à Alexandre, l'aîné des deux, qui continua d'ailleurs à servir, d'abord dans les convocations du ban et de l'arrière-ban, qui eurent lieu en Provence, lors des troubles, et ensuite dans les autres guerres suscitées sous la minorité de Louis XIV.

Pierre, après sept campagnes commencées en 1645, faites en Flandre dans les armées françaises, prit part en 1652, de celle que le Roi fit faire au vicomte de Turenne dans le centre de ses Etats contre les princes rebelles. Pierre était alors capitaine de chevaux-légers dans le régiment du chevalier

de la Vieuville. Pierre était d'ailleurs réputé comme l'un des plus braves de son temps et des plus adroits dans tous les exercices militaires, tant à pied qu'à cheval.

Cette renommée, qui le fit choisir parmi tant d'autres pour une attaque meurtrière, le conduisit à un trépas aussi glorieux que prématuré sous les murs d'Etampes, où le prince de Condé était assiégé par les armées du Roi, à la fin de mai 1652.

Le jour du combat, le sieur des Combes ayant reçu l'ordre d'attaquer un point de la place, y courut et combattit avec son intrépidité ordinaire ; son mestre-de-camp y fut tué, et lui reçut un grand nombre de blessures, dont plusieurs mortelles, auxquelles il succomba à Corbeil, le 21 juin, à l'âge de vingt-quatre ans. Onze jours après, c'est-à-dire le 2 juillet, Alexandre, son frère, qui continua la campagne, se trouva au fameux combat de la porte Saint-Antoine.

VIII. Alexandre DE JASSAUD, chevalier, seigneur par indivis de Thorame, par suite de l'acquisition qu'il fit du restant de cette terre. Sa Majesté lui fit aussi don des droits de lods, par lettres patentes expédiées à Saint-Germain-en-Laye, les 6 janvier et 8 mai 1643.

Ces lettres ont été enregistrées en la Cour des comptes de Provence, le 27 juin de ladite année, et annexées au bureau des trésoriers généraux de France, le 6 juillet suivant. Il rendit hommage pour ladite seigneurie le 18 mars 1645, et fut confirmé dans son ancienne noblesse par arrêt du conseil souverain du Roi, le 22 dudit mois de mars 1646. Cet arrêt et plusieurs autres rendus en faveur de cette famille furent enregistrés au greffe du Parlement de Provence, le 24 mai 1709.

Il avait d'abord épousé, le 1^{er} novembre 1633, demoiselle Marie DE CASTELLANE-DALLUYS, qui mourut le 25 mars 1635 sans laisser d'enfants. Il épousa en secondes noces, par contrat du 19 novembre 1647, noble Catherine DE BERNOUIN DE MONDRAGON, fille de noble Claude de Bernouin et de dame Marguerite du Blanc. Il fit son testament devant Augier, notaire royal à Aix, le 12 décembre 1658, et mourut le 24 octobre 1664.

Alexandre eut douze enfants de son second mariage : cinq garçons et sept filles, dont trois moururent fort jeunes ; trois furent religieuses, et la septième, nommée Jeanne, née le 11 janvier 1650, épousa, le 3 février 1679, Jacques DE BARBAROUX, seigneur de Mauchon.

Les cinq garçons furent :

1^o Annibal, qui suit ;

2^o Joseph, sieur de Château-Garnier, chanoine de la métropole d'Aix ;

3° Jean, sieur de la Bâtie, mort jeune ;

4° François I^{er}, sieur du Montier, mort enfant ;

5° François II, sieur de La Valette, né le 25 mai 1663, et décédé célibataire, en 1742.

Dès l'âge de onze ans, il entra dans le régiment de Provence, à l'époque de sa création par le comte de Grignan. Il devint bientôt capitaine. S'étant trouvé, par hasard, avec son frère Annibal, à Colmars, lorsque le marquis de Parelle, général piémontais, tenta de surprendre cette ville, il fut choisi pour conduire le détachement commandé pour aller à la découverte et donner la chasse à l'ennemi. Rentré dans la place, il continua à y servir jusqu'à la retraite complète des assaillants. Il prit part aussi au combat livré, le 15 août 1707, devant Toulon, à la hauteur de Sainte-Catherine, par le maréchal de Tessé, et dont le succès fit lever le siège de cette place, le 22 du même mois, au duc de Savoie, au prince Eugène et à l'amiral Schouet, qui l'assiégeaient par terre et par mer.

IX. Annibal DE JASSAUD, seigneur baron de Thorame, né le 4 novembre 1652, épousa, par contrat passé le 26 novembre 1698, devant Perrichon et Doyen, notaires royaux à Paris, demoiselle Anne-Elisabeth DE FABRY, fille de Jean de Fabry, écuyer, conseiller secrétaire du Roi, et de dame Elisabeth Pescherard. Ledit mariage fut célébré en l'église paroissiale de Saint-Louis-en-l'Île, à Paris, le 27 dudit mois. Il fit hommage pour sa terre de Thorame le 12 novembre 1680 ; fut maintenu dans son ancienne noblesse par arrêts du conseil souverain du Roi des 19 décembre 1694 et 2 juin 1728 ; fit son testament, le 13 mai 1724, entre les mains du sieur Martinat, notaire royal à Aix, et décéda le 11 avril 1731.

Il laissa deux fils seulement :

1° Jean-Alexandre, qui suit ;

2° Pierre-Jacques, chevalier de Thorame, sieur des Combes, né le 4 mars 1701, et mort le 10 août 1789. Il fut fait lieutenant d'infanterie en 1727, et lieutenant de MM. les maréchaux de France en 1748. Il vécut célibataire.

X. Jean-Alexandre, baron DE JASSAUD, né le 13 septembre 1699, seigneur de Thorame, lieutenant des vaisseaux du Roi, chevalier de Saint-Louis, fit dix campagnes sur mer. Il épousa, par contrat passé devant Reynaud, notaire à Aix, le 4 juillet 1724, noble demoiselle D'ALBERT, fille de Jean-Baptiste d'Albert, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandant l'artillerie en Provence, et de dame Suzanne de Villèle. Il fit hommage de sa terre de Thorame en 1739 ; fit son testament, le 12 septembre 1734, devant M^e Florens, notaire à Thorame, et mourut le 22 mars 1747. Il eut de son mariage :

1° Claire-Marie-Madeleine, décédée en bas âge ;

2° Hippolyte, qui suit, né le 8 février 1726 ;

3° Jean-Alexandre, chevalier DE JASSAUD, né le 19 février 1727, et mort célibataire le 23 février 1783. Il servit sur mer et sur terre. Entré d'abord, en 1745, dans le régiment de Royale-Artillerie, il prit part, quelques jours après, au combat que

le comte de Lautrec, lieutenant-général, gagna dans la vallée de Projelas, à Exilles, en Piémont, près du village de Jassaud. Bientôt après, il prit du service dans la marine, fut fait successivement garde, sous-brigadier de la compagnie des gardes de la Marianne, enseigne de vaisseau, lieutenant de vaisseau le 1^{er} janvier 1761, et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 1^{er} juillet 1770. Des infirmités contractées dans le rude métier auquel il s'était voué le forcèrent à quitter le service, le 19 juin 1771, de l'agrément et avec la permission du Roi.

Il avait fait dix campagnes sur mer, la plupart en temps de guerre; s'était trouvé à sept combats; fut blessé devant Carthagène; s'était distingué au Canada, en 1749; à l'île de Minorque, en 1756, où la flotte anglaise, commandée par l'amiral Bing, fut défaite et mise en fuite par celle du marquis de La Galissonnière, le 20 mai. Il fut fait prisonnier sur les côtes d'Espagne, en 1758, lors du combat inégal et la prise du vaisseau l'*Orphée*, sur lequel il s'était embarqué; se trouva, en 1764, sur la côte de Barbarie; et en 1768, à l'île de Corse, où il reprit, aux risques de sa vie, une tartanne que les rebelles avaient enlevée.

XI. Hippolyte DE JASSAUD, seigneur et baron de Thorame, lieutenant de MM. les maréchaux de France, fit hommage de sa terre au Roi le 26 août 1739 et en 1753.

Il épousa, en premières noces, le 20 janvier 1748, noble demoiselle Marie DE CHAYLAN; et, en deuxième noces, Marie-Ursule DE VOCANCE, née à Chatenay, en Dauphiné, le 21 octobre 1738, et décédée à Digne le 24 février 1826, fille de noble Just-Antoine de Vocance, seigneur de Beaulieu, et de dame Denise de Ferron, ainsi qu'il est justifié par leurs épousailles, faites dans l'église de Sénez, le 9 septembre 1755, par messire Louis-Jacques-François de Vocance, évêque et seigneur de Sénez, oncle de la future.

Il mourut à Digne le 15 août 1808.

Du premier mariage contracté par Hippolyte naquirent deux garçons qui moururent au berceau; mais il eut treize enfants de ladite dame DE VOCANCE, sa seconde femme.

- 1° Quatre filles, qui moururent sans avoir été mariées, avant 1789;
- 2° Bienvenu-Victorien-François-Secret, qui suit;
- 3° Adélaïde-Marguerite DE JASSAUD, née le 6 avril 1764, religieuse ursuline du monastère de Digne, dès le 11 septembre 1781, sous le nom de mère Sainte-Marie, et morte en odeur de sainteté, le 10 mars 1832, dans le nouveau couvent de son ordre, fondé dans la même ville, en 1828;
- 4° Madeleine-Charlotte-Baptistine Henriette DE JASSAUD, décédée célibataire, à Digne, sous la terreur;
- 5° Honoré et Annibal DE JASSAUD, tous deux ecclésiastiques, tombés sous la hache des terroristes;
- 6° Jean-Joseph-Stanislas DE JASSAUD, sieur de La Valette, né le 8 février 1775, mort sous-officier d'infanterie, à Port-Margot (île Saint-Domingue), en septembre 1802;
- 7° Marie-Michel-Ange-Hippolyte DE JASSAUD, sieur de La Bâtie, né le 16 mai 1776, élève du Roi à l'école militaire de Tournon, décédé receveur des domaines, à Naples, le 7 septembre 1806;
- 8° Jean-Baptiste-Alexandre-Just-Annibal DE JASSAUD, sieur du Moutier, né le 8 no-

vembre 1777, élève du Roi à l'école de marine d'Alais, décédé enseigne de vaisseau au Cap Français (Ile Saint-Domingue), en août 1802 ;
9° Désirée-Françoise-Denise DE JASSAUD DE THORAME née le 18 avril 1773, mariée, en 1795, à M. Jean-Joseph VITON, receveur des domaines, et décédée le 17 mai 1809.

XII. Bienvenu-Victorien-François-Secret, baron DE JASSAUD DE THORAME, dernier membre de la maison DE JASSAUD, naquit le 13 mars 1767.

Il fit ses études à Paris, au collège Louis-le-Grand, où il se distingua constamment par son excellente conduite, son application soutenue, son intelligence hors ligne et de brillants succès. En étant sorti par un ordre révolutionnaire, sa jeunesse se passa au milieu des vicissitudes et des infortunes qui, à une pareille époque, devaient s'attacher à son nom, obligé qu'il était de se cacher pour gagner son pain de chaque jour dans les modestes, mais honorables emplois qu'il dut à son honnêteté et à ses talents.

Nommé maire de la ville de Digne, en 1821, il eut le bonheur de procurer aux habitants, privés de toute eau potable, les eaux d'une source aussi abondante que salubre. En 1825, le baron DE JASSAUD-THORAME fut appelé aux fonctions de conseiller de préfecture, et, en 1830, il remplit celles de préfet, en qualité de Doven. Par sa prudence et sa fermeté, il garantit le département de toute agitation, et ne rentra dans la vie privée qu'après avoir installé le nouveau préfet, le 25 août de ladite année. Choisi en 1833, par les électeurs de Colmars, pour siéger au conseil général, dont la présidence lui fut dévolue pendant trois sessions consécutives, par le choix libre et spontané, la confiance et l'estime de ses collègues, il ne cessa pas d'en faire partie jusqu'à sa mort, arrivée le 5 janvier 1850.

En lui s'est éteint le dernier rejeton de cette illustre famille, qui devait si noblement finir dans un homme dont toute la longue existence se passa à faire le bien, dont l'admirable modestie égala seule les vertus et les connaissances aussi profondes que variées, et dont le souvenir vénéré vivra longtemps dans la mémoire et le cœur de ses compatriotes.

Le baron DE JASSAUD DE THORAME est mort célibataire et sans enfants; mais il a voulu que son nom ne s'éteignit pas, et, à cet effet, il l'a transmis légalement, ainsi qu'on le verra plus loin, à l'un de ses neveux, M. Just-Bruno-Annibal VITON, baron DE JASSAUD.

En effet, du mariage de sa sœur Désirée avec M. Jean-Joseph VITON naquirent une fille et quatre garçons, au nombre desquels est :

M. Just-Bruno-Annibal VITON, baron DE JASSAUD, né le 6 octobre 1803, officier de la Légion-d'Honneur, lieutenant-colonel du 29^e régiment d'infanterie de ligne, qui, par un acte sous seing privé, en date du 20 novembre 1847,

enregistré et légalisé, a été choisi par son oncle, feu M. le baron Bienvenu-Victorien-François-Secret DE JASSAUD-THORAME, pour porter son nom et son titre.

Voici la copie textuelle de l'acte qui sanctionne cette transmission :

Je soussigné, Bienvenu-Victorien-François-Secret, baron DE JASSAUD-THORAME, ancien conseiller de préfecture et membre du conseil général des Basses-Alpes, domicilié et demeurant à Digne.

Désirant donner à mon neveu, Just-Bruno-Annibal VITON, major au 67^e régiment d'infanterie de ligne, un témoignage authentique de mon affection comme aussi de ma satisfaction à raison de sa conduite honorable depuis son entrée au service ;

Désirant, de plus, perpétuer le souvenir de ma famille, dont je suis le dernier rejeton en Provence,

Déclare, après mûre réflexion, vouloir transmettre mon nom à mon dit neveu, et l'invite à faire toutes les démarches et à remplir toutes les formalités nécessaires pour être légalement autorisé à l'ajouter au sien propre.

Fait à Digne, le vingt novembre mil huit cent quarante-sept.

Signé : baron DE JASSAUD DE THORAME.

Vu pour légalisation de la signature de M. JASSAUD DE THORAME, apposée ci-dessus,

Digne, le 20 novembre 1847,

Le maire,

(L. S.) *Signé* : Julien FRANCOUL.

Vu pour légalisation de la signature de M. Julien Francoul, maire de la ville de Digne, apposée d'autre part,

Digne, le 20 novembre 1847,

Pour le Préfet et par autorisation,

Le conseiller de préfecture, secrétaire général,

Signé : A. FORTOUL.

Enregistré à Dieppe, le 12 juillet 1854, folio 88, vol. 1. Reçu deux francs et vingt centimes,

Signé : (B....)

Par son testament olographe, en date à Digne, le 13 juin 1843, déposé en l'étude de M^r Hugues, notaire, le baron DE JASSAUD DE THORAME, après divers legs faits, tant à différents établissements de charité qu'à ses autres neveux et nièces, nomme et institue, pour ses héritiers et légataires universels, par égales portions, ses deux neveux, savoir : Just-Bruno-Annibal, dont il est parlé ci-dessus, et Théodore-Joseph VITON, qui, en mémoire et avec l'autorisation du testateur, a ajouté à son nom patronimique celui de DE THORAME.

DE CHABRON

LANGUEDOC ET AUVERGNE

SEIGNEURS DE SOLILHAC, DE CHASSAGNOLES, DE GLAVENAS, DE LATOUR
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois pattes de griffon d'argent.*
COURONNE : *De comte. — SUPPORTS :* *Deux lions.*



La noblesse de la famille DE CHABRON remonte aux temps les plus reculés. Divers ouvrages, parmi lesquels nous citerons le *Gallia christiana* et l'*Histoire de Notre-Dame du Puy*, font mention de plusieurs personnages de ce nom qui furent sénéchaux de Beaucaire au XIII^e siècle. Les archives de la ville de Nîmes fournissent un grand nombre d'actes émanés de leur autorité.

Suivant une charte latine de l'année 1354, Guillaume DE CHABRON était garde du scel du bailliage des montagnes d'Auvergne (*Titre original*).

Au commencement du xv^e siècle, cette famille vint s'établir à Saint-Paulien, en Velay. C'est dans cette ville que vivaient au xvi^e siècle :

I. Guillaume DE CHABRON et Gaspard DE CHABRON, seigneurs de Bardon, tous deux fils de Guillaume DE CHABRON et de Françoise DE MOZAC, qui embrassèrent avec chaleur la cause du roi Henri IV contre la Ligue. Ils animèrent tellement, par leur exemple, les habitants de Saint-Paulien, qu'ils les déterminèrent à tenir tête au parti ennemi jusqu'à son entière extermination.

Gaspard DE CHABRON sut allier les qualités du magistrat aux vertus militaires : nous trouvons, en effet, qu'il fut en même temps conseiller du Roi, questeur des affaires criminelles en la sénéchaussée d'Auvergne et au présidial de Riom, et enfin assesseur et premier conseiller.

Il laissa de son mariage avec damoiselle Gabrielle DE FRETAT le fils qui suit.

II. Georges DE CHABRON, 1^{er} du nom, seigneur de Limandre, qui fut un des plus fidèles serviteurs du roi Henri IV. Il leva 800 hommes de guerre, les conduisit au siège du château de Vallon, sous les ordres du vicomte de Polignac, y fit des prodiges de valeur, et se signala encore à la prise de Montréal.

En 1632, il parvint, avec cent hommes seulement, à empêcher le vicomte de l'Etrange d'entrer dans la ville du Puy, dont celui-ci était gouverneur, et qu'il voulait livrer aux rebelles.

Nous pourrions citer encore bien d'autres exemples de la fidélité constante de la famille DE CHABRON à leurs rois.

A la même époque que Georges DE CHABRON, vivait un Guillaume DE CHABRON, dont parle Chabrol dans son ouvrage des *Coutumes d'Auvergne*, lequel était jésuite, et fut l'auteur d'un ouvrage de philosophie imprimé en 1650 ; il est décédé en 1670, à Toulouse.

Georges DE CHABRON mourut en 1663 ; il avait épousé, en 1640, damoiselle Elisabeth-Armande DE COMBES, de laquelle il eut plusieurs enfants, savoir :

- 1^o Jacques DE CHABRON, rapporté ci-après ;
- 2^o Pierre DE CHABRON ;
- 3^o Joseph DE CHABRON, religieux de l'ordre de Saint-François.

III. Jacques DE CHABRON, né en 1646, épousa damoiselle Jeanne GALLIEN DE LABROUE, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Jean DE CHABRON, seigneur de la Tour, mort sans postérité ;
- 2^o Mathieu-Elzéar DE CHABRON, dit le *comte de Limandre*, servit d'abord dans les cadets gentilshommes et dans les gardes-du-corps du Roi pendant plusieurs années ; puis il fut fait officier dans le Dauphin-Etranger de cavalerie, et enfin capitaine de dragons, en 1696. Quelques années après, en 1705, le Roi récompensa ses services en lui donnant une des compagnies qu'il avait créées dans le régiment du mestre de camp général de ses dragons.

Et, enfin, il le choisit pour être son ambassadeur à Turin, près de Son Altesse

le duc de Savoie. De son mariage avec demoiselle N... DANGUILLON, il n'a eu qu'un fils :

- A. Georges DE CHABRON, capitaine au régiment de Torcy, mort sans enfants ;
- 3^o Georges DE CHABRON, qui a continué la descendance ;
- 4^o Jean-Baptiste DE CHABRON embrassa, comme ses frères, la carrière des armes : il fut capitaine au régiment de la Feronnaise, cornette de la compagnie de Lanoue, et décoré de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

IV. Georges DE CHABRON, II^e du nom, seigneur de Chabron, Chassagnoles, Solilhac, coseigneur de Limandre, né le 1^{er} novembre 1670, subdélégué des commissaires départis par le Roi en Languedoc et en Auvergne, contribua puissamment à apaiser les séditions fréquentes qui s'élevèrent à cette époque dans ces deux provinces. En 1709, année de disette et de calamités, il fournit, au péril de sa vie, à l'armée du Dauphiné, des grains dont elle avait un extrême besoin, et sans lesquels elle n'aurait pu tenir la campagne.

En 1721, il exposa maintes fois ses jours en allant porter des secours sur tous les lieux atteints de la peste qui ravageait à cette époque le Gévaudan et le Vivarais.

En considération de ses brillants services, le Roi lui donna, en 1748, des lettres d'anoblissement, dont nous allons citer les passages les plus saillants ; mais il résulte clairement de ce qui précède, que ces lettres patentes ne pouvaient être que des *lettres recognitives et confirmatives de noblesse*, et non pas des lettres d'anoblissement pur et simple :

Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, à tous présents et advenir, salut. Notre cher et bien aimé Georges CHABRON, seigneur de Chabron, de Chassagnoles, de Solilhac, et coseigneur de Limandre, nous a fait représenter que, pendant plus de trente années qu'il a été subdélégué de nos commissaires départis en nos provinces d'Auvergne et de Languedoc, il n'a épargné ny ses soins, ny ses peines, ny même son propre bien pour celui de notre service, et qu'il nous a toujours donné des preuves de son zèle et de sa vigilance toutes les fois qu'il a été question d'exécuter les commissions générales et particulières qui lui ont été confiées de notre part, ou par nos ministres, ou par nos intendants dans leurs généralités, et spécialement pour la pacification de plusieurs troubles et émotions populaires dans le département de l'exposant, près les Cévennes, où, par son attention et son zèle, il sceut arrêter le cours du faux monoyage qui s'accroissait par l'impunité ; la découverte qu'il fit des faux monoyeurs ; les peines qu'il leur fit infliger ne furent pas les seuls effets de sa vigilance et de son dévouement à notre service, puisqu'il contribua encore à réduire plusieurs paroisses qui refusaient de payer leurs impositions. Les certificats qu'il nous a rapportés prouvent, non seulement ses services, mais encore ceux qu'il nous a rendus en fournissant, en mil sept cent neuf, aux troupes que nous avions en Dauphiné, un prompt secours de vivres que la disette et la calamité de cette année rendaient très-rares ; ces mêmes certificats justifient encore la conduite qu'il tint pour empêcher les progrès de la peste qui, en mil sept cent vingt-un, affligea le Gévaudan et le Vivaret, et s'exposa au péril de sa

vie. Il se transporta en plusieurs lieux suspects de la contagion qu'il fallait arrêter. Nous sommes d'ailleurs informé que deux de ses frères nous ont servi dans nos armées pendant plusieurs années : l'un, en qualité de capitaine de dragons dans la mestre de camp générale, et l'autre était capitaine de cavalerie au régiment de la Ferromais, et est chevalier de notre ordre militaire de Saint-Louis ; qu'un de ses neveux nous a servi aussi en qualité de capitaine d'infanterie dans les différents corps, pendant plus de vingt années, et que deux de ses fils ont été, pendant plusieurs années, du nombre des gardes de notre corps.

Nous avons même vu avec satisfaction que tous ces témoignages que l'Exposant nous a donnés de sa fidélité et de son affection à notre service sont comme héréditaires dans sa famille, puisqu'il nous a produit une lettre du vicomte de Polignac, gouvernant en Auvergne, écrite le douze juillet mil six cent trente-six, à Monsieur CHABRON, capitaine de la vieille guerre. Ces considérations nous ont déterminé à luy accorder toutes les prérogatives de la noblesse, qui, en se perpétuant dans ses descendants, leur inspirent l'émulation que doivent leur donner les vertus de l'exposant et notre attention et les récompenses.

A ces causes, nous avons, de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, annobly, et, par ces présentes signées de notre main, annoblissons ledit sieur Georges CHABRON, et du titre et qualité de noble et d'écuyer ; l'avons décoré et décorons, et voulons qu'il soit tenu, censé et réputé comme nous le tonons ; censon et réputons noble, tant en jugement que dehors ; ensemble ses enfants, postérité et descendants, mâles et femelles, nés et à naître en légitime mariage ; que, comme tels, ils puissent prendre, en tous lieux et en tous actes, la qualité d'écuyer, et parvenir à tous degrés de chevalerie et autres dignités, titres et qualités réservés à notre noblesse ; qu'ils soient inscrits dans le catalogue des nobles, et qu'ils jouissent et usent de tous les droits, prérogatives, privilèges, franchises, libertés, prééminences, exemption et immunités dont jouissent et ont accoutumé de jouir les anciens nobles de notre royaume, etc.

Car tel est notre bon plaisir ; et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes, sauf les autres choses, notre droit l'autrui en tout.

Donné à Fontainebleau au mois de novembre de l'an de grâce mil sept quarante-huit ; de notre règne le trente-quatrième.

Signé : LOUIS.

Par le Roy : PHELIPPEAUX.

Georges DE CHABRON est mort le 3 mai 1749, laissant plusieurs enfants, savoir :

- 1^o Georges DE CHABRON, auteur de la première branche des CHABRON DE SOLIHAC, dont l'article vient ci-après ;
- 2^o Guillaume DE CHABRON, nommé, en 1727, prieur commendataire de Reugny ;
- 3^o Jacques-Dominique DE CHABRON, seigneur de Glavenas, auteur de la seconde branche, dont l'article sera rapporté ci-après ;
- 4^o Joseph DE CHABRON, seigneur de Chassagnoles, garde-du-corps du Roi, marié, en 1739, avec demoiselle Agnès DURAND DE FLORIVAL, dont il n'a pas eu d'enfants.

I. BRANCHE DES CHABRON DE SOLILHAC.

V. Georges DE CHABRON, III^e du nom, seigneur dudit lieu, de la Tour, de Solilhac, capitaine d'infanterie, est décédé, le 16 janvier 1768, à l'âge de quatre-vingts ans, laissant de son mariage avec Madame DE SISGAW le fils unique qui suit.

VI. Georges DE CHABRON DE SOLILHAC, IV^e du nom, seigneur desdits lieux, qui épousa demoiselle Marguerite OLIER, d'une ancienne et noble famille d'Auvergne, qui porte pour armes : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même.* Il est décédé dans un âge très-avancé, le 31 août 1808. Il a laissé deux fils, savoir :

1^o Georges-Marcellin DE CHABRON, rapporté ci-après ;

2^o Jean-Georges DE CHABRON, né le 11 août 1771, émigra dès les premiers jours de la révolution, servit dans l'armée du prince de Condé, et mourut de blessures qu'il avait reçues à Obendorff, le 27 décembre 1794.

VII. Jean-Marcelin DE CHABRON DE SOLILHAC, né, le 12 octobre 1769, à Saint-Paulien, en Velay, après avoir fait de brillantes études au collège d'Effiat, fut nommé officier au régiment d'Orléans, et, ayant émigré au commencement des orages politiques de la révolution, il fit partie du cantonnement d'Ath, dès sa formation, qui eut lieu au mois de juin 1791. Il fit la campagne de 1792, à l'avant-garde de l'armée de Condé, en qualité de lieutenant d'une compagnie d'élite ; de là, il passa à l'armée de la Vendée, en mai 1793. Fait prisonnier à la déroute du Mans, il fut condamné à être fusillé, et eut le bonheur d'échapper et d'arriver à l'armée autrichienne, d'où il fut envoyé en Angleterre pour le service de la cause royale. Il avait alors le grade de lieutenant-colonel. De retour de sa mission, il fut attaché à l'armée de Bretagne comme aide-major-général-colonel. C'est en cette qualité qu'il signa le traité de paix entre la République française et les troupes royales des départements de la Bretagne.

Dès les premiers jours de la Restauration, M. DE SOLILHAC fut nommé membre du conseil général du département de la Haute-Loire, qu'il présida longtemps, reçut du Roi les fonctions de commandant pour S. M. de la place de Verdun, et fut décoré des ordres de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur. Appelé dès 1815, par le suffrage des électeurs, à la Chambre des Députés, il n'a pas cessé d'y siéger jusqu'à sa mort, arrivée le 20 novembre 1829.

M. DE SOLILHAC est décédé à Saint-Paulien. Il avait épousé, le 29 janvier 1801, demoiselle Madeleine-Émilie-Euphrasie DE LAGARDE.

De ce mariage sont issus cinq enfants, savoir :

- 1° Toussainte-Gabrielle-Catherine-Georgette DE CHABRON DE SOLILHAC, née le 19 février 1803, mariée le 18 février 1824, à Saint-Bonet-le-Château, à M. Pierre-Christophe-Régis BOUCHETAL DE LAROCHE ;
- 2° Claude-Madeleine-Gaspard DE CHABRON DE SOLILHAC, né le 17 septembre 1804 ;
- 3° Marie-Louise DE CHABRON DE SOLILHAC, née le 19 mai 1806, mariée, le 29 octobre 1828, à M. Louis-Michel DE BOUCHAREINC DE CHAUMEILS DE LACOSTE ;
- 4° Pierre-Joseph, qui suit ;
- 5° Marie-Françoise-Marceline DE CHABRON DE SOLILHAC, née le 28 mars 1810, mariée, le 15 juillet 1833, avec M. Gilbert-Alphonse ARNAULD.

VIII. Pierre-Joseph-Alexis DE CHABRON DE SOLILHAC, né le 23 mai 1808, sortit de l'École de Saint-Cyr en 1827, avec le grade de sous-lieutenant, entra avec ce grade dans le 8^e régiment de cuirassiers, et quitta le service en 1830, parce qu'il ne voulut pas prêter serment à la nouvelle dynastie. Il a épousé, le 25 avril 1836, demoiselle Anne-Jeanne-Gabrielle DE VARÈNES, fille de M. François-Gabriel-Jean-Étienne de Varènes, ancien officier, chevalier de Saint-Louis, et de dame Jeanne-Marie-Marguerite de Champflour. La famille DE VARÈNES, une des plus nobles et des plus anciennes d'Auvergne, porte pour armes : *D'azur, au chevron d'or, et un chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.* De ce mariage sont issus :

- 1° Jean-Baptiste-Gabriel-Georges DE CHABRON DE SOLILHAC, né le 13 janvier 1837 ;
- 2° Emilie-Gabrielle-Marthe DE CHABRON DE SOLILHAC.

SECONDE BRANCHE.

V. Dominique DE CHABRON, seigneur de Glavenas, quatrième fils de Georges DE CHABRON, servit longtemps comme garde-du-corps du Roi. Il a laissé le fils qui suit.

VI. Darien DE CHABRON, II^e du nom, chevalier, est mort en 1811, laissant pour fils :

VII. Bertrand DE CHABRON, né en 1777, maire de Monestrol-sur-Loire, et mort en 1847, laissant de son mariage avec demoiselle Marie-Louise-Marceline-Félicité DE CHARBONNEL (1) deux fils :

- 1° Emmanuel, qui suit ;
- 2° Hippolyte DE CHABRON, propriétaire, à Monestrol-sur-Loire.

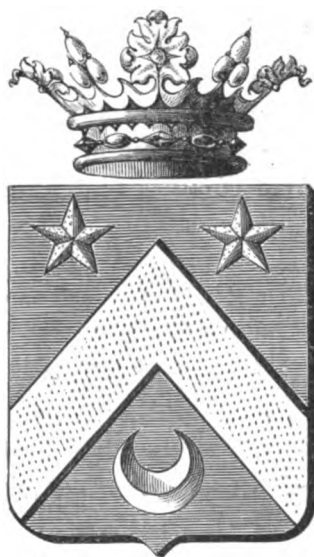
VIII. Emmanuel DE CHABRON, né le 5 janvier 1806, est actuellement colonel du 3^e régiment de zouaves.

(1) Les armes DE CHARBONNEL SONT : *D'azur, au croissant d'argent, accompagné de trois molettes d'or.* — DEVISE : In corde decus et honor.

DE GIRAUDON DU TEIL

PROVENCE

SEIGNEURS DE MANE, DE SAINT-SATURNIN ET AUTRES LIEUX.



ARMES : D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un croissant d'argent. — COURONNE : De marquis.



ETTE famille, l'une des plus anciennes et des plus considérables de la ville de Manosque, tant par ses alliances que par ses services militaires, tire son origine de la province du Poitou, où elle était connue dès le ^{xiv}^e siècle.

Le premier auteur connu, N... DE GIRAUDON, dit *le Roux*, vivant en 1350, était l'un des gentilshommes de la maison du comte de Poitou.

Ce gentilhomme se retira en Provence, où il épousa une demoiselle de la maison DE FLOTTE, l'une des plus illustres de la Provence, et rendit son nom

fameux par de belles poésies qu'il fit en langue provençale, lesquelles ont été rapportées en partie par les historiens qui ont écrit sur la vie des poètes provençaux (Robert de Briançon, *Etat de la Noblesse*, tome II, p. 165).

Cette famille, dont beaucoup de membres ont porté les armes pour le service de nos rois, a possédé une chapelle dans l'église des carmes déchaussés de Marseille. Avant la révolution, on y voyait le blason de cette famille, tel qu'il est figuré ci-dessus, et tel qu'il a été enregistré à l'*Armorial général*, généralité de Provence, page 552, au nom d'Antoine DE GIRAUDON, écuyer.

Pendant la ligue, le chef de cette maison, Antoine DE GIRAUDON se signala d'une manière particulière, et principalement au siège de Beaumont ; il était fils de Gabriel DE GIRAUDON, seigneur de Mane et de Saint-Saturnin, retiré à Manosque, en 1600.

Son portrait authentique est conservé dans la famille, qui possède encore les biens qu'il a acquis et la maison seigneuriale qu'il fit bâtir.

Antoine DE GIRAUDON, écuyer, épousa Claire DE GASQUET, dont il eut deux enfants :

- 1^o Jacques DE GIRAUDON, écuyer, marié à Marguerite D'EXPILLY, dont il n'eut pas d'enfants. Il était décédé en 1696 ; mais sa veuve existait encore à cette époque, puisqu'elle fit enregistrer ses armes personnelles à l'*Armorial général*, généralité de Provence ;
- 2^o Antoine, qui suit.

Antoine DE GIRAUDON, écuyer, dont nous avons parlé ci-dessus, épousa Jeanne DE CABANNES, fille de Jean de Cabannes, seigneur de Saint-Savourin, et de dame Isabeau d'Hostager. Il en eut six enfants : quatre fils et deux filles ; les fils qui se sont mariés sont :

- 1^o N... DE GIRAUDON, l'aîné, qui laissa une fille unique, mariée au seigneur DE L'ISLE DE CASTELLANE ;
- 2^o Le cadet, qui a continué la descendance.

C'est de lui que sont descendus directement les dignes représentants actuels de la famille :

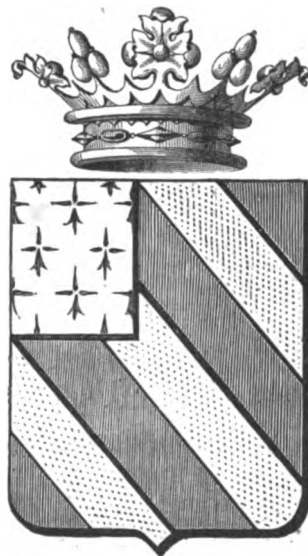
M. DE GIRAUDON DU TEIL (1) et son fils M. Alban DE GIRAUDON DU TEIL.

(1) Le père de M. GIRAUDON DU TEIL, ayant épousé mademoiselle Thérèse DU TEIL, fille et dernière héritière de Jean-François du Teil, consul général à Candie, en 1754, lequel était le dernier de sa branche, voulut perpétuer le souvenir de cette alliance en portant le nom de DU TEIL, l'un des plus anciens et des plus illustres de la Provence, et le transmit à ses descendants, qui n'ont cessé de le porter depuis.

DE MORÉ DE PONTGIBAUD

GÉVAUDAN ET AUVERGNE

COMTES DE PONTGIBAUD; BARONS DE PRADINES ET DE BUZAUDON;
SEIGNEURS DE CHALIERS, DE LA ROULIÈRE, DE SERVERETTE, DE PREVIALA,
DE LA SALLE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, à trois bandes d'or; au franc quartier d'hermines.*
COURONNE : *De marquis.*



A maison DE MORÉ ou DE MOURÉ (1) des comtes DE PONGIBAUD (2) est originaire du Gévaudan, où on la trouve établie sans discontinuité, depuis le XII^e siècle, dans les mêmes fiefs et seigneuries de Serverettes, de Previala, de Ferluguet, de la Rouvière, de la Salle, de Villaret et autres lieux qu'elle possédait conjointement avec l'évêque de Mende.

(1) L'orthographe de ce nom a varié : on le trouve écrit indistinctement DE MORÉ et DE MOURÉ, même dans les titres les plus récents; mais l'orthographe MORÉ a prévalu.

(2) Il a existé anciennement en Auvergne une famille de ce nom. Nous trouvons un Pierre DE PONTGIBAUD, écuyer, nommé dans une quittance originale de l'année 1302.

On voit figurer Guillaume DE MORÉ comme témoin d'une donation faite, en 1199, à l'abbaye de Bonnecombe, en Rouergue, par Hugues de Panat.

En 1339, Marie DE MORÉ, femme de Pierre DE BAUSSENQUE, du lieu de Marguerites, en Gévaudan, fit reconnaissance à noble Rostang de Marguerites (*Titre original*).

Le 19 février 1352, noble Othon DE MORÉ, damoiseau, fait donation à Aimery DE MORÉ, son fils, écuyer, qui servait assidûment dans les armées du Roi, d'une somme de 100 livres pour l'encourager à soutenir les dépenses de son service militaire ès armées de Sa Majesté. Le même Aimery DE MORÉ, écuyer, signe au traité fait, le 10 septembre 1355, entre le roi de Navarre, comte d'Évreux, et les habitants de Valognes.

En 1360, Bernard DE MORÉ, du lieu de Marguerite, en Gévaudan, assista à une reconnaissance faite à noble Bermond de Marguerite (*Titre original*).

Guillaume DE MORÉ, chevalier, épousa, par contrat de 1413, Anglésy DE CENERET ou SENERET. En 1445, on trouve aussi l'union de Guy DE MORÉ, damoiseau, seigneur de Serverette, avec Esclarmonde DE MONTFERRAND, et, en 1466, autre Guillaume DE MORÉ, chevalier, épousa Hélène DE GARSEVAL, et figura, le 18 avril 1471, à la revue d'Hornoy, dans la compagnie d'hommes d'armes commandée par le sénéchal de Toulouse.

Gilles DE MORÉ était chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, en 1516.

Indépendamment des alliances que nous avons mentionnées, nous croyons devoir citer encore celle d'Antoine DE MORÉ, contractée avec Marguerite DE LA TOUR, le 17 septembre 1548, et celle de son fils, Etienne DE MORÉ, avec Françoise d'APCHIER, fille d'Antoine d'Apchier, seigneur de Tiberon, le 12 février 1584.

Henri III accorda, par lettres patentes du 2 décembre 1578, à ce même Etienne DE MORÉ, seigneur de Ferluguet, le droit de mettre ses armoiries royales sur ses châteaux, avenues, entrées de maisons, terres et seigneuries, le prenant sous sa sauvegarde et protection spéciales, en reconnaissance de sa fidélité et de la vaillante résistance qu'il avait opposée au capitaine Merle et aux protestants qui assiégeaient son château de Serverette, où il entretenait une garnison à ses frais. Jean, son fils, épousa, par contrat de mariage du 16 octobre 1606, Marguerite DE GASCHON, fille de noble Antoine de Gaschon, seigneur du Buisson.

Noble Jean-Baptiste DE MORÉ, fils d'Antoine et petit-fils de ce dernier, seigneur de la Rouvière, de Commière et autres lieux, fut reconnu dans sa noblesse par M. de Lamoignon, intendant de la province du Languedoc, le

1^{er} octobre 1717, ainsi que Gabriel DE MORÉ, son frère, seigneur de la Salle, et auteur de la branche DE MORÉ DE PREVIALA. Jean-Baptiste DE MORÉ avait épousé, en 1685, Marie-Rose d'ALDIN DE BELVEZET, qui le rendit père de :

Jean-Antoine DE MORÉ, seigneur de Serverette, chevalier, comte de Charaix, qui forma la branche de ce nom, et de César DE MORÉ, auteur de la branche des comtes DE PONTGIBAUD. Jean-Antoine DE MORÉ épousa, en 1724, Marie-Anne DE LA TOUR SAINT-VIDAL DU CHOISINET, dont vint : Jean-François-Ignace DE MORÉ, chevalier, qui eut d'Anne-Mélanie DE VISLE DE LILLEROY, son épouse : Vincent-Antoine DE MORÉ, seigneur de Charaix, Chaliér et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, né le 10 octobre 1766, officier au régiment de Boufflers-dragons, puis officier supérieur, décédé le 20 avril 1847. De son mariage avec Louise-Sophie-Renée DE MOLETTE DE MORANGIES, en 1811, est venu M. Charles-Antoine-Isidore DE MORÉ, comte de Charaix, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, missionnaire apostolique, chanoine titulaire de la cathédrale de Mende, et vicaire général du diocèse d'Evreux.

BRANCHE DE MORÉ DE LA SALLE.

Gabriel DE MORÉ, seigneur de la Salle, auteur de cette branche (1707), était fils d'Antoine DE MORE, seigneur de Previala, la Rouvière, Serverette, etc., et de Françoise de Conorton. Son fils, Antoine DE MORÉ, a épousé, en 1751, Marianne DE LASTIC, et son petit-fils, Jean-Antoine, épousa, en 1778, Jeanne-Françoise DE LA ROCHE, de laquelle il n'a eu qu'une fille, mariée, le 1^{er} juillet 1801, à M. le vicomte Victor-Amédée DE FRAMONT, chevalier de Malte.

BRANCHE DE MORÉ DE PREVIALA.

Antoine DE MORÉ, fils de Jean-Antoine DE MORÉ, seigneur de Previala, de Serverette, etc., et de Marie-Anne de La Tour du Choisinnet, auteur de cette branche, servit longtemps dans les mousquetaires noirs de la maison du Roi. Il avait épousé Marie-Antoinette MALIGES, et en eut Jean-Antoine-Henri DE MORÉ DE PREVIALA, ancien maire de Serverette, ancien membre du conseil d'arrondissement de Marvejols, marié avec mademoiselle Marie-Camille DE FAGES DE CHAULNES, qui l'a rendu père, entre autres enfants, de M. Émile DE MORÉ DE PREVIALA.

BRANCHE DE MORÉ, COMTES DE PONTGIBAUD.

César DE MORÉ, fils de Jean-Baptiste DE MORÉ DE CHALIER, d'abord seigneur de la Rouvière, puis comte DE PONTGIBAUD et baron de Pradines et de Buzaudon, chevalier de Saint-Louis, seigneur de Chaliers, né le 11 août 1703, mousquetaire à cheval pendant dix-huit ans, se fit remarquer à la bataille de Dettingue, où il reçut plusieurs blessures, dont une à la tête, qui le priva d'un œil. Il obtint du Roi, par lettres patentes de février 1762, que les terres de Pontgibaud, Pradines et Buzaudon, seraient érigées en *comté*, sous la dénomination DE PONTGIBAUD. Il épousa, en 1751, Marie-Charlotte-Julie d'IRUMBERY DE SALLABÉRY, qui le rendit père de :

- 1° Albert-François DE MORÉ DE CHALIER, comte de Pongibaud, chevalier de Saint-Louis, colonel d'infanterie, lequel présida, en 1789, l'assemblée de la noblesse d'Auvergne, et s'y fit remarquer par plusieurs propositions qui révélaient, dans un homme jeune encore, des vues élevées et judicieuses. La tempête révolutionnaire ayant éclaté, il s'unit à la coalition d'Auvergne, et ce fut après sa dispersion seulement qu'il alla sur les bords de l'Adriatique, avec quelques officiers de son régiment, fonder une puissante maison de commerce, très-honorablement connu sous le nom de Joseph La Brosse, qu'il avait emprunté dans la terre d'exil. Il avait épousé, en 1773, Jeanne-Jacqueline-Victoire PECQUET DE CHAMPOIS, qui lui donna pour héritier : M. Armand-Victoire DE MORÉ, comte de Pontgibaud, qui continua la descendance;
- 2° Charles-Albert DE MORÉ, chevalier de Saint-Louis et de l'ordre héréditaire de Cincinnati, qui fit avec distinction la guerre de l'indépendance aux Etats-Unis d'Amérique, comme aide-de-camp du général La Fayette. Il avait épousé la fille du maréchal DE VAUX, et mourut sans postérité.

M. Armand-Victoire DE MORÉ, comte de Pontgibaud, fils unique d'Albert-François DE MORÉ, chevalier de la Légion-d'Honneur, pair de France sous la Restauration, épousa, en 1818, mademoiselle Amantine-Michelle-Catherine DE LA ROCHELAMBERT, fille de M. Gilbert, comte de la Rochelambert, chevalier de Saint-Louis, ancien colonel de cavalerie, et de Marie-Charlotte de Dreux-Brézé, duquel mariage sont nés trois filles et trois fils, savoir :

- 1° En 1824, M. Charles-Gabriel-Armand-Joseph DE MORÉ DE PONTGIBAUD, officier au 57^e régiment de ligne, marié, en 1854, à mademoiselle Alice DE CASSAGNE DE BEAUFORT DE MIRAMON ;
- 2° En 1826, M. Armand-Everard-Joseph DE PONTGIBAUD.
- 3° En 1831, M. César-Henri-Joseph DE MORÉ, comte de Pontgibaud, marié, le 1^{er} juin 1847, avec mademoiselle Marie-Alexandrine-Noémie LE VICOMTE DE BLANGY, fille de M. Pierre-Philippe Le Vicomte, marquis de Blangy, et de mademoiselle Henriette-Euphrasie de Réclesne;

SUPPLÉMENT

A LA NOTICE

DE CAMBEFORT

(PUBLIÉE DANS CE VOLUME, PAGES 65 ET SUIVANTES)



DANS l'énumération des branches de la maison DE CAMBEFORT, nous avons omis d'en mentionner deux très-importantes, tant par leurs alliances que par le nombre de rejetons qui en sont sortis. Ce sont celles : D'OURADOUX et DE SAINT-ÉTIENNE, dont nous allons donner ci-dessous la filiation, à partir du moment où elles se sont séparées de la tige mère.

III. BRANCHE DES CAMBEFORT D'OURADOUX.

VII. Antoine DE CAMBEFORT, deuxième fils de Nicolas DE CAMBEFORT et de Catherine DELTRIEU (page 69), épousa, en 1549, damoiselle Delphine DE SERIEYS, dont il eut :

VIII. Paul DE CAMBEFORT, marié, en 1608, à damoiselle Marie DE LACARRIÈRE. De ce mariage sont issus onze enfants :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Pierre DE CAMBEFORT, avocat ;

- 3° Paul DE CAMBEFORT, avocat, épousa damoiselle Antoinette VERGER ;
- 4° Jean DE CAMBEFORT épousa damoiselle DE CROZADE ;
- 5° Marguerite DE CAMBEFORT ;
- 6° Les six autres sont morts en bas âge.

IX. Jean DE CAMBEFORT, né le 12 janvier 1609, épousa, le 26 mars 1641, damoiselle Jeanne DE GAINAC, dont il eut treize enfants, savoir :

- 1° Paul, qui suit ;
- 2° Aimée-Jeanne DE CAMBEFORT, épouse du sieur Charles BROQUIN, président du tribunal d'Aurillac ;
- 3° Marie DE CAMBEFORT, religieuse ;
- 4° Gabrielle DE CAMBEFORT, religieuse ;
- 5° Marguerite DE CAMBEFORT, épouse du sieur BONNEFOUS ;
- 6° N... DE CAMBEFORT, morte en bas âge ;
- 7° Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, prieur, curé de Montreuil ;
- 8° Pierre DE CAMBEFORT, décédé en bas âge ;
- 9° Paul-Joseph DE CAMBEFORT, curé de Bonne-Nouvelle, à Paris, prieur commendataire de Maurs ;
- 10° Geneviève DE CAMBEFORT, épouse du sieur MOLÉ, avocat ;
- 11° Marie DE CAMBEFORT, religieuse ;
- 12° Anne DE CAMBEFORT, épouse de Pierre REYT, avocat ;
- 13° Marguerite DE CAMBEFORT, religieuse.

X. Paul DE CAMBEFORT, né le 9 septembre 1654, épousa, le 4 octobre 1677, damoiselle Philiberte DE LEYGONIE, dont il eut treize enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Marguerite DE CAMBEFORT, mariée à M. DUMON, avocat ;
- 3° Jeanne DE CAMBEFORT ;
- 4° Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, chanoine de Saint-Géraud ;
- 5° Jeanne-Marie DE CAMBEFORT, mariée à M. PAGÈS DE SALLE, avocat ;
- 6° Paul-Joseph DE CAMBEFORT, mort en bas âge ;
- 7° Jean DE CAMBEFORT, cheval-léger de la garde du Roi ;
- 8° Charles DE CAMBEFORT, qui épousa damoiselle PISON ;
- 9° Geneviève DE CAMBEFORT, épouse du sieur LOLLIER, avocat ;
- 10° François-Emmanuel-Théodose DE CAMBEFORT, mort jeune ;
- 12° Paul-Guy DE CAMBEFORT, prieur de Bonne-Pinchy, chanoine de Saint-Géraud d'Aurillac ;
- 11° Jacques DE CAMBEFORT, écuyer, cheval-léger de la garde du Roi, marié à damoiselle DE POURTALÈS ;
- 13° Marguerite DE CAMBEFORT, religieuse.

XI. Jean DE CAMBEFORT, cheval-léger de la garde ordinaire du Roi, épousa, le 28 février 1719, demoiselle Marguerite-Honorée CHASTELAIN, dont il eut :

- 1° Joseph, qui suit ;
- 2° Paul DE CAMBEFORT, mort en bas âge ;
- 3° Marguerite DE CAMBEFORT, mariée à M. DELZONS, avocat ;
- 4° Marianne DE CAMBEFORT, morte jeune ;

- 5° Jean DE CAMBEFORT, prieur de Bonne-Pinchy, licencié en théologie ;
- 6° Charles DE CAMBEFORT, mort jeune ;
- 7° Geneviève DE CAMBEFORT, morte jeune ;
- 8° Guy-Paul DE CAMBEFORT, mort jeune ;
- 9° Jacques DE CAMBEFORT, prieur commendataire de Maintenon, vicaire général d'Aurillac, chanoine honoraire de Saint-Géraud, licencié en droit.

XII. Joseph DE CAMBEFORT, écuyer, cheveu-léger du Roi, épousa, le 9 mai 1747, demoiselle HÉLIS DE LACOSTE, dont il eut :

- 1° François qui suit ;
- 2° Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, gendarme de la reine, lieutenant de gendarmerie dont la postérité viendra après celle de son frère ;
- 3° Jean-Antoine-Sébastien DE CAMBEFORT, mort à Madagascar.

XIII. François DE CAMBEFORT, capitaine au régiment Colonel-général-infanterie, épousa, le 27 janvier 1770, demoiselle Marie-Judith DU VERDIER DE PUICASTEL, dont il eut les sept enfants ci-après :

- 1° Joseph DE CAMBEFORT, capitaine d'infanterie en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur, a fait toutes les campagnes de l'Empire, et est décédé le 19 mars 1840 ;
- 2° Gabriel-Géraud-Victorin DE CAMBEFORT, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion-d'Honneur, fit aussi les campagnes de l'Empire, et est décédé le 12 juillet 1852 ;
- 3° Jacques-Antoine-Marguerite DE CAMBEFORT, décédé le 22 brumaire an xiv, à Diestein (Allemagne), faisant partie de la 4^e brigade d'infanterie légère ;
- 4° Marie-Antoinette-Judith DE CAMBEFORT ;
- 5° Anne-Elisabeth DE CAMBEFORT ;
- 5° Anne DE CAMBEFORT ;
- 7° Jean-Baptiste-Julien DE CAMBEFORT, marié à demoiselle Anne LAUSSERT, décédé le 14 mars 1856, ne laissant qu'une fille : Marie-Joséphine DE CAMBEFORT, née le 12 juillet 1845.

XIV. Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, deuxième fils de Joseph DE CAMBEFORT et de dame Hélis de Lacoste, a épousé, en 1801, demoiselle-Marie-Louise PERRELLE, dont il a eu :

XIV. Jean-Antoine DE CAMBEFORT, marié, le 5 janvier 1829, à demoiselle Jeanne-Marie-Pauline MAISONOBE, et qui a pour fils : Louis-François-Marie DE CAMBEFORT, dernier rejeton mâle de la branche des CAMBEFORT D'OURA-DOUX.

IV. BRANCHE DES CAMBEFORT DE SAINT-ÉTIENNE.

VIII. Antoine DE CAMBEFORT, cinquième fils de Guillaume DE CAMBEFORT, seigneur de la Salle-Doyé et autres lieux, et de damoiselle Marguerite DE LA ROQUE DE SÉDAIGES (p. 69), épousa demoiselle N... d'OMPS, dont il eut cinq enfants, savoir :

- 1° Antoine, qui suit ;
- 2° François DE CAMBEFORT, seigneur d'Espinats, marié en 1653 ;
- 3° Géraud DE CAMBEFORT, marié à demoiselle DE FRACOR ;
- 4° Et deux filles.

IX. Antoine DE CAMBEFORT, seigneur de Saint-Étienne, conseiller et procureur du Roi au baillage et siège présidial de la ville d'Aurillac, épousa, par contrat du 7 janvier 1627, noble damoiselle Antoinette DE PAGES. De ce mariage sont issus :

- 1° Blaise, qui suit ;
- 2° N... DE CAMBEFORT, mariée à M. DE MALVEZIN, juge.

X. Blaise DE CAMBEFORT, procureur du Roi au baillage et siège présidial d'Aurillac, épousa, par contrat du 2 novembre 1653, demoiselle Laudette d'HÉRAUT, dont il eut les enfants ci-après :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Anne DE CAMBEFORT, mariée à VIGIER DE CAMPAN ;
- 3° Gabrielle DE CAMBEFORT, mariée à François REBY, de la Marche de Cornat, en Quercy, le 25 novembre 1699 ;
- 4° Marie DE CAMBEFORT, qui épousa Guillaume BAYORT, le 14 juin 1700 ;
- 5° Hélié DE CAMBEFORT.

XI. Jean DE CAMBEFORT, seigneur de Saint-Étienne, consul d'Aurillac, en 1699, épousa, par contrat du 23 novembre 1688, demoiselle Françoise FOURNIER DE LA ROUARIE. De ce mariage sont issus :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, prieur, curé commendataire de Saint-Sulpice de Monbriez-en-Bourge, diocèse de Bordeaux ;
- 3° Pierre DE CAMBEFORT, décédé en 1719 ;
- 4° Jean-Alexis DE CAMBEFORT, officier dans le régiment d'Anjou-infanterie, qui épousa, par contrat du 18 juin 1735, demoiselle Jeanne DE CASSANHE DE TATAC, dont postérité ;
5. Marie DE CAMBEFORT, mariée à Louis SOUBRIE, ancien officier de dragons.

XII. François DE CAMBEFORT, officier dans le régiment d'Anjou-infanterie, a épousé, en 1723, demoiselle Marie SALSAC, dont :

- 1° Jean-Baptiste, qui suit ;
- 2° François DE CAMBEFORT, que l'on croit mort à Saint-Domingue, lors de l'insurrection ;
- 3° Marie DE CAMBEFORT, mariée, le 5 novembre 1755, à M. DE BELMONT ;
- 4° Marguerite DE CAMBEFORT, religieuse.

XIII. Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, seigneur de Toursac, officier dans le régiment de Beauvilliers (cavalerie), épousa, par contrat du 7 août 1754, demoiselle Delphine DE SALLE DU DOUX, fille de M. Jean-Baptiste de Salle, écuyer, seigneur du Doux, et de dame défunte Gabrielle de Talon. De ce mariage sont issus six enfants :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Jean-Baptiste DE CAMBEFORT ;
- 3° Blaise DE CAMBEFORT épousa, par contrat du 18 novembre 1806, demoiselle Marie Moutin. De ce mariage sont issus :
 - A. Jean-Baptiste DE CAMBEFORT ;
 - B. Marie-Anne DE CAMBEFORT, décédée en bas âge ;
 - C. Thérèse DE CAMBEFORT ;
- 4° Thérèse DE CAMBEFORT ;
- 5° Agathe DE CAMBEFORT ;
- 6° Catherine DE CAMBEFORT.

XIV. François DE CAMBEFORT épousa, par contrat du 18 juin 1778, demoiselle Jeanne DEJOU. De ce mariage sont issus :

- 1° Jean-Baptiste, qui suit ;
- 2° Autre Jean-Baptiste DE CAMBEFORT ;
- 3° Marie DE CAMBEFORT, mariée à M. François DE CAMBEFORT DE TAYAC, fils de Jean-Alexis, dont postérité ;
- 4° Marie DE CAMBEFORT.

XV. Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, marié, le 25 janvier 1809, à demoiselle Anne MILHAUD, dont il eut :

- 1° Antoine, qui suit ;
- 2° Marie-Eugénie DE CAMBEFORT, décédée.

XVI. Antoine DE CAMBEFORT, capitaine au 78^e régiment de ligne, chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, a épousé, le 12 juin 1850, Antoinette-Caroline-Irma RIVIÈRE, qui l'a rendu père de deux enfants, savoir :

- 1° Joseph-Henri-Gaston DE CAMBEFORT, né le 30 septembre 1853 ;
 - 2° Jeanne-Marguerite-Reine-Eugénie DE CAMBEFORT.
-

XIV. Blaise DE CAMBEFORT, troisième fils de Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, seigneur de Toursac, et de demoiselle Delphine de Salle, a épousé, par contrat du 18 novembre 1806, demoiselle Marie MOUTIN, dont il a eu :

- 1° Jean-Baptiste, qui suit ;
- 2° Marie-Anne DE CAMBEFORT, décédée en bas âge ;
- 3° Thérèse DE CAMBEFORT, décédée en bas âge.

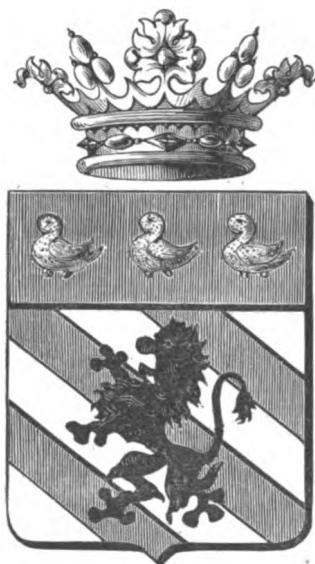
XV. Jean-Baptiste DE CAMBEFORT, propriétaire, a épousé, le 22 octobre 1834, demoiselle Marguerite BERT, qui l'a rendu père de douze enfants, dont sept sont décédés en bas âge ; les survivants sont :

- 1° Antoine DE CAMBEFORT, né le 26 septembre 1840 ;
 - 2° Antoine-Eugène DE CAMBEFORT, né le 24 avril 1850 ;
 - 3° Marie-Thérèse DE CAMBEFORT ;
 - 4° Marguerite-Sophie DE CAMBEFORT ;
 - 5° Marie-Henriette DE CAMBEFORT.
-

DE BOUÏN

CHAMPAGNE, ORLÉANAIS, POITOU, BRETAGNE
ILE DE FRANCE

MARQUIS DE BOUÏN; SEIGNEURS DE RAINS, DU TERTRE, DE ROSTILLEC,
DE CACÉ, DE JALAIS, D'URTERISE ET AUTRES LIEUX.



ARMES, pour la branche aînée : *D'azur, au lion morné d'or, surmonté de deux canettes du même.* — Pour la branche cadette : *D'argent, à trois bandes de gueules, au lion morné de sable brochant; au chef de gueules, chargé de trois canettes d'or.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux lions.*



Le nom DE BOUÏN (1), que l'on trouve souvent écrit dans les chartes BOÏN, BAUÏN et BOÏN, est celui d'une des plus anciennes maisons de France. Elle est originaire de la Champagne, d'où elle s'est transplantée dans l'Orléanais et le Poitou, puis en Bretagne.

Outre la seigneurie de BouÏn, en Bretagne, qu'elle a possédée, et à laquelle vraisemblablement elle a donné

(1) Ce nom se trouve souvent dans les titres sans être précédé de la particule; mais, comme la famille a obtenu un jugement pour qu'elle soit rétablie sur les actes de son état civil, nous avons cru devoir la réintégrer entièrement dans cette notice.

son nom, seigneurie qui fut érigée en baronnie en 1714, cette famille compte, parmi ses anciens domaines, un grand nombre de fiefs, tant en Bretagne qu'en Champagne. L'origine chevaleresque de la maison DE BOUYN est attestée par les documents les plus authentiques ; les preuves régulières en ont été faites en diverses circonstances, et notamment en Bretagne, lors de la recherche de 1666, devant les commissaires royaux.

A toutes les époques, cette maison s'est alliée aux familles les plus considérables de la noblesse, et elle a fourni un grand nombre de personnages distingués qui ont été : ministre d'Etat, présidents à mortier, conseillers maîtres en la Cour des Comptes, commissaires royaux, vagemestres de la maison du Roi, officier de la prévôté de l'hôtel du Roi, des officiers de tous grades dans l'armée, etc. ; plusieurs autres de ses membres ont occupé de hautes fonctions ecclésiastiques ou administratives.

Elle s'est divisée en deux branches principales, savoir :

1° La branche aînée de Bretagne, qui s'est subdivisée en deux rameaux ; l'aîné, éteint en 1770 ; et le cadet, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans l'Ile de France ;

2° La branche cadette des BAUYN D'ANGERVILLIERS et DE PÉREUSE, qui s'est éteinte récemment.

Nous donnerons plus loin la filiation de la branche aînée, les bornes de cette notice ne nous permettant pas de nous occuper de la branche cadette.

La maison DE BOUYN a pour premier auteur connu :

Jean BOUYN DE COMPANS, qui vendit un fief situé près Meaux, dans la prévôté de Paris, en 1319 (*Titre original aux archives de la famille*).

De Jean DE BOUYN est descendu autre Jean DE BOUYN, que l'on trouve mentionné dans une quittance du 8 septembre 1382 (*Titre original aux archives de la famille*).

Gillet DE BOUYN, issu du précédent, possédait un fief près de Château-Thierry, ainsi qu'il résulte d'un acte de foi et hommage de l'année 1497 (*Titre original*).

Le premier membre de cette famille qui alla se fixer en Poitou, et dont la postérité s'établit en Bretagne, est Jean DE BOUYN, rapporté ci-dessous, qui

vraisemblablement est le fils de Gillet DE BOUÏN, mentionné dans l'acte de foi et hommage de 1497.

FILIA TION

Premier Degré.

I. Jean DE BOUÏN, I^{er} du nom, était, en 1508, sergent royal et commissaire du Roi à Fontenay, en Poitou (*Titre original aux archives de la famille*). Il a laissé les enfants ci-après :

- 1^o Jean, qui continue la descendance;
- 2^o Prosper DE BOUÏN OU BAÏN, vivant en 1550, auteur de la branche des marquis d'ANGERVILLIERS. Cette branche a occupé de hautes fonctions dans l'Etat et dans les parlements, et s'est alliée aux maisons les plus illustres de la France. Elle s'est éteinte avant 1789, et ses titres ont été relevés par le second rameau de la branche aînée, le seul existant de nos jours;

Deuxième Degré.

II. Jean DE BOUÏN, II^e du nom, écuyer, seigneur du Tertre, laissa trois fils d'une alliance dont le nom n'est pas connu. Ces trois enfants sont :

- 1^o Jean, dont l'article suit;
- 2^o Pierre DE BOUÏN, qui servait dans la compagnie du sieur de Comminges, ainsi qu'il appert du rôle original de la montre et revue de cette compagnie faite à Villefranche, en 1573;
- 3^o Jacques DE BOUÏN, qui servait dans la compagnie du sieur du Mesnil, capitaine d'une compagnie de 60 hommes de guerre à pied français, dont la montre fut reçue à Rochefort, en 1597 (*Titre original*);
- 4^o Perrine DE BOUÏN, mariée, vers 1595, à noble Julien DE QUILLIEN, conseiller secrétaire du Roi, mort en 1613.

Troisième Degré.

III. Jean DE BOUÏN, III^e du nom, écuyer, seigneur du Tertre, dans le ressort de Ploërmel, évêché de Vannes, avocat au parlement, épousa damoiselle N... HIGNON, dont il eut le fils unique qui suit.

Quatrième Degré.

IV. Noble François DE BOUÏN, écuyer, seigneur de Rostillec, avocat au

parlement de Bretagne, qui épousa, vers 1640, noble damoiselle Françoise BLANDIN, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o François, qui suit ;
- 2^o François DE BOUÏN, marié à N... DU PONT, conseiller au parlement de Bretagne, qui vivait en 1696 ;
- 3^o Gillette DE BOUÏN, qui épousa, en 1680, noble Jean LE SAGE, sieur de la Housaye.

Cinquième Degré.

V. François DE BOUÏN, écuyer, seigneur de Rains, fut nommé conseiller du Roi, maître en sa Chambre des Comptes de Bretagne, le 14 novembre 1673. Il vivait encore en 1696, puisqu'il requit l'enregistrement de ses armoiries à l'*Armorial général*, registre de la généralité de Bretagne, f^o 758. De son mariage avec noble demoiselle Marie-Anne DE LA CHAPELLE il a laissé les trois fils ci-après :

- 1^o Messire François DE BOUÏN, chevalier, seigneur de Cacé, conseiller maître de la Chambre des Comptes de Bretagne, puis président à mortier, le 7 février 1724 ;
- 2^o Anne-François, qui suit ;
- 3^o Jean-Jacques DE BOUÏN, auteur du rameau établi en l'île de France ;
- 4^o Bonaventure DE BOUÏN, évêque et seigneur d'Uzès.

Sixième Degré.

VI. Anne-François DE BOUÏN, écuyer, seigneur de Cacé, qui fut nommé président de la même Chambre, en remplacement de son frère, le 10 octobre 1738. Il a eu pour fils :

Messire Jean-François DE BOUÏN, écuyer, seigneur de Cacé, qui succéda à son père, et fut aussi président de ladite Chambre, en 1764 ;

SECOND RAMEAU DES MARQUIS DE BOUÏN

EN L'ÎLE DE FRANCE.

Cette branche cadette de la maison DE BOUÏN, qui a brisé ses armes pour se distinguer de son aîné, les porte ainsi qu'elles sont décrites plus haut :

D'argent, à trois bandes de gueules, au lion morné de sable brochant; au chef de gueules chargé de trois canettes d'or. Elle a pour auteur :

Sixième Degré.

VI. Jean-Jacques DE BOUÏN, écuyer, troisième fils de François DE BOUÏN, seigneur de Rains, et de dame Marie-Anne de La Chapelle, né en 1730, qui occupa la charge de vagemestre général de la maison du Roi, et fut chevalier de Saint-Louis. Il a épousé, en 1761, demoiselle N... LE FLOND, dont il eut deux enfants, savoir :

- 1^o Jean-Jacques-Bernard, dont l'article suit ;
- 2^o Françoise DE BOUÏN, mariée à M. DE VILLEMINOT, lieutenant des gardes de la prévôté de l'hôtel du Roi, dont un fils :
 - A. Ernest-Henri DE VILLEMINOT, ancien page de l'Empereur et chef d'escadron de dragons.

Septième Degré.

VII. Jean-Jacques-Bernard, marquis DE BOUÏN, né en 1762, officier des gardes de la prévôté de la maison militaire du roi Louis XVI, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, reçut le titre de MARQUIS dans divers brevets signés du Roi. Il a épousé, en 1785, demoiselle Jeanne DIVAT (1), qui le rendit père de deux fils, savoir :

- 1^o Jean-Baptiste-Louis, marquis DE BOUÏN, né en 1787, membre de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et chevalier de plusieurs ordres étrangers ;
- 2^o Joseph-Philibert, qui suit.

Huitième Degré.

VIII. Joseph-Philibert, comte DE BOUÏN, sous-intendant militaire de 1^{re} classe en retraite, membre de l'ordre de la Légion-d'Honneur, né le 23 janvier 1789, a épousé, en 1816, mademoiselle Reine FABER. De ce mariage sont issus les quatre enfants qui suivent :

- 1^o Edouard-Henri, vicomte DE BOUÏN, capitaine commandant aux cuirassiers de la garde impériale, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand ;
- 2^o Jean-Eugène DE BOUÏN ;
- 3^o Frédéric-Gabriel DE BOUÏN, capitaine de gendarmerie, chevalier de la Légion-d'Honneur ;
- 4^o Amélie DE BOUÏN, mariée à M. LIONNET, ingénieur de 1^{re} classe du corps impérial des ponts et chaussées.

(1) La famille DIVAT a hérité du titre et des armes des marquis DE CHAMOUSSET.

DE MAZENOD

LYONNAIS, FOREZ ET PROVENCE

ARMES : *D'azur, à trois molettes d'or ; au chef cousu de gueules, chargé de trois bandes d'or.*



A maison DE MAZENOD est issue d'un des prévôts des marchands de la ville de Lyon, et elle s'est établie dans le Forez, où elle a formé deux branches.

L'aînée, qui s'est fixée en Provence, a pris ses alliances dans les premières maisons de France, entre autres celles : de Damas, de Boisgelin, etc.; elle compte au nombre de ses représentants actuels Monseigneur Charles-Joseph-Eugène DE MAZENOD, né à Aix, le 1^{er} août 1782, nommé évêque de Marseille, le 1^{er} avril 1837, et sénateur, le 24 juin 1856.

La branche cadette, restée dans le Forez, compte aujourd'hui, parmi ses rejetons, le vicomte DE MAZENOD, ancien directeur des chemins de fer départementaux.

DE LA WOESTINE

FLANDRE

ARMES : *De sable, au chevron d'argent, accompagné de trois coquilles du même.*

COURONNE : *De marquis.*



RIGINAIRE de la Flandre, la maison noble DE LA WOESTINE a pour premier auteur connu François DE LA WOESTINE, écuyer, seigneur de Bacelaer, qui fut créé chevalier par le roi Philippe II, le 23 octobre 1640, et nommé grand-bailli d'Ypres, le 27 mars 1641. Il eut pour fils aîné :

Claude-François DE LA WOESTINE, chevalier, seigneur de Bacelaer, qui eut, d'une alliance dont le nom ne nous est pas connu, le fils qui suit :

Maximilien-Emmanuel DE LA WOESTINE, chevalier, marquis de Bacelaer, marié à noble demoiselle Louise-Eugénie DE MELUN, qui le rendit père de :

Maximilien, marquis DE LA WOESTINE, chevalier, brigadier-général des armées du roi d'Espagne, et capitaine aux gardes wallones, qui est l'aïeul du représentant actuel de cette maison :

Anatole-Charles-Alexis, marquis DE LA WOESTINE, de Bacelaer, sénateur, lieutenant-général commandant les gardes nationales de la Seine, grand'-croix de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, commandeur et chevalier de plusieurs ordres étrangers, né en 1782, qui a épousé la fille du maréchal GÉRARD.

Sa fille, mademoiselle Clémentine-Henriette-Auguste-Oscarine DE LA WOESTINE, a épousé, le 1^{er} juillet 1855, M. Paul-Auguste-Jean DE VALABRÈGUE, qui, à cause de cette alliance, a obtenu, par décret impérial du 20 février 1856, le droit de joindre à son nom patronymique celui de son beau-père et de s'appeler désormais DE VALABRÈGUE DE LA WOESTINE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

POUR LES

QUATRE PREMIERS VOLUMES

DU

NOBILIAIRE UNIVERSEL

PREMIER VOLUME.

DE MARTEL.

Tome I, page 69, ligne 4 : *lisez* marié le 16 mars 1813, *au lieu de* 1823;

A partir de la ligne 29, l'article doit être rectifié ainsi :

1^o Marie-Suzette DE MARTEL DE LA GALVAGNE, née le 21 août 1831, et mariée, le 20 juin 1850, avec Louis DE FONTARGES, dont une fille :

A. Marie-Louise-Valentine ;

2^o Sylvain-Paul DE MARTEL DE LA GALVAGNE, né le 26 avril 1834.

DE MAILLEFAUD.

Tome I, page 172, ligne 16, *au lieu de* Suzanne TONDUTI, *lisez* Suzanne TONDARD, fille de François Tondard, issu etc.

Page 173, ligne 28, *au lieu de* : marié le 10 septembre 1835, *lisez* le 19 septembre 1833.

DE MAGNY.

Tome 1^{er}, page 297, ligne 9, *lisez* députation.

Page 298, l'article doit être rétabli ainsi après la 29^e ligne :

François DE RIGOND, seigneur de Boisgauvin, marié, etc., etc. (*Recherches de Champagne*, par M. de Caumartin).

Claude-Jean DRIGON, chevalier, seigneur DE MAGNY, fut nommé, etc., etc., et eut deux fils : l'ainé, François-Sébastien, seigneur

DE MAGNY, marié en 1680 à Elisabeth DE LA CHANSE, qui eût le fils qui suit :

Page 299, Jacques DRIGON, chevalier, seigneur DE MAGNY, mort en 1747, etc., etc. eut deux fils :

L'aîné, Joseph, eut pour fils, Edme, père du marquis Claude DRIGON DE MAGNY.

DEUXIÈME VOLUME.

DE BÉTHUNE.

Page 242, ligne 34, *ajoutez* le prénom d'Eugène à Albert-Marie.

Page 43, ligne 3, après : né en 1811, *lisez* marié à demoiselle Flaminie DORIA, fille du marquis Doria, dont un fils.

DE GIBOUIN.

Page 247, ligne 3, *au lieu de* LIVONNIÈRE, *lisez* HÉRONNIÈRE, page 248 lignes, 7 et 31 idem.

TROISIÈME VOLUME.

JOUBERT DE LA BASTIDE. Page 124, l'écusson a été gravé avec fond d'argent, tandis qu'il doit être avec fond d'or comme dans la description.

Page 122, avant la dernière ligne, *lisez* Grenonville *au lieu de* Grenouville.

CHAPT DE RASTIGNAC. Page 264, avant la dernière ligne, *au lieu de* morte en 1834, *lisez* 1854.

Page 262, ligne 34, *au lieu de* : né en 1800, *lisez* 1804.

Page 264, 1^{re} ligne *au lieu de* Bonnefons de Chassaigue, *lisez* Bonnafous et Cassaigne.

DE CHIROL.

Page 269, ligne 45, *au lieu de* 1810, *lisez* 1800; ligne 46, *au lieu d'*Alligras, *lisez* Alleyrat.

Page 270, ligne, 21 *supprimez* le mot Hugue.—*Nota* : Parmi les membres de cette famille, nous avons omis de mentionner J. de Chirol, porte-étendard de la 1^{re} compagnie des Gardes-du Corps, commandés par le duc de Villeroy en 1772.

DE LOISEL.

Page 272, après la dernière ligne il faut ajouter : Un autre membre de cette famille, Philippe DE LOISEL, écuyer, s'est allié à une demoiselle DE MARESCOT en 1697.

Page 273, dernière ligne, *au lieu de* né en 1680, *lisez* né en 1687.

Page 274, 2^e ligne, *au lieu de* D'Assiemort, *lisez* D'ASSIER, mort à, etc., etc.

D'après les nouveaux renseignements qui nous sont parvenus depuis l'impression de cette notice, nous devons ajouter à l'article de Marie-Louis-Hippolyte DE LOISEL, capitaine au 16^e léger, qu'il se trouva en Afrique aux affaires de Straoueli, le 19 juin 1830, et du fort l'Empereur, le 4 juillet suivant, affaire dans laquelle il fut blessé et mis à l'ordre du régiment. En 1851, pendant l'expédition de Kabylie, cet officier se trouva engagé dans toutes les affaires qui eurent lieu les 11, 12, 13, 14 et 15 mai (voyez le rapport du *Moniteur officiel* du 16 août 1851); il commandait alors la compagnie de carabiniers du 1^{er} bataillon de son régiment, et avait la mission difficile d'escorter le convoi.

DE CHEFDEBIEN.

Page 280, ligne 23, après particulièrement, *ajoutez* distingué. Ligne 33, *au lieu de* Lambert, *lisez* Chambert.

Page 281, ligne 4, *au lieu de* : N....., *lisez* : Marie-Thérèse DE CHEFDEBIEN, mariée à, etc.; 282, ligne 21, après François-Marie, qui suit : *lisez* : d'abord officier d'infanterie en France, colonel de chasseurs au service de Malte, chevalier non profès de Malte.

Id., ligne 23, Paul-Serge-Anne, etc., *ajoutez* chevalier de Saint-Louis.

Id., ligne 27, après Malte, *ajoutez* capitaine des vaisseaux du Roi, chevalier de Saint-Louis.

Id., ligne 29, après d'Anjou, *lisez* : Commissaire ordonnateur des armées de l'Empire de 1812 à 1815, décoré de plusieurs ordres français et étrangers.

Id. ligne 33, *au lieu de* qui obtint, *lisez* : qui accorda des lettres expresses datées de Perpignan, le 23 mars 1796, confirmées

à Barcelonne par son fils aîné, le 11 février 1797, pour donner à son gendre, etc.

QUATRIEME VOLUME.

DE PEYRONNY.

Page 123, ligne 4, *au lieu de* : Un autre, *lisez* Autre.

Page 127, ligne 30, *au lieu de* Jeanne du Vacher de Duroc, *lisez* Jeanne de Vacher du Rocq.

Page 129, ligne 2, *supprimez* illustre.

DE FREVOL.

Page 210, ligne 8, *au lieu de* : Chambellan, *lisez* aide de camp; ligne 9, *au lieu de* 1808, *lisez* 1809.

Page 216, ligne 20, *au lieu de* Louis DE FREVOL, comte d'Aubignac, *lisez* : Louis DE FREVOL d'Aubignac, comte de Ribains.

Ligne 24, *au lieu de* né le qui est, etc, *lisez* né en 1831.

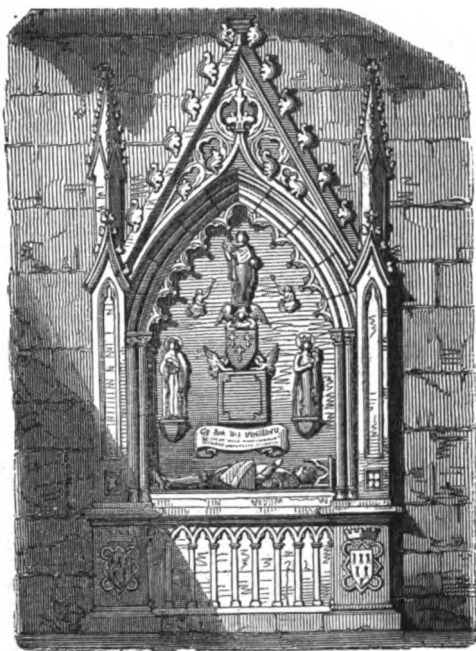


TABLE GÉNÉRALE

DES NOTICES ET GÉNÉALOGIES

CONTENUES DANS LES

QUATRE PREMIERS VOLUMES DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

ABBADIE (D'), t. 2.	16	ANGLETERRE (MAISON ROYALE D'), t. 3.	XLI
ABRIC DE FENOUILLET, t. 4.	229	ANTRAS (D'), t. 1	223
AJASSON DE GRANDSAGNE, t. 3.	1	AOUST (D') t. 1	109
ALBERT DE LAVAL (D')	223	ARBAUMONT (D'), voy. MAULBON, t. 2.	87
ALFARO (D'), t. 2.	105	ARBLADE DE SÉAILLES (D') t. 1.	159
ALVIMARE (D'), t. 2	128	ARCAMBAL (D'), t. 4	189
AMAZY (D'), voy. DE BOUEZ t. 1.	97	ARCY ou DARCY (D'), t. 3	129
AMIOT t. 1	269	ARENBERG (D'), t. 4	1
ANDRÉ (D'), t. 1	218	ARGENSON (D'), voy. DE VOYER, t. 1	37
ANGÉLIS (D'), t. 4	3	ARLINCOURT (Prévost D'), t. 1.	121
ANGIER ou ANGIER t. I.	174	ARMÉNIE (D'), t. 1	268
ANGERVILLE - D'AUVRECHER (D'), t. 2	77	ARNAULD (D'), t. 1	133
ANGLADE (DE L'), voy. BERTHUS, t. 1	105	ARNOUX, t. 1	254
		ASSAILLY (D'), t. 4	43

ASSIER (D'), t. 1	1	BISSY (DE), t. 1	55
AUGUSTIN (D'), t. 2	165	BLACAS (DE), t. 2	201
AUREILHAN (D') VOY. DE PRADINES, t. 4	59	BLAISEL (DU), t. 1	296
AUTRICHE (MAISON IMPERIALE D'), t. 4	3	BLANC	141
AUVRECHER, VOY. D'ANGERVILLE, t. 2	77	BLANC-MONTBRUN DE LA ROLIERE, t. 1, 201 et t. 2	141
BAIZIEUX (DE), VOY. BLONDIN, t. 2	191	BRANCHETTI (DE), t. 4	169
BALATHIER (DE), t. 2	114	BLONDIN DE BAIZIEU, t. 2	491
BARBENTANE (ROBIN DE), t. 1	28	BODARD DE LA JACOPIERE (DE), t. 2	205
BARBANTANE-PUGET (DE), t. 2	180	BOIS DE LA CORTARDIERE (DU), t. 2	204
BARNY DE ROMANET, t. 1	174	BOIS DE LA VILLERABEL (DU), t. 2	227
BARONCELLI (DE), t. 1	95	BOISSEAU DE LA GALERNERIE, t. 2	97
BARQUIN (DE), t. 1	361	BOISTARD DE GLANVILLE, t. 2	245
BASSE COURT (DE), t. 3	65	BONADONA (DE), t. 2	5
BASTARD (DE), t. 1	475	BONAPARTE (MAISON IMPERIALE DE), t. 1	x1
BAUFREMONT (DE), t. 1	225	BONFILS-LAPEYROUSE (DE), t. 4	73
BAUGÉ (DE), VOY. DE LA VILLE, t. 4	177	BONNAMY, t. 3	22
BEAUCORPS-CRÉQUY (DE), t. 1	199	BONNEAU, t. 3	163
BEAUFORT (DE), VOY. DAVID, t. 4	177	BONNEGARDE (DE), VOY. DU POUY, t. 4	13
BEAUFOND (DE), VOY. LE MERLE, t. 3	97	BONNIEU DE LA RIVAUDIERE, t. 1	127
BEAUJEU (DE), t. 3	73	BORDE (DE), VOY. PELLETERAT, t. 3	137
BEAUJEU (DE), VOY. MINETTE, t. 3	87	BOUEZ D'AMAZY (DE), t. 1	97
BEAUNAY (DE), t. 2	483	BOURBON (MAISON ROYALE DE), t. 2	4
BEAUREGARD (DE), VOY. RÉVEILLE, t. 1	191	BOURBON-CLERMONT, t. 2	x
BEAUSSIER (DE), t. 3	211	BOURBON-LA-MARCHE ET BOURBON- VENDOME, t. 2	xvii
BEAUVAU (DE), t. 3	275	BOURBON-MONTPENSIER, t. 2	xv
BECELIEVRE (DE), t. 3	483	BOURBON-D'ORLÉANS, t. 2	xxix
BELLIER DE PRESLES, t. 3	48	BOURCET (DE), t. 3	228
BENTZMANN (DE), t. 1	265	BOURDIN DE MONTRÉAL, t. 1	107
BÉRARD DE MONTALET-ALAI (DE), t. 2	41	BOURGEOIS DU MARAIS, t. 2	30
BÉRENGER (DE), t. 2	171	BOURJOLLY (DE), VOY. LE PAYS, t. 3	185
BERNARDI DE VALERNES (DE), t. 2	187	BOUYN (DE), t. 4	279
BERTHAULT, t. 3	8	BRAGANCE (MAISON ROYALE DE), t. 1	xxix
BERTHELIN, t. 2	101	BRAGELONGNE (DE), t. 2	257
BERTHUS DE L'ANCLADE, t. 1	405	BRANCAS (DE), t. 2	184
BÉRULLE (DE), t. 1	51	BRAS-DE-FER (DE), t. 4	416
BESSAS DE LA MÈGIE (DE), t. 4	113	BRASSIER DE JOCAS ET SAINT- SIMON, t. 3	9
BÉTHUNE (DE), t. 2	123	BRAUER (DE), t. 3	223
BIANCOURT (DE), t. 1	74	BREDA-WASSENAER (DE), t. 2	2
BIONNEAU D'EYRAGUES, t. 4	88	BREIL DE RAYS ET DE PONTBRIANT (DU), t. 3	3

BRENAS (DE), t. 3. 198
 BRETEUIL (DE) VOY. LE TONNELIER, t. 1. 262
 BRIDIERS (DE), VOY. DE CROZANT, t. 2. 61
 BRIDIEU (DE), t. 1. 119
 BRIVES DE PEYRUSSE (DE), t. 3. 149
 BROC DE LA TUVELIÈRE (DE), t. 2. 221
 BRUNO (DE), t. 1. 193
 BRUNSWICK (MAISON ROYALE DE), t. 3. 1
 BURGUET, t. 2, 185, et t. 3. 495
 BUTRON DE LA TORRE (DE), t. 1. 248

CAMBEFORT (DE), t. 4. 65 et 273
 CARCADO-MOLAC (DE), VOY. LE SENE-
 CHAL, t. 1. 1
 CARRIÈRE (DE), t. 4. 54
 CARTIER DE LA MALMAISON, t. 4. 91
 CAULAINCOURT (DE), t. 4. 131
 CAUNELAYE (DE LA), VOY. DU BREIL, t. 3. 33
 CAUSSIA DE MAUVOISIN (DE), t. 4. 180
 CAZE (DE), t. 2. 149
 CELLE DE CHATEAUBOURG (DE LA),
 t. 4. 201
 CHABANNES (DE), t. 2. 210
 CHABRON (DE), t. 4. 261
 CHAMBLAY (DE), VOY. HENRY, t. 3. 225
 CHANALEILLES (DE), t. 2. 161
 CHAPT DE RASTIGNAC, t. 3. 245
 CHASTENET-PUYSEGUR (DE), t. 4. 429
 CHASTELLUX (DE), t. 2. 219
 CHATEAUMORAND (DE), VOY. JOUBERT
 DE LA BASTIDE, t. 3. 121
 CHAUVIN DESORIÈRES, t. 2. 39
 CHAZELLES (DE), t. 2. 65
 CHEFDEBIEN (DE), t. 3. 277
 CHIROL DE LA BROUSSE, t. 3. 265
 CIVRAC (DE), VOY. DE DURFORT, t. 3. 409
 CLARET DE LA TOUCHE, t. 4. 144
 CLERMONT-TONNERRE (DE), t. 2. 229
 CONDAMINE (DE LA), V. HARENC, t. 1. 25
 CONIGLIANO (DE), t. 4. 9
 CORAIL (DU), VOY. SABLON, t. 4. 185
 CORAL (DE), t. 4. 3
 CORBEAU DE VAULSERRE, t. 4. 78
 CORBIÈRE (DE LA), t. 4. 84
 CORNETTE (DE), t. 2. 711
 COTARDIÈRE (DE LA), VOY. DU BOIS, t. 2. 204
 COUR (DE LA), t. 2. 59
 COURTY (DE), t. 3. 101

CROZANT DE BRIDIERS (DE), t. 2. 61
 DANOIS (LE) OU LE DANOYS, t. 3. 135
 DAVID DE BEAUFORT, t. 4. 177
 DEPÉRY, t. 2. 155
 DEUX-SICILES (MAISON ROYALE DES), t. 2. xli
 DIGARD DE PALCY, t. 1. 187
 DIGOINE DU PALAIS (DE), t. 1. 255
 DOISY DE VILLARGENNES, t. 4. 224
 DOLLIN DU FRESNEL, t. 4. 205
 DOUBLET DE PERSAN, t. 1. 61
 DUDEVANT, t. 1. 93
 DURFORT (DE), t. 3. 109

ESPAGNE (MAISON ROYALE D'), t. 2. xxxvii
 ESPEUILLES (D'), VOY. DE VIEIL-LUNAS,
 t. 4. 262
 EUDEVILLE (D'), VOY. DE VEYLAC, t. 3. 221
 EYRAGUES (D'), VOY. BIONNEAU, t. 4. 88

FALIEUSE (DE), VOY. RIONDET, t. 1. 31
 FÉNIS OU DE FÉNIS, t. 1. 282
 FÉNOUILLET (DE), VOY. ABRIC, t. 4. 229
 FÉROLLES (DE), VOY. DE LA VILLE, t. 1. 177
 FÉRON (LE), t. 1. 165
 FIALIN DE PERSIGNY, t. 4. 167
 LA FITTE (DE LA), t. 4. 97
 FONCLARE (DE), VOY. DE RIOIS, t. 3. 153
 FORGES (DES), VOY. DE GOUVELLO, t. 1. 249
 FORMEVILLE (DE), t. 3. 227
 FOUCHER (DE), OU DE FOUCHIER, t. 4. 233
 FRESNEL (DU), VOY. DOLLIN, t. 4. 205
 FREVOL (DE), t. 4. 209

GAILLARD DE VAUCOCOUR (DE), t. 2. 173
 GALERNERIE (DE LA), VOY. BOISSEAU,
 t. 2. 97
 GALVAGNE (DE LA), VOY. DE MARTEL,
 t. 1. 65
 GASCQ (DE), t. 4. 144

GAULÉJAC (DE), t. 1	283
GÉRARD (Maréchal), t. 1.	50
GIBOUIN, t. 2, 247 et t. 4.	45
GIRAUDON DU TEIL (DE), t. 4.	267
GODDES DE VARENNES (DE), t. 4. ,	145
GOISLARD DE VILLEBRESME (DE), t. 1.	129
GOUVELLO (DE), t. 1	249
GRAMONT (DE), t. 4.	93
GRAZIANI (Comtes), t. 1.	273
GUIDI (DES), t. 1.	61
GUIRONNET DE MASSAS, t. 4	201
GUYNEMER (DE), t. 2.	249

HANOIRE (MAISON ROYALE DE), t. 3. .	XLIX
HARENC DE LA CONDAMINE, t. 4. . .	25
HARSCOUET DE ST-GEORGES, t. 1. . .	63
HAULT DE LASSUS (DE), t. 2.	47
HAUTECLOQUE (DE), t. 2.	63
HÉNISSART ou D'HÉNISSART, t. 2. . .	55
HENRY DE CHAMBLAY, t. 3.	225
HERBEMONT (D'), t. 4.	52
HIBON (DE), t. 2.	182
HINNISDAL (DE), t. 4.	117
HOUBEN, t. 2.	446
HUART (D') t. 4.	279
HUC DE MONSEGOU (D'), t. 4.	434

JACOPÈRE (DE LA), VOY. DE BODARD, t. 2.	205
JACQUET DE BRAY (DE), t. 3.	243
JANVIER DE LA MOTTE, t. 4.	412
JASSAUD (DE), t. 4.	249
JOCAS (DE), VOY. BRASSIER, t. 3. . . .	9
JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHA- TEAUMORAND, t. 3.	121
JOURDA DE VAUX, t. 2.	11

KÉRIMEL (DE), t. 4.	172
KERNABAT (DE), VOY. DU PAYS, t. 3 . .	239

LACHAISE (DE), VOY. ROY, t. 2. . . .	86
LACOMBE (DE), t. 2.	8
LAMARTINE (DE), t. 1.	59
LAPEYROUSE (DE), VOY. DE BONFILS, t. 1.	73
LASSUS (DE), VOY. DE HAULT, t. 2. . .	17
LAVAL (DE), VOY. D'ALBERT, t. 1. . . .	232
LÉCLUSE (DE), VOY. ROY, t. 2.	86
LEGENDRE DE LUÇAY, t. 1.	295
LIÈGE (DU), t. 2.	207
LOISEL (DE), t. 3	271
LORDE (DE) ou DE LOURDE, t. 1, 45, et t. 2.	115
LORGE (DE), VOY. DE DURFORT.	109
LORRAINE (DUCS DE), t. 4.	XIII
LUBERSAC (DE), t. 4	499
LUÇAY (DE), VOY. LEGENDRE, t. 1. . . .	295

MAGNY (DE), t. 1. 297. et t. 4.	286
MAIGNAUT (DE), t. 2	157
MAILLEFAUD (DE), t. 1, 171, et t. 2. . .	426
MALET (DE), t. 3	105
MALMAISON (DE LA), VOY. CARTIER t. 4. .	91
MARC (DE), t. 2.	109
MARTEL DE LA GALVAGNE (DE), t. 1. . .	65
MAS (DU), t. 3	96
MASSAS (DE), t. 4	204
MAULBON D'ARBAUMONT, t. 2.	87
MAUVOISIN (DE), VOY. CAUSSIA, t. 4. .	180
MAZELIÈRE (DE LA), VOY. DE ROUS, t. 2. .	89
MAZENOD (DE), t. 4.	284
MÉGIE (DE LA), VOY. DE BESSAS, t. 1. .	113
MERLE DE BEAUFOND (LE), t. 3	97
MINETTE DE BEAUJEU (DE), t. 3	87
MODÈNE (MAISON DUCALE DE), t. 4 . . .	XXXI
MONSEGOU (DE), VOY. D'HUC, t. 4 . . .	434
MONTÉBELLO (DE), t. 4	407
MONTIGNY (DE), t. 2	437
MONTPEZAT (DE), t. 2.	83
MONTREAL (DE), VOY. BOURDIN, t. 1. . .	107
MORE DE PONTGIBAUD, t. 4.	269
MORTAIN (DE), t. 3	5
MOTTE (DE LA), t. 2	224
MOULIN (DU), t. 3.	161

NOAILLES (DE), t. 1, 259 et t. 4.	109	RÉVEILLÉ DE BEAUREGARD, t. 4.	191
ORIÈRES (DES), voy. CHAUVIN, t. 2.	39	REYNAUD (DE), t. 2.	213
		RIBOISSIÈRE (DE LA), voy. LE PAYS, t. 3.	193
		RIOLS DE FONCLARE (DE), t. 3.	153
		RIONDET DE FALIEUSE, t. 1.	34
PAGÈSE DE LA VERNÈDE, t. 3.	145	RIVAUDIÈRE (DE LA), v. BONNIEU, t. 1.	127
PALAIS (DU), voy. DE DIGOINE, t. 1.	255	RIVIÈRE DE LA MURE (DE), t. 1.	108
PALCY (DE), voy. DIGARD, t. 1.	187	ROBIN DE BARBENTANE, t. 1.	28
PARDAILLAN-GONDRIN (DE), t. 1.	137	ROCHON DE LA PEYROUSE (DE), t. 1.	77
PARLAN (DE), voy. DE PUEL, t. 3.	167	ROMANET (DE), voy. BARNY, t. 1.	174
PARME (MAISON DUCALE DE), t. 2.	LXV	ROTOURS (DES), t. 4.	233
PAYS DE BOURJOLLY (LE), t. 3.	185	ROUS (DE), t. 2.	89
PAYS DE KERNABAT (DU), t. 3.	239	ROVIGO (DE), t. 4.	20
PELERIN (DE), t. 4.	161	ROY DE LA CHAISE ET DE L'ÉCLUSE, t. 2.	86
PELLERIN DE SAINT-LOUP (DE), t. 2.	129	RUEL (DE), t. 4.	137
PELLETERAT DE BORDE, t. 3.	137		
PERRIEN (DE), t. 4.	231		
PERSAN (DE), voy. DOUBLET, t. 4.	61	SABLON DU CORAIL (DE), t. 4.	185
PERSIGNY (DE), t. 4.	167	SAIGNE DE St-GEORGE (DE LA), t. 4.	227
PEYRELADE (DE), voy. DE PUEL, t. 3.	167	SAINT-CIRGUE (DE), t. 1.	263
PEYRET, t. 3.	152	SAINT-CYR-MONTLAUR, voy. DE COR- NETTE, t. 2.	117
PEYRONNY (DE), t. 4.	121	St-GEORGE (DE), voy. DE LA SAIGNE, t. 4.	227
PEYRUSSE (DE), voy. DE BRIVES, t. 3.	149	SAINT-GEORGES (DE), v. HARSOUET, t. 1.	36
PICHOT, t. 4.	89	SAINT-LOUP (DE), voy. DE PELLERIN, t. 2.	129
PIERREPONT (DE), t. 3.	201	SAINT-PERN (DE), t. 4.	81
PINDRAY (DE), t. 3.	233	SAINT-SIMON (DE), voy. BRASSIER, t. 3.	9
PLACE DE CHAUVAC (DE LA), t. 2.	73	SAMATAN (DE), t. 4.	85
PONS (DE), t. 4.	145	SAND (George), t. 1.	93
PONTBRIAND (DE), voy. DU BREIL, t. 3.	33	SANZILLON (DE), t. 1.	81
PONTCHARRA (DE) voy. DU PORT, t. 4.	153	SAPPIN DES RAYNAUD, t. 2.	13
PONTGIBAUD (DE MORÉ), t. 4.	269	SARRAU (DE), t. 4.	159
PORT DE PONTCHARRA (DU), t. 4.	153	SARRAZIN (DE), t. 4.	25
PORTUGAL (MAISON ROYALE DE), t. 1.	XXIX	SÉNÉCHAL DE CARCADO-MOLAC (LE), t. 1.	1
POUY DE BONNEGARDE (DU), t. 1.	13	SOLILHAC (DE), voy. CHABRON, t. 4.	261
PRADINES D'AUREILHAN (DE), t. 4.	59	SORBIER (DE), t. 2.	33
PRANEUF (DE), voy. ARNAULD, t. 2.	133		
PRAT (DU), t. 1.	70		
PRESLES (DE), voy. BELLIER, t. 3.	48	TALLENAY (DE), t. 1.	94
PRÉVOST D'ARLINCOURT, t. 1.	121	TEIL (DU), t. 2.	189
PUEL DE PARLAN DE PEYRELADE (DE), t. 3.	167	TERRADE (DE LA), t. 1.	110
PUGET DE BARBENTANE, . t. 2.	180	TILLET (DU), voy. TITON, t. 4.	42
		TITON DU TILLET, voy. TITON, t. 4.	42
RAQUET (DU), t. 3.	105	TONNELIER DE BRETEUIL (LE), t. 1.	272
RASTIGNAC (DE), voy. CHAPT, t. 3.	245	TOSCANE (MAISON GRAND-DUCALE), t. 4.	XXV
RAVERAT, t. 2.	146		
RAYSSAC (DE), t. 2.	9		

TOUCHE (DE LA), VOY. CLARET, t. 4.	141	VALLIER (DE), t. 4.	249
TOULONGEON (DE), t. 1. 267 et t. 4.	152	VARENNE (VOY. GODDES DE), t. 4.	45
TOUR-D'AUVERGNE - LAURAGUAIS		VAUCOCOUR, t. 3.	56
(DE LA), t. 2.	193	VAUCOCOUR (DE), VOY. DE GAILLARD, t. 2.	173
TOURVILLE (DE), VOY. LE DANOIS, t. 3.	135	VAULSERRE (DE), VOY. DE CORBEAU, t. 4.	78
TRENQUALYE (DE), t. 4.	21	VENANCOURT (DE), VOY. DE CORNETTE,	
TURGOT (DE), t. 1.	170	t. 2.	117
		VERNÈDE (DE LA), VOY. PAGÈSE, t. 3.	145
UBERTIN, t. 1.	245	VEYLAC D'EUDEVILLE (DE), t. 3.	221
URBAIN (D'), t. 3.	49	VIEL-LUNAS-D'ESPEUILLES (DE), t. 1.	262
		VILLARGENNES (DE), VOY. DOISY, t. 4.	
VALERNES (DE), VOY. DE BERNARDI, t. 2.	184	VILLE (DE LA), t. 4.	177
VALLETON (DE), t. 4.	413	VILLEBRESME (DE), VOY. GOISLARD, t. 1.	129
		VILLERABEL (DE LA), VOY. DU BOIS, t. 2.	227
		VOYER - D'ARGENSON (DE), t. 1.	37
		VYAU, Nivernais, t. 4.	114
		WOESTINE (DE LA), t. 4.	285

TABLE GÉNÉRALE

NOMS DE FAMILLES

DES
CONTENUS
DANS LE QUATRIÈME VOLUME

DU
NOBILIAIRE UNIVERSEL.

Abadie d'Aydren, de l'	8	Aspremont, d'	54	Barbat, de	182
Abos, d'	29	Astic, d'	150	Barbat du Closel	197
Abzac, d'	129	Astorgue, d'	34	Barbaroux, de	256
Adhémar, d'	49	Aubigné, d'	34	Bardonnanche, de	149
Agonet, d'	49	Aubusson, d'	40-132	Barotte, de	56
Albert, d'	257	Aubusson-Banson, d'	43	Barre, de	86
Albon, d'	186	Aubusson de la Feuillade, d'	37	Barret	127
Albret, d'	94-148	Aucapitaine	230	Barrial	212
Aldin de Belvezet, d'	271	Audiffret, d'	8	Barse de Saint-Gervais	34
Alexandre, d'	35	Augiroux, d'	182	Barthomyvat, de	34
Allemaigne, d'	189	Aunières, d'	239	Bastide, de la	165
Allyre	194	Aure, d'	93	Bataille, de	230
Aloigny, d'	7	Aurette de Montmorin	194	Baudi de Vesme	80
Amboise, d'	148	Aurenche, d'	31	Bauquet	244
Andigné, d'	50	Auriol d'Azas, d'	19	Baussenque, de	270
Angerville, d'	243	AUTRICHE, MAISON D'	III	Besnard	242
Anglardon, d'	34	Avaugour, d'	37	Bayard, de	157
Anisy, d'	240	Avènes, d'	222	Bazin, de	6
Anselme, d'	229	Avrillé, d'	49	Beauffremont, de	41
Apchier, d'	270	Aydie, d'	148	Beaufort, de	253
Apvrieux de la Tour, d'	150	Azémar de Cransac, d'	19	Beauharnais, de	194
Aquin, d'	13	Bachelier, du	32	Beaulieu de Massas, de	203
Arbalestier, d'	157	Bachelier de Bercy	50	Beaurepaire, de	119
Arbouix de Villelongue, d'	101	Bahuno de Keroalin, de	232	Beauvau, de	41
ARENBERG, D'	1	Baillet, de	184	Beauvilliers, de	37
Argentièrre, de l'	150	Baland, de	207	Beauvoir, de	186
Aristhey de Châteaufort, d'	10	Balandier de la Chaussée		Beaux, de	146
Arlande, d'	156	d'Eu, de	132	Beauxoncles, de	37
Armand	72	Balme de Montchallin, de	223	Bécaille, de	12
Armanieu	86	Banache de Campion	166	Bechon, de	214
Arnauld	266	Bannes, de	157	Béderel	31
Artaud	24	Bannes d'Avejean, de	157	Begon de la Rouzière, de	190
Arvillier de la Motte	151	Bannes de Puygiron, de	157	Beillard d'Esplas, de	184
Asnières de la Châtaigne- raie	147	Banville, de	249	Bellay, du	239
		Barbançois, de	37-229	Bellier	174

Belvezer, de	213	Bringer	210	Chanut	68
Béon, de	105	Brochard	240	Chapeau	47
Bérail, de	99	Broha, la	68	Chapelles, de	33
Béranger, de	57-118	Brossard, de	246-248	Charbonnel, de	266
Bérard de Chazelles	194	Brugière de la Verchère de	191	Chardon du Ranquet	216
Bérard de Mongeron	213	Barante	191	Charles, de	28
Bergerac, de	148	Brugières de Mons, de	191	Charlet, de	252
Bergerie, de la	48	Brun de Fongrave	19	Charnacé, de	239
Bermond, de	149	Brun de Montesquieu, de	190	Chaselette de la Brousse	72
Bernier	114	Brunel, de	211	Chastel, du	232
Bernouin de Mondragon, de	255	Brunet, de	10	Chastelier, du	143
Bérout de Boisbiline	244	Brung	176	Chastellux, de	200
Bertheau	92	Brunier, de	204	CHASTENET, DE	128
Besuchet	143	Brunswick, de	xxi	Château, du	195
Béthune, de	225	Bucenne, de	10	Châteauneuf, de	148-149
Bigos, de	104	Buet	174	Châtillon, de	xi
BIONNEAU D'EYRAGUES		Buisson, du	22	Châtre, de la	37
Biottières, de	230	Buisson	242	Chaud de Lenet	7
Blacons, de	223	Buisson de Courson, du	246-248	Chaumel, de	4
Blanc, du	256	Burthe, de	56	Chaussée, de la	139
Blanc de la Combe, le	217	Busselle, de	118	Chennevières, de	243
Blanchard du Rosel	119	Buzot	117	Chevrières, de	165
BLANCHETTI, DE	169	Cabanes, de	63	Chiel, de	168
Bleschamp, de	226	Cabannes, de	268	Chièvres, de	7
Blondel	193	Caillever, de	105	Chiseuil, de	229
Bochard	28	Cairon, de	243-244	Choiseuil d'Aillecourt	34
Boesse, de	5	Caissac, de	69	Choiseuil-Praslin	95
Bœuve d'Auray	50	Caix, de	246	Chossat de Montessuy	198
Boidin	218	Calesmenil, de	118	Clapier du Puget, de	251
Boiséon, de	173	Calvimont, de	39	CLARET DE LA TOUCHE	141
Boisset de Torsiac, de	197	CAMBEFORT, DE	65-279	Claux, du	187
Boissonade, de la	215	Cambefort de Mazic, de	44	Clavières, de	149
Bonenfant, de	238	Campaigne, de	22	Clérat, de	222
Bonneau	49	Camus, le	253	Clerc de Juigné, le	239
Bonnefont, de	187	Carbonnel de Canisy	133	Clermont-d'Amboise	152
Bonneval, de	229	Carlier de Fienne, le	76	Clermont-Tonnerre	200
Bonvoisin, de	48	Carnantrand, de	190	Clouet	90
Borde de la Bastide d'Arma-		CARRIERE, DE	15	Cocq, de	101
gnac, de	102	Carrière d'Albine, de	19	Coetelez	142
Borghèse-Aldobrandini	2	Carrière, de la	69-71	Coetivy, de	148
Borie, de	127	CARTIER DE LA MAL-		Cœuret	243
Boslinard, de	206	MAISON	91	Colasson, de	230
Bosredon, de	39-230	Cartier de Nozai	92	Colin, de	210-214
Bosredon de Rochevert, de	196	Carvoisin, de		Colin du Plessis	32
Bouch, du	100	Cassagne de Beaufort de Mi-		Colinet, de	70
Bouchareinc de Chaumeils	212-266	ramon, de	272	Colombier, du	79
Bouchareinc de Fabrèges	211	Castellane-Dalluys, de	256	Comars	69
Bouchard	44	Castelnau, de	148	Combas	69
Bouchard d'Aubeterre	192	CAULAINCOURT, DE	131	Combes	189-262
Bouchard de Florac	23	CAUSSIA DE MAUVOISIN,		Combarn, de	110
Bouchetal de Laroche	266	DE	180	Combournier de Beaumont	
Boudet	71	Cauzé de Nazelle, du	57	du Terrail, de	157
Bouillé, de	190	Cayeux, de	226	Comminges, de	85
Bourbon, de	xxxii	Cériers du Corail, de	188	Condamine, de la	68
Bourbon Busset, de	6	Céneret ou Séneret, de	270	CONIGLIANO, DE	9
Bourbon-Vendôme, de	33	Chabannes, de	14-33	Consans	69
Bourcier, de	11	Chabert	168	Constantin	4
Bourgade	115	CHABRON, DE	261	Contard	253
Bourrousse, de	160	CHABRON DE SOLILHAC, DE	261	Coppin	55
Bousquet, du	182	Chalus, de	194	CORAL, DE	3
Bouthillier	49	Chambaud de Chalouze, de	33	CORBEAU DE VAULSERRE,	
Boutigny	119	Chambray, de	241	DE	78
BOUYN, DE	273	Champ, du	214	Corberon, de	
Bouzat de Ligardes, du	101	Champeaux de la Boulaye,		CORBIERE, DE LA	84
Boys, du	32	de	216	Corbin	140
Brak, de	68	Champflour, de	266	Cordier de Launay	152
BRASDEFER, DE	116	Champflour de Loradoux, de	72	Cortès, de	74
Brayne, de	206	Champgirault, de	92	Cotty	208
Bretanges, de	34	Champigny, de	229	Coucy, de	xii et 132
Breuil, du	242	Champlais, de	238	Coudier du Déhez	105
Brienne, de	133	Champs, des	230	Coulibeuf, de	118



TABLE GÉNÉRALE.

299

Couquet, de	183	Esparbez, d'	202	Gauthier	69-104
Court de Sainte-Marie, le	244	Espine du Planty, de l'	14	Gautier, de	119
Courteille, de	119	Estante, d'	71	Gayraud, de	61
Courtenay de Tanlay, de	4	Expilly, d'	268	Gely de Montclas	223
Courtil, de	211	Fabry, de	257	Genest-Courtin, de	192
Coussite, de	103	Fages de Chaulnes, de	271	Genève, de	254
Couturepenon, de	6	Failly, de	56	Gerbier de Vologé	143
Crangeac, de	155	Falaise, de	155	German, de	71
Crénan, de	232	Falcino, de	169	Géry, de	181
Crespat, de	193	Fallais, de	238-240	Geslin	243
Cristol, de	63	Farge, de la	44	Gévaudan, de	216
Croix, de	133	Fauvoas, de	20	Gibot de Chavanne	50
Croix de Ruffé, de la	150	Faure	214	GIBOUIN	175
Crotti de Castiglione	190	Faure de Blains	223	Girardeau, de	126
Crousse	11	Faydit	192-193	Girardin de Baraudon	7
Croy, de	37	Féron d'Eterpigny, le	13	GIRAUDON DU TEIL, DE	267
Curley, de	151	Ferrand de Fontorte	194	Godail, de	160
Cuzat, de	32	Ferté de Champlatreux, de la	110	GODDES DE VARENNES,	
Daguilhan de Pujol	184	FIALIN DE PERSIGNY	168	DE	45
Dalamel de Bournet	80	Fialin de Beauregard	168	Golf, le	126
Damicourt	226	FITTE, de la	97	Goirand, de	17
Dampierre, de	x et 225	FITTE-CLAVE, de la	101	Gonzague, de	xi
Danguillon	263	FITTE-MOULYA, de la	99-105	Goulet, du	38
Danry	69	FITTE-PERRON, de la	99-104	Goullu, le	239
Danzac, de	77	Floquet, du	189	Gourey, de	11
Darsses	70	Flotte, de	148	Gourgues, de	164
Daumesnil	130	Foix, de	148	Gout, du	182
Dauphin	71	Fontaine de la Challerie	8	Goutz, de	18
DAVID DE BEAUFORT	177	Fontaine d'Harnoncourt, de la	56	Goys, de	210
David de Chavanne	178	Foucher	253	GRAMONT, DE	93
Dawidoff, de	95	Foucher de Ségur	40	Grange, de la	37-69
Destrieu	69	Foudras, de	151	Granges, des	189
Desmoutiers	248	Foulogne, de	119	Greffulh, de	41
Despan de Sainte-Colombe-		Forest, de la	7	Grilleau	114
d'Autré	160	Forestier, le	214	Grimaud d'Orsay	95
Didier	179	Forestier	215	Gué, du	253
Dilhon, de	22	Forestier d'Halliscourt, le	106	Guéhenneuc, de	108
Delpech	182	Forget, de	189-194	Guelloné	118
DOISY DE VILLARGENNES	224	Fortescu, de	14	Guénaud de Montbeillard	140
DOLLIN DU FRESNEL	205	Fortic, de	22	Guérault de Bellée	244
Domps	69	Fortin de Marcenne,	245	Guesviller	158
Dondat, de	60	Foy de Loret	75	Gueyffier, de	197
Douhet, du	32-39	Fracor, de	70	Guiche, de la	6
Douzon, de	216	Framont, de	271	Guilhem, de	184
Doulcet de Pontécoulant, le	243	Fravin, de	57	Guillemot de Liniers	7
Down	174	Frequin, de	241	Guillermin, de	151
Drée, de	190	Fretat, de	188-190-262	Guillots, des	62
Dreux-Brézé, de	80-272	FREVOL D'AUBIGNAC DE		GUIRONNET DE MASSAS	203
Drouet, de	186	RIBAINS, DE	209	Guise, de	225
Droullin	242	FREVOL DE LA COSTE, de	212	Guyonnie, de la	5
Drudes	244	Frevol de Villaret, de	215	Hamilton	226
Druille, de	75	Gailhard	215	Harcourt, d'	238
Duclaux	115	Gain, de	40	Hautefort, d'	41
Duffaur, de	62	Gallard	176	Haye, de la	242
Duffour-Bazin	105	Gallien de Labroue	262	Hénault	90
Dupré de Pujet	184	Gallois de Bezay, de	36	HERBEMONT, D'	52
Durand	96	Galy	174	Héricourt, d'	159
Durand de Florival	264	Gandelin, de	168	Hervilly, d'	132
Durat, de	42	Ganneville, de	62	Hérouville, d'	139
Durfort, de	148-200	Gantelme	88	Hostager, d'	268
Dyel, de	50	Garidel de Melpas, de	211	Hostel, de l'	55
Echelles, des	40	Garmasie	147	HUC DE MONSEGOU, D'	134
Ecouché, d'	237	Garnetot, de	238	Hue de Montaigu	245
Enjober de Martillat	188	Garnier de Forville	91	Hugard	11
Enlart de Granval	36	Garseval, de	270	Humbert-Dumont, d'	119
Epis, d'	106	Gaschon, de	270	Hunold de Lanta	17
Escolt	30	Gasselin de Richebourg	37	Hurault de Chiverny	36
Escorailles, d'	39	Gasor, de	183	Hurault de l'Hospital	36
Escoutes, des	51	GASCQ, DE	144	Huteau, d'	19
Esmery, d'	48	Gasquet, de	268	Illiers, d'	36
Espaigne	206	Gaupuceau	246	Irumbéry de Sallabéry, d'	272

Isle de Castellane, de	268	Magny, de	252	Monfrebœuf, de	8
Isnart, d'	114	Magouhat, de	31	Mongouzy, de	183
Ives de Saint-Prest	76	Mahieu, de	55	Monmejean	75
Jacquet de Bray, de	64	Maillefaud, de	286	Mons, de	225
JANVIER DE LA MOTTE	112	Mailly, de	36	Monselet	106
Jarige, de	34	Malafosse	165	Mont, du	47
JASSAUD, DE	249	Mallebaisse	105	Monts, des	244
Jay	6	Malleret, de	31	Montberon, de	148
Jenkinson	108	Malescot de Kerangoué	174	Montbray, de	246
Jossan	48	Malestrois, de	163	Montchauvel, de	24
Joubert de la Bastide	287	Mallet de la Védrine	23	Montclar, de	32
Jouhannel, du	195	Moncy, de	225	MONTEBELLO, DE	107
Joyeux, de	34	Mangot	33	Montferrand, de	270
Julia, de	18	Manrot, de	32	Montfort, de	155
Keradieux, de	142	Marat, de	32	Montignac, de	148
KERIMEL, DE	172	Marcadé	143	Montléart, de	36
Labat	102	Marcellange, de	229	Montlézun, de	181-202
Labbey	245	Marck, de la	1	Montloyer, de	100
Labusquière, de	19	Marguerit, de	243-270	Montlozier, de	44
Lachamp, de	215	Marigny	10	Montmorin, de	34
Lafont, de	61	Marilhac, de	188	Montmorency, de	37
Lagarde, de	265	Marquier de Dampierre	248	Mont-d'Or, de	154
Lagarrière, de	184	Martel, de	286	Montpezat, de	160
Lambert	246	Marsolier, de	50	Morand de Châteaumorand	126
Lamothe, de	101	Martillat, de	188	MORE DE PONTGIBAUD, DE	269
Lamothe de Lourdes de	103	Martin	70	Morel	43
Lande, de la	71	Martin de Saint-Michel	183	Morin de Louvigné	188
Langellerie, de	90	Mascaron, de	61-202	Morineau	48
Langlade, de	130	MASSAS, DE	201	Morlhon, de	126
Lannion, de	147	Matha, de	252	Mornay, de	133
Larcher	178-243	Mathieu, de	10	Mothes, de	211
Larfeuil, de	34	Maupeou, de	253	Mothe, de la	5
Lartigue, de	63-100	Mercier	13-192	Mothe-Cavey, de la	119
Lassale, de	63	Maupoint de Rainville, de	254	Motier de la Fayette	33
Lastic, de	271	Maurel	19	Mouchy, de	111
Lautier, de	7	Maurey, de	120	Mougner d'Antragues, de	68
Laval des Ternes	43	Mauron, de	32	Moulin, du	174
Laverny d'Amblard, de	105	Mayol, de	115	Mounier	204
Lebrun	213	Mauvières, de	95	Mozac, de	262
Lebrun de Valleron	73	Mayeu, de	63	Mur, du	142
Leclerc de Sautré	49	Maynills, de	29	Musy, de	195
Lefebvre d'Eaubonne	14	MAZENOD, DE	284	Nantier, de	120
Lefebvre de Laubrière	48	Mazon	35	Narbonne-Lara, de	159
Leguay	14	Mazure, de la	48	Nattes, de	63
Lemirre	73	Médisis, de	xxv	Nersac, de	141
Lende de Bellidents, de	214	Melon de Pradou	72-73	Névrezé, de	187
Lesage	244	Ménager	51	Ney de la Moskowa	168
Lescun, de	126	Menthon, de	190	Neyret de Clermó	253
Lespinaisse, de	29	Meppen, de	2	NOAILLES, DE	34-109
Lestang, de	39	Méran, de	xx	Noël	244
Lestrangle, de	38-40	Méraud	168	Normande, de	103
Lévis, de	37-41	Méric	108	Nourry	176
Lezay-Lusignan, de	37	Mérigot de Sainte-Fère, de	39	Noyers, de	4
Ligne, de	1	Mérode-Westerloo, de	2	Nozères, de	74
Lillebonne, de	xvi	Meschin, de	189	Nozière, de	41
Lobkowitz, de	2	Meslière, de la	238	O'Connor	200
Loisel, de	288	Messier de Saint-James	108	Olier	265
Loissey, de	155	Micard	179	Olimart	208
Lompoy, de	181	Michaud	204	Oloron, d'	147
Longe-Combe, de	168	Midorge	14	Oradour de Sarlan, d'	23
Loppin	179	Migieux, de	156-178	Oraison, d'	254
Lorénchet	178	Miramont, de	39	Orey, de	55
Loret, de	75	Mire, de la	183	Oudailles	14
Lorme de Pagnac, de	42	Mircmont, de	57	Pages, de	70
Lormet, de	33	Moet-Louvergny, de	57	Pallu, de la	119
Lotin de Charny, de	253	MODÈNE (MAISON DUCALE DE)	xxx	Paoli, de	171
Lours, de	136	Molette de Moranaïs, de	271	Pappe de Trévern, le	174
LUBERSAC, DE	199	Molinguet, de	255	Parisot de la Force	69
Luppé, de	98-100-202	Monany	40	Passefond, de	68
Lur, de	5	Monceaux, de	237	Patas d'Illiers	92
Mackinnon	96	Mondricourt, de	62	Paviet, de	57

TABLE GÉNÉRALE.

301

Paen de Chavoy	246	Raymond de Tautel	44	SAINT-PERN, DE	81
Paen de Tremier	143	Raynaud de Beauregard	44	Saint-Priest de Sainte-Co-	
Pech de Cadajou, de	60	Réal	213	lombe, de	151
Pecquet de Champlois	272	Rébec, de	170	Saint-Simon, de	164
PELERIN, DE	161	Reckinghausen, de	2	Sainte-Marguerite, de	149
Pelissier de Feligonde	190	Redon, de	182	Sainte-Marie, de	243
Pelletier, le	118	Refuveille, de	41	Saint-Marie-Miomandre, de	230
Pépin de la Roussière	143	Regnier de Rohaut	140	Saizieu, de	171
Percy de Montchamps, de	243	Relier	72	Salomon de la Chapelle	115
Pericot, de	100	Renouard, de	115	SAMATAN, DE	85
Périgord, de	148	Restes, de	17	Sampigny, de	24-189
Perrault	14	Reynier	130	Sampigny-d'Effat, de	44-194
PERRIEN, DE	231	Reyt, de	70	Sapte de la Fayole, de	62
Perrier	108	Rhodes, de	254	Sarcilly, de	246
Perrin, de	18	Rhodes, de	146	SARRAU, DE	159-184
Perrin de Cypierre	133	Richard	218	SARRAZIN DE	25
PERSIGNY, DE	167	Richard de Batilly	40	Saumés, de	181
Peschard	257	Rigaud, de	32	Saumery, de	47
Petit, le	14	Rigaud, de	194	Sautereau, de	198
PEYRONNY, DE	121	Rigounal de Pranzac	5	Sauvestre, de	30-31
Peyroux, du	230	Riolle, de	239	Savatte, de	6
PICHOT	89	Rippe, de la	189	Savonnieres, de	49
Pichot de la Graverie	90	Rippert, de	115	Scourions de Boismorand	7
Pichot de la Morandais	90	Robertet	188	Seguier de Prosins, de	251
Pichot de la Poitevine	90	Roche, de la	271	Séguin de Cabassolle, de	215
Pierredufier, de	61	Roche-Briant, de la	41	Séguin, de	95
Pileur d'Apligny, le	50	Rochechouart, de	110	Seizeillac, de	4
Pin de Belloc, du	106	Rochechouart-Mortemart, de	37	Sellier de Chezelle, le	200
Pins, de	134	Rohecot, de	50	Sengensse, de	226
Pissonnet, de	50	Roche fort, de	30	Sénennes, de	50
Place, de la	139	Rochefoucauld, de la	33	Seran, de	241
Planelli de la Valette	79	Rochelambert, de la	80-272	Serieys, de	69
Plichon	248	Rochette, de la	195	Serlay, de	20
Poillot	178	Rochette de Malauzat	193	Sermur, de	70
Poix, de	6	Rodier du Puech, de	19	Servièrès, de	34-68
Polastron, de	106-206	Roé, de la	239	Servièrès de Couronnet, de	35
Polignac, de	12	Roettier du Plessis	144	Sèze, de	196
Pomey, de	195	Rohaut de Fleury	195	Simon, de	115
Pompadour, de	6	Romieü, de	213	Simonne	92
PONS, DE	145	Roncherolles, de	259	Sirvent, de	22
Pons de la Grange	33	Roque de Sédages, de la	60	Sisgaw, de	265
Pons de la Grange, de	190	Roquelaure, de	20	Sobieski	37
PONTCHARRA, DE (voy.		Roquemaurel, de	80	Socy, de	251
DU PORT	153	Roque-Mialet, de la	71	Sorhouet, de	90
PONTGIBAUD, DE	269	Rossignol	163	Soubeyran, de	20
PORT DE PONTCHARRA, DU	153	Rossillon, de	155	Soubrany	189
Portal, de	8-210	Rostaing, de	223	Souche, de la	229
Porte, de la	241	Rostolan, de	150	Souvré, de	90
Potrolot, de	44	ROTOURS, DES	233	Spada, de	171
Pouilly, de	55	Rouillé	14	Sudre, de	19
Poulain	244	Rouillé de Boissy	41	Sydow, de	126
Poulin de Kerautret	174	Rousseau de Saint-Aignan	133	Syméon	31
Pousse-Mothe	41	Rousset	70	Symons	208
Pouy, du	203	Roussilles, de	101	Taillevis de Perrigny, de	36
Poype, de la	222	Routy de Charodon	179	Taitbout	195
Pradal, de	68	Roux de Monclar	20	Taix, de	31
Prades, de	32-187	ROVIGO, DE	20	Talleyrand-Périgord, de	2-111
PRADINES D'AUREILHAN,		Roy de la Tournelle, le	195	Talon	69
DE	59	RUEL, DE	137	Tankerville, de	95
Prat, du	95	Sablon, de	23	Tascher de la Pagerie	2
Prévost, le	118	SABLON DU CORAIL, DE	185	Tassin de Moncourt	73
Prevost de Saint-Cyr	184	Sage, du	104	Taulay, de	252
Pruniers, de	216	SAIGNE DE SAINT-GEORGE,	42-227	Tax de Volvicq, de	26
Puy, du	69-214	DE LA		Teillard	189
Quatresolz, de	50	Sainte-Colombe de Boisson-		Teillard du Chambon	196
Quillien, de	281	nade, de	106	Teulié, de	135
Rachais, de	79	Sainte-Croix, de	20	Texier de Mortainville	92
Ragneau ou Ragueneau	48	Saint-Ignon, de	56	Thélusson, de	80
Raity de Vitré	7	Saint-Irieix, de	30	Thévenin de Courson	252
Ramel, de	166	Saint-Joyre, de	155	Thiersault	226
Ravel, de	195	Saint-Mesmin, de	44	Thor, du	211

Thoumini de Lahaulle	207	Vacquieux de la Morague	401	Veyre, de	69
Tiercelin, de	147	Val, du	139	Veyre du Claux, de	70
Timbrune de Valence, de	160	Valabrègue, de	285	Vicomte de Blangy, le	272
Titon de Chaman	14	Valbelle, de	49	Vieillefaure, de	214
Titon d'Orgery	14	Valeix	112	Vieucourt, de	242
TITON DU TILLET	12	Valeix d'Auteroche	199	Vieux	204
Tonel d'Orgeix, de	184	Valette, de	197	Vieux, du	39
Tonnelier, le	72	Valette, de la	194-202	Vigier	70
Touche-Tréville, de la	176	Valette de Fressanges,	39	Vigier, du	187
TOULONGEON, DE	152	Valleray	90	Vigneau, de	105
Toulouse-Lautrec, de	19	VALLÉTON, DE	113	Vignes, de	184
Tour, du	192	VALLIER DE BY, DE	219	Ville, de	151
Tour de Salvert, du	192	Varènes, de	266	Villèle, de	257
Tour, de la	148-270	Varennès, de	73	Villélume, de	38
Tour-d'Auvergne - Turenne,		Varlet de la Vallée	36	Villeminot, de	285
de la	33	Varvasse, de	38	Villeneuve-Bargemont, de	108
Tour Saint-Vidal du Cho-		Vassan, de	50	Villers-Gudnert, de	55
sinet, de la	271	Vassy, de	239	Vincenty de Monsevery	215
Tourdes, de	69	Vaudemont, de	xiii-xiv	Visle de Lilleroy, de	271
Tournon, de	155	Vaupereaux, de	253	Viton	259
Touvoye, de	242	Vauquelin, de	242	Vivier, du	223
Trapani, de	xvii	Vaux, de	271	Viviers, de	17
Trémault, de	36	Vennac	128	Vocance, de	258
Trémouille, de la	148	Verdier	68	Volpilière, de la	74
TRENQUALYE, DE	21	Vergi, de	x	Wal, de	55
Trésiguidy, de	173	Vergne, de la	269	Wampach, de	55
Trinqualeon	21	Verinnes, de	2	Wildrington-Standish	111
Tristan, de	252	Vernaison, de	189	Wissel, de	37
Trogoff	142	Vernon, de	62	WOESTINE, de la	285
Turgot	140	Vernon de Melzéar	41	Yse, d'	156
Tyran, de	251	Véron	139	Zenifeld, de	56
Vacher du Rocq, de	127	Veylard, de	195		



Château d'Annet.

PARIS. — TYPOGRAPHIE D'AUBUSSON ET KUGELMANN,
rue de la Grange-Batellère, 13.

222

JAN 29 1959

